LES TSIGANES

B.I.R. 5383

268/1931

C. J. POPP SERBOIANU
PROFESSEUR AU SÉMINAIRE DE BLAJ (ROUMANIE)

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ CLUJ

LES TSIGANES

HISTOIRE - ETHNOGRAPHIE
LINGUISTIQUE
GRAMMAIRE - DICTIONNAIRE

PAYOT, PARIS
106, BOUL. ST-GERMAIN

1930

Tous droits réservés.

Premier tirage : octobre 1930.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
Copyright 1930, by Payot, Paris.

LES TSIGANES

INTRODUCTION

Bercé, durant toute mon enfance, par une foule d'anecdotes humoristiques sur les Tsiganes et les Juifs, anecdotes qui forment une bonne part du folklore des paysans roumains, j'ai par là-même consacré une particulière attention et porté un particulier intérêt, plus tard, à ces deux peuples, voués chacun à une perpétuelle et universelle dispersion, mais profondément différents l'un de l'autre et chacun orienté vers un idéal particulier.

Le paysan roumain, volontiers porté à la satire, mais à une satire point amère, pleine de bonhomie et d'entrain, se plaît à ridiculiser les Juifs et les Tsiganes avec beaucoup de finesse, sans se livrer à leur égard à aucun excès de paroles vraiment blessant.

Psychologue avisé, le paysan roumain saisit promptement les défauts de ceux qu'il rencontre, caractérise d'un mot leurs actions et met à nu, soit la bêtise, soit l'ignorance, soit, au contraire, l'intelligence foncière de celui qu'il fréquente; si bien qu'à entendre ses récits, l'auditeur n'a guère qu'à applaudir le grand auteur anonyme qu'est le paysan roumain. Il ne raille jamais les faiblesses qui sont le lot courant de la nature humaine; il ne parle des morts qu'avec le plus grand respect, s'il en parle. Il s'apitoie avec beaucoup de grandeur d'âme et de tendresse sur les humbles et les infortunés. Il se gausse, au contraire, de la façon la plus plaisante de tout ce qui vient mettre la superficialité, l'orgueil ou l'insolence, à la place des véritables vertus sociales.

La moquerie dont il use dans ces pièces comiques, aux dépens des Tsiganes et des Juifs, ne procède point d'une

haine de race, ni d'un nationalisme exagéré, mais d'un sens très aigu de justesse dans l'appréciation des actes, et d'harmonie exigée entre ces actes et le milieu où ils se produisent ou l'âme de laquelle ils émanent.

Les Tsiganes et les Juifs ne sont d'ailleurs nullement le thème unique de ses malices. Ils partagent ce sort, à des degrés inégaux, il est vrai, avec les Allemands, les Bulgares, les Grecs, les Arméniens, les Turcs, suivant leurs travers particuliers et en outre avec toutes les autorités civiles ou religieuses dont il peut avoir, à tort ou à raison, à se plaindre. Mais ils sont pour les lazzis de la littérature populaire, et de beaucoup, les objectifs préférés.

Cela s'explique par leurs particularités de caractère, très différentes de celles des Roumains et par le fait que, depuis plusieurs siècles, la vie sociale des Roumains a été pénétrée des conséquences de leur activité spéciale, les uns en qualité de serfs et d'ouvriers des petites industries domestiques, les autres comme commerçants, changeurs ou prêteurs.

Le paysan roumain ne connaît à tous ses mécomptes dans la vie qu'une sanction unique : *la chanson* — « Je te chansonnerai ! » — « Tu seras chansonné !... C'est le dicton populaire qui, dans sa bouche constitue à l'égard de celui qui lui a fait du mal la plus sérieuse des menaces...

Ceux qui sont « chansonnés » dans le peuple, sont aussitôt connus de tous; c'est là une sorte de pilori. La jeune fille ou le jeune homme « chansonné » ne pourra se marier. Les ménages « chansonnés » ont peine à se montrer en public. Une autre forme de chanson, généralement posthume, marque en contre-partie et perpétue les actions héroïques, les personnalités aimées... Il y a là l'arme à deux tranchants, qui punit ou récompense, frappe ou donne l'accolade.

C'est à cette école de la chanson populaire, c'est ainsi initié à son esprit, que j'appris, tout enfant, à connaître les Tsiganes et les Juifs, si nombreux autour de moi; l'intérêt que je leur portai dans la suite a là son point de départ pittoresque et éclairé, permettant un allègre élan aux

curiosités de l'intelligence, et déjà fait pour me nantir de données psychologiques précieuses, de sûres observations, séculairement accumulées.

J'ai rapproché les Juifs des Tsiganes comme ils le sont dans la chanson populaire. Mais comme là, c'est un rapprochement qui comporte la plus prononcée des antithèses. Ils sont comme la double extrémité d'une double échelle morale, et se présentent tous deux avec l'énigme difficile à résoudre de leur destinée. Tous deux partis d'Asie; tous deux errent de par le monde, chacun à sa manière; tous deux sont partout répandus : les Tsiganes défiant et méconnaissant notre organisation sociale, quelle qu'elle soit, et si fiers que nous en soyions; les Juifs, pionniers avancés d'une conception économique mondiale qui n'est pas la nôtre, destructrice des autres valeurs, qu'elle soit révolutionnaire ou ploutocrate. Tous deux rêvent, rêvent sans cesse d'autre chose que ce qu'ils ont, inquiétude d'Aryens à la libre recherche du nouveau, peine de Sémites dans la détresse de la promesse incomprise ou méconnue et de l'attente trompée.

Mais les contrastes sont plus grands que les points communs. Le Tsigane pauvre-né par goût, peu soucieux du bien-être, du confort, le Juif y mettant son idéal et croyant y voir la bénédiction de son Dieu. D'un côté un idéal de liberté primitive, de l'autre une avidité d'avance, de luxe, de richesse, marquant une humanité matériellement évoluée. Un peuple qui mendie pour vivre, un autre qui amasse pour dominer. Un peuple sans doctrine, sans foi ni culte déterminés; un autre qui prétend avoir reçu, de Dieu même, sa loi et en fait le fondement de la pureté de sa race et de la suite de sa vie nationale, par ses dogmes, son culte, et ses traditions.

Cependant, le seul fait que les Tsiganes, après tant de siècles, gardent encore avec une persistance et une intégrité aussi accentuées le type de leur race, leur langue, leurs traditions et maintes coutumes ancestrales, sans graviter autour d'un foyer commun de caractère national ou d'un centre religieux quelconque, doué d'une organi-

sation unifiante, — ce seul fait, dis-je, montre qu'ils forment un peuple plein de vitalité et explique l'inanité des efforts faits par les Etats où ils se trouvent pour les assimiler complètement. Le Tsigane semble devoir toujours garder ce qu'il a de spécifique en sa race et ses mœurs, comme les Hébreux, les Arméniens et la famille de Bourbon conservent la courbe de leur nez et les descendants des forçats leurs tares héréditaires.

L'originalité de ce peuple consiste, précisément dans la négation ouverte de tout ce que nous pouvons appeler progrès. La société moderne lutte contre les maux et les misères de ce monde en s'élevant, par l'abstraction, au-dessus de la nature pour la dominer. Le Tsigane, au contraire, adore la nature, communie avec elle, la pénètre et s'en pénètre, et, de la sorte, arrive avec un succès déconcertant à guérir beaucoup de maux, que l'homme civilisé ne parvient à combattre. Sans trains, sans automobiles, sans aéroplanes, cet être d'intuition, d'ingéniosité et d'adresse, avec son cheval, son âne, sa charrette, apparaît avec l'agilité d'un esprit, tantôt dans un pays, tantôt dans un autre; il n'a ni cartes d'Etat-major, ni la moindre connaissance géographique et circule, pourtant, partout, à coup sûr, usant des voies les plus difficiles à dénicher et trouvant toujours pour ses haltes l'endroit le mieux adapté, tant au point de vue « stratégique » qu'au point de vue des ressources économiques du lieu.

Dotés d'une vive intelligence, ils apprennent aisément les langues étrangères et s'en servent volontiers pour exécuter leurs mauvais coups. Musiciens-nés, bons artisans, surtout dans la ferronnerie, ils pourraient gagner honorablement leur vie, s'ils n'avaient la nostalgie de l'existence nomade et des goûts trop prononcés pour la rapine.

Quoiqu'on ait beaucoup écrit sur ce peuple d'errants, il est encore peu connu. La cause en est, principalement, dans le fait, qu'il est difficile, sinon impossible, aux chercheurs curieux, de vivre parmi les Tsiganes, dans leur intimité, étant données leurs conditions de vie; elle doit aussi être recherchée dans l'ignorance où l'on se trouve vis-à-vis

d'eux, par rapport à leur langue et à son maniement. Rien ne crée une barrière de méfiance et d'incompréhension comme cette ignorance pratique de leur idiome.

La langue est la clef qui permet de pénétrer le secret de leur mystérieuse existence. Et c'est surtout vers une plus complète connaissance, vers une plus sûre possession de cette langue, que doit s'orienter l'effort de tous les Tsiganologues. La découverte, si insignifiante qu'elle paraisse au premier abord, de quelques mots point encore enregistrés dans les lexiques, constitue une précieuse contribution à l'éclaircissement de bien des points obscurs et achemine vers la mise en train du grand dictionnaire, si attendu, de la langue tsigane. Cette langue n'est ni pauvre, ni réduite à être un argot de voleurs, comme on le dit trop souvent, mais c'est bien une langue *vivante*, dans tous les sens du mot, celle d'un peuple qui veut vivre et mourir, fidèle à ses origines et à ses vieilles coutumes.

Les défauts des Tsiganes, qui provoquent l'antipathie de nos sociétés organisées, ne sont ni moindres, ni plus graves que les nôtres, si, dans leur essence, on veut bien les analyser. C'est surtout dans leur présentation qu'ils se différencient des nôtres et ils tirent de là, peut-être, plus de relief.

En publiant le présent travail, je n'ai voulu qu'apporter une pierre à l'édifice de la connaissance linguistique du peuple tsigane, édifice commencé par des prédécesseurs, dont quelques-uns remontent à plusieurs siècles en arrière. Le matériel linguistique de ce livre se réfère aux Tsiganes « Oursari » et « Ciurari » de Valachie, à l'exception de quelques mots tirés du vocabulaire des « Vatrashi ».

J'ai cherché à reproduire exactement la prononciation de chaque mot, tel qu'il m'a été donné de l'entendre et tenté de donner à chacun toutes les significations qu'il peut avoir.

Pour la traduction des poésies et des échantillons de dialogue ci-annexés, j'ai tenu à serrer de très près le sens littéral du texte, ce qui rend, parfois, la lecture difficile en français. Les exemples de grammaire sont pris dans

des contes tsiganes, que je n'ai pu faire figurer dans le présent ouvrage, me réservant le plaisir de les publier bientôt, en même temps qu'un dictionnaire et une étude ethnographique de quelque étendue sur les « Netotsi », qui constituent, peut-être, la classe la plus intéressante de ce peuple.

L'esquisse historique ne fait guère que passer en revue les opinions très variées des divers auteurs sur l'histoire des Tsiganes et donner une très pâle image de ce que fut la vie des Tsiganes, en Roumanie et en d'autres lieux. Les tableaux comparatifs sont donnés en annexe, pour que le lecteur se fasse une idée des ressemblances et dissemblances que, suivant le pays qui les héberge, les Tsiganes font entrevoir dans leur langage. Je signale ici qu'à part quelques très légères différences, les Tsiganes de Roumanie parlent la même langue que ceux de Grèce et de Turquie. Les Tsiganes du Centre de l'Europe diffèrent d'eux bien davantage, en vertu d'emprunts nombreux faits à des mots étrangers, « tsiganisés » seulement, dans leurs terminaisons.

J'ai eu à surmonter dans la composition de cet ouvrage bien des difficultés. Une des plus notables a été la transcription suffisamment exacte, en français, de plusieurs expressions tsiganes. La langue tsigane, comme toutes les langues, a ses idiotismes; mais il y a de plus chez les Tsiganes une manière de penser qui concentre en très peu de mots une foule de notions.

J'ai trouvé un grand appui moral dans la personne de Monseigneur le prince Vladimir Ghica et de M. Mario Roque, de la Sorbonne, savant professeur et grand ami de la Roumanie, qui m'a fourni toutes les indications philologiques nécessaires et m'a surtout guidé dans le choix de l'alphabet à employer en ce travail et dans la distribution du matériel linguistique.

C'est aux encouragements reçus de la part de distingués professeurs en Sorbonne, comme : le vénérable M. Malvezin, M. Paul Passy, ancien directeur à l'école des Hautes Etudes, ainsi que de la part de M. J.-I. Candrea et Al.

Rosetti, professeurs à l'Université de Bucarest et de Mlle Hélène Vacaresco, c'est à ces encouragements, dis-je, qu'on doit l'apparition du présent ouvrage, que j'aurais voulu encore porter à un plus haut degré de perfection.

Je les en remercie, avec un sentiment de particulière reconnaissance et puiserai dans l'accueil qu'ils ont fait à mes efforts l'occasion de développements nouveaux, marqués d'un caractère de plus en plus scientifique. Ici, j'ai voulu surtout éveiller, si peu que ce soit, l'intérêt des savants pour la langue d'un peuple qui vit parmi nous et montrer, qu'à égale distance entre des jugements qui sont ou d'un romantisme trop enthousiaste, ou d'une sévérité injuste, il mérite l'attention de tous, s'il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

HISTOIRE DES TSIGANES

OPINIONS ET HYPOTHÈSES

Peu nombreux sont les peuples qui peuvent dire d'eux : voilà notre véritable origine. L'arbre historique d'un peuple se développe d'une façon naturelle, parallèlement avec le progrès et l'enrichissement de ses connaissances. Une époque corrige l'autre, au fur et à mesure des découvertes qui se font continuellement dans toutes les voies. Chaque époque a son histoire, conforme à l'intelligence et aux connaissances de cette période. Chaque peuple a son enfance, embellie par des légendes, et celui qui cherche la vérité historique la trouvera difficilement, s'il veut, sans tenir compte de l'enchaînement naturel des faits historiques dans leur ensemble, se borner seulement à une période quelconque.

Le véritable historien a une tâche des plus lourdes. Il doit posséder des connaissances dans tous les domaines de la science humaine. Si la pierre ou les ruines découvertes, souvent, restent muettes, il doit alors recourir à ce qui est vivant dans le peuple qu'il veut étudier : la langue, les sentiments de l'âme cristallisés dans les chants et dans les différentes coutumes; les croyances religieuses avec leur mythologie et leurs contes; le mode de vivre; enfin à toute la vie quotidienne qu'il doit tenter de saisir sous tous ses aspects.

Ce que l'illustre savant roumain Bogdan Petriceico Hajdeu entendait dans sa terminologie par : « *Le peuple*

1. *Archiva historica*, tome III, p. 191-193. An 1867.

énigmatique[1] », c'était le peuple tsigane, celui, qui encore longtemps sera pour nous, Européens, une des plus curieuses énigmes historiques. Et ceci est la cause de la mon-coordination des recherches des savants qui se sont occupés d'eux.

Quelques chercheurs qui, eux aussi, se sont occupés accidentellement des Tsiganes sans documents et sans preuves matérielles, ont laissé libre cours à leur fantaisie et, se basant sur les légendes, ont voulu construire l'édifice historique de ce peuple; ils ont retardé d'autant la solution du problème. D'autres encore, méprisant les premiers, ont cru que seule la philologie permettrait de connaître l'histoire des Tsiganes. Une troisième catégorie de savants estime que seules l'anthropologie et l'ethnographie sont appelées à résoudre le curieux problème tsigane.

La lutte sourde entamée entre les savants fit que chacun travailla séparément dans son domaine et aboutit souvent à des résultats très bizarres. Certains historiens amateurs sont allés si loin, qu'ils ont fait des Tsiganes les ancêtres de l'humanité entière; ils ont situé leur lieu d'origine à Cingania dans différentes parties du monde (la Mésopotamie, la Cilicie, l'Arménie, l'Assyrie, l'Hindoustan[2], l'Inde[3]), l'Egypte[4], ou bien même la Nubie[5], l'Ethiopie etc[6]... Ces auteurs nous les montrent comme les dépositaires de tous les secrets scientifiques d'autrefois et nous amusent avec d'innombrables légendes sur leur origine et leur dispersion sur toute la surface du globe.

1. Voir *Archiva Istorica*, t. III, 1867.
2. Grellmann, *Die Zigeuner, ein historischer Versuch über die Art und Verfassung dieses Volks.*, Leipzig et Dessau, 1783. Opinion émise par Grellmann en 1783 et soutenue par Fessler et Malte Brun.
3. Fleicher, orientaliste de Leipzig, écrivait en 1850: « Bataillard... a, avec l'aide de Rainaud (un savant français) amené à une grande vraisemblance l'hypothèse que les Tziganes descendent des *G'at* ou *G'el*, les plus anciens habitants du *Nord-Ouest de l'Inde* ».
4. Robert Samuel, *The Gypsies, their origin, continuance and destination, as clearly foretold in the prophecies of Isaiah, Ieremiah and Ezechiel*, où l'auteur dit que les Tsiganes sont les successeurs des anciens Egyptiens, leurs malheurs ont été annoncés dans la Bible aux livres d'Isaï, Jérémie et Ezechiel.
5. Vulcanius Bonaventura (Voir plus loin).
6. *Gazette de Prusse*, 20 avril 1836.

Vaillant, un distingué professeur français et un grand ami de la Roumanie où il alla s'établir vers 1850, se faisant l'écho de toutes les hypothèses émises jusque là, composa un long ouvrage de 484 pages, intitulé : *Histoire vraie des vrais Bohémiens.*

En raccordant habilement différentes légendes historiques et un grand nombre de fantaisies contées par les Tsiganes menteurs, relativement à leur origine et à leur dispersion, l'auteur réussit à nous donner un ouvrage plein d'attrait, à la lecture duquel on se remémore immédiatement le diction italien : « *si non e vero, e bene trovato.* »

Vaillant, sous le charme de tant de légendes et d'hypothèses émises par ses devanciers, arrive à faire partager sa conviction sur la patrie et l'origine des Tsiganes, en disant : Il n'en faut donc plus douter, les Rômes sont Phéniciens et les Phéniciens sont des *Romnia* de l'Inde, qui, longtemps *Pélasges* ou *Pelestet*, c'est-à-dire maîtres de la terre qu'ils couraient en tous sens, se sont enfin fixés sur les côtes de la mer Rouge et de la Méditerranée dont ils se sont fait la lumière, le phare, le fanal[1].

Tout porte à croire qu'il était parmi eux des *Abussari* du Thagh-orma thibétain, car, arrivés en Afrique au plateau de Cassiopé, qui rappelle le Cassipa des Indes, ils lui donnent le nom d'Abyssinie, et, à ses habitants celui d'Abesh. D'ailleurs, la topologie de ce pays rappelle trop bien le Mul-tan et les Indes, pour ne pas les y reconnaître; en effet, cette riche et vaste contrée, avec ses lacs et ses rivières qui y forment de nombreux *duab*, est tellement comme le Multan un immense *meru* ou réservoir, que, dans sa partie inférieure, elle en porte le nom de *Méroë*. Parmi ces cent rivières, la Gemna, la Iamba, le Baha et le Bahad sont des souvenirs de la Gemna, affluent du Gange, où sont établis les Zaths; du Iambu, pays central de l'Inde; du Beha et du Behat du Multan; et la ville de Dal est elle même un souvenir du lac de Cas'mir, de même que celle du *Tagh-ul* en est un du Taghorma des Abussari.

1. *Histoire vraie des vrais Bohémiens*, p. 113.

C'est par ce pays que, descendant le Nil, ils arrivent en Nubie où, après avoir établi leur Zodiaque à *Dandour*, ils jettent le fondement de cette superbe civilisation dont la Caméphi et l'Egypte ne nous offrent plus que les ruines; parvenus dans ce dernier pays, que nous n'appelons qu'Egypte, ils y sont longtemps voyageurs ou errants (*shari*), portant avec eux leur *Harghah*, arche ou vaisseau *naes* ou nef symbolique de l'Espace dont *Han-es* est le nom et qui renferme le *Tantara*; l'ayant déposé au lieu où ils s'arrêtèrent la première fois, ils y bâtirent *Es-nah* et s'y fixèrent.

Plus tard, ils déposèrent le *Tantara* au lieu où ils bâtirent la ville de son nom *Denderah*, à quelques heures au Nord de Thèbes; et de là, ils allèrent cacher leur arche en un lieu de la grande oasis, qui en prit nom *harghe*.

Il était assurément parmi eux des Esseni et des Tani, des Dakkas et des Albanini. Les premiers, toujours errants, se fixèrent enfin sur le bord du lac et au pied de la montagne de *Maria*, dans la partie occidentale du Delta.

Les derniers étaient semblables aux Albanais de l'Adriatique, qui, comme eux, y étaient arrivés des Indes. Tous ensemble, ils construisirent des villes et des pyramides, dont : *Dakka*, *Tanis* et *Sakkara* ont conservé le nom, et c'est de Tanis, dit-on, que sortit la quatrième dynastie des rois d'Egypte. Quant aux Rômes, ils nient tout roi d'Egypte avant la domination persane et ne reconnaissent d'autres *dyn-astie* que les étoiles (*ast*) du monde (*dunia*), qui sont le firmament ou solidité, la dynamie, ou puissance des cieux. Mais ils affirment avoir apporté à la Caméphi et à l'Egypte l'art de cultiver le dora de la Tartarie et le riz de l'Inde; et que, de l'une et de l'autre, ils ont extrait ce breuvage de leur nom, boisson fermentée que les prêtres égyptiens appelaient *Zethum* ou Zuthum, parce qu'elle n'était pas en effet qu'une espèce *d'eau de vie*. D'ailleurs, le nom superbe de Roten-ne-*Rom*, ou *hommes* par excellence qu'ils se donnent plus tard, est un témoignage évident qu'ils ne sont autres que des *Romnia* indiens.

Pour en faire preuve, il leur suffit de montrer comment leur langue, et conséquemment leur *astro*-logie, dont ils ont fait leur *theo*-logie, est également d'origine indienne

En effet, c'est à l'aide de racine indo-tartare, que :

de arch = arche principe, ils ont fait archi = arqué, voûté;

de sak = parfait, ils ont fait saki = parfait;

de sab = étoile, ils ont fait sab = nébuleux;

de tam = obscurité, ils ont fait tam = sombre;

de atz = sans, ils ont fait hat = het cœur, absent;

de tot = tout, ils ont fait tot = entier;

de djem = lumière, ils ont fait djem = lumineux;

de meh = grand, ils ont fait meh = grand.

Avec le sens de :

Résigné, patient, superbe, orgueilleux, débile, faible, fermé, caché, mou, lâche, convaincu, persuadé, instruit, savant, satisfait, content » (p. 113-116).

Les premières sources auxquelles ont eu recours les historiens pour établir l'origine des Tsiganes ont été quelques vers d'Homère[1] dans lesquels, le poète les nomme : « *gens* » (dans le langage barbare *agriofonoi*) et les montre comme le peuple favori du dieu Vulcain, c'est-à-dire consacrés au travail des métaux. Hellanicus de Lesbos, historien un peu antérieur à Hérodote (cité par Vivienni de St-Martin dans un mémoire[2]), dit positivement que les Tsiganes sont des Thraces.

Hérodote et Strabon qui parlent aussi d'un peuple *Siguinae*, ont permis à d'autres auteurs, parmi lesquels Bataillard, de soutenir que l'origine des Tsiganes doit être recherchée au Caucase, en Asie Mineure et en Thrace.

Une autre source est la Bible, où dans la Genèse on parle de Tubal, qui travaillait le fer, et plus loin de Cham[3], le

1. Homère, L'*Iliade*, I, p. 594 et l'*Odyssée*, VIII, p. 294.
2. Bataillard (Paul), *Lettre à la Revue critique*.
3. La *Society of Antiquarians of London, Miscellaneous Tracts relating to Antiquity* (1785), a publié une lettre de Simon Siméon, qui visitant l'île de Chypre en 1332 y avait trouvé une race d'hommes de *Cham* et qu'ils changent leur résidence, étant blasphémés par Dieu. *Ibidem et vidimus gentem extra civitatem ritu Graecorum utentem et de genere Chaym se essé*

fils de Noé, qui serait l'ancêtre des Tsiganes, légende qu'on tient pour vraie jusqu'à aujourd'hui, dans les cercles théologiques chrétiens du monde entier

Se basant sur ces sources peu nombreuses et incertaines la fantaisie des écrivains a émis de nombreuses hypothèses, lesquelles, en se répétant toujours, ont abouti à ce fait que le problème de l'origine des Tsiganes en est au même point aujourd'hui qu'il y a quatre cents ans.

Le grand mérite de s'être érigé en défenseur de la théorie paléo-ethnologique, revient à Bataillard, qui se dressa contre ceux qui écrivaient l'histoire en se basant sur les mythes et les légendes, sans tenir compte de la langue et des mœurs des Tsiganes, comme l'avaient fait Vaillant et Prédari.

Les philologues, à leur tour, voulant aider à résoudre ce problème par l'étude de la langue tsigane ont commis la même erreur que les historiens. Si deux ou trois mots tsiganes sont semblables à des mots appartenant à certaines langues d'Asie ou d'Afrique ou s'en approchent, on croit immédiatement avoir découvert l'origine des Tsiganes[1].

Toutefois, il faut reconnaître que grâce aux études des philologues et particulièrement des philologues contemporains, on peut tracer (d'une façon assez vague toutefois). le chemin parcouru par les Tsiganes, tant en Asie qu'en Europe. En outre, l'avenir se chargera de mettre à jour les documents encore celés qui dorment dans les bibliothèques, si peu examinées, de l'Asie. Aussi terminant ce chapitre, nous dirons que si nul, jusqu'à ce jour, n'a pu établir, en se basant sur des pièces écrites, ou d'autres

asserentem, quae raro, vel nunquam, in loco aliquo moratur ultra XXX dies, sed semper, velut a Deo maledicta, vaga et profuga post. XXX diem de campo in campum, cum tentoriis parvis, oblongis nigris et humilibus ad modum Arabum de caverna in cavernam discurrit, quia locus ab his habitatus post dictum terminum, efficitur plenus vermibus et immunditiis, cum quibus impossibile est habitare (Siméon Siméonis, *Itin.*, p. 17).

1. Vulcanius Bonaventura, *De litteris et lingua Gelarum s. Gothorum etc.* (1597) et Josepho Scaligero et Grellmann qui en trouvant les mots : *dade* = père; *mauron* ou *manron* = *du pain* et *yag* = du feu, on a tiré la conclusion; que la *Nubie* est le pays d'origine des Tsiganes.

preuves matérielles, le pays et l'origine des Tsiganes, tous les auteurs et écrivains d'hier et d'aujourd'hui tombent d'accord sur un point, un seul : *l'origine des Tsiganes est en Asie, d'où ils ont émigré, soit en Afrique et en Europe, soit en Europe seulement, où on les trouve en masses compactes.*

QUAND ET POURQUOI LES TSIGANES ONT QUITTÉ L'ASIE ?

Tous ceux qui se sont occupés de la question tsigane ont fait au sujet de leur exode toutes sortes de suppositions, mais sans arriver à des résultats satisfaisants. Il est évident qu'il était difficile de fixer la date et les motifs de leur départ d'Asie en ignorant tout de leur pays d'origine. Bataillard[1], qui comme Pott, a résumé tout ce qu'on avait écrit sur les Tsiganes jusqu'à son époque, dit que leur émigration a commencé entre le VIIe et le VIIIe siècle de notre ère.

De Goeje et Fagnon[2] affirment qu'en 855 après J.-C., il y avait des Tsiganes sur le territoire de l'Empire byzantin.

Grellmann, Fessler et Malte Brun fixent le départ des Tsiganes entre 1348 et 1349 et donnent comme cause de l'émigration l'invasion des Indes par Tamerlan, dont la cruauté força un grand nombre d'habitants à quitter leur pays[3].

Candrea, à son tour, place l'émigration des Tsiganes vers l'an 1.000, se basant sur les différences linguistiques entre les dialectes des Tsiganes émigrés et les dialectes de leur patrie primitive, ainsi que sur quelques motifs historiques[4].

Il y a de très nombreuses opinions sur la date et les motifs de l'émigration des Tsiganes, mais toutes sont dépourvues de fondements historiques.

1. Bataillard, *Revue critique*, I, 1875.
2. *Idem.*
3. Cités par Michel Kogaltnitcheanu, dans *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains*, etc., Berlin, 1837.
4. Candrea A. I., *Revista Noua*; an VII, n°s 2-3, 1895, Bucarest.

Nous rappellerons encore que certains écrivains se basant sur des dires tsiganes et sur un passage d'Hérodote qui déclare avoir trouvé aux rives du Pont Euxin une colonie égyptienne, soutiennent que les Tsiganes étaient des sujets de Sésostris, qui, après la découverte de la conjuration de Danaus, se seraient enfuis jusqu'à la mer Noire. D'autres écrivains les considérant toujours comme des Egyptiens, ont donné une autre explication de leur apparition en Europe: ils les considèrent comme des chrétiens, forcés par les païens de quitter leur pays, au cours du VIIe siècle, parce qu'ils ne voulaient pas abjurer leur religion.

On trouve encore une hypothèse qui fait d'eux des habitants de Babylone[1]; la cause de leur fuite serait la destruction de cette ville.

Quel est le vrai nom des Tsiganes ?

Naturellement, le vrai nom des Tsiganes ne peut être que celui qu'ils se donnent entre eux jusqu'aujourd'hui Tous les Tsiganes du monde se disent entre eux « rom[2] » ce qui signifie dans leur langue « homme » et ils désignent seulement ainsi les Tsiganes, tous les autres hommes sont : « manush, genré, gagé. » Les femmes tsiganes sont les « romnéa » en opposition avec les autres femmes, qui sont les « gagéa » .

Dans l'île de Lemnos, les Tsiganes se nomment entre eux Sinti ou bien Sindi; je n'ai pas trouvé cette appellation chez les Tsiganes de Roumanie.

Les différents noms de : G'at, G'et, Djatt[3], Djatty[4], Khani[5], Kheny[6], Zotts[7], Jats[8], Sigynes, Sudrash, etc., sous lesquels les hommes de sciences désignent les Tsiganes, sont tirés des anciens historiens. Il n'existe pas un

1. Baudrimont, *Vocabulaire des Bohémiens*, Bordeaux, 1862.
2. Paspati propose le sanscrit Rama = noir, blanc, beau; nom commun aux trois incarnations de Vishnu or Parasurana.
3, 4, 5, 6. Mirkond (XVe siècle; écrivain persan).
7, 8. De Goeje.

autre peuple, ayant autant de noms. Les Européens, ainsi que les habitants des autres continents où se trouvent des Tsiganes, ignorant l'origine de ceux-ci, surpris de leur apparition, ne leur ont trouvé d'autres désignations que celles, marquant la couleur de leur visage, leurs occupations et leurs mœurs, ou bien leur ressemblance avec d'autres peuples.

a) *D'après la couleur du visage* : Zíncalo, Romanó, Chaí, Cales, Chalí, Chalo, Parno, Karachec, Karatchi, Karáchi, Mellelló, Czernjcy, Smaelem, Mustalainen, Tater (Tattari), Ssiáh Hindú, Issingi etc.

b) *D'après les occupations* : Katsívelos, Zigeuner, il Zingano, Zingaro, Katsívela, Kotsívela, Katsákos, Katsís, Spakáring, Spaaemaends, Tinkler, Caird, Ceárd, Ceárd fiosachd, Baobh, Shiúblach, Kjeldring, Kiaeltring, Philister, Natmaendsfolk, Lúri, Lúli, Lóhár, Lúhar, Charami, etc.

c) *D'après la ressemblance avec d'autres peuples* : Tatari, Saracini, Coulies, Cailer (bandes de voleurs aux Indes) Egyptiens, Gitanos, Pharaones, Ghíphtos (Aígíptios) Tsígganos, Gypsies, Gitanos, Pharao-népek, Bohémiens, Germans, Flemings, Sinde, Sinti, Sindhi, etc[1].

Voilà comment ils sont nommés aujourd'hui par les différents peuples :

Par les Français : Bohémiens; les Roumains : Tsigani; les Portugais : Cygana; les Anglais : Gypsies; les Allemands : Zigeuner; les Espagnols : Gitano; les Italiens : Zingari et Zinguri; les Grecs : Katsiveloi et Tsigganos; les Hongrois : Gygani, Czigai, Tsiáni et Pharao-nemzetség (la race de Pharaon); les Russes : Tsingani et Tsiganes; les Turcs et les Syriens : Cinghianés et Chingana; les Suisses : Zigeuner; les Polonais : Cygan et Zigani; les Lithuaniens : Cigónas; les Letons : Tschiggans; les Hollandais: Heydens (païens); les Danois et les Suédois : Tartares; les Maures et les Arabes : Harami (errants); les Bohariens : Geaii; les Persans : Zangí; les Albanais : Magïoú pïst; les Serbes : Ciganin; les Tchèques : Cikan, Cigán; les

1. Pott, p. 28 et suivantes.

Macedo-Roumains : Ghiphtu etc., à Damas et Tripoli : Nauwàrə ; en Afghanistan: Kauli; au Belouchistan : Luri; en Irak et au Kourdistan : Luli; en Perse : Karâki, Karâg'i; aux Indes : Nuts.

Le chemin des Tsiganes vers l'Europe

Laissant de côté l'histoire de l'Orient et les plus anciennes traditions relatives aux Tsiganes, les historiens ont généralement peu parlé de leur émigration et du chemin qu'ils ont suivi pour venir en Europe.

Mais des voyageurs et des philologues comme le capitaine Burton, De Goeje, Leland, Rüdiger, Krauss, Zippel Grellmann Ascoli, Miklosich et d'autres, leur sont venus en aide, par l'étude comparative qu'ils ont pu faire entre la langue tsigane et les autres langues d'Afrique et d'Europe. C'est grâce à eux qu'on peut esquisser le chemin suivi par ce peuple.

Les Tsiganes seraient partis des Indes, en deux forts groupes : un, avançant par l'intérieur des terres, tandis que l'autre cheminait le long des côtes.

En quittant les Indes, ils passèrent, successivement, par le Bélouchistan, la Perse, le désert d'Arabie, traversèrent la mer Rouge, le désert de Syrie, s'établirent un certain temps en Arménie (où ils laissèrent comme trace de leur séjour des mots tsiganes qu'on trouve dans la langue arménienne, sous forme d'éléments disparates); de là ils se dirigèrent vers la mer Egée et l'Archipel. L'autre groupe, aurait passé en Egypte et ensuite en Espagne. A ce groupe appartiendraient les Tsiganes nubiens et égyptiens, les Ragari, les Elebj et les Muri qui ont été trouvés dans l'île de Crète (et non à Chypre) en 1422, par Simon Simeonis.

Le premier groupe se serait divisé en deux branches : l'une, probablement celle qui avait séjourné en Arménie, se dirigeant vers le Caucase et l'autre poursuivant vers la Grèce, la Turquie et la Roumanie.

Les savants ne sont pas encore tous d'accord avec cette

thèse. Miklosich[1] suppose qu'il n'y a pas eu deux groupes de Tsiganes, mais un seul et que les Tsiganes d'Espagne y seraient venus en traversant toute l'Europe et en franchissant les Pyrénées, et non pas l'Afrique.

Avec beaucoup de courtoisie, Bataillard combat Miklosich, à l'aide d'arguments basés sur la langue des Tsiganes espagnols et je crois que cette question est résolue une fois pour toutes.

L'arrivée des Tsiganes en Europe.

Rusés, par nature, comme tous les Orientaux, les Tsiganes se sont glissés, sans qu'on s'en aperçoive, dans l'Europe entière. Persécutés, car nul ne pouvait comprendre leur manière de vivre, cette existence toujours en contact avec la nature — le grand maître qui montre l'insuffisance humaine et qui prépare et soutient l'être dans le malheur — les Tsiganes ont eu pour appui précisément cette manière de vivre. La nature, ou bien le destin, comme on voudra, a fourni aux Tsiganes un plan de guerre formidable, à l'aide duquel ils ont pu conquérir, sans lutte et sans verser de sang, la terre de l'Europe et des autres continents, ainsi que les cœurs des Européens.

Ce sont eux, les vainqueurs, parce que toute la terre leur appartient, est leur, parce que, jamais, ils ne s'attachent à une contrée quelconque, comme nous le faisons, nous les Européens, qui vivons sous le joug des lois confectionnées par nous-mêmes et qui ne parvenons à voir l'avenir qu'à travers le prisme du présent et du passé.

Les Tsiganes vivent seulement pour le présent. Leur passé se résume à la tradition et l'avenir ne les intéresse pas, parce que là est toute la conception orientale, formulée par le Christ lui-même : « Ne t'inquiète pas du jour de demain ! A chaque jour suffit sa peine. »

Par la ruse, par le vol, ou bien par une humilité poussée à l'extrême et dont même les ascètes chrétiens ont été in-

1. Miklosich : *Ueber die Mundarten und die Wanderungen der Zigeuner Europas*. Wien, 1872.

capables, les Tsiganes, à la surprise de tous les peuples, surgirent partout à la fois. Tout le monde se demanda, d'où ils venaient, par quels ducs ou par quels rois ils étaient conduits? A cette question, les Occidentaux vers 1417 commencèrent à chercher une réponse, on écrivit de gros volumes s'efforçant à une explication quelque peu plausible, mais nul ne s'imaginait que les Tsiganes étaient, depuis plus d'un siècle, sur le territoire de l'Europe, sans qu'on s'en fût aperçu.

La lutte entre les savants devint vite âpre: On écrivit des centaines d'études, mais les opinions différaient énormément. Une première catégorie d'écrivains soutenait que les Tsiganes seraient venus en masses compactes; une deuxième s'acharnait à démontrer que les Tsiganes n'avaient pu s'infiltrer qu'en venant par groupes peu nombreux, d'autres encore que les Tsiganes auraient émigré avec les Arméniens; et certains enfin affirmaient que les Tsiganes seraient simplement des *Arméniens*, thèse insoutenable d'ailleurs. Indifférents aux appréciations de la foule et des savants, les Tsiganes parcouraient l'Europe, trompant les rois avec leurs mensonges sur une prétendue persécution, se pourvoyant de sauf-conduits et aboutissant même à ce que le pape les reçut en audience; il reconnut leur Duc et leur donna des lettres de protection valables, dans tous les pays.

Si les Tsiganes avaient une organisation sociale, leurs savants sans aucun doute auraient beaucoup à écrire sur la naïveté des Européens du xve siècle, qui ont pu se laisser duper par quelques nomades ayant comme tout idéal le vol et la rapine, et pour toute patrie une feuille au souffle du vent !...

Nous allons passer en revue les thèses des différents auteurs sur l'arrivée des Tsiganes en Europe[1].

a) Grellmann (1870) est le premier qui se soit occupé de l'apparition des Tsiganes dans les différentes régions de l'Europe. Il croit que Tamerlan les a chassés des Indes

1. Voir Bataillard.

et que leur origine, d'après les mots recueillis par lui, serait hindoue. La plupart des documents dont il s'est servi remontent aux années 1417-1438. Il fixe la date de l'arrivée des Tsiganes en l'Europe orientale à l'an 1417.

b) Pray (Hongrois), Sulzer, Griselini, etc. ont cherché à prouver que les Tsiganes étaient entrés en Europe par les pays riverains de la Mer Noire et que la Roumanie d'aujourd'hui (le Nord de la Moldavie, la Bessarabie, la Transylvanie et le Banat), ainsi que la Bulgarie sont peuplées, en majorité, de Tsiganes. Se basant sur Vaillant qui, à son tour, s'appuie sur Ludwig, ils attestent ensuite que les Tsiganes étaient en Europe bien avant 1417, dès 1260, sous le nom de Gingari, suivant la lettre d'Otocar II roi de Bohême au pape Alexandre IV, déclarant que, dans l'armée ennemie de Bella IV, roi de Hongrie, il y avait parmi d'autres peuples, des Gingari. Chez Georges Pray (Hongrois), qui a relaté, à son tour, cette guerre, on trouve au lieu de Gingarorum, le mot Bulgarorum.

S'appuyant sur un document de 1256, émanant de Boleslav V, dit le Chaste, roi de Pologne : « ... *et advenae qui vulgariter Szalassii vocantur, a servitute exactionis custodie... sint in perpetuum absoluti* », (Szalasy, en polonais = *tente*), quelques auteurs prennent cette date comme celle de l'apparition des Tsiganes en Pologne, où il sont nommés Cygani ou Philistaei.

c) Bataillard, se référant à une brochure du professeur polonais Danilowiez 1820) est d'avis que les Tsiganes sont venus plus tard en Pologne et que le peuple dont on parle à la date mentionnée (1256) serait une tribu tatare, il croit d'ailleurs que le document est apocryphe.

d) Eccard soutient que la Pologne fut le premier asile des Tsiganes.

e) L'écrivain évêque Naruszewiez (XVIIIe siècle) dit que les Tsiganes descendent des Jadzwingues, qu'on nommait aussi les Jacygami.

f) Muratori, dans la « Chronica di Bologna » dit que les premiers Egyptiens ou les Zingari, qui arrivèrent à Bologne en 1422, déclarèrent, que, depuis cinq ans, ils

erraient à travers le monde — ceux qui arrivèrent à Paris en 1427 firent le même mensonge.

g) Borov déclare que les premiers Tsiganes, au nombre de 3.000, apparurent vers l'année 1417, sous le règne de Sigismond et s'établirent en Moldavie, près de Suceava, avec la permission d'Alexandre Ier, Voïvode de Moldavie.

Dans les années qui suivirent, d'autres aventuriers tsiganes entrèrent en Valachie, en Transylvanie et en Hongrie.

Un groupe de Tsiganes, avec son chef le Voïvode Laszlao, s'établit à Zips (Scepusium) et obtint de Sigismond, en 1423, l'autorisation d'habiter près des villes libres et des villes royales (*libera regiaque urbs*).

En Hongrie, la troupe était considérée comme « *peculium regis* » (domaine du roi), privilège qui mettait ces aventuriers sous la protection immédiate du monarque.

Ces quelques hypothèses sur l'arrivée des Tsiganes dans le sud-est de l'Europe, entre 1417 et 1438, ne sont pas basées sur des preuves suffisantes.

Borrow citant un historien arabe, dans la *Revue Britannique* de juin 1842, raconte une extermination des Zingares, à Samarkande, par Tamerlan. Ce fait serait antérieur à l'invasion des Indes, par le grand conquérant.

Bataillard reproduit un conte entendu d'un homme de bien qui l'aurait entendu, à son tour, des Tsiganes : « Ils sont, disent-ils, originaires d'Egypte et le premier pays dans lequel ils ont séjourné, a été la Hongrie. Leur arrivée en Europe coïncida avec la guerre entre Sigismond et un grand sultan. La Hongrie étant tout à fait ruinée et dépeuplée par cette guerre, l'empereur les appela d'Egypte pour venir en Hongrie et l'habiter, mais n'aimant pas le travail, ils commencèrent à parcourir le monde. »

Une autre légende contée par des Tsiganes français dément le fait qu'ils seraient des Egyptiens; la voici : Ils s'étaient enfuis d'Egypte, poursuivis par leurs ennemis, les Egyptiens; beaucoup d'entre eux s'étaient noyés dans la rivière Laô (?); les autres s'étaient avec peine échappés, grâce à un pont ou une chaîne de roseaux, qu'ils avaient

construit. Ils regardaient le roseau comme le symbole de leur libération et même les conteurs portaient sur la poitrine un fragment de roseau, en guise d'amulette.

D'après Bataillard, les Tsiganes se répandirent, dès les premiers temps, dans les grandes îles de la Méditerranée orientale.

h) Franck Sebastien, un écrivain du XVIe siècle, dit que les Tsiganes se sont répandus en Europe, partie en Lombardie, partie en Crète et une dernière partie dans l'île de Candie. On ne sait rien sur l'île de Chypre avant le milieu du XVIe siècle.

En 1422 les Tsiganes allèrent à Rome.

L'opinion qui a prévalu est que l'apparition des Tsiganes, en Occident, remonte à l'an 1417. Toutes les nouvelles connaissances, les faits et les circonstances viennent confirmer cette croyance générale.

En 1417 une bande de Tsiganes apparaît, soudainement, dans le voisinage de la mer du Nord, non loin de l'embouchure de l'Elbe. Personne ne les a vus de la mer Noire à la mer du Nord, ce qui dénote qu'ils ont fait une marche directe et qu'ils l'ont faite vite. Ils avaient sur eux une lettre de protection de Sigismond, roi de Hongrie et de Bohême. Lorsqu'ils arrivèrent à Paris en 1427, ils montrèrent des lettres de protection émanant du pape. (En 1422 ils étaient à Rome et avant ce voyage ils n'avaient jamais parlé des « sauf-conduits pontificaux. » Peut-être étaient-ce de fausses lettres). S'ils montrèrent une lettre de Sigismond à leur arrivée à la mer du Nord, cela veut dire qu'ils avaient passé premièrement par la Hongrie.

Or, le roi Sigismond, durant le Concile de Constance (1414-1418), était allé à Constance, en Espagne, en France, en Angleterre, dans le centre de l'Allemagne et ensuite était retourné à Constance. Dès lors, d'où tenaient-ils les lettres, dont les copies ont été vues aussi par Minister, qui en parle, dans sa *Cosmogonia Universala* et dans lesquelles il était rapporté, que les ancêtres des Tsiganes auraient abandonné le christianisme pour devenir des

païens en Egypte et qu'ils auraient été condamnés à errer dans le monde pendant une période de même durée que celle que leurs ancêtres avaient passée dans le paganisme, et ce, à titre d'expiation. Il est probable que les Tsiganes, rencontrant accidentellement Sigismond, lui ont raconté, le sachant bon chrétien, la légende que reproduit Minister et cela pour obtenir de lui les lettres de protection. Ils ont dû agir à peu près de la même façon vis-à-vis des évêques et du concile.

Hermann Corner précise dans sa « Chronica » le nombre de ces Tsiganes et les lieux qu'ils visitèrent. Leur nombre était de 300 à 500 familles parsemées, mais qu'un chef commandait. Ils étaient très bruns comme des Tartares et s'appelaient entre eux Sécanes, mais les populations au milieu desquelles ils paraissaient les nommaient Tartares. Donc, le nom de *Tsigane* leur est venu d'eux-mêmes.

Albert Krantz s'en tient, sur ce point, aux généralités. Il a écrit 80 ans après Corner, et se borne à dire que : « *Tartaros vulgus appelat. In Italia vocant Cianos* »; il ajoute qu'ils avaient des chefs (un duc et un comte), qui les jugeait et aux ordres desquels ils devaient se soumettre. Les uns étaient à pied, les autres à cheval. Les femmes se faisaient traîner en chariot avec les bagages et les petits enfants. Les chefs étaient superbement vêtus et avaient des chiens de chasse, à la manière des nobles. Plus loin : « Leur infidélité à la foi chrétienne et leur retour au paganisme, après une première conversion avaient été, disaient ils, la cause de leur vie errante. Les évêques leur avaient imposé pour pénitence de continuer leur course aventureuse pendant sept ans. Ils portaient et montraient des lettres de protection (*litteras promotorias*) de divers princes, entre autres de Sigismond, roi des Romains[1] (?), qui les faisaient bien accueillir par les villes épiscopales, par les princes, par les châteaux, par les villes fermées (oppidis), par les évêques et autres dignitaires mitrés. »

1. C'est une erreur, Sigismond était roi de Hongrie.

Les Allemands ne se laissèrent pas convaincre si aisément que les Suisses par les racontars des Tsiganes et par leurs documents. Ils se méfiaient de l'étrange cortège de ces aventuriers, qui campaient dans les champs, durant la nuit, pour pouvoir voler aisément. Une chose certaine est que, après le bon accueil qu'ils leur avaient fait, les Allemands commencèrent à les chasser et même ils tuèrent quelques-uns d'entre eux, ce qui détermina les Tsiganes à se disperser parmi d'autres peuples. En 1418 on les trouve à Meissen (Saxe), à Leipzig et en Hesse. Sprecher indique l'an 1417; les autres écrivains l'an 1418. Walser nous dit que le chef des Tsiganes était un certain Michel d'Egypte.

Quelques écrivains ont déclaré que ces Tsiganes étaient au nombre d'environ 14.000, mais on croit qu'il s'agit là d'une faute de copie, ils n'étaient pas plus de 1.400.

Le 1er novembre 1418, la bande apparaît à Augsbourg. Le 1er octobre 1419, à Sisteron, en Provence, sous le nom des *Sarrasins* (nom donné plutôt par le peuple et qui est synonyme d'Egyptiens, Turcs etc...). En 1427, le 17 août, un dimanche, ils arrivèrent à Paris, campant à la Chapelle St-Denis. Ils étaient au nombre d'environ 1.000 à 1.200. A Bologne ils arrivèrent le 18 juillet 1422, avec leur duc d'Egypte (André). La femme du duc devinait l'avenir et un grand nombre de personnes allèrent la consulter. Les Tsiganes n'étaient qu'une centaine d'individus, mais ils disaient à tout le monde qu'ils étaient 4.000[1]. Ils demeurèrent là un an entier, puis, en 1423, ils partirent pour Rome. De là ils revinrent en Suisse sous un autre duc Michel d'Egypte. Ils disaient posséder des lettres de recommandation du pape, et racontaient cette fois, qu'ils avaient sur eux une malédiction, étant les descendants des Egyptiens, qui avaient refusé l'hospitalité à Joseph et à Marie, lorsque ceux-ci étaient venus se réfugier en Egypte.

Aventin[2] et Turmayer soutiennent qu'une invasion générale de Tsiganes eut lieu en 1438; ils seraient arrivés

1. Voir Muratori, *Cronica di Bologna.*
2. Voir Aventin, *Zingeri, Cilices, Zigeuner, Zindl der Zigeuner Kunig.*

par la Hongrie et la Turquie, non conduits par des ducs ou voïvods, mais par un roi, le roi Zindl.

En 1447 ils entrèrent en Espagne, par l'extrémité orientale des Pyrénées. Ils étaient à Barcelone le 11 juin 1447, ils se répandirent dans toute l'Espagne. Ils se trouvaient en bande nombreuses et avaient des sauf-conduits émanant du pape.

Le 12 décembre 1447, sous le nom de *Sarrasins*, une bande de 120 familles arriva à Orléans et le mercredi 7 novembre 1453, une troupe de 60 à 80 Tsiganes était devant la ville de la Cheppe (à 3 ou 4 lieues de Châlons-sur-Marne). Les hommes portaient des costumes guerriers et étaient conduits par un chef, qu'ils nommaient « Martin de la Barre ». Le roi de France leur donna une lettre, les autorisant à circuler dans son royaume.

On trouve en 1467, les Sarazins ou Bohémiens établis à Fontenoys, sur les confins de la Bourgogne. du Lyonnais et de la Bresse[2]. Ils réapparurent à Sisteron en 1457, 1601 et 1616. A cette dernière date, ils furent chassés, par ordre du Parlement de Provence. En Allemagne. on prit des mesures contre eux, vers *1500*.

Un peu avant 1440 (quelques auteurs disent 1430) ils apparaissent en Angleterre; en 1451, paraît une ordonnance du Gouvernement, ayant un caractère hostile aux Tsiganes. On ne sait pas comment ils ont mis pied sur le sol anglais, nul ne les a vus. En Ecosse, d'après Cora Guido, on les voit apparaître vers 1492. Vers 1513 ou 1514, ils se montrent en Suède[3]. En Pologne et en Lithuanie, leur présence reste inconnue, les actes publics ne mentionnant rien, jusqu'en 1501, mais ils étaient déjà là depuis au moins cinquante ans, si Czaki (l'auteur polonais qui relate ces faits), ne fait pas confusion entre le roi Sigismond de Pologne et l'empereur Sigismond de Hon-

1. Narciso : *Annales de Ca'aluna*
2. Voir : *Archives du roy.*
3. Cora Guido dit : « Dans la péninsule Scandinave un reste de la bande de Pannuel arrive en 1420; au Danemark, en 1554. Ils se dirigèrent vers Steckholm en 1512 (peut-être en 1513 ou 1514) ». *Krönica in den Script.*

grie, duquel les Tsiganes avaient obtenu un passeport en 1417.

Bataillard ignore la date de l'apparition des Tsiganes en Russie, mais il fait une grave erreur en considérant la Moldavie comme une province du Sud de la Russie, alors qu'elle est, ainsi que la Bessarabie, une province purement roumaine. Patkanow dit que les Tsiganes arrivèrent en Russie vers 1500.

On peut très bien se rendre compte par cette succinte exposition, que les divers chercheurs, (dont le nombre est considérable) n'ont pas abouti à fixer définitivement la date de l'apparition des Tsiganes, dans les différentes contrées d'Europe; ils ont manqué de documents sérieux poursuivre la vie de ce peuple dont les caractéristiques sont le mensonge et le vol. Je crois et je suis persuadé qu'on découvrira des documents à l'aide desquels on pourra, sinon reconstituer et établir l'origine des Tsiganes, au moins connaître exactement la date de leur établissement dans les divers pays.

Diffusion des Tsiganes en Europe et sur tout le Globe.

Cora Guido soutient, dans son ouvrage « *Die Zigeuner* », que le nombre total des Tsiganes européens serait de 779.000 âmes et que leur nombre serait de 2.000.000 sur toute la terre, répartis ainsi qu'il suit :

Grèce	10.000
Turquie	67.000
Bulgarie, Roumélie de l'Est	50.000
Bosnie et Herzégovine	18.000
Ancienne Serbie	34.000
Montenegro	500
Roumanie	250.000
Autriche	16.000
Hongrie	150.000
Russie	58.000
Pologne	15.000
Danemark et Hollande	6.000
Allemagne	2.000

Italie	32.000
France	2.000
Angleterre	12.000
Espagne	40.000
Autres pays et Iles de l'Europe	15.000
Total pour l'Europe	779.000

D'après d'autres auteurs.

Colocci donne :	
Pour la Moldavie	3.851 familles.
Pour la Valachie	33.009 »
Pour la Roumanie	200.000 âmes.
Pour la Transylvanie, le Banat et la Bucovine aujourd'hui incorporée à la Roumanie	150.000 âmes.
M. Koganitchanu donne :	
Pour toute la Roumanie	200.000 âmes
Pour toute la Turquie	200.000 »
Pour la Hongrie	100.000 »
Pour l'Espagne	40.000 »
Pour l'Angleterre	10.000 »
Pour la Russie	10.000 »
Pour l'Allemagne et la France	? »
Pour l'Italie	40.000 »
Total pour l'Europe	600.000 âmes
Colocci (en 1856) donne :	
Pour l'Espagne	73.333 âmes.
Pour l'Angleterre avec l'Ecosse	100.000 »
Nikolaus V. Seidlitz donne :	
Pour la Transcaucasie	3.000 âmes
Von Sowa donne :	
Pour la Prusse	241 familles
ou	1.104.000 âmes
Miklosich donne :	
Pour toute la Russie	1.427.539 âmes.
Pour le reste de l'Europe	600.000 »
Gopcevics donne :	
Pour l'ancienne Serbie et la Macédoine...	34.000 âmes.
Ainsi réparties :	
Dans le Vilayet de Cossova	21.500 »
Dans le Vilayet de Monastir	5.700 »
Dans le Vilayet de Salonique	6.300 »
Dans le Vilayet de Drama et Kavala	500 »

Rienzi donne :
Pour toute l'Europe .... 1.000.000 d'âmes.

Les autres Continents

Colocci donne :
Pour la Turquie d'Asie ..... 67.000 âmes.
dont en Perse ..... 13.000 »
aux Indes et en Sibérie ..... 20.000 »
le reste pour les autres régions
Pour l'Afrique, l'Amérique et l'Australie . 166.000 âmes.
Cora Guido donne :
Pour les autres Continents ..... 2.000.000 âmes.
Rienzi donne :
Pour l'Afrique ..... 400.000 âmes.
Pour les Indes ..... 1.500.000 »
Pour le reste de l'Asie ..... 2.000.000 »

Il dit que d'après ses calculs la population tsigane totale des trois anciens continents s'élève à 5.000.000 d'âmes. Les chiffres ci-dessus sont tout à fait arbitraires. Donner des chiffres exacts pour la population tsigane à une époque où la statistique était à peu près ignorée et les Tsiganes toujours vagabonds, cela nous montre comment on écrit l'histoire. Aujourd'hui même, on ne peut fixer exactement le nombre des Tsiganes, car dans certains pays, en Roumanie par exemple, la statistique considère les Tsiganes comme des sédentaires, comme de purs Roumains et non comme des Tsiganes, alors que ceux d'entre eux qui vagabondent sont impossibles à compter.

La persécution des Tsiganes.

L'apparition des Tsiganes en Europe provoqua, non seulement la curiosité, mais aussi une sorte de peur. On en voit la preuve dans les multiples sobriquets qu'on leur donna sans retard, les uns les prirent pour des Sarrazins, d'autres pour des Egyptiens, ou pour des Tartares, d'autres crurent simplement à une nouvelle invasion barbare. Leurs mœurs, qui rappelaient l'humanité primitive, la façon excentrique avec laquelle ils se présentaient, leur manque de considération, allant même jusqu'au mépris, pour

tout ce qui est organisation sociale et ordre public, finirent par attirer sur eux la haine de tous. Ajoutons qu'ils s'abritaient mystérieusement hors des villes, parmi les ruines et les maisons abandonnées; qu'ils pratiquaient la sorcellerie et invoquaient les esprits impurs; qu'ils étaient experts en médecine occulte, et qu'ils manquaient totalement de culte religieux. On se rendra compte tout de suite de la véracité des légendes créées autour d'eux, dont certaines approchent quelquefois de la réalité.

Une question importante, qui restera toujours sans réponse, est celle-ci : Les Tsiganes, quoiqu'ils aient, sans doute, tous la même origine, ont de grandes différences dans leurs mœurs; quelle est de toutes ces catégories des Tsiganes, celle qui parut la première en Europe orientale et la première en l'Europe occidentale? Si l'on était fixé sur ce point on pourrait aisément comprendre si les persécutions dont ils furent l'objet ont été justifiées ou non.

Les caractères communs à tous les Tsiganes sont : le vol, le nomadisme, le mensonge et le don de divination. Parmi les traits de mœurs qui les distinguent les uns des autres, on peut dire, par exemple, que les *Netotsi* sont terriblement cruels, tandis que les autres Tsiganes ont des mœurs beaucoup plus douces.

On peut donc supposer que les Netotsi ont été la peuplade qui dirigeait, tandis que les autres étaient des esclaves, se soumettant sans condition au chef, dont le pouvoir résidait dans le fouet et les couteaux qu'il portait toujours sur lui. De tous les Tsiganes, seuls les Netotsi continuent à errer de place en place, haïs de tous les autres Tsiganes, car à cause d'eux et de leurs vilaines mœurs, le monde entier persécute les Tsiganes et les poursuit, sans faire de distinction entre eux. Les autres Tsiganes ont renoncé pour la plupart à changer de domicile et actuellement on observe que la majeure partie d'entre eux s'établissent d'une façon fixe, dans les pays où ils se trouvent.

Ils ont été accusés de cannibalisme et quelques auteurs se sont hâtés de prendre leur défense, soutenant que ce serait là une légende populaire, pareille à une autre lé-

gende du temps des premiers chrétiens, qu'on accusait de sacrifier les enfants, ou à celle du meurtre rituel chez les Juifs.

Je serais de l'avis de ces écrivains, si je n'avais pas lu et même vu, il y a peu de temps, des choses qui prouvent le contraire.

En 1920, je me trouvais avec l'armée d'occupation roumaine à Szechalom, en Hongrie (campagne contre la Hongrie de 1920); aux environs de cette ville, il y avait une horde de Netotsi campés en pleins champs.

Une épidémie s'étant déclarée parmi la volaille domestique, le service municipal avait pris des mesures pour que les centaines de bêtes mortes fussent transportées en dehors de la ville et brûlées. Un jour, me promenant hors de la ville je vis certains de ces Netotsi, qui recueillaient ces volailles, entrées en putréfaction et sentant horriblement mauvais, dans le but de les manger. Je jugeai de mon devoir de leur faire remarquer qu'ils pouvaient mourir, en mangeant des aliments aussi malsains, infects, sur quoi ils me répondirent, textuellement :

« Mais les chiens et les corbeaux en mangent et n'en meurent pas, si ça sent mauvais, est-ce que l'homme ne sent pas plus mauvais qu'un cadavre[1]? »

En me montrant une oie, entièrement entrée en putréfaction, ils me déclarèrent : Nous prenons seulement les intestins; nous les retournons, les lavons et ensuite les faisons bouillir avec de l'ail. C'est un plat royal !

1. Il faut noter la façon avec laquelle ils accentuèrent le mot *l'homme*, par lequel ils désignaient, non pas les Tsiganes, mais, au contraire, l'homme de race blanche. Il se peut très bien, et un peu plus tard je m'en suis rendu compte, que ces Netotsi, que j'ai rencontrés à chaque pas en Hongrie justement sur les lieux des grands combats, dans lesquels l'armée communiste de Bela-Kun a été détruite par l'armée roumaine, aient participé à la recherche de cadavres de soldats, qu'ils déshabillaient et ensuite mutilaient, pour emporter avec eux soit un bras, soit une jambe, qui leur servait de nourriture.

J'ai trouvé dans les roseaux, près de Solnok, où avait eu lieu une grande lutte, beaucoup de cadavres de soldats nus et sans jambes ou sans mains, j'attribuai d'abord ces mutilations aux chiens des alentours, mais après les observations faites chez les Netotsi, qui mangeaient des cadavres de volailles en putréfaction, je suis convaincu qu'ils mangeaient aussi les cadavres des soldats.

En mai 1929, on a jugé à Prague un procès monstre et extraordinaire de cannibalisme, que tous les journaux du monde ont relaté. Les accusés, vingt et un Tsiganes et leur chef le Koloman Jona, Netotsi, avaient été arrêtés au début de 1927 et enfermés à la prison de Kaschau, sous l'inculpation d'avoir attiré dans des embuscades un grand nombre de personnes, — douze meurtres ont été officiellement constatés — pour les tuer et ensuite les manger. Les débats du procès, ainsi que les découvertes faites à cette occasion, étonnèrent le monde entier. Coordonnant mes propres constatations avec les révélations de ce procès, j'ai la conviction que les Netotsi ont été et sont encore aujourd'hui des cannibales.

Il est possible que même les autres catégories de Tsiganes aient pratiqué le cannibalisme, en cas de nécessité, mais aujourd'hui, on ne pourrait plus leur imputer de telles mœurs; leur vie a changé et ils ont des relations sociales avec le peuple au milieu duquel ils vivent.

L'expression « je te mangerai » qu'on entend journellement prononcée par les Tsiganes, lorsqu'ils mendient d'un blanc quelque chose et qui est passée aussi dans le langage du paysan roumain, sous la forme : « je te mange vivant » ou bien « je te mange tout cru », « je te sale et je te mange », est une réminiscence du cannibalisme tsigane d'autrefois et d'aujourd'hui.

Nous comprenons maintenant, que nous connaissons leurs mœurs, pourquoi, peu après leur apparition en Europe, ils ont été persécutés et souvent massacrés en nombre par les peuples parmi lesquels ils passaient.

On pourrait écrire des volumes entiers sur cette seule question. Je résumerai les différentes persécutions endurées par les Tsiganes, sans donner de détails, qui, quoique très intéressants, dépasseraient le but de cet ouvrage.

En 1561, 1610 et 1612, François Ier, en France et Philippe II en Espagne, ont donné contre les Tsiganes des ordres de persécution; ils furent mis en prison et battus.

En 1531, sous Henri III en Angleterre et sous l'impépératrice Elisabeth en 1563, ils furent cruellement persé-

cutés, le Parlement ayant publié un décret très sévère contre eux[1].

Deux fois, en 1514 et ensuite en 1532, ils furent bannis du territoire de Genève.

Le gouverneur de la ville de Leutshau (Hongrie), Czernabo, punit terriblement les Tsiganes, qu'on soupçonnait d'avoir fourni des secours secrets à Jean Zapolia. Ils furent condamnés à être empalés et subirent leur supplice. Toute la Hongrie s'indigna, tous les cœurs se révoltèrent et toute les voix s'écrièrent : « Seigneur Czernabo ! tu rendras compte à Dieu de ta sentence[2] !

En 1523, Charles V renouvelle contre eux, à Tolède l'édit de Médina del Campo et cet édit est successivement confirmé en 1525, 1528, 1534 et 1539.

Il est dit entre autres choses, que : « Quiconque sera pris en flagrant délit de vagabondage servira toute sa vie celui qui l'aura arrêté. » En 1539, Don Carlos et Dona Juana ajoutent que « ceux qui n'auront pas quitté le royaume dans le délai de soixante jours, seront condamnés aux galères pour six ans[3]. »

En 1544, la Cour d'Utrecht rend contre eux une sentence et condamne un Tsigane à être fouetté jusqu'au sang, à avoir les deux narines fendues, les cheveux et la barbe rasés et à être chassé ainsi de la province.

1. Kogaltnitchano parlant de leur persécution en Angleterre dit : « Les Tsiganes ont été persécutés en Angleterre, mais ils s'y trouvent même aujourd'hui en grand nombre. Leur dernier roi est mort en 1835, au mois de février dans le champ de Bestwoodlane à Ratingham et a été enterré en grande pompe dans le cimetière « Nomansheath de Northamptonshire. Comme descendant il laissa une jeune princesse, son unique fille ».

2. Borrow : « Comme un certain peuple étranger, qui ne professe aucun commerce ou métier pour vivre, mais court, en grand nombre, de lieu en lieu, en employant secrètement des moyens insidieux pour tromper les sujets de sa Majesté, « leur faisant croire qu'il possède l'art de dire la bonne aventure à l'inspection des mains et leur enlève ainsi leur argent, qu'il se rend pareillement coupable de filouterie et de vols sur les grands chemins, il est ordonné par la présente, que ces vagabonds, communément appelés *gypsi*, soient poursuivis comme voleurs et vauriens, s'ils restent au delà d'un mois dans le royaume; et ceux qui y feront entrer un de ces gypsi seront condamnés à payer quarante livres sterling pour chaque contravention ».

3. Borrow.

En 1557, la Diète de Pologne met aux voix leur bannissement.

En 1560, le chancelier Czaki propose, de nouveau, de les chasser de Bohême et de Pologne.

Le vote de la diète arrête l'exécution de cette mesure.

Quant à la France et à l'Espagne, elles y mettent moins de ménagements. Le roi d'Espagne renouvelle contre eux, cette année-là, les édits antérieurs. En France, l'assemblée des Etats, tenue à Orléans en 1561, ordonne à tous les gouverneurs des provinces de les exterminer par le fer et le feu.

En 1568, le Duc de Terra-Nova, gouverneur de Milan les oblige à quitter le territoire de la Lombardie et Pie V les chasse enfin des domaines de l'Eglise.

Persécutés en Pologne et en Bohême, ils ne peuvent que se réfugier en Hongrie et en Turquie. Là, en 1565 Mustapha, pacha de Bosnie, qui assiégea Crupa, leur fait fondre des boulets de fer et leur en fait tailler d'autres en pierre, d'une grosseur considérable.

En Hongrie, ils sont libres et jouissent de plus de droits que les serfs russes. Ils sont reconnus aptes à tester en justice, après avoir prêté ce serment : « De même que Dieu a noyé Pharaon dans la mer Rouge, si je ne dis pas la vérité, que je sois englouti dans les abîmes de la terre et maudit; que jamais larcin ou trafic ne me réussisse : qu'au premier pas, mon cheval se change en âne et que je sois, moi-même, attaché à la potence par la main du bourreau[1] ».

Le Danemark, la Suède et la Norvège, les traitent de Tater ou de Skoeier-pak, de séquelle de Tatares et de vauriens, leur refuse asile et ordonne à ses magistrats de faire appréhender toute cette séquelle qui cause de grands dommages aux populations par ses vols et ses maléfices.

C'est donc en vain que, en 1578[2] la diète de Pologne

1. Szismay, cité par Kogalnitchano et Vaillant.

2. Vaillant dit : « Leur chef suprême a titre de roi. Celui-ci a sur les siens, en Lithuanie, un pouvoir absolu. Il reçoit sa nomination et son investiture de la famille Radziwill et réside à Mir, dans la Voïvodie de Novgorod » (p. 239).

se décide à promulguer une loi qui défend de leur accorder l'hospitalité, sous peine de bannissement et que, en 1582, ils sont chassés du Brabant, sous peine de mort en cas de retour.

Philippe II, qui vient de les traiter si durement dans les Pays-Bas, s'adoucit à leur égard en Espagne. En 1586, il leur défend de vagabonder, de trafiquer, de courir les foires, il exige qu'ils se choisissent un domicile, mais il ne les expulse pas.

En 1618, leur chef parcourt, à la tête de huit cents des siens, la Castille et l'Aragon et ce n'est pas sans peine que les troupes envoyées contre lui et sa troupe parviennent à les disperser.

En 1620[1], Don Martin de Fajardo, juge à Jarnicejo, s'empare de quatre d'entre eux et sans avoir à leur reprocher autre chose que d'avoir été faits Rommuni par Dieu, il leur applique la question et les amène à révéler des crimes que rien ne prouve qu'ils aient commis.

Cependant, ils avouent avoir *tué et mangé un des leurs dans la forêt de Gamas, et en avoir fait autant d'un franciscain*. Sur cet aveu, que leur arrachent les tenailles, ils sont condamnés à mort. Cette rigueur était la conséquence de l'édit de Philippe II, de 1610, édit sur lequel le Parlement de France renchérit en 1612.

En Valachie et en Moldavie, le XVIIe siècle a été pour les Tsiganes un siècle très dur. A cette époque, les Tsiganes deviennent esclaves. L'Etat les vend, les particuliers les achètent.

Les hospodars Basile le Loup de Moldavie et Mathieu Bassarabe de Valachie leur imposent le joug. Ils sont aidés dans cet acte abominable par le clergé grec, ignorant et cupide, qui, pour légitimer la part qui lui est octroyée ressuscite contre eux, parmi le peuple, les préjugés du XVe siècle. Ils ont, dit-il, massacré les enfants de Bethléem; chassé Jésus de l'Egypte; engagé Judas à trahir son maître; ils ont forgé les clous qui ont attaché à la croix

1. Vaillant.

le Sauveur du monde, ils en ont fait un plus long que les autres pour le lui enfoncer dans la poitrine, et le Christ, en mourant, les a maudits. Il est donc bien de les faire esclaves[1].

Dès ce moment ils le sont, et les successeurs de Basile et de Mathieu, puis le régime fiscal des Phanariotes légalisent, successivement, les dispositions qui les asservissent de 1638 à 1654. L'article 8 de ces dispositions est resté, pourtant, comme un témoignage de l'indulgence accordée à leur misère : « Si le Tsigane d'un propriétaire, y est-il dit, ou sa femme, ou son enfant ne vole qu'une, deux ou trois poules, une oie ou toute autre bagatelle, il lui sera pardonné ».

En 1633, 8 mai, Philippe IV d'Espagne donne cet édit : « Attendu, dit-il, que les Rômes ne sont Gitanos, ni d'origine, ni par nature, mais Espagnols, et afin de les amener à perdre leurs habitudes funestes, à ne plus s'habiller comme ils le font et à oublier leur langue, il est ordonné :

1° qu'ils seront enlevés de leurs quartiers, séparés les uns des autres, avec défense expresse de se réunir publiquement, ou en secret;

2° de ne rappeler ni leur nom, ni leur habillement, ni leurs mœurs dans les danses ou autrement, sous peine de trois années de bannissement;

3° à tous magistrats de les arrêter dans leur vagabondage et de les châtier sans appel ».

Leur conduite en Espagne ayant excité un mécontentement général, le Docteur Sancho de Moncada demanda à Philippe leur expulsion, comme le seul moyen d'achever d'une manière digne de lui le grand œuvre qu'il avait commencé en chassant les Maures. Il rappelle l'édit de 1566, qui défend à ces derniers de parler leur langue, comme n'étant : « qu'un moyen de trahison », et la conduite des empereurs byzantins qui en ont fait des esclaves, et l'édit promulgué contre eux, en 1528, et celui de Philippe II, de 1619, puis il conclut contre eux à la peine de mort,

1. Vaillant.

attendu : 1° qu'ils sont espions et traîtres; 2° vagabonds et que Caïn a dit : Je serai vagabond et fugitif, quiconque me trouvera pourra me tuer; 3° qu'ils empoisonnent les bestiaux, crime prévu par le code de Don Alonzo; 4° qu'ils sont devins et visionnaires, ce qui, depuis Saül, est puni de mort.

Pour éviter d'en venir là, il propose leur bannissement en se fondant :

« 1° sur ce qu'ils sont considérés comme voleurs dans le code du sage Alphonse, qui les chasse; sur ce que la loi bannit les faux chrétiens;

2° sur ce qu'ils sont un objet incessant de scandale pour les âmes honnêtes, dangereux pour l'Etat, et surtout traîtres au roi ».

Puis, afin de mieux faire sentir la nécessité de cette mesure que, selon lui, les docteurs qui ont demandé contre eux la peine de mort considèreront sans doute comme un acte de miséricorde et « vu, ajoute-t-il, qu'ils sont nuisibles à l'Etat, et qu'il est du devoir de tout bon gouvernement de veiller à la tranquillité et à la sûreté de ses sujets, leur bannissement est juste :

1° parce que l'on a chassé les Maures, infiniment plus nombreux, et moins dangereux peut-être;

2° parce qu'ils professent la gitanie (l'esclavage);

3° parce que les rois doivent rejeter tout ce qui est pernicieux, ainsi qu'on l'a fait à Athènes et à Corinthe;

4° parce qu'ils sont devins, sorciers et filous, et que Sa Majesté a pris à cœur d'exécuter les articles votés par les Cortès, et dont le quarante-neuvième est ainsi conçu : Un des points très importants est de porter remède aux vols et aux assassinats commis par les Gitanos, qui ne sont chrétiens que de nom. Le meilleur remède est donc de les frapper de bannissement, avec un délai de six mois, et de mort, s'ils se hasardent à rentrer. Il ne faut pas craindre de comprendre les enfants et les femmes dans cet acte de rigueur, car, ainsi que Sa Majesté l'a fort bien observé à l'égard des Maures, partout où le crime est le produit de la masse, c'est la masse qu'il faut punir.

Les princes et les peuples n'ont jamais agi autrement. Les Chaldéens ont fait camper les Juifs hors des murs de Babylone. Amasis d'Egypte a chassé de ses Etats tous les vagabonds; le Soudan a banni les Tourlaks, les Maures en ont fait autant et Bajazet a suivi leur exemple[1]. »

Mais les Tsiganes ont connu aussi des moments de calme sous l'impératrice Marie-Thérèse, en 1768-1773, et sous l'empereur Joseph II (1782), qui leur ont accordé leur haute protection, en vue de les civiliser et de les fixer.

D'abord, ils obligèrent les propriétaires à donner des terres aux Tsiganes, d'autre part, ils interdirent la langue tsigane, les forçant à parler le hongrois; imposèrent aux Tsiganes d'envoyer leurs enfants à l'école; ne plus habiter des chaumières; ne plus laisser les garçons et les filles marcher nus et dormir ensemble; ils les enrôlèrent dans l'armée et ne permirent plus que les Tsiganes deviennent musiciens, sauf ceux qui ne pourraient pas exercer un métier quelconque.

Grâce à ces mesures, assez douces, beaucoup de Tsiganes s'établirent en Hongrie, et devinrent de bons agriculteurs et d'habiles artisans.

En Pologne, où des sages mesures furent adoptées, en 1791, elles eurent le résultat le plus favorable. Les commissaires palatins et les intendants des villes surent faire respecter la décision de la haute police qui les établissait dans les campagnes.

Ils avaient compris que le seul moyen de venir à bout des Tsiganes était de les prendre par la douceur; de les relever au lieu de les humilier, de leur parler en pères plutôt qu'en maîtres. Ils en obtinrent ainsi tout ce qu'ils voulurent. Les Tsiganes se fixèrent et s'en trouvèrent si bien, ils eurent tant à se louer des procédés employés qu'on les vit bientôt envoyer d'eux-mêmes leurs enfants à l'école : dans le midi de la Pologne et de la Lithuanie, ils y étaient pour un vingtième. Les pays occidentaux ont eu envers les Tsiganes une conduite extrêmement

1. Borrow.

cruelle qui dépasse de beaucoup tous les défauts et les fautes qu'on a attribués à ce peuple nomade. Les documents historiques mentionnés, resteront une preuve éternelle de la façon barbare avec laquelle les peuples européens concevaient l'initiation à la civilisation de peuples qui ne voulaient pas se plier aux formes d'une culture qu'ils ignoraient.

L'arrivée des Tsiganes en Roumanie.

La plus grande partie des écrivains donnent le commencement du quinzième siècle comme date de l'arrivée des Tsiganes en Europe et pour la Roumanie ils fixent l'an 1417 sous le règne du hospodar Alexandre Ier le Bon[1].

L'affirmation qu'ils sont arrivés par la Moldavie est inexacte, si l'on considère le chemin suivi, ils sont venus soit par la mer Noire, soit par la Moessie et par la Valachie, seulement ensuite en Moldavie[2].

L'illustre savant roumain Hajdeu affirme que les Tsiganes sont venus en Europe et en Roumanie avant même l'année 1300. Il appuie sa thèse sur un document trouvé dans les actes du monastère de Tismana (Province d'Oltenie) et qui se trouve à Bucarest, dans les archives de l'Etat[3], émanant de Mircea le Grand et portant la date de l'an 1387.

Voici le fragment du document concernant les Tsiganes; l'original est écrit en slavon.

« ... Ku simù pot vrùždi gospodst vomi i elika svètapočivši stricù gospodstvami Vladislavù voevoda priloži zvetomu Antoniu na Vodici: selo Zidovštica .is livadami sù Bahnina selišta, i vodènice u Bistrici i Acigani M. čelědei.» = «Sauf ceux-ci, notre majesté confirme les donations faites

1. Grellmann, Kogalnitchano et autres.
2. Les chroniques relatent que, dans ce temps-là, la Moldavie s'étendait jusqu'à la mer Noire. Mais dans les documents trouvés plus tard, on voit que les Tsiganes étaient déjà en Valachie, depuis près d'un siècle, ce qui ruine toutes les théories de ceux qui datent leur émigration en Europe de la fin du XIVe siècle.
3. Hajden, *Les archives historiques*, 1863, tome III, pages 191-193.

par mon feu oncle Vladislav Voïvod à Saint Antoine de Voditsa : le village de Jidovstita avec les vergers de Bahnino et les moulins sur le Bistritza et quarante familles de Tsiganes. »

Plus loin Hajdeu dit : « Il est à observer que ces quarante familles de Atsiganes[1], mentionnées dans le document ne sont pas données par Mircea le Grand, mais seulement confirmées comme une donation antérieure d'un de ses prédécesseurs, à savoir : ou bien son père Radu-Voda, ou bien son frère Dan-Voda, ou bien enfin son oncle Vladislav Voda, parent de Stefan Dusan. En tout cas, d'après ce document, les Tsiganes donnés au Monastère de Tismana ont été une donation, faite au moment où l'Empereur des Serbes octroyait de la même façon des Tsiganes au monastère « des Archanges de Prizren », c'est-à-dire vers 1348 environ. »

Voici des fragments du document cité par Hajdeu, du « Livre de donation » émanant de l'empereur serbe Stefan Dusan et daté de 1348. Ce document permet d'affirmer qu'en Serbie les Tsiganes existaient déjà dans la première moitié du quatorzième siècle . « ... A se cingariie : ... protomaistorù *Raiko*, *Boiko Zlatareviku*, *Vasilu*, *Presveticikù Sokoli Sukiiasovikù*... da daie vsako godište cětiri deseti koni ploci. » = « Voici aussi les Tsiganes : le premier maître (artisan) Raico, Boico, enfant de Zlatar, Vasil, enfant de Sucyias; qu'ils donnent chaque année 40 fers à chevaux. »

On constate d'après le document du monastère de Tismana que les Tsiganes étaient dans un état d'esclavage et que les hospodares ou les voïvods les traitaient comme leur fortune propre, et se les passaient l'un l'autre. Donc, l'affirmation de Vaillant, que l'état d'esclavage des Tsiganes exista seulement à partir du temps de Matei Basarab et Vasile Lupu, tombe d'elle-même.

Comme confirmation, nous donnons encore un document

1. Pour la première fois on rencontre le mot *Atsigani* donné jadis aux Tsiganes de Roumanie. Aujourd'hui on ne les connaît plus que sous le nom de Tsiganes.

toujours cité par Hajdeu dans la *Revue historique*, et émanant du Voïvode Petru Rares, qui avait régné avant Mathieu et Basile Lupu, et daté de 1541.

« Autorisation de poursuivre les Tsiganes

« Pierre le Voïvode, par la grâce de Dieu, voïvode du pays Moldave. Nous avons donné notre lettre à notre fidèle Gavrilas, chancelier, et à Costin, l'échanson[1], pour que, où qu'ils trouvent leurs vrais esclaves, leurs Tsiganes, à savoir : Greaca, la tsigane avec ses fils, même parmi les esclaves tsiganes de quiconque, ils puissent, avec notre lettre, se saisir d'eux et les emmener à leurs demeures; que personne n'ose les arrêter ou les défendre devant notre lettre. Ecrit à Vaslui.

Le voïvode (Sigile).

l'an 7049 avril. »

Le « Règlement Organique » de Moldavie et Valachie (1830) et les Tsiganes.

Les documents du monastère de Tismana que nous venons de citer montrent que les Tsiganes à leur apparition en Roumanie, au temps de Mircea le Grand, ont été asservis : au profit de l'Etat, du Clergé et des particuliers. Peu, très peu d'entre eux avaient le droit d'errer d'une place à l'autre.

Le peuple roumain, compatissant par nature et n'étant pas porté à la cruauté, sympathisa toujours ces Tsiganes, voyant leur implacable sort.

Les boyards et spécialement les « ciocoi » entourant le voïvode, étaient eux très cruels avec ces esclaves, sur lesquels ils avaient le droit de vie et de mort. Le document cité plus haut permet de voir assez clairement comment le voïvode lui-même donnait des lettres de poursuites aux propriétaires d'esclaves, en notant que : « personne n'a la permission de les défendre devant notre lettre. »

1. Boyard de seconde classe.

Ils étaient soumis aux travaux les plus rudes et même inhumains : frappés, nus ou sur la plante des pieds; on leur mettait des crocs de fer autour du cou, pour les empêcher de dormir; on les vendait dans les foires, comme des bêtes; ils étaient ,pour ainsi dire, « hors la loi. »

Pour gagner la sympathie du boyard ou d'autres personnages, les Tsiganes enduraient toutes les injures, tous les coups et les caprices de cette classe paresseuse, qui vivait en parasite, exploitant le peuple en vertu de quelques prérogatives accordées par les voïvodes.

Cet état lamentable dura des centaines d'années jusqu'au XIXe siècle qui, avec ses idées de liberté, dut résoudre aussi le problème de l'esclavage des Tsiganes.

Cette libération n'a pas convenu à tous, car les Tsiganes étaient une source d'enrichissement pour les boyards et même pour l'Etat, lequel avait ses esclaves propres, inscrits à la rubrique « des revenus ». Les esclaves de l'Etat (*Zlatari* ou bien *Rudari* ou *Aurari*) étaient autorisés à chercher l'or dans les sables des rivières et dans les montagnes. On les obligeait ensuite à donner 2 ou 3 livres d'or, par homme et par an, à la Princesse, pour ses bijoux. Au temps de Cantemir, la Princesse recevait comme tribut, à peu près 4 kilogrammes par an et la Princesse de St Racovitza de Valachie a reçu, en 1764, 1.254 drams d'or pur[1] de ses 200 Aurari.

Le règlement organique de Moldavie (1835) parle des Tsiganes, dans les chapitres I et II, parag. 27, 158-162-174-179.

Pour les Tsiganes des deux provinces, on en parle dans 18 chapitres, dont voici l'esprit et le contenu :

L'esclave n'est pas un homme, mais une personne qui dépend d'une autre, avec son patrimoine et sa famille.

S'il prend la fuite, ou s'il commet des déprédations, il répond avec ses biens, qui autrement passent à ses héritiers. Les mariages entre hommes libres et esclaves sont interdits; l'homme libre qui se marie, sans le savoir, avec

1. Voir Kogaitnittchano.

une Tsigane, peut racheter sa liberté en vingt ans, il en est de même pour la Roumaine mariée à un Tsigane.

L'homme libre qui épouse, en connaissance de cause, une Tsigane, payera son prix à la maison des aumônes. Lorsque le maître ne le permet pas, le mariage est rompu et, s'il le veut, il reçoit le prix de la Tsigane. Le maître qui permet à son esclave de se marier avec un homme libre, perdra l'esclave et sera réprimandé.

Les enfants issus de ces mariages sont des hommes libres. Les Tsiganes étrangers, appartiennent à l'Etat, mais se mariant avec des libres deviennent, eux aussi des hommes libres. Le mariage est valable. Le mariage entre les esclaves se fait avec l'autorisation des maîtres. Le prix des esclaves est établi par les tribunaux d'après l'âge, le métier et le talent. Les maîtres peuvent réclamer les esclaves qui ont fui, sans qu'on ait le droit d'invoquer la prescription. Les esclaves libérés ne peuvent épouser ni la fille, ni la nièce du maître, ni les autres filles de boyards. D'après le XVIe chapitre, paragraphe 1020, du Code politique, l'esclave ne peut pas recevoir ou refuser un héritage; à sa libération il peut avoir une maison, un jardin, mais pas de grandes terres (domaines).

Les mêmes lois les régissent en Valachie.

Dans l'article 67, IIe alinéa, on parle de la capitation des Tsiganes de l'Etat, établie à 50 lei pour les « aurari » et à 30 lei pour les autres Tsiganes, sans distinction.

Dans le IVe alinéa, où il est question du prix des patentes pour les négociants et artisans des foires et villes, on dit : « On exempte de cet impôt les Tsiganes des monastères et des autres particuliers. » L'article 61, alinéa X, énumère les impôts qu'on percevait, par l'entremise de divers fonctionnaires, du peuple de tous les *Valashiile* (tribus) des Tsiganes de l'Etat.

L'article 95 règle les statistiques qu'on doit faire, tous les 7 ans, des familles des Tsiganes de l'Etat, les « aurari » paieront 55 lei par an et les autres 33 lei. L'on voit encore que les « aurari » ne pourront pratiquer ce métier que moyennant une autorisation de la part du gouvernement,

munis de laquelle ils sont libres de professer dans tout le pays, mais sans nuire aux propriétés des gens. Plus loin, il est dit : « Il est grandement nécessaire que le Gouvernement prenne des mesures adéquates et qu'il s'efforce d'améliorer le sort de ces organisations d'hommes, de leur faire perdre le goût d'errer et de les attacher à l'agriculture, par n'importe quel moyen. Les Tsiganes de l'Etat étaient répartis en « Vàtrachii » (tribus) d'après l'article 117 et le Directeur des prisons les gouvernait. Les « Vàtrachii » rassemblaient les impôts des Tsiganes et versaient les produits de l'impôt à la « Vornicie », chaque trimestre. Le « vataf » recevait un leu pour chaque Tsigane, par an, et durant sa fonction il ne payait aucune sorte d'impôt.

La veuve d'un Tsigane contribuable, pendant un trimestre après la mort du Tsigane, était exemptée de tout impôt. Les actes d'état civil étaient fournis par des prêtres et signés au moins par 3 témoins. Le vataf conservait ces actes. Si un Tsigane contribuable (art. 119), 3 jours après l'envoi du « dorobants » (soldat) n'acquittait pas sa dette, le sous-chef de l'arrondissement avait le droit d'arrêter le mauvais payeur et de le maintenir en prison jusqu'au paiement de la dette, sans qu'il puisse prendre de lui un impôt quelconque, à titre de « gloaba » (dédommagement) ou autre chose[1].

Les autres articles ressemblent à ceux de Moldavie à très peu de différences près.

En opposition avec les législations de l'an 1816, de Kalimaki en Moldavie et Caradja en Valachie, lesquelles, pareillement à celles de Basile le Loup et de Mathieu Basarab mettaient les Tsiganes hors la loi par la division du peuple en : nobles, libres, esclaves et affranchis, le Règlement organique rédigé sous l'occupation russe est semblable à des gouttes de rosée tombant sur des fleurs flétries. Ce Règlement fut le prélude de la libération des Tsiganes, libération qui bientôt devint une réalité, grâce à deux grands voïvodes nationaux : Alexandre Ghika, en Valachie et Grégoire A. Ghika, en Moldavie.

1. *Règlement organique*, Imprimeur : Pitagul, Z. Karkaleki, Bucarest, 1847.

L'Abolition de l'Esclavage des Tsiganes en Roumanie.

En 1830, à la suite du traité d'Andrianople, les Moldo-Valaques s'occupent de leurs réformes. C'est en vain que les Tsiganes sont disposés à donner au général russe Paul Kiselev, pour prix de leur rançon, autant d'or qu'un cheval peut en porter, les Boïars, déjà frustrés de leurs redevances, leur ferment la bouche en faisant légaliser par la Cour garante leurs droits de possession. Et l'on reproche au général Kiselev d'avoir réparti entre les Boïars les Nétotsi, qu'il aurait pu affranchir et faire coloniser sur des terres monacales. Les Tsiganes restent donc ce qu'ils étaient et les Nétotsi deviennent ce qu'ils n'étaient pas : d'une part, à dater des règlements de Radu IV et d'Etienne le Grand, biens de l'Etat pour un cinquième, et, d'autre part, à dater des dispositions de Mathieu et de Basile le Loup, renouvelées par Caradja et Kalimaki, la propriété, pour les quatre autres cinquièmes, des Boïars et du clergé, auxquels l'Etat les a donnés ou vendus.

Ils étaient divisés en trois classes, savoir :

1. Les Tsiganes de peuplades ou Laïechi, formant des corporations, selon leurs divers états : orpailleurs, oursaris (montreurs d'ours), fabricants de cuillers de bois, charbonniers, étameurs, badigeonneurs, laoutari ou musiciens, serruriers et maréchaux ferrants. Les orpailleurs et les oursaris n'appartiennent qu'à l'Etat, auquel ils paient un tribut annuel.

2. Les Tsiganes de foyer (*Vatrachi*), c'est-à-dire domestiques. Ceux-ci exercent, dans les grandes maisons, les plus vils emplois et y sont les valets des valets.

Quelques-uns cependant deviennent cochers, cuisiniers, valets de chambre; d'autres sont placés en apprentissage chez des artisans allemands, quelquefois avec promesse d'affranchissement.

3. Les Netotsi ou athées, demi-sauvages et demi-nus, toujours errant sans but, ne vivant que de rapines, ser-

vant parfois dans les domaines, se nourrissant de chiens et de chats, de rats et de souris, de toutes choses immondes, couchant sur la terre, s'abritant dans les ruines etc.[1]... Les petites libertés accordées aux Tsiganes par le règlement organique des deux provinces roumaines, ont été plutôt un sondage de l'opinion des boyards et du clergé. Une telle servitude, renforcée par une tradition séculaire et des lois antérieures, ne pouvait se transformer brusquement en liberté complète qu'avec de grandes difficultés car de grands et nombreux intérêts matériels intervenaient.

Faire travailler d'immenses propriétés par des esclaves en lambeaux et recevant pour toute nourriture un morceau de « mamaliga » (pain de maïs) avec un morceau de fromage, de poisson ou de concombre aigri; ne payer aucun salaire, c'était un énorme gain pour les boyards paresseux et particulièrement pour le clergé qui se trouvait en grand nombre dans les deux provinces et qui détenait des centaines de milliers d'hectares de terrain, grâce à des donations faites par les voïvodes ou par de riches chrétiens.

Donc, la proposition de l'abolition totale de l'esclavage des Tsiganes trouva une opposition des plus féroces de la part de ces deux classes : boyards et clergé. Toutefois, deux voïvodes nationaux : Alex Ghika en Valachie et Grégoire Ghika en Moldavie, décidèrent l'abolition de l'esclavage.

Alexandre Ghika, en 1837, prend la ferme résolution d'améliorer le sort de cette race infortunée. L'Etat possédait 4.000 familles; il les affranchit et les fit coloniser dans les villages des boyards, à charge par ceux-ci de leur donner des terres de labour et de les traiter en paysans.

Cette réforme fut bien accueillie et ses résultats ont été excellents.

1. Vaillant : *Histoire vraie des vrais Bohémiens.*
Si, dans la partie historique sur l'origine des Tsiganes, Vaillant les décrit avec une certaine fantaisie, en ce qui concerne les Tsiganes de Roumanie, il donne le plus véritable tableau de leur triste sort d'autrefois. Naturellement aujourd'hui leur état n'est plus du tout le même, les Tsiganes étant considérés comme des citoyens roumains.

Le 31 janvier 1844, le prince Stoúrdza présenta à l'assemblée moldave un projet d'abolition de l'esclavage, pour ce qui concernait le clergé et le 11 décembre 1855 le prince Grégoire A. Ghika abolit à jamais l'esclavage des Tsiganes dans toute l'étendue de la principauté de Moldavie.

Les derniers vestiges de l'esclavage disparurent, pour toujours, sous le Gouvernement du « Domnul » Alexandre J. Cuza, dont le règne, quoique court (1859-1866), a été plein de grands faits.

De cette date commence pour les Tsiganes de Roumanie une vie nouvelle, quoique pas très différente de celle d'autrefois, ainsi que nous le verrons plus loin.

En combien de classes se divisent les Tsiganes aujourd'hui ?

En Moldavie, ainsi qu'en Valachie, les Tsiganes sont divisés aujourd'hui en :

1. Laïechi ou bien Laïetsi.
2. Vàtrachi ou bien Vàtrari.

Les Netotsi d'autrefois sont partis pour la Hongrie et la Russie d'où ils reviennent chaque année, en bandes, à travers la Roumanie; on ne leur permet pas de séjourner plus de trois jours, parce qu'ils commettent des crimes et des vols.

Les Laïechi forment un certain nombre de corporations d'après le métier qu'ils exercent.

1. Les Oursaris (les meneurs d'ours) quoiqu'on leur ait interdit de par la loi de faire danser les ours, le font encore et paraissent dans les villages. Dans ces derniers temps, ils ont commencé à travailler comme les autres Tsiganes, à fabriquer des peignes de corne, des cardes, des crochets, des alènes etc.

2. Les Tchurarii fabriquent des cribles, des tamis, des peignes, des brosses, etc.

3. Les Caldararii font des seaux de cuivre, des casseroles et des pots.

4. Les Ferarii, ferrent les charrettes et fabriquent tous les objets de fer, ils sont établis dans les villes, mais aussi dans les villages.

5. Les Costorarii (étameurs), venus de Turquie, étament les ustensiles de cuisine en airain.

6. Les Rudari ou Blidari ou Lingurari, s'occupent de la fabrication des auges, des fourches pour les champs, des quenouilles et des fuseaux, des plats de bois, des cuillères, des balais.

7. Les Potcovarii (les maréchaux-ferrants), établis dans les villes, ferrent les chevaux et exécutent des travaux en fer.

8. Les Spoitoresele (chivutsele), (les badigeonneuses), établies seulement dans les villes où elles blanchissent les maisons.

9. Les Mesteri-làcàtuchi (serruriers), établis dans les villes, vendent des barreaux pour grilles, réparent les serrures et font des clefs.

10 Les Laoutari (musiciens), habitent les villes et les villages.

11. Les Vânzàtoare de flori si floricele : (Vendeuses de fleurs et de grains de maïs cuits), seulement dans les villes.

12. Les Vrājitoarele : les sorcières ou diseuses de bonne aventure qu'on trouve partout dans les villes, dans les villages, et qui parfois sont nomades.

13. Les Vàxuitorii de ghete : (cireurs de chaussures), dans les villes.

14. Les Salahorii (les manœuvres), travaillant à la construction des maisons.

Les meneurs d'ours et les chaudronniers ont des charrettes, des chevaux et des tentes et encore aujourd'hui, sont nomades, ils s'abritent l'hiver dans des maisons louées.

Durant l'été, les propriétaires les engagent pour les travaux des champs. Parmi eux, on trouve beaucoup de voleurs. Au premier mars ils quittent (ils sautent, comme ils disent dans leur langage) les maisons et s'établissent sous des tentes, même s'il fait très froid dehors. L'automne seulement, après la chute de la neige, ils quittent leurs tentes.

Les Netotsi habitent toujours sous la tente. Les forgerons vivent dans les villes et beaucoup d'entre eux ont de belles maisons, ils se fâchent si quelqu'un les nomme Tsiganes, considérant cette expression comme injurieuse. Ils aiment le nom de maître-ouvrier et en sont fiers. Ils ont un peu oublié leur langue.

Les Costorarii, les étameurs, habitent les villages proches de grandes villes; beaucoup d'entre eux ont leur propre maison. Ils ressemblent aux Arméniens. Leur langue contient beaucoup de mots arméniens et turcs.

Les Rudari, nommés aussi Blidari ou Lingurari ont de pauvres foyers dans les montagnes. Ils sont honnêtes, tiennent leur parole et sont très humbles dans leur attitude. Les hommes, autant que les femmes (comme tous les Tsiganes en général) ont la poitrine découverte. Les femmes portent leurs enfants sur le dos dans des corbeilles. Souvent ces Tsiganes vendent des verres, des bouteilles, etc... en échange de laine et de poils de porcs, dont ils font des brosses, ou bien en échange des céréales dont ils ont besoin. Ils ont souvent des charrettes, à deux roues, attelées d'un âne. Les maréchaux-ferrants habitent surtout dans les villes; ils ont des maisons convenables, envoient leurs enfants à l'école et n'ont pas encore oublié leur langue.

Les Spoitoresele (les badigeonneuses) connues à Bucarest aussi sous le nom de « Kivoutse », ont des maisons ou des chaumières dans les faubourgs des villes. Chaque jour elles viennent en ville avec de longues brosses à badigeonner, et sont engagées pour badigeonner à la chaux les maisons. Elles sont habillées de robes de couleurs criardes, surtout rouges, jaunes, vertes, bleues. Pendant qu'elles attendent, elles se prennent par le cou, dansent différentes danses tsiganes, chantent en chœur et poussent des cris aigus, par cela elles attirent l'attention des passants.

Les maîtres serruriers se sont établis dans les villes et les villages qui les environnent. Ils fabriquent des objets de fer solides; ils n'ont pas oublié leur langue.

Les musiciens sont la classe d'élite des Tsiganes. Ils

ont, dans les villes où ils habitent, leurs maisons propres, une corporation, un club et un café. Ils s'habillent toujours à la mode, mais l'on observe quand même de la négligence dans leur tenue. Ils n'ont pas tous oublié leur langue.

Les vendeuses de fleurs naturelles et de grains de maïs cuits se trouvent dans les grandes villes comme Bucarest, Craïova, Iassy. Elles sont gentilles, habillées proprement et ont des maisons dans les faubourgs.

Les sorcières appartiennent à toutes les catégories de Tsiganes. Elles devinent l'avenir par les coquillages, les cartes, les grains et le plomb fondu. Elles font des réussites, des enchantements pour les maladies, des incantations pour « faire sortir le diable » et « mettent le couteau. »

Les Tsiganes cireurs travaillent, en général, dans les grandes villes, en concurrence avec les Grecs qu'ils forcent à leur céder la place.

Les manœuvres travaillent, du printemps jusqu'à l'automne, à la construction des maisons dans les villes où ils séjournent, ou bien ils viennent des villages. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais ils dépensent tout pour la boisson.

Les Vatrachi ont leur domicile stable dans les villages. Beaucoup s'occupent d'agriculture, surtout depuis 1924, date à laquelle ils ont été mis en possession de lots de terre. On trouve parmi eux des musiciens, des tailleurs, des coiffeurs, des artisans du fer, des maréchaux-ferrants, des serviteurs dans les Cours de boyards, des cochers, des cuisiniers, des manœuvres etc... Leurs femmes travaillent chez les particuliers : lavent, cousent, brodent etc...

Les Vatrachi commencent à oublier, en majeure partie, leur langue. Leurs enfants vont à l'école et les parents leur font suivre même des cours universitaires.

Ils diffèrent des autres Tsiganes, mais ils ont encore avec eux des choses communes, par exemple la mendicité et la prodigalité; ils dépensent tout ce qu'ils gagnent.

Il n'existe pas d'autre catégorie de Tsiganes actuellement en Roumanie et il est à observer qu'il n'y a pas dans

ce pays à peu près un seul village sans Tsigane musicien pour faire danser aux fêtes les jeunes gens. Les villages qui n'ont pas de (forgen) forgeron tsigane, en font venir un pendant l'hiver, pour qu'il leur aiguise les fers des charrues et tous les ustensiles. En échange, on l'entretient de tout ce dont il a besoin et on lui donne un logement.

Le Pouvoir des Traditions dans la vie des Tsiganes.

Libérés de l'esclavage dans lequel ils vivaient depuis des siècles, les Tsiganes se trouvèrent à leur brusque mise en liberté tout à fait déconcertés, quoique cette liberté fût pour eux un élément essentiel, comme l'eau pour le poisson et l'air pour l'homme. Beaucoup d'entre eux ne voulurent pas quitter leur maître; d'autres partirent, mais la famine et le manque d'abri les firent revenir sous ce même toit, où auparavant ils blasphémaient. Les plus courageux s'établirent dans les villages autour des monastères et des Cours de boyards, tandis qu'une partie d'entre eux commençaient à exercer différents métiers dans les villes et les villages.

Leur installation n'est pas définitive partout, parce que beaucoup d'instincts primitifs se sont réveillés en eux et que la force de la tradition joue un rôle prépondérant dans leur existence. Malgré qu'ils soient libres, la pauvreté leur a imposé de nouvelles servitudes, faisant d'eux, à très peu d'exceptions près, de véritables parias que tout le monde exploite ou bien les poussant à recourir à tous les moyens pour mener une vie meilleure. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'ils se soient répandus dans toutes les provinces, ils reconnaissent encore l'autorité de divers chefs tsiganes; les ordres de ces chefs sont des lois pour eux.

Les Ursarii, les Ciurarii et les Caldararii, à côté de l'administration roumaine, à laquelle ils se soumettent malgré eux, ont leur gouvernement et leur administration propres avec un chef, le vataf, élu par le campement entier. On choisit ce chef parmi ceux qui sont le mieux habillés, parmi les plus forts et les plus rusés dans les luttes;

les plus riches, les plus habiles dans les vols. Ce vataf a son armée à lui, formée d'hommes et de femmes. Les hommes défendent le vataf dans le danger, ou bien dans leurs querelles avec les autres tribus, tandis que les femmes, par leur métier de diseuse de bonne aventure, apportent les informations nécessaires des villes et des villages et font le guet pendant un pillage. Dans le campement, le vataf est l'autorité suprême qui enregistre et résout tous les différends; il punit par la flagellation ceux qui ne veulent pas se soumettre. Dans la famille, le mari est le chef suprême, auquel doivent se soumettre les enfants et la femme; la mère et la belle-mère veuves ne sont pas sous les ordres de leur fils ou beau-fils. Quelquefois le campement se divise en clans qui soutiennent leurs points de vue et nomment le vataf qu'ils veulent. Alors de vraies luttes s'engagent et le plus fort remporte la victoire. Les rebelles doivent quitter le campement, ou bien accepter des conditions qui font d'eux de vrais esclaves.

Même s'ils s'en vont, ils sont poursuivis et les autres vatafs, sachant leur conduite, leur font la vie très dure s'ils les reçoivent. Le vataf doit savoir tout ce qui se passe dans le campement et pour cette besogne il a des hommes à lui qui le renseignent fort exactement.

A son tour, le vataf a la charge du campement, auquel il doit assurer tout le nécessaire; il veille aussi sur les pauvres. Lorsque le vataf n'a pas d'argent, il va chez un propriétaire avec lequel il passe un contrat de travail, en qualité de représentant du campement et par lequel il s'oblige à faire travailler ses Tsiganes en échange d'une somme que le propriétaire lui avance, en partie.

L'argent est gardé par le vataf, qui ne donne de compte à personne dans le campement, mais l'entretient en entier jusqu'au commencement des travaux.

Ensuite, ils s'installent dans des tentes, sur les terres du propriétaire et se mettent à la besogne sous la surveillance des serviteurs délégués par le propriétaire. Leur existence durant les travaux dépend du propriétaire. Le vataf et ses « hommes » ne travaillent pas. Chaque famille

du campement paie au vataf une contribution qui devient sa propriété. Le vataf à son tour paye un impôt à un chef suprême, nommé le boulibascha (par ailleurs voïvode). Le boulibascha habite souvent la ville, est riche, possède des belles maisons ets'entoure de luxe. Comme contre partie, il est responsable de tous les campements de Tsiganes de son district et est en relations avec les Tribunaux roumains, qui ne laissent pas établir, dans leur district, une bande étrangère de Tsiganes, sans s'être mis au préalable d'accord avec lui, en ce qui concerne les conditions du séjour.

Un meneur d'ours du district de Teleorman m'a raconté comment un boulibascha, un certain Marinache, établi à Alexandria, avait fait fortune seulement en exploitant les campements des Tsiganes. Par exemple : un campement étranger venait travailler sur une terre du département de Teleorman, ou bien simplement demandait à traverser cette terre pour se rendre dans la province d'Olt, ou de Vlaschka. Le vataf étranger allait chez Marinache pour discuter avec lui de la somme d'argent qu'il réclamait. Le Boulibascha demandait toujours des sommes exorbitantes, il racontait que, d'après ses témoins et ses informations, cette bande de Tsiganes avait commis tel crime, tel vol.

« Tu vois, disait-il, j'ai l'autorisation du Parquet et demain je vous fais arrêter pour tel crime ou vol que je connais.

Le pauvre vataf et sa bande, quoique peut-être innocents, connaissant les défauts de sa race, se voyait contraint à payer la somme demandée, uniquement pour ne pas être traîné devant la police roumaine.

Par ce moyen s'enrichit le boulibascha d'Alexandria, car avec de l'argent, « on peut acheter et corrompre même Dieu », conclut le montreur d'ours tsigane, soupirant du fond de son cœur.

Donc, en vertu d'une tradition, écrite uniquement dans leurs âmes, les Tsiganes appliquent entre eux les punitions et les amendes, jugent les procès, célèbrent les noces et les enterrements et réglementent l'ordre.

Je dis « ordre » dans le sens impropre, mais tout à fait adéquat pour les Tsiganes pour lesquels le « désordre » est considéré comme l' « ordre » et l' « immoralité » comme la « moralité. »

Conception des Tsiganes sur la Patrie et la Religion.

La patrie des Tsiganes, c'est la terre entière et leur tente est leur foyer. Etant donné cette conception, ils ne peuvent pas comprendre l'existence de frontières entre les divers pays, les différences qui existent entre les êtres humains et les droits de possession qu'ils exercent les uns sur les autres.

Notre civilisation est une monstruosité pour eux, car ils ont l'impression, non seulement qu'elle borne la liberté d'action de l'homme, mais même qu'elle la supprime, et pour le « Tsigane » ,le mot de « liberté » est synonyme même de vie, et l'homme doit vivre en se réjouissant, sur cette île de l'univers qu'est la terre. S'il faut choisir entre l'abandon de la liberté et la mort, le Tsigane préfère la mort. Nombreux sont les cas qui confirment cette assertion. On entend souvent le Tsigane crier à ceux qui le conduisent en prison, en le fouettant : « Puisque je ne suis pas un homme, mais un réprouvé, débarrassez le monde de ma misère. »

Quoique la terre ne leur offre pas avec largesse la nourriture quotidienne, ils l'aiment; désirent la connaître et la parcourent en tous sens. La curiosité les pousse, le besoin les fait artisans, le loisir les rend artistes et ils voyagent en dansant et en chantant leurs gais refrains, au son de la tamboura.

Ainsi c'est d'eux-mêmes qu'ils deviennent ce qu'ils sont et ce qu'on les connaît : artisans par besoin, musiciens et poètes par goût; leur intelligence perce par tous les pores. Si leur imagination est vive, et si parfois elle les entraîne et les égare, parfois aussi ils donnent des preuves que la raison les domine, et que, doués du talent d'observation, ils

ne manquent pas de discernement. Pour s'en convaincre il suffit de voir la manière simple et ingénieuse avec laquelle ils lavaient autrefois le sable des rivières pour en extraire la poudre d'or; comment, par exemple, avec un remarquable talent, ils sont arrivés à fabriquer des formes pour la fausse monnaie.

C'est des Tsiganes que Stradivarius a pris connaissance du secret du travail des célèbres violons qui portent son nom, et celui qui veut, aujourd'hui, de nouveau le saisir, n'a qu'à vivre parmi ces nomades, qui comme les Pharaons d'Egypte, préfèrent mener jusqu'au tombeau leurs secrets, que de les découvrir « à la plèbe ».

Leur conception au sujet de la patrie n'est que la conception biblique, selon laquelle la terre appartient à Dieu, et les hommes y sont placés pour s'y ébattre dans la joie.

Leur conception de la religion est en conformité avec leur conception de la patrie. Ils ne reconnaissent que deux principes : le O'Dél, Dieu créateur, le principe du bien, et O'Béngh, le diable, ou le principe du mal, tous les deux, à ce qu'il paraît, également puissants et toujours en lutte l'un contre l'autre.

Tout ce qui est bon et à leur profit, vient de Dieu; tout ce qui est mal, et leur nuit, vient du diable. Ces principes ne sont pas abstraits, mais au contraire, matérialisés dans les éléments de la nature, laquelle constitue pour eux une sorte d'église universelle. Ils n'ont pas de culte, pas de symboles, pas de prêtres, mais dans leurs âmes ils ont une religion, laquelle ne les menace pas, ne les effraie pas par des contes; ne leur présente pas le mirage d'une vie future (à laquelle, d'ailleurs, ils ne croient pas : pas plus qu'à la résurrection, au paradis ou à l'enfer), ni des flammes de l'enfer; on ne leur demande pas de l'argent pour le salut de l'âme.

La religion des Européens semble pour eux aussi contre nature que les frontières qui séparent les pays. La morale, ils la tirent eux-mêmes de leur conception religieuse.

Fins observateurs, en ce qui concerne les faits qui se

passent autour d'eux, ils sont arrivés à se convaincre, que la nature même ne donne pas toujours exemple d'ordre et de moralité. S'ils adoptent, dans chaque pays, la religion dudit pays ce n'est là qu'une action de pure forme à laquelle les pousse leur intérêt[1].

L'opinion de ceux qui soutiennent que les Tsiganes n'ont aucune religion n'est pas fondée, puisqu'on a constaté, depuis longtemps, que même dans les plus primitives hordes, on trouve l'idée de Dieu, qui constitue, naturellement, ce que nous appelons « religion[2]. » La croyance en la Trinité qui existe chez la plupart des peuples, primitifs ou civilisés, n'existe pas chez les Tsiganes.

Les musiciens tsiganes.

On ne trouve en Roumanie, ni ville, ni village, qui n'ait un noyau de musiciens, recrutés parmi les Tsiganes sédentaires. Il n'existe pas de festins, de baptêmes, de mariages, sans une bande de musiciens tsiganes dont les tendres mélodies amortissent les chagrins et donnent du courage aux êtres.

Les anciens princes de Roumanie et même la Cour royale d'aujourd'hui, font venir des musiciens tsiganes réputés aux festins donnés aux hôtes étrangers. Ces musi-

1. Entre les années 1893-1896, l'illustre Métropolitain Primat de Roumanie, Ghenadie Petresco, qui possédait une vaste culture théologique, et qui était un chrétien parfait, a baptisé, à peu près, 200 familles de « Costorari », établies dans la commune Dobreni, département d'Ilfon, et qui étaient musulmanes. On leur a fait divers cadeaux, en argent, habits, aliments, etc. D'après les relations du prêtre de Dobreni, pas un seul de ces Tsiganes ne fréquenta l'église orthodoxe, mais, malgré cela, le Métropolitain, jusqu'à sa mort, fut assailli par toute sorte de demandes de leur part. Il leur donna de l'argent pour doter leurs filles; pour construire des maisons et pour pouvoir commencer le commerce; pourtant, il ne parvint jamais à faire d'eux de vrais chrétiens, comme il l'avait voulu. Alors qu'il était retiré au Monastère Căldarusany, il me dit : « Ecoute-moi et souviens-toi; quelqu'un peut faire des Tsiganes de bons citoyens pour la patrie terrestre, mais jamais des chrétiens, citoyens du ciel ».

2. Pouqueville, *Voyage en Grèce*, vol. I, p. 365, dit : « Prêts à suivre toutes les religions, les Bohémiens n'en ont aucune », et Paspati : « Il est curieux d'entendre ces peuples parler de religion et s'accuser mutuellement, eux qui ne respectent aucune croyance, qui méconnaissent tout principe religieux. Pour eux, tout sentiment moral et religieux n'a de valeur qu'autant qu'on peut en profiter. »

ciens, en général, étonnent tout le monde par leur technique, quoique bien souvent ils ne connaissent pas même les notes.

Leur renommée, depuis longtemps, a dépassé les frontières de la Roumanie, et leur musique est appréciée dans toutes les grandes villes d'Europe, également dans celles des Etats-Unis.

Partout où ils voyagent, ces musiciens tsiganes se font une gloire en parlant la langue roumaine et en portant parfois le costume national roumain.

De belle taille, beaux, bien vêtus, chantant sentimentalement et jouant également du violon, ces musiciens tsiganes s'emparent facilement des cœurs féminins et beaucoup d'entre eux épousent des femmes riches, qui les considèrent simplement comme des artistes étrangers, sans soupçonner, au moins, qu'ils sont les frères de ces nomades qui errent dans toute l'Europe.

Les chanteuses, qui souvent les accompagnent dans leurs longs voyages, s'emparent aussi des cœurs, par leurs yeux noirs, au regard langoureux et plein d'amour; par leur taille souple, par leurs cheveux riches et noirs comme la plume du corbeau, et par leur visage sculptural, qui rappelle les beautés classiques orientales.

« Leur musique — dit Vaillant — est toute d'inspiration, désordonnée comme leurs habitudes; lente et monotone comme les jours qu'ils passent, à fumer sous leurs tentes; quelquefois vive comme leur amour, saccadée comme leurs gestes, éclatante comme leur voix, guerrière et bachique, comme leurs danses, mais le plus souvent dolente, langoureuse, plaintive comme leurs âmes maladives, qui, depuis tant de siècles, souffrent l'indifférence, la haine et l'opprobre. » (p. 267).

Les Tsiganes, avant tout, sont nés musiciens. En possession de cette seule qualité, ils auraient le droit de prétendre à une origine plus noble que celle qu'on leur attribue généralement. En Roumanie, les plus vieux souvenirs, au sujet des Tsiganes musiciens, on les trouve dans la chronique polonaise, écrite par Martin Strykowscki, qui, pendant

l'année 1574-75 visita la Moldavie, la Valachie et la Turquie[1] : ensuite, dans les relations de Paul Strasbourg au roi de Suède, Gustave-Adolphe, puis, dans la description de son voyage, en pays roumains, par l'archidiacre Paul d'Aleppo, entre les années 1650-1660. On trouve aussi des allusions aux musiciens tsiganes chez les chroniqueurs roumains : Miron Costin Costin, Enache Kogalnitcheanu, Wolfgang de Betlen dans l' *Historia de rebus Transylvanicis* Tome IV Cibinii, 1785, liber X, p. 432-433, mentionne que, en l'année 1599, quand Michel le Brave fit son entrée triomphale à Alba-Julia, il y avait dix Tsiganes musiciens, parmi les gens qui accompagnaient sa suite princière.

Cheorgachi Logofàtul décrit, en 1762, dans son *Registre de mœurs*, les diverses coutumes de la Cour princière et mentionne les Tsiganes musiciens. Carra, dans « l'histoire de la Moldavie et de la Valachie » décrit les instruments des Tsiganes musiciens, vers l'année 1781 « le violon, cobza, une sorte de mandoline, une flûte champêtre, à huit trous, Naï (la flûte de Pan) ». Sulzer (1781), dans *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, parle de leurs capacités en matière de musique. Andréas Wolf, dans son ouvrage *Beitrage zu einer statistich-historischen Beschreibung des Fürstenthums Moldau*, raconte la célébration d'un mariage, où jouaient et chantaient les musiciens tsiganes. Dionisic Fotino, dans son *Histoire générale de Dacie*, dépeint leur adresse en matière de musique. Demidoff, dans son ouvrage *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée, par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie*, raconte ses impressions, en écoutant l'orchestre des tsiganes-musiciens, à la Cour du Prince où il était invité à dîner. Alfred Poissonier, dans sa *Notice historique sur les Tsiganes ou esclaves Zingares de Moldavie et de Valachie*, compare les Tsiganes-musiciens de Roumanie aux Trouvères de France.

Certains de nos auteurs roumains se sont demandé si

1. Voir Candrea.

ces musiciens dont il est question dans les vieilles chroniques ne sont pas, par hasard, des Roumains, car ces historiens dont nous venons de parler ne précisent pas qu'il s'agissait de Tsiganes d'origine. A peine, depuis 1785, — et c'est Wolfgang de Bethlen qui commence — on spécifie que ces musiciens-là étaient des Tsiganes. A cette question, nous pourrions répondre que le paysan roumain, malgré son amour pour la musique, et quoiqu'il passe toute sa vie en chantant et en déclamant des vers et des contes, considérait (il y a à peine 30 ans qu'il a quitté cette idée) comme honteux d'avoir un violon et de savoir en jouer. Il en est resté même à l'idée, que ce métier (de jouer ou de chanter pour amuser les autres dans certaines occasions) est un métier spécifiquement tsigane. D'ailleurs, jamais le paysan roumain ne peut se figurer un amusement sans avoir à côté un violoniste qui joue pour « ses désirs et ses chagrins » et un musicien-tsigane, qui lui chante en vers ses complaintes, ses ballades, et toutes les chansons héroïques.

Au siècle passé, la ville de Iassy eut un musicien-tsigane célèbre qui jouait et chantait à la Cour princière, autant que chez les grands seigneurs du temps. Il s'appelait Barbu Lautaru, il fut glorifié plus tard par le génial poète roumain, Vasile Alexandri, dans une pièce de théâtre. Bucarest a eu : Balan, Ionicà, Dumitrache, Anastase, Muscalagiu et dernièrement Ciolac, Dinico et d'autres. Les instruments de ces musiciens tsiganes sont : le violon, le violoncelle, la flûte de Pan, le tsimbal (une sorte de piano rudimentaire, n'ayant qu'une petite boîte de résonance, en bois, et quelques cordes, frappées par deux baguettes, conduites par les mains et lesquelles sont séparées, indépendantes du corps de l'instrument, qui est d'ailleurs facilement transportable). Dans les villages ils emploient : le violon, le cobza (une sorte de mandoline, mais beaucoup plus grande). Il y a cinquante ans, on voyait aussi la cornemuse, aujourd'hui on la rencontre rarement. Le paysan roumain joue de la flûte champêtre, du chalumeau, et à l'aide d'une feuille, qu'il place entre les lèvres. Dans la

montagne, outre ces divers instruments, les pâtres emploient le cor (bucium) sur lequel on ne joue pas, mais qui sert à annoncer aux endroits éloignés le lieu où se tient le berger. Beaucoup de musiciens-tsiganes ont épousé des Roumaines. Presque toujours, les chefs d'orchestre des musiques militaires sont des Tsiganes, devenus officiers, mais n'ayant pas le droit de dépasser le grade de capitaine. Beaucoup de leurs enfants sont aujourd'hui officiers dans l'armée, professeurs aux conservatoires de musique, ou occupent des postes dans l'administration. Néanmoins, ils cachent toujours soigneusement leur origine, qu'ils considèrent comme honteuse.

Les mœurs des Tsiganes.

Le mensonge.

Dans leurs relations avec les étrangers, les Tsiganes sont très prudents, et ils ne disent jamais la vérité. Quand il s'agit d'un crime ou d'un cambriolage, les autorités n'arrivent pas à les faire avouer, à aucun prix, même pas en les amenant à la potence. Ils mentent sans cesse, et emploient tous les moyens pour dérouter les investigations.

La seule voie pour apprendre la vérité, c'est de les écarter les uns des autres, puis d'enregistrer chaque réponse de chaque individu, ensuite de les comparer, ou bien de les comparer avec les déclarations des autres gens, ainsi on pourra deviner au moins la vérité. Ils sont fins psychologues et donnent les réponses selon celui qui leur pose des questions. Ils trompent très vite les paysans, par toutes sortes de mensonges, et spécialement leurs femmes, auxquelles ils garantissent, par leurs sorcelleries, l'accomplissement de tous leurs désirs, la guérison de toutes les maladies, la prompte fortune par la découverte de trésors, etc.

Le vol.

Le vol est la seule et la vraie propriété du Tsigane, et c'est le vol qui le fait vivre. Il met tant d'adresse et tant

d'intelligence à voler, qu'il a fait du vol un art. Leurs femmes et leurs enfants sont leurs aides, car ils recueillent partout des informations précieuses — à cet égard — s'introduisant dans toutes les cours et dans toutes les familles, comme mendiants ou comme sorciers.

Ils ne volent pas pendant qu'ils ont leur campement dans une ville ou dans un village, mais beaucoup plus tard quand leur trace est perdue.

Dans les villages, les prêtres sont les premiers visés, car, obligés par leur mission, ils sont les plus faciles à approcher. Les Tsiganes cherchent surtout à voler des chevaux et des voitures dont ils ont tant besoin pour leur vagabondage. Les plus dangereux sont les Netotsi, qui à présent n'existent plus en Roumanie, mais qui y viennent cependant des autres pays, chaque année ou tous les deux ans.

En Transylvanie (c'est sans doute une vieille coutume, laissée par les autorités hongroises) les paysans des villages où vient camper une tribu de Tsiganes, appellent le vataf devant les gendarmes. Celui-ci assume la responsabilité pour tout vol commis par les Tsiganes pendant leur séjour, et les paysans leur donnent, en échange, des aliments pour eux et pour leurs chevaux ou mulets. Dans le cas contraire, c'est-à-dire s'ils ne tiennent pas leur parole, ils sont âprement punis par les autorités. Quand les villages n'étaient pas encore reliés par le téléphone et que le corps des gendarmes n'existait pas, tous les jours on enregistrait des vols et des crimes, commis surtout par les Netotsi et quelquefois aussi par les Laetsi, lesquels ne sont pas encore bien fixés dans les villages.

Les sédentaires volent, mais beaucoup moins souvent.

La mendicité et le vol d'enfants.

Dans les endroits où ils ne peuvent pas voler, ils mendient. Cette habitude est si enracinée, qu'il est impossible de les en défaire, malgré les rigueurs des lois. En commen-

çant par les hommes et en finissant par les plus petits enfants, tous exercent ce métier, usant de toutes les ruses possibles, pour faire pitié aux passants.

Ils s'installent devant les portes des églises, aux carrefours des rues, en prenant une assiette sur laquelle ils mettent quelques cierges, ils prétendent la mort d'un de leurs parents, en disant qu'ils n'ont pas les moyens de le faire enterrer. Les femmes prennent un enfant ou deux, font semblant de les allaiter, et alors les passants charitables leur offrent de l'argent ou des aliments. A défaut d'enfants, elles prennent une poupée enveloppée comme un enfant, et elles trompent ainsi les paysans. Les enfants suivent les voitures, les trains même, en faisant toutes sortes de gymnastiques.

Entré dans une maison, le Tsigane n'en part pas avant d'avoir obtenu quelque chose. Il demande du maïs, de la farine, du savon, des vieux habits, des chaussures usagées, et tout ce qu'il croit pouvoir lui être utile.

Avant la guerre mondiale, et avant la loi qui défend la mendicité, les autorités étaient quotidiennement averties de la disparition d'enfants. Les enquêtes entreprises parmi les Tsiganes ont amené de sensationnelles découvertes, qui ont effrayé le monde. Les enfants volés, ou offerts aux Tsiganes par des femmes veuves et pauvres, étaient soumis aux plus affreux tourments. On leur coupait une main, une jambe, ou seulement les doigts, ou bien on leur tordait les mains ou les jambes, peu à peu, jusqu'au moment où elles restaient ankylosées; on leur arrachait un œil, ou même les deux, et après un enseignement « ad hoc », l'enfant était envoyé demander l'aumône, et sévèrement châtié s'il revenait avant d'avoir gagné une certaine somme. Même à Bucarest dans le quartier de Floreasca, habité jusqu'à la grande guerre par les Tsiganes artisans, on a trouvé des enfants volés, torturés et contraints à mendier. Les habitants de Bucarest se souviennent d'une Tsigane, qui vendait des fleurs et qui marchait à l'aide d'une béquille. C'était une beauté étonnante, mais son visage était toujours triste. On apprit qu'elle avait été volée, mais per-

sonne n'a pu découvrir son origine et sa famille. Elle-même, en apprenant qu'on voulait l'arracher à ce milieu, a pleuré en protestant et en disant qu'elle ne voulait pas quitter ses parents (!) et ses frères. Elle s'était accoutumée à cette misère tsigane.

La falsification de la monnaie.

« D'un franc, ils en font deux. »

Les Zlatari (les Tsiganes chercheurs d'or), nommés par endroits *Aurari* et *Rudari*, en devenant affranchis, ont perdu leur ressource : la recherche de l'or dans les rivières et dans les montagnes, qui a été entreprise par l'Etat même, ou par diverses sociétés formées peu à peu. La confirmation de possession, faite par l'Etat en 1864, a compris un nombre très limité de Tsiganes, de sorte que la plupart sont restés dans un état plus triste qu'auparavant. Accoutumés à ce métier (la recherche de l'or) les *Zlatari* (ce sont les seuls falsificateurs de monnaie) ont commencé à falsifier les monnaies d'or (les galbenĭ, les icusari, les pièces turques et autrichiennes) que les paysannes roumaines portent autour du cou, en collier, conformément à une vieille tradition nationale.

Les monnaies falsifiées étaient parfaitement imitées, les Tsiganes utilisaient le cuivre jaune et d'autres alliages, qui avaient aussi le même son que la monnaie vraie, de sorte que les paysans, par milliers, ont été trompés longtemps.

Attrapés, les faux monnayeurs étaient souvent condamnés à 3 ou 5 années de prison. Mais une fois libres, ils recommençaient leur métier.

Après quelque temps, ayant remarqué que les paysans étaient devenus méfiants, ils ont commencé à falsifier même la monnaie du pays. Ils trouvaient des naïfs, auxquels ils disaient : Voilà, je vous fais d'un franc (d'un leu) deux francs, même devant vous, à condition que vous prêtiez serment de ne pas découvrir le secret, jusqu'à la mort.

Le paysan, curieux, donnait quelques dizaines de piè-

ces de monnaie. Le Tsigane qui toujours avait sur lui une somme en or et en argent véritable, demandait un récipient allant au feu. Il mettait dedans de l'étain ou du plomb, le fondait, ensuite il versait le contenu et les monnaies dans un autre récipient, son « appareil », et attendait que tout fût froid. Mais il avait soin de mettre dans son « appareil » le double de la somme donnée par le paysan. En voyant ce miracle, et avide de richesses, le paysan mettait à la disposition du Tsigane toute sa fortune en monnaie. Souvent ils convenaient : ou d'être associés pour le bénéfice, ou que le Tsigane recevrait une somme appréciable, selon la somme qui devait être falsifiée.

Toujours le Tsigane avait soin d'attirer vivement l'attention du paysan sur le secret, car autrement, selon la loi, ils étaient perdus tous les deux. Souvent, le Tsigane passait chez le paysan une semaine, parfois un mois même, parce qu'il trouvait une nourriture abondante et du bon vin. Quand il se décidait à tenter l'opération, il faisait semblant de mettre dans son « appareil » la somme entière, et disait qu'il fallait attendre maintenant quelques jours pour que toutes les monnaies puissent sortir le mieux possible. Ensuite, il prétextait qu'il devait partir pour deux ou trois jours pour voir sa famille. D'accord avec le paysan, il ensevelissait ledit appareil dans un endroit quelconque et (c'était entendu) le paysan n'avait pas la permission de l'ouvrir avant son retour car « si tu bouges, lui disait le Tsigane, le mélange d'où sortiront les pièces se décomposera et nous aurons tout perdu. »

Confiant et gai, le paysan déjà convaincu par les expériences antérieures, faisait tout ce que le Tsigane lui demandait. Celui-ci, en prenant congé, promettait de revenir le plus tôt possible, mais il était parti pour toujours. Le paysan, par crainte de la loi, ne disait mot à personne.

Jusqu'au moment de la guerre mondiale, c'est-à-dire quand la monnaie d'or et d'argent circulait, chaque mois on annonçait, dans les journaux, la découverte de bandes tsiganes qui s'occupaient à falsifier des monnaies. A partir de la guerre, quand la monnaie en or et en argent dis-

parut, ils modifièrent quelque peu leur système d'escroquerie. Par exemple, en 1917, un paysan de Vulpesti, dans le district d'Argès, a été trompé de la manière suivante :

Un Tsigane l'a alléché en lui disant que d'un billet de 100 lei il pouvait lui en faire 200. Ils se sont mis d'accord tout de suite, après épreuve, le Tsigane a forcé le paysan à se mettre au lit et lui, prenant un pot et d'autres instruments desquels il prétendait avoir besoin, s'introduisit sous le lit. Comme les maisons des gens pauvres n'ont pas de plancher, le Tsigane fit semblant de creuser une fosse dans la terre sous le lit, où il devait enfouir le pot avec toutes les autres choses et, après attente d'une demi-heure, tout serait prêt. Le paysan lui donna premièrement 5 billets de 100 lei. Après une demi-heure le Tsigane cria : « Tout est prêt. Vois les beaux billets ! » Tends la main que je te les donne. »

Le paysan restait toujours couché, et tendait seulement la main.

Le Tsigane, muni de billets neufs, lui donne de sa poche 10 billets de 100 lei, en gardant les 500 donnés par le paysan. Le paysan était ivre de bonheur. Puis le Tsigane lui montre sa « machine », dans laquelle se trouvaient des papiers hachés parmi lesquels il avait eu soin de mettre aussi un billet de 100 lei, et lui dit que cette machine travaille merveilleusement toutes sortes de billets. Le paysan n'avait plus que 5.000 lei en billets, mais avait du terrain.

En dix jours, le Tsigane lui fit 10.000 lei avec les 5.000 donnés par le paysan, et celui-ci, naïf, s'empressa de vendre la terre qu'il possédait, pour 70.000 lei. Il lui donna cette somme, en plus les susdits 10.000 lei, pour les doubler. Le Tsigane a prétexté que la somme était trop grande et a demandé un répit de dix jours, au moins, pour que ça sorte bien, et ils ont convenu d'attendre. Le Tsigane a mis de nouveau le paysan dans le lit et ensuite a commencé à creuser une fosse d'un mètre de profondeur en disant que plus la somme était grande, plus la « machine » devait

être enfouie profondément. Il a mis dans sa poche les 80.000 lei, et dans sa dite machine et dans le pot, il a mis des journaux et cinq billets neufs de 100 lei.

Il a eu soin aussi d'attirer l'attention du paysan sur l'importance du secret, et il lui a aussi dit que toute fouille opérée sans lui aurait des conséquences funestes pour les billets. Le Zlatar n'est pas parti tout de suite, il a passé encore quatre jours chez le paysan, en mangeant et en buvant bien; ensuite ils sont partis ensemble pour la ville de Pitesti (la capitale du district) où le Tsigane disait qu'il lui faciliterait l'occasion d'un grand emprunt. Cette affaire n'aboutissant pas, il dit au paysan qu'il se rendait dans sa famille au village voisin et qu'il reviendrait dans deux ou trois jours. Il a de nouveau attiré son attention sur le fait qu'il ne fallait pas pendant son absence ouvrir la «machine».

Dix jours, vingt jours, un mois ont passé. Voyant que le Tsigane ne revient pas, le paysan a déterré la machine. Dans un pot et dans une boîte de fer, il a trouvé du papier journal, de la colle, quelques morceaux de billets de banque et d'autres substances encore, et au-dessus, soigneusement étalés, deux billets neufs de 100 lei dans le pot et trois billets dans la machine. Le paysan n'a pas compris encore qu'il avait été trompé. Mais il a commencé à se frapper la tête du poing, en pensant qu'il avait eu tort de déterrer la machine, sans la permission du Tsigane, et justement quand les billets commençaient à sortir, il avait détruit toute l'affaire ! Il n'a rien dit à personne, par crainte, il s'est confié seulement à moi, et c'est à grand'peine que j'ai pu le convaincre qu'il avait été stupidement trompé. Malgré mes assurances que rien de mal ne pouvait survenir si je communiquais aux autorités le fait, le paysan m'a déclaré : « Si vous faisiez ça, je dirais que rien de ce que vous venez de dire n'est vrai. »

Parmi les Roumains, autrefois, n'existait pas un seul faux-monnayeur; mais à cause de leur contact avec les Tsiganes, quelques-uns se sont contaminés, et surtout dans les districts de Romanatsi et Dolj, on trouve maintenant beaucoup de falsificateurs de monnaie; ils sont asso-

ciés aux zincographes hongrois, qui emploient la technique la plus moderne.

Ivrognerie, tabac, etc.

Tous les Tsiganes, hommes ou femmes, fument depuis leur enfance. Pour obtenir un paquet de tabac, ils sont capables de faire n'importe quel travail. Ils fument seulement la pipe. Les enfants, à défaut de tabac, font des cigarettes avec l'enveloppe de l'épi de maïs séché, ou d'autres herbes. Dans les villes, les femmes et les enfants ramassent les bouts de cigarettes jetés dans les rues. Ils n'ont aucune crainte des maladies et n'éprouvent de répugnance pour rien. L'ivresse aussi est un grand honneur chez eux. Ils ne boivent que de l'eau-de-vie et commencent toujours dès leur enfance. Les cabarets sont leurs foyers préférés. Là ils rendent hommage réciproquement à leur femme, à leurs enfants, autant qu'à tous les autres Tsiganes de leur bande. Ils aiment les grandes beuveries, surtout au printemps.

Dévla nâ mâĭ mundâr-ma
Té dél d'ai primàvàra
Té mâi peâu mé lé moleàte
Lâ romneàsa pàla mànde
Lè dàsa pâla choràte !
Thâ'l sheaveàntsa d'angaleâte !

Seigneur, ne me tue pas !
Que le printemps arrive.
Que je boive encore au cabaret,
Ma femme derrière moi
Ma mère sur ma nuque
Et mes enfants dans mes bras.

S'il y a aussi des Roumains dans le cabaret, les Tsiganes par vanité, pour montrer qu'ils ont de l'argent, les invitent à boire. Après avoir bu ensemble, ils les obligent à payer eux aussi, à leur tour, de nouvelles boissons. Le Roumain, qui n'est pas habitué à ces manières, a forgé pour tous les

cas semblables le dicton : « Ça c'est une invitation de Tsigane. »

Pendant qu'ils boivent, ils boivent jusqu'au moment où ils n'ont plus d'argent, ils parlent tous à la fois, sans pouvoir par conséquent s'entendre entre eux. Ils deviennent vite irascibles pour des riens, querelleurs et tout de suite vont à la bagarre. Ils se frappent avec tout ce qui leur tombe sous la main, quelquefois ils prennent leurs enfants par la jambe pour frapper l'adversaire. De ceci, cet autre dicton roumain : « Ils se battent comme des Tsiganes » (à la manière tsigane). Rarement il arrive qu'un Tsigane frappe sa mère, pourtant ils se disputent quelquefois avec le père, et en arrivent même à se battre. Il est intéressant de remarquer qu'après la dispute ou la bataille, presque toujours sanglante, comme par miracle ils se réconcilient sur-le-champ, et de nouveau commencent à boire ensemble. Le Roumain dit : « Ils se querellent, ils se battent et ils se réconcilient comme des Tsiganes. » En général, les Tsiganes sont très sensuels. Vivant librement et errant par habitude, ils n'ont aucun autre contentement que l'amour, qu'ils commencent à pratiquer dès leur jeunesse. Sauf les Tsiganes sédentaires qui ont emprunté des Roumains la vertu de chasteté, les autres sont tout à fait étrangers à cette notion.

L'inceste se produit très souvent parmi ces nomades, et leurs filles comme leurs femmes s'offrent au premier venu pour de l'argent. De toutes leurs chansons, il ressort que les femmes tsiganes, autant que les hommes, préfèrent les individus de leur race. La Tsigane se perd d'amour pour un jeune Tsigane, chaussé de bottes, habillé d'un sarreau neuf, le fouet sur l'épaule, à la mode des maquignons et des marchands. Le garçon aime la « petite fille », la fleur à l'oreille, la gorge dure comme la pierre, et les yeux noirs comme les mûres, en sa robe neuve aux couleurs vives, le cou couvert de perles et les doigts couverts de bagues. Plus l'amour du Tsigane est ardent, plus il est inintelligible. Il frappe sa femme jusqu'au sang, et plus il la frappe plus elle l'aime, car elle voit en lui la force et la vigueur

de la jeunesse. Rares, très rares, sont les cas où une Roumaine épouse un Tsigane sédentaire, mais jamais elle n'épousera un nomade. Cependant, dans les villes où les Tsiganes sont plus riches et plus civilisés, on rencontre des alliances entre Roumains et Tsiganes, bien entendu dans les classes sociales les plus basses.

La vie privée des Tsiganes.

La vie privée des Tsiganes a un autre aspect que leur vie publique. Ils sont solidaires; ils ne se volent pas entre eux, ils ne se mentent pas, ils ne se trompent pas; pourtant, ils se disputent et ils se frappent souvent. Le chef de la famille a toute l'autorité sur sa femme et sur ses enfants, et personne ne peut intervenir dans leur ménage. Les mariages aussi bien que les principaux actes de leur vie, ils les accomplissent suivant la tradition. Après que les jeunes gens et leurs parents se sont entendus entre eux, les jeunes filles sont achetées selon la convention. On fait les noces avec beaucoup d'éclat, et parfois la fête se prolonge une semaine entière. On danse, on chante et on boit toute la semaine. Leur mariage religieux est d'une simplicité émouvante. Les jeunes gens restent agenouillés devant leurs parents qui sont assistés par le vataf (le chef de la tribu) et des vieillards. On leur fait des souhaits, on leur donne des conseils, on leur met la main sur la tête, en signe de bénédiction, on prend congé d'eux, en leur baisant le front, on fait une ronde paysanne au son de toutes espèces d'instruments musicaux; ensuite les gens de la noce montent en voiture et s'en vont jusqu'à d'autres villages tandis que, devant et derrière eux, d'autres Tsiganes, à cheval, font feu de leurs pistolets et de leurs revolvers.

Dans les montagnes, les Tsiganes dépensent beaucoup d'argent, ils s'endettent auprès du vataf et parfois toute leur vie ils ne peuvent pas se débarrasser de ces dettes. Les sédentaires se marient d'après la coutume roumaine, en célébrant aussi le mariage religieux, mais ils gardent la tradition intacte, pour tout ce qui concerne l'achat de la fiancée et les autres usages.

La femme, une fois enceinte, est ménagée et on ne lui permet guère de faire du travail fatigant. Les femmes tsiganes accouchent très facilement et ne restent pas plus de trois jours dans leur lit. Cependant, pendant 40 jours, l'accouchée reste sans rien faire, étant considérée comme impure. Dès que l'enfant est né (les Tsiganes ont grande joie, s'il est né pendant l'hiver), ils le jettent dans de l'eau glacée ou « le trempent », d'après leur expression. Ceci est leur baptême, l'eau n'ayant pas d'autre symbole que le fait naturel même de fortifier l'organisme. L'enfant est allaité jusqu'à l'âge de deux, ou même trois ans, on lui donne en même temps de la nourriture et de l'eau-de-vie, et on le laisse libre au milieu de la nature.

Les enfants ne connaissent pas le berceau. Ils sont couchés auprès de leurs mères et, pendant les voyages, ils sont introduits dans des besaces, placées sur le dos des chevaux ou des ânes. Ils sont nus, presque toujours, et ils vivent dans la plus grande saleté. Pendant les heures libres, les mères les couchent dans les plis de leur robe, et cherchent dans leurs cheveux les poux, qu'elles écrasent entre leurs ongles. Elles ne les empêchent pas de faire les plus mauvaises choses, on ne leur enseigne aucune morale, on les laisse se former eux-mêmes, par leur expérience. Nul ne les empêche de se battre avec d'autres enfants et on ne prête aucune attention à leurs larmes, à leurs cris, ou à leurs blessures.

Souvent, ils pâtissent de la faim, ceci pour leur apprendre l'art de mendier et de voler, et ils volent même leurs parents. C'est la seule école et la seule morale qu'on leur donne, en les préparant pour les situations difficiles de leur vie.

A l'âge de cinq ans ils ont déjà acquis une riche expérience dans l'art de mendier, et à mesure qu'ils grandissent ils se préparent pour les cambriolages et les vols futurs. La mort ne les effraie pas du tout, ils la considèrent comme une chose naturelle. Le destin immuable est leur seule consolation. Ils ne croient à aucune résurrection, à aucune vie éternelle. S'ils meurent dans les montagnes, et si les

autorités ne les forcent pas à enterrer leurs morts dans les cimetières, ils les enterrent auprès d'un grand arbre par exemple, ou de quelque emplacement qui leur sert de point de repère, s'ils ont l'occasion de revenir plus tard. L'eau-de-vie ne manque jamais à cette triste cérémonie après laquelle ils retournent joyeux sous leurs tentes, comme si rien n'était arrivé.

Les Tsiganes qui entrent dans l'armée sont de remarquables soldats, mais ils servent de « tête de turc » aux autres soldats. Ils supportent avec le plus remarquable stoïcisme toutes les injures et tous les coups, sans réclamer jamais. La plupart d'entre eux sont ordonnances auprès des officiers. Très souvent, ils désertent l'armée. Quand ils sont jugés par les autorités militaires et interrogés, si par hasard on leur demande s'ils n'ont pas été frappés ou maltraités par quelqu'un du régiment et si ceci serait la cause de leur désertion, ils répondent presque toujours négativement, mais en soupirant à fond, ils ajoutent : « J'ai eu le désir de voir ma Tsigane, que Dieu vous préserve longtemps, mon colonel ! » Les juges militaires, connaissant très bien leur caractère et leurs faiblesses, leur donnent des punitions insignifiantes, mais leur font de rudes réprimandes. Cependant, à peine un mois après que le Tsigane est sorti de prison, ils apprennent qu'il est de nouveau déserteur.

La tente qui leur sert de maison est en bon état et bien aménagée chez le riche ; chez le pauvre, déchirée et raccommodée et laisse le vent pénétrer partout. Là se trouve tout leur misérable bagage, constitué plutôt de loques. De la saleté partout : les hommes, les femmes, les enfants, couchent ensemble, n'ayant aucune gêne l'un près de l'autre. Chaque Tsigane possède un chien et un cochon, et les garde à côté de sa tente. Devant la tente, ils allument le feu et préparent leur nourriture sur un trépied en fer, ou, à défaut ils unissent trois branches et suspendent là la chaudière à mamaliga (bouillie de maïs). Leur aliment favori est très facile à préparer : dans de l'eau, on introduit du sel, ensuite on jette de la viande, des choux ou des haricots, sans les laver jamais. A défaut de ces mets, ils se

contentent de la mamaliga, ou bien d'une croûte de pain. En général, les Tsiganes mangent beaucoup et bien, quand ils ont ce qu'il faut, mais ils savent aussi patienter, quand ils n'ont rien. Le départ de la tribu ne demande pas beaucoup de temps, mais demande beaucoup de tapage. Les Tsiganes fortunés ont des voitures neuves, teintes de couleurs claires et des chevaux ou des mulets gras et vifs; les moins riches, des ânes maigres et des chariots à deux roues, et les plus pauvres se servent de leurs épaules pour porter leur tente et leurs fourches de bois.

Les femmes portent les petits enfants dans des besaces, placées sur leur dos, et dans leurs mains elles ont des poches remplies de loques. Leur chien et leur cochon sont attachés aux chariots. Le vataf et son état-major ont la poitrine nue, les cheveux épars, leur costume est bleu ou d'une autre couleur voyante, toujours à boutons métalliques jaunes et brillants, une gibecière est suspendue à leur cou; ils ont une bourse-ceinture, à boutons jaunes, un pantalon large, serré dans de hautes bottes et avancent en tête de son cortège, tournant souvent la tête, à droite et à gauche, donnant des ordres. C'est lui le chef, qui s'entend avec les autorités pour le campement de la tribu, à proximité du village et c'est lui même qui assume la responsabilité pour tout le mal arrivé.

Les femmes fortunées ont la poitrine couverte de colliers d'or, les autres portent des perles et des colliers faux. Toutes les femmes portent de longues boucles d'oreille, les doigts sont chargés de bagues, et les bras de bracelets, de toute espece. Toutes vont nu pieds.

Les jeunes hommes, sauf ceux qui ont des parents riches et qui vont à cheval, vont à pied et aident, de temps en temps, les femmes infortunées. Les vieillards et les vieilles femmes, sans exception, sont mis dans les charrettes. Pendant la marche, beaucoup d'eux restent en arrière, pour mendier et voler tout ce qu'il peuvent : bois à feu, fruits, un jars ou un canard qui se trouve près d'un puits, du linge étalé dans les cours pour sécher au soleil, etc. Souvent, les gens se campent, le gourdin à la main, pour les

empêcher de pénétrer chez eux. Malgré tout, ils affrontent les coups, entrent dans les cours et ne sortent pas de là, jusqu'à ce qu'on leur ait donné quelque chose. Les femmes tsiganes, en échange de farine de maïs, de chiffons, etc., donnent aux paysannes des poils d'ours, qui servent à des rites superstitieux, des herbes pour divers remèdes, etc. Elles devinent l'avenir, au moyen des cartes et des coquillages, « le ghioc », elles donnent divers talismans, à porter à la ceinture, pour réussir à se marier; pour changer la vie du ménage, pour le désensorcellement et beaucoup d'autres fantaisies qui, d'ailleurs, sont considérées comme des choses très sérieuses et vraiment merveilleuses par les paysans.

La tribu, établie dans un endroit, a ses gardiens, qui sont postés aux divers points. Ceux-ci alertent le groupe dans les circonstances difficiles, par exemple quand les habitants se révoltent contre eux, ou s'ils sont attaqués par une autre tribu de Tsiganes. Alors le groupe s'en va, tout de suite, ou bien prend position pour se défendre. Bien entendu, ceci n'arrive jamais en Roumanie, car chaque village a son poste de gendarmes qui surveille de près toutes leurs allées et venues.

Le rêve de tout Tsigane est : avoir une bonne tente, de beaux chevaux, une voiture joliment colorée, des bottes, un costume à boutons de cuivre, une bourse-ceinture large et un fouet de lanières comme les fouets qu'on confectionne dans les prisons.

En possession de cette modeste fortune, il peut, selon son goût, choisir la plus belle et la plus riche Tsigane. Le rêve de chaque femme Tsigane est : boucles d'oreille, perles, colliers et rubans de toutes couleurs, une robe neuve, verte, jaune, rouge ou bleue et une paire de savates.

LES PAQUES DES TSIGANES

Notre Stanciu, le héros!
Toi, qui es le plus haut évêque,
Nous, les Tsiganes, nous prions
Et à genoux, devant toi, nous tombons
Pour que tu nous donnes,
O, sainteté ! un pope de notre tribu,
D'où qu'il vient; pourvu qu'il ne sollicite
Aucun salaire. Pour que tu nous donnes un bon pope,
De la religion des Gavaun,
Si tu ne nous le donnes pas,
Nous mangerons notre Eglise.
Stanciu, le héros, le haut évêque,
Dès qu'il vit la requête, la lut.
D'abord il pleura, puis ensuite se mit à rire
Et après l'avoir achevée, il se leva,
S'enfonça sous la tente et se mit une soutane;
Une soutane de grand prix : doublée avec un « hélas »,
Toute en fil qui ne vaut rien;
Et passa un manteau de coton anglais, en mille lambeaux
Du côté du soleil, il y avait une bouche d'air;
Du côté de la lune, une grande ouverture
Du côté des étoiles, des milliers de petits trous.
Il se chaussa de bottes, dépourvues de semelles
Et sur la tête il se mit un bonnet fourré,
Qui n'avait pas un seul poil.
Aussitôt qu'il eut fait sa toilette,
Il se mit en route vers les Tsiganes.
Les Tsiganes quand ils le virent
Se mirent à lui faire des génuflexions.

— Après cela, ils se levèrent
Et s'installèrent à leur place.
Le tabouret, sur le feuillage,
Fut mis sur une couche de fumier,
Afin qu'il se reposât un peu,
En attendant qu'on amenât un Tsigane, qui venait de mourir de faim.
Et pour qui il devait lire l'office des morts.
Le héros Stanciu, le plus haut évêque,
Voyant que les fils l'aiment toujours,
Se met sur l'enclume, pour que Dieu lui pardonne.
Les Tsiganes, quand ils virent comme il était assis sur l'enclume,
Hélas ! beaucoup se réjouirent et ils crièrent à tue-tête :
Notre héros, Stanciu, toi, qui es le plus haut évêque,
Nous t'avons ici convoqué, pour que tu nous donnes
Un pope érudit, car nous l'avons longtemps désiré.
Alors, le héros Stanciu, le plus haut évêque,
Quand il entendit leurs paroles, sursauta et regarda
Au-dessus des Tsiganes et en voyant un, de grande taille,
Il l'appela et le questionna de cette manière :
— Sais-tu lire et écrire, mon beau frère?
Le Tsigane, grand, noir, avec de gros sourcils, regarda
Tendrement Stanciu et ainsi lui répondit :
— J'ai appris dans mon livre, à me gratter le dos.
— Dis-moi, comment écrit-on à l'évêché?
— « Stanciu, mon héros, mon haut évêque !
Je t'écris, hélas ! avec la pensée de la mouche
Et la patte de l'oie et lorsque tu verras ma petite lettre,
Tu fuiras loin d'elle, tant que tu pourras
Et je t'ai prié, pour ton bonheur,
De venir jeudi jusque chez nous,
Pour que nous partagions la faim tous les deux. »
Stanciu quand il l'entendit, se mit à questionner les Tsiganes :
— Voulez-vous avoir celui-ci comme pope,
Car il est très habile?
— Il doit seulement être béni et ordonné prêtre,

Répondirent les Tsiganes.
Alors Stanciu le convoqua
Et prêtre il l'ordonna.
Dès qu'il fut ordonné prêtre,
On lui donna aussi un nom;
Le prêtre Mangul, d'en bas de Tangul.
Le héros Mangul, maintenant sous-évêque,
Appela tous les Tsiganes pour les questionner
Au sujet de la confession.
Mais les Tsiganes se regardaient entre eux
Et ainsi ils lui répondirent:
— Il y a, maintenant, un siècle
Depuis que nous n'avons pas été à confesse.
Mais le pôpe leur dit, assis sur l'enclume :
— Voilà, les Pâques vont arriver;
Tous doivent se préparer à se confesser.
Les Tsiganes, quand ils l'entendirent,
Commencèrent à grogner :
— Saint apôtre ! Grand prophète ! Père du lard
Et Esprit de la graisse !
Ne nous conduis pas, Seigneur, là où est la faim;
Car, à Toi seront les muscles (du porc),
Les muscles et les rognons !
Tālārikā, (le pou)
Pince;
Ucinasca, (notre Père)
C'est le sac.
Cheredeá, on a préparé le
morceau et les choux sont prêts.

Le héros Mangul, ainsi sous-évêque, après les avoir écoutés
Et bénis, quitta sa soutane et quand la nuit tombait,
Il commença à préparer les pains bénits de Pâques.
Voilà, comme il le prépara : avec du lait de livêche;
Avec de la graisse de surmulot; avec du bon vinaigre,
Vieux d'une année, et de l'herbe qui pique, dont la terre est riche

Et que les Tsiganes nomment suhan = « raifort ».
Après l'avoir préparée, il l'adoucit avec des grains de Mandragore,
Pour qu'ils soient bien disposés.
Quand les Pâques arrivèrent et que le pôpe sonna la cloche,
Tous les Tsiganes s'assemblèrent à l'église :
Avec des femmes, avec des gosses et des jeunes hommes,
Avec des Shatrari et des Lingurari (fabricants de cuillères de bois),
Ils entrèrent dans l'église, s'entassèrent en bloc,
Et commencèrent à chanter, tristement.
Leurs jolis garçons, tout comme des petits loriots,
Habillés de velours, de façon qu'on apercevait la peau,
Habillés et parés avec de jaunes sandales, déchaussés,
Dès qu'ils furent dedans, ils regardèrent le baquet
Et se réjouirent beaucoup, en voyant tant de pain béni
De la Cour tsigane.
Mais le pôpe, sans cesse, se tenait à dire l'Office,
Et de cette manière, il disait :
— « Que les Pâques soient bien sanctifiées
Pour qu'elles nous soient favorables,
Et pour qu'elles élèvent nos cœurs !
O, sfétos, chir Pásca. O, Seigneur Pasca;
Soyez comme l'amadou !
Otsétos chiri ! Seigneur vinaigre !
Matragunos chiri ! Segnorine Mandragore !
Véselos chiri ! Crépos chiri ! Sois joyeux, Seigneur, et qu'il crève, Seigneur[1] !
Après avoir béni les pains de Pâques, les Tsiganes
Se hâtèrent de manger.
Comme ils dégustaient les pains bénis,
Aussitôt ils se mirent à grincer des dents;
Ils versèrent des larmes,
Leur corps transpira, ils sursautèrent.

1. Mélange de mots grecs, roumains ou tsiganes et de mots dépourvus de tout sens.

Tous, à la fois,
Se jetèrent à terre et ne soufflèrent plus mot
Les Tsiganes, qui n'en avaient pas mangé
Se mirent très en colère.
Ils prirent le baquet au lait
Et jetèrent le tout sur le pope
Et lui parlèrent de cette manière :
— Notre Mangul, héros, que le diable t'emporte !
Traînasse de montagne ! que tes yeux crèvent !
Que le crâne te reste
Pour que l'alouette y ponde deux œufs
Et que tu crèves, juste en deux !
Nous les Tsiganes et notre tribu nous renonçons à ta prêtrise
Et nous nous en irons et nous prierons auprès des popes des autres !...
Après que le glorieux Mangul eut été privé de son sacerdoce,
Les Tsiganes se mirent à manger leur église
Ainsi que Pharaon le leur avait prédit, l'histoire s'est accomplie !

D'après : G. Dem. Teodoresco.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TSIGANE

Signes d'abréviation

abl	ablatif.
acc	accusatif.
adj	adjectif.
adv	adverbe.
art	article.
bot	botanique
c-à-d	c'est-à-dire.
cp	comparer.
conj	conjonction.
dat	datif.
dim.....	diminutif.
enf	enfantin.
excl	exclamation.
ex	exemple.
expr	expression.
fam.....	familier.
fém	féminin.
fig	figuré.
fr	français.
gén	génitif.
gér	participe présent.
imper ...	impératif.
ind	indicatif.
int	interjection.
loc.....	locatif.
m (*masc*).	masculin.
mf.....	masculin-féminin
n	neutre.
nom	nominatif.
obsc	obscène.
ours	Ursari (montreur d'ours).
part	participe.
pass	passé.
péj	péjoratif.
pl	pluriel.
préf	préfixe.
pop	populaire.
poss	possessif.
pron	pronom
qqf	quelquefois.
réfl	réfléchi.
sing	singulier.
.....	substantif.
sf	substantif-féminin.
sm.....	substantif-masculin.
smf	substantif-masculin-féminin.
subj	subjonctif.
soc	cas social
syn	synonyme
v	verbe.
va	verbe actif
va et n.	verbe actif et neutre.
vpr	verbe pronominal.
voc	vocatif.

Signes orthographiques

' = indique l'accent des mots tsiganes.

ʊ = pour indiquer la prononciation de la voyelle mixte *a* (très ouverte).

^ = (accent circonflexe) pour indiquer la prononciation de la voyelle *i* (très fermée)

* = indique les mots roumains tsiganisés par les Tsiganes de Roumanie.

ETUDE DES MOTS

DE L'ALPHABET

Les Tsiganes n'ayant point d'alphabet propre à l'aide duquel on pourrait exprimer les sons et les articulations de leur langue, j'ai été obligé d'employer en partie l'alphabet roumain.

Toutes les lettres employées dans ce livre seront lues comme en Français, sauf les suivantes :

Voyelles

ā = voyelle mixte. Se prononce comme : *eu*, intermédiaire entre *o* très ouvert et *eu* très ouvert.

ī = voyelle mixte. Intermédiaire entre *u* très fermé et *i* très fermé.

i = devant une autre voyelle se prononce comme en français *y* de : yeux, yacht.

u = se prononce *ou*.

au = se prononce *àou*, avec accent sur le premier élément.

ea, *ia* = sont de vraies diphtongues à éléments à peu près égaux.

oa, *ua* = sont de vraies diphtongues à éléments à peu près égaux, comme en français : boire, vouloir.

Consonnes

c = devant *e*, *i* = *tch*; ailleurs *k*.

g = devant *e*, *i* = *dj*; ailleurs *g* (gant).

h = est une aspiration forte, soit isolée soit placée après *c*, *p* et *t*, mais non pas après *s*.

s = est toujours sourd, c'est-à-dire qu'on ne prononce jamais *z*, même quand *s* se trouve entre deux voyelles.
sh = par contre, égale le français : *ch*.
ts = égale le français : *ts* ou *tz*.

Remarque. Dans la langue des tsiganes on compte les diphtongues et les triphtongues suivantes :

ai	ia	oi	eai
au	ie	ou	eau
āi	io	ua	iau
āu	iu	ui	ieu
ea	ĩi	uu	oai
ei	ĩu		oau
eo	oa		uai
			uau

ETUDE DES FORMES

Les parties du discours dans la langue tsigane sont au nombre de dix :

1. L'article.
2. Le nom ou substantif.
3. L'adjectif.
4. Le numéral.
5. Le pronom.
6. Le verbe.
7. L'adverbe.
8. La préposition.
9. La conjonction.
10. L'interjection.

L'article, le nom, l'adjectif, le numéral, le pronom et le verbe sont des mots variables, c'est-à-dire des mots dont la terminaison peut changer.

L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des mots invariables, c'est-à-dire des mots dont la terminaison ne peut pas changer.

Les mots variables ont des genres et des nombres.

Le verbe se conjugue ; il a des modes, des temps, des nombres et des personnes.

Des genres

Il y a dans la langue tsigane deux genres : le masculin et le féminin.

Masc. l'article *o* = le } pour le singulier
Fém. l'article *e* (i) = la }
Et l'article *ăl* (*îl*, *ol*) = les, pour le pluriel des deux genres.

Remarque. — Des auteurs comme : Kraus, Zippel, Graffunder, Puchmayer, Grellmann, Pott, Burow, Paspati, etc. ont longuement cherché à établir, d'après les suffixes, le genre des mots, mais il leur a été impossible de conclure à une règle générale.

De nombreux substantifs se terminant par les mêmes suffixes sont soit masculins soit féminins. Ex : *chér*, masculin = maison, *chér*, fém. = botte, de sorte que dans l'ensemble il est impossible de connaître d'après leurs terminaisons le genre des noms communs.

Pourtant, on peut donner une règle pour une certaine classe de substantifs, ainsi définis :

1) *Tous les substantifs qui désignent l'homme et les animaux mâles appartiennent au genre masculin; tous les substantifs abstraits sont du genre masculin. Les substantifs désignant la femme et les animaux femelles sont du genre féminin.*

La formation du féminin

On forme le féminin en ajoutant à la racine pure du substantif masculin le suffixe *ni*, *i*.

ó róm = le tsigane ; *é rom-ni* = la tsigane.
ó phuró = le vieux ; *é phur-i* = la vieille.
ó grásl = le cheval ; *é grasl-ni* (*gras-ni*) = la jument.
ó gage-ó = la paysan ; *é gag-i* = la paysanne.

Remarque. — On voit plus en détail, au chapitre « l'adjectif », la formation du féminin.

Des nombres

Il y a deux nombres : le singulier et le pluriel déterminés :

Masc. l'article *o* = le } singulier
Fém. l'article *e* (i) = la }

Et l'article *āl* (ol, il) = les pour le pluriel des deux genres.

On peut reconnaître le nombre, soit d'après l'article qui précède le substantif, soit d'après sa terminaison.

ó iagal-i	(sing.)	*āl iagal-eá* = le fusil.
é haravl-i	—	*āl haravl éá* = la courroie.
ó rodi-pé	—	*āl rodi-máta* = la recherche.
é dudin	—	*āl dudiná* = le mûrier.

L'ARTICLE

L'article fait connaître le genre et le nombre des substantifs qu'il précède et indique s'ils sont pris dans un sens déterminé ou dans un sens indéterminé.

Ex. : *ó angár* = le charbon.
Ex. : *é avlin* = la cour.

L'article prend le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte.

Ex. : *Chón si ó manúsh ó mái barvaló andâ tumaró fóro*? = Quel est l'homme le plus riche de notre ville?

Il y a deux sortes d'articles :

1° L'article défini qui se met devant les noms, dont le sens est déjà déterminé, comme : *rachlí*; dans cette phrase : *E rachlí mîrā gagéschi si míndro* = La fille de mon voisin est jolie. *Mîrā gagéschi*, qui accompagne le mot *rachlí*, sert à le déterminer.

2° L'article indéfini qui se met devant les noms, dont le sens est encore indéterminé, c'est-à-dire vague, peu précis, comme : *thagár*, dans cette phrase : *Ech* (*āch*) *thagár sás-les deshuduí hurdoré* = un roi avait douze enfants.

L'article défini est :

Sing. = *o*, *e*, (*i*, *éi*, *i*).
Pl. = *āl*, (*îl*, *ól*, *l*).

L'article indéfini est :

Sing. = *éch* (*āch*).
Pl. = *nishle*.

Exemples : *ó dád* = le père.
é drabulí = la cigarette.
e rápitsa = le colza.
éch thagár = un roi.
éch céi = une fille.
nishle thagará = des rois.
nishle ceiá = des filles.

Remarque. — D'après certains auteurs, les Tsiganes ont emprunté l'article aux Grecs, car, parmi les Tsiganes de l'Asie, l'article n'existe pas.

Cet article est sans cesse modifié par les Tsiganes, ainsi ils emploient pour le masculin singulier *o* (*ā*); pour le féminin *e* ou (*i*, *ei*, *ài*) et pour le pluriel *āl*, (*ól*, *îl*, *l*).

L'article dans toutes ses formes

Article masculin

Singulier :
— Nom. *ó* = le, l'.
— Gén. *lé* = du, de l'.
— Dat. 1. *lé* = pour.
— Dat. 2. *lé* = au, à l'.
— Acc. *lé* = le, l'.
— Voc. **tú* ! et *O* !
— Soc. *lé* = avec.
— Abl. *lé* = par, de.

Article féminin

Singulier :
— Nom. *é* (parfois *i*, *éi*, *ài*) = la.
— Gén. *lé* = de la.
— Dat. 1. *lé* = pour.
— Dat. 2. *lé* = à la.
— Acc. *lé* = la
— Voc. *o* ! (parfois **tú*)
— Soc. *lé* = avec.
— Abl. *lé* = par, de.

Le pluriel pour les *deux genres* (masculin et féminin).

Nom. *āl* (*ĭl*, *ól*) = les.
Gén. *lé* = des.
Dat. 1. *lé* = pour.
Dat. 2. *lé* = aux.
Acc. *lé* = les.
Voc. *o* ! = o !
Soc. *lé* = avec.
Abl. *lé* = par, de.

Remarque. — L'article étant le même dans tous les cas sauf le nominatif et le vocatif on ne peut le distinguer que lorsqu'il se place auprès de substantifs qui se déclinent.

Presque toujours les montreurs d'ours posent l'article *ol* ou *ĭl* à tous les cas du pluriel, tandis que les sédentaires (*Valrashi*, *Laéshi* et *Ciurari*) emploient le : *le*, au singulier et au pluriel, sauf le nominatif et le vocatif.

L'article indéfini est :

Sing = *éch* (*āch*, *ĭch*) = un, une.
Pluriel pour les deux genres = *nishte* = des.
Sing. Ex. : *éch manúsh* = un homme.
Sing. Ex. : *éch giuvli* = une femme.
Plur. = *nishte manúsh* = des hommes.
Plur. = *nishte giúvleá* = des femmes.

Remarque. — Quelques, auteurs qui se sont occupés de la langue tsigane de leur pays ou d'autres pays, ont trouvé qu'il existait au singulier l'article *o*, au masculin; *i*, au féminin; *o* pour le nominatif pluriel pour tous les deux genres et *e* pour tous les autres cas. Certains ont même affirmé que la langue tsigane n'avait pas d'article, bien qu'en réalité elle en ait de trop.

Emploi de l'article

On emploie l'article :

1° Devant un substantif masculin ou féminin :

Ex. : *ó sunó* = le rêve.
é lulughi = la fleur.

2° Devant un adjectif masculin ou féminin :

Ex. : *ó tsígnó* = le petit.
Ex : *é tsígni* = la petite.

3° Devant tous les noms propres, désignant des êtres masculins et féminins.

Ex. : *ó Marino* = Marin.
— *ó Ióno* = Jean.
— *ó Pétro* = Pierre

Ex. : *é Ioána* = Jeannette.
— *é Maria* = Marie.
— *é Luceá* = Lucie.

4° Devant les noms propres désignant des contrées, des provinces, des montagnes, des rivières, etc.

Ex. : *é Anglia* = L'Angleterre.
— *é Ollénia* = L'Olténie.
— *āl Charpále* = Les Carpathes.
— *ó Tilormáno* = Le Téléorman.
— *é Dúnārea* = Le Danube.

5° On n'emploie pas l'article pour dire :

Pacheáu (*ch'ó*) *Ióno geál andé Romínia hái ó Pétro andé Itália.* = Je pense que Jean s'en va en Roumanie et Pierre en Italie.

Mé géau cheré = Je vais à la maison.

6° On emploie l'article, quand on parle d'une personne :

Ex. : *ó dómno Ióno* = Monsieur Jean.

Lorsqu'on parle d'une personne en accompagnant son nom d'un titre, l'article ne change pas de place.

Ex. : *ó dómno dófloro* = Monsieur le docteur.

7° Si l'on parle à la personne on supprime l'article, comme en français.

Ex. : *Raiana mé sém zorimé* =
Monsieur, je suis pressé.

8° Le mot *dómno* ne s'emploie qu'avec le nom de baptême.

Ex. : *Dómno Ióno* = Monsieur Jean.
— *Cucoána Maria* = Madame Marie.

Pour exprimer l'article partitif, qui n'existe pas dans la langue tsigane, on emploie le substantif sans article, ou on met le mot au cas social ou au génétif, pris adjectivement.

Ex. : *Dé-man habé* = Donnez-moi à manger.
— *Dé-man pimáscho* = Donnez-moi à boire.
— *Dé-man āch stichla moleàsa* (soc). *lací* = Donne-moi une bouteille *avec* du bon vin.
— *Dé-man más berbechóscho* = Donne-moi de la viande de mouton.
— *Dé-man más bachreácho* = Donne-moi de la viande de brebis.

Note. — *Berbechóscho* et *bachreácho* sont pris adjectivement.

LE NOM OU SUBSTANTIF

Le nom ou substantif sert à désigner les personnes, les animaux et les choses, comme :

Ióno = Jean; *bachrí* = brebis; *bár* = pierre.

Il y a deux sortes de noms : le nom commun, qui est commun à toutes les personnes, à tous les animaux ou à toutes les choses de la même espèce, comme :

giuchél = chien; *chér* = maison; *giuvli* = femme

et le nom propre, qui n'est propre qu'à une personne, à un animal ou à une chose prise en particulier, comme :

Marino = Marin; *Buchuréshti* = Bucarest; *Tilormáno*, *Argésh*, *Sherboiéni* etc.

Remarque. — Les Tsiganes oubliant leur langue originale sont forcés de tsiganiser les mots des peuples au milieu desquels ils vivent, pour exprimer certaines idées et certaines nécessités.

« L'étude du nom tchinghiané — dit Paspati — ne sera complète que lorsque l'étymologie comparée aura dit son dernier mot sur l'affinité de plusieurs noms en usage parmi eux, soit avec les langues des Indes, soit avec le persan, soit avec le jargon parlé par les diverses races avec lesquelles les Tchinghianés entretiennent des rapports intimes. »

Du genre dans les noms

Dans le chapitre « Des genres » j'ai montré quelle difficulté on éprouve lorsqu'on cherche à établir une règle

générale, en ce qui concerne le genre, d'après les suffixes.

Cependant pour la classification systématique, exposée plus loin, je crois pouvoir contribuer dans une large mesure à la solution — au moins en partie — de cette question. Il est à observer qu'on ne trouve aucune trace du genre neutre dans la langue tsigane, même lorsque ces nomades tsiganisent les mots neutres des autres langues.

Du nombre dans les noms

Il y a dans la langue tsigane deux nombres : le singulier, qui désigne une seule personne ou une seule chose, comme :

éch (*āch*) *giuvli* = une femme.
é (*i*) *giuvli* = la femme.
éch lil = un livre.
ó lil = le livre.

et le pluriel, qui désigne plusieurs personnes ou plusieurs choses, comme :

nishle giuvleá = des femmes.
nishle lilá = des livres.
ál (*ól*, *îl*) *giuvléa* = les femmes.
ál (*ól*, *îl*) *lilá* = les livres.

On reconnaît qu'un nom est au singulier ou au pluriel, d'après les articles *o*, *e*, (*i*), *āl* (*ol*, *îl*) ainsi que d'après la flexion des suffixes dans les différents cas de la déclinaison.

Au nominatif, les noms propres ne prennent la marque du pluriel que par l'article, mais aux autres cas du pluriel, suivent la règle générale de la déclinaison.

La classification des substantifs

Pour la facilité de la compréhension du mécanisme propre à cette langue, il est absolument nécessaire d'avoir une classification systématique des substantifs terminés par une voyelle, et de ceux terminés par une consonne.

Cette classification assez difficile va nous conduire à établir la terminaison au nominatif pluriel de quelques

mots et leur genre, y compris les exceptions qu'on trouve dans chaque langue et surtout dans la langue tsigane, qui s'enrichit incessamment d'emprunts étrangers.

Substantifs terminés par des voyelles au singulier

Fém. sing. en : a

é díbla = le violon.
é láina = le secret
é rachía = l'eau-de-vie.
é lîrla = la bergerie.
é ríza = la racine.
è (i) rápitsa = le colza.
é ridîchea = le radis.
é (i)rátsa=le canard,la cane.
é pîcla = le brouillard.
é pālāria = le chapeau.
é piinia = l'entonnoir.
é cinstea = l'honnêteté.
é párlea = la part.
é pála = la tache.
é pisica = le chat.
é pívnitsa = la cave.
é dáta = une fois.
é = *bobóia* = l'habit.
é hîrtia = le papier.
é hrána = la nourriture.
é répa = *e* = le chou-rave.
é hodáia = la chambre.
é tsára = le campement, le pays.
é zeiá = le dos.

Remarque — Je peux affirmer sans me tromper que cette catégorie comprend exclusivement des mots d'origine étrangère, tsiganisés d'après le mécanisme de la langue tsigane. Tous les mots de cette catégorie sont de genre féminin et ont leur pluriel en *e*, *i*, *ea*, *ia*.

Substantifs terminés en : e

Masc.

ó suvlipé = l'enflure.
ó saslipé = la santé.
ó mundaripé = le crime.
ó lacearipé = la guérison.
ó hasaripé = le dommage.
ó roipé = le sanglot.
ó pochinipé = l'addition.
ó guglipé = la douceur.

ó vardipé = le regard.
ó prahopé = l'enterrement.
ó cnushipé = l'injure.
ó garaipé = la cachette.
ó cioripé = le vol.
ó pucimé = la question.
ó holeipé = la colère.
ó phaomé = le gel.
ó dabipé = le coup.
ó dilipé = l'hallucination.
ó sicavipé = l'apparition.
ó ashundipé = l'ouïe
ó lacipé = la bonté.
ó chidipé = la récolte.
ó mechipé = la descente.
ó rodipé = la recherche.
ó geapé = le départ.
ó rumomé = la destruction.
ó iacalipé = le mauvais œil.
ó ugilipé = la dette.
ó chelipé = la danse.
ó durearipé = le lointain.
ó barvalipé = la richesse.
ó pharipé = le poids.
ó giuvindipé = la résurrection.
ó tasipé = la noyade.
o istrapé = la glissade.
ó ceacipé = la justice.
ó cheripé = l'éclosion.
ó chinipé = la fatigue.
ó nevipé = la nouvelle.

Remarque. — Cette classe comprend seulement les substantifs masculins. *Tous les substantifs abstraits sont du genre masculin.* D'après Burow, les substantifs abstraits seraient du genre féminin.

Ces substantifs sont formés:

1° du verbe actif :

Ex. : *ó geapé* du verbe *mé géau* = je marche,

ou du verbe passif

Ex. : *ó cheripé* du verbe *cherivâu* ou *cherdivau* = je me suis fait.

2° De l'adjectif féminin :

Ex. : *ó lacipe* = la bonté, de l'adjectif *lacióláci* = bon.

— *ó nevipé* = nouveauté, du *nevo-nevi* = nouveau.

— *ó barvalipé* = la richesse du *barvaló-i* = riche.

3° Même du substantif :

Ex. : *ó benghipe* = la diablerie, du *ó béngh* = le diable.

— *ó manushipé* = l'humanité, du *manúsh* = l'homme.

On les forme en ajoutant la particule *be*, *me*, *pe* et quelquefois *ve*. (En sanscrit on trouve *pen* et non *pe*.)

Au pluriel, cette particule est remplacée par *mála*.

Ex. : *o garai-pé* pl. *garaimála* (du verbe *mé garaóu* = je cache.)

— *ó roipé*, (rovi-pé) pl. *roi-pá* (rovi-pá), du verbe *rouáu-rováu* = je pleure.

— *ó rumo-mé* pl. *rumo-mála*, du verbe *mé rumóu* = je détruis.

Pott affirme que dans la langue sanscrite, on ne trouve ni substantifs, ni adjectifs terminés en *e*.

Substantifs terminés en : i.

Masc.	*Fém.*
ó sastri = le fer.	*é gurumni* = la vache.
ó cinitóri = la hache.	*é changli* = le peigne.
ó rashái = le prêtre.	*é bali* = la truie.
ó múi = la bouche.	*é drabali* = la cigarette.
ó phái (phani) = l'eau.	*é buchi* = le travail.
ó ghi = le cœur.	*é gurni* = la femelle du buffle.
ó sivri = le marteau.	*é chisi* = la poche.
ó fāsúi = le haricot.	*ér phii* = le pot.
ó ghilabári = le musicien.	
ó godi = l'intelligence.	
ó chishái = le sable.	
ó tsārulári = celui qui porte des sandales.	
ó Telrádi = le mercredi.	
ó Parashtúi = le vendredi.	
ó amóni = l'enclume.	

Remarque. — Cette catégorie comprend des substantifs masculins et des substantifs féminins. C'est la plus nombreuse catégorie de substantifs. Le pluriel est formé en : *a*, *ia*, *ea* (cette diphtongue s'entend souvent, au pluriel, chez les Tsiganes de Roumanie) et *e*.

Substantifs terminés en : *o* (précédé de *l*).

Masc.

ó mathuló = le jambon.
ó thodealó = le savon.
ó bulealó = la chaise.
ó iló = le cœur.
ó ciricló = le poulet.
ó baló = le porc.
ó chóchalo = l'os.
ó chiló = le pieu.
ó shindealó = le couteau.
ó bíholo = le buffle.
ó rachló = le garçon.
ó phiraló = le potier.
ó durchaló = le diable.

Remarque. — Tous les substantifs terminés au singuler en *o* sont masculins. Il est à remarquer que le pluriel de certains mots se forme à l'aide du suffixe *e* et celui d'autres mots se forme à l'aide de *a*. Les mots qui ont le pluriel en *a* sont étrangers.

Substantifs terminés en *o* (précédé de *n*).

Masc.

ó sunó = le rêve.
ó ricinó = l'ours.
ó gonó = le sac.
ó pîrnó-é = le pied.
ó horahanó = le Turc.
ó arnó = l'œuf.
ó geornó = le mulet.
ó lārnó = l'adolescent.
ó bashnó = le coq.

La plus grande partie des substantifs de cette catégorie appartiennent à la langue tsigane originale. Tous les substantifs qui se terminent au nom. sing. par le suffixe *o* sont masculins et ont leur pluriel en *e*, sauf pourtant

un petit nombre d'entre eux qui ont le pluriel en *a* et sont d'origine étrangère.

Substantifs terminés en : *o* (et précédés d'autres consonnes).

Masc.

ó shîmîiáco = la souris
ó saoálo = le samedi.
ó chúrcho = le dimanche.
ó chúrcho = la semaine.
ó argálo = le domestique.
ó córcoro = l'étranger.
ó súfletо = l'âme.
ó chashuchó = le sourd.
ó bóbo = le maïs.
ó zído = le mur.
ó páso = le pas.
ó hîrbuzó = le melon d'eau
ó mació = le poisson.
ó pinroró = le petit pied.
ó guiló = la paire.

Remarque. — Il est à remarquer que cette catégorie comprend beaucoup de mots étrangers, surtout empruntés à la langue roumaine.

Les mots neutres en roumain comme *zíd* = mur, *súflet* = âme etc., reçoivent en tsigane, au singulier, l'article masculin et le suffixe *o*, et au pluriel le suffixe *e*, *ea*, attaché à la racine complète du mot de la langue roumaine.

Exemple : *en roumain*

Nom sing. = *zid-u-l*; en tsigane *ó zid-o*
Nom pl. = *ziduri-le*; en tsigane *āl zidur-e* (zidureá).
Nom sing. = *suflet-u-l*; en tsigane *ó súfletо*
Nom pl. = *sufletele*; en tsigane *āl súflet*-e

On sait que dans la langue roumaine, contrairement aux autres langues néo-latines, l'article est placé à la fin du mot et non au commencement du mot.

Substantifs terminés en : u

Masc.	*Fém.*
ó diú = le blé.	*é hţu* = le trou.
ó gáu (v) = le village.	*é phú* = la terre.
ó buleácu = la chaise.	*é chileáu* (v) = la prune.
ó lageáu (v) = la honte.	*é shıláu* (v) = le balai.
ó abeáu (v) = le mariage, les noces.	
ó iu, = la neige, l'éclair.	
ó thúu = la fumée.	
ó rúu = le loup.	
ó gurú = le bœuf	

Remarque. — Cette catégorie comprend des substantifs masculins et des substantifs féminins.

Le suffixe semi-voyelle *u* est, dans quelques mots, entendu, soit au singulier, soit au pluriel, *en u* ou *en v*. Il correspond au diphtongue grec αυ, ευ = *áu, av*. Les mots de cette catégorie se terminent au pluriel en *a, ea, ia, ua, va*.

Substantifs terminés par des consonnes

En : b. — *Masc. nom. sing.* .

ó drób = le tabac.
ó ceámb = la couenne.

Fém. nom. sing. .

é purúmb = l'oignon.
é dáb = le coup.
é cib = la langue.

Rmarque. — *Cette catégorie comprend des substantifs masc. ou fém. pluriel en a*

En . c, ch. — *Masc. nom. sing.* .

ó bezéch = le péché.
ó nàch = le nez.

Fém. nom. sing. .

é-iách = l'œil.
é pách = l'aile.
é ctch = la boue.
é mách = la mouche.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a ou ea.*

En . d. :

ó shrāánd = l'oreiller.
ó gád = la chemise.
o bîrshînd = la pluie.
ó thúd = le lait.
ó ivénd, ou (ivént) = l'hiver.

Remarque. — *Substantifs masculins. pluriel en : a.*

En : f :

Remarque. — Je n'ai trouvé aucun mot terminé en : *f*.

En : g, gh. — *Masc.* :

ó béngh = le diable.

Fém. :

é haing = la fontaine.
é iág = le feu.
é zlág = l'anneau d'oreille.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a.*

En : h. — *Masc.* :

ó sháh = le chou.
ó bezeáh = le péché.
ó náibah = la malchance.

Fém. :

é báh — (*ht*) = la chance.

Remarque. — *Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a.*

En : j. — Masc. :

ó chéj = la soie.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en : a.

En : l. — Masc. :

ó ucéal = l'ombre.
o chil = le beurre.
o trushúl = le roc, la croix.
ó Dél = Dieu.
ó ambról = la poire.
ó bál = le cheveu.

Fém. :

é cioreál = le mystère.
é balvál = la tempête.
é phál = la planche.
é sovél = le serment
é mól = le cabaret.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel, en : a ou : éa.

Fait exception *ó bál* et autres qui restent le plus souvent invariables au nominatif pluriel, mais quelquefois reçoivent le suffixe *a*.

En : m :

ó dróm = le chemin.
ó chám = le soleil.
ó thém = le pays.
ó róm = le tsigane.

Fém. :

é sulúm = la paille.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a et éa. Rom, fait exception, restant le plus souvent invariable au nom. pluriel.

En : n. — Masc. :

ó cichén = la graisse.
ó lóm = le sel.
ó colin = la poitrine.
ó urdón = le char.

Fém. :

é papin = l'oie.
é abtsin = l'acier.
é armán = la malédiction.
é mén = le cou.
e patrin = la feuille.
é lén = la rivière.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en : a, ea.

En : p. — Masc. :

ó sáp = le serpent.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en : a.

En : r. — masc. :

ó sir = l'ail.
ó udár = la porte.
ó lovér = la hache.
ó chér = la maison.
ó pàr = le ventre.
ó bár = le roc.

Fém. :

é céar = l'herbe.
bár = le jardin.
é chér = la botte.
é thár = la molaire.
é zór = la hâte.
é geangir = la chaîne.

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en *a, ea* ou le plus souvent est invariable, comme par exemple : *ó bár, ăl bár* aussi *bará.*

En : s el os. Ma c.

ó ghés = le jour.
ó hás = la toux.
ó vás = la main.
ó tatimós = la chaleur.
ó pimós = la boisson
ó merimós = la mort.
ó Ióno = Jean.

Remarque. — Substantifs masc. pluriel en *a*, ou parfois invariable.

En sh : (égal en français *ch*).

Masc.	*Fém.*
ó schîrcuimúsh = la balançoire rotative.	*é pásh* = la moitié.
o manúsh = l'homme.	*é trásh* = la peur.
ó vāsh = la forêt.	
ó bārsh = l'année.	
ó dósh = la culpabilité.	

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en *a*. quelques-uns restent invariables. Ex. : *manúsh*.

En : t. Masc.	*Fém.*
ó rát = le sang.	*é réát* = la nuit.
ó ivénť = l'hiver.	*é báht* = le bonheur.
ó úsht = la lèvre.	

Remarque. — Substantifs masc. ou fém. pluriel en *a*. parfois invariables.

En : ts. Fém.

é havits = la bouillie de maïs, la polenta.
é zunits = la ceinture.

Remarque. — Peu nombreux sont les substantifs terminés en *ts*. Ce sont des substantifs féminins pluriel, en *a* ou en *e*.

en v

fém. :
é chileáv = le pruneau.

Remarque. — Substantifs féminins. Pluriel en *a*.

en z

é diz = la foire.

Remarque. — Substantifs fém. Pluriel en *a*.

Accord du substantif

Quand deux noms désignent la même personne, le second s'accorde avec le premier, en genre et en nombre.
ex. : *O thagár o dad* = le roi père.
— *Al thagarneá āl deiá* = les reines mères.

Remarque. — Dans la langue tsigane, le deuxième substantif s'articule toujours de la même façon que le premier, auquel il se rapporte.
Fait exception à cette règle :
1° le mot *O Del* (*Devél*) = Dieu, qui est considéré comme un nom propre.
2° *Tous les noms propres* :
Ex. : *O phrál Pétre* = le frère Pierre.

Complément du substantif

On appelle complément d'un substantif le mot qui complète, qui détermine le sens de ce substantif; ainsi dans :
O rachló lé chashlaléscho si bareácho = le fils du charpentier est jardinier,
lé chashlaléscho est le complément de *o rachló*.

Remarque. — Quand nous disons : *O rachló si bareácho*, le mot *rachló* n'indique encore qu'une idée très vague. Si pour rendre plus précise cette idée trop générale, nous disons : le fils (le garçon) du charpentier est jardinier, le mot *chashlaléscho*, qui vient compléter, éclaircir le mot *ó rachló*, auquel il se rapporte, est dit pour cette raison son *complément*.

Formation des Noms

Le Tsigane crée des noms nouveaux, tantôt en plaçant devant les noms déjà existants un mot nommé *préfixe*, tantôt en ajoutant à certains mots une terminaison nouvelle, nommée *suffixe*. Ainsi, dans *biboldó* = non baptisé, juif, **bi** est un *préfixe*, et dans *saslipé* = la santé, **pe** est un *suffixe*.

Composition par les préfixes

Dans la langue tsigane, de nombreux mots sont formés et se forment encore, à l'aide des suffixes. Très peu sont formés à l'aide des préfixes.

Par les suffixes

Les principaux suffixes employés pour former des substantifs sont :

al = é *cioréal* = le mystère.
be = *ó habé* = le manger.

lo = *ó bulea-ló* = la chaise.
me = *ó rumomé* = la destruction.
pe = *ó saslipé* = la santé.
ri = *ó ghilabári* = le jeu.
oro = *é pinroró.* = le pied (dim.).

Remarque. — Voir le chapitre « *La Classification des substantifs* ».

Suffixes. Diminutifs

Les Tsiganes ont une prédilection pour les diminutifs et ils les forment des substantifs dont ils se servent surtout dans leurs chants.

Pour former ces diminutifs, ils lient à la pure racine du substantif le suffixe *oró* pour le masculin et *orí* pour le féminin.

oró — orí.

Masculin dont la racine est terminée par une consonne :

sing.	*rachló*	= garçon.
	rachl-oró	= garçonnet.
plur.	*racl-oré*	= garçonnets.

Masculin dont la racine est terminée par une voyelle :

sing.	*ó máí*	= la bouche.
	muioró	= la petite bouche.
plur.	*muioreá*	= les petites bouches.

Féminin dont la racine est terminée par une consonne :

sing. é	*patrin*	= la feuille.
	patrinori.	= la petite feuille.
plur.	*patrinoreá*	= les petites feuilles.

Féminin dont la racine est terminée par une voyelle :

sing.	*é céi*	= la fille.
	ceiorí	= la fillette.
plur.	*ceioreá*	= les fillettes.

Hál é phén tó muïoró = que ta sœur mange ta petite bouche[1].

Thadeán, pechléán mó iló = Vous m'avez trompé, vous avez flétri mon cœur.

Aí lé pharól ví-ó baroró
Cháshlé ' nchlél mó phraloró

1. Traduction littérale. Sens : que ta bouche est jolie !

Et que le caillou éclate aussi
Pour que mon petit frère sorte.

Patrinori shách parnó
Aide náne, nanoró
Petite feuille de chou blanc
Viens, mon chéri, mon petit chéri.

Chă sióm ceaiori îsîgni
Sár éch shuchár lulughi
Je suis une petite fillette.
Comme une belle fleur.

A naníche Ionoró
Inclí, náne-o plaïoró
A ! cher Ionel
Monte, mon chéri, la petite colline.

Diminutifs en : *ílsa*

Aidi náne pé lunchílsa
Chă hasáïli brumílsa
Viens mon chéri dans la prairie
Car j'ai perdu mon petit agneau.

Opré ó pláï, opré lunchílsa
Nashaldeóm mi brumulílsa
En haut sur la colline, en haut sur la prairie
J'ai perdu mon petit agneau.

Diminutifs en : *úlso*, *ícha*, *ícho* et *cíó*.

Achă avău, Leanchúlso, cé !
Mishló, Ionícha, bré !
Voilà, je viens, Lencutza, ma fille !
Bien, mon petit Jean, hé !

Patrinori lulughi
Chalincúlso, máï parni.
Petite feuille de fleur
Catincoutzo, bouche blanche.

Lé-i chó/a lhái án pani
Té chinghearáv mó gheori

Prends le seau et apporte de l'eau
Que j'arrose mon cœur.

Palrinori lhái vi chásh
Marilsicho andáu lásh

Petite feuille et encore du bois
Maritzico de Iassy.

Sovlearáu-lu pe cháu vás
Thái vi pé-ch angáli chás

Que je t'endorme sur cette main,
Comme un bras de foin.

Ai dichlás sunó, lé anáu láche balicio andá-u lărîmo ochouavér = Elle a rêvé que je lui apportais un petit cochon de l'autre monde.

Pále íla mé dichlém sunó, lé háu éch balicio, chalár é bali, chái si pó lărîmo ochouavér = J'ai rêvé de manger le petit cochon de la truie qui est de l'autre monde.

Diminutifs en : *anó, ani.*

Mái shuchár naná mái jáu = Mieux vaut que je n'y aille plus.

Chă sí-ma só phiraváu = Parce que j'ai de quoi m'habiller.

Sí-ma baboiá bari = J'ai un grand habit.

Thái vi chúshma bachrani = Et un bonnet d'agneau.

sing.	*plur.*	
ó bachró	— (*chré*)	= le mouton, le bélier.
é bachri	— (*chreá*)	= la brebis
ó bachranó	— (*né*)	= l'agnelet.
é bachrani	— (*neá*)	= l'agnelle.

Remarque. — Les suffixes diminutifs *ulso, cio, ilsa, ichă, icho,* sont d'origine slave. On les trouve aussi dans

la langue roumaine, empruntés aux Slaves. On les trouve chez les Tsiganes de Roumanie, tous empruntés à la langue roumaine, surtout par les *Valrashi*, qui ont oublié en grande partie leur langue propre.

Avec beaucoup de souplesse les Tsiganes forment le féminin de quelques substantifs avec l'adjectif diminutif masculin, comme dans l'exemple ci-dessus, au moyen du suffixe *ni*.

Je n'ai pas trouvé de diminutif en *el*.

Cas et déclinaisons

Les substantifs se modifiant en langue tsigane, il est absolument nécessaire d'établir, tout d'abord, les cas dans lesquels se produisent ces flexions. La plupart des auteurs utilisent, pour une exposition plus claire, huit cas. Nous allons conserver ces huit cas, en divisant simplement le *datif* en datif I et datif II. Le datif I, nous le nommerons souvent aussi *locatif*, parce qu'il indique toujours le lieu.

Donc, les huit cas sont :

1. Le Nominatif.
2. Le Génitif.
3. Le Datif I ou Locatif.
4. Le Datif II.
5. L'Accusatif.
6. Le Vocatif.
7. Le Social.
8. L'Ablatif.

Formation des cas

Le nominatif

Nous avons parlé de ce cas dans le chapitre « Classification des Substantifs ».

Le génitif singulier masculin

Le génitif singulier masculin est formé de l'accusatif singulier.

Ce cas est très intéressant à étudier et en même temps il est difficile de formuler sa signification; mais, par le nombreux exemples cités plus loin, le lecteur lui-même tirera la conclusion voulue.

Je n'ai trouvé dans la langue des Tsiganes habitant la Roumanie que peu de mots ayant le génitif en *chéro*.

Le génitif de Paspati, en *chóro* quoique je l'aie rencontré assez souvent, ne donne pas le sens habituel du génitif, mais paraît plutôt un adjectif substantif, qui peut se traduire comme prépositionnel.

Chez les Tsiganes auprès de qui j'ai étudié la langue avec beaucoup d'attention, le génitil se forme d'habitude par l'emploi des suffixes *chi* et *cho*.

Chóro

Thardéan, pechléan mo iló thái mo buchó o chaló, sár hurdé macéschoro = Tu m'as trompé, tu as flétri mon cœur et mon foie noir comme un menu poisson.

Tóro

Thái, alí é vrémea thái bar iló o rachló, la dichleá pé dadésloro sémlo = Le temps arriva, l'enfant grandit et vit le signe de son père.

Alí é vrémea thái muló lésloro dád = Le temps arriva et son père mourut.

Chi

Thái ghelás pé dîra lé tavéschi = Et il est allé sur la trace du fil.

Dúr beshél é fina ól Devlévschir? = Habite-t-elle loin, la filleule de Dieu?

Thái ói ghelitar chái groápa pé rachléschi = Et il est allé sur la tombe de l'enfant.

Chái giuvlí si é phéi lé chashtaléschi = Cette femme est la sœur du charpentier.

Remarque. — *Thái sás céi barí, gagéschi barvaléschi* = Et c'était une vierge de roumain, riche.

Ciulán tú dé seáma, chá sás-les pînrî grasléschi? = As-tu remarqué qu'il avait des pieds de cheval?

Dé-man cib guruvéschi = Donne-moi de la langue de bœuf.

De tous ces exemples nous observons que *gagéschi*, *grasléschi* et *guruvéschi* sont des substantifs pris adjectivement.

On emploïe, pour traduire, la préposition : *de*.

Qu'on retienne le fait que le génitif en *chi* s'emploie lorsque le substantif respectif est précédé d'un autre substantif du genre féminin ou d'un substantif au pluriel.

Par exemple : en *pînrî grasléschi* le mot *grasléschi* est pris comme adjectif et se traduit prépositionnellement.

(*Sí chadalá āl lilá lé roméschi sáu lé gagéschi?*) = Sont-ils, ces livres, au Hongrois ou au Roumain?

Chó

Gadeá dichindós é María mothodás saorî prícine, só cherdilás-pes hái só lsîrdas andá-u vás lé ciohanéscho = Et ce voyant, Marie raconta toutes les tracasseries qu'on lui avait faites et ce qu'elle avait pâti à cause du loup-garou.

Gadeá cingardás ó rachló lé thagaréscho = alors le fils de l'empereur cria.

E rachlí sár dichlineá-les sár pringeardinás, ché sílos ó fino láchere nashóscho = Dès que la fille l'aperçut, elle reconnut que c'était le filleul de son parrain.

O rachló lásas ó buzdugáno lé vileazóscho = Le garçon avait pris le sceptre du brave.

Si ó Ióno ó phrál lé Radulóscho? = Est-ce Jean, le frère du docteur?

Cáv ceaó si ó ceaó lé dofloróscho = Ce garçon est le fils du Docteur.

Cál manúsh si ó phrál le sîrbóscho = Cet homme est le frère du jardinier[1].

Dichlén ó paháro lé regeáscho? = Avez-vous vu le verre du roi?

Remarque. — Dans les termes :

Colin guruoróscho = poitrine de veau
Más berbechóscho — viande de bélier

guruoróscho et *berbechóscho* sont pris comme adjectifs et se traduisent avec la préposition : *de.*

Du génitif singulier et pluriel des substantifs masculins et féminins les Tsiganes forment la plupart des adjectifs.

Remarque. — Il est à observer que le génétif *cho* s'emploie quand le substantif est précédé d'un autre substantif du genre masculin. Autrement, il est employé comme adjectif et se traduit prépositionnellement.

Chiri

Nashaldeóm mi brumulilsa, de-ó pashé sfanlsóschiri = J'ai perdu mon petit agneau qui valait un demi-ducat.

Cheres

Alúnci óu lineás pé dadéschiri zén lhái ó salivári lhái lé churès pé dadéscheres = Alors il a pris le poulain, la selle et les rênes de son père.

Chóro

O viteázo odovchá sár ashundineás léstoro múi, sár simlsischerdeás, ché silos ó fino ól Devléschoro = Ce brave-là,

1. En Roumanie, il y a quelque temps encore, tous les jardiniers venaient de Serbie et de Bulgarie, car le Roumain considérait comme une honte de s'occuper de la culture des légumes. Par conséquent, le mot *jardinier* était synonyme de *serbe* ou de *bulgare,* il passa ainsi dans la langue tsigane.

aussitôt qu'il entendit sa voix, sentit qu'il était le filleul de Dieu.

Remarque. — Le mot *devléschoro* se traduit aussi avec le génitif habituel, mais de plus avec le prépositionnel, considéré comme un véritable adjectif.

De ce génitif les Tsiganes forment des noms propres,

ex. : *Iasháschoro* = habitant de Yassy.

Bi = sans, s'emploie toujours avec le génétif.

ex. : *Bimarimáschoro* = sans bataille.

Chez les *Ursári*, j'ai rencontré aussi le génitif en *chiri*.

dadéschiri = du père
avlináchiri = à la cour

également le génitif en *tiri*.

Lé Sapéstiri = du serpent

mais il s'agit là de vrais adjectifs.

Génitif singulier féminin

On forme le génitif singulier féminin avec l'accusatif singulier et les suffixes :

Che

Thái ił copóia diné pé hîu lé rachleáche = Et les limiers ont découvert la tombe de la fille.

Dé ól shingá ól cerbósche = Donne, les cornes du cerf.

Remarque. — *Zeiá shosoiésche* = le dos de lièvre.

Le mot *shosoiéscre* est pris comme adjectif et se traduit avec la préposition : *de*.

Chere

Aresél chól cherá pé pheneáchere thái cideás ól buzduganésa tá licheardineás ól tilesviná = Il arriva aux maisons de sa sœur et il jeta le sceptre, cassant les pruniers.

Chiri

Chodoiá naná-s miri
Tá sás mé daïáchiri =
Celui-là n'a pas été à moi,
mais a été à ma mère.

Voir : *Che.*

Chi

Nicigodoiá nái láche, lá si láche p'eneáchi = Non plus cela n'est pas à elle, mais à sa sœur.

Cingardeás chalár é feleástra ăl lhagarneáchi (Lăeshi) = Il a crié à la fenêtre de l'impératrice.

Ăl lulugheá lé reginăchi = Les fleurs de la reine.

Cho

Il copóia diné pé mormînto lé rachliácho = Les limiers ont découvert la tombe de la fille.

Gadeá óu avilótar cháu chér lé Nitsácho = Alors il est allé à la maison de Nitsa.

Aviló ó flacháo chá-u bordéio lé phureácho = Et le garçon est arrivé à la chaumière de la vieille.

Aresló cháu vîrzópo lé phuiácho (Vătrashii) = Il est arrivé à la dernière extrémité de la terre.

Remarque. — *Más bachriácho* = viande de mouton
Más gurumniácho = viande de vache

Bachriácho et *gurumniácho* sont des substantifs pris comme adjectifs et se traduisent avec la préposition : *de.*

On emploie le génitif en *cho* quand le substantif est précédé d'un autre substantif du genre masculin et on emploie le génitif en *chi* et *che* quand le substantif est précédé d'un autre substantif du genre féminin.

Génitif pluriel pour les deux genres.

On forme le génitif pluriel pour les deux genres (masculin et féminin) avec l'accusatif pluriel, en y ajoutant les suffixes :

Góro

O macioró mùi parnó = Le petit poisson, bouche blanche.

Vălăfo roméngoro = Le chef des Tsiganes.

Naná beshél dùr : mái si triné gheséngoro dróm = Pas si loin; il y a encore du chemin pour trois jours.

O slàpîno ál guruéngoro = Le maître des bœufs.

Go

Thái sá rovénas, chá só chamé cherén ón bi[1]*-shavéngo*? (Lăïeshii) = Et ils pleuraient toujours, en se disant, que vont-ils faire sans enfants?

Dichél andé colíba océ éch rachló sár déshă bărshángo = Il voit là-bas dans la cabane un garçon d'environ dix ans.

Ech bulói bishé veadréngo mól (*Vătrashii*) = Un tonneau de 20 doubles setiers de vin.

Gă (*go*)

Thái gàló ohló bársh ái aresleáu lá thagarneále ăl cirichleángă sáoră păsăréngă = Et il alla huit ans et il arriva chez l'impératrice des moineaux et de tous les oiseaux.

Thái phushleáu-les é thagarni ăl cirichleángă = Et l'impératrice des oiseaux le questionna.

Ghi

Chadáu rái chindeá ó chér hái e bár mîră părintsénghi = Ce monsieur a acheté la maison et le jardin de mes parents.

Thái cherdé ól gajé andé túte chrîshma bari ó ól cioréngghi = Et les Roumains ont fait en toi un grand cabaret de voleurs.

Ech saramúra castravetsénghi = Une saumure de concombres.

1. bi = s'emploie toujours avec le *génitif*.

Ghi

Aí rodeáv-les lhái arachleá les andé iásla lé grasténghi, chái beshélas = Et ils l'ont cherché, et ils l'ont retrouvé dans la crèche des chevaux, où il logeait.

Ghe

Gadeá où làs pé dá, ái andás-la andé-l cherà le zmeenghe chái cindásas-le = Et alors ils prirent leur mère et l'amenèrent dans la maison des dragons où ils furent tués.

Remarque. — Ce génitif pluriel en *ghi* se traduit souvent avec la préposition : *de.*

Le *ghe* appartient au datif II, pluriel; on le trouve aussi pourtant au génitif pluriel.

Naturellement, devant les exemples cités, nous ne pouvons pas affirmer, s'il y a ou non une erreur d'expression, car jusqu'à présent nous n'avons que des jalons d'orientation en ce qui concerne la grammaire tsigane: seulsde multiples exemples de leur langue pourraient déterminer ce qui est correctement exprimé ou non. Pourtant j'ai bien signalé le fait, pour que, lorsque nous arriverons à avoir un matériel linguistique plus complet des Tsiganes d'Europe et d'autres continents, on puisse en faire la comparaison et déduire la règle générale pour la formation de tous les cas de la déclinaison.

Datif I, singulier, masculin et féminin (ou locatif)

Avec les suffixes :

Té et *e*

Mé geáu cheré = Je vais à la maison.

Thái teleardeáu ó rachló othár ái aresleáu lá rachleáte, chái sás lá é avlín la harchomáchi (Vătrashi) = Et le garçon partit de là-bas et arriva chez la fille qui avait le palais de cuivre.

Ai deá pă'ch phuró ăl shoréntsa ji lá chushlicháte (Vătrashi) = Et il rencontra un vieillard avec la barbe jusqu'au milieu de la ceinture.

Ai găleáu ohtó bărsh ái aresleás éch avlináte harchomáchi (Vătrashi) = Et après huit ans il arriva dans le palais de cuivre.

Ai beshleá ál shăréia pó sharánd ji pé gheséste (*Vatrashi*) = Et il resta la tête sur le chevet jusqu'à la pointe du jour.

Oi suvélas gherghefóste = Elle brodait au tambour.

Té dés iág la sobáte = Allume le poêle.

Thái andineás pésche godi ól chocharargónte = Et il se souvient de la corneille.

Atúnci ói baldisáili opré léste li óu opré láte = Alors, elle s'évanouit sur lui et lui sur elle.

Dalif I (locatif) pluriel, pour les deux genres

Avec :

De

Ai thodeá îl chuvá pé tarába ái dichălas ăl rachlénde chái chărénas buchi = Et il s'accouda à la devanture et regarda la place où les garçons travaillaient.

Léschere pinrénde = A ses pieds.

Pe sherénde = Sur leurs têtes.

Té graslénde = A tes chevaux.

Dalif II singulier, masculin et féminin

Avec les suffixes :

Che

Sicháu chól roiá ché dadésche = Montrez ces cuillères à votre père.

Ai phendeás é goghi lá bahláche; já andé léste = Et la chance lui sourit.

Sicháu chól roiá ché dáche = Montre ces cuillères à ta mère.

Scrisardeán ché bibeáche? = Avez-vous écrit à votre tante?

Andeá ó cismári mîră phralésche ăl gheále? = Le cordonnier apporta les souliers à mon frère?

Nĭ bichindám chanichásche = Je n'ai vendu à personne.

Chi

Scrisardeán ché chachéschi? = Avez-vous écrit à votre oncle?

Hái mothodás pé dadéschi hái pé dáchi = Et il a dit à son père et à sa mère.

Remarque. — On observe dans le langage courant des Tsiganes la tendance à supprimer la forme habituelle de ce cas et à la remplacer par un cas prépositionnel.

Chă

Chadeá ó thagár phendeás ăl thagarneáchă : mé telearáu = Alors l'empereur dit à l'impératrice : Je pars.

Phendeáu chadeá lé rachloréschă ó thagár : Já (Lăeshi) = L'empereur dit au garçon : Vas-y.

Remarque. — Ce *chă* n'est autre que la terminaison *che*, prononcée plus fermée par les Lăïeshi et les Ursari.

Le dalif II, au pluriel pour les deux genres

Avec les suffixes :

Ghe

O thagár chaná ashundás, asálas, lé merélas ái phendás pé slugénghe, lé dáu-les dúi gurúm lacé = Lorsque l'empereur entendit cela, il rit presque à mourir et dit à ses serviteurs de lui donner deux bons bœufs.

En

Dé avér dróm ól gajén, lé ná mundarén-man = Montrez aux Roumains un autre chemin pour que je ne sois pas tué.

Thái nanâ, só lé mái dél ól hurdorén lé hán? = Et ils n'avaient plus de quoi donner aux enfants à manger.

Remarque. — On rencontre bien rarement le datif en *en*, et je crois que ceci est dû à l'ignorance des Tsiganes qui ont oublié leur propre langue.

L'accusatif singulier, masculin et féminin

Les substantifs masculins forment l'accusatif en *es* et souvent l'accusatif est égal au nominatif.

Es

Ex. : *ó dád* = le père
acc. *lé dad-és.*
ó phrál = le frère
acc. *le phral-és*,
aussi *le phrál*, ou avec les prépositions *pe* et *po*.

Oi leáu ál grastés thái shuleáu-les andó grájdo = Elle prit le cheval et l'emmena à l'écurie.

Ushtilótar ó rachló theára ái thodeás péscha zén pó grást = Le garçon s'était levé le lendemain et avait sellé son cheval.

Ciudineás ó chanró au lieu de *ciudineás lé chanrés* = Il tira l'épée.

Bichin, dáde, le churés thái lā mángă chól sheavés = Vends, père, le petit agneau et achète-moi ce garçon-là.

Amén iubis ché pralés háï laudis-les = Nous aimons et nous estimons votre frère.

L'accusatif féminin

Les substantifs féminins ont la terminaison de l'accusatif en *a*.

ex. : *é céi* = la fille
acc. *lé ceiá* ou avec la préposition roumaine *pé*

= pé ceiá. Le plus souvent l'accusatif est égal au nominatif.

A

O Jóno ubíl pé pheiá hái laudíl-la = Jean aime et estime ta sœur.

Atúnci dáu-lut le racliá = Alors je te donnerai la fille.

Mundár, devla, lá juvleá le juvleá, lé mîndroneá ! = Tue, mon Seigneur, la femme, la belle femme !

Remarque.— Ici, on remarque le préfixe *lá* au lieu de *le*. Il est à retenir que ce sont là des licences qu'on rencontre plutôt dans la poésie populaire, pour conserver l'harmonie du vers.

L'accusatif pluriel pour les deux genres

On forme l'accusatif pluriel en ajoutant le suffixe *en* à la racine du substantif masculin et *n* au nominatif pluriel des substantifs féminins.

ex. : *ó ceavó* = le garçon
plur. nom. *ăl ceavé*,
acc. *ceav-én*;
ó hurdoró = l'enfant
plur. nom. *ăl hurdoré*,
acc. le (ol, il) *hurdor-én*;
ó gurú = le bœuf
plur. nom. *ăl guruá*,
acc. *le guru-én*;
é céi = la fille
plur. nom. *ăl ceiá*,
acc. *le ceián*.

en

Gadeá andé acauá ghés aél ó lhagár ái phucél lé măcelarén = Ainsi le jour suivant l'empereur est venu et il a questionné les bouchers.

Ila sém ciació cháu Dél chà bicealél lé sfinlsén mánde

= Voilà je suis juste devant Dieu, car il m'envoie ses saints.

Thái phirélas chalicilicho lá parvarélas ól hurdorén = Et il alla, comme un imbécile, pour nourrir ses enfants.

Thái cindineás ól juncharén chái ciordá-leñ = Et il tua les taureaux volés.

Dé ráno, ó stapîno ól guruéngore aló lé rodél ól guruén = De bon matin, le propriétaire des bœufs est venu chercher les bœufs.

Pushleá lé rachlorén = Il a demandé les petits enfants...

Tá dichla-tu andé láte, chă dichàs vé-l mulén vé-l juindén andé láte = Regarde là-dedans, tu vas voir et les morts et les vivants.

Achaná ali é vreámea lá lilé-len ól rachlé odalchá saré rachleán = C'est maintenant que les jeunes gens ont pris toutes ces filles-là.

Remarque. — Les Tsiganes dans leur langage courant emploient très souvent le nominatif au lieu de l'accusatif. Il est à observer que, même pour les mots qui s'accentuent sur d'autres syllabes que la dernière, comme par ex. :

junchorén qui vient du roumain *junc*, pl. *júnci* l'accent retombe presque toujours sur la dernière syllabe

Le vocatif singulier masculin en eia, ia, ea

Les substantifs masculins terminés en *o*, ont le vocatif singulier masculin en *eia*, *ia*, *ea*.

ex. : *ceaó* (ceavó), l'enfant
voc. *ceav-éia*;
rachló = le garçon
voc. *rachl-éia* et *rachl-eá*;
cirichló = le poulet
voc. *cirichl-éia*.

Le diminutif en : *oro*
ó rachloró = le petit garçon
voc. *rachlor-éia*.

ex. : *Té lrais ceavéia* = Sois heureux, garçon.

Bré, rachleá, chái teleardineán? = Ouais ! garçon, où es-tu parti?

Só cherdán rachleá? = Qu'as-tu fait, garçon?

Chái jás mó, rachloráia-tú? = Où vas-tu, mon garçon?

Giá tú, phureá ta-róde-aménghi éch rachló (Vătrashi = Vas-y, mon chéri, et cherche-nous un garçon.

Sóstar roés, bré gageá? = Pourquoi pleures-tu, mon homme?

Chadeá mó sheaorăia (ceaoró) tocmísau mánde pă trín bársh ài mé sichaváu-tu, sár săm ví mé dé mástori = Allons, mon garçon, engage-toi chez moi pour trois ans et je t'enseignerai tout ce que je connais.

Mé balameá, chichi lové chadái oglinda chirí? = Hé, dis ! marchand. Combien ce miroir?

Vocatif en a et e

Quelques-uns des substantifs terminés en *i*, ou par une consonne, ainsi que tous les substantifs abstraits, terminés en : *pe, be, ve*, ont le vocatif en *a* et en *e*.

Thagára ! Mé avilém t'astardívas hanamícha = Empereur, je suis venu pour que nous devenions des beaux-pères.

ex. : *Aïdi, rasháia, chă cingardél-tu ó Dél lé liléntsa pésle, chă sán ciació* (*Vatrashi*) = Allons, monsieur l'abbé, le Seigneur t'appelle chez lui avec les Saints Livres, parce que tu es juste.

Béngha ! = Diable !

Tá só lé dáu-tu, ráia andaró gurău liró, chaná náima lové? = Mais qu'est-ce que tu veux que je te donne pour tes bœufs, monsieur, car je n'ai pas d'argent?

Ciòra phureá ! = Vieux voleur !

Tá sár lé ná cináu, boiárina, bochalár chă ná-s, só hán mé hurdoré? = Mais pourquoi ne pas le tuer à cause de la faim, Seigneur, car mes enfants n'ont pas de quoi manger?

A

Já, sasleveslo, ceasornichárina ! = Vas-y, en bonne santé, horloger !

Haleál-ma ursáriňa ! = Tu m'as mangé, meneur d'ours!

Hái tú ciobolárina ! = Et toi, cordonnier !

ó chám = le soleil, voc. *cháma*;

ó bár = la pierre, voc. *bára*;

róm = tsigane, voc. *róma*.

a et *e*

múrsh = le vaillant, voc. *Múrshe*;

chách = l'oncle, voc. *chách-e*;

Chichi lové mangás pé phabái chodoiá, manúsha? = Combien demandes-tu pour cette pomme-là, homme?

Dobroí-tu, hanamícha ! = Bonjour, beau-père !

Naís túchi hanamícha ! = Je t'en remercie, beau-père !

Phrála ! *Mé ní acheardém, chaná ciordáu mînrî sosteá* (Vătrashi) = Frère ! je n'ai pas senti quand tu as volé mon caleçon.

Chamé merél mînrî deí, Dévla ! *meréo nasfaól* ! = Ma mère mourra, mon Dieu ! Toujours elle tombe malade !

Ghévla ! (au lieu de Dévla) *sár, lé dél ó pásh ó thagarimós avréste stréino*? (Vàtrashi) = Mon Dieu, comment donne-t-il la moitié de l'empire à un autre, à un étranger?

Gheóla ! *baró sán* ! (Vatrashi) = Que tu es grand, mon Seigneur !

Lé-les, merimósana ! = Prends-le, ô Mort !

Dá mull ajuchearáu-tu, juchála ! = Depuis longtemps je t'attends, chien que tu es !

Inchlí avrí, nasdravánona lé dicháu-tu í mé, só manúsh sán tú? = Viens dehors, homme surnaturel que tu es, pour voir ce que tu peux (ce que tu es).

Inchlí, iachalipeá, andá lésche chóchala, andá léscho shoró ! = Sors, mauvais œil, de mes os et de ma tête !

Inchlí, zmeóna, ái áu, tá cín-les ! = Sors, dragon et viens le taillader !

Phiráu-les, grásla dé muló, chalár phiradán-les i giuindó ! = Porte-le, mon cheval, mort comme tu l'as porté aussi vivant !

Fine ! *Ita vileázo sár túle, avér lé naná mái ovél* ! = Mon filleul ! Voilà, qu'il n'en soit plus un autre aussi brave que toi !

Té giás, dáde, cháv thagár lé manghés mánghi léschi rachleá = Que tu ailles, mon père, chez l'empereur, et que tu lui demandes sa fille pour moi.

Já, teále (*dáde*) *númai lé ná darás só dichása*! = Vas-y, mon père, seulement que tu ne sois pas effrayé de ce que tu verras !

A naníche, Ionoró ! *Dé náne, mái lóchoro* ! = Ah ! mon cher Ionel, frappe plus lentement !

Of, dadíche, mí romní ! = Oh, petit père, ma femme ! *Ceái bulibashástiri* ! Fille de Bulibasha !

Remarque. — Plusieurs mots ont le vocatif semblable au nominatif. Ainsi par exemple : *O Dél, ó phrál, ó dád, mó dád*, etc., etc.

Les noms propres empruntés au roumain ont le même vocatif que celui du roumain. Pourtant, plusieurs mots terminés en *os*, ex. : *Pétros* = Pierre, forment le vocatif en *ona* et *ana*, de même que les substantifs communs en *os* empruntés au roumain, comme *zméos, nazdravanos*, etc., ont le vocatif en *ona*.

Merimós-ana = ô ! mort.

De même pour les diminutifs masculins en : *oro*, ils restent le plus souvent inchangés au vocatif.

ex. : *Ná mái phúsh-ma phraloró, chă mé sémas phandadó* ! = Ne me demande plus, mon frérot, car j'ai été emprisonné !

Aoleó, só sheaoró ! (*Lăeshi*) = Ah ! quel garçonnet !

A ! *naníche, Ionoró* ! = Ah ! mon cher Jonnel !

D'autres mots empruntés au roumain forment le vocatif en : *o*.

Exemple : le substantif diminutif du roumain « taică » = le père, fait le vocatif en tsigane : *táicho* !

Sóstar le ná roáu, láich-o? = Pourquoi ne pleurerais-je pas, mon père? (le vocatif en roumain est : *laică* !).

Le vocatif singulier féminin

Les substantifs féminins forment le vocatif en *e*, en ajoutant au nominatif le suffixe *e*.

ex. : *é thagarni* = l'impératrice,
voc. *thagarnié*;
é gagí = la femme (d'une autre nationalité),
voc. *gagí-e*;
phurí = la vieille femme,
voc. *phurie*.

Só té cheráu gají-e? = Que dois-je faire, ma femme?

Té désli mán éch churó andaré parni, phurie = Donne-moi aussi un poulain de ta jument blonde?

Ná dará, gagie mînrie ! = N'ayez pas peur, ma femme !

Thagarnie, dé-ma-ch îstra phái, chă-i-mé búť mishlimós chamé cheráu lúche ! (*Valrashi*) = Impératrice, donne-moi un peu d'eau, car moi aussi je te ferai beaucoup de bien !

Jába, borie, barie ! = Vas-y, grande belle fille !

Ná mái giá ! *lá solahá, leále, leále céi* ! = N'allez plus jurer, hé ! fille !

A, dále adaichá romni parni thodeás mí veálsa sari = Oh ! mère, cette épouse blanche a détruit toute ma vie.

Lé-ma phéne, té-ma-cé ! = Prends-moi, ma sœur, prends-moi, ma fille.

Remarque. — Le mot *leále* a été emprunté au roumain et les Roumains l'ont emprunté aux Slaves.

Une sœur ou un frère plus jeune dit à sa sœur aînée *léle*.

De même, au frère aîné on dit *néne, néică, nenică, neicúlsule*.

Le mot *léle* en roumain a aussi d'autres sens. Ainsi par exemple : on dit d'une femme légère ou bien de mauvaise

conduite : *c'est une lele et demie*. Cette expression signifie : et une femme légère et une femme rusée.

Pour les hommes : *un poulet de léle*, un homme rusé et très capable de mauvaises actions.

La même expression est employée souvent pour désigner un *bâtard* : *S'il est un poulet de léle, que faut-il dire encore*?

Le vocatif *cé* (de la *é céi* = la fille) de la langue tsigane est très différent du vocatif *céie*, de même, en roumain, le mot *fată* et son abréviation *fă*.

Dans la langue roumaine si on appelle une jeune fille et même une femme jeune : « *fille* », ce mot est décent et a un sens de caresse; par contre, si on dit : « *fă* », c'est une insulte et un signe de mauvaise éducation. Pourtant, dans les villages, les frères entre eux disent à leurs sœurs : *fă*; de même, le mari à sa femme et les jeunes gens aux jeunes filles du village, sans que cela soit considéré comme une insulte.

On donne la même explication pour le mot : *mo* (abréviation du mot *mînró* = mien, qui a sa traduction en roumain par le mot : *mă*, un vocatif, au lieu de : *al meu* = le mien, employé dans les villages avec un sens de politesse, mais par contre, dans les villes ce terme a un caractère d'insulte.

On trouve aussi dans la langue tsigane un vocatif en *o* et *ă* qui s'emploie pour les noms propres féminins, ainsi que pour certains noms communs, que l'on croit être de provenance étrangère et non pas tsigane, car ce vocatif se trouve aussi en roumain pour les noms propres.

Ex. : *Mothó mánghi, Nitso, só dichlán*? (Vatrashi) = Dis-moi, Nitso, ce que tu as vu?

Dé-ma bibo (*de la é bibî*) *cholá sheá, chót sheaïá lé mái îsîgneá* ! (Ursari) = Donne-moi, ma tante, cette fille, celle-là, la plus petite !

Gadeá léschi déi phendás mi phiráu, máïcho ! = Ainsi sa mère lui dit : Moi, la maman, je n'y vais pas voir !

Ce vocatif est celui du mot roumain *máïcă*, emprunté aux Slaves.

Mîchă ! *Chón chărdeáu mángă chadáu mishlimós lá lasheardéau chadáu ceasórnicno*? = Mère, qui m'a accordé ce bienfait d'avoir réparé ma montre?

Le mot *mîchă*, dont le vocatif est le même qu'en roumain, est emprunté du slave et on l'entend aujourd'hui même dans plusieurs districts de Roumanie et tout spécialement du côté du Danube, dans le voisinage des Serbes et des Bulgares.

Egalement on l'entend, quoique très rarement, dans le sud du district d'Argesh (en Roumanie) employé seulement par les vieilles femmes, ainsi que par les enfants, quand ils parlent aux vieilles femmes et tout particulièrement à leur grand'mère, pour la distinguer de leur mère, à laquelle ils disent : *mamă* ou *maïcă*.

Mámo ! *Duchán-man îl zeiá thái duchál-ma ó shoró* ! = Mère, j'ai mal dans le dos et j'ai mal à la tête !

Le plus souvent le vocatif féminin est semblable au nominatif. Exemple : *A gagí* au lieu de : *A* ! *gagíe*.

Le vocatif pluriel pour les deux genres

On forme le vocatif pluriel pour les deux genres en rattachant le suffixe *ale* à la racine pure du substantif.

exemple : *ó grást* = le cheval, plur. : *ăl grastá*, voc. : *grast-ále*.

ó róm = le tsigane, plur. *ăl romá*, voc. *rom-ále*.

ó ceavó = le garçon, plur. *ăl ceavé*, voc. *ceav-ále*.

ó rachló = le garçon, plur. *ăl rachlé*, voc. *rachl-ále*, aussi *rachle-ále*.

é céi = la fille plur. *ăl ceiá*, voc. *cei-ále*.

Exemple : *Ita*, *grastále*, *té ná cherá-va tuménghe té hánma ái té mundarén-ma* ! = Voilà, chevaux, si je ne tiens pas ma promesse, vous pouvez me tuer et me manger.

Ita mo ceavále, *mishló phendás ó phuró chă chamé ciorél ó ciór lésche grasneá* = Voilà, mes garçons, le vieux a bien dit que le voleur volerait sa jument.

E! *Sóstar rachleále*, *cherdán tumé tumaré barimála man-*

ţsa? = Hé, dites, mes filles, vous êtes-vous vantées devant moi?

Bré, rachloreále, só cherén alhé ţumé? = Ouais, mes enfants, que faites-vous ici?

Remarque. — *E* et *Bré* sont des exclamations, qu'on entend même chez les Roumains. *Bré* est emprunté aux Turcs.

Le vocatif pluriel est souvent semblable au nominatif pluriel, et dans le mot *ó phrál* = le frère, plur. *āl phrál* et *phralá*, on remarque le vocatif du singulier *phrála*.

Exemple : *Beshăn phrála ná sinén-ţumé* ! = Arrêtez-vous, mes frères, ne vous tuez pas !

Le social masculin et féminin singulier

en *Sa*

Té aresás andé cámpo lé dorósa = Que nous arrivions dans le champ avec le désir.

Hái shinél-ma'l ţoverésa, bichinél-ma chlidinésa = Il me taille avec la hache et me vend au poids.

Cirichlí marél phachása, ná chér nanéschă iachása! = Le moineau agite son aile, ne fais pas de l'œil à ton chéri !

Ia.

Té janés, chă ór shináu-ţu mîră vasţáia, ór dáu chó dróm ţhái cí mái besháu ţúia ! (*Lăeshĭ*) = Que tu le saches, ou bien je te tue de ma main, ou bien je te libère et je ne reste plus avec toi !

Remarque. — Le social marque l'accord, l'ensemble et est formé par l'addition du suffixe sanscrit : *Saha* = avec, à l'accusatif.

Le social pluriel pour les deux genres

Tsa

Thái andeá láche éch sticla drabéntsa = Et on lui apporta un flacon de médicament.

Aí dés pă-ch phuró ăl shorénlsa jí lá chushlicháte = Et il rencontra un vieux avec une longue barbe.
Lé pogheánlsa vazdiné = avec les volants soulevés.
Lé poreánlsa andiné = avec les tresses ondulées.
Lé zulufénlsa shindé = avec les mèches coupées.

L'ablatif singulier masculin et féminin en lar.

Atúnci ó rachló dará-lar garádilo = Alors l'enfant, de peur, se cacha.
Bré rachleá ! *Phánde-ma menátar* ! (*Lăeshi*) = Ouais, donc, garçon ! Lie-moi par le cou !
Mirisáile léstar thái dineá-pes iachaló thái páshlileás trin ghés thăi muleás iachalimástar (*Lăeshi*) = Il fut surpris par lui, fut fasciné, s'alita trois jours et mourut à cause du mauvais œil.
Té avéla guivleátar té parón láchi ciucea = S'il est une femme, que les tétons lui crèvent.
Dám beleavátar (*Vătrashi*) = Je me suis créé des ennuis.

Remarque. — La désinence *ato* vient de la particule *las* qui sert en sanscrit à former des adverbes, indiquant le mouvement d'un lieu vers un autre lieu. On la trouve même employée dans cette langue pour former des ablatifs.

L'ablatif pluriel pour les deux genres

Dar

Thái nanashtilas té nachaël-les ól shinghéndar = Et ne pouvait pas l'avaler à cause des cornes.
Chaná găli é goghi andé léste, oú thodeá-pes andé buleáte thái dăspoghisáilo ăl tsărúvleándar ái «leáv té nashál pó cámpo = Quand l'esprit lui revint, il s'assit à terre, ôta ses sandales, et commença à courir dans les champs.

DÉCLINAISONS

Pott, d'après les recherches faites chez les différents auteurs, a établi quatre déclinaisons.

La première déclinaison comprend les substantifs masculins terminés en *O* et dont le génitif est en *eskéro* et le pluriel en *E*.

La deuxième déclinaison comprend les substantifs féminins terminés en *A* et dont le génitif est en *Akero* et le pluriel en *E*.

La troisième déclinaison comprend les substantifs masculins terminés par d'autres voyelles que *O*, en *diphtongues* et *autres consonnes* et dont le génitif singulier est en *eschero* et le pluriel en *A*.

La troisième déclinaison comprend aussi les substantifs terminés en *ben* et *pen*, en *i*, *y* et *ji*.

La quatrième déclinaison comprend les substantifs féminins terminés en *i*, *in* et ceux terminés par des consonnes, dont le génitif singulier est en *iakero* ou *jakero* et le pluriel en *ja*.

Remarque. — Pott[1] reconnaît lui-même qu'il a trouvé des exceptions en ce qui concerne les susdites déclinaisons, presque chez tous les auteurs qui ont écrit jusqu'a lui. il faut recueillir encore beaucoup de matériel concernant la langue tsigane, jusqu'à ce qu'on puisse se prononcer définitivement à ce sujet.

En même temps, celui qui s'occupe de ce matériel linguistique doit veiller à la manière dont s'expriment les

1. Voir Pott, *Die Ziegeuner in Europa und Asien*, p. 163.

Tsiganes et enregistrer indistinctement tout ce qu'il entend de leur bouche.

J'ai annexé à la fin du volume un tableau comparatif des déclinaisons pour qu'on puisse examiner chez les divers auteurs des différents pays ce qui est semblable et ce qui diffère.

J'ai maintenu d'une façon exacte l'alphabet employé par eux, ainsi que les cas adoptés par chacun d'eux.

L'ADJECTIF

L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour en indiquer la qualité, ou pour en préciser le sens.

Ainsi quand on dit : *grásl parnó* = cheval blanc, *parnó* fait connaître comment est *o grásl*; *parnó* est un adjectif.

Quand on dit : *mîră grásl* = mon cheval, *mîră* détermine le sens de *grásl*, en indiquant spécialement l'animal qui m'appartient; *mîră* est aussi un adjectif.

Classes d'adjectifs

Il y a deux classes d'adjectifs :

a. *Les adjectifs qualificatifs*,

b. *Tous les autres adjectifs* : (démonstratifs, possessifs, interrogatifs, numéraux et indéfinis).

Adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif indique la qualité, le caractère des êtres désignés par le nom.

Il sert à les décrire, à en expliquer la nature.

Lació iló = bon cœur; *Lací buchi* = bonne action.

Les adjectifs prennent les deux genres et les deux nombres, sauf quelques-uns, que nous verrons d'ailleurs plus loin, et qui restent invariables en genre comme en nombre.

ex. : *láng* = étroit, *shuchár* = beau, *lám* = aveugle, *nasúl* = mal, etc. etc.

Il existe des adjectifs simples : *lació*, *lací* = bon, bonne; *parnó*, *parni* = blanc, blanche; *chaló*, *chali* = noir, noire, et des adjectifs composés, formés de deux mots fondus

en un mot, avec ou sans trait d'union ou avec ou sans apostrophe : *baró'nzardó* = grand, étendu; *bochlaló* = affamé.

Terminaison des adjectifs

Les adjectifs se terminent au nominatif singulier masculin en *o*, au nominatif singulier féminin en *i* et quelquefois en *e*; et au nominatif pluriel pour les deux genres en *e* et quelquefois en *i*.

Remarque. — Il existe aussi des exceptions à cette règle pour quelques adjectifs terminés par une consonne où par un *i* et même en *o*, et qui restent invariables tant au masculin qu'au féminin, au singulier comme au pluriel. Ils sont employés aussi comme adverbes.

Exemple : *láng* = étroit, *búl* = beaucoup, *lám* = aveugle, *nasúl* = mauvais, *goghiáver* = intelligent, *shucár* = beau, *hanlsî* = peu, *chói* = profond, *godí* = sage, *mîndro* = fier.

On ne dit jamais : *lamí giuvlí*; *nasúli romní*; *bulé manúsh*; mais toujours invariablement :
lám giuvlí; *nasúl romní*; *lám manúsh*; *lám giuvléa*; *mîndro rachló*; *mîndro rachlí* (singulier). *Mîndro rachlé*; *mîndro rachleá* (pluriel) et aussi *mîndri rachleá*.

Toutefois on entend au féminin singulier aussi : *murdalí*; *shucarí*; et surtout dans les chansons populaires, qui comportent naturellement des licences poétiques; les poètes eux-mêmes se les permettent, donc, d'autant plus, le grand poète anonyme qu'est le peuple.

Jamais, même dans les chansons populaires, un tsigane n'emploiera *shucaró* au nominatif singulier masculin, mais toujours *shucár*.

Employés comme adverbes, ces mots sont invariables.

Iaver, *avér* = autre, comme pronom démonstratif, reste invariable en genre et en nombre : *Avér rachló*; *avér rachlé*; *avér romní*; *avér romniá*.

Par contre, aux autres cas obliques du singulier et du pluriel, *iavér*, *avér*, changent à la manière des autres

adjectifs. Exemple : *lé* (ou *e*), *iavrésche* = pour l'autre; *lé* (ou *e*), *iavréschoro* = de l'autre. *Pluriel lé* (ou *e*), *iavrénghe* = pour les autres; *lé iavréndar* = des autres, *lé iavréngoro* = comme le grec των αλλων (tón állon).

Fonctions de l'adjectif qualificatif dans la proposition

L'adjectif qualificatif s'appelle *épithète* quand il est joint au nom sans l'intermédiaire d'un verbe; dans le cas contraire, il s'appelle *attribut*. Ainsi dans : *O grást ó parnó si mîndro* = le cheval blanc est fier, *parnó* est une *épithète*; *mîndro*, un attribut.

Mais l'adjectif qualificatif peut être employé comme nom et il remplit alors les mêmes fonctions que le nom dans la proposition. Il peut aussi être employé comme adverbe.

Degrés de signification

Les adjectifs qualificatifs ont trois degrés de signification : *le positif*, *le comparatif* et *le superlatif*.

Le positif. — Le positif n'est que l'adjectif lui-même; il exprime simplement la qualité : *éch ceaó lació* = un bon garçon; *E Romîniá si éch tsára bari* = La Roumanie est un grand pays.

Le comparatif. — Le comparatif exprime une comparaison. Quand on compare deux choses, on trouve qu'elles sont égales, ou bien que l'une est inférieure ou supérieure à l'autre. De là, trois sortes de comparatifs :

Comparatif d'égalité, formé à l'aide des mots *sár* = autant que, comme; *níci* = ni; *ní* = ni; *sáech* = égal; *ní máí* = seulement, autant que, ne ... que, placés devant l'adjectif.

O Ionó si tārnó sár iúto = Jean est aussi jeune que rapide.

E Maria si tārni sár i mé = Marie est aussi jeune que moi.

O Ionó si nici iúto, nici mîndro = Jean n'est ni rapide ni fier.

Comparatif d'infériorité formé à l'aide des mots : *nitsél, mái, hanlsî, cima, tsîra mái*, précédant l'adjectif.

(*nitsél* = un peu; *mái* = plus; *hanlsî* = un peu; *cima* = un peu; *tsîra mái* = un peu plus.)

Exemple : *O Ionó si mái tsîgnó sár mé* = Jeanne est un peu plus petite que moi.

Comparatif de supériorité, formé à l'aide des mots : *búl, mái* ou *mái-mái*.

(*Búl* = beaucoup; *mái* = plus; *mái-mái* = davantage.)

Exemple: *Al mănúshi chiré si mái mîndro hái mái lacé, sár amaré* =Vos gants sont plus jolis et meilleurs que les nôtres.

Andó ivénd, ăl racheá si mái dîlgo sár ăl ghesá = En hiver les nuits sont plus longues que les jours.

Al ceiá lumaré si búl mái lacé sár lumaré vecinóschi = Votre fille vaut mieux que celle de votre voisin.

E Leána si mái mîndro sár é Maria dár é Maria si mái mîndro = Hélène est plus fière que Marie, mais Marie est fière.

L'adjectif employé au comparatif est toujours suivi de la conjonction *sár* ou *de* (du roumain).

Mái lărni sár Maria; nitsél, mái mîndro sár Leána; si búl mái lacé sár lumaré = Plus jeune que Marie, un peu plus jolie qu'Hélène, elle vaut mieux que la vôtre.

Remarque. — Aucun adjectif en tsigane n'exprime par lui-même une comparaison, comme, par exemple, en français : *meilleur*, dont le positif est *bon*; *moindre*, dont le positif est *petit*; *pire*, dont le positif est *mauvais*.

Paspati affirme que quelques restes de comparaison de la langue mère se sont conservés quand même, étant d'ailleurs invariables comme tous les adjectifs terminés par une consonne; il a trouvé cela chez les Tsiganes de Turquie.

baró = p. *baredér*
lacio = — *lacedér*

lochó = — *lochedér*
chaló = — *chaledér*
parnó = — *parnedér*
lsîgnó = — *lsîgnedér*
vuciò = — *vucedér*
búł = — *bułedér.*

(*Er* paraît être le sanscrit *lára*, du grec τερος ou du latin *ter*.)

Chez les Tsiganes de Roumanie je n'ai pas trouvé pareil comparatif quoique j'aie remarqué des adjectifs terminés en *er*, comme par exemple : *goghiáver*, qui se traduit comme les adverbes = sagement, intelligemment; (du mot : *é goghi* = l'intelligence) et non pas comme un comparatif.

Borrow a trouvé l'adjectif *búler* = beaucoup, et le comparatif *féter* (*beter*) = plus.

Pourtant cet adjectif se confond avec l'adverbe.

D'après *Tsippel* : « *duridir* = plus loin; *zigidir* = plus vite (comme adverbe); *gledidir* = plus près; *lochidir* = plus facile ».

D'après *Rotwell* : « *búter* = plus; *bárder* = plus grand (*du baró*) ».

D'après *Rüdiger*: « *barú* (positif) = grand; *baréder* = plus grand; *ó baréder* = le plus grand ».

D'après *W. Szujew* : « *pcharó* fém. *pchari* = lourd; comparatif *pcharéder*; superlatif *farte pcharó*; *lótcho* = facile; comparatif *lotchéder*; superl. *farte lotchó* ».

D'après *Bischoff* : « *sikidir* = premièrement (proprement dit : *sichidir* = plus vite); *fedáiir* = meilleur; *butidir*, *schukkeridir*, etc. ».

D'après *Puchmayer* : *chór* = profond; comp. *choréder*; superl. *najchoreder*; *láczo* = bon; comp. *féder*; superl. *najfeder*; *miz éch* = fâché; comp. *holéder*; superl. *najholéder*.

On remarque que le superlatif est constitué à la manière des Slaves, en employant le préfixe polonais : *naj*.

On prétend que les adjectifs diminutifs forment une sorte de comparatif d'égalité et d'augmentation à la manière des comparatifs des auteurs cités plus haut. Ex. :

adj. *lîgnó* = petit; *lîgnoró* = plus petit, ni plus petit. ni plus grand; *shucló* = aigre; *shuchleopioró* = aigrelet; subs. *más* = viande; adj., au génétif *maséscho* = charnu; dim. *maséschoro* = un morceau plus grand.

Le superlatif. — Le superlatif exprime la qualité portée à un degré très haut ou à son degré le plus haut.

Il y a deux sortes de superlatifs : le superlatif absolu et le superlatif relatif.

Le superlatif absolu

Le superlatif absolu se forme en ajoutant à l'adjectif positif un des adverbes : *foarte, préa, búl* ou *foárte-foarte, búl-búl.*

Ex. : *E Mariá si éch céi foárte mîndro* = Marie est une jeune fille très jolie.

Múro chách beshél and'ăch stráda foárte láng = Mon oncle habite dans une rue très étroite.

O Ionó si éch ceaó préa lació = Jean est un garçon très bon.

Le superlatif relatif

Le superlatif relatif se forme en plaçant devant l'adjectif le mot *mái*, précédé de l'article ou de l'adjectif possessif.

Exemple : *Paul Faure si ó dóftoro ó mái dibácio andá sáoro fóro* = Paul Faure est le médecin le plus habile de toute la ville.

Té ciumidél lé ceiá, lé ceiá lé mái tsîgnéá = Que cette fille embrasse la fille la plus petite.

Il marque donc la qualité portée à son plus haut ou à son plus bas degré, mais par comparaison seulement.

La formation des adjectifs

En ce qui concerne la formation des adjectifs, il est à remarquer :

1° Que quelques-uns dérivent directement de la lan-

gue-mère, ou qu'ils ont une origine étrangère ou indienne et dont l'étymologie n'est pas claire.

2° D'autres sont de formation purement tsigane et venant des éléments tsiganes sont des éléments des peuples avec lesquels ils étaient en contact.

3° Quelques-uns sont formés du génitif des substantifs.

4° D'autres encore à l'aide du préfixe négatif *bi*.

5° Quelques-uns directement des substantifs.

6° D'autres en union avec les adverbes ou directement des adverbes.

7° D'autres des participes des verbes.

8° Des participes des verbes composés.

9° Des adjectifs divers.

10° Les adjectifs en *ano* formés des participes, substantifs ou adjectifs.

Adjectifs dérivés de la langue-mère

D'après Paspati : *baró* = grand (Hindus : *bára*); *chaló* = noir (Sanscrit = *chalá* = noir foncé); *churdó* = petit (Sanscrit : *chrilá* = raccourci, coupé); *nangó* = nu (Sanscrit = *nagná* = nu); *nevó* = nouveau (Sanscrit = *navá*); *pachó* = chauve (Sanscrit = *pachchá* = mur, maturus, ayant des cheveux blancs); *pangó* = boiteux (Sanscrit : *pan'gu*); *phuró* = vieux (Sanscrit = *purá* = ancien); *phuranó* = vieux (Sanscrit = *phurîn'á* = vieux); *sannó* = maigre (Sanscrit = *sanná* = sec, diminué); *sastó* = sain (Sanscrit : *s'astá* = heureux, bon, loué); *shuchó* = sec (Sanscrit = *s'uschá* = sec, desséché); *shutchó shuzó* = net, propre (Sanscrit = *sutchi* = blanc, purifié, propre); *temó* = petit, jeune (Sanscrit *tamn'á* = jeune); *cioró* = pauvre (Sanscrit = *chs'udrá* = petit, pauvre); *tchutchó* = vide (Sanscrit = *tutchchá* = vide); *vutchó* = haut (Sanscrit = *utchocha* = haut).

Adjectifs en : no

Les adjectifs en *no* sont formés soit de substantifs étrangers soit de substantifs purement tsiganes.

Balamó = commerçant et le grec; adj. *balamanó*, fém. *balamani* (*balamni*) *é balamni* = la grecque, la commerçante; *baló* = porc; adj. *balanó*, fém. *balani*; *bachró* = mouton; substantif et adj. *bachranó-bachrani* = agnelle agnelet, (*é bachrani* = l'agnelle); *dás* = le serbe et le bulgare, a deux adjectifs = *dashichanó* et le fém. *dasichani*; *dasanó* fém. *dasani* (et *dasnó-dasni*); *é dasni* = la sainte Serbe, la sainte Bulgare; *dél-devél* = Dieu; adj. *Devlicanó*; *gioró* = mulet, adj. *gioranó*, fém. *gioraní*; le subs. est *é giorni* = mulet; *grást* = cheval; adj. *grastanó* et *grastnó-grastani-grastni* (*é grastni* = la jument); *gurúv* = bœuf; adj. *guruvanó*, fém. *guruvani-uvni*, *umni*; (*é gurumni* = la vache) (le *v* changé en *m*); *chorachaï* = le turc; adj. *chorachanó-ni*; (*è chorachni* = la femme turque); *manúsh* = l'homme; adj. *manushanó-ni* (*é manushni* = la femme); *múrsh* = le mâle, adj. *murshanó-ni*; (*é murshani* = la femme brave); *rashái* = le prêtre, adj. *rashanó-ni*; (*é rashani* = la prêtresse); *róm* = tsigane; adj. *romanó-ni*; (*é romni* = la tsigane); *sáp* = le serpent; adj. *sapanó-ni*; (*é sapni* = sobriquet de vieille femme); *bár* = la pierre, adj. *baranó-ni*; *chasht* = le bois, adj. *chashtunanó* et *chashtanó-ni*; *chej* (et *chésh*) = la soie; adj. *chejlanó-ni* et *cheshanó-cheshulanó-ni*; *rúp* = l'argent, adj. *rupuó* et *rupovanó*; *sovnachái* et *somnachái* = l'or; adj. *sovnachunó somnachunó* = doré, d'or.

Adjectifs en : lo

Les adjectifs en *lo* sont formés de substantifs. Ce sont les plus nombreux.

báht = chance, adj. *bahtaló-i*; *bál* = cheveux, adj. *balaló*; *beng* = diable, adj. *bengaló*; *bóch* = le manger, adj. *bochaló-i*; *chít* = le beurre, adj. *chitaló-i*; *mél* = l'ordure, adj. *melaló-i*; *rát* = le sang, adj. *rataló-i*; *snít* = le froid, adj. *shítaló-i*; *shíng* = la corne, adj. *shingaló-i*; *shút* = le vinaigre (on dit aussi *súch*), adj. *sulló* et *suchló-i*; *sosteá* = le pantalon, adj. *sostenialó-i*; *sovét* = le serment, adj. *sovghiclo-i* = assermenté; *trúsh* = la soif, adj. *trushaló-i*;

thúd = le lait, adj. *thudaló-i* = lacté; *ciár* = l'herbe, adj. *ciarialó-i*; *cic* = la boue, adj. *cicaló-i*; *cib* = la langue, adj. *cibaló* = bavard; *iág* = le feu, adj. *iagaló-i* = le briquet; *iách* = des yeux, adj. *iachaló-i*; *zór* = la force, adj. *zoraló-i* = fort, etc.

Adjectifs formés du génitif des substantifs

Le Tsigane crée avec une remarquable facilité l'adjectif dont il a besoin, d'après le mécanisme de sa langue, qui se prête à merveille à la formation de nouveaux mots, ou à des significations nouvelles.

Les mots étrangers sont irréprochablement tsiganisés, de sorte que même une personne possédant très bien la langue tsigane, ne peut les distinguer qu'avec grande difficulté.

A part les sédentaires qui se contentent le plus souvent de recevoir un mot étranger tel qu'il est, les autres Tsiganes donnent au mot emprunté la vraie forme tsigane et sont fiers lorsqu'ils peuvent parler à ceux du campement, en employant les mots et les expressions empruntés, mais tsiganisés.

Ainsi, le Tsigane ne se servira pas d'un cas prépositionnel pour dire par exemple : *viande de veau*, mais au contraire il forme un adjectif à l'aide du génitif, du substantif respectif. On dit :

más guruoróscho = viande de veau
más guruvéschi = viande de bœuf
más gurumniácho = viande de vache
cib bachreácho = langue de mouton
cib berbecnóscho = langue de brebis
cib ciriclescho = langue d'oiseau
phiuré piciopcéngni = purée de pomme de terre.

Adjectifs formés du préfixe négatif : bi.

Avec ce préfixe, qui demande le cas génitif, quand il est désigné avec la significationde *sans*, les Tsiganes for-

ment des adjectifs négatifs; il leur est indifférent d'*employer* ou non le cas génitif.

Ainsi ils disent : *bibachtaló* = sans chance; et *bibachtiáchoro*, *bigodialó* = sans esprit, déraisonnable; et *bigodiáchoro*, *bidimialó* = sans pantalon; et *bidimiáchoro* (*é dimi* = pantalon).

Adjectifs formés des adverbes.

On forme à l'aide du suffixe *úno* ou *utno*;

ex. *mashchár* = milieu, adj. *mashcharunó* = moyen *telál* = d'en bas, adj. *telalutnó* = bas; *oprál* = en haut, adj. *opralutnó* = supérieur; *andrát* = de dedans, adj. *andralutnó* = intérieur.

Adjectifs formés de participes.

De presque tous les participes des verbes, les Tsiganes forment des adjectifs et le plus souvent, grâce à ces adjectifs, on retrouve l'existence de certains verbes, qui autrement resteraient inconnus.

Quoique formés, pour la plus grande partie, de participes de verbes causatifs, ils ont quand même une signification neutre.

hulaváu = peigner, part. *huleavdó-huladó.*
ciumidáu = embrasser, part. *ciumidó.*
hasaráu = perdre, part. *hasardó*;
phuchiváu = se trouver, part. *phucheardó*;
hureaváu = s'habiller, part. *hureadó*;
cináu = couper, part. *cindó*;
nanghiváu = se déshabiller, part. *nanghéardó* et *nangó*;
phecháu = rôtir, part. *phechó*;
sanearáu = amincir, part. *sáneardó.*

Adjectifs formés de participes des verbes composés.

armandáu = blasphémer, part. *armandinó-ni*;
vázdau = lever, part. *vázdinó-ni* et *vázinó-ni*;

Remarque. — La plupart des verbes composés sont formés à l'aide des verbes *daú* = donner et *cheráu* = faire.

Adjectifs formés d'autres adjectifs.

Les adjectifs formés d'autres adjectifs sont très rares.
nangó = nu, adj. *nangaló* = être nu, déshabillé;
muló = mort, adj. *mulanó* = fané, mûr;
shudró et *shodró* = frais, adj. *shudraló*;
ciació = vrai, adj. *ciaciuno* = véritable;
cindó = coupé, adj. *cindaló-li* = couteau, tranchant.

Adjectifs en ano, uno et autres diminutifs, formés de participes, de substantifs ou d'adjectifs.

La plupart de ces adjectifs sont diminutifs.
mathó = ivre, adj. *mathichanó*;
ciordó = volé, adj. *ciordichanó*;
barvaló = riche, adj. *barvalichánó*;
devél = Dieu, adj. *devlichanó*;
somnachunó-ni = d'or;
lăïashischo = appartenant aux *Laïescbi* (tsiganes nomades).
ricinearilicho = d'oursier.
modoranischo = routier.

Remarque. — Les adjectifs formés de substantifs abstraits sont très rares.
Ciacipanó = vrai, formé du substantif abstrait : *ó ceacipé* = la vérité.
Tous ces adjectifs, ainsi que d'autres encore, desquels il est inutile de parler, restent invariables, en genre et en cas.

LA DÉCLINAISON DES ADJECTIFS

Les adjectifs ne se déclinent que lorsqu'ils sont employés comme substantifs.
par ex. : *ó phuró* = le vieillard, adj. *phuró*.

S'il précède ou suit un substantif, l'adjectif prend les flexions suivantes :

	Singulier.	*Pluriel.*
Nom.	*phuró ciór*	*phuré ciór*
Gén.	*phur-é ciorăschi-cho*	» *cioréngo*
Dat. I	*phuré ciorăsle*	» *cioréngoro*
» II.	*phuré ciorăsche*	» *cioránde*
Acc.	*phuré ciorés*	» *cioránghe*
Voc. ..	*phureá cióra*	» *ciór*
Soc. ..	*phuré ciorésa*	» *cioránlsa*
Abl. ..	*phuré cioréslar*	» *cioréndar.*

Remarque. — L'accusatif de l'adjectif reçoit le plus souvent un *s* terminal et le vocatif quelquefois prend la forme du substantif.

L'adjectif employé comme substantif se décline comme le substantif. Au féminin, l'adjectif reste inchangeable, sauf le vocatif qui reçoit la terminaison du substantif. Ex. : *Rachlie barie.*

Les adjectifs dont j'ai fait mention dans le paragraphe : Terminaison des Adjectifs restent absolument invariables en genre et en nombre. Ex. : *Tumén sítumén cherá búl hái bareá búl*; *sén barvalé* = Nous avons de nombreuses maisons et de nombreux jardins; nous sommes riches.

Accord de l'adjectif

L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte :

ó ciór ó phuró = le vieux voleur
é giuvlí é phurí = la vieille femme
pl. *ciór phuré* = vieux voleurs
giuvleá phuré = vieilles femmes

Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms, soit masculins soit féminins, il se met toujours au pluriel : *Cháu manúsn cioró hái chái giu(v)lí ciorî-si nasfalé*; *ón hasardeá pé ceavés hai pé ceá*, sauf l'adjectif dont il est fait mention dans le paragraphe : Terminaison des Adjectifs, qui reste invariable.

Adjectifs démonstratifs

Les adjectifs démonstratifs précisent le sens des noms, en montrant les personnes, les animaux ou les choses que ces noms représentent.

Chadáu rái chindeá ó chér hái é bár mîrá părintsénghi = Ce monsieur a acheté la maison et le jardin de nos parents.

Si chadalá ăl lilá lé roméschi sáu lé gagéschi? = Ces livres sont-ils au Roumain ou au Tsigane?

Té jás mánisa pé chóu plái = Que tu viennes avec moi sur cette colline.

Iła chói ceái é bari ! Sóslár si-lis denili? = Voilà cette jeune fille ! Pourquoi est-elle folle?

D'autres adjectifs démonstratifs

Chadá-chalá-chadál = ce, cet, cette, ces, de deux genres et de deux nombres.

chadaiá = ce... ci, cet... ci, ces... ci, cette... ci.

chadalá = ce... là, cet... là, cette... là, ces... là.

Ex. : *ó chadá róm* = cet homme ou *chadáu róm*;
chadái romní = cette femme;
chaláu grást = ce cheval;
chalái grásní = cette jument;
ó róm chadaiá = cet homme-ci;
é romni chadaiá = cette femme-ci;
ó róm chadalá = cet homme-là;
é romni chadaiá = cette femme-là;
cháchauá = ceci;
chăchavá, chăchaoá, cháu, chál, chîchalá = ce, cet, cette, ces;
chăchaiá, chái, chál = cette... ci;
chuchoá, chói, chól = ce... là, cet... là, cette... là, ces... là;
chuchoiá = cette... là;
chucholá = ces... là;
achalavér = celui... là;

ochouavér = l'autre;
adalchá = cela;
adavchá = cet... là;
odovchá, *odoichá* = cette... là;
godou, *godová* = ce... là, cet... là;
godoiá, *chouá*, *gadái* = cette... là.

Exemple :

Chodóu thagár phendeás ăl thagarneáchă = Cet empereur-là a dit à l'impératrice.

Chodói thagarni ci cherdineás rachlé = Cette impératrice-là n'a pas d'enfant.

Ita tú Petre, já chál phabaïása te lé = Voici Pierre, va-t-en en bas avec cette pomme.

E túmea mirtuas-pes : chă gadeá manúsh shuchár sár gadái rachli ni mái arachádolas = Tout le monde s'étonne : comment ne trouve-t-on pas un homme aussi beau que cette fille-là.

Aiachá, odavchá thagaris naná mái ulolés dé chaná éch hordoró = Ainsi cet empereur-là n'a eu qu'un enfant.

O somnál Dél thái li ó somnál Pétre dineá-pes telé adalché rachlésle = Ainsi le bon Dieu et saint Pierre descendirent chez ce garçon.

O somnál Dél sovleardás odolché rachlés = Le bon Dieu a endormi ce garçon-là.

Chaná sás godóu thagár rachlé ni cherdés = Quand il était empereur, il n'avait pas d'enfants.

Té anél túche éch balicio chalár é bali chái si pó tărîmo ochoavér = Qu'il t'apporte un cochonnet de la truie qui est dans l'autre monde.

Remarque. — D'après ce qu'on peut voir par les exemples ci-dessus, les adjectifs démonstratifs sont assez nombreux et varient de tribu à tribu.

Ils se déclinent comme les autres adjectifs, pourtant il arrive qu'on trouve d'autres flexions que celles déjà établies par la grammaire. Ces flexions sont ou bien des licences linguistiques ou bien des emprunts étrangers.

Adjectifs possessifs

L'adjectif possessif indique quel est le possesseur des personnes, des animaux ou des choses représentés par le nom.

Les adjectifs possessifs sont :

Singulier

masculin

múro = mon, ainsi que les variations suivantes : *mîrà*, *muró*, *móro*, *mîro*, *mîri*, *mîrá*, *mînră*.

féminin

mîri = ma, ainsi que les variations suivantes : *mîrà*, *mîri*, *míri*, *mînrí*.

ai mái philèm, té pololiu mînrî trúsh = J'ai bu pour apaiser ma soif.

Gadeá dáu-tu mînrí racnleá = Ainsi, je te donne ma fille.

Pluriel

mîră = mes, ainsi que ces variations : *mîră*, *mînrí*.

Té cherés mánghi éch pódo somnacunó dé chalár mînrí cherá gí chái chó chér = Et que tu me fasses un long pont d'or, de mes maisons jusqu'à ta maison.

également :

au singulier :

masc.	*fém.*
mó = mon	*mí* = ma

au pluriel :

me = mes.

Pharáu dévla, ó baroró té inchlél mó phraloró = Brise mon Dieu le rocher, pour en sortir mon frérot.

Mé jáu chái mí bibí = Je vais chez ma tante.

Remarque.— L'adjectif *mó* et *mi* paraît être l'abréviation du *múro* et *mîri*; aux autres cas ainsi qu'au pluriel on voit *me*. Exemple :

masc. sing. *Mó rachló*
— pl. *mé rachlé*
fém. sing. *mi rachli*
— pl. *mé rachleá*.

Seul le substantif qu'il précède se décline.

Singulier

masc.	fém.
chió el ló = ton	*chi el li* = la

Pluriel masc. et fém.

che el lé = tes

Remarque.— L'adjectif *tinró*, *tinri*, *tiró*, *tiri* ne se rencontre pas très fréquemment chez les Tsiganes de Valachie qui emploient plutôt les adjectifs *chió*, *chi*, pl. *ché* et *ló*, *li* et *lé*, le pluriel très rare.

Ex. : *Dél ó somnál deloró lé merél ló dadoró* = Que le bon Dieu fasse mourir ton père.

Chái lé merél lī li dár = Que ta mère aussi meure.

Singulier

masc.	fém.
pó = son	*pi* = sa

Pluriel

pó = ses (dans tous les cas.)

Dans les cas obliques : *pé*.

Remarque. — Dans les cas obliques du singulier et au pluriel, on emploie *pé*.

Singulier

ex. : *pó rachló* = son garçon;
pi rachli = sa fille;

pé rachlésa ... avec son garçon;
pé rachleása ... avec sa fille;
pé rachléstar ... de son garçon;
pé rachleástar ... de sa fille.

Pluriel

pé rachlé ... ses garçons;
pé rachleá ... ses filles.

O rachló ushtiló thái jeluisáilo pé dadésche thái pé dáche ... le garçon s'est levé et s'est plaint à son père et à sa mère.

Singulier

masc. fém.

Léscho et *léschoro* ... *son Léschi* et *Láchero, lachoro* ... sa

Ex. :*Thái ciulás pó vás teláu schoró léscho thái ou ni gianélas* ... Et il mit la main sous sa tête sans qu'il le sût.

Ai pél phái andái chuci, Grúia ái léschi romni ... Gruia et sa femme buvaient de l'eau à la cruche.

Pluriel masc. et fém.

léngo, léngoro, lénghe et lénghi ... leurs.

Ex. : *é céi lénghi* ... leur fille; *ăt ceiá léngoro* ... leurs filles.

Singulier

masc. fém.

amaró ... notre *amari* et *mari* ... notre

Pluriel masc. et fém.

amaré ... nos

Singulier

masc. fém.

Tumaró ... votre *Tumari* ... votre

Pluriel

Tumaré = vos

Adjectifs interrogatifs et exclamatifs

Les adjectifs interrogatifs s'emploient avec le nom pour poser une question :

Ce sont :

Singulier

masc.	fém.
só = lequel, quel	*só* = laquelle,

Pluriel

só

Exemple : *Só buchi cherés chadál sivrésa*? = quel travail fait-il, celui-ci, avec le marteau?

Singulier

masc.	fém.
saó = quel	*savi* et *sai* = quelle

Exemple : *Saó manúsh si mái baró andáu gáu*? Quel est l'homme le plus important du village?

Savi rachli si mai mîndro andó gáu? = Quelle est la plus jolie fille du village?

Pluriel

pour les deux genres, masc. et fém.

savé et *saveá*

Remarque. — Cet adjectif se décline d'après la règle établie, recevant un *e* dans tous les cas sauf au nom. masculin et au féminin singulier.

Só félo = quelle espèce?

Só félo chileáu si chadaoá = quelle espèce de prunes sont celles-ci.

Só félo lulughi si chadaiá = quelle sorte de fleur est celle-ci.

Le mot *só félo* est invariable.

Adjectifs exclamatifs

Le mot *só*, comme adjectif exclamatif, est invariable (mais non comme pronom).

Ex. : *Só ceaó mîndro* ! = Quel joli garçon !

Só cei mindro ! = Quelle jolie fille !

Adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis désignent les êtres ou les objets marqués par le nom d'une manière vague, générale, indéfinie.

Ces adjectifs sont :

masc. : *ni éch* = aucun, nul; *éch* = un, certain; *aver-télo* = autrement; *sá* = tout; *sáoro* = tout; *ţilesh-sáo* ou *ţilessó* = chacun; *avér* = autre; *chadeá*, *gadeá* et *arachá* = tel.

féminin : *ni eché* = aucune, nulle; *eché*, *éch* = une, certaine; *seá* = toute; *aver* = autre; *chadeá*, *gadeá arachó*, = telle.

Pour les deux genres :

ni éch-ni eché = aucuns, aucunes;

nishle = certains, quelques; *éch*, *éché* = certaines;

saorî et *sáore* = tous, toutes; *avér* = autres; *chadeá*, *gadeá* et *arachá* = tel, telle, tels.

Exemple : *Ni éch rachló si mái lació sâr túte* ! = Aucun garçon n'est meilleur que toi !

Avér manúsh = un autre homme.

LE NUMÉRAL

Le numéral précise le sens des noms en indiquant le nombre ou la quantité, l'ordre ou le rang, des êtres ou des choses désignés par ces noms.

Nombres cardinaux :

Les nombres cardinaux sont :

1 = *éch, ăch.*
2 = *dúi.*
3 = *trin.*
4 = *shtár.*
5 = *pánci* et *pángi.*
6 = *shó.*
7 = *eftá.*
8 = *ohtó.*
9 = *ineá* et *ineá.*
10 = *désh.*
11 = *désh-u-éch.*
12 = » » *dúi.*
13 = » » *trin.*
14 = » » *shtár* (*désh-shtar*).
15 = » » .
16 = » » *shó* (*désh-shó*).
17 = » » *eftá* (*desheftá*).
18 = » » *ohtó* (*desh-ohtó*).
19 = *désh-u-ineá* (*désh-u-neá*).
20 = *bish.*
21 = » *tha-éch.*
22 = » » *dúi.*
23 = » » *trin.*
24 = » » *shtár* (*bish-shtár bishtár*).
25 = » » *pánci.*
26 = » » *shó* (*bish-shó, bishó*).
27 = *bish-th-eftá* (» *eftá*).
28 = » » *ohtó* (» *ohtó*).
29 = » *tha-neá.*
30 = *triánda.*
31 = » *ha éch.*
32 = » » *dúi.*
33 = » » *trin.*
34 = » » *shtár.*
35 = » » *pánci.*

36 = » » *shó.*
40 = *saránda.*
41 = » *ha-éch.*
42 = » » *dúi.*
50 = *peinda.*
51 = » *ha éch.*
60 = *shó-u-deshá.*
61 = » » *ha éch.*
62 = » » » *dúi.*
69 = » » » *ineá.*
70 = *eflá deshá.*
71 = » » *ha éch.*
72 = » » » *dui.*
80 = *ohló-deshá.*
81 = » » *ha éch.*
82 = » » » *dúi.*
90 = *ineá (ineá)-deshá.*
91 = *ineá-deshá ha éch.*
92 = » » » *dúi.*
100 = *ăch shél.*
102 = » » *ha dúi.*
110 = » » *désh.*
120 = » » *bísh.*
130 = » » *triánda.*
140 = » » *saránda.*
150 = » » *péinda.*
160 = » » *shó-u-deshá.*
170 = » » *eflá deshá.*
180 = » » *ohló-deshá.*
190 = » » *îneá-deshá.*
200 = *dúi shālá.*
201 = *dúi shālá éch.*
300 = *trin shālá.*
1.000 = *ăch mia.*
2.000 = *dúi mii.*
10.000 = *désh mii.*
100.000 = *ăch shāl mii.*
1.000.0000 = *désh-shālá-mii.*

Remarque. — Le plus souvent les Tsiganes éliminent le *u*, le *tha*, et *ha*, surtout quand ils parlent très vite. D'ailleurs ce phénomène se rencontre chez tous les peuples. Ainsi les Roumains disent *paispce* au lieu de *patrusprezece*.

Les Français, dans le langage populaire surtout, prononcent *cin* au lieu de *cinq*, *si*, *siz* et *siss* au lieu de *six*; *sé*, *sett* au lieu de *sept*; *hui*, *huitt* au lieu de *huit*; *neu*, *neuf*, et *neuv* au lieu de *neuf*.

Ech se prononce ad libitum : quand *éch*, quand *ăch* et *îch* et se décline comme un adjectif.

Dúi, *trin*, *stár*, *désh* et *bish* reçoivent au pluriel le suffixe *e*, comme d'autres adjectifs; *shél* = 100 comme adjectif reçoit au pluriel le suffixe *e*, comme substantif suit la règle.

Meni geanáu, chón ailó andó chér muró ái ciordás mánghe dúi shelá.chiseá loé = Je ne sais pas qui est venu dans ma maison et m'a volé 200 poches d'argent.

éch, recevant l'article, devient substantif.

ex. : *O éch* = l'un; *é éch* = l'une;

de même : *shél* = 100; *éch avér* = une autre; *ni ó éch, ni ó avér* = ni l'un, ni l'autre; *chó éch* = à un; *chi éch* = à une.

Singulier

	masc.	fém.
nom.	*éch*	*éch.*
gén.	*echéscho*	*echéschi.*
dat. I	*echéste*	*echeále*
» II	*echésche*	*echáche*.*
acc.	*echés*	*echá.*
ab.	*echéstar*	*echeátar.*
soc.	*echésa*	*echeása.*

*On emploie à ce cas aussi les prépositions *chó* et *chi*. Tous les autres nombres cardinaux sont invariables.

Thái ó rachló gheló mái anglé thái dineás-pes ó churó opré sherésle, thái cherdiló somnachunó bishé ái shtaré pacheántsa, tá naná's ól sapéscho sár léschoro = Et le garçon alla plus loin, son poulain fit une culbute, se transforma

en or avec vingt-quatre ailes et il était beaucoup plus joli que le poulain du serpent.

Nombres ordinaux.

1 = *éch-ta* et *anglál* = le (la) premier.
2 = *dúi-ta* = le deuxième.
3 = *trí-ta*, etc.
4 = *shtár-ta.*
5 = *pánci-ta* (*pánsh-ta*).
6 = *shó-ta.*
7 = *eftá-ta.*
8 = *ohtó-ta.*
9 = *îneá-ta.*
10 = *désh-ta.*
20 = *bish-ta.*
30 = *trián'ta.*
40 = *sarán'ta.*
50 = *pein'ta.*
60 = *shó-u-deshá-ta.*
61 = » *deshá-ech-tá.*
70 = » *eftá deshá-ta.*
71 = » » *ech-tá.*
80 = » *ohtó deshá-ta*
90 = » *îneá* »
100 = *schél-ta.*

Remarque. — J'ai remarqué pourtant des adjectifs ordinaux en *lo* et *do*.

Il y a encore en langue tsigane quatre autres sortes de nombres : les nombres distributifs, les multiplicatifs et les collectifs.

Nombres distributifs

Les nombres distributifs :
pó éch = un à un.
pó dúi = deux à deux.
pó trin = trois à trois.

Remarque. — On forme les distributifs en ajoutant aux numéraux le préfixe *po*.

Ex. : *Besháu phrála, ná sinén tumé, tá jántar chăré, áé lén li trin jené pó désh mii gaiɔi tuménde, ái jántar andé trin fórurea ái saó ánla mánghà buchí mái shuchár, chodoléschi lé aváu* = Arrêtez-vous, mes frères, ne vous taillez pas, mais allez à la maison et prenez tous les trois neuf ducats chacun, allez aux trois marchés et j'appartiendrai à celui qui m'apportera le plus joli ouvrage.

Nombres multiplicatifs

On les forme à l'aide du suffixe *var*, sauf *éch* qui s'exprime par : *éch-dála*.

éch dála = une fois.
dú-ar = de deux fois.
tri-var = » trois »
shlár-var = » quatre »
pánci-var = (*pánsh-var*) de cinq fois.
shó-var = de six fois.
eflá-var = » sept »
ohló-var = » huit »
bish-var = » vingt »
shél-var = » cent »

Remarque. — D'après ce que nous venons de voir, les Tsiganes tâchent d'abréger les numéraux, surtout quand la terminaison en est vocalique.

Ces numéraux reçoivent le plus souvent au pluriel le suffixe *e*.

Ex. : *Janés thagára, chă tri-vare si erlimós lé manushăs*? = Vous savez, Empereur, que trois fois est la grâce de l'homme?

Nombres collectifs

On forme les nombres collectifs à l'aide d'un préfixe *lī*, qui indique la collectivité, en commençant avec le numéral *deux*.

lï-dúi = les deux (ensemble)
lï-trin = les trois »
lï-shtâr = les quatre »

Remarque. — *Dúi*, *trin*, *shtâr*, *désh*, *bish*, *shél*, reçoivent le plus souvent le suffixe, comme tous les adjectifs, tandis que les autres numéraux restent invariables.

Exemple : *Atúncea ói anchaladéau ghése li triné phralén ái huchlé, té sinén-pe li trin phrát* = Alors elle chassa, pendant la journée, tous les trois frères et ils se jetèrent l'un sur l'autre pour s'entre-tuer.

DU PRONOM

Le Pronom est un mot qui tient la place du nom, pour en éviter la répétition et donner plus de grâce au langage.

Ainsi, au lieu de dire : *O Ióno si lació, lá Ióno nái barválo*; = Jean est bon, mais n'est pas riche, on dit : *O Ióno si lació lá óu nái barvaló*; = Jean est bon, mais *il* n'est pas riche; *ou* qu'on met à la place de *Ióno* = Jean, est un pronom.

Le pronom prend le genre et le nombre du nom dont il tient la place.

Ex. : *E Mariá si laci*; *ói si é céi amaré vecinóschi* = Marie est jolie; elle est la fille de notre voisin.

Oi = elle, est du féminin et du singulier parce que *Mariá* = Marie est du féminin et du singulier.

Tumaró chér si baró ó muró si mái lsîgnó = Votre maison est grande, la mienne est la plus petite. *Muró* est du masculin et du singulier comme le mot remplacé *Chér*.

Remarque. — Quand le pronom ne remplace ni un nom masculin ni un nom féminin, il est *neutre*.

Exemple : *Tú sán barvaló, dicháu-la, mishló* = Tu es riche, je le vois bien. *La* qui ne représente aucun nom est neutre : c'est comme s'il y avait : Je vois bien cela.

Il y a six sortes de pronoms : les pronoms personnels et réfléchis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs et indéfinis.

Pronoms personnels

Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes en indiquant le rôle que ces personnes jouent dans le discours.

Les pronoms personnels sont :

Singulier.

1re personne : *má*, *mé* = je, moi;
2e — *tu* = tu, toi;
3e — *óu*, fém. *ói* = il, lui, elle.

Pluriel.

1re personne : *amén* (*amé*) = nous;
2e — *tumén* (*tumé*) = vous;
3e — *ón*, fém. *chucholá*, *lén* = ils, elles[1].

Les pronoms réfléchis

Le pronom réfléchi est *pés* et *pé* = se, soi-même (lat *se ipsum*). Il se met toujours après le verbe.

Ex. : *Ní pherél-pes cháshte mundarés mînră râs* (*rái*) = Il ne faut pas tuer mon seigneur (mon patron).

Geá iachalipeá chathár ní phirél manúsh ái é céi é bari ní chuél-pe = Va donc, mauvais œil, là où l'homme ne marche pas, où la jeune fille ne fait pas ses nattes !

Remarque. — On ne doit pas confondre ces pronoms avec le pronom possessif *pó*, fém. *pi*.

Il faut remarquer que dans *phirél-pes* = il sied mal, il n'est pas permis, le pronom *pés*, qui ne remplace aucun nom, est neutre; *ci-aflin-pe* = on ne trouve pas, *pé* est également neutre.

Pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs remplacent le nom en montrant la personne ou la chose dont on parle.

Les pronoms démonstratifs sont :

masc. sing. :

chadavá, *chadái*, *chadáu*, *chadál* = ceci, celui-ci; pl. *chadalá*

comme en latin *hic* et en grec *óvtos* (*oútos*).

1. Voir à la fin du volume le tableau comparatif.

chăchauá
chîchauá } = ceci, celui-ci; pl. *chîcholá*, *chîchalé*
chîchavá

fém. sing. :

chadaiá
chadái
chadauá } = cela, celle-ci; pl. *chadál*,*chadalé*
chadalá

fém. sing. :

chăchaiá
chîchaiá } = cela, celle-ci; pl. *chîchalá*, *chîchalé*

Déclinaisons

	sing. masc.	sing. fém.	pluriel m. et f.
Nom.	*chadavá*	*chadaiá*	*chadalé*
Gén.	*chadaléscho*	*chadaiácho*	*chadaléngo*
	chadaléschi	*chadaiáchi*	
Dat. I	*chadaléste*	*chadaiáte*	*chadaléndе*
Dat. II	*chadalésche*	*chadaiáche*	*chadaléngh*e
Acc.	*chadalés*	*chadaiá*	*chadalén*
Soc.	*chadalésa*	*chadaiásа*	*chadaléntsa*
Abl.	*chadaléstar*	*chadaiátar*	*chadaléndar*

De la même manière se décline aussi *chăchauá*. Ces pronoms placés devant les substantifs deviennent adjectifs et se déclinent comme les adjectifs.

masc. sing.			masc. pluriel
ghodová	=	celui-là	*ghodolà*
ghodóu	=	»	*ghodolá*
chodová	=	»	*chodolá* et *ghodolá*
odovchá	=	»	*odovchlé*
adalchá	=	»	*adalchlé*
odolchá	=	»	*odolchlé*
chouá	=	»	*cholá*
ochouchá	=	»	*ochouchlé*
chuchoá	=	»	*chucholá*

fém. sing.		fém. pluriel
ghodoiá et *ghodóu*	= celle-là	*ghodolé* et *ghodói*
chodoiá	= »	*chodolé* et *ghodóle*
odovchia	= »	*odovchlé*
adalchiá	= »	*adalchlé*
odolchiá	= »	*odolchlé*
choiá	= »	*cholé*
ochouchiá	= »	*ochouchlé*
chuchoiá	= »	*chucholá*

masc. sing.		masc. et fém. pluriel
ocholavér	= l'autre	*ocholavré*
achalavér	= »	»

pour les deux genres

achavá	= l'autre
ochoavér	»

Remarque. — Tous ces pronoms se déclinent comme *chadavá*. Les expressions les plus employées sont au sing. au datif I et II, à l'accusatif, au social et à l'ablatif. On emploie très peu le pluriel.

Il est à remarquer que le pronom *ocholavér* (*achalavér*) se décline de deux manières

	ou	*ou*
Nom.	*achalavér*	*achalavér*
Gén.	*achalavréscho*	*achaléscho*
Dat. I	*achalavréscri*	*achaléschi*
Dat. II	*achalavréste*	*achaléschc*
	etc., etc.	etc., etc.

Pronoms possessifs

Les pronoms possessifs remplacent le nom en marquant la possession. Les pronoms possessifs sont :

1re *Personne*

Sing. masc.		Sing. fém.	
muró	= le mien	*mîrî*	= la mienne
variantes :			
mîră		*mîră*	
moró		*mîrí*	
mîró		*miri*	
mîrî			
mînră			

Pluriel masc. et fém.

mîră = les miennes, les miens
mînrí

Sing. masc.		Sing. fém.	
mó	= le mien	*mí*	= la mienne
amaró	= le nôtre	*amarí*	= la nôtre

Pluriel masc. et fém.

mé = les miennes
amaré = les nôtres.

2e *Personne*

Sing. masc.		Sing. fém.	
tiró	= le tien	*tirí*	= la tienne
tó	= le tien	*tí*	= la tienne
chió	= »	*chí*	= »
tumaró	= le vôtre	*tumarí*	= la vôtre

Pluriel masc. et fém.

tiré = les tiennes, les tiens
té = les tiennes, les tiens
ché = »
tumaré = les vôtres.

Remarque. — Ces pronoms se déclinent comme les adjectifs (voir les adjectifs possessifs) et ils restent invariables, même s'ils sont suivis par les substantifs. *Chió*, *chí*, *tumaró*, *tumarí* sont des termes de politesse.

Presque toujours ces pronoms sont unis au substantif abstrait : *raimós* pl. *raimála* = éminence, hautesse, et forment un seul mot, à l'emploi pronominal.

Ex. : *Thái mothodeóm tumaré-raimásche* = Et j'ai dit à votre Eminence.

Chioraimós = m. et fém. = *vous*, au lieu de *toi*; *chirí*, *chiré* = (gén. fém. sing.) sont également employés comme termes de politesse.

Tinró (*tiró*), *tinrí* (*tirí*) ne s'emploient que très rarement chez les Tsiganes de Valachie, par contre, on entend *tó*, *tí*, *chió*, *chi*.

3e *Personne*

Sing. masc.	Sing. fém.
léscho = le sien	*léschi* = la sienne
pó = »	= *pí* »

Pluriel masc. et fém.

léngoro = les leurs.

Dans les cas obliques *pé*; pour les autres cas, on suit la règle générale (*péscho*, *péschi*, *pésche*, etc., etc.).

Remarque. — Il est bien difficile de préciser l'emploi du pronom possessif *léscho-léschi*.

D'ailleurs ce nominatif est en effet le génitif d'un pronom non employé aujourd'hui.

Je crois pourtant que ce pronom n'est autre que la troisième personne du singulier et du pluriel du pronom personnel : *óu*, *ói* = il, lui, elle; *ón*, *lén* = ils, eux, elles, à l'aide desquels les Tsiganes ont formé un pronom et un adjectif possessif particuliers.

Si on observe avec attention la déclinaison du pronom personnel à la 3e personne, on remarque, à partir du

génitif sing., l'apparition du possesif: *léscho*. Pour sa déclinaison, voir le pronom personnel.

Pronoms relatifs

Les pronoms relatifs sont ceux qui unissent le nom ou le pronom dont ils tiennent la place avec le membre de phrase qui les suit.

Ex. : *Só phendás é phuri chái sás andó bordéia*? = Qu'a dit la vieille *qui* était dans sa maisonnette?

Les pronoms relatifs sont :

Sing. masc.		Sing. fém.	
chón	= qui	*chón*	= qui
chái	= qui, que	*chái*	= qui, que
só	= quoi	*só*	= quoi
savó, sao	= lequel	*saví, saí*	= laquelle

Pluriel masc. et fém.

chón	= qui
chái	= qui, que
só	= quoi
savé, saé	= lesquelles.

Les pronoms *chón*, *chái*, *só*, *savó*, etc. servent égalemen. à interroger, on les appelle alors pronoms interrogatifs

Le mot que le pronom relatif représente est appelé son antécédent. Dans l'exemple : *só phéndás é phuri chái*, etc., *é phuri* est l'antécédent de *chái*.

De ces pronoms, *chón*, *só* et *savó* se déclinent. *Chái* est invariable.

	Sing. m. et f.	Sing. m. et f.
Nom	*chón*	*só*
Gén.	*chàzcho*	
	chàzchi	
Date I.	*chàshte*	*sóste*
Date II.	*chàzche*	*sôsche*

Acc.	*chás(cház)*	*só*
Soc.	*cházsa*	*sósa*
Abl.	*cháshtar*	*sóstar*
	Pas de pluriel	Pas de pluriel.

Remarque. — On ne connaît pas le génitif du pronom *só*.

	masc. sing.	fém. sing.
Nom.	*savó*	*savi*
Gén.	*savéscho*	*saveácho*
	savéschi	
	savésche	
Dat. I	*savéste*	*saveáte*
Dat. II	*savésche*	*saveáche*
Acc.	*savés*	*saveá*
Sos.	*savésa*	*saveása*
Abl.	*savéstar*	*saveástar*

Pluriel masc. et fém.

Nom.	*savé*
Gén.	*savéngo*
Dat. II	*savénghe*
Acc.	*savén*
Sos.	*savéntsa*
Abl.	*savéndar*

Pronoms interrogatifs

Les pronoms *interrogatifs* sont ceux qui servent à interroger. Ils n'ont point d'antécédent.

Les pronoms interrogatifs sont :

chón = qui (lat. *quis*?)
chái = qui, que
só = quoi
savó, *savá* = de quel genre (lat. *qualis*) (voir pronoms relatifs).

Pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis sont ceux qui désignent une personne ou une chose d'une manière vague, générale, indéfinie.

Les pronoms indéfinis sont :

Choniva = quelqu'un.
Fiteshsáo = chacun.
Avér-avri = un autre, une autre.
Aiachá = pareil, tel.
Orsaó = quiconque.
Chónich = personne.

On décline *chonichásco*, *chi*, *che*, *chása*, *chástar*.

Nishle = des, certains, quelques.
Nischaivá = quelque, quoique, ce soit.
Chánci = rien.
Chón = quiconque.

Thái avilé îl flăcháia thái ciutiné ó vás fiteshsáo pé pi ibóvnica = Les garçons sont venus et ils prirent chacun leur bien-aimée.

Sima éch phabái thái chón hála anda-lá, ashél chamni =J'ai une pomme et celle qui la mangera restera enceinte.

Ni éch = aucun, nul.
Ni eché = aucune, nulle.
éch = un, certain.
eché = une, certaine.
Sá = tout.
Sáoro = tout.
Seá = toute.
Saorî, sáore, saoré = tous, toutes.
varechón = quelqu'un.

Fonction du pronom dans la proposition

Le pronom a les mêmes fonctions que le nom, c'est-à-dire qu'il peut être sujet, attribut, complément.

DU VERBE

Le verbe est un mot qui exprime que l'on est ou que l'on fait quelque chose.

Ex. : *Tumaró chér si baró* = votre maison est grande. *O rachló sovél* = l'enfant dort. *O grási hál* = le cheval mange.

Le verbe est le mot, le terme essentiel de la proposition. On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut mettre devant ce mot l'un des pronoms *mé*, *tú*, *óu*, *amén*, *tumén*, *ón* (chucholá fém.) ou après les terminaisons différentes : *au*, *es*, *el*, *as*, *en*, *am*, *an*, etc. etc.

O phrál si barvaló = le frère est riche.

Dans cette phrase, le mot *si*, qui attribue au *phrál* (au frère) la qualité de *barvaló* (riche), s'appelle verbe; le mot *barvaló*, qui exprime la qualité attribuée au *phrál* s'appelle attribut du sujet; enfin, *ó phrál* (le frère), qui possède la qualité marquée par l'attribut, est appelé sujet.

Dans cette phrase : *O Dél iubíl lé ceavés* = le Dieu aime l'enfant; le mot *iubíl* qui indique l'action d'aimer accomplie par le Dieu, s'apelle verbe; le mot *Dél* qui indique celui qui fait l'action d'aimer s'appelle sujet du verbe; le mot *ceavés*, qui indique celui qui supporte cette action, s'appelle complément du verbe.

Le sujet indique l'être qui est ou qui fait quelque chose.

On reconnaît le sujet d'un verbe, en posant devant ce verbe la question : *chón si*; = qui est-ce qui? *Chón* pour les personnes; pour les choses : *Só, si* = qui est-ce qui?

Ex. : *O Dél si baró. Chón si baró? O Dél* = qui est-ce

qui est grand? Dieu.. *O dál sovél* = le père dort. *Chón sovél*? = qui dort? *O dad*; donc *ó dád* est sujet.

L'attribut du sujet indique la manière dont le sujet est ou fait quelque chose.

Le complément du verbe complète l'idée exprimée par le verbe: Aussi le mot *ceavés* est dit complément parce qu'il complète, qu'il achève d'exprimer l'idée commencée par le verbe *iubil*, en indiquant quelle personne *ó Dél* (le Dieu) a aimé.

Le complément du verbe considéré au point de vue de la forme est soit direct soit indirect.

Le complément direct est celui qui complète la signification du verbe directement, c'est-à-dire sans le secours d'un autre mot.

Ex. : *Mé hasardém mîre ceavén* = J'ai perdu mes enfants.

Le complément indirect est celui qui complète la signification du verbe indirectement, c'est-à-dire avec le secours d'une préposition.

Ex. : *Mé primisardém chadáu lil chalár é María* = J'ai reçu cette lettre de Marie.

Remarque. — On appelle locutions verbales des expressions comme *Si manghe bóch* = j'ai faim; *Si manghe trush* = j'ai soif.

Il faut considérer dans les verbes le nombre, la personne, le mode, le temps, l'auxiliaire et la conjugaison.

Le nombre

Les verbes, comme les noms, ont deux *nombres* : le singulier, quand il s'agit d'un seul, *mé geáu* = je marche, *tú sovés* = tu dors, *oú hál* = il mange.

Le pluriel, quand il s'agit de plusieurs : *amén hás* = nous mangeons, *tumé geanen* = vous savez, *ón soven* = ils dorment.

La personne.

L'action qu'exprime le verbe peut être faite soit par la personne qui parle : *mé géau* = je marche, *amé geás*

= nous marchons; soit par la personne à qui l'on parle : *tú geás* = tu marches, *tumé geán* = vous marchez; soit par la personne dont on parle : *ón sovén* = ils dorment; *ón geaú* = ils marchent.

Ces changements de personnes sont marqués par des terminaisons différentes : *au*, *es*, *el*, *em*, *am*, etc.

Le Mode

Le mode est la manière dont le verbe présente l'état ou l'action qu'il exprime.

Il y a dans la langue tsigane six modes :

1° le mode indicatif indique simplement que l'action a lieu : *Mé geaú* = je marche; *mé sovaú* = je dors.

2° Le mode conditionnel indique que l'action aurait lieu, si une certaine condition était remplie. *Mé îngheararuas* = je conduirais.

3° Le mode impérafif s'emploie pour exprimer le commandement : *Dé* = donne; *lé* = prends.

4° Le mode subjonctif présente l'action d'une manière douteuse, parce qu'elle dépend toujours d'une autre action : *Mé chamáu lé avés* = je veux que tu viennes. *Té avés* = (que tu viennes) est soumis au verbe *mé chamáu* = (je veux) et en dépend.

5° Le mode infinitif se confond toujours avec le subjonctif présent de la première personne du singulier. *Té chamáu* signifie = vouloir, aimer, aussi : que je veux, que j'aime.

6° Le mode participe tient à la fois du verbe et de l'adjectif : *Dindós*, *dinó*, *dini* = donnant, donné, donnée.

Remarque. — Le mode infinitif et le mode participe qui n'indiquent pas les personnes par des terminaisons sont dits modes impersonnels, les autres modes qui indiquent les personnes sont dits modes personnels.

Temps

Le temps est la série des formes que prend le verbe pour marquer à quel moment se fait la chose dont on parle.

Il y a trois temps principaux: le présent, le passé et le futur.

Le présent marque que l'action se fait au moment ou l'on parle, comme *Mé geáu aghés* = je marche aujourd'hui.

Le passé marque que l'action a été faite, comme : *Mé ghelém igi* = j'ai marché hier.

Le futur marque que l'action se fera, comme : *Mé chamé geáu thehára* = je marcherai demain.

Il n'y a qu'un seul présent, mais il y a plusieurs passés et un seul futur.

On distingue trois sortes de passés, dans la langue des Tsiganes roumains.

1° L'imparfait;

2° Le passé composé;

3° Le plus-que-parfait.

Formation des temps

La meilleure et la seule manière de connaître la formation des temps, c'est de consulter les paradigmes ou les modèles de la langue tsigane.

Présent de l'Indicatif

A la première personne du singulier, tous les verbes de la langue tsigane se terminent par un *au* ou *av*; ex. : *mé cheráu* = je fais. Cependant, le verbe auxiliaire *isóm* fait exception à la règle, ainsi que quelques-uns des verbes d'origine roumaine tsiganisés, et qui sont terminés par un *u*; de même, les verbes réfléchis.

Ex. : *Mé iubiu* = j'aime; *miri-ma* = je m'étonne.

A la deuxième personne les verbes sont terminés par un : *es* ou *s*; ex. : *Tú cherés* = tu fais; *tú iubi-s* = tu aimes.

A la troisième personne, les verbes sont terminés par un : *el* (*eol-ol-l-il*).

A la première personne du pluriel par un : *as*;

A la deuxième par un : *en* (*n, eon, ion*);

A la troisième par un : *en* (*n, eon, ion, an*).

Indicatif présent

Sing. I *mé cher-áu.*
» II *tú cher-és.*
» III *óu (oi) cher-él.*

Plur. I *amén cher-ás.*
» II *tumén cher-én*
» III *ón cher-én.*

Les terminaisons :

Sing. I *au (av) ou, u.*
» II *es (s).*
» III *el (eol) ol, l.*

Plur. I *as.*
» II *en (n, eon, ion).*
» III *en (n, eon, ion).*

Basháu = aboyer

Sing. I *mé basháu.*
» II *tú bashés.*
» III *óu (oi) bashél.*

Plur. I *amén bashás.*
» II *tumén bashén.*
» III *on bashán.*

Le présent du subjonctif

Le présent du subjonctif n'est autre que l'indicatif présent, précédé de la particule *te*, qui est le signe distinctif de ce mode.

Ex. :

Sing. I *Té cher-áu.*
» II *Té cher-és.*
» III *Té cher-él.*

Plur. I *Té cher-ás.*
» II *Té cher-én.*
» III *Té cher-én.*

Les terminaisons :

Sing. I *au* (*av*, *ou*, *u*, *l*).
» II *és* (*s*).
» III *el* (*eol*, *ol*, *l*).

Plur. I *as* (*s*).
» II *en* (*n*, *eon*, *ion*).
» III *en* (*n*, *eon*, *ion*, *an*).

Le conditionnel

On forme le conditionnel en ajoutant à l'indicatif présent du verbe la même terminaison *as* que celle de l'imparfait.

Du reste, on peut dire que l'imparfait a aussi la signification du conditionnel, à l'exception de la première personne du singulier qui ne change pas l'*au* en *av* et de la troisième personne du singulier qui souvent se termine par un *a*, au lieu de *as*.

Sing. I *cher-áu-as.*
» II *cher-és-as.*
» III *cher-él-as* et *cher-él-a.*

Plur. I *cher-ás-as.*
» II *cher-én-as.*
» III *cher-én-as.*

Les terminaisons :

Sing. I *au-as.*
» II *es-as.*
» III *el-as.*
el-a.

Plur. I *as-as*.
» II *en-as*.
» III *en-as*.

L'impératif

L'impératif n'a que le temps présent et il varie d'après la classe des différents verbes. Chez les Tsiganes de Valachie, je n'ai rencontré souvent que la deuxième personne du singulier, qui n'est autre que la pure racine du verbe, sauf des exceptions.

La troisième personne du singulier se forme de la troisième personne du singulier de l'indicatif présent avec la particule *te*; ex. : *Té merél* = qu'il meure.

Le pluriel de l'impératif est simple dans sa formation. Il se forme du singulier en y ajoutant la consonne *n* quand le singulier se termine par une voyelle.

Ex. : *dé* = donne;
pl. *té dén* = que nous donnons; *lé* = prends; pl. *té lén* = que nous prenons.

La troisième personne du pluriel se forme comme la troisième personne du singulier, en y ajoutant la même particule : *te*, ex. : *Té dén... té lén.*

Présent de l'infinitif

D'après ce que nous avons vu, l'infinitif présent se confond toujours avec la première personne du subjonctif présent.

Ex. : *Té cheráu* = faire et que je fasse; *Té geáu* = aller et que j'aille.

Le gérondif

Le gérondif, pour tous les verbes, se termine en : *dos* (*indos*).

Dans ce sens il est considéré comme un adjectif et il a deux nombres et deux genres.

Dans la langue des Tsiganes de Roumanie on ne rencontre aucune autre forme du gérondif (d'après ce que

Paspati affirme, il y aurait une deuxième forme du gérondif par la répétition du verbe).

Ex. : *roi-roi-roindós* = en pleurant.

Pourtant on ne peut pas affirmer que cette forme est un nouveau procédé de formation du gérondif, car ces répétitions s'emploient presque chez tous les peuples, surtout pour ajouter de la puissance à ces expressions.

Ainsi, par exemple, dans la langue roumaine, le peuple évite souvent d'employer le superlatif *foarle* et répète l'adjectif.

Ex. : au lieu de dire : *très long*, il dit tout simplement *long-long* (*lúng-lúng*); *shi plingea-plingea* = et il pleurait beaucoup.

En hébreux, surtout, ce gérondif est très employé.

Le passé défini

Le passé défini est formé du participe. La terminaison caractéristique du passé défini est toujours *dem*. Pourtant chez les Ursari on entend aussi *diom* et *dom*. Chez les Costorari *tem*, chez les Vatrashi *em*, *lem*, *rom* et *dom*. La voyelle *o* du participe se change en *e* à la première personne du passé indéfini singulier.

Si le participe a deux ou trois terminaisons variées, le passé défini se forme de la même manière.

cheráu;	part.	*cher-dó*;	pass.	indéf.	*cher-dém*;
dicháu	»	*dich-ló*	»	»	*dich-lém*;
aváu	»	*avi-ló*;	»	»	*avi-lém*;
dáu	»	*di-nó*	»	»	*din-ém*;
phenáu	»	*phag-ó*	»	»	*phag-lém*;
rumóu	»	*rumo-mé*[1]	»	»	*rumosar-dém*;
łatearáu	»	*łał-o*[2]	»	»	*łatear-dém*;
basháu	»	*bash-lo*[3]	»	»	*bash-lém*;

chez les Costorari = *bash-lém*.

Remarque (1, 2, 3). — Dans les trois verbes ci-dessus mentionnés, nous remarquons que la formation du passé indéfini ne suit pas la règle générale et il y a d'autres verbes de ce genre.

Pourtant, en tenant compte de ces considérations, on s'aperçoit de l'existence d'autres formations du passé indéfini.

Ainsi, par exemple, d'après la règle établie, le passé défini aurait dû être le suivant :

pagh-ém au lieu de *pag-lém*; *rumomém* au lieu de *rumosdr-dém*; et *łał-ém* au lieu de *łałear-dém*.

Même au verbe *dicháú*, nous trouvons deux passés indéfini, *dich-lém* et *dichli-ném*.

Donc, étant donné que ce verbe possède deux passés indéfinis, il est à admettre l'existence de quelques-uns des participes correspondants.

Nous avons les verbes suivants avec deux participes :

pagháu	avec	les participes	*phagh-ó* et *phag-ló*;
dicháu	»	»	*dich-ló* et *dichlinó*;
rumóu	»	»	*rumomé* et *rumo-sardó*;
łałearaú	»	»	*łaló* et *łałeardó*.

Remarque. — Le plus souvent les Tsiganes emploient le passé indéfini à la forme passive pour former le passé indéfini du verbe actif. Ils le font non pas par nécessité, mais par ignorance, parce qu'ils ont oublié leur langue maternelle.

Dans le dictionnaire j'ai enregistré certains verbes de ce genre, tels qu'on les parle, mais la règle est celle ci-dessus indiquée.

(Chez les Costorari.)

Sing.	I	*cher-dém*	*bash-łem*
»	II	*cher-dán*	*bash-łeán*
»	III	*cher-dás*	*bash-łá.*
Plur.	I	*cher-dám*	*bash-łám*
»	II	*cher-dén*	*bash-łeán*
»	III	*cher-deá*	*bash-łeó.*

Les terminaisons du passé indéfini

Sing. I *dém*, *lém*, *łém*, *dióm*, *dám*, *ghióm* (ex. *ciumi-ghióm* au lieu de *ciumidém*), *ém*, *ióm* et *óm*.

» II *dán* et *deán*.
» III *dâs* (on entend aussi *deas*, *dea*, *ła*, *la*, *eau*, *ia*, *iau*, *ile* et *ilo*, surtout pour les verbes qui ont de pareils participes).

Plur. I *dâm* (*deâm*, *łâm*).
» II *dén* (*deán*, *łeán*).
» III *deâ* (et *deán* et *łeó*).

Remarque. — Pour former le passé indéfini, on doit connaître avant tout le participe du verbe. Les terminaisons mises en parenthèse sont *ad libitum*.

On ajoute à la 3e personne du singulier et du pluriel la particule *łar*, laquelle, s'unissant avec le participe, représente l'action accomplie.

Ex. : *Ghelôłar éch łhanéste* = Il est allé quelque part.

Quand un pronom, commençant par un : *l*, *les*, *la*, *len*, est placé après la troisième personne du passé indéfini, le *s* du passé indéfini devient muet.

Ex. : *Haleá-les* = il a mangé, au lieu de *haleâs-les*.

Les verbes de la IVe conjugaison terminés en *iu-u* ont le participe indéfini comme suit :

Ind. prés. *iubiu*; participe *iubisar-dó*; passé indéfini *iubisardém*.

C'est la règle générale.

Remarque. — Le tableau comparatif relatif aux verbes et qu'on trouve à la fin du volume permet de suivre facilement la formation des temps chez les Tziganes des différents pays.

Pott surtout, dans son œuvre critique concernant les Tsiganes, nous donne de nombreux arguments philologiques pour démontrer l'origine des diverses terminaisons employées pour la formation des verbes.

Je ne suis pas en mesure de décider jusqu'à quel point ces arguments sont vrais, car d'autres auteurs soutiennent le contraire.

Comme le tableau comparatif le montre, Paspati soutient que le passé indéfini ou l'*Aoriste* I comme il l'appelle, est formé du participe du verbe et de l'indicatif présent

de l'auxiliaire *isóm*, et le plus-que-parfait ou l'*Aoriste* II du participe et de l'imparfait de l'auxiliaire *isómas* = j'étais, bien entendu à la suite de divers changements linguistiques.

L'impar it de l'indicatif

On forme l'imparfait en ajoutant à l'indicatif présent du verbe la terminaison *as* qui reste invariable à toutes les personnes.

Mais à la première personne du singulier, la terminaison de l'indicatif présent *au* se change en *av*; à la deuxième parfois en *as* et à la première du pluriel de même, en *as* et parfois en *av*.

Sing. I *cher-av-as*
II *cher-és-as*
III *cher-él-as*
Plur. I *cher-ás-as*
II *cher-én-as*
III *cher-én-as.*

Les terminaisons

I *av-as*
II *es-as* (*av-asas*)
III *el-as.*

I *as-as* (*av-as*)
II *en-as*
III *en-as.*

Plus-que-parfait

Ce n'est que le passé indéfini, auquel on ajoute le suffixe *as* et qui reste invariable à toutes les personnes, au singulier et au pluriel. Exemple :

I *cherdem-as*
II *cherdám-as*

I *cherdám-as*
II *cherdén-as*
III *cherdeá-sas.*

La terminaison du plus-que-parfait

I *as*
II *as*
III *as.*

I *as*
II *as*
III *as.*

Le participe

Il n'y a qu'un seul participe, bien difficile à étudier.

A l'aide du participe, nous pouvons reconnaître les formes des verbes simples et des verbes composés.

A l'aide du participe on forme les verbes passifs.

Ses terminaisons sont : *to*, *do*, *go*, *no*, *o*, *lo*, *ilo*, *me*.

Dans la langue sanscrite le participe se termine en *ta*.

Les terminaisons *do*, *go*, *no*, *o*, *lo*, *ilo* sont de formation tsigane. Dans les verbes composés, le dernier verbe composé forme le participe. Il a deux nombres et deux genres.

1. *taleáráu* = chauffer, part. *taló*
2. *phenáu* = dire, » *phendó*
3. *phagáu* = briser, » *phagó*
4. *dicháu* = voir, » *dichlo*
5. *rumóu* = détruire, » *rumomé*
6. *aváu* = venir, » *aviló*
7. *dáu* = donner, » *dinó.*

Certains verbes ont deux et même trois participes, d'après ce qu'on peut voir aussi dans le dictionnaire.

Remarque. — *Paspati* dit que le participe des verbes de la 2e, 3e, 4e et 5e conjugaison d'après la classification faite par lui se termine toujours en *do*.

Le futur

Le futur peut être formé de deux façons : soit à l'aide de l'auxiliaire *chamâu* = vouloir, qui précède l'indicatif présent du verbe à conjuguer, soit à l'aide de l'indicatif présent, en y ajoutant le suffixe *a*, qui reste invariable à toutes les personnes de la conjugaison.

A la première personne, le suffixe *au* de l'indicatif se change en *av*.

En général, quand le futur commence par une voyelle, on emploie le verbe *chám*; quand il commence par une consonne, on emploie *chamé*.

Parfois ce futur a aussi la signification d'un conditionnel.

I *cher-âv-a*
II *cher-és-a*
III *cher-él-a*.

I *cher-ás-a*
II *cher-én-a*
III *cher-én-a*.

Les terminaisons :

		1re forme.
I *av-a*	*kamé-cheráu*	
II *es-a*	»	*és*
III *el-a*	»	*él*.
I *as-a*	»	*ás*
II *en-a*	»	*én*
III *en-a*	»	*én*.

Verbes auxiliaires

Les verbes auxiliaires sont ceux qui servent à conjuguer un autre verbe. On ne peut leur donner ce nom lorsqu'ils sont employés seuls, comme dans : *Mé sém thagár* = je suis roi.

Dans la langue tsigane, nous avons trois verbes auxiliaires *isóm* = être; *avâu* = venir, être, devenir, et *chamáu* = vouloir.

Il n'y a point de verbe *avoir*, il s'exprime par le verbe *isóm*. *Man si-man* = j'ai; *tú si-tú*; *óu si-les* (*ói si-lam*); *amé si-amen*; *tumé si-tu mé*; *ón si-len*, (*chuchola si-len* = elles ont).

Au sujet des auxiliaires *isóm* et *avâu* existe une grande controverse à cause de la confusion qu'on peut faire dans la conjugaison de ces verbes, car tantôt on voit *isóm*, tantôt *avâu*.

J'admets l'infinitif *isóm*, quoique je ne l'aie jamais rencontré chez les Tsiganes de Valachie. J'ai trouvé pourtant le mot *isas* à la troisième personne du singulier de l'imparfait, ce qui me donne à croire qu'il faut faire une distinction entre les verbes *isóm* et *avâu*.

A toutes les questions posées aux Tsiganes pour chercher à saisir le sens du verbe *avâu* et le sens du verbe *chamáu*, il m'a été impossible d'obtenir une autre réponse que la suivante : *té avâu* et même *té aviló* (participe) signifie : *être, avoir*.

La conjugaison donnée ci-dessous permet de reconnaître dans quels cas il faut employer le verbe *isóm* et dans quels cas le verbe *avâu*.

Le verbe *chamáu* se conjugue d'une façon régulière comme les autres verbes. On ne l'emploie qu'à la formation du futur : *chám* et *chamé*.

Indicatif présent

mé sém (*süóm*, *suóm*),
tú sán,
=*óu* (*ói*) *si* (*i* et *is*) ou *si-los* = *óu si* (masc.), ou *si-lis ói si* (fém.).
amé siám (*seám* et *sém*),
tumé sén,
ón (*chuchola*) *si*

Imparfait et passé indéfini

mé sém-as (*isém-as*),
tú sán-as (*isán-as*),
óu (*oi*) *s' as* (*is'ás*),

amé siám-as (*seám-as* et *sém-as* et *isiámas*),
tumé sén-as (*isín-as*),
óu (*chucholá*) *s'ás* (*is'ás*).

Indicatif présent, forme négative

Mé ni sém,
tú ni sán,
óu (*ói*) *ni sí.*

amé ni siám,
tumé ni sén,
óu (*chucholá*) *ni sí.*

Imparfait et passé indéfini, forme négative

mé ni sém-as,
tu ni sánas,
óu (*ói*) *ni s'ás.*
amé ni siámas,
tumé ni sénas,
óu (*chucholá*) *ni sás.*

Indicatif présent, forme interrogative

sém-mé?
sán-tú?
sí-óu (*ói*)?

siám-amé?
sén-tumé?
sí óu (*chuchola*)?

Imparfait et passé indéfini, forme interrogative

sémas mé?
sánas tu?
sás óu (ói)?

siámas amé?
sénas tumé?
sás ón (chucholá)?

Remarque. — Les autres temps sont empruntés du verbe *aváu.*

	Subjonctif présent	*Conditionnel*
I	*té aváu* = que je sois	*mé avávas*
II	» *avés*	*tú avésas*
III	» *avél*	*óu (ói) avélas (avéla)*
I	» *avás*	*amé avásas*
II	» *avén*	*tumé avénas*
III	» *avén*	*ón (chucholá) avénas*

Futur

1re forme	2e forme
kám aváu	*mé avava*
» » *és*	*tú avésa*
» » *él*	*óu (ói) avéla*
» » *ás*	*amén avása*
» » *én*	*tumén avéna*
» » *én*	*ón (chucholá) avéna*

Impératif

áv (áu)

Gérondif

avindós (*aindós*)

Participe

aviló (*ailó* et *aló*)

Le verbe auxiliaire *chamâu* s'emploie à la formation du futur des verbes. En ce qui concerne sa conjugaison, il suit la règle établie.

La notion « Avoir »

A la suite de mes recherches, je me suis convaincu que les Tsiganes employaient les mots *lé aviló* et *lé avél* pour exprimer la notion *être* et la notion *avoir*. *Aviló* n'est autre que le participe du verbe *avâu*.

L'indicatif présent du verbe *lé aviló* = avoir, se forme de la 3e personne du singulier de l'indicatif présent du verbe *isóm* = être, précédé du pronom personnel *mán* (au lieu de *me*), *tú*, *óu*, *ói*, *lés*, *amén*.

Indicatif présent

I *mán siman*,
II *tú sitú*,
III *lés* (*óu*, *ói*) *siles*.

I *amén si-amén*,
II *tumén si-tumén*,
III *lén* (*ón*, *chucholá*) *si-len*.

Indicatif présent, forme négative

I *mán ná-i-man* (au lieu de *na si*), et *mán ni siman*,
II *tú ni sitú* et *tú ná-i-tul*,
III *lés ná-i-les* (fém.) *lá ná-i-la*.

I *amén ná-i amén*,
II *łumén ná-i-łumén*,
III *lén ná-i-len*.

Indicalif présent, forme interrogative

I *síman-mán*?
II *sítu-łuł*?
III *síles-lés*? (*sílan-lán*)?

I *siamén-amén*?
II *sítumén-łumén*?
III *sílen* (*síle*)-*lén*?

Subjonctif présent

On forme le subjonctif présent en ajoutant la particule *łe* (qui est la caractéristique du subjonctif) à la troisième personne du singulier du subjonctif du verbe *aváu*, précédé du pronom personnel.

I *mán łe-avél-man*,
II *tú łe-avél-łu*,
III *lés-łe-avél-les* (*lán-łe-avél-lan*).

I *Amén łe-avél-amén*,
II *łumén łe-avél-łumen*,
III *lén łe-avél-len*.

Le conditionnel

On forme le conditionnel de la même manière que le subjonctif, en employant la troisième personne du conditionnel du verbe *avau* qui reste invariable.

I *mán avélas-man*,
II *łúł avélas-łuł* (*łu*),
III *lés avélas-les*, *lán avélas-lan*.

I *amén-avélas-amén*,
II *łumén-avélas-łumén*,
III *lén-avélas-len*.

L'imparfait et le passé indéfini

On forme l'imparfait et le passé indéfini de la même manière que l'indicatif présent en employant la troisième personne du singulier *sas* du passé indéfini du verbe *isóm*.

I *mân sás-ma*,
II *tú sás-tu*,
III *lés-sás-les*.

I *amén sás-amén*, *amé sas-amé*,
II *tumén sás-tumén* et *tumé sás-tumé*,
III *lén sás-len*.

Imparfait et passé indéfini, forme négative

I *mán n'ás-man*,
II *tu n'ás-tut*,
III *lés n'ás-les*.

I *amén n'ás-amén*,
II *tumén n'ás-tumén*,
III *lén n'ás-len*.

Remarque. — L'impératif, le gérondif et le participe passé sont les mêmes que ceux du verbe *avâu*, avec le sens d'*être*, *devenir*, *avoir* et *venir*.

Certains auteurs ont trouvé le verbe *uváva*; ils prétendent que c'est un autre verbe et non *avâu*.

Je crois que *uváva* et *avâu* (*avâv*) ne sont qu'un seul et même verbe car on retrouve les deux formes dans la composition des divers verbes, ainsi que dans les terminaisons de la conjugaison.

Verbes réfléchis ou verbes pronominaux

Ces verbes ont une conjugaison très simple et se forment à l'aide des verbes transitifs.

On appelle verbes transitifs ceux qui font passer l'action

du sujet sur un complément d'objet, direct ou indirect. On dit qu'un verbe transitif est à la forme active quand le sujet fait l'action; à la forme passive quand le sujet supporte l'action et à la forme réfléchie ou pronominale quand il se conjugue avec deux pronoms de la même personne, dont l'un précède le verbe.

On dit que le verbe est réfléchi quand celui qui fait l'action la fait retomber sur lui-même.

La conjugaison de ces verbes correspond à la forme moyenne de la langue grecque.

Elle se conjugue d'après la règle connue, avec la seule différence qu'après les verbes suivent les pronoms personnels, comme indiqué ci-dessous.

Singulier

I. — *mán.*
II. — *tú* ou *túl.*
III. *pé*, *pés* (jamais *lés* ou *lá*).

I. *amén.*
II. *tumén.*
III. *pés.*

Tous les verbes transitifs peuvent prendre la *forme pronominale.*

Ex. : *Mé dáu* = je donne.

Indicatif présent

La forme pronominale.

I. *mé dáu-man.*
II. *tú dés-túl* (*tu*).
III. *óu* (*ói*) *dél-pes* (*pe*).

I. *Amén dás-amén* (*amé*).
II. *tumén dén-tumén* (*tumé*).
III. *On dén-pés.*
(chucholá) » »

Remarque. — Par conséquent, dans la conjugaison, seule la forme du verbe est changée. Plusieurs verbes comme : *me láu*, je prends, *mé geáu* = je vais, ont une significationquand ils sont conjugués à la forme pronominale.

Lorsque le verbe *lé geáu* = aller, est suivi d'un pronom réfléchi, le pronom se met toujours au cas datif II.

Ex. : *lé geáu mánghe* = je m'en irai; *literal* = que je m'en aille; *lé geás aménghe* = nous nous en irons.

Verbes impersonnels

Les verbes impersonnels ou unipersonnels sont ceux qui expriment une action, qu'on ne peut attribuer à aucun sujet, à aucune personne déterminée.

Les verbes impersonnels ne s'emploient qu'à la troisième personne du singulier.

A l'aide du verbe *daú* = je donne, à la troisième personne de l'indicatif présent et suivi du substantif qui représente l'objet, les Tsiganes forment des verbes, qui par nature sont impersonnels, comme *Dél ó brîshînd* = il pleut; *dél ó ĩu* = il éclaire (il fait des éclairs); *dél ó bár* = il grêle; *dél é balvàl* = il vente; *dél ó ĩv* = il neige.

Outre les verbes impersonnels, par nature, comme *dél ó brîshînd*, on peut employer impersonnellement des verbes transitifs ou intransitifs, comme : *trebúl* = il faut, *trebulá* = il fallait; *trebuleás* = il lui a fallu.

fál-ma = il me semble.
falá-tu = il te semblait.
faleás-o = il lui a semblé.

aresél-ma = il me suffit.
areséla-tu = il te suffisait.
aresleás-o = il lui a suffi.

placiol-ma = il me plaît.
placióla-tu = il te plaisait.
placióleas-o = il lui a plu.

Forme passive

La forme passive exprime une action soufferte, supportée par le sujet.

Tout verbe transitif qui a un complément d'objet direct peut être employé à la forme passive.

Pour faire passer une phrase de l'actif au passif, on prend le complément d'objet direct de la forme active pour en faire le sujet de la forme passive.

Le verbe à la forme passive se conjugue à l'aide de l'auxiliaire *avâu* (uváva) en latin = *fio*, *fieri*).

Pour former le verbe passif, on prend le participe du verbe respectif auquel on ajoute le verbe *avâu*. La voyelle initiale *a* du verbe *avaû* tombe souvent, ou s'unit avec l'*i* final du participe, ou devient *i*. Ex. : *Cheráu* = je fais; part. *cherdó*. La forme passive = *cherdó avâu* = *cherdiváu* = je suis fait; passé indéfini *cherdi-lém*; impératif : *cherdil*; participe : *cherdi-ló*.

L'accent des verbes passifs est plus souvent sur la pénultième que sur la dernière, mais les Tsiganes négligent ceci et presque toujours accentuent la dernière syllabe.

En Valachie, quoique les Tsiganes se servent de cette forme ils donnent quand même au passif un sens plutôt réfléchi.

Ainsi par exemple : *mé maráu* = je bats, part. *mardó* passif = *mardi-váu*. Pour exprimer le passif les Tsiganes n'emploient pas *mé mardiváu* = je suis battu, mais au contraire la forme réfléchie. Ils forment également le passif à l'aide de l'auxiliaire *isóm*, en disant = *mé sém mardó* = je suis battu; *mé sémas mardó* = j'ai été battu.

Le participe, unit avec *avâu*, a de altérations, qui varient d'une tribu à l'autre. Ainsi par exemple la voyelle finale *o* du participe unie à l'initiale *a* du verbe *avâu*, devient *io* ou *i*.

Les Ursaris changent les consonnes *t* et *d* de la dernière syllabe du participe en *gh*.

Ex. : *cheláu* = je danse; *cheldó* = dansé, devient *chelghiováu*, etc. etc.

Les participes terminés en *lo* et précédés des consonnes *ch* et *l* perdent leur consonne *l* en s'unissant au verbe *aváu*. Ex. : *Aracháu*; part. *arachló*; v. passif *arachiváu*, au lieu de *arachlivau*.

En ce qui concerne la conjugaison, elle suit la règle établie dans le chapitre « formation des temps », à l'exception du passé indéfini ou on voit constamment *lem* au lieu de *dém* et le participe en *ilo*.

Il y a de nombreux verbes passifs formés d'*avau* et de *dáu*.

Verbes passifs formés d'adjectifs, de substantifs et d'adverbes

baró = grand; v. = *bariváu* = être grand, devenir grand; *chaló* v. = *chaliváu* = devenir noir; *cioró* = v. pass. *cioriváu* = être, devenir pauvre. Les Tsiganes forment les verbes passifs avec une très grande facilité; très fréquemment à l'aide des adjectifs, moins souvent avec des substantifs et moins souvent encore à l'aide d'adverbes

Ex. : du substantif *béngh*; le verbe *benghiváu* = être. devenir comme le diable.

Ex. : de l'adverbe *dúr* = loin, on forme le verbe *durearaú* = s'éloigner; de même, *pásh* = tout près, on forme le verbe *pashiváu* = s'approcher.

Conjugaison

La réunion de tous les temps d'un même verbe, à tous leurs nombres et à toutes leurs personnes s'appelle conjugaison.

Quelques auteurs ont admis une seule conjugaison, d'autres quatre ou cinq conjugaisons.

Puchmayer, Dobrowsky, Zippel, Burow, Grellmann, Kraus remarquent quatre formes du verbe.

1° Les verbes terminés en *av*;

2° Les verbes terminés en *ováv*, la plus grande partie

provenant des adjectifs, formés avec *aváv* = (venio, sum, fio).

3° Les verbes terminés en *aráv* formés avec *cheráv* (facio).

4° Les verbes terminés en *aváv*.

Paspati divise les verbes en deux classes et cinq conjugaisons.

La première classe comprend tous les verbes simples ou non composés.

La deuxième comprend des verbes composés.

Première conjugaison

La première classe comprend tous les verbes formés d'une racine indienne ou hindoustane, à l'aide de *ava*, (en sanscrit : *asmi*, *ami*, *m* changé en *v*).

Ces verbes sont actifs, causatifs et neutres. Quelques-uns sont unis à une préposition qui ne change en rien la formation des temps.

Ces verbes primitifs sont : *asáva* = rire; *aváva* = venir; *beshâva* = s'asseoir; *basáva* = crier; *dáva* = donner *djáva* = aller; *cheráva* = faire; *maráva* = tuer; *ghenáva* = conter; *chamáma* = vouloir; *ladáva* = acheter; *meráva* = mourir; *mulráva* = pisser; *nicháva* = sortir; *pecháva* = cuir; *phenáva* = dire; *phiráva* = marcher; *risháva* = arriver; *siváva* = coudre; *sováva* = dormir.

Verbes unis avec la préposition : *ushliáva* = se lever; *uchliáva* = monter (*ukkiáva*); *unghiáva* = descendre.

Deuxième conjugaison

La deuxième conjugaison comprend des verbes causatifs terminés en *aváva*. Ex. : *arach-aváva* = faire, trouver, causatif de : *arach-áva*; *asaváva*, *beshaváva*, *piá ováva*, etc.

A cette classe appartiennent les verbes formés des verbes étrangers, comme : *vaptizáva* = baptiser, etc.

Troisième conjngaison

La troisième conjugaison comprend les verbes causatifs en *aráva*, employés surtout par les Nomades et les féroces Zapáris.

Ex. : *Bandaráva* = faire lier (causatif du *bandáva*); *dantaráva* = mordre (causatif du *dantáva*); *chaderáva* = nourrir (causatif du *chavá* = manger).

Quatrième conjugaison

La quatrième conjugaison comprend les verbes causatifs formés d'un participe, et terminés en *aráva*; ex. : *Dáva* = donner, part. *dinó*; *diniaráva* = faire donner; *dicháva* = voir, part. *dichló*; *dichliaráva* = faire voir.

Cinquième conjugaison

La cinquième conjugaison comprend les verbes terminés en *aráva* mais qui diffèrent des précédents en cela que le premier élément du verbe est un adjectif ou un substantif. Ex. : *bughiló* = large; *bughliaráva* = faire élargir; *chabni* = enceinte, *chabniaráva* = rendre enceinte; *lón* = sel, *londaráva* = faire saler; *sastó* = sain, *sastiaráva* = guérir.

Deuxième classe

Verbes composés

Cette classe comprend seulement quatre conjugaisons. Les verbes composés sont peu nombreux et se composent avec : *dáva* = donner; *láva* = prendre; *cheráva* = faire.

Paspati soutient qu'un seule fois on rencontre *leráva* = avoir, qui s'unit avec le mot grec *cholin* (χολή = *holi*) = bile, rage.

Quelques verbes appartiennent aux différentes classes de conjugaison (*boldáva* et *bolaváva*) 1re conj. et 2e conj.;

uriáva (1er conjug.) = s'habiller, composé de *ury-dáva* (*ury-diné* participe) = souiller; *churáva* (1re conjug.) frapper et *churedáva* = donner des soufflets, etc. etc.

Première conjugaison des verbes composés, de la IIe classe

Comprend les verbes causatifs, composés d'un participe, avec *cheráva* = faire. D'ailleurs sont très peu nombreux et de formation ancienne; on les entend très rarement chez les *Nomades* et chez les *Zipari*.

On les forme du participe du verbe respectif, plus ou moins altéré, et du verbe *cheráva*.

Exemple : *astaráva* = tenir, participe *astardó*. Le verbe à l'indicatif présent est *astarghiá-cheráva* = faire solide.

Deuxième conjugaison

Comprend des verbes où l'union du verbe avec l'autre élément est indispensable.

Exemple : *bóldava*, *ghédava*, *púdava*, *tchárdava*, etc.

Troisième conjugaison

La troisième conjugaison comprend les verbes composés où le verbe s'unissant avec le second élément, se place librement, soit avant soit après cet élément.

Exemple : *armán-dáva* et *dáva-armán*; *acharáva* = gémir et *cheráva áh*; *cholinteráva* = enrager et *teráva-cholín*.

L'accent est toujours sur *dáva*.

Quatrième conjugaison

La quatrième conjugaison comprend un nombre restreint de verbes qui forment une classe à part, très distincte des autres.

Ces verbes sont : *mindjédava* = cohabiter; *vulédava* =

commettre l'acte de sodomie. Dans ces verbes, *mindjé* et *vulé* sont au cas locatif. *Rupedini* = soufflet, fém. du participe *rupedinó*, nous montre son existence : *rupédava* = frapper sur le visage. *Romedini-nó* = marié, paraît être un verbe de cette conjugaison. *Romédava* = se donner à un homme, se marier.

Autre division des conjugaisons

Tenant compte que les Tsiganes de Roumanie introduisent continuellement dans leur langue des mots roumains qu'ils tsiganisent, je fais une autre division qui simplifie le sens des conjugaisons. J'établis quatre conjugaisons.

La première conjugaison comprendra tous les verbes terminés en *au* (*av*) et *ou*. Cette classe comprendra aussi les mots d'origine étrangère comme *semenízau* = semer, *baplízau* = baptiser, qu'on connaît d'ailleurs d'après l'accent car les mots sont accentués sur le penultième et non pas sur la dernière syllabe, comme ceux d'origine tsigane.

Exemple : *ashunáu*, *asáu*, *anaú*, *aresáu*, *arachau*, *astráu*, *aceáu*, *bichináu*, *besháu*, *báshau*, *chamáu*, *ceáu*, *ciorâu*, *cináu*, *ghináu*.

Etrangers : *semenízau*, *hramózau*, *baplízau*, *sborízau*, etc., en *ou* = *rumóu*, *prahóu*, *orthóu*.

La deuxième conjugaison comprend tous les verbes terminés en *aváu* (*anáu*, *abaú*).

Exemple : *muraváu*, *lageaváu*, *ghilabáu*, *pharaváu*, *nasfauáu*, *garaváu*, *hulaváu*, *hohaváu*, *umblauáu*, *phurauaú*.

La troisième conjugaison comprend les verbes terminés en *aráu* (*earáu*) *iaraú* qu'ils soient causatifs ou qu'ils proviennent des participes, substantifs, adjectifs ou adverbes.

Exemple : *choraráu*, *chinghiaraú*, *longhiaráu*, *ceararáu*, *saslearáu*, *lceeraú*, *nanghiaraú*, *ucearaú*, *sighearáu*, *shuchiaráu*, *deschiaráu*, *holiaraú*, *hasaraú*, *chaliaráu*, etc., etc.

La quatrième conjugaison comprend les verbes d'origine étrangère, terminés en *iu*, *u*.

Exemple : *iubíu*, *ulsiu*, *nashtiu*, *traiu*, etc., etc.

Ces verbes ont l'accent sur le pénultième. Dans la langue roumaine, les verbes terminés à l'infinitif en *i*, *ire* (*a trăi*, *trăire*) = vivre, (*a iubi*, *iubire*) = aimer, sont de la quatrième conjugaison.

Voilà donc, comment on conjugue en tsigane le verbe roumain tsiganisé *iubíu* à l'indicatif présent.

I *mé iubíu*,
II *tú iubís*,
III *óu* (*ói*) *iubíl*.
I *amén iubís*,
II *lumén iubín*,
III *ón iubín*.

Deuxième classe

La deuxième classe comprend tous les verbes composés avec *dáu*, *cheráu*, *láu*, et suit la règle établie pour les quatre conjugaisons.

L'ADVERBE

L'adverbe est un mot invariable qui sert à modifier un verbe, un adjectif ou un autre adverbe.

Exemple : *amén iubís búl ché phralés* = Nous aimons beaucoup notre frère.

Chói bár sí foárle shuchár = Ce jardin-là est très joli.

Cháv ceaó scriil mishló = Ce garçon écrit bien.

Búl qui marque comment aimons-nous; *foárle* qui marque combien le jardin est beau; *mishló* qui marque comment écrit l'enfant, sont des adverbes.

On divise les adverbes en adverbes simples et adverbes composés.

Les adverbes simples sont ceux qui d'eux-mêmes ou par le long usage de la langue ne forment qu'un seul mot, comme *búl* = beaucoup, *hanisi* = peu, *aghés* = aujourd'hui, *igi* = hier.

Les adverbes composés sont formés d'un adverbe et d'un ou plusieurs mots comme : *búl vrémea* = beaucoup de temps; *nec dála* = jamais; *aghés de lehara* = aujourd'hui du matin, etc., etc.

Les adverbes, eu égard à leurs différentes modifications, peuvent se diviser en adverbes de lieu, de temps, de manière, de qualité, de quantité, d'affirmation, de négation, de doute, d'interrogation, d'ordre, de situation et de comparaison.

Les adverbes de lieu

Andalúle = partout; *achaiáringal* = de ce côté-ci; ex. : *ai închlisló ó rachló achaiáringal ó vîrzópo, ai dás pó*

larimo amaró ái aïló chái rachlí = le garçon est sorti de ce côté-là, il est allé dans le monde souterrain et est allé chez la fille.

angláu, *anglé*, *anglát* = devant. Ex. : *ái inchlisló angláu gagióai maladás lé cingardél* = il sortit devant le paysan et commença à crier.

Jandói mái anglé dineá, *opré*, *eché mashésle* = allant plus loin, il trouva un poisson.

Líla mé sémas anglál ó grásl andaró chás = voilà, j'étais au foin devant le cheval.

Remarque. — Nous remarquons que devant l'adverbe *angláu*, on ne met pas le génitif *gagéschi* comme on le voit en roumain, mais par contre cet adverbe reste invariable, *comme en français*.

andré, *andră*, *andoró*, *antrá* = au dedans, dedans. Ex. : *mó dade*, *chaná sí chadeá inzár ó urdón thái ciú léschi drichurea*, *lé ciáu-man andré*, *cháshle giáu cháu thagár* = mon père, si c'est comme ça, prépare la charrette et allons chez l'empereur.

avrí = dehors, au dehors. Ex. : *ái é rachlí ghelí avrí*, *ái lás lé balicés ái garadá-les* = la fille alla dehors, prit le petit cochon et le cacha.

achatár = de çà, de là, de l'autre côté. Ex. *anda múi phenélas achatár cherdólas* = d'un côté il disait et de l'autre côté il faisait semblant.

chaté = ici, y; (*chutchá* = chez les Ursaris); *choté* = ici, y, là, de là; (*gadathé* = chez les Ursaris); *choté-choté* = peu s'en fallut que, faillir, aller, là. Ex. : *Gadeá ashundás é balí ái choté-choté lé ciól ó múi pé lésle* = alors la truie entendit et peu s'en fallut qu'elle le morde.

chîchaté = ici, d'ici, çà, deçà; *dá chîchatár* = d'ici, ici, ça, deçà; *cichaté* et *gi chaté* = jusqu'ici. Ex. : *Phrála*, *gi chaté sémas*, *dé chatár má nái sém* = frère, jusqu'ici nous étions nous, dorénavant nous ne sommes plus.

cichoté = jusque-là; *chuchoté* = là; *chái* = où. Ex. : *E ! Aïdi achaná chái*, *lingheráua-tumé*, *lé anás loé* = allons donc, là où je t'emménerai, nous porterons de l'argent.

chalár = d'où; ex. : *Thái chalár aleóm, phendeóm* = j'ai dit d'où je suis venu.

ci-chái = jusqu'où; *charing* = où; *chalár* = par où. Ex. : *ai mirinas-pes, chalár lé giáu cháu chér lé loéngo* = il s'étonna, par où fallait-il aller au coffre-fort.

chalinénde, chanichái = nulle part. Ex. : *ái ni gianáu chalár aïlé, chá nái hiiardó ó chér chanichái* = je ne sais pas où il est entré, car je ne vois nulle part une trace quelconque.

cholár = de là; ex. : *O rachloró shindeáu cáshi sígo éi cholár ghaló pále lá meseléale chái chărénas buchí* = le garçon aussitôt qu'il eut coupé du bois alla de nouveau à sa table, pour travailler.

cholé-lelé = ici-bas; *dúr* = loin; ex. : *Dúr beshél é fina ót devléschi?* = la filleule de Dieu habite-t-elle loin?

dá áúr = de loin; *sá olhé* = toujours là; ex. : *ái muchlás i lé grasneá sá olhá* = il laissa toujours là-bas la jument.

Incheá = ici, çà, deçà; *Ordé* = ici, çà, deçà; *Olhé, odolhé* = là, delà; ex. *Thái gheló o rachló thai olhé citineá-pes là garavdilá andé phú* = le garçon est allé là et s'est caché dans la terre.

Thái ushtili, thái gheli sá odolhé chái fúrcha, chái sás rachleá mái búi = il se leva, et alla là où il y avait plusieurs filles.

Gadeá oú aresló olhé = ainsi, il arriva là.

Océ = là. *Dichél andé coliba océ éch rachló sár déshă bărshăngo* = il voit là dans la cabane, un gamin de dix ans.

Olhár = par là; ex. : *Chái dichésa chă inchlél thún, olhár intrisardiné il ciór andré* = là où tu verras la fumée, par là sont entrés les voleurs.

Orlha = droit (adj. et adverbe). Ex. : *Mé jáu órlha anderé márea* = je vais directement à la mer.

Oprál, opré = dessus, en haut. Ex. : *Aïdi phrála lé pharavás oprál ó chér ai-lé muchás-ame pó éch andré* = allons mon frère, un à un, défonçons la maison, et pénétrons-y l'un après l'autre.

Té lás godolés lé mulés ái lé umblaés opré-chalé avri

chái chi poarla = prends ce mort-là, pends-le dehors au dessus de ta porte.

Ochouavér = au delà; *Pasháu*, *pashá*, *pásha* = près, auprès. Ex. : *Thái aïlólar cheré pále pashá racheále* = il est venu de nouveau à la maison, à la nuit tombante.

gadeá ó loér sás pcsháu más = ainsi la massue était tout près de la viande.

pála, *palá*, *palé*, *pále*, *pálpalé* = après, derrière. Ex. : *Gadeá avindós óu pálpale arachlás éch saporó* = alors revenant sur ses pas, il trouva un petit serpent.

Pále geá = alors (après tout ça) va-t'en.

Thái gi rachiácho aviló pále = et le soir (à la nuit tombante) il revint sur ses pas.

Thái ói gheli pále ándo paháro = et elle est allée de nouveau au verre.

Pashál = autour, alentour; *Rigále* = à part, en particulier; de l'autre côté; *Taláu*, *lelà*, *lelài*, *lelál* = dessous, sous. Ex. : *Arachá andoró vésh odovchá lsidineá-pes lelál eché copacéste* = ainsi dans cette forêt-là il s'abrita sous un arbre.

Telé = en bas; ex. : *Apói*, *mái bésh lelé*, *chaná avileán* = du moment que vous êtes venu, asseyez-vous (par terre).

Adverbes de temps

Aghés = aujourd'hui; *aghés dé lehára* = aujourd'hui le matin; *arachi* = hier au soir; *achaná*, *achanách* = maintenant. Ex. : *Tá achánách*, *múch-les* = maintenant, laissez-le.

E ! Aïdi achaná chái linghearáua-lumé le anas loé = maintenant viens avec moi, nous irons pour apporter de l'argent.

Ach (*éch*) *dála* = jadis; *avér-dála* = autrefois; *achaná*, *hachaná* = tôt. Ex. : *Achanáchă ó rachló ó ceasornichári*, *ghăleálar lé thagaréste ái phenaeáu* = immédiatement le garçon, l'horloger, est allé chez l'empereur et lui a dit...

**Atúncea* (*atúnci*) = alors. *Bulioar* = souvent; *chaná* = quand, lorsque. Ex. : *Maíco*, *ila chaná lrailas chó dád*,

só cherávas? = moi la maman, quand le père vivait, voilà ce que nous faisions.

Sás éch dála, cháua sás = c'était une fois; *Choavér* = à l'avenir; *Chaná* = quand; *Echálar* = immédiatement.

Ex. : *Echátar ushliló ái gheló cháu phendaimós, chái sás éch ciór phuró* = immédiatement il se leva et alla directement à la prison, où il y avait un vieux voleur.

Ech dála = jadis. Ex. : *Sás éch dála, chaná sás* = c'était une fois, jadis.

Gadéa = alors; ex. : *Gadéo ó rachló só lé cherél*? = alors, l'enfant, que fallait-il faire?

Gadeá, chadeá = alors; ex. : *Gadeá lescho dád ciulás dé seáma thái phendeás pé romneáchi* = alors son père remarqua et dit son épouse.

Bré tú chaná sán chasaó ciór, íla té shái ciorása îl anră telái chăchăráshcha, alúnci gianáu í mé, chá sán cior = eh! bien, pour le croire que tu es un vrai voleur, tu n'as qu'à voler les œufs qui sont sous la corneille.

Igi = *hier*; *Igi-rachi* = hier au soir; *Iúlo* = vite; ex. : *Láu'ch prînzo iúlo, pochinimása fixo* = je prends vite un déjeuner, à prix fixe.

Gi-chalé-dé-chalár = d'ici, dorénavant. Ex. : *Phrála gi chalé sémas, dé chalár má nái sém* = Nous avons été frères jusqu'ici, mais dorénavant nous ne le sommes plus.

Meréu = toujours; **Meréo* = sans cesse, continuellement; *Néc-dála* = jamais; *Over-tehára* = le lendemain; *Ovérigi* = avant-hier; *Rán Ovér* = demain, après-demain; *Racheácho* = ce soir; ex. : *Méch-ma, lé mái jáu í racheácho* = Laisse-moi que j'aille ce soir aussi.

Ráro = rarement; *Sár* = immédiatement.

O viteazo odovchá sár ashundineás léstoro múi, sár simisicherdeás ché sílos ó fino ól devléschoro = le brave immédiatement qu'il entendit que c'était sa voix, comprit que c'était le filleul du Dieu.

Sigo et *Sigó* = bientôt, vite; Ex. : *Ai tú alúnci lé geás lé achorésa té làs phái sigo ái té nashés* = alors va vite avec la cruche porter de l'eau.

Dé lehára = de bonne heure, de bon matin; *Techára* (*teára* = demain; ex. : *Thái sulí, thái ushtilí dé theára, thái cherdàs pí buchí, só sás-la-la* = et il s'endormit, se leva de bonne heure le matin, et il a fait ce qu'il avait à faire.

Adverbes de manière et de qualité

Aiachá, arachá, chadeá, gadeá = ainsi.

Exemple : *Aiachá odovchá hurdoró isas viteázos* = ainsi ce garçon fut brave.

Pále lé poruncizau lé cherél túchi aiacha = qu'on ordonne de faire ainsi.

**Măchár* = au moins, du moins, même, quand même.

Ex. : *Măchár lé dél ó Ghél* ! = au moins, que le bon Dieu nous donne !

Mishló el lació = bien; *nasúl* = mal.

Adverbes de quantité

Aresél = assez;

Búl = beaucoup, assez.

Ex. : *Té traïs thagára mînrîia, búl bărsh, chă mé ghîndivas chă chám hás-ma* = que tu vives, mon Empereur, car moi je pensais que tu me mangerais...

**Mái búl* = plus, davantage;

**Preá búl* = trop;

cima, hantsî, tsîra, zálaga, zalág, zálga, hanrî = peu, un peu.

Ex. : *Thái beshló zálaga lé odinischerél, ché sás lichinó* = Et il s'est assis un peu parce qu'il était fatigué.

Teái acilí núma é rachlí níci búl, níci tsîra = Et la fille est restée, ni plus, ni moins...

Thái, beshló zalág = Et il est resté un peu.

Chánci = rien.

Ex. : *Ní dichlém chánci* = Je n'ai rien vu.

Cazóm = combien;

sá chadichí = tant.

Ex. : *amén si-amén sá chadichí dá búl priétini sár'i-chioraimós* = Nous avons autant d'amis que vous.

Cazóm-chadichí = tant, autant;

Dá sár... cadichí = tant, autant;

Chabór-i = ainsi que.

Avilé é vrémea hái bariló ó sáp chabór duruvli = Le temps est venu et le serpent est autant grand que le tonneau.

Dé chaná éch = seulement un (adverbe et conjonction).

Ex. : *Jí (gi) and'ól phuribé naná mái ulolés dé chaná éch hurdoró* = Jusqu'à la vieillesse il n'a eu aucun enfant.

Epchásh = à demi.

Ex. : *Thái cindeás ól guruvés thái haleám-les epchásh ól guruvés thái epchásh aciló* = Ils ont tué le bœuf, ils en ont mangé la moitié et laissèrent l'autre moitié.

Lí (est en même temps conjonction et adverbe) = un à un.

Ex. : *Lí trin phrál chodolál inchărénas-pe chodolé rachleása* = Tous les trois frères flirtaient avec cette demoiselle

Il phrál ní janglé-pe, chă linchărén-pes lása lí trín = Les frères ne savaient pas que tous les trois flirtaient avec elle.

Sá = encore, tout.

Ai andeá ceasornichárea andáu Paris, andái Viána ái sá ní lasheardiné-les = Ils ont fait venir des horlogers de Paris et de Vienne et pourtant ils n'ont pas pu l'arranger.

Sachadeá... sár'í = si... aussi;

Saéch = égal, la même;

Váreso, daicí, deaicí = quelque chose.

Adverbes d'ordre

Anglál = premièrement, d'abord;

Anglé = avant;

**Apói* = puis;

**Mai bulivári* = plusieurs fois;

Ex. : *Dích, devla, mé andó fóri aïlém mái bulivári* = Oh ! mon Dieu, pourtant j'ai été plusieurs fois au marché.

Pó-éch = successivement, un à un.

Ex. : *Té muchás-ame pó éch andré* = Que nous entrions un à un.

Ech-dála = tout de suite.

Ex. : *Ai ón chaná aïlé ni ghelé saorî éch dála andoró chér lá ghelé poéch* = Lorsqu'ils sont venus, ils n'allèrent pas tous à la fois à la maison mais un à un.

Echátar = tout de suite;

Ech-avrésche = l'un à l'autre;

Palé = ensuite, après.

Adverbes d'interrogation

Chaná = quand.

Ex. : *Chaná gheló ó manúsh lé thagaréscho*? = L'homme de l'Empereur quand est-il venu?

Sóstar = pourquoi.

Ex. : *Sóstar né avilén*? = Pourquoi n'êtes-vous pas venu?

Chái = où.

Ex. : *Chái sí ó Ióno*? = Où est Jean?

Chazóm = combien.

Ex. : *Chazóm límpo sénas chăl Sherboiéni*? = Combien de temps as-tu resté à Sherboieni?

Andá-chazóm = en combien;

Chăl chazóm = à combien;

Chaná = quand.

Ex. : *Chaná gheló ó manúsh le thagaréscho*? = L'homme de l'Empereur, quand est-il venu?

Sár = comment.

Ex. : *Sár geál ché phraléschi*? = Comment va ton frère?

Sár geál tuménghe? = Comment vous portez-vous?

Sóste = à quoi;

Só félo = comment;

Só = combien.

Ex. : *Só cherél é phéi tumari*? = Votre sœur que fait-elle?

Só mái cherés? = Que fais-tu?

Só ceasóste telearél ó trinó charíng ăl Piléshti? = A quel heure part le train pour Piteshti?

Chichi = Combien.

Mó, balameá, chichi lové chadái oglinda chiri? = Ouais, mon marchand, combien ce miroir?

Adverbes de comparaison

Mái búť = plus;

Mái hanlsî; *mái címa*; *mái tsîra* = moins;

Mái mishló = mieux;

Ex. : *Mái mishló té avél chiri* = mieux vaut qu'elle soit à toi.

Mái nasúl = pis et *pó*;

Pó lació = mieux.

Ex. : *O rachló închlisló lació, mái lació dé chaná ó vileázos* = le garçon était mieux, mieux que le brave.

Adverbes d'affirmation

**Dá* = oui;

Schuchár = oui, certainement, certes;

Ceacés = vraiment;

Righále = vraiment;

Só stár ní? = pourquoi non?

Mishló = bien.

Ex. : *Ila, mó ciavále, mishló phendás ó phuró!* = voilà mes enfants, le vieux a bien dit!

Adverbes de négation

**Bá* = non, du tout.

Ex. : *Bá níci thagára, té dés-la mánghi ché rachleá* = mais non, pas du tout, Empereur, que tu me donnes ta fille.

Chónich = personne.

Ná, naná, ní, nini, ci = non, ne pas, point.

Ex. : *Or shináu-tu mîră vasláia, or dáu ché dróm thái*

ci mái besháu łúia = Ou je te tue de ma propre main, ou je te renvoie et je ne serai plus avec toi.

Néch-dála = jamais.

Remarque. — Quelques adjectifs qualificatifs comme : *nasúl*, *shuchár*, *mishló*, *búł*, *łáng*, etc., terminés par une consonne, s'emploient aussi comme adverbes et comme adjectifs sans aucune variation.

Exemple : comme adjectif : *O rachló shuchár* = le beau garçon; *E rachli shuchár* = la jolie fille;

comme adverbe : *schuchár*, masc. et fém.

Comme adverbes s'emploient aussi les locutions prépositionnelles formées par les suffixes *ter*, *ver*, *er*, *es*, *le*, ainsi que quelques préfixes.

bi seamácho = inattentif;
bi-dovedimé = non prouvé;
cheri = à la maison;
opré, *łelé*, *andré*, *pashé*, *mashcáre*, etc.

Degrés de signification des adverbes

Comparatif et Superlatif

Les Tsiganes emploient pour les degrés de comparaison, tant pour les adjectifs que pour les adverbes, les mots **mái* (du roumain) et *pó* pour désigner le comparatif et les mots **preá* et **foárle* pour désigner le superlatif; ou bien encore ils répètent l'adverbe ou même placent l'article devant le mot *mái*.

Exemple : *búł* (positif) = beaucoup;
mái búł (comparatif) = plus;
ó mái búł = le plus;
preá búł = le plus;
búł-búł = le plus;
cîł dé búł = combien plus;
lació (positif) = bon;
pó lació (comp.) = meilleur;
foárle lació (sup.) = le meilleur;
nasúl = mauvais;

mâi nasûl = pire;
foárle nasûl = le pire.

Chez tous les Tsiganes de Valachie, — de toutes catégories, — je n'ai trouvé aucun comparatif ou superlatif, proprement dit d'*origine tsigane*. D'autres auteurs, comme Paspati, etc., ont trouvé un comparatif en *ter* (en sanscrit *tára*), en grec *téros* et lat. *ter*.

Exemple : *baró* = grand;
bareder = plus grand;
lació, comp. *lacedér*;
lochó, comp. *lochedér*;
chaló, comp. *chaledér*;
búl, comp. *buledér*, etc.

Locutions adverbiales

Nici búl, nici tsîră = ni plus, ni moins;
Gi rachiácho = jusqu'au soir;
Gi rachi = jusqu'au soir;
O pásh ó bărsch = une moitié d'année;
Sigo odolhé = bientôt là;
E vrémea gheséschi = il fait jour;
Pásha rachiále = vers le soir;
Gi ándo ghés = jusqu'au matin;
**Chît dă mâi sigo* = le plus tôt possible;
Mâi lóchoro = plus lentement;
Gi chulchâ = jusqu'ici;
D'éch páshă = de moitié;
Dé chiró = prendre en considération;
Neamóstar bari = de grande famille; de haute lignée:
Gi éch vrémea = jusqu'à un temps;
Andó ghés = jusqu'au matin.

LA PREPOSITION

La préposition est un mot invariable qui se place entre deux mots qu'elle lie ensemble, en exprimant un rapport de l'un à l'autre.

Ex. : *Aí ciudé éch changlí andó dróm* = Et ils jetèrent un peigne sur leur chemin.

Sénas ché changherí? = Avez-vous été à l'église?

Andó et *ché* sont des prépositions.

Les prépositions les plus usitées dans la langue tsigane sont :

andá = parmi, pour
andár = parmi, pour
andă = en
andá = parmi, pour
andár = parmi, pour
andă = en
andái = pour
andâu = pour
andé = en
andí = (plus rare) en
andó = en
andré = en, dans dedans
anglé = avant
bí = sans

chál = à
chalár = de la
cháu = à
chál = à
chalár = de la
cháu = à
ché = à
chi = à, de
chó = à
chól = à
dár = de la (s'emploie au cas ablatif du pluriel)
dă = de
gí = jusque
gí-pó = jusque-là
jí = jusque

pála = après
palé = après
pálpale = en arrière
pà = sur
pashă = sous
páu = sur
pásha = auprès de
pé = sur
pó = à, sur en, dedans
sá = avec (s'emploie au cas social du singulier)
lé = pour
lár = de (s'emploie au cas ablatif du singulier)
lé = là
lsá = avec (s'emploie au cas social du pluriel)
lelál = au-dessous
lelái = au-dessous
lélá = sous
talàu = au-dessous.

Les prépositions formées d'un seul mot, comme : *c*: *chó*, *pála* sont dites *prépositions simples*.

Les prépositions formées de deux ou de plusieurs mots : *ci-pó*, etc. sont dites *locutions prépositives*.

Andă = en, dans.

Ex. : *Mé săoáu chalé*; *ó Iónos sovél cholé hái ăl dui rachlé sovén andă chói hodáia* = Moi je dors ici; Jean dort là-bas et ces deux garçons dorment dans cette chambre-ci.

Atúncea ó lhogár deáu lilá andă-l lhemá = Alors l'Empereur écrivit des lettres dans tous les pays.

Oi si andă pi hodáia = Elle est dans sa chambre.

Húli, húli, andă chói bár = Allez, allez-y dans le jardin.

Andă savi hodáia hás? = Dans quelle chambre faut-il déjeuner?

Geanés andă cazóm sí aghés = Sais-tu quelle date est aujourd'hui?

Andă-l bísh Aprílo = C'est le 20 avril.

Andé, andré = dans, en, dedans.

Ex. : *Arachlém-les andé bár* = Je l'ai trouvé dans le jardin.

Gadeá óu lás-la andé angáli thái ciumidá-la = Alors il la prit dans ses bras et l'embrassa.

Chér-ma, devla, cirichli, chó mi phén andé ciurni = Mon Dieu, fais de moi un petit oiseau, dans la tresse de ma sœur.

Már-la, dévla, te-ál mardí, andé sósle phuchili, andé-i fista-i cingheardi ! = Bats-la, mon Dieu, qu'elle soit battue parce qu'elle est trop orgueilleuse dans sa nouvelle robe !

Pacheáu, ch'ó Ióno geál andé Romînia hái ó Pétro andé Itália = Je crois que Jean est parti pour la Russie et Pierre pour l'Italie.

Té avél óu thagár andé chó thán = Qu'il soit, lui, empereur à ta place.

Jál pó dróm, thái ni dichél andé chó'l huveá chám dél = Il marche toujours et il ne voit pas les obstacles du chemin.

Ai muchlé-pes andré = Et il est entré dedans.

Andáu = en, de, pour.

Ex. : *Thá-i isára andáu mashchár, búl sí mîndro thái shuchár* = Mais la tente du milieu est bien fière et jolie.

Andá, andái = en, de, pour.

Ex. : *Andá cházle sí chadá lulugheá mîndri?* = Pour qui sont-elles, ces belles fleurs?

Chîchalé sí dúi lilá : chîchaiá sí ándai Ióno, chuchoiá sí ándai María = Ici il y a deux livres : celui-ci est pour Jean et l'autre pour Marie.

Andár = de.

Ex. : *Ech andár lénde ushtineá* = Un d'eux se leva.

Andó = en.

Ex. : *Aí ciulá-pes andó urdón ái gheló cháu lhagár* = Et il monta dans sa charrette et alla chez l'empereur.

T'alé mánghe ăch litra ceár, té phandáu-ma páu mashchár, té leleráu andó gáu = Donnez-moi un peu d'herbe[1], pour en faire une ceinture et que j'aille au village.

Solahádilo Marino, té lél-m'andó Tsepelino = Marin a juré de me prendre en Zeppelin (avion).

Remarque. — Le plus souvent, et surtout en poésie, les Tsiganes prennent la licence de porter l'accent de la dernière syllabe sur l'avant-dernière, afin de maintenir le rythme.

Anglé = avant; *cháu* = à, chez, dans.

Ex. : *Ai areslé olhé ái ghelé cháu nazdrăváno* = Et ils sont arrivés là, et ils sont allés chez le tout-puissant.

Chí = chez, à.

Ex. : *Andás lé chalúgăros péschi dáte lhái lí lé moásha* = Ils ont emmené le moine chez leur mère et chez leur sage-femme.

Cháu = à.

Ex. : *Ciulá-pes té soél chá-ch uceál copacéschi* = Il s'est endormi à l'ombre d'un arbre.

Ché = à.

Ex. : *Sénas ché changhéri?* = Avez-vous été à l'église?

Chăl = à.

Ex. : *Cazóm límpo sénas chăl Bucuréshti?* = Combien de temps avez-vous demeuré à Bucarest?

Chó = chez, à.

Ex. : *Sás ó Ióno chó cismári?* = Jean est-il allé chez le cordonnier?

Chă = chez, à.

Ex. : *Geál chió priĕtino chă léscho chác* = Est-ce que ton ami ira chez son oncle?

Chó = à.

1. Littéralement : une demi-livre (environ) d'herbe.

Chí déi sí sả chó gảu? = Votre mère est-elle encore à la campagne?

Chón marél chó udár? = Qui frappe à la porte?

Chái = avec.

Lása chái meséli halineás = Il a déjeuné avec elle.

Charing = envers, pour.

Ex. : *Só ceasóste telearél ó trino charing ăl Costéshti?* = Monsieur, à quelle heure part le train pour Costeshti?

Cí-chó = jusque.

Cazóm sí dá dúr dá chîchalár cí-chó Béio? = Quelle distance il y a t-il d'ici à Beiu?

Chalár.

Ex. : *Primisardem lulugheá chalár míră déi* = J'ai reçu des fleurs de ma mère.

Primisardeán líl chalár chió dád? = As-tu reçu des lettres de la part de ton père?

Dár-lár et *lér* = avec, de, de la.

Ex. : *Chidineás ól thagarén sarén falimástar mishló chái arachlineás pé rachlén* = De joie de retrouver ses enfants, il convia tous les empereurs de la terre.

Aí teleardás ái mái gheló chalár léstar trin ghés ái trin racheá = Et il est parti, et s'est éloigné de lui, et est allé trois jours et trois nuits.

Chacé ni san mándar phendeáu láchă ó rachló = Le garçon lui a dit : Vous n'êtes pas pour moi ici.

Remarque. — Ces particules sont toujours une post-position et s'ajoutent aux substantifs et aux pronoms des deux genres, ce qui donne lieu au cas ablatif et se traduit par la préposition fr. = avec, de, de la.

Avec les suffixes *ter*, *ver*, *er*, on forme aussi des adverbes sans qu'on leur donne un sens majoratif; ex. : on dit = *goghiáver* = sage, mais non : *plus sage.*

Ex. : *Cháshte dés-ma lé ceiá, le ceiá, lé mái tsîgneá, chă sí náne gogheavér, sár láte mái ná avér* = Que vous me donniez la fille, la petite fille, car elle est sage, comme elle il n'y en a pas d'autre.

Gí (*cí-jí*) ou *jí-pó*, *gí-pó*, *cí-pó* = jusqu'au.

Ex. : *Aí beshleá ál shăréia pó sharánd jí pé ghesésle* = Et

il est resté, jusqu'au matin, avec la tête sur l'oreiller.

Oprál = sur, dans. *Opré* = dans, sur.

Ex. : *Thái dineás ól rachlés thái ól rachleá thái dineás lén é moásha opré lén* = Et il prit le garçon et la fille et la sage-femme et les jeta dans la rivière.

Oprál hár = Dans la vallée.

Palá, palé, pálpalé.

Ex.: *Gadeá léngoro dád phirélas palá vînátóste tnai arachleá ol rachles* = Ainsi leur père alla à la chasse et trouva le garçon.

Ushti tá áv pálo-ma! = Lève-toi et suis-moi !

Palá = de, dans, après.

Ex. : *Té boláu palá-i phirí* = Que je trempe dans le pot.

Pásha = auprès.

Ex. : *Ou ciulá-pes pásha éch iág, ái lá les é lindrí ái cherdá-pes té soél* = Il s'assit auprès du feu, il faisait semblant de dormir et il s'endormit.

Pé = sur, dans, à.

Ex. : *Sigó té mothós, chă cináu-tu pé cháu ceás* = Dis-moi vite, sinon je te tuerai immédiatement.

Inchalába-ma dévla pé cearéale pó zéleno, pé cearéale ceareoréale, té mái peáu cholá moleále ! = Oh ! Bon Dieu, emmène-moi sur de l'herbe verte, sur de la petite herbe, pour que je puisse boire encore dans ce cabaret-là !

Pó = sur.

Ex. : *Ai thodeáu ó shăró pó shăránd* = Et il mit la tête sur le chevet.

Sá et *iá* = avec.

Ex. : *Ai mardé-pes té sa dúi ghés* = Et il s'est battu avec lui pendant deux jours.

Cház-sa geáu ché changherí? = Avec qui vais-je aller à l'église.

Mé geáu túia = Je vais avec toi.

Ni mái besháu túia = Je ne reste plus avec toi.

Remarque. — Les particules *sa* et *ia* sont toujours des *post-positions* et s'ajoutent à un substantif ou à un pronom, et toujours au singulier. Ces particules se tra-

duisent avec la préposition *avec* et forment pour ainsi dire, le cas *social*.

Taláu, *telau*, *telái*, *lelál* = sous, au-dessous.

Té = à.

Ex. : *Té mái péau mé lé moleale lé dása pála chorále thái ceavéntsa d'angaleále* = Que je boive au cabaret, avec sa mère à son cou et les enfants dans ses bras.

Remarque. — Lorsque la particule *lé* est une post-position, elle se traduit par la préposition française *à*, *au*, et s'ajoute aux substantifs et aux pronoms formant pour ainsi dire le cas locatif ou datif I.

Lorsque la particule *lé* s'emploie devant un mot, alors elle devient une conjonction et se traduit par *que* (subjonctif) comme dans l'exemple ci-dessus cité.

Cette locution prépositionnelle s'emploie aussi comme adverbe.

Thái mé ghelém thái nachlém Munteanéále, Moldováte = Je suis allé là et j'ai passé vers la *Muntenia*, vers la Moldavie.

Tsá = avec.

Ex. : *E ! Chaná láva-le só lé cheráu léntsa?* = Eh ! Si je les prenais, que ferais-je donc avec eux?

Remarque. — *Tsá* est toujours une post-position. Se traduit par la préposition française *avec* et s'ajoute aux substantifs et aux pronoms, au singulier et au pluriel, formant pour ainsi dire le *cas social*.

BIBLIOTECA INSTITUTULUI DE ISTORIE ROMÂNĂ
UNIVERSITATEA DIN CLUJ

DE LA CONJONCTION

La conjonction est un mot invariable qui sert à lier deux mots ou deux propositions.

Exemple : *O rachló hái é céi* = Le garçon et la fille. *Lingheár-ma chăi mó dád, chă óu naná janél mándar* = Emmenez-moi chez mon père, car il ne sait rien de moi.

On divise les conjonctions en: Copulatives, disjonctives, conditionnelles, adversatives, causatives, continuatives, comparatives et finales.

Les conjonctions formées d'un seul mot, comme *hái*, *ní*, *gadeá*, etc. sont dites conjonctions simples. Les conjonctions formées de deux ou de plusieurs mots, comme *chái nísh'*, *chă mái*, etc. sont dites locutions conjonctives.

Les conjonctions sont les suivantes : *aiachá* = ainsi; *chadeá* = ainsi que; *ní* = ni; *níci* = ni; *lá-lá* = de, afin que, pour; *gadeá* = ainsi, alors; *chaná* = quand, si, alors; *apói* = après, enfin; *ilá* = mais; *té* = afin que, pour, si; *hái*, *ihái*, *ái*, *lí*, *ví*, *i* = et, même; **sáu* = ou, or; *ór* = or; *cáci* = car; **chà* = car; *chásh* = afin que, pour; *sâr* = comme; **însă* = mais; **dár* = mais; *chái* = quand, parce que; *chá dé chaná* = depuis quand; *chái nísh* = car ni; *chá mai* = car, que... plus; *dór-sóch* = que, etc.

La plupart de ces conjonctions sont employées tantôt dans un sens tantôt dans un autre, de sorte qu'il est impossible d'établir une classification exacte. Celui qui désire faire une étude détaillée n'a qu'à tenir compte des exemples en vers et en prose de ce livre.

Les copulatives sont les conjonctions qui unissent deux mots ou plusieurs propositions, soit pour affirmer, soit pour nier.

Hái = *el.*

Ex. : *O Jóno hái é Maria* = Jean et Marie.

Dé-man ăch colororó marnó h'ách paháro mól loli = Donne-moi un morceau de pain et un verre de vin rouge.

Ai = et.

Ex. : *Ou dé theára andeáv éch urdón shlaré grasléntsa lasheó ái leáu ó ceáso andé angáli ái teleardeáu lé thagaréste* = De bon matin, il amena une charrette à quatre chevaux, en bon état, prit l'horloge dans ses bras et partit chez l'empereur.

Ni-ni = ni... ni.

Ex. : *Ni chámáu lé cĭtiu, ni chîchaiá, ni chuchoiá* = Je ne veux pas lire, ni ça ni autre chose.

Amé-ni seám ni barvalé, dá (lá) ni cioră = Nous ne sommes ni riches ni pauvres.

Les disjonctives marquent une alternative ou une division.

Or = or.

Ex. : *Té janés chă, ór shináu-tu mîră vasláia, ór dáu, chó dróm thái ci mái besháu táia* = Il faut que tu le saches ou bien je te mets en pièces de ma propre main, ou bien je te laisse en liberté et je ne reste plus avec toi.

Les conditionnelles marquent une condition ou une supposition.

Chaná = si. Ex. : *Chaná ci aracháva rachló chărdó tútar, shináu-tu* = Si je ne trouve pas un enfant mis au monde par toi, je te tue.

Té = que, si. Ex. : *Té avél-ma mán éch rachló, ci jálas óu thái mé beshánas chăré?* = Si j'avais un garçon, ne serait-ce pas lui qui serait parti et moi qui resterais à la maison?

Chaná si gadeá, mé giáu = Si c'est ainsi, je m'en vais.

Les adversatives lient les propositions en marquant une opposition.

Tá = mais. Ex. : *Chón aracha-lá-pe té chărél, mînră rachléá té dél-dúma, té lél-la péschă dé romni; tá chón ni charél-la, mé shináu-les* = Celui qui pourra faire parler

ma fille, qu'il la prenne pour épouse, mais celui qui ne le fera pas, je le mettrai en pièces.

Chaná et *chána* = quand, si, alors. Ex. : *Chaná dichliné îl rachleá gadeá, inchlislé avri* = Quand les filles virent ceci, elles sortirent.

Gi-chaná = jusqu'à. Ex. : *Ai cindás ó vásh seá gi chaná má ná's chánci* = Et il coupa toute la forêt jusqu'à ce qu'il ne restât rien.

Les *causatives* servent à expliquer la cause ou le motif.

Chă = parce que, que. Ex. : *Ita mé sém nasfaló, chă dichleóm éch céi* = Je suis malade parce que j'ai vu une fille.

Cháshle = pour que. Ex. : *Inzár ó urdón, cháshle lé giáu cháu thagár* = Prépare ta charrette pour aller chez l'empereur.

Té = pour que. Ex. : *O rashái phenél chă lé giás olhé lé dichél-lul* = Le prêtre m'a dit d'aller là-bas pour te voir.

Chái = parce que. Ex. : *Chidineás ól thagarén saién talimástar mishló chái arachlineás pé rachlén* = De joie, parce qu'il retrouva ses enfants, il convia tous les empereurs de la terre.

Les *continuatives* marquent la continuation d'un discours. Exemple : *Gadleá, chaná teleardé chái arachénas manúsh andé pó dróm, mundarénas-lén* = Ainsi, après qu'ils furent partis, là où ils trouvèrent des hommes dans leur chemin, ils les tuèrent.

Tá = mais. Ex. : *Tà só lé chăráu túchă thagára, chaná ci chamleá ó Dél cháshle dél-amé rachlé?* = Que dois-je te faire, Empereur, si le bon Dieu n'a pas voulu te donner des enfants?

Vé... vé = et... et. Ex. : *Té dichla-tu andé láte chă dichás vé-l mulén, vé-l juindén andé láte* = Regarde là-dedans, tu y verras et les morts et les vivants.

Les comparatives marquent un rapport entre deux propositions.

Sár = comme. Ex. : *Dés-ma lé ceiá, chă si gogheavér, sár láte má mái avér* = Donne-moi la fille car elle est intelligente et comme il n'y en a pas d'autre.

Sár... = sur; *chadeá* = comme. Ex. : *Té chérdeol é vóia chirí sár si andó céri, chadeá i pé phú* = Que ta volonté soit faite sur la terre comme aux cieux.

Chă, sár = comme. Ex. : *Hái ierlisára ménghe amaré greshîmála, chă sár'i amé ierlis ăl gréshîmála lumaré* = Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Sás mái mársh avér dé sár túle thái ní chardeá mángă chánci tá-ch bezeahaló sár túle ! = Il y en a eu d'autres plus forts que toi et ils ne m'ont rien fait, mais un misérable comme toi !

Sá-chadeá, sár-i = aussi... que; *dór-sóch* = que. Ex. : *Cál paháre si sáchadeá dă curálo, sár i chucholá* = Ces verres sont aussi propres que ceux-là.

Les finales marquent le but de la proposition.

Sár = dès qu'il, comme. Ex. : *Aí sár areslé othé sár lineá-pes marimásle* = Et dès qu'il arriva là-bas, il se battit.

Thái chărdeás, sár pendeáu léschă ó Dél = Et il fit, comme Dieu lui conseilla.

Ai sár phiás sár ushtiló = Et dès qu'il eut bu, il se leva.

Certaines de ces conjonctions sont employées comme adverbes, d'après ce qu'on peut voir au chapitre des adverbes et sont employées aussi comme pronoms (voir *sár, chái*, etc.).

L'INTERJECTION

L'interjection est un mot dont on se sert pour exprimer un sentiment de l'âme, comme la joie, la douleur, etc., ou pour appeler ou réveiller l'attention.

Il faut remarquer que souvent une même interjection sert à déclarer différentes affections, c'est alors le ton de la voix qui les détermine. Il serait inutile de vouloir établir des règles pour l'emploi des interjections. Le choix ne dépend que des circonstances.

Les principales interjections et les plus usitées sont les suivantes :

Pour exprimer la douleur: *Ah!* = ah ! *aulú!* = ah! hélas ! *haoleó!* = ah ! hélas ! *of* = ah !

Pour exprimer la joie : *A* ! = a ! ah ! *mishló!* = bon ! bien ! *shuchár!* = joli !

Pour exprimer la crainte : *A* ! *hi* !

Pour exprimer l'admiration : *A* ! *Bré!*

Pour exprimer le doute : *Dé* ! *Hî!*

Pour exprimer la surprise : *A* ! *E* !

Pour exprimer l'aversion : *Pfu* !

Pour encourager : *hái* ! *hái* ! *hái* !

Pour appeler : *Bré* ! *mó* ! *fá* ! *u* !

Pour réveiller l'attention : *héi* ! *morà* !

Pour ce qu'on n'a pas bien entendu : *Aï* !

Pour exprimer une affirmation : *Dé* !

Pour exprimer une négation : *Bá* !

Quand on veut réprimander quelqu'un : *Abó mó*?

Outre les interjections formées par de simples exclamations il y a d'autres expressions interjectives qui sont formées soit à l'aide de noms soit à l'aide de verbes.

Ainsi l'on dit :

Bré, phureá, ita ciás-amé chó bulói andó urdón =Hé, voilà mon vieux, nous mettons ton tonneau dans la charrette.

Bré tu ! Caná sán chasaó ciór ita té shái ciorésa il anră telái chăchăráshcha = Ouais toi? Si tu es tellement voleur tu n'as qu'à voler les œufs sous la corneille.

E ! chaná sán tú, cháshle pacheáu-tú-i-mé, chă sán tú, ita chó gagió chái avél; té ciorés lé gurués andáû jugó léscho, ái té ná dichél-tu = Pour le croire que c'est toi, voilà ce paysan qui arrive, tu n'as qu'à voler le bœuf de son joug sans qu'il te voie.

Jálar táte ! Bá ! = Non. Va chez elle ! — Non !

Expression de mépris : *Aolícă !* aïe.

Exemple : *Aolícă, só cherdém?* = Aïe, que t'ai-je fait?

Muleá-i grasní téla-ma ! = La jument est morte sous moi !

Expression d'attention : *Ita, díta, líta, óch* = voilà.

Ale = voilà, prends !

Exemple : *Ita, phureá, godoná sí muló* = Voilà mon vieux, celui-là est mort.

Och-avél ó phraloró = Voilà, mon frérot vient.

Expression de silence : *Aci !* = tais-toi !

Exemple: *Aci, phureá, chă-ni ciorél ché grasneá!* = Tais-toi, mon vieux, car on ne vole pas ta jument !

Aïdin = allons !

E ! Aïdi = allons !

Aïde = allons !

Ela = viens !

Ex. : *Aïdin té ciás cholé phuréscho bulói andó urdón* = Allons aider ce vieux à mettre son baril dans sa charrette.

E ! Aïdi ! Já ví racheácho = Eh (Aïde) allons ! Allez-y aussi ce soir.

Telé = à bas ! *móra* = eh ! dis donc ! *Dévla, ghévla, Ah ! Dévla lé* = O ! Dieu !

Dévla bré = Dieu !

Dévla mó = mon Dieu !

Devloriá = O ! Dieu.

A ! Dévla lé baréia = Ah ! grand Dieu!

Exemple : *Díla, dévla ! chóu saó, lé gadéia melaló* = Mon Dieu ! Voilà cet enfant avec sa chemise sale !

Bré ! devlica devloró ! = Oh ! mon Dieu !

Dévla ! baró sán ! = Mon Dieu, que tu es grand !

Béngha, baró sán ! = Diable, que tu es grand !

Lila, mé sémas anghál ó grást, andaró chás = Tiens, j'ai été avant le cheval, dans le foin.

Díla, chá si-ma búl lové, lhái gurú búl thái bachré búl = Voilà ! J'ai beaucoup d'argent, des bœufs et des moutons.

Náne Naníche = O ! mon frère.

Phraloró = O ! mon petit frère, mon frérot !

Naníche shé = O ! ma fille.

Naníche cé = O ! ma fille.

Of ! dadíche mó ! = Ah! mon père !

Of ! dáde mó ! = Ah! mon père !

Of ! dáie = Ah ! ma mère !

Of ! mîchá = Ah! grand'mère !

Of ! dále = Ah! maman !

Dáiche = Ma grande sœur !

Phène = Ma petite sœur !

Abé mó = Eh bien ! ?

Sár chaméla ó Dél ! = Plût à Dieu !

Andáu Dél ! = Pour Dieu !

Ex. : *Ná mái molhó, andáu Dél, chă chaná avána thái ci aracháva rachló chărdó lútar, shináu-tu !* = Ne me dis plus cela, pour Dieu, car lorsque je reviendrai, si je ne trouve pas un enfant mis au monde par toi, je te taillerai en pièces.

Dévla somnalá = Saint Dieu !

Exemple: *Déba, dévla somnalà, lé traizén dél georneá !* = O Seigneur ! fais que vivent les mulets !

Báht lé dél ó Dél ! = Que Dieu donne le bonheur !

Té tráis = Que tu vives.

Si devlichanó ! = C'est merveilleux !

Ná trashá ! = Ne crains rien !
Dévla somnalá ! = O Seigneur !
Aéla ! = Peut-être !
Té chaméla ó Dél ! = Si le bon Dieu veut !
Só chaméla máng'ó Dél ! = Ce que le bon Dieu veut !

Il y a en tsigane beaucoup d'autres interjections très usitées, qui n'ont pas d'équivalent en français.

ARMANEA = JURONS

Lorsque quelqu'un a causé un préjudice à un Tsigane et que celui-ci ne peut pas se venger immédiatement, pour calmer sa souffrance morale il se sert de blasphèmes qui souvent contiennent toute sorte de mots grossiers.

Les mots *Diable* et *Dieu* entrent souvent dans la composition de ces blasphèmes.

Avés lé benghéscho ! = Que tu ailles au diable ! expression très forte et qui produit une satisfaction momentanée.

Geá chó béngh ! = Va-t-en au diable ! expression de colère, pour chasser quelqu'un.

Lileá-lés ó béngh ! = Le diable l'a emporté ! expression de grande satisfaction personnelle, lorsqu'un malheur frappe un ennemi.

Chamé lél-tú ó béngh ! = Le diable va t'emporter ! expression par laquelle on menace quelqu'un qui n'a pas fait son devoir comme il convient, ou qui n'a rien fait du tout.

Lileá-m ó béngh ! = Le diable m'a plu ! expression que les Tsiganes se disent à eux-mêmes, ou lorsqu'ils sont assemblés pour montrer qu'un grand malheur les attend.

Marél-tes ó Dél ! = Que le bon Dieu le frappe ! expression de blasphème et de grande résignation.

Dél ó Dél lé pharós ! = Que Dieu te fasse crever ! expression de blasphème faisant appel à Dieu pour aider dans la vengeance.

Té phareól pé dromoro ! = Qu'il crève en route ! blasphème de vengeance et d'impuissance.

Té hulén léschi iachá ! = Que les yeux lui sautent !
expression de blasphème, de fureur.

Té parón iáchi ciuceá ! = Que les seins lui crèvent !

Té acén iáche grînele ! = Qu'il ne lui reste que les mûres des seins !
expression dite à une femme ennemie quand on est en fureur.

Ciorá phureá ! = Vieux voleur !
expression offensante, pous désigner un trompeur, un charlatan.

Shuchearél-la ó Dél chó dóro ! = Que Dieu fasse sécher ton désir !
blasphème vigoureux mais poétique.

Már-lá Dévla, ái chorár-lá ! = Que Dieu la frappe et l'aveugle !
blasphème dit à une femme qui a enlevé le mari ou l'amant d'une autre.

Már-lá, Dévla, brîshîndénlsa ! = Frappe-là de pluies, Seigneur (c'est-à-dire qu'elle pleure toujours).
expression de fureur, mais poétique, destinée à une rivale d'amour.

Té n'aslarél-man ó ghés! = Que je ne voie pas la lumière du lendemain !
expression de grande décision, avec serment de faire telle ou telle action.

Dél ó somnál deloró té merél tó dadoró thái té merél lí-li dái ! = Que le Saint Dieu fasse mourir ton père et ta mère !
blasphème dit par une jeune fille à l'adresse d'un jeune homme qui l'a abandonnée ou l'a trompée avec une autre.

Baró solahadó ! = Grand juré !
expression qui ne peut pas se traduire correctement en français. On dit cela d'une personne qui fait toutes sortes de bouffonneries comme si elle était prédestinée à cela. C'est plutôt une expression de grande admiration qu'une insulte ordinaire.

Au sujet de cette expression, on a créé de nombreuses

légendes qu'on retrouve souvent dans le folklore tzigane, aussi bien que dans les contes orientaux.

Par exemple : telle personne fut « *liée* », fut donc jurée par les Parques, par la sage-femme, par son père ou par sa mère; elle ne pouvait se marier jusqu'à ce qu'elle trouvât l'herbe dompte-venin avec laquelle elle pourrait ouvrir et briser tout objet de fer ou d'acier; elle ne pouvait avoir de repos jusqu'à ce qu'elle pût boire de l'eau du lac des fées et elle ne pouvait pas aimer jusqu'à s'être ointe avec de la graisse d'un dragon foudroyé.

Dilí ! = folle !

Chandiní ! = paresseuse !

E ceorí-i barichaní ! = la pauvre joyeuse !

Shéi roméschi ciorăschi ! = pauvre fille de tsigane ! expressions fortes, employées par les femmes, quand elles se disputent entre elles.

Té merén léschi grasneá lé acél ó urdón gadeá ! = Que ta jument meure et que ta charrue reste sans chevaux ! blasphèmes forts qui montrent combien les Tsiganes aiment les chevaux et le chariot qui constituent pour eux un vrai trésor.

Ná mái giá tá solahá
leále, leále, céi !
Chă 'nchlistí chí hárchoma
Chulchá-chulchá, pála-i
leár ! *leále, leále, cei* !

= Allons, ne jure plus, hé ! fille; car ton masque est déjà levé, hé ! fille !
expression très outrageante, souvent dite en vers, par une jeune fille à l'adresse de sa rivale, qu'elle accuse de malhonnêteté, en lui disant qu'en vain elle se cache et fait des serments, car tout le monde connaît ses actions.

Grasní chorí ! = Jument aveugle !
expression très outrageante dite à l'adresse d'une femme qui flirte avec n'importe qui, sans tenir compte de l'âge, de la beauté ou des défauts.

Lá moleále rái baró thái chăré, cioró baro ! = Au cabaret grand Seigneur et à la maison grand pauvre !
expression de raillerie dite pour montrer comment cer-

tains Tsigànes sont fiers, alors qu'en réalité, chez eux, ils n'ont rien à manger.

Janáu châschoi sán ! = Je sais à qui tu es !
c'est-à-dire : en vain tu te flattes, car je connais bien ton origine. Comme conclusion : *tu es un vaurien.*

Chúrva mahrimé saorîndar phiradi ! = Grue souillée, à la merci de tous !
insulte ordinaire proférée par les femmes.

Tous ces blasphèmes et toutes ces expressions de colère sont en général accompagnés d'autres mots grossiers, ainsi que de gestes répugnants, avec lesquels les Tsiganes cherchent à reconstituer l'action de telle ou telle personne.

Les enfants eux-mêmes ont leurs expressions enfantines quand ils se disputent entre eux et parfois ils emploient celles qu'ils ont entendu dire par leurs parents.

Dans la plupart des cas, toutes les disputes des Tsiganes sont suivies de batailles, dans lesquelles s'engagent tous les Tsiganes de la tribu; mais à la surprise de ceux qui ne connaissent pas leur caractère et leurs habitudes, on les voit, peu de temps après, buvant et dansant tous ensemble comme si rien ne s'était produit; d'où le dicton roumain, à propos des gens qui agissent de la même manière :

« *On se dispute, on se bat et on se réconcilie comme des Tsiganes.* »

TRIVIALITÉS

Comme chaque peuple primitif, amoureux de disputes, de batailles et de vengeances, le peuple tsigane est dans une agitation perpétuelle.

Sans être aucunement gênés par l'entourage qui les voit, les entend et les juge, les Tsiganes mènent la même vie qu'ils ont menée durant des années et des années, toujours réfractaires à toute morale, à toute convention et à tout bon conseil, de la part des personnes qui s'intéressent dans une mesure quelconque à leur sort et à leur vie.

Leurs enfants n'ont d'autre morale que la morale instinctive qui leur a été donnée par la nature à leur naissance. Ils n'ont d'autre loi que celle héritée de leurs parents, laquelle est basée sur le droit du plus fort et, dans les extrémités, sur une résignation qui rendrait jaloux même le plus fervent apôtre.

L'insulte, l'infraction et le délit commun pour lesquels tous les codes pénaux des peuples civilisés ont prévu des sanctions sévères, chez les Tsiganes, par contre, font partie du droit naturel.

Que nul ne soit étonné donc si j'affirme que souvent les Tsiganes se tuent entre eux sans que cela épouvante qui que ce soit et pas un n'ose divulguer le secret du campement.

Quant aux grossièretés qu'ils se disent entre eux ou qu'ils adressent à une personne quelconque de l'entourage dans lequel ils vivent, elles sont tellement fréquentes qu'un Tsigane est gêné seulement lorsqu'il n'est pas en mesure de débiter tout son vocabulaire obscène.

Durant les querelles, le duel de grossièretés est écouté attentivement et fiévreusement par le campement tout entier.

La victoire appartient toujours à celui qui a proféré les injures les plus extraordinaires; qu'il soit homme ou femme, tout le campement le craint, il devient « quelqu'un » parmi eux.

C'est le campement des Tsiganes entier qui décide de quel côté a été la victoire.

Si un étranger quelconque tombe parmi eux et n'a aucun moyen de défense, le campement entier l'outrage et le menace avec des sortilèges dont bien des gens ont peur et desquels l'Orient ne s'est pas encore délivré, ni même, je crois, certaines régions d'Occident.

Une chose curieuse est que les Roumains habitant les provinces de Muntenia et Oltenia ont été influencés par les Tsiganes en ce qui concerne les jurons, jusque dans la meilleure société.

Il n'existe pas d'action qui ne soit accompagnée d'un juron ordinaire et ces jurons évoquent surtout les êtres sacrés de l'église chrétienne : Jésus-Christ, la sainte Vierge et tous les saints du calendrier.

Ces jurons tsiganes sont tellement enracinés dans le peuple, que les Roumains ont forgé les dictons :

Tu jures comme les Tsiganes,

Tu jures comme à l'entrée de la tente.

Parmi les peuples qui emploient le plus fréquemment des jurons, il faut citer en premier ligne les Hongrois, qui détiennent le record; ensuite les Italiens, les Roumains, les Turcs et les Grecs, exactement les peuples qui depuis des siècles ont été en contact avec ces nomades qui ont la terre comme couche et le ciel comme couverture.

Contrairement aux Roumains, les Tsiganes ne jurent pas beaucoup sur les choses saintes. Tous leurs jurons tournent, d'une manière tout à fait obscène, autour des organes sexuels de l'homme ou de la femme et autour de ce qui constitue une perversion physique.

Entre eux, ces obscénités sont très familières et souvent ils les emploient en guise de gracieuseté.

LES NOMS ET LES PRÉNOMS QUE PORTENT ACTUELLEMENT LES TSIGANES EN VALACHIE

Presque tous les noms sont empruntés aux Roumains. Ceux qui sont en italique sont beaucoup plus rarement rencontrés et exclusivement dans les villages, mais aucun n'est purement tsigane.

Noms d'hommes.

Voïco, Nicolae, Ion, Călin, *Dobre*, Vasile, Gheorghe, *Neacsu*, Dumitru, *Firică*, *Ghiocel*, Stan, Constantin, Dinu, Costache, Stanco, Marin, *Ivan*, *Stoica*, Simion, Stefan, Florea, *Mănditsă*, Sandu, Ghitsă, *Mantu*, Andrei Manole, Petre, Zamfir, Pavel, *Oprea*, *Tutsă*, Mihai, Nica, Mitică, Matei, *Iacob*, etc.

Noms de femmes.

Tinca, Tincoutsa, Ioana, Stana, Catinca, Constanda, Catrina, Manda, Ilinca, Stanca, Smaranda, Smărănditsa, Constantina, Dumitra, etc.

Les sobriquets.

Les sobriquets soulignés, on les trouve, pourrait-on dire, exclusivement chez les Tsiganes; il est très rare qu'on les rencontre chez les Roumains. Les autres sont empruntés aux Roumains. Quelques-uns, par exemple: Bacrin, Macior, Saotin et Quichai, sont purement tsiganes. *Bacri* = brebis; *Macio* = poisson; *Saotin* = samedi; *Quichaï* = sable, terre glaise.

Bădoi, *Lutsă*, Cretsoïu, *Lăcătus*, *Gruia*, *Vignea*, *Brebulsa*, *Mesteru*, *Vătafu*, *Ciausu*, *Ursaru*, *Zlătaru*, *Feraru*, *Tulean*,

Bacrin, *Căldăraru*, Ivancea, *Zidaru*, *Marlin*, *Ianache*, Neagu, Iordache, Pintelei, *Cersiloru*, *Olun*, *Săracou*, Cioban, *Macior*, Bolovan, Neamtsu, *Ursache*, *Nedea*, *Tsiganu*, Negoïtsă, *Sullan*, *Laoutarou*, *Muscaladjiu*, *Tsambaladjiu*, Borănesco, Floricică, Ciulei, *Saotin*, Iordan, Cazaco, Stângă, Zidu, Drăghiceanu, *Deorde*, *Rugu*, Manda, *Bouleasă*, *Quisaï*, etc.

En Valachie, le Tsigane est surnommé : *Corb* = corbeau, ainsi que toutes les dérivations, dont ce mot est susceptible; Cioară = corneille; Cioroi = corneille, corbeau; Ciurilă; Cioropină = moricaud; Cioranglav; Ciorpandel; Ciorogac; Cioacă = choucas, corneille de clochers; Broscoi = crapaud, marmot; Arap = Arabe, nègre; Harapină = nègre; Baragladină = Tsigane de grande taille; Dihanie = monstre; Aramină = brigand; Pharaon; Aràmiu = couleur de cuivre; Tuciuriu = noir comme la fonte; Netot = imbécile (voir dans le Dictionnaire le mot : *Netotsi*); Ursar; Ciurar = (voir le Dictionnaire); Tetea = le chef de la famille.

La femme tsigane : Cioroaică = corneille mantelée; Baraoană = de grande taille; Stăncutsă = choucas; Bahnitsă = monstre; Gasperitsă = fée méchante et difforme; Băhanie = monstre; Cotsofană = pie; Cioropină = moricaude; Ciocănitoare = pie, bécassine; Paceaură = torchon; Ursăreasă, Lăiatsă, Budăreasă = (voir le Dictionnaire tsigane).

A une vieille femme : Horholină; Besnitsă = salope, chameau.

Aux enfants : Danciu, Dănciuco = garçon tsigane; Puradel, Puradeu, Parpanghel, Purdelas, Pirandeu, Ciorpandel = garçon tsigane; Budulea = naïf; Gangur, Grangor, Găngurel, Grăngorel = loriot.

En Transylvanie, au Tsigane, on dit : Laïets; Mirloi = merle; Pharaon; Ighiptean = Egyptien; Stanciu; Sarsailă = Satan; Tartor = chef des démons; Cornurat = le Diable; Crancău = corbillat; Cordodină =dindon; Graur = étourneau; Grangor = loriot, etc.

CONVERSATION

I

Mán sí-man ăch bár.	J'ai un jardin.
Tú si-tú éch chér.	Tu as une maison.
Ou sí-les ăch líl.	Il a un livre.
Lán sí-lan ăch phenítsa.	Elle a une plume.
Amén se-ámen ăch líl h'ách ciurí.	Nous avons un livre et un couteau.
Chioraimós sí-les ăch bár a'éch chér.	Vous avez un jardin et une maison.
Lén sí-len ăch ciuré h'ách phenítsa.	Ils ont un couteau et une plume.

II

Sí-ma mán ăch giuchél?	Ai-je un chien?
Dá, tú sí-tu.	Oui, tu en as un.
Sí-tu-t-ăch grást?	As-tu un cheval?
Dá, sí-man.	Oui, j'en ai un.
Se-ámen ăch dád h' ách déi?	Avons-nous un père et une mère?
Dá, sí-tumen.	Oui, vous avez (un père et une mère).
Sí-tumen ăch phrál h'ách phéi?	Avez-vous un frère et une sœur?
Nái, 'i-amén.	Non, nous n'en avons pas (de frère et de sœur).
Sí-lé lén ăch chér h' ách bár?	Ont-ils une maison et un jardin?
Dá, sí-len.	Oui, ils en ont.

Só sí tú?	Qu'est-ce que tu as?
Sí-man ăch phabái.	J'ai une pomme.
Só sí-les lés?	Qu'a-t-il?
Lés sí-les ăch porthochála.	Il a une orange.
Só se-ámen amén?	Qu'est-ce que nous avons?
Tumén si-tumén ăch grast h'ăch giuchél.	Vous avez un cheval et un chien.
Só sí-len lén?	Qu'est-ce qu'ils ont?
Lén sí-len ăch líl, ăch penitsa h'ách ciurí.	Ils ont un livre, une plume et un couteau.

III

Mé, ní sém barvaló.	Moi, je ne suis pas riche
Tú ní sán cioró.	Tu n'es pas pauvre.
O giuchél sí tsîgnó.	Le chien est petit.
O grást sí baró.	Le cheval est grand.
Sí é penítsa nasul?	Est-ce que la plume est mauvaise?
Sí ó líl lació?	Est-ce que le livre est bon?
Seám amé 'barvalé?	Sommes-nous riches?
Sén tumén cioră?	Etes-vous pauvres?
Se-ámen mén ăch lació dád?	Avons-nous un bon père?
Sí-tumén ăch déi lací?	Avons-nous une bonne mère?
Sí ó phrál barvaló?	Le père est-il riche?
Đá, sí.	Oui, il est riche.
Sí é phéi ciorî?	La sœur est-elle pauvre?
Nái!	Non, elle ne l'est pas.
Se-ámen ăch phrál barvaló h' ách phéi ciorî.	Nous avons un frère riche et une sœur pauvre.
Amé ní se-ám barvalé hái tumé ní s'én cioră.	Nous ne sommes pas riches et vous n'êtes pas pauvres.

IV

Al hodăi sí baré.	Les chambres sont grandes.
Al pívnitsi sí tsígné.	Les caves sont petites.
Sé' l lilá lacé?	Sont-ils bons les livres?
Sé' l pívnitsi nasúl?	Sont-elles mauvaises les caves?
Amén se-ámen phrál barvalé hái pheiá ciorá.	Nous avons des frères riches et des sœurs pauvres.
O dád sí-les cherá baré hái bareá baré.	Le père a de grandes maisons et de grands jardins.
Tumén sí-tumén lilá lacé hái penítse lacé.	Vous avez de bons livres et de bonnes plumes.

V

Chái sán Ioáne?	Où es-tu Jean?
Choté sém.	Je suis ici.
Chá sí Leána?	Où est Hélène?
Choté sí.	Elle est ici.
Chái sí lulugheá?	Où sont les fleurs?
Chaté sí.	Elles sont ici.
Chazóm grást hái chazóm giuchél sí-tumén?	Combien de chevaux et combien de chiens avez-vous?
Se-ámen dúi grást hái trín giuchél.	Nous avons deux chevaux et trois chiens.
Chazóm lulugheá sílan María?	Combien de fleurs a Marie?
Lán sí-lan trín lulugheá.	Elle a trois fleurs.
Chazóm lilá sí-les Ionós?	Combien de livres a Jean?
Lés sí-les shó lilá.	Il a six livres.

Chazóm churché sí-les ách cion*és*?	Combien de semaines a un mois?
Ach ción sí-les deshu-churché.	Un mois a quatre semaines.
Chazóm cioná sí-les ách bărsh*ás*?	Combien de mois a un an?
Ach bărsh sí-les déshu-dúi cioná.	Un an a douze mois.
Só vĭstra sí-tú?	Quel âge as-tu?
Mé sém désh-ohtó bărshángo hái Maria núma (táchă) déshupánci bărshángo.	Moi j'ai dix-huit ans et Marie a seulement quinze ans.
Tumén sí-tumén cherábút hái bareá bút; sén barvalé.	Vous avez beaucoup de maisons et des jardins; vous êtes riches.
Chái sí ó Ióno?	Où est Jean?
Ou sí andí pívnitsa.	Il est dans la cave.
Só sí-tú chaté?	Qu'est-ce que tu as ici?
Sí-man ách phabái hái dúi ambrolá.	J'ai une pomme et deux poires.

VI

Sár buciól chió chách?	Comment se porte ton oncle?
Múro chách sí-lesche preá mishtó, dàr mírĭ bibí sí nasfalí.	Mon oncle se porte très bien, mais ma tante est malade.
Chái sí chió váro?	Où est ton cousin?
Chaté sí.	Il est ici.
Chái sí mírā lilá?	Où sont mes livres?
Chaté sí.	Ils sont ici
Chái sí ó Ióno?	Où est Jean?
Ou sí anda marí bár.	ldnotre jardin.
Chái sí léschi phei?	Où est sa sœur?
Oi sí andā pí hodáia.	Elle est dans sa chambre.

Chái sí ché phrál?	Où sont tes frères?
On sí andá pí hodáia.	Ils sont dans leur chambre.
Só vístra sí ché dadés?	Quel âge a votre père?
Só vístra sí amaré dá?	Quel âge a notre mère?
C Ióno sí mîră nepóto hái Mariá sí mírî nepoáta.	Jean est notre neveu et Marie est notre nièce.
Tumaró chách nái choté, dár tumaró váro sí choté.	Votre oncle n'est pas ici, mais votre cousin est ici.
Amén se-ámen ách dád phuró hái éch déi phurí.	Nous avons un vieux père et une vieille mère.
Sí-tumé' bút trandafírea andá tumarí bár?	Avez-vous beaucoup de roses dans votre jardin?
Nái amén, dár se-ámen bút laleá.	Non, mais nous avons beaucoup de tulipes.

VII

Chîchavá manúsh sí múro dád.	Cet homme est mon père.
Chāchaiá giulí sí mírî déi.	Cette femme est ma mère.
Chadalá cherá sí baré.	Ces maisons sont grandes.
Chadalá bareá sí tsîgné.	Ces jardins sont petits.
Chói ciurí sí ándai Ióno hái chuchoiá rói sí ándai María.	Ce couteau-là est pour Jean et cette cuillère est pour Marie.
Al phabá chucholá sí-ándai Mariá hái chucholá ambrolá sí-ándai Jóno.	Ces pommes-là sont pour Marie et ces poires-là sont pour Jean.
Sí ó scháuno chāchaoá ánda mírî phéi?	Cette chaise est-elle pour ma sœur?
Sí chái farfuría ánda míro phrál?	Cette assiette est-elle pour mon frère?
Sí chál lulugheá ánda marí déi?	Sont-elles pour ma mère ces fleurs?

Sí chadái chér, tumaró chér?	Cette maison est-elle la vôtre?
Sí chadái bár chirí?	Ce jardin est-il le tien?
Chadá lulugheá sí tumaré?	Ces fleurs sont-elles les vôtres?
Chadá lilá sí amaré?	Ces livres-là sont-ils les nôtres?
Chadái ciurí nái mîrí; chăchaiá nái mîrí furchulítsa.	Ce couteau n'est pas le mien; cette fourchette n'est pas la mienne.
Chál giuchél nái chiré; châchalá nái amaré grást.	Ces chiens ne sont pas les siens; ces chevaux ne sont pas les nôtres.
Chîchaté sí dúi lilá; chîchaiá si-ándai Ióno; chuchoiá si ándai María.	Ici il y a deux livres : celui-ci est pour Jean et celui-là est pour Marie.

VIII

Chatár leán chái furchulítsa hái chái ciurí?	Où as-tu pris cette fourchette et ce couteau?
Chái arachleá ó Ióno chál giuchlés hái chái pisícha?	Où Jean a-t-il trouvé ce chien et ce chat?
Marío, só hasardeán?	Qu'est-ce que tu as perdu, Marie?
Hasardém é chisí hái mîră pharés.	J'ai perdu ma bourse et mon argent.
Só hasardeá tumaré phrál?	Qu'est-ce qu'ils ont perdu vos frères?
On hasardeá pé lilá hái pé pharés.	Ils ont perdu leurs livres et leur argent.
Dichlén ó ceáso hái mîrí angrustí?	Avez-vous vu ma montre et ma bague?
Chatár chindén chadá roiá hái chál furchulitse?	Où avez-vous acheté ces cuillères et ces fourchettes?

Bichindeá tumaró dád ó chér hái é bár léschi?

Votre père a-t-il vendu sa maison et son jardin?

Chindeá tumaré phărintsi éch grást?

Vos parents ont-ils acheté un cheval?

Dichlén chól manushás hái giulí chuchoiá?

Avez-vous vu cet homme-là et cette femme-là?

Cháu manúsh cioró hái chái giulí ciorí sí nasfalé; ón hasardeá pé ceavés hái pé ceá.

Ce pauvre homme et cette pauvre femme sont malades; ils ont perdu leur fils et leur fille.

IX

O marnó si-ánde buchathariá hái ó más ánde pívnitsa.

Le pain est à la cuisine et la viande est dans la cave.

E mól sí lací, dá bérea nái lací.

Le vin est bon mais la viande est mauvaise.

Só haleá ó phuró?

Qu'a-t-il mangé le vieux?

Ou haleá marnó hái chíl hái phileá ách paháro thúd.

Il a mangé du pain et du beurre et a bu un verre de lait.

Dé-ma, rughíp-tumé ách ceáshcha chafeáua hái deaicí marnó hái chirál.

Donnez-moi, s'il vous plaît, une tasse de café, du pain et du fromage.

Sí chái ceáshcha chafeuáchi ándai María sáu ándai Ioána?

Est-elle pour Marie ou pour Jean cette tasse de café?

Chái stíchla moleása si-ándai chió chách hái cháu paháro bereása si-ándai chio váru.

Cette bouteille de vin est pour ton oncle et ce verre de bière est pour ton cousin.

O Ióno chindeá tsîra trandafírea hái laléle.

Jean a acheté quelques roses et des tulipes.

Amé' dichleám níshte rachlén hái rachleá.

Nous avons vu quelques garçons et quelques filles.

Dén chál manushás cioró ách chotór más, deaicí marnó hâi paháro moleása.	Donnez à ce pauvre homme un morceau de viande, du pain et un verre de vin.

X

Mésăoáu chaté, ó Ióno sovél choté hái ăl dúi mîrá nepótsi sovéna ndá chói hodáia.	Moi, je dors ici. Jean dort là-bas et mes deux neveux dorment dans cette chambre-là.
Tumén sí-tumé' bút trandafíri.	Avez-vous beaucoup de roses?
Dá, placiól-man ál trandafírea hái mîră dá placiól-lan ál ialéle.	Oui, j'aime les roses et maman aime les tulipes.
Mîră chachés placiólles ó chirál hái mîră bibeá placiól-lan ó chíl.	Mon oncle aime le fromage et ma tante le beurre.
Amé' peás phái hái amarí phéi phél thúd.	Nous buvons de l'eau et notre sœur boit du lait.
Amé' hás deaicí marnó hái chirá hái pheás éch paháro phái sáu bérea.	Nous mangeons du pain et du fromage et nous buvons un verre d'eau ou de bière.
Muró buricho phél ách stíchla mól hái hál ách chotor chirál ór más.	Mon grand'père boit une bouteille de vin et mange un morceau de viande ou de fromage.
Amén iubís amaré părintsén.	Nous aimons nos parents.
E Maria iubíl pé phralés hái pé pheá.	Marie aime son frère et sa sœur.
Mîrí bibí lăudíl pé ceavén hái múro chách lăudíl pé ceián.	Ma tante vante ses fils et mon oncle vante ses filles.

Dén tumaré phralés tsîra cerneála, pacheáu, chã chamél té schriil níshte lilá.	Donnez un peu d'encre à mon frère, je crois qu'il veut écrire des lettres.
Chamén té citíl cháu líl?	Voulez-vous lire ce livre?
Pacheáu, chá chadáu líl sí foárte lació.	Je crois que ce livre est très utile.
Amaró dád mái sí-les bút lilá lacé.	Notre père a encore beaucoup de livres utiles.

XI

Só cherél ó Ióno?	Que fait-il Jean?
Mishtó.	Bï
Té traís ráiana!	A ta santé, monsieur! (Que tu vives.)
Ciumidáu chió vást, chochoánă!	Je vous baise la main, Madame.
Té traís, ceavéia!	A ta santé, garçon! (Que tu vives.)
Lí chioraimós!	Et vous aussi!
Só cherél ó tîmplári?	Que fait le charpentier?
Ou cherél sínii hái buleáche.	Il fait des tables et des chaises.
Só cherés chioraimós?	Que faites-vous?
Sicheáu líl.	J'apprends.
Só cherél chí phéi?	Que fait votre sœur?
Oí scriil ách líl.	Elle écrit une lettre.
Pringeanél múro város-chí é phralés?	Mon cousin connaît-il votre frère?
Ní, ní-l pringeanél.	Non, il ne le connaît pas.
Ní pringeanáu chál manushás hái chál giuvleá.	Je ne connais ni ces hommes et ni ces femmes.
Scriil ór citíl mírî déi?	Ma mère écrit-elle ou lit-elle?

Sóstar ní scriis?	Pourquoi n'écris-tu pas?
Sóstar ní citís?	Pourquoi ne lis-tu pas?
Sí chí phéi nasfalí?	Est-elle malade, votre sœur?
Sóstár ní hál?	Pourquoi ne mangez-vous pas?
Oi sichiól é léctsia chadaiá.	Elle apprend sa leçon.
Chái beshél chió pápo?	Où habite-t-il votre grand-père?
Geanén chái beshél muró pápo?	Savez-vous où habite mon grand-père?
Ní geanáu.	Je ne sais pas.
Sóstar ní citís ách líl té folosístu?	Pourquoi ne lis-tu pas un livre utile?
Ché vérea ní iubíl amaré chachés?	Vos cousins n'aiment-ils pas votre oncle?
Mé iubív-les.	Je l'aime. (m.)
Mé iubív-la-lán.	Je l'aime. (f.)
Ní placiól-man é chafeáua.	Je n'aime pas le café.
Mírĕ bibeá ní placiól-la mól.	Ma tante n'aime pas le vin.
Souél (sovél) chió dád?	Dort-il votre père?
Pacheáu chá, dá!	Je crois que oui.
Sovén ché phrál?	Dorment-ils vos frères?
Pacheáu, chá ní sovén.	Je crois qu'ils ne dorment pas.
Chamén té citíu chóv (chóu) líl, sáu chuchoá?	Vous voulez lire ce livre ou celui-là?
Ní chamáu té citíu ní chĭchaiá, ní chuchoiá.	Je ne veux lire ni celui-ci, ni celui-là.
Ní placiól-tumé te citín romanés?	N'aimez-vous pas lire le tsigane?
Placiól-man té citíu romanés hái gagichanés.	J'aime à lire en tsigane et en roumain.

XII

Múro ceaó placiól-les cirésh hái mîră ceá placiól-lan zárzar.	Mon fils aime les cerises et ma fille aime les abricots.
Sí bút chileauá hái phabá, chadá bársh.	Il y a beaucoup de prunes et de pommes cette année.
Sí-le dómno Iónos ceavé bút?	A-t-il beaucoup d'enfants Monsieur Jean?
Sí-les dui ceavé hái shtár ceiá.	Il a deux garçons et quatre filles.
Sí chadáu rái gageó?	Est-il roumain, ce Monsieur?
Nái, sí róm.	Non, il est tsigane.
O rái chadavá sí tumaró chách?	Est-il votre oncle, ce Monsieur?
Sí chadái giuvlí é bibí tumarí?	Cette femme est-elle votre tante?
Dé, ách chotór marnó chál giuvleá ciorî.	Donnez un morceau de pain à cette pauvre femme.
Só chindén?	Qu'avez-vous acheté?
Chindém nishte furchulitse, roiá hái ciureá.	J'ai acheté des fourchettes, des cuillères et des couteaux.
Chái sí ó dómno, Ióno?	Où est Monsieur Jean?
Ou sí andé bár.	Il est dans le jardin.
Chái sí chochoána Ileana?	Où est Madame Hélène?
Oi sí andá pí hodáia.	Elle est dans sa chambre.
Geamén chái beshéli domnishoára Ghiocél?	Savez-vous où habite Mademoiselle Ghiocél?
Chindén chái scháuia hái chál síni, ráiana?	Avez-vous acheté ces chaises et ces tables, monsieur?
Ná, raíie, ní chindém.	Non, madame, je ne les ai pas achetées.

Sí bút scháuia andá chadái hodáia.	Il y a beaucoup de chaises dans cette chambre.
Chazóm changhereá sí andá tumaró fóro?	Combien d'églises y a-t-il dans votre ville?
Sí shou sáu efthá.	Il y en a six ou sept.

XIII

Chál manúsh sí ó phrál lé sîrbóscho.	Cet homme est le frère du jardinier.
Chái giuvlí sí é phéi lé chashtaléschi.	Cette femme-là est la sœur du charpentier.
Cháv ceaó sí ó ceaó lé doftoróscho.	Ce garçon-là est le fils du docteur.
Chái sí é pălăriá lé chachéscho chiró?	Où est le chapeau de votre oncle?
Dichleán é hodáia mîră pheiáchi?	As-tu vu la chambre de ma sœur?
Sóstar lileán ó bastóno ché dadéscho?	Pourquoi avez-vous pris la canne de votre père?
Hasardén ó líl mîră papóscho?	Avez-vous perdu la lettre de mon grand-père?
Pringeanén lé ceavén tumaré vecinóschi?	Connaissez-vous les enfants de votre voisin?
Geanén chái beshél ó phrál muró priatinóscho?	Savez-vous où habite le frère de mon ami?
Dichlén lé grástés lé domno Ghiocelèscho?	Avez-vous vu le cheval de Monsieur Ghiocel?
Pacheáu, chá chadáu rái chindeá é bár lé chochoána Ionáchi.	Je crois que ce Monsieur a acheté le jardin de Madame Jeanne.
Sán tú é phéi lé domnishoára Ionáchi?	C'est toi la sœur de Mademoiselle Jeanne?
Si-ó Ióno ó phrál lé Radulóscho?	Est-ce Jean le frère de Radulessco?

Dichlén ó paháro lé regeáscho hái ăl lulugheá lé reginächi?	Avez-vous vu le verre du roi et les fleurs de la reine?
Si chadalá ál lilá lé roméschi sáu lé gagéschi?	Sont-ce les livres du Roumain ou ceux du Tsigane?
Si-ó dómno Ióno dóftor?	Est-il docteur Monsieur Jean?
Sí.	Oui, il l'est.
Léscho ceaó sí ó priétino míro phraléscho hái míră vărăscho.	Son fils est l'ami de mon frère et de mon cousin.

XIV

O rachló lé chashtaléscho sí bareácho.	Le fils du charpentier est jardinier.
O phrál chá'raiéscho sí dóftoro.	Le frère de ce Monsieur est docteur.
E rachlí míră gagéschi sí éch céi míndro.	La fille du Roumain est une jolie fille.
Cháu ceaó sí ó nepótho amaré papóscho lé bareácho.	Ce garçon est le neveu de notre vieux jardinier.
Chái céi sí é nepoátha lé chochoanächi Ioana.	Cette fille est la mère de Madame Jeanne.
O dád lé Ionóscho sí ó dóftoro muró hái é déi lé Mariächi sí mîrî bibi.	Le père de Jean est mon docteur et la mère de Marie est ma tante.
O pápo lé Ghiocelóschi sí nasfaló.	Le grand-père de Ghiocel est malade.
E bába lé Mariächo sí éch giulí ciorî.	La grand'mère de Ghicel est une femme pauvre.
Chadáu rái chindeá ó chér hái é bár mîră părintsénghi.	Ce Monsieur a acheté la maison et le jardin de mes parents.

Pringeanén lé hurdén mîră vecinóschi?	Connaissez-vous les fils et les filles de mon voisin?
Ach gagió h'ăch róm arachleá é chisí há lové chá'raiáchi.	Un Roumain et un Tsigane ont trouvé la bourse et l'argent de ces dames.

XV

Ioáne, tú ní sán iúto.	Jean, tu n'as pas d'ardeur.
Ioáne, ché vást sí phérda.	Jean, tes mains sont sales.
O Ióno sí éch ceaó preá lació.	Jean est un très bon enfant.
E María sí ách céi foárte lacé.	Marie est une très bonne fille
E Romîniá sí-ách tsára barí.	La Roumanie est un grand pays.
Ai Buchuréshti si-ách fóro mîndro.	Bucarest est une très belle ville.
But stráde andá'l Buchuréshti sí táng hái murdále.	Beaucoup de rues de Bucarest sont étroites et sales.
Ne-avél mánghe té besháu andá'l fóruri baré.	Je n'aime pas habiter les grandes villes.
Múro chách beshél and'ách stráda foarte táng.	Mon oncle habite une rue très étroite.
Ch'ăl Buchuréshti sí bút changhereá míndri.	Il y a beaucoup de belles églises à Bucarest.
O régili lé Rom'niácho sí-les bút soldátsia hái é regína lé Angliáchi síla bút chorábii.	Le roi de Roumanie a beaucoup de soldats et le roi d'Angleterre a beaucoup de navires.
Placiól-ma té citíu lilá gagichané hái mîră	J'aime lire des livres roumains et mon frère

phralés placiól-les té citíl lílá francéze.	aime lire des livres français.
Míră phantófi sí nevé, dá míră gheáte sí phurané.	Mes souliers sont neufs mais mes bottines sont vieilles.
Chadál ceavé ní sí níci iúto, níci lacé.	Ces garçons ne sont ni ardents, ni dociles.
Mírî nepoátha sí tărní hái barvalí; ói sí fericimé.	Ma nièce est jeune et riche, elle est heureuse.
Ioáne ! ál stícle h'ăl paháre ná'i curáto !	Jean ! les bouteilles et les verres ne sont pas propres !
Dé-man ách chotóro marnó h' ách paháro mól, lolí sáu parní.	Donne-moi un morceau de pain et un verre de vin rouge ou blanc.

XVI

Mishtó' rachlém-ptu, ráiana !	Bonjour, Monsieur !
Sár aflín tumé?	Comment allez-vous ?
Sém foárte lació !	Très bien !
Hái sár aflíl-pe é chochoána Ioána? Oí sí nasfalí?	Comment va Mme Jeanne? Est-elle malade?
Fál-ma nasúl té ashunáu, chă sí nasfalí !	Je regrette d'entendre qu'elle est malade !
Túche bóch, Ioáne?	As-tu faim, Jean?
Nái, mámo, ná' i mánghe bóch, dá mánghe trúsh.	Non, maman, je n'ai pas faim, mais j'ai soif.
Chamés ách paháro mól sáu éch ceáshca ceaióschi?	- Veux-tu un verre de vin ou bien une tasse de café?
Dé-man ách paháro bereása h' ách chotororó maséscho.	Donne-moi un verre de bière et un morceau de viande.

Chái s-ó Ióno?	Où est Jean?
Ou sí chinó hái lindraló; pacheáu, chă sí andá léschi hodáia.	Il est fatigué et somnolent; je crois qu'il est dans sa chambre.
Fál-ame' mishtó, ch' ó Ióno hái María sí sastevesté.	Nous nous réjouissons que Jean et Marie soient bien portants.
Si-ámen dreptate?	Avons-nous raison?
Sí shíl?	Fait-il froid?
Nái, sí thatipé.	Non, il faut chaud.
Múro phrál sí nasfaló.	Mon frère est malade.
Túche shíl?	As-tu froid?
Mánghe, sí mánghe thatipé.	Moi, j'ai très chaud.
Chatár chindèn chál ciorápia dá poshomáche?	Où avez-vous acheté ces bas de laine?
Míră dá sí-lan ăch ceáso auróscho; shóu roiá argintóschi h' ách duzína phenitsénghe.	Ma mère a une montre en or, six cuillères en argent et une douzaine de plumes.
Andá marí bár aflíl-pe ách sínia baráschi hái dúi scháuia chashtésche	Dans notre jardin il y a une table de pierre et deux chaises de bois.

XVII

Al Sherboieni sí mái baré lé Beióscha.	Sherboieni est un village plus grand que Beiu.
O phái Tílormàno si mái tsîgnó sár óArgesho.	La rivière Téléorman est plus petite que l'Argéche.
Cháu scháuno sí mai baró chucholéstar.	Cette chaise est plus haute que celle-là.
E phălăría cheraimáschi sí mái iéftino sár chuchoiá míră văróschi.	Votre chapeau est moins cher que celui de votre voisin.
Múro ceáso sí máischúmpo, sár chuchoá lé priatinóscho cheraimáscho.	Ma montre est plus chère que celle de votre ami.

Mé sém mái baró sár túte (tútar).	Je suis plus grand que toi.
Al phărintsi lé Ionóschi sí mái barvalé sár chucholà lé Nicholaéschi.	Les parents de Jean sont plus riches que ceux de Nicolas.
Al phanglicichépheiáchi sí mái míndro sár chucholà lé nephotáchi chéraimáschi.	Les rubans de votre sœur sont plus beaux que ceux de votre nièce.
E María ná' i ní mái tărní, ní mái phurí sár é Leána.	Marie n'est ni plus jeune ni plus âgée que Leana (Hélène).
E Leána sí mái míndro sár é María, dár é Stáncha sí mái míndro.	Leana est plus belle que Marie, mais Stanca est la plus belle.
Al ceavé míră vecinósche sí mái trashadé sár mírá.	Les enfants de mon voisin sont plus peureux que les miens.
Andó ivénd, ăl racheá í mái díl-go sár ăl ghesá.	Pendant l'hiver les nuits sont plus longues que les jours.
O cismári amaró sí ó manúsh ăl mái cioró andó fóro.	Notre cordonnier est l'homme le plus pauvre de la ville.
E Romînía sí á mái míndro tsára andá Irópa.	La Roumanie est le plus beau pays d'Europe.
Al gheáte chiré sí mái murdálo sár mîrá, dá chucholá mîră phraléschi sí mái murdálo.	Vos bottines sont plus sales que les miennes, mais celles de votre frère sont les plus sales.
Muró phrál sí ó manúsh ó mái lació andá' i lúmea.	Mon frère est l'homme le plus comme il faut du monde.
Chál ciureá sí mái nasúl sár tumaré, dá chucholá sí mái nasúl.	Ces couteaux sont pires que les vôtres, mais ceux-là sont les pires.
Al mănúshi chiré sí mái	Vos gants sont plus

míndro hái mái lacé sár amaré.

Mîrá phărîntsi sí ăi mái lacé phriátini mîră.

O Ghiocel schriil mái mishtó mánd*ar*, tá mé citíu mai mishtó lést*ar*.

beaux et de meilleure qualité que les nôtres.

Mes parents sont mes meilleurs amis.

Ghiocel écrit mieux que moi, mais je lis mieux que lui.

XVIII

Amaró vecíno sí mái barvaló, dá sí mái chidinó sár tumaró.

E Mariá sí mái tărní, dá sí mái hárnicho sár Ioána; ái sí mái lací andál sáoră.

O dómno Ghiocél sí éch dóftoro mái dibácio sár ó dómno Ióno; óu sí ô dóftoro ó mái dibácio andá sáoră fóro.

Al ceiá tumaré sí bút mái lacé, sár tumaré veci nóschi.

Míră ceavé sí mái lacé hái mái gogheás sár chucholá lé dómno Ionéschi.

Chál paháre sí sachadeá dá churáto sár í chucholá.

Míră cearápia sí sachadeá dá míndri sár' í chiré.

O cionót ná'i chadeá baró sár ó chám.

O áuro ná' i-les chadichí prétso sár ó sastipé.

Notre voisin est plus riche, mais plus avare que le vôtre.

Marie est plus jeune, mais plus diligente que Jeanne; elle est la meilleure de tous.

M. Ghiocel est un médecin plus capable que M. Jean; il est le plus habile de toute la ville.

Vos filles sont beaucoup plus comme il faut que celles de votre voisin.

Mes fils sont meilleurs et plus obéissants que ceux de M. Ionesco.

Ces verres sont aussi propres que ceux-là.

Mes bas sont aussi beaux que les vôtres.

La lune n'est pas aussi grande que le soleil.

L'or n'est pas aussi précieux que la santé.

Amén si-ámen sá chadichí dá bút priéthini sár' í chioraimós.

Nous avons autant d'amis que vous en avez.

Chioraimós ná'i-tú priéthini chadichí dá bút, sár amén.

Vous n'avez pas autant d'amis que nous en avons.

Míră dadés sí-les bút lilá; múro phralés sí-les' i mái bút, dár múro chách sí-les ăl mái bút.

Mon père a beaucoup de livres, mon frère en a plusieurs encore, mais mon oncle en a le plus.

Placiól-man é mól sachadeá dá bút sár'í bérea, dár míră pheián ní placiól-le núma ó ceáio hái é chafeáua.

J'aime le vin autant que la bière, mais mes sœurs n'aiment que le thé et le café.

Dá sár sichás mái bút ăch cíb, chadichí mái bút placiól-amén.

A mesure que nous apprenons une langue elle nous plaît davantage.

Chazóm sí ăl ghesá dá baré, chadichí mái tsîgné sí ăl racheá.

Plus les jours sont longs plus les nuits sont courtes.

XIX

Diném lé Mariá marnó hái lé Petrés é shîláu.

J'ai donné du pain à Marie et le balai à Pierre.

Dé chál ceaorás cioró ăch phaháro phaiésa; sí-les-che trúsh.

Donne un verre d'eau à ce pauvre garçon; il a soif.

Sicháu chól roiá ché dáche hái ăl furchulítse ché dadésche.

Montre ces cuillères à ta mère et ces fourchettes à ton cousin.

Dé ché phralés mîrí staghí hái ché vărós, dé-les ó líl.

Donne mon bonnet à ton frère et le livre à ton cousin.

Scrisardeán ché chachéschi sáu ché bi-beáche?

As-tu écrit à ton oncle ou à ta tante?

Andeá ó cismári mírā phralésche ăl gheáte?	A-t-il apporté le cordonnier les bottines de mon frère?
Cháí geán chadál manúsh?	Où vont-ils ces hommes?
Cháí chamén té geán?	Où voulez-vous aller?
Chamás té geás ché changherí sáu ché shchoála?	Veux-tu aller à l'école ou à l'église?
Chí phéi geál andó fóro?	Votre sœur va-t-elle au marché?
Ní! Geái cheré.	Non, elle rentre.
Geál chió priéthino andó fóro?	Votre ami va-t-il au marché?
Ní geál; geál cheré.	Non, il rentre chez lui.
Geál chió priéthino chá léscho chách?	Votre ami va-t-il chez son oncle?
Ní geanáu chadaiá.	Je ne sais pas.
Pacheáu, ch' ó Ióno geál andé Romînía hái ó Pétre andé Itália.	Je crois que Jean se rend en Roumanie et Pierre en Italie.
Geán butíoar ché chochoána Ioána?	Allez-vous souvent chez Mme Jeanne?
Ní, ní placiól-ma té geáu láte, chá meréo ói sí nasfalí.	Non, je n'aime pas aller chez elle, parce qu'elle est toujours malade.

XX

Chió phrál sí sá ché changherí?	Est-il encore à l'église votre frère?
Nái, ráiana, sí cheré.	Non, Monsieur, il est à la maison.
Chí déiá chó gáu?	Votre mère est-elle encore à la campagne?
Nái, raíie; ói sí andó pháto; sí nasfalí.	Non, Madame, elle est au lit; elle est malade.

Ní geál chí phéi, chadáu bărsh, chó gáu?	Votre sœur ne va-t-elle pas à la campagne cette année?
Ní geál.	Non, elle n'y va pas.
Chazóm sí dá dúr dá chîchatár cí-chó Béio?	Quelle distance y a-t-il jusqu'à Béio?
Geanés dá dúr só sí dá chîchatár cí-ch' ál Buchuréshti?	Quelle distance y a-t-il d'ici jusqu'à Bucarest?
Geanés dá dúr só sí d' andó Béio cích' ăl Pitéshti?	Sais-tu quelle distance il y a de Béio à Piteschti?
Chatár avél chadá manúsh?	D'où vient cet homme?
Avél cherál; si pashá.	Il vient de chez lui; il est près.
Aváu chatár míră bibí.	Je viens de chez ma tante.
Aváu chatár é changérí.	Je viens de l'église.
Chái si-ó Ióno?	Où est Jean?
Sí chó domno Pétre.	Il est chez M. Pierre.
Sí ché chochoàna Ioána.	Il est chez Mme Jeanne.
Primísardém lulugheá chatár mírî déi (chatár mí déi).	J'ai reçu des fleurs de ma mère.
Primisardeán líl chatár chió dád?	Avez-vous reçu la lettre de votre père?
Ní primísarden.	Non, je n'ai pas reçu (la lettre).

XXI

Chón marél chó udár?	Qui est-ce qui frappe à la porte?
Chón hramosardeá cháu líl?	Qui est-ce qui a écrit cette lettre?
Cház dineán é rovlí?	A qui avez-vous donné le bâton?
Cházte dineá ó Ióno é ciurí léschi?	A qui Jean a-t-il prêté son couteau?

Cháztar lileán chadár pharés?	A qui as-tu pris cet argent?
Andá cházte sí chadá lulugheá mʿndri?	Pour qui sont ces belles fleurs?
Cházsa geáu ché changherí?	Avec qui vais-je à l'église?
Cház dichés-tu othé? (Cház dichés-t' othé?)	Qui vois-tu là?
Cházche sí chadái rovlí?	A qui appartient ce bâton?
Míră phraléschi.	A mon frère.
Cházche sí chadál marnă?	A qui sont ces pains?
Ché văróschi.	A votre cousin.
Geanés cházche sí chadál ceavé?	Sais-tu à qui sont ces enfants?
Pacheáu, chă sí les raiéschi.	Je crois qu'ils sont au boyard.
Chón sí chadáu rái tărnó?	Laquelle des deux est la plus jeune?
Si-ó ceaó amaré r a shászcho?	Est-ce le fils de notre Seigneur?
Chón sí chái giuvlí tărní?	Qui est cette jeune femme?
Oi s'é céi amaré vecinóschi.	C'est la fille de notre voisin.
Chón si-ó manúsh ó mái barvaló andá tumaró fóro?	Qui est l'homme le plus riche de votre ville?
Cházche sí diné ăl bareá h'ăl cherá chadalá?	A qui sont donnés ces jardins et ces maisons?
Chónich ní geanél, cházche.	Personne ne sait à qui.

XXII

Sár buciós?	Comment t'appelles-tu?
Buceáu Andréi.	Je m'appelle Andréi.
Sár bució chói céi?	Comment s'appelle cette fille-là?
Buciól Chorína.	Elle s'appelle Chorina.
Só cherél ó sivrí chuchoá?	Combien coûte ce marteau-là?
Tá-u amóni?	Et l'enclume?
Chón sém mé, tá chón sán tú !	Qui je suis, et qui es-tu !
Só sém mé ciór, tá só sán tú !	Quoi, je suis un voleur, mais qu'es-tu?
Só cherdén andé bár?	Qu'avez-vous fait dans le jardin?
Só arachleán andé bár?	Qu'as-tu trouvé dans le jardin?
Só andeám ó dád?	Qu'a apporté le père?
Só dinén lé manushăs lé ciorás?	Qu'avez-vous donné au pauvre homme?
Diném-les marnó hái chirál.	Je lui ai donné un peu de pain et du fromage.
Saví chavághi chindeá chí phéi?	Quel habit a acheté votre sœur?
Saví sí mái barí andá chchalá?	Quelle est la plus grande pièce des deux?
Saó si mái baró andá chchalá?	Quel est le plus grand des deux?
Andá saví hodáia hás?	Dans quelle pièce mangeons-nous?
Hás túte.	Nous mangeons chez toi.
Só félo lulughí sí chadaiá?	Quelle sorte de fleur est-ce?
Sár buciól chadái lulughí?	Comment s'appelle cette fleur?

S' éch vioreáua.	C'est une violette.
Só félo chileáu sí chadaoá?	Quelle sorte de prune est-ce?
Sár buciól chadáu phóm?	Comment s'appelle cet arbre?
S' éch phabalín (ambrolín, etc.)	Est-ce un pommier? (ou un poirier, etc.)
Saó marnó chamés?	Quel pain veux-tu?
Saví (saí) céi placiól-tu?	Quelle fille te plaît?
Saví céi avél túche?	Quelle fille préfères-tu?
Savé ceá chamés-té ciumidés-lá?	Quelle fille veux-tu embrasser?
Lé Chleophátra.	Cléopâtre.
Chá só óra té hás?	A quelle heure mangeons-nous?
Chál déshu-dúi.	A midi.
Chól phángi.	A cinq heures.
Chá só óra avél ó tríno?	A quelle heure arrive le train?
Chál éch.	A une heure.
Chál chazóm phendeán té-auáu?	A quelle heure m'a-t-il dit de venir?
Chól trín.	A trois heures.
Chál chazóm ceásuri sovén?	A quelle heure vous couchez-vous?
Chál îneá.	A neuf heures.
Phă fítesáu ghés geáu ché changherí.	Chaque jour je vais à l'église.
Geanés andá chazóm sí aghés?	Sais-tu le combien nous sommes aujourd'hui?
Andál bísh Aprilie.	C'est le 20 avril.
Sár buciól chadáu ráí?	Comment s'appelle ce Monsieur-là?
Sí gagió sáu róm?	Est-il Roumain ou Tsigane?

Só sí cháu manúsh phuró?	Qui est ce vieil homme?
S'éch cismári.	C'est un cordonnier.
Só buchí cherés chadál sivrésa?	A quoi utilise-t-on ce marteau?
Sóste slujíl ó phái?	A quoi sert l'eau?
Sóstar slujíl ăl chán?	A quoi servent les oreilles?
Cháshte ashunás.	A ouïr.
Só ceaó mîndro !	Quel bel enfant !
Só ceiá mîndro !	Quelles belles filles !

XXIII

Saó manúsh sí mái baró andáu gáu?	Quel est l'homme le plus grand du village?
Saví rachlí sí mái mîndro andó gáu?	Quelle est la plus belle fille du village?
Saó rachló sí mái zuraló andáu chér?	Quel est le garçon le plus fort de la maison?
Saó sí mái pharó andá tuménde?	Quel est le plus lourd de vous?
Andá chól dúi rachleá saví sí mái barí? E Tantsa sáu é Génia?	Laquelle de ces deux filles est la plus grande? Tantza ou Génia?
Andá chál dúi ciureá, saví sí chirí?	Lequel de ces deux couteaux est le vôtre?
Saó giuchél sí mái nasúl?	Quel chien est le plus mauvais?
Muró sau chuchoá mîră phraléscho?	Le mien ou celui de mon frère?
Andá tumaré ceavé, saó sí mái lació?	Lesquels de vos garçons sont les meilleurs?
Andá saó andă tumaré ceavé sí chál chavághea nevé?	Pour lesquels de vos enfants sont ces nouveaux habits?

Saveá giuvleá dineán-lán ăl pharés?	A laquelle des femmes as-tu donné l'argent?
Savé ceavésche haleá ó giuchél ó marnó?	A quel enfant le chien a-t-il mangé le pain?
Diném ăl pharés é chésche andá chál ceavé.	J'ai donné l'argent à l'un d'eux.
Diném ăl pharés é cháte andá chál ceiá.	J'ai donné l'argent à l'une d'elles.
Savésche?	Auquel?
Saveáche?	A laquelle?
Savénghe?	Auxquels?
Saveánghe?	Auxquelles?
Chaté sí dúi rovleá : saó chamés té lés?	Ici il y a deux cannes : laquelle veux-tu prendre?
Chaté sí dúi ceavé : savé-s lés?	Ici il y a deux garçons, lequel prends-tu?
Geanés, saó dróm sí mái pashá chó fóro?	Sais-tu quel est le chemin le plus court pour aller en ville?
Geanáu.	Je le sais.

XXIV

Ghiocél? Sí-tu-tút múro ghád?	Ghiocel, as-tu ma chemise?
Dá, sí-man.	Oi, je l'ai.
Sí-tu-tút mîrá sostheá?	As-tu aussi mon caleçon?
Ní, ná' i-man.	Non, je ne l'ai pas.
Chái sí mîrí staghí?	Où est mon bonnet?
Chái sí múro grást?	Où est mon cheval?
Chái sí míră grást?	Où sont mes chevaux?
Ní dichlém-lén.	Je ne les ai pas vus.
Arachlém-lés andé bár.	Je l'ai trouvé dans le jardin.
Chái sí mîrí romní?	Où est ma femme?

Arachlém-lâ andô chér.	Je l'ai trouvée dans la maison.
Chai sí míri céi?	Où est ma fille?
Chái sí míră ceiá?	Où sont mes filles?
Ní dichlém-lá.	Je ne l'ai pas vue.
Ní dichlém-lén.	Je ne les ai pas vues.
Geaná-me chadá-lá.	Je la connais celle-ci.
Chadaiá angrustí sí foárte mîndro, dá sí preá tsîgni.	Cette bague est très belle, mais elle est trop petite.
O Tilormano si-ăch phái baró, tá ná' i baró sár é Védéa.	Le Téléorman est une grande rivière, mais pas aussi grande que la Vedea.
Sí chió bár chadichí dá pharó, sár sí muró?	Ta pierre est-elle aussi lourde que la mienne?
Ní, ná' i; mîrí sí chú bút mái ushóro.	Non, elle n'est pas aussi lourde; la mienne est beaucoup plus légère.
Chón sí andé buchatharía?	Qui est dans la cuisine?
Si-ó bruthári.	C'est le boulanger.
Ná' i ó Iono?	Non, ce n'est pas Jean?
Ní, ná' i óu.	Non, ce n'est pas lui.
Si-é servithoárea?	Est-ce la servante?
Ní, ná' i ói.	Non, ce n'est pas elle.
Dá, ói sí.	Oui, c'est elle.
Dá, óu sí.	Oui, c'est lui.
Sán tú?	C'est toi?
Dá, déie, mé sém.	Oui, maman, c'est moi.
Chái si-ó Miélo?	Où est Miélou?
Choté	Je suis ici.
Chái si-é phapín?	Où est l'oie?
Choté sí.	Elle est ici.
Si-ó tímpho té geás cheré?	Est-il temps d'aller à la maison?
Pacheáu, chă sí.	Je crois qu'il est temps.

Sár sí ó tímpho avrí?	Quel temps fait-il dehors?
Sí vrémea nasúl.	Il fait mauvais temps.
Dél ó brîshínd.	Il pleut.
Dél ó íu.	Il neige.
Sí foárte murdáro.	Il fait très sale.

XXV

O Ióno iubíl pé pheiá hái laudíl-lá.	Jean aime sa sœur et la vante.
Amén iubís ché phralés hái laudíl-lés.	Nous aimons notre frère et nous le vantons.
Tumé' chushán tumaré ceavén hái marén-lén.	Vous injuriez vos enfants et vous les frappez.
E romní lésche hohavén-lés, dár iertír-lá.	Sa femme le trompe, mais il lui pardonne.
Díta, avén míră phrál.	Regarde, mes frères viennent.
Dichés-lén?	Les vois-tu?
Dá, dicháu-lén.	Oui, je les vois.
Chái sí mîră chaineá?	Où sont mes poules?
Chón lileá-lén?	Qui les a prises?
Iubís-tú chadál ceá tsîgniá?	Aimes-tu cette petite fille?
Dá, iubíu-lá sár míră pheá.	Oui, je l'aime comme ma sœur.
Sí chadáu buleacho chashtéscho andoá Ióno?	Est-elle pour Jean cette chaise de bois?
Dá, sí ánda léste.	Oui, elle est pour lui.
Dá, sí ánda láte.	Oui, elle est pour elle.
Dá, sí ánda lénde.	Oui, elles sont pour eux.
Dá, sí ánda lénde.	Oui, elles sont pour elles.
Sí chadál suiá andá'i chusatoreása?	Ces aiguilles, sont-elles pour la couturière?
Dá, sí andá láte.	Oui, elles sont pour elle.

Primisardeán chadáu líl chatár é Chleophatra?	As-tu reçu cette lettre de Cléopatre?
Dá, primisardém láart.	Oui, je l'ai reçue (d'elle).
Dá, primisardem léstar.	Oui, je l'ai reçue (de lui).
Dá, primisardém léndar.	Oui, je l'ai reçue (d'eux).
Dá, primisardém léndar.	Oui, je l'ai reçue (d'elles).
Chamés té geás ché shchoála lé Ionósa?	Veux-tu aller avec Jean à l'école?
Dá, chamáu té geáu lésa.	Oui, je veux aller avec lui.
Dá, chamáu té geáu lása.	Oui, je veux aller avec elle.
Dá, chamáu té geáu léntsa.	Oui, je veux aller avec eux.
Dá, chamáu té geáu léntsa.	Oui, je veux aller avec elles.
O Dél iubíl ché ceavén, dár phedepsíl-lén, chaná sí nasúl.	Dieu aime ses enfants, mais Il les punit lorsqu'ils sont méchants.
Chaná sí lacé ăl manúsh'í ó Dél dél-lén lacimós.	Lorsque les hommes sont bons, Dieu leur donne aussi du bien.
O Ióno doríl té dichén ché phralés.	Jean désire voir son frère.
Sicháu-lés lésche.	Montre-le lui.
Sicháu-lá lésche.	Montre-la lui.
Sichavén-lén lesche.	Montrez-les leurs.
E Ghenitsa hasardeá pí chauághi; dél-lá chirí.	Ghenitza a perdu son habit; prête-lui le tien.
Rughíp-tu, dél-lá láche.	Je te prie, donne-le lui.
Ní dáu-lá láche, chá s'éch céi nasúl.	Je ne le lui donne pas, parce que c'est une méchante fille.

Dineán ál phantófi lé Ghiocélos, óri lé María?	As-tu donné les souliers à Ghiocel, où à Marie?
Ní dinem-lén, níci lés, níci lá' (che).	Non, je ne les ai donnés ni à lui, ni à elle.
Chatár avés?	D'où viens-tu?
Chatár é changheri.	Je viens de l'église.

XXVI

O Ióno dineá-ma pí chauághi.	Jean m'a prêté son habit.
O Horátsiu ní chamél té sichavél-mánghe ál cirichleá lésche.	Horace ne veut pas me montrer ses oiseaux.
E Manda schriisardeá ăch líl foárte dîlgo.	Manda m'a écrit une très longue lettre.
Doríl (chamél) chió dád té dichél-ma?	Ton père, désire-t-il me voir?
Ní doríl (chamél) té dichél-tu.	Il ne désire pas te voir.
Doríl ó gagió té déldúma mántsa?	Le Roumain désire-t-il me voir?
Dá, doríl té deldúma túsa.	Oui, il désire causer avec toi.
Ná'i tú mé chánci té phenén mánghe?	N'avez-vous rien à me dire?
Ná'i-ma chánci té phenáu túche (tuménghe, etc.)	Je n'ai rien à te dire.
Dashtín té'mprumuthín-amén daicí pharéntsa?	Pouvez-vous me prêter quelque argent?
Dá, dashtíu té'mprumuthíu-p-tumé.	Oui, je peux vous en prêter.
Chaná chamén té bicealén manghé míro ceáso?	Quand voulez-vous m'envoyer ma montre?
Bicealáu-lés tuménghe ó churchó choavér.	Je vous l'enverrai la semaine prochaine.

Bicealdeá múro chách chadá lulugheá?	Est-ce mon oncle qui a envoyé ces fleurs?
Dá, óu bicealdeá-lén aménghe ó churchó chainachló.	Oui, il nous les a envoyées la semaine passée.
Dendúma andá mánde, ráiana?	Vous parlez de moi, Monsieur?
Dá, me daudúma andá tuménde hái ánda tumaró phrál.	Oui, je parle de votre frère et de vous.
Mechén-amén té geás cheré; sí dăstúl dá thîrzíu.	Laissez-nous aller à la maison, il est tard déjà.
Ní geanáu, chána ó phrál tumaró doríl (chamél) té'nsotsíl-amén.	Je ne sais pas si votre frère désire vous accompagner.
Pacheáu, chă níci.	Je crois que non.

XXVII

Sénas ché changherí?	Avez-vous été à l'église?
Dá, seámas.	Oui, nous y avons été.
Ní sénas în chă ché tumarí bibí?	N'avez-vous pas encore été chez votre tante?
Ní seámas.	Non, je n'y ai pas été.
Sánas nasfalí, Mario?	As-tu été malade, Marie?
Ní sémas, tá mírî phéi Ioána, sás.	Non, mais ma sœur Jeanne a été malade.
Múro tsîgnó phrál n'ás néchdáta chadeá dá lació sár achaná.	Mon petit frère n'a jamais été aussi gentil que maintenant.
O Ghiocel sás-lés é phágubа té hasarél pí chisí.	Ghiocel a eu le malheur de perdre sa bourse.
Amé'sás-amén é báht té dichás lé regína.	Nous avons eu la chance de voir la reine.

Al ceaorá chadalá sás nasfalé sáoro chúrcho.	Ces enfants ont été malades toute la semaine.
Si-tumé é mishtimós té'mprumuthín phánci léi míră phralés?	Avez-vous la bonté de prêter à mon frère cinq leis?
Zuralés sí mánghe bóch.	J'ai très faim.
Ní halém.	Je n'ai pas mangé.
Chazóm thímpho sénas ch'ăl Chosteshti?	Combien de temps avez-vous passé à Costéchti?
Chazóm thímpho sás tumaró văro ch'ăl Phitheshti?	Combien de temps votre cousin est-il resté à Pitéchti?
Sás ó Dionisio chó cismári?	Denise, est-il allé chez le cordonnier?
Dá, sás.	Oui, il y est allé.
Sás-lés míră chavághi?	As-tu eu mon manteau?
Ní, n'ás-man ói.	Non, je ne l'ai pas eu.

XXVIII

Mishto arachlém-p-tu, ráiana !	Bonjour, Monsieur.
Só mái cherés?	Que fais-tu?
Mishtó !	Bien.
Sár geál tuménghe?	Comment allez-vous?
Foárte mishtó !	Très bien.
Tá chioraimós?	Et vous?
Multsumíu, mishtó.	Merci, bien.
Lací chí reát, raíie !	Bonsoir, Mademoiselle.
Só cherél é phéi tumarí?	Votresœurque fait-elle?
Té dichás-amén saste vesté, múro phringeandó !	Au revoir, mon ami !

Sár geál ché phralés-chi?	Votre frère, comment va-t-il?
Pacheáu, chă avéla-man é phlăcérea té dicháu-p-tumé.	Je crois que j'aurai le plaisir de vous voir.
Phoftín techára té di-chén-ma.	Venez me voir demain, s'il vous plaît.
Sóstar ne-avilén?	Pourquoi n'êtes-vous pas venu?
Schuzín-ma, n'ásman thímpho.	Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps.
Té ná bistrén é'n-tilnírea dá rachiácho.	N'oubliez pas le rendez-vous de ce soir.
Nici, ráiana!	Non, Monsieur.
Avér-dáta.	Autrefois.
Mé sém foárte zorimé.	Je suis très pressé.
Rughí-ma?	Plaît-il?
Ashundén?	Avez-vous compris?
Dá, ráiana!	Oui, Monsieur.
Pherféchto!	Parfait!
Rughí-p-tu.	Je te prie.
Rughí-p-tumé.	Je vous prie.

XXIX

Le déjeuner.

Ceavéia! Lísta!	Garçon! La carte!
Chamén té hán pála-i lísta, sáu pochinimása fíxo?	Voulez-vous manger à la carte, ou à prix fixe?
Láu'ch phrínzo iúto, pochinimása fíxo.	Je prends vite un repas à prix fixe.
Dé-man habé.	Donnez-moi à manger.
Dé-man phimáscho.	Donnez-moi à boire.
Dé-man ăch bérea.	Donnez-moi de la bière.

Dé-man ăch (dé-m' ăch) stíchla moleása lací.	Donnez-moi une bouteille de bon vin.
Ach franzéla.	Un petit pain blanc.
Ach franzéla shunchása.	Un petit pain blanc avec du jambon.
Ach é pásh sthíchla, mól siniáchi.	Une demi-bouteille de vin de table.
Sardeále.	Des sardines.
Répe.	Des radis.
Lamíia.	Du citron.
Chíl.	Du beurre.
Marnó.	Du pain.
Shúncha arnántsa.	Du jambon avec des œufs.

XXX

Poissons.

O sómno.	Le saumon.
O phástrăvo.	La truite.
O chrápho.	La carpe.
O tsipári.	L'anguille.
O machró.	Le maquereau.
E schrumbía.	Le hareng.
E shthiúcha.	Le brochet.
Al sthrídii.	Des huîtres.
Al charabdineá lé mareáche.	Des homards.
O morúno.	L'esturgeon.

XXXI

Dé-man, rughí-p-tu, ăch farfuría.	Donnez-moi, s'il vous plaît une assiette.
Ach furchulítsa.	Une fourchette.
Ach rói.	Une cuiller.

Ach ciurí.	Un couteau.
O otsétho.	Du vinaigre.
O untdălémno.	De l'huile d'olive.
O lón.	Le sel.
O pipéri.	Le poivre.
O mushtári.	La moutarde.
Lén más, ráiana?	Vous prenez de la viande, Monsieur?
Níci, ráiana, multsumíu !	Non, Monsieur, merci !
Dé-man, mái mishtó, ăch chothór phuióscho phechó.	Donne-moi plutôt un morceau de poulet rôti.
Ach rátsa phechí.	Du canard rôti.
Ach phorumbiélo.	Du pigeon.
Ach shăró vitselóscho, untdălemnósa.	De la tête de veau à l'huile.
O rinichea.	Des rognons.
Zeiá shoshoiésche.	Un dos de lapin.
Bifthéch phicioau chéntsa.	Un bifteck aux pommes.
O dessérthô.	Le dessert.

XXXII

Les fruits

Al chileavá.	Des prunes.
Al sthrúguri.	Des raisins.
Ach phabái.	Une pomme.
» ambrolà.	Une poire.
» phiérsicha.	Une pêche.
» phorthochála.	Une orange.
Al frági.	Des fraises.
» achorá.	Des noix.
» migdhále.	Des amandes.
O chirál.	Du fromage.

XXXIII

Ceavéia ! Chér mánghe sochotheála.	Garçon ! le compte.
Só cherél séa ?	
Díta ó bachshísho ánda túte.	Voici le pourboire.
Geanés, chái sí é chafeneáua ?	Sais-tu où est le cabaret ?
Sí dúr chatár ?	Est-il loin d'ici ?
Nái, ráiana, sí foárte pashá.	Non, Monsieur, il est très près.

XXXIV

O habé sí gátha ?	Le déjeuner est-il prêt ?
Dá, ráiana, sí gátha.	Oui, Monsieur, il est prêt.
Dé-man, rughí-p-tu :	Donnez-moi, s'il vous plaît :
Bulióno.	Du bouillon.
Bulióno arnántsa.	Du bouillon aux œufs.
Ach zumí orezósa.	Une soupe au riz.
Rasólo.	Du pot-au-feu.
» sosósa.	Du pot-au-feu avec de la sauce.
» purumbása.	Du pot-au-feu avec de l'oignon.
» legumása.	Du pot-au-feu avec des légumes.
Más gurumniácho à la mode.	De la viande de bœuf à la mode.
Más cirichléscho.	De la viande de poulet (du poulet).
» berbechóscho.	De la viande de bélier (de la chèvre).

» bachreácho.	De la viande de mouton (du mouton).
» piciopténtsa phrájimé.	Avec des pommes frites.
Más făsuiésa pharnó.	Avec des haricots blancs.
» balésa phechó.	Rôti de porc.
» chonophidása.	Avec du chou-fleur.
Guruoró phechó.	Rôti de veau.
O sphanácho.	Epinard.
Phiuré piciopcénghi.	Purée de pommes.
Piciópci chiradé.	Pommes sautées.
Cholín guruoróscho.	Poitrine de veau.
Cíle guruvéschi.	Langue de bœuf.
Chalingió.	Du foie.
Chréiero chilésa.	De la cervelle au beurre.
Ach photîrníchea.	Une perdrix.
E brójba.	Du chou-rave.
Al laphthíci.	Une salade de laitue.
» mórchovi.	Des carottes.
» chasthánе.	Des châtaignes.
Ach saramúra chastravetsénghi.	Une salade de concombres.
Chastravétsi tsigné.	Des cornichons.
Chirál chremása.	Fromage à la crème (fromage blanc).
Só ceasóste thelearél ó trínocharíng ál Chosteshti?	A quelle heure part le train pour Costechti, Monsieur?
Mishtó !	Bien !
Dé-ma hurdó deshá-francéngo?	Donnez-moi de la petite monnaie pour dix francs.
Díta, ó bachshísho !	Voici le pourboire.
Multsumíu, ráiana !	Merci, Monsieur !

POÉSIES

Dumbrăvicără !

— Dumbrăvítsă, dumbrăvicără
Mái méch-ma chă chí ucéál,
Té umbríu míră mîndreása !

— Ní mechá-p-tu chă míniuccá
Chă cherés bezehá dása,
Hái phălil-pe mírî ceár,
E ceár hái lé patrín

— Hulí, cévla, már ché hár
Té dichés jálea chái cherdeán !
Míră ceá chăi mundardeán ;
Míră romés chái lileán !

— Mecháuas-tut chă mír'uceál,
Dá sí chí míndra thărní,
Hái phălil-pe ché lulughí
Hái cherés bezehá lása !...

La petite forêt

— Petite forêt, petite forêt,
Laisse-moi, sous ton ombrage,
M'abriter avec ma belle.

— Je ne te prends pas sous mon ombrage,
Parce que tu pécheras avec elle.
Et l'herbe se flétrira,
L'herbe et la feuille.

— Descends Dieu sur terre,
Pour voir le deuil que tu as causé :
Ma fille est morte, et
Tu m'as fait perdre mon mari.

— Je te laisserai sous mon ombrage,
Mais la belle est jeune,
Elle se flétrit comme une fleur,
Parce que tu pèches avec elle.

Phá chó plái !

Phá chó plái ó zéleno
Cherdeól abiáu romanó.
Acharél-ma té cheláu
Hái mé ní chamáu té geáu.
Chér-les, dévla, phrál muró
Inchlistó phă grást pharnó.
Dé-les, dévla, ghés hái báht !
Chér-les, dévla, phrál muró,
Chó shéro lé phodoschó
Chái bichinél chéj loló,
O fíro hái ghálbeno,
Hái hál marnó hái mació.

Foáie vérde.

Foáie vérde mamuhá
Mái már, dévla, balvalea,
Té shuchiól ăl dromorá !
Ní mardém, ní phandadém
Níci chă'l dromá ní beshlém,
Níci cherá ní pharadém.
Mái már, dévla, balvaleá,
Té shuchiól ál dromorá
Cháshte-avél ó *Pharuleá*
Cháshte dichél pé romneá,
Hái pé ceá, lè *Luceá* !...

Sur le plateau

Sur le plateau vert,
Il y a une noce tzigane.
On m'appelle pour danser,
Et je ne veux pas y aller.
Seigneur, fais de lui mon frère,
A cheval, sur un cheval blond.
Donne-lui, Seigneur, longue vie et bonheur !
Fais de lui mon frère, ô ! Seigneur,
Qu'on le trouve au bout du pont,
Où il vend de la soie rouge,
Du fil pour un ducat,
Et il mange du pain et du poisson.

Feuille verte

Feuille verte de prunelle,
Envoie, Seigneur, les vents,
Pour sécher les routes,
Je n'ai ni battu, ni pendu,
Ni guetté sur les chemins,
Ni semé la discorde dans des ménages.
Envoie, Seigneur, les vents,
Pour sécher les routes,
Pour que Parulea vienne
Voir sa femme,
Et sa fille Lucie...

E ghilí lé sheiáchi bari.

Hái meráu, meráu, meráu,
Andár sóste, ní geanáu !
Andái chúrva mahrimé,
Chái haleá mîre lové.
Múch té hál, dáv-lén-bulé !
Ché sás láche, n'ás mîré !
Díta-i chúrva mahrimé
Chái phirél té hál sheré,
Sheré manushichané !...
Phirél té hál í mîró,
Dá níci chamél ó deloró !
Hái meráu, meráu, meráu
Dé-man hantsí mól té phiáu !
— Té dicháu-tut ché merés
Hái mól níci dáu-tút té phiés ! —

Le chant de la vierge

Et je meurs, je meurs, je meurs,
Et pourquoi, je ne le sais même pas !
Pour la fille souillée
Qui m'a mangé mes sous !
Laisse, qu'elle les mange (sens obscène),
Ils étaient siens, ils n'étaient pas miens !...
Voici la fille souillée,
Qui court pour dévorer,
Dévorer des têtes de braves.
Et veut ronger aussi la mienne,
Mais, même Dieu ne le veut pas !
Et je meurs, je meurs, je meurs.
Donne-moi un peu de vin à boire.
— Même si je te vois mourir,
Je ne te donnerai pas de vin à boire.

E ghili lé haravlénghi.

Chó boiéri phă-i moshía
Intîmplósali' ntîmplàrea :
Té ciordineáile haravleá
Chatár nishte aseavá.
Déshu-dúi tresúri citeá,
Jandaréntsa sás pherdá
Hái chăl tsigănii aleá.
Déshu-shtár jenén phanghleá,
Chăi séchtsia ghăldineá,
Andó bécí chă-i citeá,
Hái mudaripé chă deá.
Ech ándar lénde ushtineá,
Andó múi chă phendeá :
— Dé-tut-tú, bré phralichá,
Chă s'avéla tsîrdau séa !
— Té janáu chă dáb-tar seá
I vîrdón chú grás, chú seá
Hái schăpíu-tut phralichá !
O phraléscho ushtineá,
Lé shefósche chă phendeá :
— Shéfona, baré ená !
Dé-lengho dróm achalchá,
Ché mé leóm ăi chureauá !
Léscho phrál chă închlisteá,
Chó ministéri gheleá,
Déshu-shóu míi fránci dineá,
Ech órdino închaldeá,
Chă phéscho phrál avileá,
Ordino othé dineá,
Phésche phráles închaldeá;
Hái athúnci therminiserdeá !...

Le chant des courroies

Dans la ferme d'un boyard
Un événement s'est produit :
On a volé quelques courroies
De quelques moulins.
Il attela douze voitures,
Elles étaient pleines de gendarmes,
Et il alla aux ladreries.
Lia quatorze hommes,
Les conduisit au poste de police,
Les mit en prison
Et les frappa.
Un d'eux se leva
Et parla de vive voix :
— Avoue, toi, mon frère,
Car ce qu'il faudra souffrir, je le souffrirai !
— Même si je dois donner tout
Et ma charrette, avec les chevaux, avec tout,
Et je te sauve, mon frère !
Son frère, alors, se leva
Et parla au chef :
— Mon grand chef,
Mettez en liberté ceux-ci,
Car c'est moi qui ai pris la courroie !
Son frère, en sortant,
Alla au Ministère,
Paya seize mille francs,
Obtint un ordre,
Arriva chez son frère,
Donna l'ordre là-bas :
Sauva son frère;
Et alors tout se termina !

E ghilí le Choceanóschi.

Chái-te ceá-ma?
Chái-te garauá-ma?
Déie !
Chă solahádil
O *Choceáno*, déie,
Té cinél-ma,
Té mundarél-ma,
Déie !
Té cinél-ma' l thoveréia,
Déie !
Bichinél-ma' l chîntaréia,
Déie !
Chá cinél-ma lé bardáia,
Déie !
Bichinél-ma lé litráia,
Déie !
Mé palá túte,
Tú palá mánde,
Déie !
Tú phă mîrî déi,
Mé phă chí phéi,
Déie !
Chá solahádiló Marino,
Déie !
Té lél-m' ándo Zepphelino
Déie !
Túte phă mánde,
Mánde phă túte,
Dévla !
Chá solahádil ó Ióno,
Déie !
Té lél-m' ándo chamióno,
Déie !

Le chant de Cocean

Où dois-je m'abriter?
Où dois-je me cacher?
Ma mère !
Car il s'est juré, Cocéan,
Ma mère,
Me tailler,
Me tuer,
Ma mère !
Me tailler avec la hache,
Ma mère !
Me vendre au poids,
Ma mère !
Me tailler avec la hachette,
Ma mère !
Me vendre à la livre,
Ma mère !
Moi, après toi,
Toi, après moi,
Ma mère !
Toi, sur ma mère,
Moi, sur ta sœur,
Ma mère !
Que s'est-il juré, le Marin,
Ma mère !
De me prendre en Zeppelin,
Ma mère !
Toi, sur moi,
Moi, sur toi,
O Seigneur !
Que s'est-il juré, Jean,
Ma mère !
De me prendre en camion,
Ma mère !

Húti, húti-andă chói bár,
Tá lé mánghe' ch lítra ceár.
Dévla !
Té phandá-ma pháu mashchár,
Dévla !
Té telearáu
Andó gáu
Dévla !
Túte phă mánde,
Mánde phă túte,
Dévla !

Hai Phendémas.

Hái phendémas dúi patreá,
Draboró hái hîrbuzó.
Bré, dévlícha devloró !
P'ách dromoró chă nacháu,
Ach barorí chă dicháu :
Trín lulugheă' ndá chói bár !
Míndro-aciól-lénghe shuchár !
Chér-ma, dévla, cirichlí
Chó mí phén andé ciurní !
Och, avél o phraloró,
Inchlistó pó trinitsó.
Hái dichiól-las balamó
Chái bichinél chéj loló.

Cholé-cholé !

Choté, choté, méshtere,
Chă múro róm ná' i cheré.
Múro róm si-andó răzbélo,
Té chîshtighíl ó draphélo !...
Múro róm si-and' ăl chafenèle,
Phél tsighári « chomerciéle ! »

Saute, saute, dans ce jardin-là,
Me prendre une livre d'herbe,
Oh ! mon Dieu !
Me ceindre par le milieu.
Oh ! mon Dieu !
Pour aller
Au village
Oh ! mon Dieu !
Toi sur moi,
Moi, sur toi,
Oh ! mon Dieu !

Et j'ai dit...

Et j'ai dit, deux petites feuillettes,
De broussailles et de melon.
Oh ! mon Seigneur, Dieu !
Me voilà passant sur un chemin.
Et je vois un petit jardin :
Trois fleurs dans ce jardin !
C'est beau, ça leur va bien !
Fais-moi, Seigneur, un petit oiseau,
Dans la natte de ma sœur !
Voici mon petit frère qui vient,
A cheval, sur le train,
Et se croyant le marchand,
Et vendant de la soie rouge.

Ici, ici

Ici, ici, maître,
Mon mari n'est pas à la maison.
Mon mari est à la guerre,
Pour conquérir un drapeau !
Mon mari est dans les cafés,
Il fume des cigarettes « commerciales »,

Ghili chelimásti.

Lé-tut, lé tut palál mánde,
Té cín é róchia pá mánde.
Sá chadeá té dél ó Dél !
Pál' amaró baró chér,
Ai haleóm făsúi loló
Hái t' uzál man andó iló.
Ciriclí marél phachása
Ná mái chér mánghe iachása !
Ciriclí telál ó iázo,
Ná mái chér mánghe necázo !
Oglínda mardí-ánd' phalma
Sígo leánas' mări sáma.
Oglínda mardí-ánd' rúch,
Sígo leánas míri dúch !...

E ghili lè Churváchi.

— Haleán-ma chúrvo, haleán-ma,
Gúlero ghadéste náima;
Nici gúlero' i níci baiá
Haleá-len ái chúrva seá.
— Haleál-ma ursárina
Hái tú, ciobothárina.
— Ná dich-mán chă sém chaló;
Chă sém (sióm, parfois) neamóscho baró.
Ná mái várdich-mán banghés
Chă dáu-tu-t dáb té merés.
— Tá ná'i túchă lageaó
Tá sa' vés é reát mathó,
Té phagleán mó phrashaó?
Cióra náne, mó !...

Le chant du jeu

Viens, viens, après moi,
Déchirer la robe que j'ai sur moi.
C'est toujours comme ça que Dieu donne !
Après notre grande maison,
Nous avons mangé des haricots rouges,
Et ça déchire le cœur.
Le petit oiseau agite l'aile,
Ne me fais plus de l'œil !
Petit oiseau de l'étang,
Ne me fais plus de chagrin !
Miroir fixé dans la paume,
Vite tu as pris mon image,
Miroir fixé dans le noyer,
Vite tu as pris mon souffle.

Le chant de la prostituée.

— Tu m'as dévoré, fille,
Je n'ai pas de col à ma chemise.
Ni col, ni manches,
C'est la fille qui les a pris.
— Tu m'as dévoré, toi, meneur d'ours,
Toi, cordonnier !
— Ne t'inquiète pas que je sois laid.
Je suis de famille noble,
Ne me regarde pas de travers,
Je te frapperai à te tuer.
— Mais n'as-tu donc pas honte,
De rentrer toujours ivre le soir,
Et de m'avoir brisé les côtes ?
Hé, voleur !
Hé !

Enigmes.

Foáia pré, foáia thelé.
Dă chatár é múntea
Cí ché bálta,
Núma geangirá hurdé.

Dichló lulugheántsa,
Ciudinó phă-i márea.

Jeu de mots

Sapó' mboldinó, andó vîrfo lé buraleácho închlistó beshél, balamalés, hái phiél dráb, hurahanés.

Dicton.

Chér é búcha só-s chió múi.

Anathèmes !

O shoshói andă chió ghonó !

Shoshói andă chió dróm !

Enigmes

Feuille en haut, feuille en bas
De la montagne jusqu'au marais
Seulement des chaînons.
(Les étoiles)

Serviette rayée
Lancée sur la mer
(L'arc-en-ciel)

Jeu de mots

Le serpent enroulé, sur un tas de foin dressé, est assis, à la manière des boyards, et fume du tabac, à la manière turque.

Dicton

Fais la bouchée à la taille de ta bouche.

Anathèmes

Le lièvre dans votre besace !

Le lièvre dans ton chemin ! (Lorsqu'on rencontre un Tsigane qui s'en va à ses affaires et qu'on lui dit ces mots, il se fâche, croyant qu'à cause de ces paroles ses affaires ne réussiront point.)

Trín Patrín.

Trín patrín, trín patreá,
Trín patrín, trín lulugheá,
Mái már, dévla, balvaleá,
Té shuchiól é *Dúnărea*
Té nachél ó *Dromitsa*,
Chă pí céi é *Gherghiná* !
Té nachél ó *Iliá*
Chă pí céi, é chadíná,
Chă sí láche drágo-i lúmea,
Flanelósa zélena
Té ushteáu dé thehará,
T'anáu phái andă'l bragheá,
T'anáu phaioró shodró,
Té phiél múro dadoró,
Té photolíl pó iló ![1]

Trin lulugheá.

Trín lulugheá andă chói bár,
Hái regín' andó mashchár !
Bút-aciól lénghe shuchár !
Abá phrála, smochiná,
Bichín chí avérea seá,
Hái asthrán-m'andái moartheá !
Abá phrála-i *Iarchutsá*,
Ciú vást pé biciushchá
Cháshte-avél ó smochiná
Te-astravél-m'andái moartheá !
Te-avél múro phraloró
Té deschiarél ó dromoró !

1. Le lecteur fera lui-même, s'il le désire, le travail de traduction en s'aidant du dictionnaire. Tous les mots y figurent, sauf les mots *en italiques* qui sont des noms propres.

Voichitso ! (prénom féminin)

O ! *Voichtiso* ! múi schuchâr !...
Cité tá vâst phă chói braghi
Hái theleár ché *Dúnărea*
Hái án phái ó roshodró
Té photholiu muró iló
— Lació chió ghés, ráiana !
Té dés-ma lé *Voichitsa* ?
Cé *Voichitso*, múi shuchár,
Dé-tu telé tá phí phái !
— Lació chió ghés, méshtere !
Ní dichleán lé maciorăs ?
Maciorăia, múi ghugló
Té lacearél muró chlidó
Hái múro danvaló ?
Macioráia, múi ghuglo !
N'ás túche míla hái bezéch
Tá mechleán ché ceaorăn ?
Mechleán lé ceavén roindói,
Hái lé maciorăs ofthindói !...

E ghili le macioráschi.

Foáie vérde draboró,
Phă ch'ó plái ó zéleno,
Bút tsaré sí înzardé.
Tá chuchoiá-andó mashchár
Bút sí míndro hái shuchár.
Telál láte chón beshél ?
O macioró, múi pharnó,
Vătáfo roméngoro.
L'armeancháche só phendeâ :
— Abá náne, armeanchó
Léta chói braghí vastéste,
Hái teleál-la duravéste.

Hái án mánghe tsíra phái,
Té mundaráu chál angár,
Té chăráu bút í shuchár.
Hái armeáncha chái gheleá
Lé thagharés ch'arachleá.
Ha'ó thaghár chaná dichleá-lan
L'avlináte chă' nghărdeá-lan.
T'ó maciorós só phendeá :
— Abá shé, babútso, shé,
Abá fá, babútso, fá !
Iá, theleár-t-andé chó gáu
Té án mánghe d'éch marnó
Hái d'éch phíco thudoró,
Té'mpătíu d' éch ceaoró.

Prière.

Dévla Iisúse Christoáse, ó ceaó lé devléscho ó giuvindó, chái vázdes ó bezéch lé lumeácho hái iertísardean ó ugilipé chól dónghe ugilé hái dineán chól bezechaleáchi ó iertipé lé bezechángo lacheréngo ! Tú, ráiana, deschiár, méch, iertisár ăl bezechá, ăl bilegeángo, ăl grăshipé, lé voiása hái bivoiácho, ăl pringeanipé hái bishtiintsácho, ăl ushteadipé lé phoruncháche hái ó neashundipé, cherdélé ugiléstar lé devléscho (tel et.c).

PATER NOSTER

Serboianu

Amaró dád chái s'ándo céri
Té sfintsíl chió anáu !
Te-avél é'mpàràlsía chirí !
Té chérdeol é vóia chirí, sár
sí andó céri, chadéá'i pé phú !
O marnó amaró, ó andá'l sáorá
ghesá, dél-lan aménghe aghés !
Hái iertisár aménghe amaré gre-
shîmála, chà sár'í amén iertís,
àl greshîmála tumaré !
Hái ninghearél-amén amén andă
ispítha, tá astrámen-amén lé
nasulimástar ! AMIN !

Borrow (*Luc. XI.* 2)

Amaro Dada, olé andré o Tarpe,
majarificable sinele tun nao
Abillele tun chim.
Sinele querdi tun pesquital
andré a jolili, sasta andré o Tarpe.
Diñamanque achibes amaro manro
de cada chibes
Y amangue ertina amarias visabas,
andiar sasta mu ertinamos á os
sares, sos debisarelen amangue buchi.
Y na enseeles amangue andré o
chungalo y choro.

Notre Père

Noster pater, qui est in cœlo !
Sanctificatum sit tuum nomen !
Veniat tuum regnum !
Fiat tua voluntas, uti
est in cœlo, sic etiam in terra !
Panem nostrum de totis
diebus, da-nobis hodie !
Et remite-nobis nostra pec-
cata, sicuti et nos remittimus...
vostra peccata(?)
Et ne inducas nos in-
tentationem, sed libera nos ab-
malo. Amen.

Borrow (*Luc. XI.* 2)

Noster pater, ibi in cœlo,
sanctificatum sit tuum nomen.
Veniat tuum regnum.
Sit facta tua voluntas
in terra, sicuti in cœlo.
Da-nobis hodie nostrum panem
de singulis diebus.
Et nobis condona nostra debita,
sicuti nos condonamus omni-
bus, qui debeant nobis aliquid.
Atque ne immittas nos in
fœdum et malum.

Borrow (*autre variante*)

Balo Nonrro, sos socabas on o larpe,
manjirificádo quejésa lule acnao;
abilános or lule sichén, y querese lule
orependola andial on la chen, sala
on o larpe; or mannro nonrro de cala
chibel diñanoslo sejoñia, y estormenanos
nonrrías bisauras andial sala gabéres
estormenamos á nonrros bisaraores; y
nasi nes muques pelrar on la ba-
janbó, bus listrabanos de chorre.
Anarania.

Zippel

Maaro daad, ke lu hall (han) andre boleppen;
Me mangava lol, ke mee fsasti le daf lol i paluf;
Te well liro barweleppen;
Deh, ke le well liro pennepen, fsir andro
bollepen, nina fsirr apri pûh.
Deh meen maaro swello maaro ada dives;
Proschker men maare grechche, fsir mee
proschkervaha leen lengere grechche
kohn pess andre meende grechenfsa kerena.
Ma ligger meen andro grechches;
Hadde meen e mizejepasler,
Tiro hi barweleppen le sôr le paluw
ada dschimasler dschin ko dschiben.

Borrow *(autre variante)*

Pater noster, qui habitas in coelo,
sanctificatum sit tibi nomen;
veniat nobis *tó* tibi regnum, et fiat tibi
voluntas sic in terra, uti
in coelo; *tón* panen nostrum uniuscujusque
diei da-nobis-eum hodie, et remitte
nobis nostra debita, sicut alteri
remittimus-nos (ad) nostris debitoribus; atque
ne nos sinas incurrere in tentationem,
potius libera nos ab malo.
Amen.

Zippel

Noster pater, qui tu es (estis) in coelo;
Ego rogo te, ut nos liceat ut dem (us) tibi honorem;
Ut veniat tuum regnum (divitiae);
Da, ut ut veniat tuum jussum, uti in
coelo, etiam uti (sic) in terra.
Da nobis (nos) nostrum (sanctum?) panem hoc die;
Ignosce nobis nostra peccata, uti nos
ignoscimus iis eorum peccata,
qui se in nos peccatis faciunt.
Ne duc nos in peccatum;
Tolle nos ex malo.
Tuum est regnum et robur et honos
hac ex vita usque ad vitam.

Zippel (*autre variante*)

Maro dăd, kohn tu hal andro bollepasti.
Te vel i paluv tre lavesti;
Te avel tro barvelepen ke mee;
Te ven re pennepena fsir andro bolepen,
akkiakes e apri phù;
Maro divesseskre maares dé mande anda dives;
Te proschkir amende maare grèchen, fsir
me proschkirvaha mare doschvalende.
(Mekk (muk) pallal maare grèchen, fs. me
p., kohn pes anne meende grechensfa
kéréna).
Ma ligger (ma lidsche) amen andre greche
(andri dosch), kadde meen fsaare mydsche-
chepaster.
Tro hi o barvelepen, te sôr te paluv
dschimaster dschin ko dschyben
(fsaaro zyruske).

Grellmann (*autre variante*)

Ámáro del, szavo hal olhé opre ándro
csérósz; avel szinlon tro nav; te avel tri
lume; te khergyol tri voje szár andro
csérósz chidé te phé phu.
A' maró mandro ogyéuszuno dé áméngé ágyész.
Ertiné amenge ámáro vitsigosz, té ámén
kidé érlinaha ámáréngé.
Nálidschá ámén ándro dschungalo
tsaszo, támi vnkáv ámén ávri ándral ó dschungalə.
Tiri hin é lume, tiri hin czor, te
akana, szekovar. Amen.

Zippel (*autre variante*)

Noster pater, qui tu es in coelo;
Ut veniat honor tuo nomini;
Ut veniat tuum regnum ad nos;
Ut fiant tui jussus uti in coelo;
sic etiam in terra.
Nostrum quotidianum panem da nobis hoc die
Et ignosce nobis nostra peccata, uti
nos gnoscimus nostris inimicis.

Ne inducas nos in peccata (in damnum),
juva nos omni ex malo.

Tuum est regnum, et robur et honos
ex vita usque ad vitam (omni tempore).

Grellman (*autre variante*)

Noster deus, qui es ibi supra in
coelo; veniat sanctum tuum nomen; ut ve-
niat tuum regnum; ut fiat tua voluntas uti in
coelo sicque ut (et?) in terra.
Nostrum panem quotidianum da nobis hodie.
Remitte nobis nostrum peccatum, ut (et?)
nos ita (ut?) remittimus nostris.
Ne inducas nos in foedam horam,
sed emitte (?) nos extra ex τῷ = (to) foedo.
Tuum est τὸ = (to) regnum, tua est ἡ = (i)
potentia ut nunc, semper. Amen.

Muro dad, kolim andro therosz;
l'awel tro szentanao;
l'awel tro l'him; l'awel tri olya; fzarhin
andro therosz kethjn l'he pre p'hu.
Szekogycsz damande mandro agyesz amingi.
Ertilza amare bezecha, szar l'hamin
te ertingiszama rebezecha.
Malisza men andre bezna, *mika men*
le dsungalin mansatar;
ke tirin o l'hin, tiro bino baribo
szekovari. Amen.

Grellmann (*autre variante*)

Dade, gula dela dicha mengi,
Czaoreng hogodoleden,
Tavel ogoledel hogoladhem,
Tea felpelsz, trogolo anao Czarshode,
Ta vela vela mengi sztre kedaru,
Maro mandro kata agjetz igiertiszara a more beszecha
Male dsame, andro vo lyata, enhala megula, dela enchalo zimata,
Seszkesz kisztrio wthem banitztri,
Putjere feriszamarme, a kana andre vecsi, all vakosz. Piho.

Noster pater, qui es (est?) in coelo;
ut-veniat tuum sanctum-nomen.
ut veniat tuum regnum; ut veniat tua volun-
tas; uti in coelo, sic etiam in terra.
Quotidie da-nobis panem hodie nobis.
Remitte nostra peccata, sicuti et nos
(necesse) ut remittamus nostra peccata.
Ne duc nos in malum (?) (plus correct *ténè-bres*), sine nos (*le* = tolle? an : *tó*?) foedum (?)
a nobis (?); siquidem tuum est *lo* regnum,
tua est n magnitudo semper. Amen.

DICTIONNAIRE

A

A (la lettre) = a; — **a** = voyelle mixte. Se prononce comme fr. **eu**, intermédiaire entre **o** très ouvert et **eu** très ouvert.

A ! *int.* = a ! ah ! *A ! dévla lé, dévla bré* = ah ! mon dieu, ah !...

***Aba** ! *int.* ! = eh, bien ! *aba mo* = eh ! bien ! (voir : **abé**).

Abé ! *int.* ! = eh ! bien ! *abé mo* ! = eh, bien ! (voir : **aba**).

Abeau et (Ours. = **abeao, abeav**), pl. **abeava**. *sm.* = noce, mariage.

***Abia**, *adv.* = à peine, à grand' peine; — ***d'abla, dé abia** = **à** peine, c'est à peine si.

Abtsin (sing.), *sf.* = 1. acier.

Aceau, *v.* pass. *acilém*; impér., (**ash** (Ours). = ; *aci*; gér. *acindos*; part. *aceado* = *h.* rester, demeurer; *fig.* être battu; 2. l'emporter sur, vaincre; 3. gagner un pari =; 4. *se taire*; 5. *permettre*; — **Acéau-ma**, *v.* réfl. pass. **aceadémma** = se tenir pour battu.

Ach (**éch**) **shal-bish**, *num.* = cent-vingt.

Ach (**éch**) **shal-désh.**, *num.* cent-dix.

Ach shal mii *num.* = cent mille.

Acha ! (Ours.), *int.* = voici, voilà.

Achaaïringal (Ou s.), *adv.*, = de ce côté-ci; en deçà.

Achalavér, fém. — **ri**, *adj. et pron.* = l'autre, ce (cet), cette (cet homme-ci, cette femme-ci).

Achalcha, *pron.* pl. = 1. celui-ci, (celle-ci, ceux-ci, celles-ci); 2. ceci, cela, ça.

Achana (**hachana**), *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment.

Achanach (Ours.), *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment.

Achanavéer (Nomades), fém. — **vri** *adj.* = l'autre.

Acharau, *v.* pass. *achardém*; impér. *achar*; gér. *acharindos*; part., *achardo* = 1. appeler, crier; 2. assigner en justice; citer comme témoin; 3. envoyer quérir, mander, faire appeler, faire venir; 4. appeler, nommer; 5. évoquer, invoquer = *réfl.* = s'appeler, se nommer.

Achatalo (Ours.), *int.* = 1. voici, voilà; 2. comme ça, sans y penser, tout simplement.

Achatar, *adv.* = de ce côté-ci, en deça = ainsi, si, tellement.

Achaucha (Ours.), *pron. et adj.* = ce, cet (cet homme-ci).

Achava, *adj. fém.* = l'autre, cette (cette femme-ci).

chearau, *v.* pass. *acheardiném*; impér. *achear*; gér. *acheardindos*; part. *acheardo* = 1. sentir; 2. s'apercevoir; 3. comprendre, se rendre compte; 4. ressentir, éprouver (une joie, etc.) = *réfl.* = se sentir.

Achor, pl. **achora**, *sm.* = noyer.

Achoro, pl. **achoré**, *sm.* = 1. cruche (f.); 2. broc; 3. orgelet.

Acilo, fém. — **li**. *adj.* = resté.

Adaicha (O rs.). *pron.* = 1. ceci, cela, ça; 2. celui-ci (celle-ci ceux-ci, celles-ci).

Adaicha, *pron. et adj. pl. m.* = ceux-ci, ceux-là.

Aderé (Ours.), *prép.* = 1. de; 2. pae; 3. depuis, dès; 4. à; 5. pour; *Aderé-ch* = ... d'un...

Adés (Nomades) *adv.* = aujourd'hui. — (Voir : **Aghès**).

Afliu, *v.* pass. *aflisardém* et. c. = 1. trouver; 2. découvrir; 3. inventer, imaginer; 4. apprendre = *réfl.* = 1. se trouver;(y) être; 2. y avoir; 3. se porter; 4. apprendre, se constater.

Aél = (**avél**), *v. ind. prés.* 3e *pers. sing.* = 1. il vient; 2. qu'il soit ! *Aéla* ! = peut-être ! qu'il soit !

Aghés *adv.* = aujourd'hui; *aghés da tehara* = ce matin. (Voir : **Adés**).

Ahro, pl. **ahré** (*Costorari*), *sm.* = **Oeuf**.

Al ! *int.* = 1. ale! 2. hein ? allons donc.

Al, *conj.* = 1. et; 2. aussi; *a mé* = moi aussi.

Alacha 1. *adv.* ainsi, de cette manière; de (telle) sorte que; 2. *conj.* = donc, par conséquent.

*__Aide__ et **Haidi**, *v. impér.* = allons.

Allém = **avilém**. — (Voir : *avau*).

Allo, fém. **alli**, *adj.* = venu, arrivé. — (Voir : *avau, avilo, alo*).

Ajuchearau (Ours.), *v.* pass. *ajuchearděm*; impér. *ajuchear*; gér. *ajuchearindos*; part. *ajucheardo* = attendre, adresser une plainte = *réfl.* = s'attendre.

*__Ajutiu__, *v.* pass. *ajutisardém et. c.* = 1. aider, venir en aide; 2. secourir, assister = *réfl.* = s'aider, s'entr'aider.

Al (*suffixe*) = 1. de; 2. par. — *Opr*-**al** = d'en haut; — *tel*-**al** = d'en bas.

Al, *art. pl. m. f.* = les; — **al** *ghilca* = *les* chansons.

*__Alalos__ pl. **alale** *sm.* = 1. pompe, cérémonie; 2. bruit infernal; 3. cortège, suite, tsain; 4. convoi (funéraire).

Alau (Ours.), pl. **alava**, *sm*, = 1. parole, mot; 2. nom; 3. discours, sermon; 4. raison.

*__Aldamash__, pl. **aldamashea**, *sm* = 1. le vin du marché; 2.·

*__Aldamash__, pl. **aldamashea**, *sm.* = 1. le vin du marché; 2· payer à boire (après conclusion d'un marché).

Alé, *v.* (impér.) = 1. prends; 2. viens; 3. *int.* voici, voilà; 4. tiens ! (expression populaire).

Alo (Ours.), fém. **ali**, *adj.* = venu, arrivé; — (voir : *avau, avilo, ailo*).

Amal, pl. **amala**, *sm.* = associé; 2. compagnon, camarade.

Amaro, *pron. pers. gén. pl. mf.* = le nôtre.

Ambrol, pl. **ambrola**, *sm.* = poire.

Ambrolin, pl. — **na**, *sf.* = poirier.

Amén (**amé**), *pron. pers. mf. nominatif pl. du mot* : **me**, **ma** = nous.

Amén, *pron. pers. mf. accusatif pl. du mot* : **amé** = nous.

Améndar, *pron. pers. mf. ablatif. pl.* = par nous.

Améndé, *pron. pers. mf. dat.*, 1. *pl.* = pour nous.

Aménghe (et *aménghi*), *pron. personnel mf., pers. I, dat.*, 2. *pl.* = à nous.

Améntsa, *pron. pers. mf. soc.*, *pl.* = avec nous.

*__Amin__ ! *int.* = amen ! ainsi soit-il !

Amoni, pl. **amone**, *sm.* = enclume.

*__Amu__, *adv.* = maintenant, à présent, en ce moment = (il y a... trois mois) *dé amu* = dorénavant, désormais. — (Ours.) = **Achmu**.

Anau, *v.* pass. *aném.* et *andiném*; impér. *andé*; gér. *andindos*; part. *adino* = 1. apporter, amener, emmener (quelqu'un); 2. rapporter, ramener; 3. mener, mettre; 4. produire, invoquer (des témoins); 5. faire venir, faire comparaître; 6. informer, faire savoir; 7. faire tomber la conversation sur; causer des ennuis; profiter rappeler; 8. *recourber* (une branche); 9. frapper de taille = 10. courber, ployer, cambrer = *réfl.* = se courber, se cambrer.

Anau, pl. **anava**, *sm.* = nom; *té sfinisil Chio anau* = que ton nom soit sanctifié.

Anavau, *v.* pass. *anadém*; impér. *anav*; gér. *anandindos*; part; *anavdo, anado* = 1. bêcher;

piocher; houer; 2. fouiller (dans la terre); 3. creuser (un fossé, une tombe); 4. graver (sur pierre); 5. *fig.* saper.

Anavdó (**anadó**), fém. — **dí**, *adj.* = 1. bêché; pioché; 2. creusé; 3. gravé.

Anchalaváu et **Anchaláu**, *v.* pass. *anchaladém*; impér. *anchaláu*; gér. *anchalaindós*; part. *anchaldó* = 1. ôter; 2. tirer; 3. retirer; 4. exclure, éliminer; 5. enlever (les taches); 6. arracher; 7. pousser (des cris); 8. retrancher, soustraire; 9. mettre; 10. chasser; 11. faire sortir; 12. mener, conduire; 13. décharger, exhaler (sa bile, sa colère); 14. faire paraître (un journal, un livre); 15. étaler, exposer (une marchandise); 16. lever (des impôts); 17. répandre (des mensonges, de faux bruits); 18. exhaler (une odeur); 19. traiter (d'imbécile); 20. gagner (son pain).

Andá et **ánda**, *prép.* = 1. pour; 2. parmi, d'entre, à travers; 3. pourquoi, à quoi bon; 4. de du, de la; 5. dès.

Andách (**andá** + **éch**), (*Laieshi*); *prép.* = de, dès; *andách dála* = d'un (seul) coup.

Andatúte, *adv.* = partout.

Andáu au lieu de *andá-o*, *prép.* = 1. de, du, de la; 2. dès; 3. par; 4. pour, parmi, à travers, d'entre.

Andavó, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans.

Andáu-ma-godí, *v.* pass. *andinémma-godí* et. c. = se rappeler, se souvenir.

Andé, *prép.* = en; — *andé-ma* = en moi; — *andé-tu* = en toi.

Anderé, *adv.* au lieu de **andé** = en; — *Anderé lulughi cherdileás, anderé lulughi hureáiles.*

Andí = **Andáu**. — (Voir = **Andáu**).

Andinó, *f m.* **andini**, *adj.* = courbé; ployé; cambré. — (Voir le verbe : **Anáu**).

Andó = **Andáu** . — (Voir : **Andáu**).

Andrá = **Antrá**, *adv.* = 1. dedans; à l'intérieur.

Andurél (Ours.), *prép.* = 1. de; 2. du, de la; 3. dès. — *Dé andurél tárnipé* = dès la jeunesse; 4. par.

Angálí, pl. **angaleá**, *sf.* = 1. bras; 2. brassée (de bois, etc.).

Angár, pl. **angará**, *sm.* = 1. charbon

Anglá, *prép.* = 1. avant; 2. devant; 3. auparavant; 4. au devant de (quelqu'un); — *adv.* = en avant, désormais, dorénavant, à l'avenir.

Anglál, *adv.* = (Voir : **Anglá**), le premier; premier.

Anglé (voir : *Anglá*).

Anglí, *adv.* (voir : Anglá).

***Anglia**, *sf.* = l'Angleterre.

Angrustí, (Ours.), pl. **angrusteá**, *sf.* = 1. anneau, bague; 2. anneau de fer.

Anroró (Nomades), pl. **anrorá**, *sm. dim.* = petit œuf.

Antra = **Andra**, *adv.* = 1. dedans; 2. à l'intérieur.

Anzaráu, *v.* pass. *anzardém*; impér. *anzár*; gér. *anzarindós*; part. *anzardó* = 1. étendre; 2. étirer, allonger, tendre, préparer, arranger; 3. bander (l'arc); 4. dresser (une table); 5. se diriger, marcher; 6. *fig.* allonger; 7. appareiller (les voiles) ‖ *réfl.* 1. s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer; *fig.* prolonger son discours; se permettre, dépasser la mesure, se propager.

Anzardó, fém. — **dí**, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste, plate; 3. tendu. — (Voir : **inzardó**).

***Apói**, (**apàl**), *adv.* = puis, ensuite, après; — *mái apói* = puis un peu après; — *h'apói* ? = et après ? = *apói dé* ! = dame ! que voulez-vous ! qu'y faire !

Arachá (Ours.) = *chadeá*, *gadeá*. (Voir ces mots).

Arachá-ma, *v. réfl.* pass. *arachléma*; impér. *arách-tu*; gér. *arachindós*; part. *arachló* et *arachadó* = éviter, être sur ses gardes; prendre garde ‖ 2. se trouver ‖ 3. défendre, se défendre de (ou contre); 4. parer

(un coup etc.). — (Voir : **Aracháu**).

Aracháu et *Arapcháu* (Ours.), *v.* pass. *arachlêm*; impér. *arách*; gér. *arachindós*; part. *arachló* et *arachadó* = 1. trouver, rencontrer, retrouver; 2. être pris de, lui arriver; 3. trouver le moment de; s'attirer (quelque chose) ‖ *réfl.* = **arachiváu**, — *ilém*, — *ilió* = se trouver ‖ 1. défendre, 2. défendre, plaider la cause (d'un accusé) ‖ se défendre de (ou contre); 2. parer (un coup) ‖ éviter, être sur ses gardes, prendre garde. — *Mishló arachlêm-p-tu* ! = que bien vous fasse !(Voir : **Aracha-ma**).

Arachí, *aráci* = **araci** (Nomades), *adv.* = hier soir.

Arachipé, pl. **arachimáta**, *sm.*. = défense.

Arapcheáu = **aracháu**, *v.* — (voir : *aracháu*).

Arati (**arátl**) (Ours.), *A* + *rati.*, *adv.* = hier soir.

Areát, *adv.* = ce soir.

Aresáu, *v.* pass. *areslêm* et *areslinêm*; impér. *arès*; gér. *areslindós* et *aresindós*; part. *aresadó*, *aresló* et *arestó*; = 1. arriver, parvenir; 2. descendre, venir (jusqu'à); 3. atteindre; 4. devenir ‖ 1. s'atteindre; 2. se rejoindre, se réunir; 3. *fig.* s'entendre, tomber d'accord.

Aresél, *v.* et *adv.*, (*la 3e personne de l'indic. présent du singulier*) = *assez* !

***Arésto**, pl. **arésturea**, *sm.* = arrêt maison d'arrêt.

***Argínto**, *sm.* = 1. argent; 2. *fig.* de la richesse, de l'argent; 3. monnaie d'argent. — *Arginturi* = objets d'argent; *argintsi* = pièces d'argent.

Argintóscho, fém. **argintóschi**, *adj.* = argenté, d'argent, en argent.

***Ariu**, *v.* pass. *arisardêm*; impér. *arisár*; gér. *arisarindós*; part. *arisardó* = labourer.

Arlearáu, *v.* pass. *arleardêm*; impér. *arleár*; gér. *arlearindós*; part. *arleardó* = 1. changer; troquer (une chose contre une autre); 2. modifier; 3. contrefaire (sa voix); 4. changer (de linge, d'habit, d'avis, etc.); 5. échanger (des paroles); 6; transformer, métamorphose. 7. relever (la garde, un plat)r; *réfl.* = (se) changer; 2. se modifier; 3. se transformer, = métamorphoser; 4. changer (de linge, d'habit, etc.).

Armán et **armaiá** (Ours.), pl. **armaneá**, *sf.*= 1. blasphème, malédiction, imprécation; 2. anathème.

Armanó, fém. **armaní**, *adj.* = 1. maudit; 2. criminel, scélérat; 3. misérable, infâme, coquin.

Arminé, *adj. mf.* = armé.

***Armeáncha**, pl. **Arménce**, *sf.* = femme arménienne.

Arnó, pl. **arna**, *sm.* =. œuf, *arna iolé*= des œufs rouges =2. cheville (du pied = *ó arnó lé ptrnáschi*. (Nomades = *anra*),

Arró, *sm.* (sans pluriel) = farine.

Asál, *sm.* (sans pluriel) = 1. attrait, agrément; 2. divertissement; 3. rire, ris; 4. risée, moquerie.

Asán, pl. — **ná**, *sm.* = 1. grès; 2. pierre à aiguiser, queux.

Asáu, *v.* pass. *asaêm*; impér. *asá*; gér. *asaindós*; part. *asadó* = 1. rire; se rire, se moquer de; 2. ne plus se sentir de joie; 3. sourire à quelqu'un ‖ s'amuser beaucoup; faire l'amour; flirter.

Aschutsimé, pl. **aschutsimáta**, *sm.* = 1, acuité; 2. aiguisement.

***Aschutsiu**, *v.* pass. *aschutsisardêm*; impér. *aschutsisár*; gér. *aschutsisarindós*, et *aschutsindós*; part. *aschutsimó* = 1. aiguiser, affiler: 2. appointer, tailler en pointe (un crayon)=*réfl.* = s'aiguiser, devenir tranchant.

Aseáu, pl. **aseavá** et **aseavé**, *sm.* = moulin.

Aseavári, pl. **aseaváre**, *sm.* = meunier.

Asíí, pl. **asíeá** (Cald.), *sf.* = larme.

Astaráu, *v* pass. *astardêm*; impér. *astár*; gér. *astarindós*; part *astardó* = 1. prendre; 2. saisir, attraper; 3. surprendre; 4. mettre la main sur.., arrêter,

pincer; 5. capturer; 6. être pris, saisi, envahi; 7. s'emparer; 8. embrasser; 9. contracter, concevoir (de la haine, de l'amour); 10. gagner; 11. se mettre à; 12. accrocher, lier, retenire; coaguler, cailler, figer, congel= — *Réfl.* 1. être pris, arrêter 2. s'accrocher, se suspendre; 3. se lier; 4. prendre sur soi, s'engager; 5. prendre, réussir; 6. entrer, se mettre; 7. aller bien; 8. parler, faire un pari.

Astardáu et **astardiváu**, *v. réfl.* pass. *astardilém*; impér. *astardé*; gér. *astardindós*; part. *astardó*, *astardiló* = s'accrocher, se cramponner à.— ‖ lier une amitié éternelle, devenir compagnons inséparables.

Astardó, fém. **astardi**, *adj.* = 1. coagulé, caillé; 2. congelé, pris; *fig.*, constitué, composé.

Astarimós, pl. — **máta**, *sm.* = pari, gageure.

Astráu, *v.* = **hastráu** = **astraváu**. — (Voir : **hastráu**).

Astraváu, *v.* = **Astrau** et **Hastráu**. (Voir : **Hastrau**).

Ashunáu, *v.* pass., *ashundém*; impér. *ashún*; (*Shunta* (Ours.). C'est une forme très rare de l'impératif.); gér. *ashunindós et ashundós*; part. *ashumó* et *ashundó* = 1. entendre, ouïr; 2. entendre dire, apprendre ‖ 3. écouter, prêter l'oreille; 4. obéir; 5. exaucer (une prière); ‖ 6. comprendre, saisir.

***Ashternúto**, pl. **ashternúturea**, *sm.* = 1. couche; 2. assise (de pierre); 3. litière.

Ashunipé (**ashundipé**), pl. **ashunimáta** (**ashundimáta**), *sm.* = 1. audition, audience; 2. obéissance; 3. examen.

Athár (Ours.), *adv.* = par ici, de ce côté-ci.

Atharáu, *v.* pass. *athardém*; impér. *athár*; gér. *atharindós*; part. *athardó*. = 1. tromper, induire en erreur, duper, berner; 2. frauder (l'Etat); tricher (au jeu); 3 séduire ‖ *réfl.* = se tromper, s'abuser, être dans l'erreur, se méprendre.

Atharchá (Ours.) = par ici.

Athé, (Ours.), *adv.* = ici.

***Atúncea** et **atúnci**, *adv.* = alors, pour lors.

Aulú ! *int.* = aïe ! hélas !

***Auro**, *sm.* = or; *fig.* splendide, brillant.

Auróscho, fém. **auróschi**, *adj.* = doré, d'or, en or, *fig.* splendide, brillant.

Aváu, *v.* pass. *avilém* et *ailém*; impér. *au* et *háu*; gér. *avindós* et *aindós*; part. *aviló*, *aló* (Sed.) et *ailó* = 1. venir; 2. revenir à soi; se tranquilliser; 3. arriver; 4. être pris de, se trouver, avoir; 5. lui convenir; 6. aller (bien ou mal); 7. venir, dériver; 8. avoir envie; avoir de la peine à... ‖ être ‖ devenir.—(*On l'emploie au lieu du verbe « être »*). — **Te ál** = *qu'il*, ou, *qu'elle soit*. **Té ál** = **té aél** = **té avél**; du mot *aváu*. — *Mishtó avilèan* ! = soyez le bienvenu.

Avér, *pron.* mf. = 1. autre; d'autres; 2. **avér-dáta** = autrefois, ex. *Háu avér-dáta* = venez autrefois; 3. jadis.

Avér-dáta, *adv.* = autrefois, jadis.

***Avérea**, pl. **avéri**, *sf.* = avoir, fortune, biens.

Aver-félo, *adv.* = 1. autrement; d'une autre façon; 2. sinon; 3. du reste, au demeurant.

Aviló, *v.* = **aváu** = 1. avoir; 2. être. (Voir : **aváu**).

Aviló, fém. **avili**, *adj.* = venu, arrivé. (Voir : **aváu**, **ailó**, **aló**).

Avlin, pl. **avlinà**, *sf.* = 1. cour; 2. palais princier (maison impériale ou royale), maison de boyard; 3. les Assises.

Avri, *adv.* = 1. dehors, à l'extérieur; ‖ de dehors, du dehors. ‖ *int.* dehors ! hors d'ici !

B

B (la lettre) = b.

***Bá**, *adv.* = 1. non; 2. *bá ci* = nullement, pas du tout; *bá chá ci* = pourquoi pas; 3. *mais*, au contraire; 4. tantôt... tantôt — *bá dá* = mais oui, mais si.

***Bába**, pl. **bábe**, *sf.* = 1. vieille femme; 2. sorcière.

Baból (Ours.), pl. **babolá**, *sf.* = 1. soutane; 2. longue redingote des boyards; 3. tunique paysanne soutachée de noir. (Voir : *Bobái*).

***Bábûtsa**, pl. **bábûtse**, *sf. dim.* = petite vieille; 2. goujon; 3. vieux serin.

Bachraní, pl. **bachraneá**, *sf.* = 1. agnelle.

Bachranó, fém. **bachraní**, *adj.* = d'agnelet; d'agnelle.

Bachranó, pl. **bachrané**, *sm. dim.* = 1. agneau, agnelet; 2. petit bélier.

Bachrí, pl. **bachreá**, *sf.* = 1. brebis; 2. (pl.) ouailles.

Bachró, pl. **bachré**, *sm.* = bélier, mouton.

Báht (báh), pl. **bahtá**, *sf.* = 1. sort; 2. chance; veine; 3. bonne fortune; 4. bonheur; *báht tê dél ó Dél* = à notre santé ! — *báht !* = à la vôtre !

Bahtalí, pl. **bahtaleá**, *sf.* = chançarde; veinarde.

Bahtaló, pl. **bahtalé**, *sm.* = chançard, veinard.

Bahtaló, fém. **bahtalí**, *adj.* = chanceux; qui a de la chance; heureux; fortuné; *adv.* = heureusement.

Bál, pl. **balá**, *sf.* = manche (f.).

Bál, pl. **bál** et **balé** (Ours.), *sm* = 1. cheveux, poil, chevelure; *chaló bál* = des cheveux noirs; 2. poil, robe (des animaux); 3. poil (des étoffes); 4. filaments (de certaines plantes).— *Le chalé balénghereа* (Ours.) = avec des cheveux noirs.

Baláï, pl. **balaïá**, *sf.* = 1. auge (à laver du linge); 2. berceau.

Balamalés, *adv.* = 1. commercial; de commerçant; 2. aristocratiquement; en seigneur.

Balamó, pl. **balamé**, *sm.* = 1. négociant, commerçant, marchand; 2. le Grec.

Balamní, pl. **balamneá**, *sf.* = négociante; commerçante; marchande ‖ la femme grecque.

Balaní, pl. **balaneá** (Caldarari), *sf.* = 1. auge (à laver du linge); 2. berceau; 3. lit (d'une rivière).

***Baláuros**, pl. **balaurea**, *sm.* = 1. dragon, hydre; 2. *fig.* monstre; 3. fam. *tsigane.*

Baldiváu, *v* pass. *baldisailem*; part, *baldisáilo* = 1. défaillir, s'évanouir, se pâmer.

Balí, pl. **baléa**, *sf.* = truie.

Baló, pl. **balé**, *sm.* = 1. porc; cochon; 2. *fam.* coquin, canaille; 3. *fig.* cochon.

***Bálta**, pl. **báltsi**, *sf.* = masse d'eau stagnante (= lac, étang, mare, etc.).

***Baltóno** (*palton*), pl. **baltoánea**, *sm.* = 1. paletot; 2. longue pelisse fourrée.

Balvál, pl. **balvaleá**, *sf.* = 1. vent; 2. *fig.* souffle; 3. orage, tempête; 4. ouragan, débordement; 5. *fig.* agitation (du cœur).

Banghearáu, *v.* pass. *banghearděm*; impér. *banghear*; gér. *banghearindós*; part. *bangó* et *banghearďó* = 1. tordre, tortuer, contourner; 2. fausser, vicier.

Banghi, pl. **bangheá**, *sf.* = 1 boiteuse; 2. gauche; main gauche.

Banghimós lé chaméscho, *sm.* = 1. coucher (des astres); 2. occident; 3. ouest; 4. *fig.* déclin, **chó banghimós** = à l'ouest.

Banghiváu, *v.* pass. *banghilém*; impér. *banghió*; gér. *banghindós*; part. *banghiló* et *bangó* = se tordre; 2. grimacer; — 3. appuyer, baser, soutenir ‖ *réfl.* s'appuyer, se baser.

Bangó, *fém.* **banghi**, *adj.* et **Bandó** (Ours.), fém. **bandí**, *adj.* = 1. courbe; 2. tordu, tors; 3, inique, injuste ‖ *adv* = faux. faussement; 2 tortueusement ‖ perclus des jambes, cul-de-jatte; estropié.

Bangó, pl. **banghé** *sm.* = perclus des jambes; estropié; cul-de-jatte; boiteux.

***Bánitsa**, pl **bánitsea**, *sf.* = boisseau (de 67 l. 93).

***Báno**, pl. **bánurea**, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent.

***Bánuiála**, pl. **bánueále**, *sf.* = 1. soupçon, suspicion; (pl doute; 2. supposition.

Bar, pl. **bar** et **barà**, *sm.* = 1. pierre: 2. roche, rocher, écueils; 3. grêle; 4. pierre, calcul (de la vessie); 5. gravelle (maladie); 6. *fam.* poids.

Bar, pl. **barea**, *sf.* = 1. jardin.

Barascho, fém. **baràschi**, *adj.* et *adv.* = de pierre, en pierre.

***Barda**, pl. **barde** et **barzi**, *sf.* = hache de charpentier, herminette. (**Bárdala** (Soc.) du mot : **barda**).

Bareachiri (Ours.) *adj. f. sing.* = m. = bareachoro. — Chez les sédentaires = bareacho-bareachi. — *Ech lulughi* **bareachiri** = une fleur de jardin.

Bareacho, pl. **bareache**, *sm.* = jardinier, horticulteur.

Bareardó, fém. — s, *adj.* = 1. accru, grandi, grosi; 2. *fig.* élevé.

Bari, pl. **bareá**, *sf.* = clôture, enclos, haie.

Barichanó, fém. **barichani**, *adj.* = fier, hautain, qui fait le fier.

***Bárim**, *conj.* = au moins, du moins.

Barimós, pl. **barimáta**, *sm.* = 1. croissance; 2. pousse; 3. accroissement, augmentation; 4. crue (des eaux). 6. hauteur; 7. élévation; 8. éminence; 9. hautesse, grandeur (Votre Grandeur, Votre Eminence) ‖ fierté, orgueil.
Barimós-cho= Votre Grandeur !
Barimós-chi=Votre Eminence !

Barivàu, *v.* pass. *barilém*; impér. *bareó*; gér. *barindós*; part. *bareardó* et *barilló* = 1. croître, pousser; 2. grandir; 3. grossir, augmenter; 4. élever.

Baró, pl. **baré**, *sm.* = l'aîné.

Barori, pl. **baroreá**, *sf. dim.* = jardinet, petit jardin.

Baró, *adj. m. sing.* **bari**, *f.* et pl. **baré**, *mf.* = 1. grand; 2. remarquable; 3. noble. — *céi bari* = jeune fille; — *baré romèscho* ou *baréscho romèscho* = gén. sing. de *baró róm* = noble tsigane ‖ 4. profond, *fig.* fond; *adv.* profondément; à fond.

Baró-róm, pl. **baré-rom** (**baré-romá**), *sm.* noble tsigane.

Baroró, pl. **barori** (parfois : **baroreá**, *sm. dim.* = petite pierre.

Barsh, pl. **bàrsha**, *sm.* = 1. année. — *ó bàrsh ó baró* = la nouvelle année. — Et *Barshas-a* (*Clurari*).

Barvalo, pl. **barvale** *sm.* = richard.

Barvalo, fém. **barvali**, *adj.* = 1. riche, opulent; 2. abondant, ample.

Barvalipé, pl. **barvalimàta**, *sm.* = avoir, fortune, biens; 2. richesse, opulence.

***Bastóno** (s), pl. **bastóne** (a), *sm.* = 1. bâton, canne; 2. coup de bâton.

Bashàu, *v.* pass. *bashlém*; impér. *bàsh*; gér. *bashindós*; part. *bashló* = 1. aboyer; 2 crier; pousser des cris, jeter un cri.

Basháu (sing.), *sm.*=1. sifflement; 2. (coup de) sifflet; 3. aboiement (m.); 4. cri, criage.

Bashipé, pl. **bashimáta**, *sm.* = aboiement (m.).

Bashló, fém. **bashli**, *adj.* = crié, chanté, qui aboie.

Bashnó, pl. **bashné**, *sm.* = 1. coq.

Beáv, pl. **beavá** (Ours.) = *abeáu*, *sm.*, noce, mariage.

***Bécio**, pl. **béciurea** et **béciuri**, *sm.* = 1. cave voûtée; 2. sous-sol.

Belamalés (**balamalés**) *adv.* = aristocratiquement, en seigneur.

***Beleá**, pl. **beléle**, *sf.* = calamité, danger, mauvaise affaire. — *Mé diném beleavàtar* = se faire une affaire.

Beli, pl. **beleá**, *sf.* = 1. fourche; 2. quenouille.

Béng, pl. **bengá**, *sm.*= 1. diable, démon; 2. *fig.* diablotin; 3. rusé; endiablé; *bengàscho* et *bengàschi* = du diable, diablement, méchant; *avès lé benghéscho* = que le diable t'emporte; *geà* (*jà*) *chó béng* = va-t-en au diable.

***Bérea** (**bére**), pl **béri**, *sf* = bière.

Besháu, *v.* pass. *beshlém*; impér. *bésh*; gér. *beshindós*; part. *beshló*. (Ours. = *beshtó*) = 1. être assis, s'asseoir; 2. se tenir tranquille; 3. rester, séjourner; demeurer, habiter; 5. aller, seoir (bien ou mal); 6. convenir, être convenable.

Bezeàh et **Bezèh-ehá**, pl. **bezeh é**

sm. = 1. péché; 2. faute; 3. malheur; 4. dommage.

Bezechalí, pl. **bezechaleá**, *sf.* = 1. pécheresse; 2. propre à rien; une vaurienne.

Bezechaló, pl. **bezechalé**, *sm.* = 1. pécheur; homme chargé de péchés; 2. misérable, vaurien; propre à rien.

Bezechaló, fém. **bezechalí**, *adj.* = 1. chargé de péchés; 2. enclin à pécher; 3. *fig.* mauvais; qui ne vaut rien; 4. misérable.

Bi (*préfixe*) = 1. sans; 2. non; ex. *bi-boldó* = non baptisé; *bi-londó* = sans sel.

Bibahtalí, pl. **bibahtaleá**, *sf.* = malheureuse; infortunée; malchanceuse, malencontreuse.

Bibahtaló, pl. **bibahtalé**, *sm.* = malheureux; infortuné; malchanceux; malencontreux.

Bibahtaló, fém. **bibahtalí**, *adj.* = 1. rendu malheureux; 2. malheureux.

Bibí, pl. **bibeá**, *sf.* = 1. tante; 2. mère.

Bicealdóri, pl. **bicealé**, *sm.* = expéditeur. — (*Une autre forme* : **bicealó**, pl. **bicealé**).

Bicealáu, *v.* pass. *bicealdém*; impér. *bicealí*; gér. *bicealindós*; part. *bicealdó* = envoyer, expédier.

Bicealipé, pl **bicealimáta**, *sm.* = 1. expédition; 2. envoi.

Bi-chancéscho, *adv.* = sans rien ‖

Bichináu, *v.* pass. *bichindém*; impér *bichin*; gér. *bichindós*; part. *bichindó* = 1. vendre; 2. *fig.* trahir.

*__Bicio__ pl. **biciurea**, *sm.* = 1. fouet; 2. *fig.* fléau ‖ *loc. adv.*; *a*) à coups de fouet; *b*) au galop. — Soc. *biciósa*; Ours. = *bicióha*.

*__Biciúshcha__, pl. **biciúshci**, (**biciúshce**), *sf. dim.* = cravache, petit fouet.

Bidáchoro, *fém.* — **chori**, *adj.* et *adv.* = sans mère; orphelin.

Bi-hamaschóscho, *adv.* = sans légume; sans nourriture.

*__Biholo__, pl. **bihole**, *sm.* = buffle.

Bi-lacearó, fém. **bi-lacearí** (Ours = *bi-lasheardó-di*), *adj.* = 1. non réparé, non raccommodé; 2. non aromatisé, non épicé.

Bilageaó (sing.), *sm.* = effronterie; impudence.

Bilageavardó, fém. **bilageavardí**, *adj.* = effronté; impudent. éhonté ‖ *adv.* = effrontément;

Bilegeácho, pl. **bilegeángo**, *sm.* = sacrilège, crime ‖ *adv.*, sacrilège, sans foi ni loi.

Bilondó, fém. **bilondí**, *adj.* = 1. non salé; sans sel; 2. fade, insipide.

Bimarimáschoro, *adv.* = sans lutte, sans combat.

Bi-pomenimé, *adj.* et *adv.* = inouï, extraordinaire ‖ extrêmement.

Bisastevestó, fém. **bisastevestí**, *adj* = 1. malsain; insalubre; 2. mal portant, malade.

Bi seamácho, *loc. adj.* = excessivement et **Bi-seamáchoro.**

Bistráu, *v. pass. bistardém*; impér. *bistár*; gér. *bistarindós*; part. *bistardó* = 1. oublier; 2. omettre ‖ *réfl.* = s'oublier; *ná bistrá-ma* = ne m'oublies pas; = l'œillet (la fleur).

Bish, *adj. num.* = vingt.

Bishári, pl. **bishráea**, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent; 4. pôle, napoléon, pièce d'or de vingt francs. (De **bish** = 20) et **Bishtári-rea.**

Bishta-éch, *num.* = vingt et un.

Bishta-dúi, *num.* = vingt-deux.

Bishta-shó (**bishó**), *num.* = vingt-six.

Bishteftá (**bishefta**), *num.* = vingt-sept.

Bishtohtó (**bishohtó**), *num.* = vingt-huit.

Bishtaneá, *num.* = vingt-neuf.

Bishtlintsácho, *adv.* = sans connaissance.

Bivoiácho, *adv.* = involontairement, malgré soi.

Bleáho, pl. **bleáhurea**, *sm.* = frette ‖ *adv.*, rien. — *(en roumain : *Bléau*, pl. *bléauri*).

*__Blidár__, pl. **Blidári** = Tsiganes fabricant les grandes assiettes de bois.

*__Blindo__, fém. **blindo**, *adj.* = 1. doux, affable, plein de douceur; 2. docile, apprivoisé; 3. bon,

aimable ‖ *adv.* = avec douceur, doucement.

***Bobăreásă**, pl. **ése** = femme tsigane, diseuse de bonne aventure (par des grains de maïs, des haricots, des cartes, ou au moyen d'un coquillage.)

Bóbo (sing.) *m.* = 1. maïs ‖ 2. céréales.

Bobóla, pl. **bobolà** *sf.* = habit, vêtement.

Bóch, *sf.* = faim. — *Mé merău bochátar* = je meurs de faim.

Bochhaló fém. **bochhalí**, *adj* = qui a faim, affamé, famélique ‖ *s.* affamé.

Bocholí, pl. **bocholeá**, *sf.* = 1. galette; 2. pain azyme.

***Boláris** (**boláros**), pl. **boiárea**, *sm.* = 1. noble, gentilhomme; 2. boyard, aristocrate; 3. dignitaire de l'Etat; 4. seigneur; 5. maître de la maison; 6. propriétaire, fermier. (Voc. : **Boiárina** !).

Bolá-ma, *v.* pass. boldém-ma; impér.; part. *boldó* = se faire baptiser; recevoir le baptême; se convertir.

Boláu, *v.* pass. *boldém, bolodinèm*; impér. *bólde*, et *bół*; gér. *bolindós*; part. *boldinó* et *boldó* = 1. baptiser, faire baptiser; 2. donner un nom ‖ *réfl.* = se faire, baptiser, recevoir le baptême se convertir ‖ *tremper*; ‖ tourner; convertir, ramener.

Bóldau, *v.* pass. *boldinèm*; impér, *bólde*; gér. *boldindós*; part. *boldó* = 1. tourner, détourner, faire revenir; 2. rendre, restituer (l'argent); 3. convertir, ramener; 4. changer d'avis, reprendre sa parole; 5. retourner (un habit), intervertir; 6. remonter (la pendule, la montre) ‖ *réfl.* = 1. retourner (sur ses pas), revenir; 2. se retourner, se tourner; 3. regagner, rentrer (dans ses fonds); 4. se changer.

Boldinó, fém. **boldiní**, *adj.* = tourné; 2. revenu, de retour; 3. retourné; converti.

Boldipé, pl. **boldimáta**, *sm.* = 1. retour (m.); 2. restitution; 3. conversion; 4. baptême.

Boldó, fém. **boldí**, *adj.* = baptisé, converti.

Bollpé, pl. **bolimáta**, *sm.* = baptême.

***Bolíu**, *v.* pass. *bolisailem*; impér. *bolisár*; gér. *bolindós*; part. *bolindó* = 1. être alité, être malade.

***Bonchaníu**, *v.* pass. — *sardèm*; impér. — *sar*; gér. — *sarindós*; part. — *sardó* = 1. marteler, frapper du marteau; 2. frapper, cogner.

***Bordélo** (**bordeál**), pl. **bordéle** (**bordeále**) (en roumain : *bordei-ie*) *sm* = 1. maison paysanne enfoncée dans la terre et couverte de chaume; 2. cabane, hutte; 3. maisonnette.

Borí, pl. **boreá**, *sf.* = bru, belle-fille.

Bóu, pl. **bouá**, *sm.* = 1. four; fournaise; 2. fourneau (des maisons paysannes). *Ou dineás cháu bóu iág* = il a chauffé le fourneau.

***Bózo**, pl. **bózi**, *sm.* = (*Botanique*), hièble.

Braghí, pl. **bragheá**, *sf.* = 1. seau de bois avec anse; 2. seau à traire.

Bráshind-zuraló, pl. **bráshindázuralé**, *sm.* = 1. déluge; 2. *fig.* torrent.

Bré ! *int.* = ouais !

***Brinciaipé**, pl. **briciaimáta**, *sm.* = poussée.

***Brisheha**, pl. **brishcea**, *sf.* = cabriolet.

Brishind, pl. **brishindá**, *sm.* = pluie.

Brumítsa, pl. **brumítse**, *sf.* = 1. anneau de fer; 2. anneau, bague.

Brumulítsa, pl. **brumulítse**, *sf. dim.* = annelet.

Búca, pl. **búce**, *sf.* = 1. bouchée, petit morceau.

***Brutáro**, pl. **brutárea** (1), *sm.* = boulanger.

Buceáu (**Laăshi**), **busháu** (Ours.), *v.* pass. *bushlèm*; impér. *bució*; gér. *bucindós*; part. *bushló* = *v. réfl.* = se nommer, s'appeler = 1. nommer, donner un nom appeler; 2. nommer (dans une fonction).

***Buchătária**, pl. **buchătării**, *sf.* = cuisine.

Buchi, pl. **buchiá** (**eá**), *sf.* = 1. travail, ouvrage; 2. action; 3. œuvre; 4. opération; 5. chose, affaire; 6. fortune.

Buchó (Laëshi), pl. **buchà**, *sm.* = foie.

Buchoró, pl. **buchoré**, *sm. dim.* = foie; (pl.), foies de veau ou de porc grillés.

***Bucimis-cheráu**, *v.* pass. *bucimis-cherdém*, etc.=1. sonner du cor, de la trompe; 2. *fig.* annoncer à son de trompe, crier sur les toits.

Búciumo et **Búcimo**, fém. **búciumo**, *adj.* = 1. aveugle; 2. noir, ténébreux; 3. borgne; *fig.* = berlue.

***Bucuréshti**, *sm.* = Bucarest.

Bugeardó, *fém.* **bugeardí**, *adj.* = 1. double; 2. plié en deux.

Buhás, pl. **buhádes** (*Costorari*), *sm.* = buffletin.

Buhleráu, *v.* (*ó ghiu*); pass. *buhleardém*; impér. *buhleár*; gér. *buhlearindós*; part. *buhleardó* = 1. disperser; 2. semer, ensemencer; 3. dissiper; dépenser, gaspiller ‖ *réfl.* = se disperser; 2. *fig.* disparaître; s'évanouir.

***Bujóro** (sing.), *sm.* = 1. pivoine; 2. *fig.* charmante.

Búl, pl. **buleá**, *sf.* = cul, anus, fesses, fondement, derrière; bas; partie postérieure ou inférieure d'une chose, dos; culot, fond. (S'emploie en général pour exprimer l'ensemble des fesses, de l'anus et des parties sexuelles).

Buleácho (et **buleáchu**), pl. **buleácha**, *sm.* = chaise (f.).

Bulealó, pl. **bulealá**, *sm.* = 1. chaise (f.); 2. siège, trône.

Bulibásha, pl. **bulibásha**, *sm.* = chef d'une bande de tsiganes.

Bulibashásho, fém. **bulibashástiri** = **le bulibashászchi**, *adj.* = de tsigane; ex. *ceái bulibashástiri* = fille de tsigane.

Buralí, pl. **buraleá**, *sf.* = 1. meule de foin; 2. monceau; tas.

Buraleácho, *fém.* — **chi**, *adj.* =... de foin (meule... de foin).

Buricho, pl. **buricea**, sm. = grand-père; aïeul (pl.) aïeuls. — (En roumain : **bunic**, pl. **buníci**).

But, pl. **but**, *adj. mf.* = beaucoup de, grand nombre, nombreux; *mái búť* = plusieurs; *preá búť*, *foárte búť* = la plupart ‖ .— *Adv.* 1. beaucoup; 2. *mái búť* = plus, davantage; *preá búť* = trop; *foárte búť* = beaucoup, infiniment.

Butioar, *adv.* = souvent, fréquemment; souventes fois.

But-múi, *sm* (sans pluriel) = tapage, vacarme.

***Butóio**, pl. **butoáie**, *sm.* = tonneau (contenant 600-1.000 litres).

Buvló, *fém.* **buvlí**, *adj.* = large, ample; *adv.* = largement; en détail.

***Buzdugános**, pl. **buzdugáne**, *sm.* = 1. massue, masse d'armes; 2. sceptre (surmonté d'un globe).

C

C (la lettre) = c; **ce** = tche; **ci** = tchi **che** = cai (ex. **caisson**); **chi** = fr. qui (ex. **quitté**).

***Cafenéa**, pl. **cafenéle**, *sf.* = café, estaminet.

Ceáu = **ciáu**. — (Voir : **Ciáu**).

Cé ! *int.* = hé ! fille ! femme ! (du mot : *cêi* ou *ceái*, ou *shêi*).

Ceací, *pl.* **ceaceá**, *sf.* = la (main) droite.

Ceacimós, pl. **ceacimáta**, *sm.* = 1. justice, 2. raison. — *andé ceacimásle* = vous avez raison. — (Voir : Ceacipé).

Ceació, fém. **ceací**, *adj.* = 1. droit; 2. direct; 3. juste, équitable ‖ *adv.* = droit, directement, juste, vrai. — (Voir : *Ciació*).

Ciació-ci = **Ceació**. — (Voir : *Ceació*).

Ceacipé, *adv.* = vraiment, véritablement; réellement, en vérité ‖ *adj. m. et f.* = vrai, véritable, *sm.* : **ceacipé**, *pl.* **ceacimáta** = 1. justice; 2. raison. — (Voir : **Ceacimós**).

Ceál, pl. **cealá** et **Cél**, pl. **celá**, *sf.* = fille; vierge. — (*Ours.* = **shél**, pl. **shelá**).

Ceallivâu et **Ceallarivâu**, *v. réfl.* pass. *ceallilém;* impér. *ceaileó*; gér. *ceailearindós*; part. *ceaileardó*, *ceailó* = 1. se rassasier; en avoir assez (de), en avoir soupé ‖ *v. actif* = rassasier, assouvir, *fig.* saturer.

Ceallò, fém. **ceallí**, *adj.* = 1. rassasié, repu soûl; 2. qui en a assez de.

***Ceáło**, *sm.* = 1. thé; 1. tisane.

Ceámb, pl. **ceambá**, *sm.* = couenne (f.).

Ceáng, pl. **ceangá**, *sf.* = genou.

Ceaó, pl. **ceavé**, *sm.* = 1. garçon, gars; 2. fils. — (**Ceaó**, c'est le garçon des Tsiganes. Les garçons étrangers sont appelés : *rachló*, pl. *rachlé*).

Ceaorí, pl. **ceaoreá**, *sf. dim.* = fillette; et *ceaiorí*, pl. *ceaioreá*. (Ours. = *sheaiorí*, pl. *sheaioreá*).

Ceaoró, pl. **ceaorá** (**Ceaoré**), *sm. dim.* = petit garçon, garçonnet.

Ceaó-tsîgnó, pl. **ceavé-tsîgné**, *sm.* = petit enfant; nourrisson.

Ceár, pl. **cearea**, *sf.* = 1. herbe, *céár zéleni* = gazon, pelouse; 2 (pl.), *cearéá* = des simples; *firo cearédcho* = brin d'herbe; *pé cearáte* = sur l'herbe.

Cearó, pl. **cearé**, *sm.* = 1. écuelle plate; (pl.) vases de terre; 2. plat creux; plat, grande assiette.

Cearaŕáu, *v.* pass. *cearardém*; impér. *cearár*; gér. *cearárindós*; part. *cearardó* = 1. paître; 2. faire ou mener paître.

***Ceáso**, pl. **ceásurea**, *sm.* = 1. heure; 2. moment; 3. montre, pendule, horloge.

***Ceasórnicho**, pl. **ceasórnicea**, *sm.* = montre (f.), pendule (f.), horloge (f.).

***Ceasornichárí**, pl. **ceasornichárea**, *sm.* = horloger.

***Ceáshcha**, pl. **céshcl**, *sf.* = tasse.

Céfalo ? (Ours.) (en roumain : *ce fel* ?), *adj. et pron. inter.* = comment ? de quelle manière ?

Cémpo, pl. **cémpuri**, *sm.* = 1. chardon étoilé; 2. épine, piquant.

Cén, pl. **ceneá**, *sf.* = 1. anneau; 2. boucle d'oreille, pendant d'oreille.

Cépote, pl. **cépote**, *sm.* = 1. perce, broche, fausset (d'un tonneau); 2. trou de fausset; 3. nœud (du sapin); cep de vigne.

***Cérbos**, pl. **Cérburea**, *sm.* = cerf.

***Cerneala**, pl. **cerneále** (**cernéli** *sf.* = encre.

***Céro**, pl. **cérurea** et **cérí**, *sm.* = 1. ciel, firmament.

***Cetatea**, pl. **cetátsi**, *sf.* = cité, ville forte.

Cha, **cha-i**, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans. — *cha-ch churhcó* = au bout d'une semaine.

***Chá**, *conj.* = que, car, parce que.

Chacé (Nomades), *adv.* = ici.

Chabór (Ours.), *adv.* = 1. combien, que; 2. tant que, autant que; 3. pendant que; 3. comme 5. aussi; *chabór i* (*e*) = aussi bien; 6. combien, à quel prix; 7. que; 8. pas du tout; 9. autant, 10. quant à, en ce qui concerne; 11. sur le point de...

Chách, pl. **chách** et **chaché**, *sm.* = oncle.

Chacharáshcha, pl. **chacharáshche**, *sf.* = corneille.

Chachli, pl. **chachleá**, *sf.* = 1. fuseau; 2. axe (d'une roue); 3. volant (d'un moulin)

Chadái, *pron.* = celui-ci (celle-ci); ceux-ci, celles-ci; 2. ceci, cela, ça.

Chadaiá, *pron.* = 1. celui-ci (celle-ci); ceux-ci, celles-ci; 2. ceci, cela, ça.

Chadauá (**chadaoá**), *adj.* et *pron.* = 1. ce, cet, ces. 2. celui-ci, ceux-ci; ceci, cela, ça (celle-ci) (celles-ci)·

Chadeá, *adv.* et *conj.* = 1. ainsi, de la sorte; 2. comme-ci, comme-ça; de même; 3. si, tellement; 4. de sort que, tellement que, ainsi que ‖ *a*) tel, pareil; *b*) alors, pour lors; en ce temps-là.

Chadichí, *adj.* = tant de., *adv* autant; *chadichi chazóm* = autant que.

***Chadína**, pl. **chadíné** (c'est un

mot d'origine turque, employé par les Roumains et par les Tsiganes), *sm.* = femme turque.

***Chafeána** (**chafeá**), pl. **chaféle**, *sf.* = 1. grain de café; 2. café; *chafeá thudésa* = café au lait.

Chál, 1. *pron. mf.* = ce, cet, cette, quoi; qui; — 2. quelque. 2. *adv.* où, quand; 3. *prép.* à; chez; dans; 4. *conj.* parce que, puisque.

Chalió, fém. **chalí**, *adj.* = 1. oisif; cagnard.

Chalnachló, fém. **chalnachlí**, *adj.* = 1. passé, dernier; 2. vieilli.

Chalní, pl. **chalneá**, *sf.* = poule.

***Cháu-ma**, *v. réfl.* pass. *chatsalemma*; imper. *chatsar-tu*; gér. *chatsarindós*; part. *chatsáilo* = se repentir, regretter.

Chalearáu, *v.* pass. *chalearděm*; impér. *chaleár*; gér. *chalearindós*; part. *chaleardó* = 1. noircir; rendre noir; 2. obscurcir; 3. *fig.* dénigrer, calomnier ‖ *réfl.* = 1. se noircir, devenir noir; 2. s'obscurcir, s'assombrir; 3. se calomnier.

Chalicipé, pl. **chalicimáta**, *sm.* 1. brouillard épais; brume; 2. *fig.* obscurité.

Chalicíticho, fém. **chalicítichi**, *adj. et adv.* = bête, sot, nigaud ‖ bêtement, sottement, ordinairement, vulgairement, mal.

Chaliláu (**chaliváu**) = **chalearáu**. (Voir : *chalearáu*).

Chalingló, pl. **chalingé**, *sm.* = foie.

Chaló, fém. **chalí**, *adj.* = noir ‖ *adv.* = noir, odieux ‖ *sm.* = nègre, (homme) noir ‖ le noir, la couleur noire ‖ *sf.* = négresse; *fig.* sale, malpropre; 2. ordurier; *adv.* = salement.

Cháltsa poshomáchi, pl. **cháltsea poshomáchea** = *sf.* = bure, grosse étoffe de laine; 2. vêtement de bure.

***Chálúgáros**, pl. **chálúgárea**, *sm.* = moine, religieux.

***Cham**, *adv.* = 1. à peu près, environ; 2. un peu, quelque peu; 3. presque.

Chám, pl. **chamá**, *sm.* = soleil.

Chamaló, pl. **chamalé**, *sm.* (Ours.), du mot *cham* = soleil. (On l'emploie, dans le langage secret, pour désigner la monnaie) = de l'argent, napoléon, pièce d'or de vingt francs.

Chamáu, *v.* pass. *chamlém*; gér. *chamindós*; part. *chamló* = 1. vouloir (**chamé** *de concert avec l'indicatif présent, forme le futur simple*), *chamé merdu* = je mourrai.

Chaméla (le futur du verbe *chamáu*) = vouloir.

Chamimós, pl. — **máta**, *sm.* = volonté, gré.

***Chamióno** (s), pl. **chamioánea**, *sm.* = camion, lourd chariot.

Chamniváu, *v.* pass. *chamnilém*; part. *chamniló* = (femme) être enceinte.

Chamnó, fém. — **ní**, *adj.* = 1. chargé; 2. (une femme) enceinte.

Chamoró, pl. **chamoré**, *sm. dim.* et **chamorí** = petit soleil.

Chán, pl. **chán**, *sm.* = 1. oreille; 2. oreille, ouïe; 3. chas, trou (d'une aiguille); 4. oreille (d'un soulier); 5. anse (d'un pot); 6. ouïes, branchies.

Chána et **chaná**, *adv.* et *conj.* = 1. quand, lorsque; 2. *loc.* du temps de; depuis que; du temps où; *gi chaná* = jusqu'à ce que; jusqu'à quand; tant que; tantôt... tantôt; 3. si; 4. *de chaná* = que.

Chancéscho et **chancéschi**, adj., le cas génitif sing. de **chánci** = rien.

Chancéschoro, fém. **chancéschirí**, *adj.* et *adv.* = rien, absolument rien.

Chanci, *adj.* et *adv.* = 1. rien, *s* = néant.

Chándau, *v.* pass. *chanděm*; impér. *chánde*; gér. *chandindós*; part. *chandinó* = 1. sentir; 2. respirer l'odeur, le parfum; 3. flairer.

Chandinó, fém. **chandiní**, *adj.* = 1. paresseux; fainéant; 2. puant, infect ‖ sentant bon ou mauvais; odoriférant, odorant. — (Voir : **Chanlió**).

Chandipé, pl. **chandimáta**, *sm.* = 1. puanteur; mauvaise odeur.

Changherí, pl. **changhereá** (Ours.),

et **changărí**, pl. **changăreá** (Laëshi), et **changhír**, pl. **changhireá** (Laëshi), *sf.* = église.

Changlí, pl. **changleá**, *sf.* = 1. étrille ‖ 2. peigne.

Chanichál, *adv.* = (Ours.), nulle part.

Chanichásche, *adj. dat.* 2 = à personne.

Chanliló, f. **chanlilí**, *adj.* = 1. paresseux, fainéant; 2. puant, infect. — (Voir : **Chandinó**).

Chanró, pl. **chanră** (Nomades) = **chanré**, *sm.* = 1. ronce; 2. aubépine.

Chápa, pl. **chápe**, *sf.* = couverture de lit.

Chár, pl. **chará**, *sm.* = membre viril.

Charabdiní, pl. **charabdineá**, *sf.* = 1. écrevisse; *charabdini le maréache* = homard, langouste. — (Voir : *Charavdí*).

Charál et **chărél** (Nomades), *adv.* = de chez...

***Charaŭla**, pl. **charaŭle**, *sf.* = sentinelle, garde.

Charavdí (Ours.), pl. — **deá**, *sf.* = 1. écrevisse; *charavdi le mareáche* = homard, langouste. — (Voir : *Charabdini*).

Chăré et **cheré** (Urs.), *adv.* à la maison.

Charing, *prép.* = 1. vers; 2. du côté de; envers; 3. pour; 4. à; 5. dans; 6. chez.

Charnó, fém. **charní**, *adj.* = épineux.

Charnó, pl. **charná**, *sm.* = 1. ronce; 2. aubépine.

Chăroró = (**cheroró**), pl. **chăroré**, *sm. dim.* = maisonnette; villa, chalet.

Chás, pl. **chasá**, *sm.* = 1. foin; 2. faner; 3. fenaison.

Chás (**cház**), *Acc. sing. du pron. intér.* « *chón* » = qui.

Chása, *pron.* (*le cas soc. au pron. chón* =) avec qui.

Chasao (Ours.), *adv.* =, 1. comme-ci, comme-çà; 2. ainsi, de la sorte; 3. si, tellement. *Chasaó shuchár* ! = si beau !

***Chăsătorí-ma**, *v. réfl.* = se marier, épouser.

Chasche, **cházche**, *dat. sing. du pronom interrogatif* « *chón* » = à qui ?

Chăschi, **cházche** et **cházchi**, *gén. sing. du pron. interrogatif*, « *chón* » = à qui (marquant la possession).

Chăscho et **cházcho**, *gén. sing du pron. interrogatif* « *chón* » = à qui ? (marquant la possession).

Chásh, pl. **chásh**. *sm.* = bois.

Chásh-barunó, pl. **chásh-baruné**, *sm.* = 1. cercueil en pierre.

Chashtaló, pl. — **lé**, *sm.* = menuisier.

Cháshtar et **cháztar**, *abl. sing. du pronom interrogatif* « *chón* ».

Chashtélscho, fém. **chashtélschi**, *adj.* = ligneux.

Chashtó, *adv.* = en bois, de bois.

Cháshte, *conj.* = afin que, pour. **Pron.** *Dat.* 1 *sing. du pron. interrogatif* « *chón* », aussi : *cháste* et *cházle*.

Chashtoró, pl. **chashtoré**, *sm. dim.* = 1. petit bois.

Chashuchó, pl. **chashuché**, *sm.* = sourd.

Chashuchí, pl. **chashucheá**, *sf.* = sourde.

Chashuchó, fém. **chashuchí**, *adj.* = sourd.

Chatár, *adv.* = d'où, *prép.* = chez; dans. — *Dá chatár* = 1. de; 2. dès, depuis.

Chátau, *v.* pass. *chataém*; impér. *chát*; gér. *chatindós*; part. *chaló* = 1. tordre, filer ‖ *réfl.* = se dérouler.

Chateá (pluriel), *sf.* = ciseaux.

Chaté = (Voir : *choté*, *gadathé*, *chulchá*).

Chatinénde, *adv.* = nulle part.

Chatli, pl. **chatleá**, *sf.* = 1. fuseau; 2. axe (d'une roue); volant (d'un moulin).

Chatúna, pl. **chatùne** (Laëshi et Kaldararí), *sf.* = 1. tente; 2. tabernacle.

Cháu = **chái-ó** = **ché**, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans.

Chavá, (Ours.) *adj. et pron.* = celui-ci (ceux-ci).

Chavághi (**chauághi**), pl. **chavagheá** (**chauagheá**), *sf.* = habit, vêtement.

Chavaghloró, pl.— **orá**, *sm. dim.* = (petit) vêtement.

Chazóm, *adj.* et *pron.* = 1. que de, combien de; 2. (tout) ce que, (tous) ceux que ‖ . — *adv.* = 1. combien, que; 2. tant que, autant que; 3. pendant que; 4. comme; 5. aussi; 6. combien, à quel prix, à mesure que, plus; 7. en tant que, quant à, autant... autant; 8. sur le point de; 9. aussi bien.

Ché, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans. *Mé teleardém ché changheri* ‖ je suis allé à l'église. *Ché Patraghi has arnâ lolé* = à Pâques, nous mangeons des œufs rouges.

***Chéba** (roum. *ghéba*), pl. **chébe**, *sm.* = manteau de feutre orné de soutaches (des paysans).

Chéj pl. **chejá**, *sm.* = 1. soie; 2. enveloppe de l'épi du maïs; 3. *Bot.* conferve.

Chejlanó, fém. **chejlaní**, *adj.* = soyeux;... de soie.

Cheláu = **chăláu**, *v.* pass. *cheldém*; impér. *chél*; gér. *chelindós*; part. *cheldó* = 1. jouer. 2. danser; 3. *fig.* faire danser rouler, se moquer (de); 4. s'agiter, se remuer; 5. piaffer (le cheval) ‖ 1. jouer (à quelque chose); 2. plaisanter.

Chelipé, pl. **chelimáta**, *sm.* = 1. jeu; 2. danse.

Chelitóri, pl. **chelitóre**, *sm.* = 1. joueur; 2. danseur.

***Chélo**, *adj.* = chauve.

***Cheltuiu**, *v.* pass. sardém; impér. sar; gér. irindós; part. sardó = 1. dépenser; 2. *ig.* dissiper = *réfl.* se dépenser.

Chér, pl. **cherá**, *sm.* = 1. maison; 2. ménage; 3. famille; *ó chér le loéngo* = coffre-fort.

Chér, pl. **chereá**, *sf.* = botte.

Cherá-ma-diló, *v. réfl.*, pass. *cherdém-ma diló*; impér. *chér-tu diló*; gér. *cheraindós diló*; part. *cherdó diló* = 1. se flatter; 2. s'insinuer.

Cherau-ma *v.* pass. *cherdém-ma*; impér. *chér-tut*; gér. *cheraindós*; part. *cherdó* = 1. se faire; 2. devenir; 3. se transformer, se changer, se métamorphoser; 4. faire semblant, feindre.

Cheráu, *v.* (*transitif*), pass. *cherdém*; impér. *chér*; gér. *cherindós* et *cheraindós*; part. *cherdó* = 1. faire; 2. créer; fonder, construire; 4. produire (des raisins, etc.); 5. mettre au monde; accoucher; mettre bas (les animaux); 6. fabriquer; 7. former (des souhaits, des vœux); 8. causer (de la joie, de la honte, etc.); 9. déterminer, obliger; 10. conclure (la paix, etc.); 11. traiter (par ex. d'imbécile); 12. confectionner, effectuer (un habit); 13. faire faire, commander (un habit); 14. commettre (des crimes, des péchés); 15. *loc.* se venger sur quelqu'un; charmer; parler ‖ *Intransitif* = 1. faire; 2. aller, se porter; 3. devenir; 4. valoir; 5. valoir la peine, mériter.

Cheráu-buchí, *v.* pass. *cherdém-buchí*; impér. *chér-buchí*; gér. *cherindós-buchí*; part. *cherdó-buchí* = 1. travailler; peiner; piocher; 2. tourmenter; torturer.

Cheráu-ma nasfaló-lí, *v.* = leurrer un malade, dissimuler qu'il est malade. — (Voir **Cheráu-ma diló** et **cheráu**).

Cheráu ó dróm, *v.* = voyager. — (Voir : **cheráu**),

Cheráu-lág, *v.* pass. *cherdém-tág*, etc. = 1. allumer; 2· mettre le feu à, incendier.

Cheráu-phereás, *v.* = plaisanter, railler, badiner. — (Voir : **Cheráu**).

Cherchó, fém. **cherchí**, *adj.* = 1. amer; 2. *fig.* triste, cruel ‖ *adv.* = 1. amèrement; 2. beaucoup, très fort.

Cherdiváu, *v. réfl.* pass. *cherdilém*; impér. *cherdeól*; gér. *cherdindós*; part. *cherdó* = 1. se faire; 2. devenir; 3. avoir; 4. faire semblant, feindre (d'être), lui sembler. — (Ours. = *cherghiváu*).

Cherdiváu, *v.* pass. *cherdilém*; impér. *cherdileó*; gér. *cherdilindós*; part. *cherdiló* = 1. se faire; 2. devenir; 3. avoir

(faim, soif, etc.). 4. faire semblant; feindre (d'être); lui sembler.

Cherdò, fém. **cherdì**, *adj.* = 1. fait; 2. sort, sortilège; **cherdó**, *adv.* = 1. prêt, prêt à; 2. achevé.

Cheré et **chăré** (Ours.), *adv.* = à la maison.

Cherimáscho, fém. **cherimaschi**, *adj.* = natal; *miro thán cherimáscho* = mon pays natal.

Cheripé, pl. **cherimáta**, *sm.* ‖ 1. création (du monde); 2. exécution, construction, composition; 3. naissance, accouchement, couches.

Chér le loengo, pl. **sherá le loéngo** (*lovéngo*) *sm.* = coffre-fort.

Chernó, fém. **cherni**, *adj.* = pourri, putride.

Cheroró, pl. — **oré** (**oreá**), *sm.* = maisonnette.

Chi, *pron. pers. gén. sing. f.* = la tienne.

***Chiár**, *adv.* = 1. en personne, même. — *Chiár mé sémas* = moi-même j'ai été.

Chichái (Ciur.), pl. **chichále**, *sf.* = 1. chaudron, chaudière; 2. vallée en forme de chaudron. — (Voir = **chichávi**).

Chichatár, *adv.* = d'ici. — *dá chichatár ci-ó cholé* = d'ici jusque-là.

Chichaté, *adv.* = ici, tantôt — tantôt.

Chichaveári, pl. **chichaveáre**, *sm.* = chaudronnier. — (en roumain : *Caldarári*).

Chichaverischo, fém. **chichaverischi**, *adj.* = de chaudronnier.

Chichávi, pl. **chichávea**, *sf.* = 1. chaudron, chaudière; 2. vallée en forme de chaudron.

Chidau, *v.* pass. *chidém*; impér. *chidé*; gér. *chidindós*; part. *chidinó* = 1. ramasser, recueillir; 2. amasser, mettre de côté, accumuler; 3. lever (des impôts, des troupes); 4. ranger (les livres, le lit, etc.); 5. enlever le couvert; 6. plier (du linge, des habits); ‖ 1. se réunir, se rassembler; 2. presser, serrer, étreindre; 3. se resserrer, se contracter.

Chidineáu, v. pass. *chidilém*; impér. *chideól*; gér. *chidindós*; part. *chidinó* = s'abriter, se réfugier ‖ abriter.

Chidinipé, pl. **chidinimáta**, *sm.* = 1. addition; 2. assemblée, réunion; 3. amas; rassemblement; 4. recueil, collection. — (Voir **chidipé**).

Chidipé, pl. **chidimáta**, *sm.* = 1. cueillette, récolte; 2. collection, recueil, choix. — (Voir : **chidinipé**).

Chidinó, fém. **chidini**, *adj.* = avare, ladre; 2. étroit; serré, qui serre trop; 3. *fig.* borné, limité; *adv.* étroitement.

Chil, *sm.* (sing.) = 1. beurre; 2. huile.

Chileáu (et **chileáv**), pl. **chileauá** (et **chileavá**), *sf.* = prune.

Chileauó, pl. **chileavá**, *sm.* = 1. prunier ‖ 2. prune.

Chileavín, pl. **chileavíná**, *sf.* = 1. prunier; 2. prune, pruneau.

Chiló, pl. **chilé**, *sm.* = pieu, piquet (de tente), jalon ‖ arbre.

***Chimpo**, pl. **chimpa** et **chimpourea**, *sm.* = 1, champ, campagne.

Chináu, *v.* pass. *chindém*; impér. *chin*; gér. *chinindós*; part. *chindó* = acheter.

Chinghearáu, *v.* pass. *chinghearděm*; impér. *chingheár*; gér. *chinghearindós*; part. *chinghearděó* = 1. mouiller; 2. arroser.

Chinipé, pl. **chinimáta**, *sm.* = 1. fatigue; lassitude; 2. peine.

Chiniváu, *v.* pass. *chinisáilem*; impér. *chinil*; gér. *chinaindós*; part. *chinó* = fatiguer, lasser ‖ Passif = *mé sém chinó* = je suis fatigué ‖ partir.

***Chintáro** (s), pl. **chintáre** (a), *sm.* = 1. (balance), romaine; peson; 2. poids de 50 ou 100 kilogrammes. — (**Chintăréla** (Soc.) du mot : *Chintaro*).

Chió, *pron. pers. gén. sing. m.* = le tien.

Chirál, pl. **chiralá**, *sm.* = fromage.

Chiraváu, *v.* pass. *chiradém*; impér. *chiráu*; gér. *chiraindós*; part. *chiradó* = 1. faire bouillir (des liquides); 2. faire cuire (des mets); 3. bouillonner; 4.

fermenter (le vin); 5. *fig.* bouillonner.

Chírciuma (**chírcima, chríshma**), pl. **chírciumea** (**chírcimea chríshmea**), *sf.* = cabaret, taverne, buvette.

* **Chírciumári** (*chírcimári*), pl. **chírciumárea**, *sm.* = cabaretier, marchand de vins et de spiritueux.

Chíró, *pron.* sing. m. = ton.

Chíró (Ours.), *loc. adv.* = attention.

* **Chisí**, pl. **chiseá**, *sf.* = 1. bourse; 2. sac.

Chisháĭ (sing.), *sm.* = sable.

* **Chísitsa**, pl. **chishitse** (en roumain : *chishitsa*), *sf.* = boulet (du cheval).

* **Chíshtighíu**, *v.* pass. — *sardém, etc.* = gagner tirer profit, bénéficier ? acquérir (pour soi); attirer à soi.

* **Chivùtsă**, pl. **chivùtse** = femmes tsiganes, badigeonneuses.

* **Chlácha**, pl. **chláci**, *sf.* = 1. corvée; 2. travail gratuit; *fig.* fait à contre-cœur, mal fait; 3. travail non payé (fait un jour férié).

Chléi, pl. **chielá**, *sf.* = rassade, perle (en verre).

Chlidinó, pl. **chlidiné**, *sm.* = 1. (balance) romaine, peson; 2. poids de 50 ou 100 kilogrammes.

Chó, *pron.* sing. m. = ton; prép. = à, chez, dans.

* **Choája**, pl. **chojĭ**, *sf.* = 1. écorce; 2. écale (de certains fruits et légumes); 3. coque (de l'œuf), coquille (du colimaçon); 4. croûte (de pain, d'une plaie); 5. pelure (des pommes); 6. cosse (des pois, des haricots); 7. (pl.) *chójĭ* = croûtes de lait, boutons.

Chócalo, pl. **chócala**, *sm.* = os.

Chochár, pl. **chochará**, *sm.* = membre viril.

* **Chohoána**, pl. **chochoáne**, *sf.* = 1. grande dame; 2, madame.

Chochoia (pl.), *pron. mf.* = celui-là, (celle-là, ceux-là, celles-là).

* **Chochonásho** pl. **chochonáshi** *sm.* = 1. fils de boyard, jeune noble; 2. jeune monsieur; 3. jeune élégant, muscadin, petit maître.

* **Chochorángos**, pl. **chochoránghe** (**ga**) (Ours.), *sm.* = corneille.

Chóci, pl. **choclá**, *sf.* = genou.

Chodói (Ours.), *pron. et adj. fém.* = cette (cette femme-là).

Chodoiá = **choiá**, *adj.* et *pron.* cette, ces. *Chodoiá giuvli* = cette femme-là.

Chodóu (Ours.), *pron. et adj. m.* = ce, cet (cet homme-là).

Chodouá = **chouá**, *adj.* et *pron. m.* (fém. = *choiá, chodoiá*) = ce, cet, ces. *Chodouá manúsh* = cet homme-là.

Chói, *adj.* et *pron.* = ce, cet, cette, ces; celle-là, ceux-là, celles-là; ex. *chói manúsh* = cet homme-là; *chói giuvli* = cette femme-là.

Chói, pl. **choiá**, *sf.* = suif; *momeli choiáchere* = chandelle.

Choiá = **chodoiá**, *adj.* et *pron.* f. (masc. = *chouá, chodouá*) = cette, ces. *Choiá giuvli* = cette femme-là.

Chòi, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans; — (on l'emploie au lieu du cas datif, ex. *chòi flachia* = aux garçons; (au lieu de *le flăchă-énghi*).

Cholá (voir : *chodoiá*).

* **Cholíba**, pl. **cholibea**, *sf.* = cabane, chaumière.

* **Chóltso**, pl. **Chóltsurea**, *sm.* = 1. coin, angle; 2. croûton (du pain); 3. coin d'une chambre ‖ 4. croc, défense (d'un chien ou d'un fauve).

* **Chomerciáĭ**, fém. **chomerciáĭă**, (pl.) **chomerciéle**, *adj.* = commercial; de commerce. — 2. (certaines cigarettes roumaines).

Chón, *pron.* = qui, quiconque.

Chónich, *pron., adj.* = *personne* **Chánich** (Ours.).

Chonivá, *pron.* = quelqu'un, on

* **Chopácho**, pl. **chopácea**, *sm.* = arbre.

Chopánea (en roumains : **copáie**), pl. **chopăni**, *sf.* = 1. auge de bois; 2. auget.

* **Chopóia** (**chopóio**), pl. **chopóie**, *sm.* = 1. limier, chien courant 2. *fig.* limier de police.

Chór, pl. **chorá**, *sf.* = 1. cou, gorge (à l'intérieur); *fig.* 1. être insupportable; 2. col, goulot (d'une bouteille); 3. col, gorge (entre deux montagnes).

***Chorábla**, pl. **chorábli**, *sf.* = navire, vaisseau.

Chorarău, *v.* pass. *chorardém*; impér., *chorár*; gér. *chorarindós*; part. *chorardó* = 1. rendre aveugle, crever les yeux; 2. *fig.* aveugler; 3. devenir aveugle; 4. fig. *éblouir*, fasciner.

Chórcho, *adj. mf.* et *adv.* = seul; solitaire; unique; *adv.* solitairement, en solitaire; seul.

Chórchori, pl. **chórchorea**, *sf.* = orpheline.

Chórchoro, pl. **chórchore**, *sm.* = 1. orphelin; 2. étranger, 3. d'autrui.

Chorípé, pl. **chorimáta**, *sm.* = 1. cécité; 2. *fig.* aveuglément.

Choró, fém. **chorí**, *adj.* = 1. aveugle; 2. noir, ténébreux ‖ *s.* = aveugle; *fig.* berlue ‖ borgne.

Chosáu, *v.* pass. *choslém* et *chosliném*; impér. *chós*; gér. *chosindós* et *choslindós*; part. *chosadó*; *chosló* et *chosló* = 1. effacer; 2. essuyer; 3. rayer, biffer, raturer; 4. anéantir, supprimer totalement; 5. chiper, souffler ‖ *réfl.* = 1. s'effacer, disparaître; 2. s'essuyer.

***Chosháro**, pl **chosháre**a, *sm.* = 1. grenier à maïs; 2. étable.

Choté, *adv.* = ici; *choté*— *choté* = tantôt — tantôt ‖ *là.* — (Voir : *chuichá*).

Choti, pl. **choteá**, *sf.* = hanche.

Chotór, pl. **chotorá**, *sm.* = 1. morceau; 2. morceau (de pain, etc.) *cherdu chotorá* = mettre en pièce, en morceaux; 3. pièce (de toile, d'étoffe, etc.); 4. espace, intervalle (de temps, de chemin, etc.);— *fig.* de l'argent, monnaie.

Chotoralo, fém. **chotoralí**, *adj.* = 1. tacheté, bariolé, moucheté.

Chotororó, pl. **chotororé**, *sm.* = petit morceau, petit bout.

Chóu, *pron. m.* = ce, cet (cet homme-là).

Chouá = **Zchodouá**, *adj.* et *pron.* m. (fém. *choiá*, *chodoiá*) = ce, cet, ces. *Chouá manúsh* = cet homme-là.

***Chreácha**, pl. **chrécl**, *sf.* = branche, rameau (m.).

***Christos**, *sm. pr.* = **Jésus-Christ** (Voc. *Christoase* !)

***Chroitóri**, pl. **chroitórea**, *sm.* = tailleur; couturier.

Chuáu, *v.* pass. *chudém*; impér. *chú*; gér., *chudindos*; part. *chub*; *chudo* = 1. en(tre)lacer; 2. natter, tresser; 2. tricoter (des bas) ‖ *réfl.* = s'entrelacer.

Chuípé, pl. **chulmáta**, *sm.* = 1. natte, tresse; 2. tricot(age) clayon(nage); treillis.

Chucholá, *pron. fém.*, pl. = elles. (On l'emploie souvent comme pronom personnel au nom. fém. du pluriel et en même temps comme pron. démonstratif = *celles-là*).

Chuchoté (Ours.), *adv.* = là, là-bas, y; 2. de ce côté-là; 3. par là.

Chuchouá (**chuchooá**), *adj.* et *pron.* = celui-là (celle-là, ceux-là, celles-là).

Chuchurigo ! *int.* = coquerico !

Chucí, pl. **chuceá**, *sf.* = cruche, broc.

Chucló, fém. **chucí**, *adj.* = I. cher; 2. avare; 3. rare; 4. d'un prix élevé.

Chúi, pl. **chulá**, *sf.* = 1. coude; 2. jauge, velte; — et **Chûvchuvà** (Ours.).

Chúl, pl. **chulá**, *sm.* = 1. merde; 2. excrément, ordure, saleté; 3. chose vile, mauvaise, méprisable; 4. individu méprisable; (sens divers, le plus fréquent étant « comme rien »); se dit avec toutes les significations; insultes à la personne à qui on s'adresse; terme de colère; de dégoût, etc.).

***Chumnátos**, pl. **chumnátea**, *sm.* = beau-frère.

***Chununis-cherdáu**, *v.* pass. *cununis-cherdém*, etc. = être couronné, se marier, être marié.

***Chununiu**, *v.* pass. *chununisardem*, etc. = 1. couronner; 2. marier ‖ *réfl.* *mé chununiu-*

ma = se marier; — et *chunuizau*.

Churchó, pl. **churché**, *sm.* = 1. dimanche; 2. semaine.

Churmi, pl. *churmeá*, *sf.* = millet.

*__Chúrva__, pl. **chürve**, *sf.* = 1. prostituée; 2. putain (dans l'insulte, toute femme dont la conduite sexuelle n'est pas irréprochable); —

Chusháu, *v.* pass. *chushlém*; impér. *chúsh*; gér. *chushindós*; part. *chushló* = injurier, invectiver, dire des injures, de gros mots ‖ arracher, enlever.

Chushipé, pl. **chushimáta**, *sm.* = 1. injure, invective; 2. juron, gros mots,

*__Chúshma__, pl. **chúshme**, *sf.* = 1. bonnet à poil; bonnet fourré.

Chushtich, pl. **chushtichá**, *sf.* = 1. ceinturon; 2. ceinture; 3. moulure entourant une colonne, cordon. *fig.* raie, bande. — **Chushtichloli**, *sf.* = arc-en-ciel.

Chushtichloli, pl. **chushtichloleá**, *sf.* = arc-en-ciel.

*__Chutári__, *pron.* = tel, un tel.

Chutchá (Ours.), *adv.* = ici; — *chutchá* — *chutchá* = tantôt... tantôt.

Chův, pl. **chuvá** (Ours.) = **chúl chuiá**. — (Voir : **Chul**).

Ci, *adv.* = non, ne... pas; ne point.

Ciái, **céi**,**shéi** (Urs.), pl. *ciaiá*, *ceiá*, *sheiá*, *sf.* = fille; vierge.

Ciaoró, pl. **ciaorá** (*ciaoré*), *sm. dim.* de *ciaó* = petit garçon, garçonnet. — (Voir : **ceaoró**).

Ciaró, pl. **ciaré**, *sm.* = plat creux.

Cíau et **Ceáu**, *v.* pass. **ciutém**; impér. *ciú*; gér. *ciuindós*; part. *ciutó* et *ciutinó* = 1. mettre; 2. poser; 3. placer; 4. jeter; 5. donner (un coup d'épaule, un nom, dénommer); 6. faire (signer, faire, etc.); 7. charger (de faire quelque chose); 8. prendre la décision, se décider; 9. semer (du blé, du maïs, etc.); 10. parier; 11. apposer (un sceau, un cachet, les scellés) ‖ se mettre; entrer en discussion; se mesurer; se mettre en conflit; semesurer; se mettre en conflit avec quelqu'un; être inquiet, soucieux, s'asseoir par terre; se porter garant (pour quelqu'un, etc.). — (Ours.) = **Shiáu**.

Cib, pl. **cibá**, *sf.* = 1. langue.

Cich, pl. **cichá** (Laëshi), *sf.* = boue, fange, crotte.

Cichát, pl. **cichatá**, *sf.* = 1. front.

Cichén (*sm. sing.*) = 1. graisse; 2. huile (de poisson); 3. graisse de porc, saindoux.

Címa, *adj.* (Costorári) = peu, petit nombre ‖ *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.

Cináu, *v.*(Ours : **Shindáu**); pass. *cindém*; impér. *cin*; gér. *cinindós*; part. *cindó* = 1. couper, trancher, tailler; 2. dépecer, découper; 3. abattre, tuer (un bœuf), couper le cou (à un poulet), le saigner, saigner (un porc); 4. couper, supprimer ‖ *réfl.* 1. se couper; 2. se croiser s'entrecroiser; 3. *fig.* se serrer. *cindé-ma, cindilé-ma, cinles-tu.*

Cináu é phú, *v.* pass. *cindém é phú*; impér. *cin é phú*; gér. *cinindós é phú*, *cindó é phú* = 1. bêcher; 2. piocher; 3. houer; 4. cerner; 5. fouiller (dans la terre); 6. creuser (un fossé, une tombe); 7. graver (sur pierre); 8. *fig.* saper.

Cindeali, pl. **cindealeá**, *sf.* = faucille; *é vrémea cindealiácho* = le temps de la moisson.

Cindó, fém. **cindi**, *adj.* = (Ours. = **shindó**), coupé, taillé, tranché, etc.

Cinghearáu, *v.* pass. *cingheardém*; impér. *cingheár*; gér. *cinghearindós*; part. *cingheardó* = 1. rompre, déchirer, briser; 2. parler un peu, appeler, crier, écorcher ‖ *réfl.* = se rompre, se briser, se déchirer. — et **Cingaráu** (Ours.) = **Shingaráu** = crier.

Cingheardó, fém. — **dí**, *adj.* = rompu, brisé, déchiré.

Cinimós, pl.— **máta**, *sm.* = 1. coupe; 2. abatage (d'un arbre, d'un bœuf, etc.); 3. décapitation; 4. amputation d'un membre; 5. mise en pièces, dépècement; 6. abattoir.

Cinitóri, *sm.* (sing.). = 1. hache (du bourreau); 2. couperet.

***Cioára**, pl. **ciórĭ**, *sf.* = corneille; 2. *fam.* Tsigane, moricaud.

***Ciobotáro**, pl. **ciobotárea**, et **Ciobotári**, *sm.* = 1. Tsigane bottier; 2. bottier. — (Voc. sing. = *Ciobotárina* !)

***Ciocháno**, pl. **ciochála**, *sm.* = 1. marteau; 2. marteau (de la porte); *fam.* petit verre d'environ 70 grammes, topette.

Ciohaní, pl. **ciohaneá**, *sf.* = stryge, vampire.

Ciohanó, pl. **ciohané**, *sm.* = stryge, vampire.

Ciomágos, pl. **ciomágurea**, *sm.* = 1. gros bâton, rondin; 2. (pl.) coups de bâton.

Ción, pl. **cioná**, *sm.* = 1. lune; 2. mois. — (Ours. = **Shón-á**).

Cionót, pl. **cionotá**, *sm.* = mois.

Ciór, pl. **ciór**, *sm.* = 1. barbe; 2. menton; 3. *voleur*; *cambrioleur, brigand, pirate.*

Ciorápo, pl. **ciorápia**, *sf.* bas; chaussettes; *Ciorápia dá poshomâche* = des bas de laine.

Cioráscho, et **ciorásch**i, gén. sing. du mot *cioró*, f. *ciorí*. — comme *adj.* et *adv.* = 1. pauvre, indigent; 2. mauvais; 3. *fig.* malheureux, infortuné; 4. privé.

Cioráu, *v.* pass. *ciordinêm*, impér. *ciór*; gér. *ciorindós*; part. *ciordó* = 1. voler; 2. chiper, dérober, soustraire; 3. enlever; 4. *fig.* ravir, éblouir, 5. envahir, être envahi. — Et **Cioráu**, pass. **ciordêm**, etc. = 1. disperser éparpiller, disséminer; 2. répander, se propager; 3. dissiper; 4. mettre en fuite ‖ verser; renverser.

***Ciorápo**, pl. **ciorápi** (**la**), *sm.* = bas; chaussette.

Ciordanó, fém. **ciordaní**, *adj.* = volé, à voler.

Ciordiváu (Ours.), *v.* pass. *ciordilêm*; part. *ciordiló* = se rassembler, se réunir.

Cioreál (sing.), *sm.* = mystère; secret.

Ciorípé, pl. **ciorimáta**, *sm.* = vol, larcin.

Ciorivâu, *v.* pass. — *dinêm*; part. *ciordinó* = être volé.

Cioró, f. **ciorĭ** (et **ciorí**), *adj.* = 1. pauvre, indigent; 2. mauvais; 3. *fig.* malheureux, infortuné; 4. privé. — *Adv.* : *ciorâscho* = d'homme pauvre.

Cioró-róm, pl. **cioré-róm** (**cioré-romá**), *sm.* = pauvre, Tsigane tombé dans l'indigence; gueux, misérable; homme de rien.

***Cirésh** (**cirésho**), pl. **ciréshi** (**ciréshea**), *sm.* = cerisier; 2. bois du cerisier; guignier.

***Cireásha**, pl. **cireáshe** (**cirésh**e) *sf.* = 1. cerise, cerise amère; guigne.

Ciricli, pl. **ciricleá**, *sf.* = moineau, passereau.

Ciricló et **Ciriclós**, pl. **ciriclé**, *sm.* = 1. oiseau; volaille; 2. moineau, passereau.

***Cismáro**, pl. **cismáre** (**ea** et **rĭ**), *sm.* = bottier; cordonnier.

***Cistea** (en roumain : *cinstea*), *sf.* = 1. honneur; honorabilité; 2. honnêteté, probité; 3. tournée, régalade; 4. respect.

Cistimé, *adj.* et *adv.* = honnête, loyalement; honnêtement; honoré; honorable; vénéré.

***Citiu**, *v.* pass. *citisardêm*, etc. = lire.

Ciuci, pl. **ciuceá**, *sf.* = 1. mamelle, sein, teton; 2. pis (de la vache, etc.); — *céi ciucâchi* : nourrisson.

Ciuciorí, pl. **ciucioreá**, *sf. dim.* = mamelle, sein, teton.

Ciúdau (Ours. = **shúdau**), *v.* pass. *ciudêm*; impér. *ciûde*; gér. *ciudindós*; part. *ciudinó* = jeter, lancer, rejeter ‖ s'élancer, se précipiter.

Ciumidáu, *v.* pass. *ciumidêm*; impér. *ciumide*; gér. *ciumidindós*; part. *ciumidó* = embrasser sur, baiser, donner un baiser ‖ *réfl.* s'embrasser, se donner des baisers.

Ciumidí, pl. **ciumideá**, *sf.* = 1. paume (de la main); creux de la main; 2. *fig.* gifle.

Ciungár, pl. **ciungara**, *sm.* = crachat; salive (f.).

***Ciupíl**, *v.* pass. *ciupisâilem*; impér. *ciupil*; gér. *ciupindós*; part. *ciupiló* = 1. pincer; 2. piquer du bec; 3. prendre une petite

quantité, un grain ou une goutte; 4. chiper.

*Ciurár, pl. Ciurári = Tsiganes fabricants ou vendeurs de cribles, peignes, cardes, etc.

Ciuri, pl. ciureá, *sf.* et Shuri (Ours.) pl. shureá, *sf.* = 1. couteau; 2. coup de couteau; 3. coutre (de la charrue).

Ciurní, pl. ciurneá, *sf.* = 1. tresse (de cheveux); 2. boucle.

Ciutipe (Ours. = shutipé), pl. ciutimáta, *sm.* = 1. introduction; 2. attention, soin; considération.

Clidó, pl. clidé, *sm.* = cadenas; serrure; *clidósa* = avec le cadenas.

Clistipé, pl. clistimáta, *sm.* = lever (d'un astre); 2. levant, orient; — *ó clistipé le chamés-cho* = le lever du soleil; *chó clistipé* = à l'est.

Clistipé le chaméscho, pl. clistimáta le chaméscho, *sm.* = le lever du soleil.

Coceáno, *sm. pr.* = Cocean (sobriquet tsigane).

Colin, pl. colíná, et cholin-cholíná, *sm.* = 1. poitrine; 2. sein (d'une femme); 3. viande blanche de la poitrine (de la volaille tuée, etc.).

*Comédia, pl. comédii, *sf.* = (pop.) 1. bouffonnerie, farce; 2. comédie.

*Conteniu, *v.* pass. *contenisardém*, etc. = cesser ‖ *réfl.* = se modérer.

*Costorár, pl. Costorári = Tsiganes étameurs.

Covliuáu, v. *covlilém*; impér, *covlí*; gér. *covlindós*; part. *covló* = s'amollir, devenir mou; 2. *fig.* se ramollir; s'avachir.

Covló, fém. covlí, *adj.* = lent ‖ *adv.* = lentement, doucement; ‖ *adj.* 2. mou, mol (fém. = molle); mollet, moelleux; *adv.* : mollement.

*Cu, *prép.* = avec, à; moyennant, pour; de; pendant; dès; malgré cela; cependant, néanmoins; bien que, quoique, etc.

*Cuptóri, *sm.* = juillet.

*Curáto, *adj. mf.* = 1. propre; 2. pur; 3. clair, limpide; 4. honnête *adv.* clairement, vraiment, vrai, franchement, vertement, proprement.

*Cureána, pl. curéle, *sf.* = 1. courroie, lanière, cordon ou ceinture de cuir; 2. tirepied (du cordonnier); 3. bricole; 4. terrain long et étroit.

*Cusătoreăsa, pl. — rése, *sf.* = couturière.

D

D (la lettre) = d.

*Dá, *adv.* = oui; *bá dá* = mais oui ‖ mais, toutefois.

Dáb, pl. dabá *sm.* = 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : dabipé et daudipé).

Dabipé, pl. dabimáta, *sm.* = 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : daubipé et dáb).

Dabuleáu (et dabulé), *v.* pass. *dinémbuleáu* (*dinémbulé*); impér. *débulé*; gér. *dindóbulé*; part. *dinóbulé* = 1. baiser; 2. prendre, posséder (une femme); forniquer; s'accoupler, faire l'amour; pratiquer la pédérastie, *réfl.* = *dáu-ma-bulé*.

Dád, pl. dadá, *sm.* = père, papa. *Amaró Dád* = Notre Père (prière).

Dadicha, pl. dadiche, *sm. dim.* du *mot* : *dád* = 1. petit père; 2. chéri. (Vocat. *dadiche* !)

Dadoró, pl. dadoré, *sm. dim.* du mot : *dád* = 1. petit père; 2. chéri. (Vocat. = *dadoríga* !)

*Dá geába, *adv.* = 1. en vain, vainement, inutilement, avoir beau de...; 2. pour rien; 3. sans motif; 4. gratis.

Dái, pl. daiá, *sf.* = mère, maman.

Dáicha, pl. dáice, *sf.* = 1. ma sœur ! 2. amante, amoureuse.

Daici, *adv.* = 1. un peu; 2. quelque chose.

Daiorí, pl. daioreá, *sf. dim.*, = petite mère.

Dánd, pl. dánd, *sm.* = 1. dent.

Dandaláu, *v.* pass. *dandaldém*;

impér. *dandál*; gér. *dandalindós*; part. *dandaldó* = mordre.

Daráu, *v.* pass. *daráilem*; impér. *dará*; gér. *daraindós*; part. *daradó* = 1. craindre, avoir peur, redouter; 2. jalouser, être jaloux de.

***Dáro**, pl. **dárurĭ**, *sm.* = 1. don, présent, cadeau; 2. don, qualité; 3. don divin; 4. (pl.), offrandes.

***Dăruíu**, *v.* pass. *dărulsardem*, etc. = donner en présent, faire don (de); 2. accorder; 3. faire grâce (de la vie).

Dás, pl. **dás** (et **dasá**) = *sm.* = le Serbe et le Bulgare.

Dăspoghiváu, *v. réfl.* pass. *dăspoghisáilem*, part. *dăspoghisáilo* = se déchausser, ôter ses bottes.

***Dăstúl**, *aaj.* = assez de, suffisant ‖ *adv.* = assez, assez de, trêve de.

Dashtíu, *v.* pass. *dashtilém*; impér. *dashtil*; gér. *dashtindós*; part. *dashtiló* = 1. pouvoir; 2. avoir de l'influence.

***Dáta** (sing.), *sf.* = 1. foi; 2. destin, sort; *adv.* = une fois *sás ách* (*éch*) *dáta* = il était une fois; ‖ jadis. — *Ech* (*iéc*) *dátau* = tout-à-coup.

***Dáu**, *v.* pass. *diném*, impér. *dĕba* (forme rare), *dĕ*; gér. *dindlós*; part. *dinó* = 1. donner; 2. offrir (un prix); 3. pousser (des bourgeons); 4. livrer, remettre; 5. chercher, essayer; 6. décerner (un prix, une récompense); 7. pousser (un cri); etc. ‖ *Loc.* 1. pousser (les plantes); 2. frapper; 3. avancer, continuer; avancer (de l'argent), rendre des points (à quelqu'un); rendre, redonner; regresser, reculer, battre en retraite; jeter dehors, chasser; omettre (des passages), expulser; renverser, abattre, jeter bas; abaisser, faire descendre; 4. (avec prép.) tirer les cartes; tirer un coup de fusil, un coup de canon; 5. trouver son maître; dénoncer, mettre à nu; informer, avertir; trouver la chance; sentir la chaleur; rendre ridicule, faire honte; 6. branler, hocher la tête, *fig.* approuver; remuer la queue; lever, hausser les épaules; 7. tomber malade; commencer à mûrir; tomber dans une fosse, entrer dans l'œil; 8. rentrer, aller chez quelqu'un (en passant), passer chez quelqu'un; trouver, rencontrer; renverser, culbuter; découvrir, révéler, livrer, remettre, etc.

Dáu armalá, *v.* = 1. blasphémer; maudire; 2. anathématiser. — (Voir : **dáu**).

***Dáu-brĭnci**, *v.*, pass. *dinémbrĭnci*; impér. *dé-brĭnci*; gér. *dindós-brĭnci*; part. *dinó-brinci* = pousser ‖ *réfl.* se pousser, se bousculer.

Dáu-dáb, *v.* pass. *diném-dáb*; impér. *dé-dáb*; gér. *dindós-dáb*; part. *dinó-dáb* = 1. frapper, cogner; 2. heurter; 3. attaquer; 4. atteindre; 5. *fig.* = offenser, léser ‖ *réfl.* = 1. se frapper; se cogner; se heurter (contre quelque chose).

Daudĭpé, pl. **daudimáta**, *sm.* 1. coup; 2. choc, heurt. — (Voir : **dabĭpé** et **dáb**).

Daudúma, *v.* pass. *dinémdúma*; impér. *dédúma*; gér. *dindósduma*; part. = (dindo) *dinódúma* = parler, dire.

Dáu-iág, *v.* pass. *diném-iág*. etc. (Voir : **Dáu**) = 1. tirer un coup de fusil, tuer d'un coup de fusil, fusiller ‖ *réfl.* = se tirer une balle, se tuer (d'un coup de fusil).

Dáu-les-anglá, *v.* pass. *diném-les-anglá*, etc. = 1. répondre; 2. répliquer; 3. bayer; 4. garantir; 5. correspondre; aboutir.

Dáu-les-avri, *v.*, (*Voir* : **dáu**) = 1. destituer; 2. flanquer dehors, chasser; 3. omettre (des passages, etc.); 4. expulser.

Dáu-ma-iachaló, *v.* pass. *dém iachaló*, etc. = être frappé par le mauvais œil.

Dáu-ma-lil, *v.* pass. *diném-ma lil*, etc. = donner acte, donner déclaration.

Dáu-les múl, *v.* = 1. appeler, crier; invoquer; — et **Da-múl**,

pass. *dineá-mái*, etc. — (Voir : **Dáu**).

Dáu-ma-chuná, *v. réfl.*, pass., *dém-ma-chuná*, etc. = se balancer; *fig.* berceau ‖ se bercer, se dandiner.

Dáu-ma-godí, *v. réfl.*, pass. *dém-ma-godí*, etc. = se rappeler; se souvenir.

Dáu-paléste, *v.* pass. *diném, paléste*, etc. = surprendre. — (Voir : **Dáu**).

Déba = **dé** (impér.), du verbe *dáu* (c'est une forme rare).

Déi, pl. **deiá**, *sf.* = mère, maman, *mé dá-sa* = (Soc.) avec ma mère.

Dé-l = **dé ál** = **dé íl** (Ours.) = 1. ces : *dé-l lilá* = ces livres; 2. celles : *dé-l lacé* = de celles qui sont bonnes.

Dél, pl. **devlá**, *sm.* = 1. Dieu 2. ciel.

Dél ó brishínd, et **dél ó birshínd**, *v.* impersonnel = il pleut, il tombe de l'eau.

Dél ó íu, *v. impersonnel* = 1. jeter, lancer des éclairs ‖ *dél ó iu* = il fait des éclairs, il éclaire; 2. foudroyer; 3. passer comme un éclair; — 4. il neige.

Deloró, *sm. dim. du mot* : *Dél* (sans pluriel) = Dieu, et *Devloró*.

Deniló, f. **denilí**, adj. = 1. ordinaire, simple; 2. de basse condition, de basse classe, de basse origine, vulgaire; 3. bête, niais, sot; 4. fou, insensé; *adv.* 1. ordinairement, vulgairement mal; 2. bêtement, sottement. — (Voir : *dilló-i*).

De racheácho, *loc. adv.* = le soir, ce soir.

De-ráno, *adv.* (Ours.) = de grand matin.

Deschiaráu, *v.* pass. *deschiardém*; impér. *deschiár*; gér. *deschiarindós*; part. *deschiardó* = 1. expliquer; 2. défaire; 3. rompre un sortilège, défaire (un maléfice); 4. acquitter (une dette); 5. dissoudre (un mariage) ‖ 6. *réfl.* s'expliquer; 7. se défaire; 8. s'entr'ouvrir (une fleur); 9. se détacher.

***Desfáshiu**, *v.* pass. *desfáshisálem*, etc. = démailloter.

***Déso**, *adv.* = 1. serré; 2. souvent, fréquemment. — **Déso**, fém. **désl** = *adj.* 1. épais; dru, fourni; 2. dense, compact; 3. fréquent, assidu.

Désh, *num.* = dix; *déshta, déshto* = le, la dixième.

Désh, *num.* = dix; — *deshándár.. ji-l deshánde* = depuis (de) 10... jusqu'à 10.

Deshuéch, *num.* = onze; *deshechtá* = le onzième.

Deshudúl, *num.* = douze.

Deshutrín, *num.* = treize.

Deshushtár (**déshtar**), *num.* = quatorze.

Deshupánci (**deshupángi**), *num.* = quinze.

Deshushô (**deshshô**), *num.* = seize.

Deshueftá (**desheftá**), *num.* = dix-sept.

Deshohtó, *num.* = dix-huit; *deshohtóta, deshohtóto* = le, la dix-huitième.

Deshineá, *num.* = dix-neuf., *deshineáta, deshineato* = le, la dix-neuvième.

Désh shálá, ou **Ach mia**, *num.* = Dix cents ou mille.

***Deshtépto**, fém. **deshtépti**, *adj.* = 1. éveillé, réveillé; 2. *fig.* intelligent ‖ *adv.*, tout éveillé, debout.

Desh-u-dúl, *num.* = douze. *S'ot desh-u-dón* (Ours.) = tous les douze.

Desh-u-shó (**deshó**), (Ours.) = **deshusóu**, *num.* = seize.

Désh míl, *num.* = dix mille.

Désh shálá míl, *num.* = un million.

Deteherín, pl. **deteherimáta**, *sf.* = 1. matin; *aghés detehára* = ce matin; *detheára* = de grand matin; *dé ráno* (Ours.) = le grand matin; — 2. matinée.

Dévla, *sm.* (*le vocatif sing. du Dél, devél*) = ô Dieu ! ô Seigneur ! — *Dévla miluisár* = Ayez pitié de nous. — *Dé Dévla* = Donnez-nous, ô Seigneur ! — *Túche Dévla* = à toi Seigneur ! — (*Les Oursiers*, **Ghévla**); — *dim. voc.*, *oi Devlicha* ! = ô Dieu !

Devlichanó, *fém.* **devlichaní**, *adj.* = divin, *adv.* divinement.

***Di**, *prép.* = de; du, de la; par. (roumain : *din*).

Di (Ours.), pl. **diiá** (sm. ?) = cœur (m.). — Voir : **Ghi** et **Iló**.

***Dibácio**, *adj. mf. et adv.* = 1. habile; 2. fin, rusé ‖ *adv.* habilement.

Dibla, pl. **dible**, *sf.* = violon (m.).

Dicháu, *v.* pass. *dichlém* et *dichliném*; impér. *dich*; gér. *dichindós*; part. *dichló* = 1. voir; 2. faire attention, prévoir, prendre garde; 3. s'occuper de ‖ 1. se voir; 2. paraître, avoir l'air.

Dichló, pl. **dichlé**, *sm.* = serviette (f.).

Dilgo, fém. **dilgo**, *adj.* et *adv.* = long; *adv.* longuement ; — *ó dróm dilgo* = le chemin long.

Dilipé, pl. **dilimáta**, *sm.* = 1. vision; hallucination; 2. peur terrible; 4. fantôme, spectre ‖ folie, démence, aliénation mentale; insanité ‖ embrouillement, confusion; désarroi; trouble, ahurissement.

Diló, fém. **dilí**, *adj.* = 1. fou, insensé ‖ folle, insensée, 2. troublé, ahuri, déconcerté; 3. naïf; 4. ordinaire, simple; 5. de basse condition, de basse classe, de basse origine, vulgaire; *fig.* commun; 6. mauvais; 7. bête, niais, sot ‖ *sm.* = imbécile, sot ‖ *sf.* imbécile, sotte, *adv.* 1. ordinairement, vulgairement, mal; 2. bêtement, sottement. (Voir : *deniló-i*).

Di reát in reát, *loc. adv.* = de nuit en nuit.

Díta, *int.* = voici; voilà.

Díu, *sm.* (sans pluriel) = 1. blé, froment; au pluriel **ghivá** = céréales. — (Voir : **ghiu** et **ghivá**).

Díz, pl. **dizá**, *sf.* = ville.

Dizáchoro, f. **dizáchori**, *adj.* et *adv.* = citadin, habitant d'une ville, urbain.

***Dóftoro** (**s**), pl. **doftore** (**ea**), *sm.* = 1. docteur; 2. médecin.

***Domnishoára**, pl. — **oáre**, *sf.* = 1. jeune fille, demoiselle; 2. mademoiselle.

***Dómno** (**s**), pl. **dómnea**, *sm.* = 1. maître; 2. prince régnant; 3. Seigneur, Dieu; 4. noble, seigneur; 5. monsieur.

Dori, pl. **doreá**, *sf.* = corde, ficelle; 2. fil à plomb.

***Doriu**, *v.* pass. *dorisardém*, etc. = 1. désirer, avoir envie de; vouloir; 2. souhaiter.

***Dóro**, pl. **dórurea**, *sm.* = désir ardent, désirer ardemment (de revoir); soupirer après; nostalgie, mal du pays. — *Dorósa* = avec le désir (nostalgie).

Dór-sóch (netoth), *adv.* = que.

Doshalí, pl. **doshaleá**, *sf.* = la coupable.

Doshaló, pl. **doshalá**, *sm.* = le coupable.

Doshaló, fém. **doshalí**, *adj.* = coupable, fautif.

***Dovedimé**, *adj. mf. et adv.* = 1. prouvé; 2. clair; 3. évident.

***Dovediu**, *v.* pass. *dovedisardém*, etc. = 1. prouver, 2. témoigner, montrer, faire voir; 3. venir à bout à; 4. triompher de, vaincre; 5. démontrer ‖ *réfl.* 1. être prouvé, constater; 2. vaincre.

Dráb, pl. **drabá**, *sm.* = 1. herbe; 2. mauvaise herbe; 3. (pl.) simples plantes médicinales; 3. tabac.

Drabaráu, *v.* pass. *drabardém*; impér. *drabár*; gér. *drabarindós*; part. *drabardó*, *drabarnó* = 1. faire des incantations, des charmes, exorciser, *fig.* chercher à persuader.

Drabarní, pl. **drabarneá**, *sf.* = 1. devineresse, divinatrice; 2. cartomancienne; 3. devinette, énigme; — *é romní drabarní* = tsigane divinatrice.

Drabuli, pl. **drabuleá**, *sf.* = cigarette. — *Chér mánghe éch drabuli* = Fais-moi une cigarette. — *Cherá-p-tuché* = Je te fais; — et **Drabalí**, pl. **drabaleá**, *sf.* = *Dé-maiág, té stardu é drabuli* = Donne-moi du feu, pour allumer la cigarette.

***Drágo**, *adj. mf. et adv.* = bien-aimé, cher ‖ tendrement.
***Drágostea** (sing.), *sf.* = amour, tendresse, affection.
***Drapélo**, pl. **drapéle**, *sm.* = drapeau.
***Dreptátea**, pl. **dreptási**, *sf.* = 1. justice; 2. raison.
***Dricho**, pl. **dríchurea** (**urì**) *sm.* = 1. support (d'une charrette); affût (d'un canon); 2. char funèbre, corbillard.
Dróm, pl. **dromá**, *sm.* = 1. chemin, route, voie; 2. voyage; 3. course.
Dromoró, pl. — **orá**, *sm. dim.* = petit chemin, petite route, petite voie.
Dróm-sastréscho, *sm.* = 1. chemin de fer; 2. bande de fer; 3. rail.
Drosin (sing.), *sf.* = rosée.
Dúch, pl. **duchá**, *sf.* = 1. désir ardent; 2. nostalgie, mal du pays. — (Voir : **Dóro**).
Duchadó, fém. — **di**, *adj.* 1. affligé, endolori; 2. douloureux.
Duchál-ma, *v. réfl.* pass. *duchaedsma*; gér. *duchaindós-ma* = faire mal, avoir mal.
Dudín, pl. **dudiná**, *sf.* = mûrier.
***Dugheána**, pl. **dugheáne**, *sf.* = boutique, magasin.
Duí, *num.* = deux; **dúlta**, **dúlto** = le, la deuxième.
Duí shăla, *num.* = deux cents.
Dúi míl, *num.* = deux mille.
Dúi shál míl, *num.* = deux cent mille.
***Dulápo**, pl. **dulápurea**, *sm.* = 1. longue planche épaisse ‖ 2. armoire, placard; 3. balançoire rotative.
Dúma (Nomades), pl. **dúme**, *sf.* = mot, parole.
***Dumbrăvioară**, *sf.* = (haute) futaie; forêt montagneuse.
Dumó, pl. **dumé** (Zlateri), *sm.* = épaule.
Dumúch, pl. **dumuchá**, *sf.* = 1. poing; 2. poignée; 3. creux de la main; 4. coup de poing.
***Dúnărea**, *sf.* (sing.) = Danube (m.).
Dúr, *adv.* = loin, à distance, à l'écart.
Durchaló, pl. **durchalé**, *sm.* = Diable, le malin.
Durearáu, *v.* pass. *durearděm*; impér. *durear*; gér. *durearindós*; part. *durearďó* = 1. éloigner, écarter; 2. chasser, exclure, reléguer; 3. détourner (du chemin); 4. conjurer (un malheur) ‖ *réfl.* = s'éloigner, s'écarter, dévier.
Durearďó, fém. **durearďí**, *adj.* = extrême, éloigné ‖ *adv.* extrêmement.
Durearipé (**durealpé**), pl. **durealmáta**, *sm.* 1. éloignement, écartement; 2. distance, intervalle.
Duruvlí, pl. **duruvleá**, *sf.* = 1. grand tonneau (contenant 2.000-3.000. litres); 2. moyeu de la roue.
***Duzína**, pl. **duzíni** (**e**), *sf.* = douzaine.

E

É (la lettre) = *e*.
É ! (*int.* **él !** **hél**) = eh ! hé ! holà !
E, *art. f. sing.*, 1. la. — **É romní** = *la* bohémienne=2. *int.*, a ! ah ! — et parfois : *pron. pers. nom. sing. fém.* = elle.
Éch, fém. **echá**, *num.* = un, une, pl. **eché**.
Éch, pl. **echta**, **échto** = le premier, la première. (Voir : *ách*).
Echá et **eché**, *num.* = une. — (Voir : **éch**).
Echáte, *adj. loc.* = chez une...
Éch-avrésche, *adj.* = l'un à l'autre.
Echátar, *adv.* = aussitôt, immédiatement, aussitôt que, dès que.
Eftá, *num.* = sept; *eftáta*, *eftáto*= le, la septième.
Eftá-deshá, *num.* = soixante-dix.
Eftadeshá ha-éch, *num.* = soixante et onze.
Eftá shălá, *num.* = sept cents.
Éch-shél-ha-éch, *num.* — (**Éch** (**ách**) **shél** (**shál**) **ha-éch**) = cent-un.

Él, é, **hel**, *int.* = eh ! he ! holà !

Éla, *v.* (impér.) = viens. — (Voir : **aváu**).

Éldul, *adj.* = tous (les) deux.

Épchash, *adv.* = à moitié, à demi, en deux ‖ moitié, demie.

F

F (la lettre) = *f*.

Fál-ma, *v.* pass. *falás-mas* = 1. paraître, sembler, avoir l'air; *fál-ma* = il paraît que, il semble que, on dirait que; il me semble; 2. être enchanté, bien aise; regretter, être fâché de ‖ *réfl.* = paraître, sembler, il me semble. *Fál-man* = il paraît que, il semble que; on dirait que; il me semble. — **Falsaïlo**, passé ind. 3e pers. sing.

*__Farfuría__, pl. **farfurií**, *sf.* = 1. porcelaine; 2. assiette (en porcelaine).

*__Fásúl__, *sm.* (sing. et pluriel) = haricot.

*__Feleástra__, pl. **feleástre**, *sf.* = fenêtre.

*__Félo__, pl. **félurí** (rea). *sm.* = 1. manière, façon; 2. sorte, genre, espèce; 3. origine; 4. nature; 5. plat.

*__Fericimé__, *adj. mf. et adv.* = heureux, fortuné ‖ **Ferícit** = bienheureux ‖ *adv.* heureusement.

Féso, pl. **fésure**, *sm.* = fez. *lé fesóia andó sheró* = avec le fez sur la tête. (*fesóia* = *fesósa*, Soc.)

Fie-sáu, *pron.* = chacun; ‖ chaque.

*__Fina__, pl. **fine**, *sf.* = filleule.

*__Finchá__, *conj.* = 1. parce que, puisque; 2. vu que, attendu que, comme.

*__Fino__, pl. **fíní**, *sm.* = filleul.

*__Firo__, pl. **firurea**, *sm.* = 1. fil; 2. *ó firo cearedcho* = brin d'herbe; 3. fil (d'or).

*__Fista__, pl. **fistea** (roum. *fústa*), *sf.* = jupe, jupon ‖ cotte, cotillon.

Fitesáoro, fém. — **sáorí**, *adj. et pron.* = 1. chacun; 2. chaque (chaque homme). — (Voir : *fiteshdo*).

Fiteshdo (Ours.), fém. **fiteshí**, *adj. et pron.* = 1. chacun; 2. chaque; *fiteshdo manúsh* = chaque homme. — (Voir : *fitesáoro*).

*__Flächáo__, pl. **flächála**, *sm.* = 1. garçon, jeune homme; 2. célibataire.

*__Flanélo__, pl. **flanéle** (et chez les Tsiganes : **Flanélurea**), *sm.* = flanelle.

*__Foála__, pl. **fóí**, *sf.* = 1. feuille; 2. page; 3. feuille, journal; *é fodia le ziastréschi* = acte dotal.

*__Foarte__, *adv.* = 1. très; 2. fort(ement).

*__Foasha__ (en roumain : *fásha*), pl. **foáshe**, *sf.* = lange, maillot.

Fóch (*fó*+*éch*), *pron. indéf.* (Ours.) quelque, quelqu'un.

*__Folosiu-ma__, *v. réfl.*, pass. *folosaïlem-ma*; pare. *folosáilo* = profiter, tirer profit ou parti; mettre à contribution ‖ être, se rendre utile, être utile, servir.

Fóro, pl. **fórurí** et **fórurea**, *sm.* = ville, villette, bourg; 2. marché.

Foróscho, fém. **foróschí**, *adj. adv.* = citadin, habitant d'une ville, d'un bourg, urbain.

*__Francez__, pl. **Francezí**, *sm.* et *adj.* = Français.

*__Fráncho__, pl. **fránci** et **fránchurea**, *sm.* = franc; *leu* (monnaie roumaine).

*__Frantsuzésc__, fém. **frantsuzească**, *adj.* = français; **frantsuzéshte**, *adv.* = 1. à la française; 2. (le) français.

*__Fúlgo__, pl. **fúlgure**, *sm.* = 1. duvet; 2. flocon.

*__Fúrcha__, pl. **fúrcí**, *sf.* = 1. fourche; 2. quenouille; 3. *fig.* embarras· 4. (pl.) potence, gibet, fourches patibulaires ‖ *adv.* = fortement.

*__Furculítsa__, pl. **furculítse**, *sf.* = fourchette.

*__Fústa__ (**fista**), pl. **fúste** (**fiste**), *sf.* = 1. jupe, jupon; 2. cotte, cotillon; robe (de femme campagnarde).

G

G (la lettre) = g; **ge** = dje; **gi** = dji; **gh** = g; **ghe** = fr. gué (ex. conju**gué**); **ghi** = fr. gui (ex. **gui**gnon).

Gád, pl. **gadá**, *sm.* = 1. chemise; 2. camisole de force; 3. croûte (du lait, du vin, etc.).

Gadathé (Cald.), *adv.* = ici, tantôt — tantôt.

Gadeá, *adv.* et *conj.* = 1. ainsi, de la sorte; 2. comme-ci, comme-ça, de même; 3. si, tellement; 4. de sorte que, tellement que, ainsi que ‖ *a*) tel, pareil; *b*) alors, pour lors, en ce temps-là.

Gagí (et **gají**), pl. **gagiá**, *sf.* = 1. roumaine; 2. paysanne, campagnarde.

Gagichanó, fém. — **ní**, *adj.* = 1. roumain; 2. paysan, de paysan, rustique; 3. *fig.* chrétien.

Gagió (et **gajó**), pl. **gagé**, *sm.* = 1. roumain; 2. paysan, campagnard; 3. serf, corvéable.

Gálauo, pl. **gálave**, *sm.* = et **gálao**, pl. **gálave** = besace; et *galavó*, pl. *galavé*.

Gäldáu et **gäláu** (Ours.), *v.* pass. *dinem*; impér. *gäldé*; gér. *gäldindós*; part. *gäldinó* = **geau**. — (Voir :**geau**, **giáu**).

Garádivau, *v. réfl.*, pass. **garádilem**; part. *garádilo*, *garavdiló* = se cacher.

Garaipé, pl. **garaimáta**, *sm.* = 1. cachette; 2. dissimulation.

Garaváu et **garaoáu** (Laëshi) *v.* pass. *garadém*; impér. *garáu*; gér. *garaindós*; part. *garadó* = cacher, dissimuler, celer; ‖ *réfl.* = se cacher.

Garavdiló (**garádilo**), fém. **garavdili** (**garádili**), *adj.* = caché.

***Gätimé**, *adj. mf.* = 1. préparé; 2. paré, en toilette.

***Gätischeráu**, *v.* pass. *gätischerdém*; impér. *gätischer*; gér. *gätischerindós*; part. *gätischerdó* = 1. se préparer; 2. se parer; s'habiller coquettement; faire sa toilette; — et *gätiu-sáilem*.

Gáu, pl. **gavá**, *sm.* = village; commune rurale; campagne.

***Gázda**, pl. **gázde**, *sf.* = 1. hôte amphitryon; 2. hôtesse, maîtresse (de la maison); 3. repaire (de brigands); recéleur de brigands; 4. *fig.* but, cible.

***Geambáshi**, pl. **Geambásh** = des Tsiganes maquignons.

***Geámo**, pl. **geámurea**, *sm.* = carreau, vitre.

Geána, pl. **geáne** (en roumain : *géne*), *sf.* = cil.

Geanáu (**janáu** (*Ours.*), *v.* pass. *geanlém* (geanélem); impér. *geän*; gér. *geanindós*; part. *geanglo* (*jangló*); 1. savoir; 2. connaître ‖ *réfl.* se savoir; se reconnaître.

Geangir, p. **geangireá**, *sf.* = 1. chaîne; 2. *fig.*, fers; 3. suite (ininterrompue); 4. attache (de chien).

Geapé, pl. **geamáta**, *sm.* = 1. façon d'aller; allure; *ó geapé lé lumeácho* = le train du monde; 2. marche, aller; 3. progression.

Geáu, *v.* (voir **giáu**).

Genó, pl. **gené**, *sm.* = personne; individu; *mé diném li dúi genénghi...* j'ai donné à deux personnes...

Georní, pl. **georneá**, *sf.* = mule.

Geornó (**gioró**), pl. **georné** (**gioré**), *sm.* = mulet.

Ghél (Ours.), pl. **ghevlá**, *sm.* = 1. *Dieu*; 2. *ciel*.

Ghelmederíu, *v.* pass. *ghelmederisardém*; impér. *ghelmederisar*; gér. *ghelmederisarindós*; part. *ghelmederisardó* = 1. laisser lever, laisser fermenter, pétrir (la pâte); 3. *fig.* tramer, ourdir ‖ *réfl.* = lever. — (Voir : *ghelmedisaráu*.)

Ghelmedisaráu, *v.* pass. *ghelmedisardém*; impér. *ghelmedisár*; gér. *ghelmedisarindós*; part. *ghelmedisardó* = 1. laisser lever, laisser fermenter, pétrir (la pâte); 2. *fig.* tramer, ourdir ‖ *réfl.* lever.

***Ghemulmé**, *adj. mf.* = pelotonné.

Gheorí, pl. **gheoreá**, *sm. dim.* = cœur (Voir : *ghi*).

Ghér (sing.), *sf.* = 1. gale; 2. tac; 3. teigne. — *Sima ghér* = j'ai de la gale.

Ghés, pl. **ghesá**, *sm.* = 1. jour; 2. journée.

Ghesáu, *v.* pass. *ghesáilem*; part. *ghesáilo* = se faire jour, s'éclairer.

Ghés-baró, pl. **ghesá-baré**, *sm.* = 1. fête, jour férié.

Ghesoró, pl. **ghesoreá**, *sm. dim.* = jour.

Ghévla (*Le vocalif du mot* : **Dél** *ou* **Ghél** *chez les Oursiers*). — (Voir : **Dél**).

Ghi, pl. **ghiá**, *sm.* = 1. cœur; 2. envie, disposition; *fig.* cœur gros, chagrin profond; 3. courage; 4. flèche (d'un chariot); 5. *fig.* cœur, centre, milieu; 6. cœur (= ventre, estomac) *fig.* douleur profonde, regret. **Ghiori** = (dim.). — (Voir : **Di** et **Ilô**) *lás pó ghi andé-l dánd* = oser, avoir l'audace, la hardiesse.

***Ghiáta**, pl. **ghiáte**, *sf.* = soulier.

***Ghidili-ma**, *v. réfl.* pass. *ghidilisáilem-ma*; impér. *ghidilisár-tu*; gér. *ghidilisaindós*; part. *ghidilisardó* = se chatouiller, être chatouilleux.

Ghilabári, pl. **ghilabáre**, *sm.* = 1. musicien tsigane.

Ghilabáu, *v.* pass. *ghilabadém*; impér. *ghilábe*; gér. *ghilabandós*; part. *ghilabadó* = 1. chanter; 2. jouer (d'un instrument).

Ghili, pl. **ghileá**, *sf.* = 1. chant; 2. chanson.

Ghináu, *v.* pass. *ghindém*; impér. *ghin*; gér. *ghinindós*; part. *ghindó* = 1. compter; 2. énumérer ‖ *réfl.* = compter.

***Ghindi-ma**, *v. réfl.* pass. *ghindisáilem-ma*; impér. *ghindisár-tu*; gér. *ghindisarindós*; part. *ghindisardó* = 1. penser, songer; 2. réfléchir; 3. espérer, croire; 4. compter, avoir l'intention.

Ghindis-cheráu-ma, *v.* pass. *ghindis-cherdém-ma*, etc. = penser, songer, réfléchir.

***Ghindo**, pl. **ghindurea**, *sm.* = 1. pensée, idée; 2. réflexion; 3. esprit; 4. intention.

Ghinipé, pl. **ghinimáta**, *sm.* = 1. addition; 2. assemblée, réunion; 3. amas, rassemblement 4. recueil, collection.

Ghiocél, *sm. pr.* = **Ghiocél**, (surnom masculin, sobriquet); pl.; **ghiocél** = perce-neige.

***Ghirbácio**, pl. **ghirbácea**, *sm.* = gros fouet plombé. — (Ours.) = **Durbácio-ea**.

Ghiu (Ours.), *sm.* (sans pluriel) = 1. blé, froment. (au pluriel **ghivá** = céréales). — (Voir : **Diu** et **ghivá**).

Ghivá (pluriel), *sm.* = 1. céréales; 2. les champs ensemencés, semaillés.

Gi, *prép.* = 1. jusque; 2. tant que; *loc.* = avant de me...; en attendant...; — *gi choté, gi chutchá* = jusqu'ici.

Giamutró, pl. **giamutré**, *sm.* = gendre, beau-fils.

Giapé (**geapé**), pl. **giamáta**, *sm.* = départ; *fig.* près de la tombe.

Giáu (**geau**), (*Ours.* : **Jáu**); *v.* pass. *ghelém* impér. *gia*; gér. *ghelindós*; part. *ghelló* = aller, marcher; *fig.* progresser. — *Ciurari* : *ái gálótar ó rachló* = et s'en est allé le garçon; *ái gálitar é céi* = et s'en est allée la fille.

(*Jáva* (Ours.). C'est une forme très rare de l'impératif.)

Gichái? (Ours.), *adv.* = 1. jusqu'à quand ?; 2. jusqu'à ce que...

***Gindiu**, *v.* pass. *gindisáilem*, impér. *gindisár*; gér. *gindisarindós*; part. *gindisardó* = 1. penser, songer; 2. réfléchir; 3. espérer, croire; 4. compter, avoir l'intention ‖ *réfl.* = **gindi-ma**, et **gindiu-ma** = penser, songer, réfléchir.

Giú, pl. **giuá**, *sf.* = pou.

Giuchél, pl. **giuchél**, *sm.* = 1. chien; 2. *fig.* homme méchant.

Giuchli, pl. **giuchleá**, *sf.* = chienne.

Giungaló, fém. **giungalí**, *adj.* = 1. sévère; 2. méchant; 3. mauvais ‖ *adv.* = sévèrement; méchamment; avec méchanceté; mal.

Giutó, pl. **giuté**, *sm.* = 1. paire, couple. — (Voir : *Juló*).

Giuvindipé, pl. **giuvindimáta**, *sm.* = résurrection.

Giuvindívau, *v.* pass. *giuvindilem*; impér. *giuvind·ó* gér. *giuvindindós*; part. *giuvindindó, giuvindino, giu·indilo* = 1. ressusciter; 2. vivifier, rendre la vie. — Et (Ours.) = **giuindiaráu**, pass. *giuindisardém*, etc.

Giuindó, fém. — **di** (Ours.), *adj.* = vif, vivant, en vie. — (Voir : **Giuvindó**)

Giuvindó, pl. **giuvindé** (Ours.), = (**juvindó**, pl. **juvindé**), *sm.* = le vif, vivant, en vie; (pl.), les vivants.

Giuvindó, fém. **giuvindi** et **giubdó**, fém. **giubdi** (**juvindó** (Ours.), **juvindi**), *adj.* = vif, vivant, en vie.

Giuvlí, pl. **giuvleá**, *sf.* = 1. épouse 2. femme; 3. (pl.), le sexe faible et **giulí**, pl. **giuleá**. — (On l'emploie pour désigner toutes les femmes étrangères. Pour désigner la femme tsigane, on emploie le mot : *romní*).

Godói, *adj. et pron. fém.* = cette (cette femme-là).

Godoiá = **choiá** = **chodoiá** = **chói**, *adj. et pron. f.* = cette, celle-là; — (masc. = *chouá, chodoud, godoiá, choiá*).

Godolá, *adj. et pron. m.* = celui-là.

Godouá = **godová**, *pron.* — (Voir *godová*).

Godová, *pron. m. sing.* = celui-là, (ceux-là).

Goghi, pl. **goghiá**, *sf.* = 1. cerveau, cervelle; 2. esprit; 3. raison, sagesse, intelligence; 4. mémoire; 5. science, savoir; 6. connaissance.

Goghiása (le cas. soc. du mot *goghi*) = 1. raisonnable, sage; 2. compris, entendu; 3. intelligent, fin, malin; 4. habile; 5. écoutant; 6. obéissant. 6. **goghiás**, *adv.* = sagement, raisonnablement. — *Búi goghi* = sage.

Goghiavér, fém. **goghiavér**, *adj.*, *adv.* = sage, raisonnable.

Gói, pl. **goiá**, *sf.* = saucisse.

***Gonizau**, *v.* pass. *gonizardém*; impér. *gonizar*; gér. *gonizarindós*; part. *gonizardó* = 1. faire la chasse à; 2. chasser; 3. éliminer, exclure, renvoyer; 4. bannir, expulser, exiler; 5. poursuivre; pourchasser; 6. pousser, presser.

Gonó, pl. **goné**, *sm.* = sac.

***Grăbi-ma**, *v.* pass. *grăbisáilemma*; impér. *grăbisár-tu*; gér. *grăbisarindós*; part. *grăbisardó*; = se hâter, se presser, se dépêcher.

Grinele (pl.), *sf.* = le bout des mamelles.

Grás (**grást**), pl. **grás** (**grást**), *sm.* = 1. cheval; *fig.* objet de moquerie, bouc émissaire.

Grasní, pl. **grasneá** et **grastní**, pl. **grastneá**, *sf.* = 1. jument, cavale; *grasní tărni* ‖ pouliche.

Grăshipé, pl. **grăshimáta**, *sm.* = 1. faute, erreur; 2. péché; malheur.

Grastoró, pl. **grastoré**, *sm. dim.* = 1. petit cheval.

***Greshála**, pl. **greshále**, **gresheále** et **greshéli** = **greshímós**.— (Voir *Greshímós*).

Greshímós, pl. **greshímáta**, *sf.* = 1. faute, erreur; 2. péché; malheur; 3. dommage. — (Voir : *Greshála*).

***Groápa**, pl. **groápe** (**gropi**), *sf.* = trou, fosse; 2. *fig.* tombe, tombeau.

Grósh, pl. **grósht** = gros (monnaie); *leu roumain*; de l'argent.

Guglipé, pl. **guglimáta** = 1. douceur; 2. confiture.

Gugló, *fém.* **gugli**, *adj.* = doux; 2. manger gras.

***Gúlero**, pl. **gúlere**, *sm.* = col, colet; 2. faux-col.

Gurní, pl. **gurneá** *sf.* = femelle du buffle.

Gurú (**gurův**), pl. **guruá**, (**guruvá**), *sm.* = 1. bœuf; 2. *fig.* stupide.

Gurumní, pl. **gurumneá**, *sf* = vache, et **gurunî**, pl. **guruneá**.

Gurúng, pl. **gurungá** (nomades), *sm.* ‖ corneille.

Guruorí, pl. **guruoerá**, *sf.* *dim.* = génisse.

Guruoró, pl. **gururoá**, *sm. dim.* ‖ veau.

Gutúp, pl. **gutupá** *sf.* = nuque

H

H (la lettre) = h.
Habé (sing.), *sm.* = légume (m.), 2. action de manger; 3. manger, nourriture; 4. mets, plat; 5. déjeuner; déjeuné ‖ dîner, repas du soir; *cháu habé* = à midi.— (Voir : **Hamós**).
Hachaná, *adv.* — (Voir : **Achaná**).
Hachiará-ma, *v.* pass. *hachiardém-ma*; impér. *hachiar-tut*; gér. *hachiarindós*; part. *hachiardó* = comprendre; s'entendre à.
Hál, conj. = 1. et; 2. aussi; *hái mé* = moi aussi.
***Háidi** et **Aide**, *v. impér.* = allons.
Haing, pl. **Haingá**, *sf.* = 1. fontaine, source; 2. puits; 3. *fig.* source, origine.
Halipé (sing.), *sm.* = démangeaison.
Haliváu, *v.*, pass. *halilém*; impér. gér. *halearindós*; part. *haleardó* = 1. se manger; 2. se ronger; *fig.* être dévoré. — Voir : **Háu**).
Halpemántsa (sing.), *sm.* = désunion, discorde, inimitié.
Haláu-ma, et **Há-ma**, *v. réfl.* pass. *halém-ma*; impér. *halé*; gér. *halindós*; part. *haló, halinó* = 1. se quereller, se disputer; 2. se brouiller ‖ *v. actif* = gronder, réprimander; 2. punir.
Hamós, pl. **hamáta**, *sm.* = légume (m.); 2. action de manger; 3. manger, nourriture; 4. mets, plat; 5. déjeuner, déjeuné ‖ dîner, repas du soir. — (Voir : **Habé**).
Hanamícho, pl. **hanamícha** (Ours.) *sm.* = parent par affinité (par ex. entre deux beaux-pères).
Haníng, pl. **haningá** (Ours.), *sf* puits, fontaine.
Hanrí (nomades), *adj.* = peu, petit nombre ‖ *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.
Hantsí (Laëshi), *adj.* = peu, petit nombre ‖ *adv.* = peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.
Hapé, pl. **hamáta**, *sm.* = 1. querelle, dispute; 2. altercation.
Hár, pl. **hareá**, *sf.* = vallée. — Harate = en bas; harâta = plus bas.
Hár, pl. **hárá**, *sm.* = âne, baudet.
Haravlí, pl. **haravleá**, et **haráuli**, pl. **haráulea**, *sf.* = 1. courroie, lanière, cordon ou ceinture en cuir; 2. bricole; 3. terrain long et étroit.
Haravlioró, pl. — **orá**, *sm. dim.* = lanière.
***Harbuzó**, pl. **harbuzá (é)**, *sm.* = pastéque (f.); melon d'eau.
Hárchoma, pl. **hárchome**, *sf.* = 1. cuivre; 2. billon, monnaie de cuivre; 3. *fig.* caractère, masque.
Harchomácho, *fém.* —**chi**, *adj.* = de cuivre; en cuivre; ‖ cuivré, couleur de cuivre, bronzé.
Harnearáu, *v.* pass. *harneardém*; impér. *harnéár*; gér. *harnearindós*; part. *harneardó* et *harnó* = abréger, (r)accourcir, écourter.
Hární, pl. **hárneá**, *sf.* = âne; bourrique.
***Hárnicho**, *adj. mf. adv.*, actif, laborieux, assidu ‖ activement.
Harnó, fém. **harní**, *adj.* = menu, mince, petit; 1. court; 2. bref; 3. peu ‖ *adv.* = bref, catégoriquement, brièvement.
Harorí (*harori*), pl. **haroreá**, *sf. dim.* = vallon, cembe, petit vallon.
Hás (sing.), *sm.* ‖ toux.
Hasaráu, *v.*, pass. *hasardém*; impér. *hasár*; gér. *hasarindós*; part. *hasardó* = 1. perdre; 2. compromettre; 3. manquer (le train, une occasion); 4. égarer (par ex. ses gants); ‖ 1. se perdre; 2. perdre la tête; 3. mourir; 4. se compromettre; 5. disparaître. — (Voir : *hasáu*).
Hasaripé, pl. **hasarimáta**, *sm.* = 1. perte; 2. détriment; préjudice; 3. dégât; dommage.
Hasáu, *v.*, pass. *hasadém*, *hasáilem* et *hasaém*; impér. *hasá*; gér. *hasaindós*; part. *hasadó* =

1. avoir le hoquet; 2. *fig.* soupirer après, désirer ardemment. ‖ perdre, périr, mourir, disparaître. — (Voir : *hasaráu*).

Hasováu (Ours.), *v.* pass. *hasovlém* et *hasodáilem*, impér. *hasovli* (*é*); gér. *hasovlindós*; part. *hasovlidó* et *hasodáilo* = 1. faire des serments; prêter serment, 2. jurer.

Hasovlī, pl. **hasovleá**, *sf.* = serment.

Hastráu, *v.*, pass. *hastráilem*; impér. *hastráu*; gér. *hastraindós*; part. *hastardó* = 1. sauver, délivrer; 2. perdre, manquer (le train, une occasion); 3. laisser, échapper (un mot, etc.); 4. perdre de vue, omettre; 5. tirer de, arracher, débarrasser ‖ *intransitif* = 1. échapper; 2. se débarrasser, se délivrer (de); 3. se sauver, s'enfuir, s'évader; 4. se tirer (d'affaire, d'ennui). — (Voir : **Astráu** et **Astraváu**)

Háu (Ours.) = *hái*, *thái*, *i*, *vi*, *li.*, *conj.* = 1. et; 2. aussi.

Háu, *v.*, pass. *halém* et *halinèm*; impér. *hà*; gér. *handós*; part. *haló* = 1. manger; 2. déjeuner, dîner; 3. *fig.* dévorer, consommer ‖ *Loc.* 4. manger, dévorer des yeux; exterminer (quelqu'un); appauvrir quelqu'un; assommer, persécuter quelqu'un de ses instances; endurer, recevoir (des gifles, des horions, des injures); 5. démanger (l'oreille, le dos, etc.). — 6. manger, ronger. — *Réfl.* 1. se manger; 2. se ronger.

Hausovél = **hīusovél** = *hasováu*, **solaháu**, *v.* — (Voir : **Solaháu**).

Hăvīts, pl. **hăvitsá**, *sf.* = bouillie de farine de maïs; gaude; polenta.

Hél = **él** = **é**, *int.* = hé ! holà ! eh !

Hīiaráu, *v.*, pass. *hīiardém*; impér. *hīiár*; gér. *hīiarindós*; part. *hīiardó* = percer, trouer, (per)forer ‖ *réfl.* = se trouer. — (Voir : **hīvearáu**).

Hīrbuzó, pl. **hīrbuzá**, *sm.* = 1. melon; melon d'eau; pastèque; 2. melon jaune ‖ 3. citrouille, courge.

***Hīrtia**, *sf. sing.* = papier.

Hīu, pl. **hīvea** et *húu-huweá*, *sf.* = 1. trou, cavité, ouverture; 2. taudis; 3. terrier; qq. f. vagin.

Hīubarī, pl. **hīubareá**, *sf.* = abîme; profondeur.

Hīvearáu = **hīiaráu**, *v.* = (Voir : **hīiaráu**).

Hleá-ma, *v.*, pass. *hīndém-ma*; = chier; faire un pet ‖ couler, s'écouler, se répandre = avoir peur ‖ aller mal. — (*Hleá-ma* est un mot que les tsiganes emploient à tout propos et hors de propos).

***Hodáĭa** (**odáĭa**), pl. **hodáĭ**, *sf.* = chambre, pièce, salon.

***Hodinī-ma**, *v. réfl.* = pass. *hodinisardém-ma*; impér. *hodinisár-tu*; gér. *hodinisarindós-tu*; part. *hodinisardó* = 1. se reposer, se délasser; prendre du repos; 2. dormir.

Hohaĭpé, pl. **hohaĭmáta**, *sm.* = 1. tromperie, duperie, fraude, tricherie (au jeu); 2. imposture; 3. infidélité.

Hohamnī, pl. **hohamneá**, *sf.* = menteuse.

Hohamnó, pl. —**né**, *sm.* = menteur, imposteur.

Hohamnó, *fém.* —**nī**, *adj.* = mensonger; 2. menteur; 3. faux.

Hohaváu, *v.*, pass. *hohadém*; impér. *hoháu*; gér. *hohaindós*; part. *hohadó* = 1. mentir; 2. dire un mensonge à quelqu'un; 3. tromper.

Hohavdīváu, *v.* pass. *hohavdīlém*; gér. *hohavdindós* et *hohadindós*; part. *hohavdó* et *hohadó* = se tromper, s'abuser, être dans l'erreur, se méprendre.

Holeamé, *adj. mf.* = affligé, chagriné, fâché.

Holearáu, *v.*, pass. *holeardém*; impér. *holeár*; gér. *holearindós*; part. *holeardó* et *holeamé* = 1. (sur)exciter, mettre en colère; 2. acharner, monter quelqu'un contre un autre; 3. se faire du mauvais sang = *réfl.* = 1. s'exciter, se mettre en colère; 2. s'acharner (contre).

Holeáricho, *adj. mf.* = 1. fâché, contrarié; 2. gêné, dérangé; 4. chagrin.

Holearipé, pl. **holearimáta**, *sm.* = 1. affliction, chagrin; 2. colère, fureur, courroux.

Holeipé, pl. **holeimáta**, *sm.* = 1. excitation, acharnement; 2. surexcitation colère.

Holi, pl. **holeá**, *sf.* = 1. chagrin, déboire, ennui, tribulation; 2. dépit. — *Té Meráu holeátar* = mourir de dépit.

***Hóra**, pl. **hóre**, *sf.* = 1. hora (danse nationale des Roumains); ronde; 2. doïna, cantilène.

Horahanès, *adv.* = 1. à la turque.

Horahanó, pl. **horahané**, *sm.* = le Turc. — (pl. Ours. = **Horahála**). — adj. *horahanó-ni* = turc.

***Hotárimé**, *adv.* et *adj.* = décidément; *adj.* déterminé, fixé, précis, décidé, résolu.

Hramózau et **hramóu**, *v.*, pass. *hramosardém*; impér. *hramósar* et *hramóu*; gér. *hramosarindós* et *hramoindós*; part. *hramosardó* et *hramó* = écrire.

***Hrána**, *sf. sing.* = nourriture, subsistance, aliment.

Hulaváu, *v.*, pass. *huladèm*; impér. *hulàv*; gér. *hulaindós*; part. *huleavdó* et *huladó* = 1. peigner, coiffer, 2. carder (de la laine, etc.); 3. *fig.* peigner, soigner ‖ *réfl.* = se peigner, se coiffer. — et **Hulauáu** = 1. diviser; 2. distribuer; 3. partager ‖ *réfl.* = se diviser, se répartir, être distribué, se partager.

Huleáu, *v.*, pass. *hulistem*; impér. *hull*; gér. *hulindós*; part. *huleardó* = 1. descendre; 2. abaisser ‖ *réfl.* = descendre; 2. s'abaisser; 3. *fig.* descendre, tirer son origine de...

Huleavipé, pl. **huleavimáta**, *sm.* = 1. division; 2. distribution; répartition, partage.

Hurahanés (**horahanés**), *adv.* = à la turque; arbitrairement.

Hurdó, *fém.* **hurdi**, *adj.* = 1. menu; *hurdé lové* = de la menue monnaie; 2. petit; 3. mince; 4. fin ‖ *adv.* 1. menu, fin; 2. court; 3. à fines gouttes.

Hurealpé, pl. **hurealmáta**, *sm.* = 1. habit, vêtement; 2. des habits, des vêtements.

Hureáu, *va*, pass. *hureáilem*; impér. *hureá*; gér. *hureaindós*; part. *hureadó* = 1. voler, s'envoler; 2. passer vite; 3. se faire sauter (la cervelle).

Hureáu-ma, *v.*, pass. *hureádilem*; impér. *hureádeo*; gér. *hureaindós*; part. *hureadó* = s'habiller, se vêtir, se revêtir ‖ voler s'envoler; passer vite; enlever (la tête).

Hureadó, fém. **hureadi**, *adj.* = habillé; vêtu; revêtu.

Hureaváu, *v.*, pass. *hureadém*; impér. *hureáu*; gér. *hureaindós*; part. *hureadó* = habiller, vêtir, revêtir ‖ *réfl.* = s'habiller, se vêtir, se revêtir.

Huteáu, *v.*, pass. *huchlém*; impér. *húti*; gér. *hutindós*; part. *huchló* = 1. sauter, 2. bondir, sursauter, gambader; 3. franchir (un fossé); 4. gambader, courir par sauts, par bonds (par ex. un lièvre); 5. tressaillir, trembler; 6. venir vite, accourir; 7. invectiver, engueuler; courir pour embrasser quelqu'un.

Hùu pl. **huuá** = **Hìu**, pl. **hìuá** = **hùv**, (ours.) pl. **huveá**, *sf.* = 1. trou, fosse; 2. carrières de sable; 3. *fig.* = tombe, tombeau.

I

I (la lettre) = **i**; — **I** (**ì**) = voyelle mixte, intermédiaire entre **u** très fermé et **i** très fermé.

I, *art. sing. f.* = la.

I (au lieu de *ai*, *hái*, *thái*, *li*, *vi*), *conj.* = 1. et; 2. aussi.

Iách, pl. **iachá**, *sf.* = 1. œil (pl. yeux).

Iachaláu, *v.*, pass. *iachalém*; impér *iachalé*; gér. *iachalindós*; part. *iachaló* = jeter le mauvais œil; fasciner ‖ *réfl.* = être frappé par le mauvais œil.

Iachalipé, pl. **iachalimáta**, *sm.* = fascination.

Iachaló, iachalĭ, *adj. s.* de *iách* = 1. frappé par le mauvais œil; 2. *fig.* beau, joli; 3. *pop.* frappant, mal vu, mal famé.

***Iádo**, *sm.* (sans pluriel) = géhenne (fém.); enfer.

Iág, pl. iagá, *sf.* = 1. feu; 2. incendie; 3. coups (de feu); 4. feu, éclat (d'un diamant); 5. phare; 6. *fig.* feu, ardeur; 7. chagrin, malheur; *adv.* = extrêmement, terriblement, ardemment, avec passion.

Iagalĭ, pl. **iagaleá**, *sf.* = 1. fusil; 2. canon.

Iagaló, pl. **iagalá**, *sm.* = allumette.

Iagorĭ (sing.), *sf. dim.* = petit feu; 2. chagrin, malheur, ardeur, désir ardent.

Iágso, fém. **iágsi**, *adj.* = habile; 2. fin, rusé; 3. adroit; ingénieux, raffiné.

***Ianuárie**, *sm.* (sans article) = janvier.

***Iáscha**, pl. **iásce**, *sf.* = amadou.

***Iásla**, pl. **iásle**, *sf.* = crèche.

***Iázo**, pl. **iázurea**, *sm.* = 1. étang; 2. canal d'un moulin; 3. digue, barrage.

Ibóvnicha, pl. **ibóvnice**, *sf.* = maîtresse.

***Ibóvnicho**, pl. **ibóvnici**, *sm.* = amoureux.

***Ichushári**, pl. **ichusháre**, *sm.* (mot turc d'origine) = monnaie turque d'environ 7 francs,

***Iéftino**, *adj. mf.* = à bon marché, à bon compte; *mái iéftino* = meilleur marché.

Iertimós, pl. **iertimáta**, *sm.* = 1. grâce, pardon; 2. absolution, rémission (des péchés).

Iertipé, pl. **iertimáta**, *sm.* = 1. grâce, pardon; 2. absolution, rémission (des péchés).

***Iertiu**, *v.*, pass. *iertisardém*; impér. *iertisár*; gér. *iertisarindos*; part. *iertisardó* = 1. gracier, absoudre; 2. remettre (un péché); pardonner (une faute); 3. excuser, pardonner; 4. permettre; 5. laisser; 6. dispenser (d'une corvée), exempter (d'un impôt); 7. amnistier, gracier.

Igĭ, *adv.* = hier; *igi-rachi* hier soir; *ovérigi* = avant hier.

Igi-rachi, *adv.* = hier soir.

Il (Urs.), *art pl. m. f.* = les.

Ilo, pl. **ilá** et **ilé**, *sm.* 1. = cœur (m.); 2. courage; 3. cœur (= ventre, estomac), *fig.* douleur profonde, regret. — (Voir : **Di** et **Ghi**).

Imboldinó, fém. **imboldini**, *adj.* = enroulé, entortillé.

***Impiedichiu**, *v.* pass. *impiedichisardém*; impér. *impiedichisár*; gér. *impiedichindós*; part. *impiedichisardó* = 1. empêcher, mettre un obstacle; 2. entraver; 3. enrayer (une roue); 4. *fig* déranger, gêner ‖ *réfl.* 1. se heurter contre; 2. *fig.* s'arrêter, s'embrouiller.

***Imprumutiu**, *v.*, pass. *imprumutisardém*; impér. *imprumutisar*; gér. *imprumutisaindós*; part. *imprumutisardó* = prêter= *réfl.* = emprunter.

***Imputernicis-cheráu**, *v.*, pass. *imputernicis-cherdém*, etc. = 1. fortifier; 2. donner de pleins pouvoirs, accréditer ‖ *réfl.* = reprendre des forces, se rétablir.

***In**, *prép.* = 1. dans; 2. en; 3. à; 4. ès; 5. sur. — (roumain : **în**).

Incé (Nomades), *v.* 3e pers. ind. prés. = il dit (en roumain = **zice**).

***Incepiu**, *v.*, pass. *incepisardém*, etc. commencer, débuter; 2. entamer (une conversation); engager (un combat); 3... commencer à..., se mettre à...; 4. la..., à partir de...

Inchalaváu et **Inchaláu**, *v.*, pass. *inchaladém*; impér. *inchaláu*; gér. *inchalaindós*; part. *inchaldó* = 1. ôter; 2. tirer; 3. retirer; 4. exclure, éliminer; 5. enlever (les taches); 6. arracher; 7. pousser (des cris); 8. retrancher, soustraire; 9. mettre (aux enchères); 10. chasser; 11. faire sortir; 12. mener, conduire dans le monde; 13. décharger, exhaler (sa colère, etc.); 14. faire paraître; 15. étaler, exposer (une marchandise); 16. lever; 17. répandre (des men-

songes); 18. traiter (d'imbécile); 19. exhaler (une odeur); 20. gagner (son pain); 21. regagner; 22. faire des petits, se reproduire; 23. monter (du vin); 24. prétendre que quelqu'un lui doit; 25. envoyer. — (*Des autres formes* : *Anchalaváu* et *Inchalaváu*).

Incheá et **Incheál**, *adv.* = 1. par là, de ce côté-là; 2. autrement.

Incheál, Incheá, *adv.* = 1. par là, de ce côté-là; 2. autrement. *Chái si gheló ?* = où est-il allé ? — *Incheál* = par là.

Inchearáu, *v.* = **Linchearáu**. — (Voir : **Linchearáu**).

***Inchegosáilo**, *fém.* —**li**, *adj.* = 1. coagulé, caillé; 2. congelié, pris; 3. *fig.* constitué, composé.

Inchleáu (et **Inchleáu**), *v.* pass. *inchlistém*; impér. *inchli*; gér. *inchlindós*; part. *inchlistó* = 1. monter à cheval; 2. monter, grimper sur, gravir, élever; 3. s'élever; 4. sortir.

Inchlistipé, pl. **Inchlistimáta**, *sm.* = 1. équitation; 2. cheval de selle.

Inchlistó, f. **Inchlistí**, *adj.* et *adv.* = à cheval, monté sur.

Inclodóu *v.* pass. *Inclodosardém*; impér. *nclodosár*; gér. *Inclodindós*; part. *Inclodó* = 1. fermer à clef ‖ *réfl.* *Inclodiváu*; pass. *Inclodisáitem*; impér. *Inclodosár*; gér. *Inclodisarindós*; part. *Inclodosardó* et *Inclodosaíló* = 1. s'enfermer (à clef); 2. *médical* = constipé (être).

Inclodopé, pl. **Inclodomáta**, *sm.* = 1. loquet (m.); 2. constipation.

***Incretsomé**, *adj. mf.* = 1. froncé, plissé, frisé; 2. ridé.

Ineá (**Ineá**), *num.* = neuf; **Ineata**, ineato = le, la neuvième.

Ineá-deshá, *num.* = quatre-vingt-dix.

Ineádeshá-ha-éch, *num.* = quatre-vingt-onze.

Ineá shălá, *num.* = neuf cents.

***Infáshiu**, *v.*, pass. *infáshisáitem*; part. *infáshisáilo* = 1. emmaillotter; 2. envelopper.

Inghiaráu (**Inghearáu**), *v.*, pass. *Inghiardém*; impér. *Inghiár*; gér. *Inghiarindós*; part. *Inghiardó* = 1. emmener, mener, conduire; ramener, rapporter, continuer; 2. vivre, mener, passer; 3. transporter, emmener (des choses); 4. supporter, endurer ‖ *réfl.* = (s'en aller, partir).

Inghiaripé, pl. **Inghiarimáta**, *sm.* = 1. conduite; 2. départ.

***Insurí-man**, *v. réfl.*, pass. *insurisáitem-'a*, *insuritém-ma*; impér. *insurisar-tu*; gér. *insurisarindós*; part. *insurisardó*, *insuriló* = 1. se marier, prendre femme; 2. *fig.* s'unir, concorder.

Insuripé, pl. **Insurimata**, *sm.* mariage.

***Intimplárea**, pl. **Intimplări**, *sf.* = 1. accident, événement, aventure; 2. hasard, cas; *din Intimpláre* = par hasard; *chó'ntimplárea* = au hasard, à l'aventure.

***Intimpliu**, *v. réfl.*, pass. *Intimplosáitem*; part. *Intimplosáilo* = se passer, arriver, survenir, advenir.

***Intriu**, *v.*, pass. *intrisardém*; impér. *intrisár*; gér. *intrisarindós*; part. *intrisardó* = 1. entrer; 2. rentrer, se rétrécir (l'étoffe).

***Invoï-ma**, *v.*, pass. *Invoisardéma*; impér. *Invoisár*; gér. *Invoisarindós*; part. *Invoisardó* = 1. convenir, tomber d'accord, s'entendre; 2. harmoniser.

Inzaráu = **anzaráu**. — (Voir : *anzaráu*).

Inzardó, fém. **Inzardí**, *adj.* 1. étendu; 2. vaste; plate; 3. tendu. — (Voir : *anzardó*).

Iónos, **Ióno**, *s. propre* = Jean. — **Ionoró** = diminutif, qui n'existe pas en français.

Ionoró, *sm.*, propre, sing. dim. de [*Ióno* = Jean.

* **Impăţiu**, *v.*, pass. *impăţisardem*, *etc.* = 1. concilier; 2. réconcilier; mettre d'accord; 3. contenter, satisfaire; 4. calmer, consoler ‖ *réfl.* = se réconcilier, tomber d'accord; 5. s'accommoder, se faire à; 6. *fig.* capituler (avec sa conscience); — (en roumain : **Impăcá**). ord. alf.

***Imprumutiu**, *v.*, pass. *imprumu-*

lisardém, etc. = prêter=*réfl.* emprunter.

*Insotsíu, *v.*, pass. *insolsisardem*, etc. = accompagner ‖ *réfl.* = 1. s'associer, s'assembler, se lier; 2. se marier, épouser.

Iópa, *sf.* = Europe.

*Ispíta, pl. **ispíte**, *sf.* = 1. tentation; 2. épreuve, tentative; 3. (pl.) souffrances, malheurs.

Istranó, fém. **istraní**, *adj.* = glissant.

Istráu, *v.*, pass. *istráilem*; impér. *istrál* et *istrá*; gér. *istraindós*; part. *istraindó* et *istraló* = 1. glisser, faire un faux pas; 2. se laisser couler; 3. *fig.* commettre des fautes, faillir ‖ 4. *fig.* glisser rapidement.

Istrapé, pl. **istraimáta**, *sm.* = 1. glissoire; 2. verglas.

*Isús = *sm. pr.* **Jésus-Christ**. — (Voc. *Isúse* !)

Ita ! *int.* = voici; voilà.

Itálla, *sf.* = Italie.

Itsaló, *sm.* = eau-de-vie.

Iu, pl. **ivá**, *sm.* = 1. éclair; 2. foudre; 3. *fig.* catastrophe; — 4. *neige.*

*Iubipé, *sm. sing.* = amour, tendresse, affection.

*Iubíu, *v.*, pass. *iubisardém*; impér. *iubisár*; gér. *iubirindós*; part. *iubisardó* = aimer ‖ *réfl.* s'aimer.

*Iúto, *adv.* et *adj. mf.* = vite, rapidement, vivement; *adj.* = 1. vite, rapide; 2. vif, emporté; 3. piquant; 4. fougueux, ardent.

Ivénd, pl. **ivendá**, *sm.* = hiver. — **Iv**, pl. **ivá**, *sm.* = neige. — (Voir : **Iú**).

*Izbíndíu, *v.*, pass.—*sardém*; impér. —*isar*; gér. —*sarindós*; part. —*sardó* = 1. réussir, triompher (de); 2. prendre une vengeance éclatante.

Izdráu, *v.*, pass. *izdrém*; impér. *izdrá*; gér. *izdraindós*; parti. *izdró* = trembler.

J

J (la lettre) = j (ex. du **j**ambon); **je** = fr. gê du mot : **gêne**; **ji** = gi (ex. **gi**let).

*Jálea, **jále**, *sf.* = 1. tristesse profonde, affliction; 2. deuil.

Jáu (Ours.), *v.* = **geáu**, **giáu**. — (Voir : **Gláu**); *chái jástar* ? = où vas-tu ?

Jí (ours.) = **gí**. — (Voir : **gí**).

Jílto, *adj. mf.* = jaune.

Jóla, *sf.* = jeudi.

Joiné (Ours.), *sf.* = jeudi.

*Júncho (Ours.), pl. **juncharé**, *sm.* = bouvillon.

Jungaló, fém. **jungalí** (Ours.), *adj.* = 1. méchant; 2. mauvais ‖ *adv.* = 1. méchamment, avec méchanceté; 2. mal ‖ s. = mal.

Jutó (Ours.), pl. **juté**, *sm.* = 1. paire; 2. couple. — (Voir : *Giutó*).

Juvlí, pl. **juvleá** (Ours.) = **giuvlí** (voir : *Giuvli*).

L

L (la lettre) **l**.

Lá, *pron. f.* accusatif, sing. du mot **ól** = elle. — *Andái greshála cheráu-la* = par erreur je la fais.

*Lá, *prép.* = 1. à; 2. chez; 3. dans; 4. au bout...

Lacearáu, *v.*, pass. *lacearém*; impér. *lacearár*; gér. *lacearindós*; part. *lacearó* = 1. arranger, réparer, raccommoder; 2. *fig.* rétablir (sa santé); 3. affermir, éclaircir (sa voix); 4. aromatiser, lier (une sauce); 5. farder; 6. verser à boire; 7. falsifier (le vin) ‖ *réfl.* = 1. se réparer; 2. *fam.* = se sauver, sauver, délivrer, racheter. — (Les Oursiers : **Lashearáu**).

Lacearimós, pl. —**máta**, *sm.* = 1. visage, figure, face; 2. (pl.) joues. — (Voir : *lacearipé*).

Lacearipé, pl. **lacearimáta**, *sm.* = guérison; 2. libération; délivrance; rédemption; 3. rachat des péchés.

Láchă (Ours. et Nomades), au lieu de **láche**; *pron. fém.*, le cas, datif; 2. sing. de **ól** = à elle.

Láche, *pron. fém. le cas, datif* 2, *aussi le génitif fém. du sing.*, du mot : **ól** = elle.

Láchi, *pron. fém. génit. sing. du mot* : **ói** = elle.

Lácho, *pron. fém. génit. sing. du mot* : **ói** = elle.

Lació, f. **lací**, *adj.* = 1. bon; *a*) *manûsh lació* = homme bon; *b*) ami; *manûsh lacé* = bonnes gens, braves gens; 2. pur; 3. beau, favorable : *lació timpo, laci vrémea* = beau temps; 4. *loc.* avoir la bonté de...; *lacio ilo* = avoir bon cœur; *lació vást* = avoir la main heureuse; *adv.* bon; — *nâ'i lació* = n'est pas bon; *n'ái laci* = n'est pas bonne. — (Ours. = **lashólashi**). — (Nomades) = *Láci chi reát* ! = bonne nuit ! (Ciurari): *Lació chió ghés* = bonjour !

Lacimós, pl. **lacimáta**, *sm.* = 1. bien; 2. bonté; (pl.) des bonnes choses. — (Voir : **lacipé**).

Lacipé, pl. **lacimáta**, *sm.* = 1. bonté; 2. (pl.) bonnes choses.

Ladaváu, *v.*, pass. *ladadém*; impér. *ladáv*; gér. *ladaindós*; part. *ladadó, ladavó* et *landavdó* = charger, *fig.* farcir ‖ *réfl.* = se charger.

Ladavdó, fém. **ladavdí** et **landavdó**, fém. **landavdí**, *adj.* = chargé= *s.* = chargement.

Laglaó (**laglavó** et **lajaó** (Ours.), pl. **laglavé** (**laglaé** et **lajaé**), *sm.* = 1. honte; 2. déshonneur, affront; 3. pudeur.

Lálashíscho, fém. **lálashischi**, et **Lálashítico** (Ours.). *adj.* = de laïeshi, de tsigane nomade.

*pl. **Laïeshi** ou **Laïetsi**, ou **Lätsóshi** = Tsiganes, formant des corporations, selon leurs divers états : les *orpailleurs*; les oursiers (*Oursari*); les fabricants de cuillers de bois; les charbonniers; les étameurs; les badigeonneuses; les luthiers (*Lautari*) ou musiciens; les serruriers et les maréchaux-ferrants. Les *Laïeshi* sont de couleur bistre et vivent, toute la belle saison, sous la tente. Ils laissent croître leurs cheveux comme les *Nazariens*.

***Laleá** pl. **lalêle**, *sf.* = tulipe.

Lán, *pron.* Accusat. sing. fém. du mot *oi* = elle. Ex. *O rachló lán dichlineás.*

Lása, *pron. fém sing.*, le cas social, du pron. **fém.** *ói* = avec elle.

Látar, *pron. le cas abl. du mot* **ói** = elle.

Láte (*chez les Nomades* **láti**); *pron. fém. sing. datif* 1 *ou locatif du mot* : **ói** = elle.

Láu, *v.*, pass. *lém*; impér. *lê*; gér. *lindós*; part. *linó* = 1. prendre; 2. enlever, ravir, emporter; 3. percevoir; 4. contenir; 5. *loc.* *a*) viser, *b*) avoir l'œil sur; surveiller ‖ 1. se prendre (de querelle, etc.); 2. suivre, poursuivre; 3. *fig.* imiter, prêter foi; 4. se conduire méchamment envers (quelqu'un); 5. se distraire, s'amuser.

Láu-cindeál, *v.*, pass. *lémcindeali*; impér. *lê-cindeali*; gér. *lindós-cindeali*; part. *linó-cindeali* = moissonner; *fig.* faucher.

Láu-ma-ghês-lació, *v.*, pass. *lémmá-ghês-lació*, etc. = faire ses adieux; adieu !

Láudís-ma, *v.*, pass. *láudisaïlemma*, etc. = se louer, se vanter.

***Láutár**, pl. **Láutári** = Tsiganes musiciens.

Lé, *int.* = a ! ah !... *A, dévla lé* ! = ah ! mon dieu, ah !

***Leágános**, pl. **leágánea**, *sm.* = 1. berceau, bercelonnette; 2. balançoire, escarpolette.

***Leaïcha** (sing.), (roumain : *leica*), *sf.* = 1. entonnoir; 2. ma sœur ! 3. amante, amoureuse; 4. ma mère; 5. vieille femme.

***Léctsia**, pl. **léctsii**, *sf.* = leçon.

Léla = **lésa** (Nomades), *pron. m.* (cas soc. du mot **óu** = il, lui) = avec lui.

***Leálea** et **lálea**, **lélea** sing. *sf.* = 1. ma sœur; = 2. amante, amoureuse. — (Voc. *léle* !)

Leána, **Lína**, *sf.* = Hélène.

Leleácha, pl. **leleáche**, *sf.* (*Chostorari*) = cigogne.

Lén, pl. **leneá** (**leniá** et **lená**) *sf.* = 1. rivière; 2. *fig.* flot, torrent; 3. ruisseau.

Lén, *pron. pers. pl. nominatif et accusatif.* — Employé au nominatif, pl. signifie = ***elles***; à

l'accusatif pl. mf. = *les* et *elles* et on le met toujours à la fin du verbe.

Léndar, *pron. pers. mf. pl. ablatif* = par eux, par elles.

Lénde, *pron. pers. mf. pl. dat.* 1 = pour eux, pour elles.

Lénghe, *pron. pers. mf. pl. datif* 2 = à eux, à elles. (*Ours.* : **lénghi**).

Léngo et **léngoro**, *pron. mf. génitif pl.* (*du pron. pers.* : **óu** = il, lui et **ól** = elle) = d'eux, d'elles.

Léntsa, *pron. pers. mf. pl. soc.* = avec eux, avec elles.

Lés, *pron. m. nom. et acc. sing. du mot* : **óu** = il, lui. — (On l'emploie toujours comme suffixe à la fin d'un verbe : Ex. **si-les** = il a).

Lésa = **léla**, *pron. m.* (le cas soc. du mot **óu** = il, lui) = avec lui.

Lésche, *pron. pers*, 3e personne sing., m. génitif et datif du mot **óu** = il, lui; *et adj. poss.*

Léschi, *pron. pers. m.* (du mot : **óu** = il, lui), le cas génitif = de lui ‖ *et adj. poss.*— (Ours.) = *lèstiri*.

Lésche, *pron. m. génit. sing. du mot* : **óu** = il, lui, et *adj. possessif*.

Léstar, *pron. m. sing. ablatif*, du mot : **óu** = il, lui.

Lèste, *pron. m. sing. datif* 1, *ou locatif, du mot* : **óu** = il, lui. *Mé geáu lèste* = je vais chez lui.

Lí, *conj.* = 1. et, aussi; 2. en personne, même; *li ti mé* = même moi ‖ tout, tous les... (deux) toute, toutes.

Lichinó, fém. **lichini**, *adj.* = fatigué, lassé.

Lil, pl. **lilá**, *sm.* = 1. livre; 2. billet; 3. épître; 4. lettre.

Limá, (pl.), *sm.* = mucosités.

Linchearáu, *v.*, pass. *lincheardém*, impér. *lincheár*, gér. *linchearindós*, part. *linchearó* = 1. tenir; 2. garder (un secret, le souvenir); 3. observer (les fêtes, le jeûne); 4. retenir (son souffle), empêcher d'avancer; retenir (à causer); 5. maintenir (en bon état); 6. entretenir, pourvoir (ou subvenir) aux besoins de; 7. soutenir; 8. contenir, réprimer; 9. dépendre, relever (de quelque chose); 10. durer; 11. être marié, avoir pour époux, pour épouse; 12. coûter; 13. tenir pour, considérer comme; sympathiser avec; prendre le parti de (quelqu'un); aimer, lui être cher ‖ 1. tenir; 2. se tenir bien; 3. se retenir (à quelque chose); 4. avoir lieu; 5. ne faire que; 6. se croire; 7. pour (suivre); 8. s'empêcher (de); 9. vivre ensemble avec.

Ninchar-tu = linchér-tu = impér. forme négative.

Lindrealó, fém. **lindreali**, *adj.*, somnolent, ayant envie de dormir; — et *Lindraló-i*.

Líndri, pl. **líndre**, *sf.* = 1. sommeil, somme; 2. *fig.* = époque d'inertie.

Linghearáu, *v.*, pass. *lingheardém*; impér. *lingheár*; gér. *linghearindós*; part. *lingheardó* = 1. emmener, mener, conduire; 2. *fig.* vivre, mener, passer; 3. transporter, emmener (des choses); 4. supporter, endurer= *réfl.* = s'en aller, partir.

***Lingurári** (pl.) = Tsiganes fabricants de cuillères en bois.

Linóro, fém. **linóri**, *adj.* = serein= *s.* serein, beau temps; sérénité; calme.

Lípa, pl. **lípe**, *sf.* = 1. tilleul; 2. écorce de tilleul; 3. fleur de tilleul.

***Lípiu**, *v.*, pass. *lipisardém*; impér. *lipisár*; gér. *lipisarindós*; part. *lipisardó* = 1. coller; souder; 3. enduire de terre glaise; glaiser; 4. *fam.* flanquer (une gifle) ‖ *réfl.* = 1. se coller; s'attacher; *fig.* avoir prise.

***Líptsíu** (Ours.), (en roumain = *lipsi*), *v.*, pass. *liptsisardém*, *etc.* = 1. manquer; 2. priver (quelqu'un de quelque chose); 3. être absent, s'absenter, faire défaut ‖ *réfl.* = se priver; 2. renoncer.

Lis, *pron. fém. sing. nom. et acc.*, *du mot* : **ól** = elle. (On l'emploie toujours comme suffixe à la fin

d'un verbe. Ex. **si-lis** = elle est).

Liseíno, fém. **liseíni**, *adj.* serein ‖ *s* = serein, beau temps; sérénité; calme.

Lita, *int.* (Ours.) = voici; voilà.

***Litra**, pl. **litre**, *sf.*=1. le quart d'une **ocá** (= 318 ou 322 gr.); 2. (mesure de capacité) = o l. 38 ou o l. 32. *Litráia* (Soc.) du mot : *litra*.

Lócho, fém. **lócho**, *adj.* = 1. léger; 2. facile, aisé; *adv.* = légèrement; 2. facilement, aisément; 3. à la légère.

Loló, fém. **loli**, *adj.* = rouge ‖ *s.*= le rouge, la couleur rouge; fard rouge.

Lón, *sm.* = 1. du sel; 2. *fig.* sel, esprit.

Londó, fém. **londi**, *adj.* = salé. — (Voir : **Rondó**).

Longhearáu, *v.*, pass. *longheardém*; impér. *longheár*; gér. *longhearindós*; part. *longheardó* et *londó* = saler, assaisonner avec du sel.

Loó, pl. **lové**, *sm.* = 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.) de l'argent. — Et **Loó**, pl. **loé** (Nom.)

***Lopáta**, pl. **lopétsi** (**lopétsea**), *sf.* = 1. pelle; 2. rame; 3. palette (d'une roue hydraulique).

Lós (Urs.), pron. m. = il, lui. (après *si* = est, ex. *si-los* = il est).

Lúia, pl. **luiné**, *sf.* = lundi.

Lulasaró, pl. **lulasoré**, *sm. dim.*, petite pipe.

***Luláua**, pl. **luláie**, *sf.* = pipe.

Lulughi, pl. **lulugheá**, *sf.* = fleur; — et **luludi**, pl. **luludeá** (Vatrashi); **lulugheántsa** (Soc.), avec des fleurs; vergeté, à rayures. *Dichló lulugheántsa* = serviette vergetée.

***Lúmea**, pl. **lúmi**, *sf* = 1. monde (m.); univers; 2. monde; gens; public; 3. *éch lúmea* = un monde entier; une foule immense; une immensité.

Lunchítsa, pl. **lunchítse**, *sf. dim.* (roumain : *Lúnca*) = 1. prairie, pré (au pied d'une colline); 2. petit bois (bordé d'une rivière).

Lúnea, pl. **luniné** (Ours.), *sf.* = lundi.

Luni, pl. **lunéa**, *sf.* = faucille; *é vrémea luniácho* = le temps de la moisson.

***Luptiu**, *v.*, pass. *luptisardém*; impér. *luptisár*; gér. *luptisarindós*; part. *luptisardó* = lutter, combattre ‖ *réfl.* = lutter (contre); 2. *fig.* résister (à).

M

M (la lettre) = m.

Má, *pron. nom.* et *acc. sing. mf.* du : *mé* = moi, me. — (On le met après le verbe).

Má (Ours.), *adv.* = non, ne... pas.

Maceárcha, pl. **maceárche**, *sf.* = cigogne.

***Măcelári**, pl. **măceláre**, *sm.*, 1. égorgeur, tueur (de bétail); 2. boucher.

Mách, pl. **macheá**, *sf.* = mouche.

Maháu, *v.*, pass. *machlém*; impér *mách*; gér. *machindós*; part. *machló* = 1. oindre, enduire de, graisser. 2. peindre (un mur); peinturer; 3. teindre (une étoffe), donner une couleur.

Machimós, pl. **machimáta**, *sm.* = couleur.

Machiváu, *v.*, pass. *machilém*; part. *machiló* = 1. se soûler; 2. *fig.* se griser.

Machló (Nom.), pl. **machlé**, *sm.* (du verbe : **maháu**, dans le langage secret)= 1. ducat (monnaie d'or).

Macló, pl. **macé**, *sm.* = 1. poisson; 2. constellation du Poisson ‖ *fig.* souteneur.

Macioró, pl. **macioré**, *sm.* = menu poisson (pl.) de la poissonnaille ‖ hommecoureur, paillard, aimant les femmes. — *Maciorăia, mûi gugló* ! = tout doucement !

***Madém**, *sm.* = packlond.

***Măduá** et **Măduha**(*Căldăraú*), *sf.* = moelle.

Mahrime, *adj. mf.* = souillé, impur, immonde.

***Mál**, *adv.* 1. plus; 2. encore; *il mái* = encore plus; *mál bút* = plus; 3. à peu près, presque; *mái-mái* = un peu plns, quasi; *si mái mishtó té...* = il vaut mieux que...

Mál shuchár arachlèm ! (Ours.), *int.* = que bien vous fasse !

Mál, pl. **maleá**, *sf.* = champs campagne, plaine.

Malaváu, *v.*, pass. *maladém* et *maladiném*; impér. *maláu*; gér. *malaindós*; part. *maladó* = 1. trouver, rencontrer, retrouver; 2. être pris de; lui arriver; 3. trouver le moment de; s'attirer (quelque chose) ‖ *réfl.* se trouver; — ‖ devenir, être pris d'une maladie, être alité.

***Máïcha**, pl. **máïci** (**máïcea**, Ours.), *sf.* = 1. mère, maman; 2. *é máïcha lè Devléscho* = la Mère de Dieu; *é Máïcha Précista* = la Sainte Vierge; 3. religieuse.

***Máma**, pl. **máme**, *sf.* = mère; maman.

Mamuhó, pl. **mamuhá**, *sm.* = prunelle.

Mán, *pron. acc. sing. mf.* de *mé* = moi, me. — On le met avant et après un verbe).

Mándar, *pron. pers. mf. sing. le cas ablatif du mot* : *me, ma* = par moi.

Mánde, *pron. pers.* (Dat. 1, sing.), du mot : *me, ma* = après moi, sur moi, pour moi.

Mangáu et **mangháu**, *v.*, pass. *manglém*; impér. *máng*; gér. *maghindós*; part. *mangló* = 1. demander, solliciter; 2. exiger, prétendre; 3. désirer; 4. demander en mariage ‖ *réfl.* 1. demander la permission; 2. être recherché; 3. il faut, il convient.

Mángă (*Laiëshl*), *pron.* au lieu de *mánghe* = à moi. — (Voir : *mánghe*).

Mánghe, *pron. pers. mf. dat.* 2 *sing. du mot* : **ma, me** = à moi. (*Ours.* : = **mánghl**).

Mánghe-lageáu, *v.*, pass. *mánghe lageáilem*; impér. *iáche-lageáu* ; gér. *mánghe-lageavindós*; part. *lageavdó* = avoir honte; rendre honteux; faire honte; être gêné, confus; 2. déshonorer.

Manghimós, pl. **manghimáta**, *sm.* = 1. demande; sollicitation; requête; 2. pétition.

Manrŏ, pl. **manrí**, *sm.* = 1. pain; 2 existence, vie; 3. la récolte des champs.

Mánisa, *pron. pers. mf. sing. le cas soc. du mot* : *me, ma* = avec moi.

Manúsh, pl. **manúsh**, *sm.* = 1. homme, créature (humaine); individu; (pl.) = hommes, gens; 2. mâle; 3. époux, mari; 4. *fig.* homme de cœur, de caractère. — *Manúsh mái bút*, *sm.* = société.

Maráu (et **maráv**), *v.*, pass. *mardém*; impér. *már*; gér. *marindós*; part. *mardó* = 1. battre, importuner; 2. frapper; 3. enfoncer, ficher (un clou, des pieux); 4. jouer, danser; 5. vaincre; 6. bombarder (une forteresse); 7. sonner (une horloge); 8. endommager, abîmer (par ex. une vigne); 9. punir, châtier; 10 envoyer (un télégramme) = *réfl.* = 1. se battre, lutter; 2. s'agiter, se débattre; 3. se disputer.

Marázo, pl. **marázurea** et **marázum**, *sm.* = 1. chagrin, déboire, ennui, tribulation; 2. dépit.

Mardó, pl. **mardé**, *sm.* (dans le langage secret des Tsiganes) = monnaie, de la menue monnaie, de l'argent. (*Mardó*, c'est le participe du verbe *maráu* = battre, frapper, etc.).

***Máre** ! *int.* = eh ! dis donc !

***Márea**, pl. **mări**, *sf.* = mer, océan, immensité.

***Mărgăritári**, pl. **mărgăritárea**, *sm.* = 1. perle fine.

***Márginea**, pl. **márgini**, *sf.* = 1. limite, borne; 2. bord; 3. fonfins, frontière; 4. extrémité; 5. lisière (d'un champ, d'une forêt).

Maria, *sf.* = Marie.

Marino(s), *sm. pr.* = *Marin* (nom.).

Maripé, pl. **marimáta**, *sm.* = bataille, combat, lutte; — et **Maribé-máta**.

Mártsi, *sf.* = mardi.
Más, pl. **masá**, *sm.* = 1. chair; 2. viande (des bêtes et des oiseaux).
Mástoro, pl. **mástori**, *sm.* = 1. maître; 2. artiste, artisan; 3. maître ouvrier.
Masthulò, pl. **masthulá**, *sm*, = du jambon.
Maschár, pl. **mashchará**, *sm.* = 1. milieu, centre, cœur; 2. milieu du corps, taille, reins; 3. moyen; 4. moyen intermédiaire, aide; 5. (pl.) ressources ‖ *adv.* = moyen, médiocre; au milieu; là, à-dessous; depuis (.ors); il y va. — (Ours.) = *Andé mashchár* = au milieu; *che changhereáchoro* de l'église. — *Nomades* = *Pé i mashchár le racheáchi* = à minuit.
Mashcharunó, pl. —**né**, *sm.* = le cadet.
Mativáu, *v. réfl.* pass. *matilém*; impér. *matéó*; gér. *matindós*; part. *mató* = 1. se soûler; 2. *fig.* se griser ‖ soûler, *fig.* griser, enivrer. — **Machiváu** (Ours.).
Mató, pl. **maté**, *sm.* = buveur, qui boit.
Mató (mathó), fém. **matí (mathí)**, *adj.* = ivre, soûl, pris de vin. (**Matoró-orí** (*Caldárari*).
Mazlozáu, *v.*, pass. *mazlosardém*; impér. *mazlosár*; gér. *mazlosarindós*; part. *mazlosardó* = 1. arranger, réparer, raccommoder; 2. *fig.* rétablir (sa santé); 3. affermir, éclaircir (sa voix); 4. aromatiser, lier (une sauce); 5. larder; 6. verser à boire; 7. falsifier (le vin, etc.) ‖ *réfl.* se réparer; *fam.* se soûler ‖ ceindre= se ceintre.
Mé, *pron. pl.* = mes.
Mé, *pron. pers.* 1 = je, moi.
Meáu, *v.*, pass. *meaiém*; impér. *med*; gér. *meaindós*; part. *meaimé* = ressembler ‖ *réfl.* se ressembler.
Mechá-ma telé, *v.*, pass. *meché-ma telé*; impér. *méch-tu telé*; gér. *mechindós telé*; part. *mechló telé* = 1. descendre; 2. *fig.* baisser ‖ *réfl.* = 1. descendre, 2. s'abaisser; 3. *fig.* descendre, tirer son origine de.
Mecháu = *Mucháu*. — (Voir : *Mucháu*); pass. *mechlé-ma*, impér. *méch-tú*; gér. *mechindós*; part. *mechló*.
Mechipé, pl. **mechimáta**, *sm.* = 1. descente; 2. abaissement; 3. descendance ‖ abandon, omission.
Melahnó, fém. **melahní**, *adj.* = 1. brun, brunet, noiraud.
Melaló, fém. **melalí**, *adj.* = 1. sale, malpropre; 2. ordurier, obscène; 3. *fig.* sordide, mesquin ‖ *adv.* salement.
Melaráu, *v.*, pass. **melardém**; impér. *melár*; gér. *melarindós*; part. *melaló* = salir ‖ *réfl.* = se salir.
Mén, pl. **mená** (Ours.), *sf.* = 1. cou, gorge; 2. col, goulot (d'une bouteillle); 3. col, gorge (entre des montagnes); 4. gorgée (d'eau de-vie).
Meráu, *v.*, pass. *mulém*; impér. *mér*; gér. *merindós*; part. *muló* = 1. mourir, trépasser, décéder; 2. *fig.* s'éteindre, périr; 3. mourir d'amour, se consumer; 4. se tordre de rire; crever de dépit, de rage.
***Meréo**, *adv.* = continuellement, sans cesse.
Merimós, pl. **merimáta**, *sm.* 1. la mort; 2. décès, trépas. — (Voc. = merimosana !)
Meripé (sing.), *sm.* = 1. la mort; 2. décès; trépas.
Meséli, pl. **mesélea**, *sf.* = table.
***Méshter Lăcătush** (sing.) = Tsiganes serruriers.
***Mía**, *num.* = mille.
***Míla, míle**, pl. **míle, míl**, *sf.* et *num.* = 1. mille; 2. un millier; *mií* = des milliers; *miénisa* = par milliers; — *ách mía ineá shálá bishtaneá* = mil neuf cent vingt-neuf.
***Milióno(s)**, pl. **milióne**, *sm.* = million.
***Militáro**, pl. **militárea**, *sm.* = militaire.
Míndri, pl. **míndreá**, *sf.* = belle fille; 2. bien aimée.
***Míndro**, *adj. f.* = 1. fier; 2. orgueilleux, hautain; 3. très beau,

splendide, superbe ‖ *adv.* = fièrement; 2. orgueilleusement, avec hauteur.

Miláí, *sf.* = été (m.).

Mingi, pl. **mingeá**, *sf.* = vagin.

***Ministéro**, pl. **ministérea**, *sm.* = ministère.

Minri = **miri**, *adj.* et *pron. f.*, (masc. *miró, munró*) = ma ‖ *pron.* mienne, *E miri* = La mienne.

***Minusha**, pl. **minúshi-(e)**, *sf.* = 1. gant; 2. anse, poignée; 3. unité de mesure du chanvre avec un diamètre de 10-12 cm.

Miré, *pron. pl.* = mes.

***Mireáno**, pl. **miréne**, *sm.* = laïque, séculier.

Miri = **minri**, *adj.* et *pron. f.* (masc. *miró, munró*) = ma= *pron.* mienne. *E miri* = La mienne.

Mirichló, pl. **mirichlé**, *sm.* = rasade; perle (en verre).

***Miri-ma**, et **miriu-ma**, *v. réfl.*, pass. *mirisáilem*; impér. *mirisáo* gér. *mirindós*; part. *mirilló, miró* = 1. s'étonner, être surpris; 2. ne pas savoir, être indécis ‖ étonner, surprendre.

Miró = **munró-múro-muró** = *adj.* et *pron. m.* (fém. *miri, minri, mirá*) = mon, *pron. é miró* = le mien; pl. *ál miré* = les miens.

Mishtimós, pl. **mishtimáta**, *sm.* = 1. bonté; 2. (pl.) bonnes choses; 3. faveur, concession, passe-droit; 4. plaisir.

Mishtipé (sing.), *sm.* = bien.

Mishtó, *adv.* = bien; 2. splendidement; joliment, gentiment; 3. admirablement ‖ *int.* = c'est du joli ! — (Ours.) = *Mái mishtó* = bonjour; (Nomades) = *Mishtó sán* = bonjour!

Mó, *pron.* (Urs.) = mon.

***Moartea** (sing.), *sf.* = mort, décès, trépas.

***Moásha**, pl. **moáshe**, *sf.* = 1. vieille femme; 2. aïeule, grand'-mère; 3. sage-femme, accoucheuse.

***Moghila**, pl. **moghile**, et **moghili**, *sf.* = mamelon; petit monticule, butte.

Mohóros, pl. **mohórurea**, *sm.* = *Bot.* 1. = sortgho; 2 avoine folle.

Mól, pl. **moleá**, *sf.* = cabaret taverne, buvette ‖ vin.

Moldóva (sing.), *sf.* = la Moldavie. — *Moldováte* = en Moldavie.

Moleári, pl. **moleárea**, *sm.* = cabaretier, marchand de vins et de spiritueux.

Moléte (sing.), *sm.* = 1. moût; vin doux; 2. jus; suc; 3. cidre; 4. poiré.

Móm, pl. **momá**, *sm.* 1. cire ‖ 2. cierge, bougie; 3. cérumen.

Momeli, pl. **momeleá**, *sf.* = cierge; *momeli choiáchere* = chandelle ‖ bougie, *momeléntsa astardé* = avec des bougies allumées.

Mórã ! *int.* hé ! dis donc ! 2. ouais !

Moráu, *v.*, pass. *mordém*; impér. *mór*; gér. *morindós*; part. *mordó* = 1. frotter; 2. frictionner ‖ *réfl.* = se frotter, se frictionner; *fig.* = baiser; posséder (une femme); s'accoupler; forniquer.

Morchi, pl. **morcheá**, *sf.* = peau, cuir; — et **Morti-eá**.

Morchiácho, fém. **morchiáchi**, *adj.* = en peau; en cuir.

***Mormínto**, pl. **mormíntea**, *sm.* = tombe (f.); tombeau, sépulcre; *ó somnál Mormínto* = le Saint Sépulcre.

Móscho, fém. **móschi**, *adj.* = bavard, verbeux.

***Moshía**, pl. **moshii**, *sf.* = 1. patrie, patrimoine; 2. terre, propriété (rurale); domaine.

Mothau (Ours.), *v.*, pass. *mothodém*; impér. *mothó*; gér. *mothoindós*; part. *mothodó* = 1. dire; 2. débiter (des mensonges); raconter (des histoires), conter (des blagues); 3. dénoncer; 4. exposer; 5. réciter.

Muchau, *v.*, pass. *muchlém*; impér. *much*; gér. *muchindós*; part. *muchló* = 1. laisser, abandonner, quitter; 2. se fier; 3. permettre (de sortir, etc.); omettre; 4. baisser, diminuer; 5. déposer à terre; 6. saigner, pratiquer une saignée; lâcher, rendre la liberté ‖ 1. quitter, abandonner ‖ *fig.* renoncer (à); 2. s'abandonner (au gré du sort); 3. céder, plier; 4. descendre;

5. fléchir, se détendre; 6. tomber (le brouillard, le froid, etc.); 7. diminuer, s'apaiser (le froid); 8. se fier, s'en remettre, s'en rapporter; 9. se contenter; 10. se laisser tomber, s'affaisser; 11. permettre, souffrir; 12. s'en remettre, se mettre (à la charge de).

Muchiu (Ours.), *v.*, pass. *muchisálem*; impér. *muchil*; *muchiv*; gér. *muchisaindós*; part. *muchió* = 1. déménager; transporter, déplacer; 2. transférer, permuter ‖ *réfl.* déménager (de quelque part); emménager (quelque part); changer de domicile.

Múl, pl. **mulá**, *sm.* = 1. bouche; 2. personne (à nourrir); 3. gueule, mufle (des animaux); 4. *fig.*, bouche, ouverture, entrée; 5. embouchure, bouche (d'un fleuve). *Ash* (*ácl*) *ché mósa* = tais-toi.

Múl baró, *sm.* = bruit, tumulte.

Mulorô pl. **mulorê** *sm.* dim. = petite bouche; *fam.* baiser.

Mulanó, fém. **mulaní** (Ours.), *adj.* = quitté, abandonné, délaissé.

Muló, pl. **mulé**, *sm.* = mort.

Muli, pl. **muleá**, *sf.* = morte.

Muló, fém. **muli**, *adj.* = mort.

Mům = **móm**. — (Voir : *móm*).

Mumeli = **Momeli**. — (Voir : *momeli*).

Mundaráu, *v.*, pass. *mundardém*; impér. *mundár*; gér. *mundarindós*; part. *mundardó* = 1. tuer, assassiner; 2. battre, frapper ‖ 3. éteindre, exterminer; anéantir.

Mundăréi (pluriel), *sm.* = (dans le langage secret) = de l'argent. (Vient du verbe : *mundaráu* = tuer).

Mundarlpé, pl. **mundarlmáta**, *sm.* = crime, meurtre, assassinat.

Munró = **miró**, **múro**, **muró** = *adj.* et *pron. m.* (fém. = *miri*, *mlnri*, *mtra*) = mon; *pron. é munró* = le mien; pl. *ál munré* = les miens.

***Múntea**, pl. **múntsi**, *sm.* = mont, montagne.

***Munteána** (roumain : *Munténia*), sing. *sf.* = Muntenia, la Valachie; — *munteanăte* = à la montagne, en montagne.

Muraváu, *v.*, pass. *muravdém*; impér. *murav*; gér. *muravindós*; part. *muravdó* et *muradó* = 1. raser; couper la barbe ‖ *réfl.* se raser; se faire la barbe.

Múrsh, *adj. mf.* = 1. vaillant, brave; 2. robuste, vigoureux, solide.

Mûrsh, pl. **murshá**, *sm.* 1. brave, vaillant, preux; 2. gaillard, homme vigoureux.

Murshano, fém. —**ni**, *adj. et adv.* = vaillant, brave ‖ vaillamment, bravement.

Murshăscho, fém. —**schi**, *adj. et adv.* = vaillant, brave ‖ vaillammant, bravement.

Musaví, pl. **musaveá** (Caldarari), *sf.* = genou.

Mustáchi, pl. **mustáchea**, *sm.* = moustache; — et **Mustáti**, pl. **mustátea**.

Mutér, pl. **mutéra**, *sm.* = urine.

***Múto**, *adj. mf. et ad.* = muet ‖ à la manière des muets; comme les muets; *sm.* = muet.

Mutrá-ma, *v.*, pass. *mutardém ma*; impér. *mutár-tu*; gér. *mutarindós*; part. *mutardó* = pisser.

N

N (la lettre) = n.

Ná, *adv.* = non, ne... pas, ne point; *Ná-mai* = *naná mái* = non plus.

Nách, pl. **nachá**, *sm.* = nez; *fig.* arrogant.

Nacháu, *v.*, pass. *nachlèm*; impér. *nách*; gér. *nachindós*; part. *nachadó* = 1. passer, passer en, entrer en; traverser; *fig.* endurer; 2. dépasser; 3. s'écouler, y avoir; 4. se transmettre (de père en fils); 5. se communiquer (une maladie); 6. expirer, échoir; 7. faire passer; 8. laisser échapper, omettre; 9 disparaître cesser, quitter; 10. céder; 11. être pris (de) = *réfl.* 1. permettre; 2. n'avoir pas de passe; 3. passer, se faner, s'user.

Nachadó, fem. — **di**, *adj.* = 1. fané; flétri; 2. *fig.* pâli.

Nacharàu (nachauàu), *v.*, = **nachàu**. — (Voir : **Nachàu**).

***Nàchazo**, pl. **nàcházurea**, *sm.* = 1. chagrin, déboire; ennui, tribulation; 2. dépit.

Nadaràu, *v.*, pass. *nada ràilem*: impér. *na ara*; gér. *nadaraindós*; part. *nadara-dó*, *nodardó* = 1. ne craindre, n'avoir peur, ne redouter; 2. ne jalouser, n'être jaloux de...

***Nădushiu**, *v.*, pass. *nădushisăilem*; impér. *nădushil*; gér. *nădushisaindós*; part. *nădushisăilo* et *nădushimé* = 1. transpirer; suer; 2. étouffer.

Năĭ, pl. **naĭă**, *sm.* = doigt.

Năĭbah (*ná si hàhl* = *ná'i bah*), sing. *sm.* = malchance; guignon. — (Voir : *nèbah*).

Năĭ ou **ná'i**, *v.*, il n'est pas, il n'a pas. — Souvent est adverbe : = non, ne... pas.

Naĭáu, *v.*, pass. *naĭlém*; impér. *naiá*; gér. *naindós*; part. *naĭavdó* = se baigner, prendre un bain.

Năĭ-chaté, *adv.* = absent.

Naĭlacló, fém. **naĭlací**, *adj.* = 1. indigne; 2. malhonnête.

Nalórta (sing.), *adj. mf.* et *adv.* = 1. injuste, inique; 2. illégitime, illégal; 3. faux ‖ 1. injustement, à tort; 2. illégalement.

Năĭs tuchi = grâce, *năĭs tùchi ràimós* = merci à ta seigneurie.

Năĭ sémas, *v.*, *Indic. imparfaĭt*, *sing.* 1re *pers.* = je n'étais pas.

Námo (Ours.) au lieu de *nána mái*, *adv.* = non plus.

Naná (Ours.), *adv.* =non, ne... pas; ne point.

Nanái et **naná'i**, *v.* = il n'est pas. Souvent est adverbe = non, ne... pas.

Nanashtischeráu, *v.*, pass. *nanashtischerdém*, *etc.* = ne pouvoir

Náne, *sm.* (sans pluriel) = mon frère, mon vieux, mon cher; — (vocatif : *náne*).

Nanghearáu, *v.*, pass. *nánghearděm*, impér. *nánghearr*; gér. *nanghearaindós*; part. *nanghearó* = 1. se déshabiller, se dévêtir; *fig.* se dépouiller ‖ *v. a.* dévêtir, déshabiller, *fig.* dépouiller ‖ vider. évacuer. — (Voir : *Nanghivàu*).

Nanghivàu, *v. réfl.*, pass. *nanghilém*; impér. *nanghe*; gér. *nanghindós*; part. *nanghearó* et *nangó* = se déshabiller, se dévêtir; *fig.* se dépouiller ‖ *v. a.* = dévêtir, déshabiller; *fig.* dépouiller. — (Voir : *Nanghearau*).

Nangó, pl. **nanghé**, *sm.* = gueux va-nu-pieds.

Nangó, fém. **nanghi**, *adj.* = 1. nu; 2. dépouillé, à nu; 3. déshabillé; 4. spolié; 5. creux; 6. vide.

Nanicho (sing.), *sm. dim.* = mon frère. — Vocatif : *Naniche* ! = mon frère !

Nanoró, *sm. dim.* (sans pluriel) = mon frère, mon cher, mon vieux.

Ná-s = **nái sás** = **naná-s**, *v.*, 3. *pers. sing. de l'imparfait* = il ou elle n'était pas; — (aussi au lieu de passé indéfini).

Nás, *v.* = (*nái sás*) = n'a pas été.

Nasfalipé, pl. **nasfalimáta**, *sm.* = maladie.

Nasfaló, fém. **nasfalí**, *adj.* = malade.

Nasfáuau, *v.*, pass. *nasfáilem* impér. *nasfá*; gér. *nasfalindós* part. *nasfaló* = être alité, être malade.

Nasúl, *adj. mf.* = 1. méchant; 2. mauvais; 3. *fig. comp. mái nasúl* = pire, pis; — *adv.* = méchamment; avec méchanceté; mal; *sm.* = mal.

Nasulimástar, *adv* = mal, méchamment, avec méchanceté.

Nasulipé, pl. **nasulimáta**, *sm.* = 1. monstre, fauve; 3. horreur, laideron.

Nashaláu, *v.*, pass. *nashaldém*; impér. *nashál*; gér. *nashalindós*; part. *nashaldó* = fuir, en prenant quelque chose; *fig.* = perdre, disparaître. — (Voir : **nashàu**). — (Les oursiers disent toujours : **nashaldeóm**).

Nashàu, *v.*, pass. *nashlém*; impér. *nàsh*; gér. *nashindós*; part. *nashaldó*, *nashadó* = 1. fuir (ou s'enfuir), prendre la fuite, se sauver; 2. s'évader; 3. déser-

ter; 4. fuir, passer vite; 5. fuir, éviter; fuir de...

Nashindós, pl. **nashimáta**, *sm.* = fuite, évasion, désertion; — (Voir : nashipé).

Nashipé, pl. **nashimáta**, *sm.* = fuite, évasion, désertion. — Voir : **nashindós**).

***Nasha**, pl. **náshea**, *sf.* = marraine.

***Nasho** (s) pl. *nashi*, *sm.* = parrain.

Nashtiu, *v.*, pass. *nashtisailem*; impér. *nashtil*; gér. *nashtindós*; part. *nashtilô* = ne pouvoir; = et **nashtiu**, pass. **nashtisardinêm**, etc.

***Năzdrăváno** (**năzdrăvános**), pl. **năzdrăvánea**. *sm.* = magicien, sorcier.

***Neámo**, pl. **neámurea**, *sm.* = 1. genre, espèce; 2. race; 3. nation, peuple; 4. gent; 5. génération; 6. famille; 7 (pl.) haute volée, aristocratie, noblesse ‖ — *Neamóstar baró* = de grande famille.

***Neámtso**, pl. **Neámtse**, et **Néámtsurea**, *sm.* = 1. allemand, autrichien; 2. *pop.*, catholique, protestant.

Neashundipé (et **neashunipé**), pl. **neashundimáta**, *sm.* = désobéissance; insubordination; insoumission.

Nébah (né-bàht), (sing.) *sm.* = malchance; guignon. — (Voir : **nálbah**).

Neceacipé, pl. **neceacimáta**. *sm.* = 1. injustice; iniquité; tort; 2. illégitimité ; illégalité ; 3. fausseté.

***Nefericimé**, *adj. mf.* et *adv.* = malheureux; infortuné.

***Negreshimé**, *adj. mf.* et *adv.* 1. sans faute; assurément; 2. certes; pour sûr; à coup sûr

Nelertimáscho, fém. **nelertimáschi**, *adj.* = 1. non pardonné; 2. impardonnable; irrémissible.

Né-mai-ashundó, fém. **né-mai-ashundi**, *adj.* = extraordinaire ‖ *adv.* = extraordinairement.

Neó, fém. **nevi**; pl. **nevé**, fém, **neveá**, *adj.* = 1. nouveau. nouvel; 2. récent; 3. inexpérimenté, novice ‖ *adv.* neuf, nouveau.

***Nepoáta**, pl. **nepoáte**, *sf.* = 1. nièce; 2. petite-fille.

***Nepóto**, pl. **nepótsia** (**nepótsi**), *sm.* = 1. neveu; 2. petit-fils

Nepringeandó, fém. **nepringeandi**, *adj.* = inconnu = ingrat ‖ *sm.* = l'inconnu, *sf.* ‖ l'inconnue.

***Nétedo**, fém. **nétedi**, *adj.* et *adv.* = 1. lisse; poli; 2. uni; plat; plan; 3. fig. net, clair = *adv.* nettement.

Nethothischo, fém. **nethothischi**, *adj.* = de tsigane nomade.

***Netóto**, pl. **Netótsi** = Tsiganes, demi-sauvages et deminus, toujours errant sans but; ne vivant que de rapines; se nourrissant de toutes choses immondes, couchant sur la terre, s'abritant dans des ruines. Ils n'ont ni tentes, ni chars. Les *Nétotsi* sont noirs et presque nègres. Ils laissent croître leurs cheveux.

***Nevásta** (**neveásta**), pl. **nevéste** (**neveáste**), *sf.* = épouse, femme.

Nevipé, pl. **nevimáta**, *sm.*

Nevipé, pl. **nevimáta**, *sm.* = nouveauté; 2. nouvelle (du jour)

***Nevôla**, pl. **nevôi**, *sf.* = 1. nécessité; 2. besoin; 3. embarras, gêne, contrainte; 4. souffrance; 5. peine ; difficulté.

Ni, *conj.* = non, ne... pas. *ni... ni* = ni...ni; 2. même; 3. non plus; 4. pas, aucun, *ni éch* = pas un, aucun, nul.

***Nici**, *conj.* = 1. ni, 2. même; 3. non plus; 4. pas, aucun; pas du tout. *Nici éch* = aucun.

Nini, *adv.* = non, ne... pas; ne point, non-non.

***Nishte**, *art. indéfini et pron. indéfini* = des, certains, quelques. — (Ours. **Néshte**).

***Nóro**, pl. **nóri**, *sm.* = nuage, nuée.

***Nûma** et **Nûmai**, *adv.* = 1. seulement; uniquement, ne... que; *ci nûma* = non seulement; *nûma mé* = moi seul; 2. exclusivement, tout.

***Nutré so**, pl. **nutrétsurea**, = fourrage.

O

O (la lettre), o.
O, *art. sing. m.* = le; — **O** *thagár* = l'empereur; le roi.
Och ! (Ours.), *int.* = voici ! voilà !
***Ocháua**, pl. **ochále**, *sf.* = 1. (ancienne mesure de capacité valant) 1 l. 520 ou 1 l. 288; 2. (anc. mesure de poids, valant) 1 kgr. 272 ou 1 kgr. 291.
Océ (Nom.), *adv.* = 1. là; là-bas; y; 2. de ce côté-là, par là.
Ochoavér et **Ochouavér**, *pron. m. et adj.* = l'autre.
Ochochá, *pron.* = celui-là. — (Voir *Ochouchá* et *Chuchoá*).
Ocholavér, *pron. fém. et adj.* = l'autre.
Ocholchá = **chól**, *pron. dem. sing.* = celle-là.
Ocholáu (**ocholá**), *pron. et adj.* = ce, cet (ces), cet homme là, cette (là).
Ocholchá, *pron. dém. f. sing.* = celle-là.
Ochouavér, et **Ocholavér-rí**, pl. —**ré**, fém. —**avrí**, *adj. et pron.* = l'autre, celui-là, celle-là.
Ochouchá, *pron. dém. m. sing.* = celui-là. — (Voir : *Ochochá*).
Odalchá, *adj. et pron.* = cette, ces; (cette femme-ci).
Odalchá et **odolchá**, *pron. m. pl.* = ceux-là, ceux-ci.
***Odiniu**, *v.*, pass. —*sardém*; impér. —*sar*; gér. —*sarindós*; part. —*sardó* = 1. reposer, délasser; 2. rafraîchir (des troupes); 3. *Chatê odinil* = ci-gît ‖ *réfl.* = se reposer, se délasser, prendre du repos, dormir.
(*Odinis-cheráu*, etc.).
Odolés, *pron. m.* = celui-là.
Odothé, *adv.* = là, là-bas; y; de ce côté-là; par là. *Sá odothé* = toujours là-bas.
Odouá, *adj. et pron.* = ce, cet (cette); (cet homme-là; cette femme-là).
***Oftiu**, *v.*, pass. *oftisardém*; impér. *oftisar*; gér. *oftindós*; part. *oftisardó et oftindó* = soupirer, pousser des soupirs, gémir.
***Ogáro**, pl. **ogáre**, *sm.* = lévrier.
***Oglinda**, pl. **oglinzi**, et **oglinde**. *sf.* = miroir (m.); glace.
Oh ! **O** ! *int.* = oh !
Ohtó, *adj. num.* = huit; *ohtóta, ohtóto* = le, la huitième.
Ohtó-deshá, *num.* = quatre-vingts.
Ohtódeshá-ha-éch, *num.* = quatre-vingt-un.
Ohtó shálá, *num.* = huit cents.
Ol, *pron. fém.* = elle.
***Olto**, pl. **ólturea**, *sm.* = cadavre, charogne.
Ol (Urs. et Nomades), *art. pl. mf.* = les.
***Olintíro**, pl. **olintire** (en roumain, pop. = *Volintir*), *sm.* = 1. volontaire; 2. homme cruel, barbare.
On *pron. pers. nom. pl. m.* = ils, eux.
Oprál, *adv.* = haut, en haut, ci-dessus.
Opré, *prép.* = 1. sur; 2. en, dans; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour; — *adv.* = haut, en haut, ci-dessus.
***Opriu**, *v.*, pass. *oprisardém*; impér. *oprisár*; gér. *oprisarindós*; part. *oprisardó* = 1. arrêter (le cours d'une eau); 2. retenir; 3 empêcher; 4 interdire, défendre; prohiber; 5. intercepter (des lettres); 6. garder, se réserver; 7. enrayer (une roue); 8. entraver ‖ *réfl.* = 1. s'arrêter; 2. en rester là; 3. s'empêcher, se retenir, s'abstenir.
***Or** (roumain : **ori**), *conj.* = ou, ou bien, soit.
***Ora**, pl. **óre**, *sf.* = heure.
Orba (au lieu de *vórba*), pl. **órbe**, *sf.* = 1. mot; parole; 2. *órbe* ! = sornettes, histoires que tout cela !
Ordé (nom.), *adv.* = 1. par ici, de ce côté-ci; ici, 2. depuis; *háu* (*áu*) *ordé* = viens ici.
***Ordino**, pl. **órdine(a)**, *sm.* = ordre.
Or szó, *prón.* = 1. n'importe qui, tout le monde; 2. qui que ce soit.
Orso (Ours.), *pron.* = 1. n'importe quoi, tout; 2. quoi que; 3. quelque... que.
Ortha (grec.), *adv.* = droit,

directement ; (en opposition avec *faux*, *faussement*).

Orthó, *fém.* **orthí** (grec), *adj.* = 1. droit; 3. direct; 3. *fig.* juste, équitable.

Orthomós, pl. **orthomáta**, *sm.* = conduite, direction.

Orthóu, *v.*, pass. *orthosardém*; impér. *orthosár-tu*; gér. *orthoindós*; part. *orthó* = conduire ‖ *réfl.* = se conduire.

***Osía**, pl. **ósii**, *sf.* = 1. axe; 2. essieu; *fig.* graisser la patte.

***Oshtírea**, pl. **oshtíri**, *sf.* = armée.

Othár (Nomades), *adv.* = de là, là, là-bas, y, de ce côté-là, par là.

Oté (**othé**), *adv.* = 1. là, là-bas; y; 2. de ce côté-là; 3. par là.

***Otséto**, *sm.* = vinaigre.

Ou, *pron. pers. nom. sing. masculin* = il, lui.

Ovérigi, *adv.* = avant-hier.

Ovér-tehára, *adv.* = après-demain.

P

P (la lettre) = **p**; **ph** = **p**.

Pá, *prép.* = 1. sur, au-dessus; par dessus; 2. au delà de; outre; 3. après, dans; 4. pendant; 5. plus de; 6. en.

Pacheamós, pl. **pachimáta**, *sm.* = 1. croyance; 2. foi; 3. confiance; 4. fidélité; 5. crédit.

Pacheáu, *v.*, pass. *pacheaém*; impér. *pacheá*; gér. *pacheaindós*; part. *pacheaó* et *pacheanó* = 1. croire; 2. avoir confiance (en quelqu'un); 3. penser, espérer ‖ *réfl.* = *pacheáu-man*; pass. *pacheáilem*; impér. *pacheó*; gér. *pacheaindós*; part. *pacheailó* = se fier à, se confier, avoir confiance en.

***Páguba**, pl. —**be**, *sf.* = 1. perte; 2. détriment, préjudice; 3. dégât, dommage.

***Paháro**, pl. **pahárea**, *sm.* = verre (à boire), coupe.

Pála, *prép.* = 1. après; 2. derrière; 3. pour; 4. selon, d'après; *adv.* en arrière; derrière, *fig.* en retard.

Pála déshu-dúi, *adv.* = après-midi.

***Palánga** (**phalánga**), *sing. sf.* = palanque, rempart en forme de palis ‖ *adv.* = en masse.

***Pălăría**, pl. **pălăríi**, *sf.* = chapeau (m.).

Pále, *adv.* = de nouveau ‖ *conj.* = mais, or, donc, oui.

Palé = **pálpalé**, *adv.* = 1. en arrière, derrière; 2. *fig.* en retard

Paléste (*pá-léste*), *adv.* = 1. sur lui; au-dessus de lui; par-dessus de lui.

Pálici, pl. **pálicea**, *sf.* = 1. cinquante, cinquantaine; 2. 140 grammes. — *Ech pálici mól* = une cinquantaine de vin.

***Pălíu**, *v. réfl.* pass. *pălisáilem*; part. *pălisáilo* = 1. faner; *fig.* flétrir; 2. pâlir, devenir pâle; 3. se frapper, se cogner.

***Páloshos**, pl. **páloshe et palóshurea**, *sm.* = 1. glaive; 2. épée, sabre.

Pálpalé = **palé**, *adv.* = 1. en arrière, derrière; 2. *fig.* en retard.

***Pána**, pl. **péne**, *sf.* = 1. plume (d'oiseau); pl. = plumage; 2. plume (à écrire); 3. panache de plumes; 4. coin; 5. barde de lard (dont on enveloppe le rôti).

Pánci, *num.* = cinq : *pánci-ta* (*pánshta*, *pánshto*) = le, la cinquième. — (Voir : *pángi*).

Pánci (**pángi**) **shălá**, *num.* = cinq cents.

Panduchi, pl. **panducheá** (Laëshi), *sf.* 1. monnaie, denier; 2. centime; 3. (pl.), de l'argent.

Pángi et **Pánci**, *adj.* = cinq. *Pángi-tá*, *pánci-tó* = le cinquième, la cinquième; *pánci-var* = cinq fois; *pánci-tar* = de cinq; avec cinq. (*Pánjta*, *pánjto*).

Paní, pl. **paneá** (Ours.), *sm.* = eau. (Voir : *pái*).

***Pantófo**, pl. **pantófi** (**ea**), *sm.* = soulier.

Papin, pl. **papiná**, *sf.* = oie. — *E pána lé papinächi* = la plume de l'oie.

Pápo, *sm.* = grand-père, aïeul.

***Papúcho**, pl. **papucheá**, *sm.* = 1. pantoufle; babouche.

Pár, pl. **pārá**, *sm.* = 1. ventre, abdomen; 2. *fig.* sein, entrailles, flanc.

***Pára** (sing.), *sf.* = flamme; *é pára le mumeláchi* = la flamme de la bougie.

Paramícho, pl. **paramíce** (Ours.) = (**paramicí**, **paramisí**), *sm.* = conte.

Parastí (Ours.), *sf.* = vendredi; *ghès parastineáchoro* = le jour de vendredi.

Pararát (Ours.), *adv.* = chaque nuit. — (Voir : *Pasarát*).

Parashtûl, *sf.* = vendredi.

***Pár'cā** (*páre cā*) = *v.* = il paraît que, il semble que; on dirait que.

***Pārinte**, pl. **pārintsén**, *sm.* = 1. père; 2. (pl.) *a*) Pères (de l'église); *b*) parents.

Parnó, f. **parní**, adj. = blanc et blond. — *Grasní parní* = jument blonde (presque blanche).

Parvaráu, *v.*, pass. *parvardém*; impér. *parvar*; gér. *parvarindós*; part. *parvardó* = nourrir, alimenter, repaître ‖ *réfl.* = se nourrir, se repaître de...

Pasarát (Ours.), (*pása-rát*), *adv.* = chaque nuit. — (Voir : *Pararát*).

***Pásārea**, pl. **pásāre** (**pásārí**), *sf.* = oiseau (m.); volatile; volaille.

Pasaváu, *v.*, pass. *pusadém*; impér. *pusáu*; gér. *pusaindós*; part. *pusadó* = 1. piquer; 2. empaler; 2. *fig.* offenser ‖ *réfl.* = se piquer.

Pasterní (**pastrení**), pl. **pasterné** (**pastrené**), (et **pasterneá**), *sf.* = tablier.

Pásh, pl. **pásh**, et **pashīná**, *sf.* = moitié, demie. — *E pásh lé rachiáchi*, *sf.* = midi; *E pásh lé gheséschi*, *sf.* = minuit.

Pásha, *prép.* = 1. près, à côté de, auprès de, proche de; 2. en comparaison de, (en) outre. — **Pashá**, *adv.* = près, proche de.

Pasbál et **páshal**, *adv.* = autour (de); alentour.

Pasháu et **Pasheáu**, *v.*, pass. *pasheadém*; impér., *pasheá*; gér. *pashindós*; part. *pashadó* = 1. approcher; 2. rapprocher= *réfl.* s'approcher.

Pashiváu, *v.*, pass. *pashilém*; part. *pashiló* = s'approcher.

***Páta**, pl. **péte**, *sf.* = 1. tache; 2. *fig.* souillure, flétrissure; *bi páta* = sans tache, immaculé; 3. macule (du papier, du soleil); 4. défaut (dans un ouvrage); 5. paille (dans un diamant).

Pátauo, pl. **pátaua**, *sm.* = chiffon, loque servant de chausson (aux gens du peuple).

***Páto**, pl. **páturi** et **páturea**, *sm.* = lit.

Patraghí, *sf.* (sans pluriel) = 1. communion, eucharistie; 2. Pâques (des chrétiens, des juifs, etc.).

Patrin, pl. **patrineá** et **patreá**, *sf.* = feuille.

Patrinorí, pl. **patrinoreá**, *sf.*, dim. du mot *patrin*, = petite feuille.

***Pāzizau**, *v.*, pass. *pāzisardém*, etc. = 1. garder, surveiller, veiller sur; 2. observer (une fête); 3. faire attention; 4. garder, tenir (sa foi, sa promesse); 5. préserver, protéger.

***Pé**, *prép.* 1. sur; 2. en, dans. — *Pé cearáte* = sur l'herbe; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour; 7. *pé mé* = moi, me; 8. autant que; *a*) à, chez; *b*) vers, à côté de; outre, en dehors de. — (Voir : **pā**).

Pé, *pron. réfl.* = 1. se; 2. on; — *mirił-pe* = on s'étonne.

Peáu et **peáv**, et **piáu**, *v.*, pass. *pilém*; impér. *pí*; gér. *pindós*; part. *piló* = boire; *fig.* fumer; prendre du café.

Pecháu, *v.*, pass. *pechlém*; impér. péch; gér. *pechindós*; part. *pechó* = 1. rôtir, 2. faire griller; 3. *fam.* flamber; 4. *fig.* mettre sur des charbons ardents ‖ *réfl.* = 1. se brûler; 2. *fam.* se laisser tromper.

***Pedepsíu**, *v.*, pass. *pedepsisardém*, etc. = punir, châtier, infliger une punition (ou correction) ‖ *réfl.* = se punir; *fig.* se torturer.

Peínda, *num.* = cinquante.

Peinda-na-ech, *num.* = cinquante et un.

Peleáu, *v.*, pass. *pelém*; impér. *pelé*; gér. *pelindós*; part. *peló* = 1. tomber, choir; 2. s'abattre, s'affaisser, s'écrouler.

Pelé-l terníra, *v.* = il fait sombre (nuit). — (Voir : **Pheráu**).

Peléa, *pron.* = avec quelqu'un.

Peló, fém. **peli**, *adj.* = 1. tombé, chu, renversé; 2. déchu.

Pe phandimáste *loc. adv.* = parier.

***Penitsa**, pl. **penitse**, *sf.* = *a*) plume; *b*) plumet.

Peráu, *v.*, pass. *pelém*; impér. *peráv* et *pér*; gér. *perindós*; part. *peló* (Ours.)= 1. tomber, choir; 2. s'abattre, s'affaisser, s'écrouler; 3. *fig.* échouer; 4. survenir ‖ 5. se coucher, décliner (*le soleil*); *fig.* 6. s'en aller, disparaître ‖ devoir, convenir. *Sár perél-pes* = comme il convient, comme il faut; *ní perél-pes*= il sied mal, il n'est pas permis.

Periiári, pl. **periiárea** (Ours), *sm.* = napoléon, pièce d'or de vingt francs.

Pés, *pron. réfl.* = 1. se; 2. on.

Péschá (Ours.)= **pésche**; *pron.* dat. *sing.* du mot *péscho* = à soi.

Péscho, fém. **péschi**, *adj. et pron.* = son, sa.

Péschoro, *adj. et pron. génit. sing. m.* du *péscho*.

***Petrécho** (sing.), *sm.* = 1. amusement, divertissement, passe-temps, partie (de plaisir); 2. conduite, accompagnement.

Phabadipé, pl. **phabadimáta**, *sm.* = 1. brûlure, chaleur ardente; 2. brûlement; 3. combustion.

Phabái, pl. **phabá**, *sf* = pomme.

Phabalin, pl.—**ná**, *sf.* = pommier.

Phabáu = **phabiváu**, *v.*, pass., *phabilém*; impér. *phabó*; gér. *phabindós*; part. *phabardó* =. 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; 4. *fam.*, frapper, flanquer (une gifle); 5. *loc.*, avoir envie de; fermer la bouche; 6. se consumer (par le feu) ‖ *réfl.* = se brûler.

Phách, pl. **phacheá**, *sf.* = 1. aile; 2. *fig.* protection; 3. garde-crotte (de voiture).

Phadó (Ours.), fém. **phadi**, *adj.* brisé, rompu, tordu. — (Voir : *phagó*).

Phagardó, fém.—**di**, *adj.* = 1. dispersé, mis en déroute; 2. dissout, tissu; 3. cassé, brisé, fendu.

Phagáu, *v.*, pass. *phaglém*; impér. *phág*; gér. *phaghindós*; part. *phagó* et *phadó* (Ours.) = 1. briser; rompre; 2. tordre; 3. *fig.* détruire, vaincre ‖ *réfl.* = 1. se briser, se rompre; 2. se fracturer.

Phaghipé, pl. **phaghimáta**, *sm.* = rupture, fracture.

Phagiváu et **Paghiváu**, *v.*, pass. *phaghiém*; impér. *phagó*; gér. *phaghindós*; part. *phagadó* = 1. rompre, déchirer, briser; 2. parler un peu, écorcher; 3. filer ‖ *réfl.* = se rompre, se briser, se déchirer.

Phagó, fém. **paghi**, *adj.* = brisé, rompu, tordu. — (Voir : *phadó*).

Phái, pl. **phaiá**, et **Phani**, pl; **phaneá** (Ours.) **Pái**, pl. **paiá**, *sm.* = 1. eau; *loc.* couramment. 2. étendre d'eau (= rivière, ruisseau, lac, fleuve); 3. hydropisie; 4. veines (du marbre), eau (d'une pierre précieuse). — *Parfois chez les Oursa on entend* : **Hái**.

Phaioró (sing.), *sm. dim.* = eau.

Phái, pl. **phaleá**, *sf.* = 1. planche; ais; 2. *fig.*, plancher.

Phaliorí pl. **phalioreá**, *sf. dim.* = planchette.

Phándau (Ours.), et **Phandáu**, *v.*, pas. *phandadém* et *phandiném* et *phanglém*; impér. *phánde*, *phandé*; gér. *phandindós*; part. *phandó*, *phandadó*, *phangló* et *phandinó* = 1. lier, attacher; 2. bander; 3. relier (un livre); 4. nouer; 5. rendre impuissant (par des sortilèges) ‖ *réfl.* = 1. se lier, s'attacher; 2. se bander; 3. se prendre, se coaguler (la confiture); 4. s'embarrasser; *fig.* s'obliger, s'engager (par serment), s'en prendre (à quelqu'un), s'emparer ‖ accrocher, suspendre ‖ *réfl.* = se pendre, se suspendre, s'accrocher (à).

Phandaimós, pl. —**máta**, *sm.* = **Phandaipé**. — (Voir : *phandaipé*).

Phandaipé, pl. **phandaimáta**, *sm.* = 1. prison, maison de réclusion; 2. emprisonnement, potence, gibet, fourches patibulaires ‖ mine, carrière, bagne, galère; lien, attache; bandage; faisceau; botte; reliure; *fig.* liaison. — (Voir **Phandipé**).

Phándau *v.*, pass. *phandém*; impér. *phánde*; gér. *phanindós* et *phandindós*; part. *phandó* et et *phandinó* = 1. accrocher; suspendre; 2. pendre (par ex. un voleur); réfl. *phándaman* = 1. se pendre; 2. se suspendre; s'accrocher (à) ‖ 1. enfermer; 2. arrêter, emprisonner, incarcérer; 3. fermer; 4. barrer (un chemin); 5. enclore (d'une haie).

Phandaváu, *v.*, pass. *phandadém*; impér. *phandáu*; gér. *phandaindós*; part. *phandadó* = 1. enfermer; 2. arrêter, emprisonner, incarcérer; 3. fermer; 4. barrer (un chemin); 5. enclore (d'une haie); 6. *fig.*, clore, finir ‖ *réfl.* = 1. s'enfermer; 2. (se) fermer; 3. se cicatriser (une plaie).

Phandadó, fém. —**dí**, *adj.* = 1. accroché, suspendu; pendant; 2. pendu.

Phandinó, fém. —**ni**, *adj.* = 1. fermé, clos, enclos; 2. enfermé, emprisonné; 3. accroché, suspendu, pendant; 4. pendu.

Phandipé, pl. **phandimáta**, *sm.* = **Phandaipé**). — (Voir : **phandaipé**.

Phangáu, *v.*, pass. *phanglém*; impér. *pháng*; gér. *phanghindós*; part. *phangló* = 1. lier, attacher; 2. bander; 3. rendre impuissant (par des sortilèges) — (Voir : **Phándau**).

Phangló, fém. —**li**, *adj.* = 1. lié; attaché; 2. bandé.

Phaó (et **phaú**), pl. **phaomáta**, et (**phaumáta**), *sm.* = glace.

Phaomé (**phaumé**), pl. **phaomáta**, *sm.* = 1. grand froid, forte gelée; 2. glace ‖ 3. glacière.

Phaóu, *v.*, pass. *phaosáilem*; impér. *phaosár*; gér. *phaoindós*; part. *phaomó* = 1. geler, se congeler, prendre; 2. se glacer.

Pharaipé, pl. **pharaimáta**, *sm.* = 1. piqûre; 2. point (d'aiguille); 3. *fig.* mot piquant, trait (d'esprit).

Pharaváu (**Parauáu**), *v.*, pass. *pharadém*; impér. *pháraú*; gér. *pharaindós*; part. *pharadó* = 1. disperser, mettre en déroute; 2. dissoudre (une assemblée); 3. casser, briser, fendre; 4. enfoncer (une porte); 5. détruire; 6. jeter la discorde, désunir, troubler; 7. fracturer, s'introduire par effraction (dans); *loc.*, 8. s'égosiller; assommer; 9. percer (un abcès) ‖ *réfl.* = se disperser, se dissiper; 1. se dissoudre, 2. prendre fin; 3. se casser, se briser, se rompre; 4. *fig.* retomber = 1. donner un coup de corne; 2. piquer; 3. *fig.* blesser (par des paroles). — (Voir : **Pharíváu** et **Phareáu**).

Phareáu (Ours.), *v.*, pass. *pharadém*; impér. *pháraú*; gér. *pharaindós*; part. *pharadó* = 1. crever, se briser; 2. mourir; 3. fendre (le bois); 4. se fendre. — (Voir : **Pharíváu**, et **Pharaváu**).

Pharés, pl. **pharés**, *sm.* = de l'argent; monnaie, denier; centime.

Pharipé, pl. **pharimáta**, *sm.* = 1. poids, lourdeur, pesanteur; 2. charge, fardeau, 3. difficulté, peine.

Pharíváu, *v.*, pass. *pharilém*, et *phartleóm* (Ours.); impér. *pharó*; gér. *pharindós*; part. *pharaeó* = 1. fendre (le bois); 2. se fendre; 3. entr'ouvrir, entrebâiller (la porte); 4. crevasser, se fendre, se fendiller (par ex. un vase); 5. crever; se briser; manger (comme quatre), bouffer; mourir; 6. éclore ‖ *réfl.* 1. se fendre; 2. faire jour — (Vir : **Pharaváu** et **Phareáu**).

Pharníváu, *v.*, pass. *pharnilém*; part. *pharniló* = devenir blanc.

Pharó, fém. **pharí**, *adj.* = 1. lourd, pesant; 2. pénible; 3. difficile; *adv.* lourdement, pesamment, difficilement, péniblement, pro-

fondément; grièvement (blessé).

***Phăsáto** et **păsáto**, *sing. sm.* = 1. farine de maïs moulue gros; 2. bouillie de millet broyé et de lait.

Phél, pl. **phelá**, *sf.* = sœur.

Pheló, pl. **phelé**, *sm.* = testicule.

Phén, pl. **pheneá**, *sf.* = sœur; — *mé pheneá-sa* = avec ma sœur.

Phenáu, *v.*, pass. *phendém* et *phendinném*; impér. *phén*; gér. *phenindós*; part. *phendó* = 1. dire, 2. chanter ou jouer (d'un instrument); 3. être écrit, être question.

Pheráu, *v.*, pass. *pheradém*; impér. *pheráj*; gér. *pheraindós*; part. *pheradó* = 1. tomber, choir; 2. s'abattre, s'affaisser, s'écrouler; 3. *fig.* échouer, ne pas réussir; 4. survenir ‖ emplir, remplir; combler (un fossé).

Pheráu, *v.*, pass. *pherdém*; impér. *phér*; gér. *pherindós*; part. *pherdó* = 1. faire, réaliser; 2. tenir, remplir; 3. exécuter (un ordre); 4. compléter; 5. accomplir; 6. prendre fin ‖ *réfl.* = s'accomplir, se réaliser; être à bout, prendre fin. *Mé pheráu ách bársh* = J'accomplis une année.
(Voir : *Pherdiváu*).

Pheravdó, fém. — **dí**, *adj.* = tombé chu, renversé, déchu.

Pherdiváu, *v.*, pass. *pherdilém*; part. *pherdiló* = 1. s'emplir; se remplir; 2. attraper; 3. se salir.

Pherdiváu, *v. réfl.*, pass. *pherdilém*; part. *pherdiló* = s'accomplir, se réaliser; être à bout; prendre fin. — (Voir : *Pheráu*).

Phérdo, *adj. mf.* = 1. plein, rempli ; 2. bondé, comble.

Phereás, pl. **phereasá**, *sm.* = 1. plaisanterie, raillerie, badinage.

***Pheréto**, pl. **pherétsea**, *sm.* = paroi, mur, muraille; cloison; 2. paroi (de la poitrine, etc.); 3. couverture (d'un livre); 4. *loc.* : se cogner à tous les murs; ne plus savoir où donner de la tête.

Pheripé, pl. **pherimáta**, *sm.* = 1. accomplissement, réalisation; 2. exécution; 3. complètement, complet paiement (d'une somme due).

Phichó, pl. **phiché**, *sm.* (Laĕshi). = épaule, *fig.* aider (donner un coup d'épaule).

Phiraipé, pl. **phiraimáta**, *sm.* = costume; *fig.* port, attitude, maintien.

Phiraló, pl. **phiralá**, *sm.* = potier.

Phiráu, *v.* pass. *phiradém*; impér. *phiráj*; gér. *phiraindós*; part. *phiradó* = 1. aller, marcher; 2. courir; 3. circuler, passer, avoir cours (une monnaie); 4. *fig.* chercher; 5. être à la recherche de; 6. agir, se comporter; 7. être (être bien, mal vêtu, etc.); 8. voyager; 9. fréquenter, employer, user de... **Phiráu-ma**, *v. réfl.* = se promener; aller faire un tour.

Phiraváu et **Phireaváu**, *Phiráu*, *v.*, pass. *phiravdém*; impér. *phiráu* (tu); gér. *phiraindós*; part. *phiravdó phiradó* = 1., porter; 2. conduire, diriger; 3. mener, promener, trimbaler; 4. pousser; 5. entreprendre (des guerres); 6. avoir soin de, s'occuper de; 7. *pop.* habiller ‖ 1. se conduire, se comporter, agir; 2. porter, être de mode; 3. aller, se promener.

Phiravdí, pl. **phiravdeá**, *sf.* = voiture; fiacre.

Phiravdó, fém. — **dí**, *adj.* = 1. ouvert; 2. découvert ‖ qui a voyagé, qui a vu du monde, expérimenté; 3. fréquenté, battu; — et **phiradó-dí**.

Phirí, pl. **phireá**, *sf.* = 1. pot, vase de terre; 2. cruche.

Phiró, pl. **phiré** (Cost.), *sm.* = 1. pied, jambe; 2. pied (de table, etc.).

Póch dáta, *adj.* = parfois, quelquefois.

Phól, pl. **pholeá**, *sf.* = *pop.* = napoléon, pièce d'or de vingt francs. — berlicoc

Phráho, *sm. sing.* = 1. cendre; 2. *fig.* les cendres (des morts). — (On entend parfois au pluriel : **práhurj**).

Phrahulió, *adj. m. et fém.* = cendré.

Phrál, pl. **phrál**, *sm.* = 1. frère; 2. talle.
Phralíché, pl. **phralíché**, *sm. dim.* = petit frère; frérot.
phralorí, *sm. dim.* petit frère, frérot.
Phú, pl. **phuiá**, *sf.* = terre, monde, sol, terrain (pl.) = lieu, endroit, place, champ, région, localité.
Phuceáu, *v.*, pass. *phushlém*; impér. *phúci*; gér. *phucindós*; part. *phushló* = 1. demander, interroger, questionner; 2. demander la permission, consulter ‖ *réfl.* = se demander.
Phuchíló, fém. **phuchíli**, *adj.* = 1. enflé, gonflé; *fig.* boursouflé; ‖ arrogant, rengorgé ‖ fier, orgueilleux.
Phuchiváu, *v. réfl.*, pass. *phuchilém*; impér. *phucheó*; gér. *phuchindós*; part. *phucheardó* = s'enfler, se gonfler; *fig.* faire le fier, se rengorger ‖ *v. actif* = enfler, gonfler.
Phucipé, pl. **phucimáta** (**phushimáta**, **phuceaimáta**), *sm.* = 1. demander; 2. interrogation, question.
Phugní, pl. **phugneá**, *sf.* = 1. bouton, abcès; 2. charbon; teigne, croûtes de lait, morve; bouton de chaleur; 3. *fig.* chagrin; 4. *chatě si ě phugní*, (*loc*), voilà le hic. plaie, blessure.
Phuranó, fém. **phuraní**, *adj.* — (Vor : **Puranó**).
Phurauáu ó múi, *v.*, pass. *phuradém ó múi*; impér. *phuradé ó múi*; gér. *phuradindós ó muí*; part *phuradó ó múi* = 1. bâiller; 2. ouvrir la bouche toute grande; 3. entrebâiller, entr'ouvrir (la porte); 4. écarquiller.
Phúrdau, *v.*, pass. *phurdém*; impér. *phúrde*; gér. *phurdindós*; part. *phurdó* = 1. souffler; 2. battre (le vent); 3. respirer; 4. haleter; 5. chuchoter; 6. éteindre (une lumière); 7. chiper (la bourse); 8. se moucher.
Phurí, pl. **phureá**, *sf.* = 1. vieille (femme); 2. sorcière.
Phurlíó, fém. **phurlíi**, *adj.* = vieilli.
Phurimós, p. **phurimáta**, *sm.* = vieillesse.
Phuriváu, *v.* pass. *phurilém*; part. *phurlló* = vieillir.
Phuró, pl. **phuré**, *sm.* = vieillard.
Phuró, fém. **phurí**, *adj.* = 1. vieux, vieil; 2. ancien; vieille (femme).
Phurúmb, pl. **phurumbá**, *sf.* = 1. oignon; 2. poireau.
Pí, *adj. f.* = sa; *pron. f.* = la sienne.
Pibé, pl. **pimáta**, *sm.* = boisson, breuvage.
***Picho** (sing), *sm.* = 1. goutte; 2. un brin, un (petit) peu, un grain ‖ *adv.* = un peu, un brin.
Pilitóri (ciur.), pl. **pilimáta**, *sm.* = 1. buveur; 2. buveuse.
Pili, pl. **pileá**, *sf.* = canette, broc.
Pimós, pl. **pimáta**, *sm.* = boisson, breuvage.
Pinró, pl. **pinri**, *sm.* = 1. pied; 2. jambe; 3. pied (de table, etc.).
Pinroró, pl. **pinroré**, *sm. dim.* = petit pied.
Piri, pl. **pireá**, *sf.* = 1. pot, vase de terre; 2. cruche.
Piró, pl. **pirí** (Nomades), *adj.* et *pron.* = son, sa, le sien, la sienne; — *ó ciór piró* = son voleur.
***Pírleázo**, pl. **pírleázurea**, *sm.* = 1. brèche dans une baie; 2. échalier, haie.
Pirnă (Ours.), pl. **pirní** (**ă**), *sm.* = 1. pied; 2. jambe; 3. pied (de table, etc.); — *é tálpa lé pirnăschi* = la plante du pied; — *ó arnó lé pirnăscho* = la cheville du pied.
Pirnangó, fém. **pirnanghí** = *adj.* = nu-pied; déchaussé.
***Pisícha**, pl. **pisící**, *sf.* = chat, chatte.
Pishóm, pl. **pishomá**, *sf.* = puce.
Pishóto, pl. **pishotá** (*pishoté*), *sm.* 1. soufflet (de forge); 2. outre; 3. panse, gros ventre.
Pivli (**piulí**), pl. **pivleá** (**piuleá**), *sf.* = veuve.
Pivló (**piuló**), pl. **pivlé** (**piulé**), *sm.* = veuf, célibataire, garçon.
Pivió (**piuló**), fém. **pivli** (**piulí**), *adj.* = veuf, célibataire, garçon.
***Pívnitsa**, pl. **pívnitse** (**i**), *sf.* = cave, cellier.
Placimós, p. **placimáta**, *sm.* = 1. plaisir (m.); 2. passion; 3. sa-

tisfaction; 4. joie; 5. (pl.) agréments.

*Plái, pl. **plaiá**, *sm.* 1. haute montagne; 2. arrondissement (de montagne); 3. défilé, chemin étroit (entre deux montagnes); 4. contrée, région.

*Plaín, pl. **plainá**, *sf.* = mont, montagne. — *Mé teleráu plaináte* = Je vais à la montagne.

*Plaioró, pl. **plaioré**, *sm. dim*; — (Voir : *plái*).

*Plásta, pl. **pláste** (en roumain : *plása*), *sf.* = arrondissement (de plaine).

*Pleópa, pl. **pleoápe**, *sf.* = paupière.

*Plimbou-ma, *v.*, pass. *plimbosilem*; etc. = se promener, faire un tour.

*Plúgo, pl. **plúgure**, *sm.* charrue.

Pó, *adj. m.* = son ‖ *pron. m.* = le sien.

Pó (et **phó**), *prép.* = 1. sur; 2. en, dans; 3. par; 4. à; 5. contre; 6. pour.

Pó-ch tsíra, *adv.* = peu à peu; petit à petit.

Pó éch, *num.* = un à un; *pó eché* = une à une.

Pó (*Căldararí*), *adv.* = plus; *pó zèleno* = plus vert.

*Poárta, pl. **pórtsi**, *sf.* = 1. porte d'une maison, porte.

Pochináu, et **pothináu**, *v.*, pass. *pochindém*; impér. *pochin*; gér. *pochinindós*; part. *pochindó* = 1. payer; 2. acquitter (une somme); 5. rétribuer, récompenser; 4. valoir; 5. *fig.* expier ‖ *réfl.* = s'acquitter.

Pochinipé, pl. **pochinipá** et **pochinimáta**, *sm.* = 1. paiement (m.); paye; 2. *fig.* salaire; récompense; 3. (pl.), paiements.

*Podeá, pl. **podeále**, *sf.* = 1. plancher; (pl.) parquet; 2. tablier d'un pont; 3. plafond.

*Pódos (**phódo**), pl. **pódurea**, *sm.* = 1. pont; 2. comble, grenier (de la maison); plancher, plafond; 3. pont (d'un navire); 4. lutrin (dans une église); 5. rue (pavée); voie publique.

Poghí, pl. **pogheá**, *sf.* = 1. giron; 2. pan, basque (d'un habit); 3. bas (d'une robe); 4. napperon de soie brodée; 5. pied (d'une montagne).

Poghimé, *adj. mf.* = chaussé.

Polaváu (Lăsh), *v.*, pass. *poladém*; impér. *poldu*; gér. *polaindós*; part. *poladó* = 1. étendre; 2. étirer; allonger, tendre; 3. bander (l'arc); 4. dresser (une table); 5. se diriger, marcher; 6. *fig.* allonger; 7. appareiller (les voiles) ‖ *réfl.* 1. s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer; *fig.* prolonger son discours; se permettre, dépasser la mesure; 3. se répandre, se propager.

Poladó, fém. **poladi**, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste; 3. plat; 4. tendu.

Políno (en roumain : *pelin*) (sing.), p. *sm.* = absinthe = vin dans lequel on a fait macérer des feuilles d'absinthe.

*Pomenimé, *adj. mf.* = mentionné, cité (... où a-t-on jamais vu...)

Pomenischeráu, *v.*, (en roumain : *pomení*); pass. *pomenischerdém*, etc. (Voir : *Cheráu*) = être mentionné, cité; 2. trouver inopinément, venir subitement (3. voilà que.; voilà-t-il pas qu'il arrive subitement chez moi; 4. entendre dire, voir : ex. : où a-t-on jamais vu.

*Pómo, pl. **pómurea** (**i**), *sm.* = arbre fruitier.

Pór, pl. **porá**, *sf.* = 1. boyau, tripes; (pl.), intestins, plume (d'oiseau).

Poráu, *v.*, pass. *poradém*; impér. *poráu*; gér. *poraindós*; part. *poradó* = 1. bâiller; 2. entrebâiller, entr'ouvrir (une porte); 3. écarquiller, ouvrir tout grands les yeux.

Porí, pl. **poreá**, *sf.* = 1. queue; 2. manche (de la cognée, de la hache, etc.); 3. cadenette; tresse (de cheveux); 4. traîne, queue (de robe); 5. bas bout (de la table); 6. *fig*, fin; 7. coin (de l'œil), membre viril.

Porori, pl. **pororeá**, *sf. dim.* = 1. petit boyau; tripes; 2. (pl.), petits intestins.

*Portochála, pl. — **chále**, *sf.* = orange.

***Porúncha**, pl. **porúnci** et **porúnce**, *sf.* = ordre, commandement.

***Poruncizau**, *v.*, pass. *poruncisardem*, etc. = ordonner commander, enjoindre.

***Pósto**, pl. **pósturea**, *sm.* = 1. jeûne, maigre; 2. carême « ‖ 3. poste (de sentinelle); 4. poste, corps de garde; 5. poste, fonction, emploi.

Poshóm, pl. **poshomá**, *sf.* = 1. laine; 2. lainage.

Poshomácho, fém. **poshomachi**, *adj.* = laineux; *adv.* = en laine.

Poshomaló, fém. **poshomali**, *adj.* = laineux.

Poshtin, pl. **poshtiná**, *sm.* = manteau fourré (des paysans) en peau de mouton.

***Potcovár**, pl. **potcovár** = Tsiganes maréchaux-ferrants.

***Póate**, *adv.* = peut-être.

***Potolimé** (*Costorari*), *adj.* et *adv. mf.* = calme, tranquille, paisible; — (en roumain : *pototil*, fém. *pototilă*).

***Potoliu**, *v.*, pass. *pototisardém*, impér. *pototisár*, gér. *pototisarindós*; part. *pototisardó* = 1. apaiser, calmer ‖ *réfl.* = 2. s'apaiser; se calmer.

Pó zálag (Ours.), *adv.*= peu à peu; petit à petit.

Pozitiu, *v.*, pass. *pozitisardem*, etc. = 1. mettre, poser, placer.

Prahomé (**phrahomé**), *adj. mf.* = 1. enterré, inhumé, enseveli; 2. enfoui

Prahopé, pl. **prahomáta**, *sm.* = enterrement, inhumation, obsèques.

Prahóu, *v.*, pass. *prahosardém*; impér. *prahosár*; gér. *prahosarindós*; part. *prahomé* = enterrer, inhumer. — Et *Phrahóu*.

Prandizau (Ours.), *v.*, pass. *prandisardeóm*; impér. *prandisár*; gér. *prandisarindós*; part. *prandisardó* = marier, donner un mari ‖ *réfl.* = se marier, prendre un mari.

***Prăpădizau**, *v.*, pass. *prăpădisardem*, etc. = 1. exterminer, anéantir; 2. perdre; 3. gâcher; 4. abîmer, user ‖ *réfl.* 1. mourir, être anéanti; se consumer à force de...

Práshau, pl. **práshave**, *sm.* = 1. côte, flanc.

Pravardó, fém. **pravardi**, *adj.* = gras ‖ *adv.* grassement.

Pravari é, pl. **pravarimáta**, *sm.*= 1. gr sse, gras fo ndu ; 2. embonpoint, obésité.

***Preá**, *adv.* = très, fort, trop.

***Précista**, *sing. sf.* = la Sainte Vierge.

***Prétso**, pl. **prétsuri** (**ea**), *sm.* = prix, valeur.

***Priátino**, pl. **priátinea**, *sm.* = ami.

***Pricina**, pl. **pricine** (**i**), *sf.* = 1. cause; 2. prétexte (= motif, raison, sujet, objet, matière); 3. querelle; 4. cause, procès, affaire.

***Pridvóro**, pl. **pridvórurea**, *sm.* = 1. galerie extérieure servant de balcon; 2. parvis (d'une église).

***Primáro**, pl. **primárurea**, *sm.* = maire.

***Primavára**, pl. **primávéri**, *sf.* = printemps, renouveau, la saison nouvelle; — *dé primavará* = printanier.

***Primiu**, et **priniu**, *v.*, pass. *primisardém*, etc. = 1. accepter (une offre); agréer (des salutations); accueillir (quelqu'un); toucher (ses appointements); 2. recevoir; 3. consentir, adhérer à ‖ *réf.* être reçu, admis.

Pringeanáu (**prinjanáu**, Ours.), *v.*, pass. *pringeardém*; impér. *pringeár*; gér. *pringearindós*; part. *pringeardó* = 1. connaître, savoir; 2. voir; 3. comprendre; saisir; entendre.

Pringeanipé, pl. **pringeanimáta** *sm.* = 1. science, savoir; 2. *connaissance*; adv. = *pringeanipé* = sciemment.

Pringeardiváu (et *prinjardiváu*), *v.*, pass. *pringiardilém*; gér. *pringiarindós*; part. *pringiardó* = 1. connaître, savoir; 2. voir ‖ *réfl.* = se connaître; *pringiardól* = on voit (bien); on reconnaît.

***Prínzo** pl. **prínzure**, *sm.* = déjeuner; déjeuné.

Pró (Ours.), *prép.* = 1 à travers; au travers de; 2. par; 3. dans; 4. à l'aide de, grâce à.

Probonísa-ma *v.*, pass. *probonisárdem-ma*; impér. *probonisartu*; gér. *probonisarindós*; part. *probonisardó* = 1. tenir; 2. contenir, réprimer; tenir pour, considérer comme ‖ se retenir (à quelque chose); ne faire que; 2. s'empêcher (de).

Punró (et **pĭnró-pĭrnó**), pl. **pĭnrí** (Ours.), *sm.* = 1. pied, jambe; 2. pied (de table, etc.).

Puranó, et **phuranó-í** (Ours.), fém. **puraní** (Ours.), *adj.* 1. = vieux, vieil; 2. ancien ‖ *sm.*, pl. = 1. les anciens; 2. les vieux ‖ *sf* = vieille femme.

***Pushchăriá**, pl. **pushchăríi**, *sf.* = prison.

utardó, fém. —**dí**, *adj.* = 1. ouvert, 2. découvert; 3. *fig.* ouvert, franc; 4. clair ‖ *adv*, ouvertement, sans fard.

Putarípé, pl. **putarímáta**, *sm.* = 1. ouverture, inauguration; 2. rentrée (des classes, etc.); 3. percement (d'une rue).

Putráu (**phutráu**), *v.*, pass. et **putaráu** (Ours.); — *putardém*; impér. *putár*; gér. *putarindós*; part. *putardó* = ouvrir ‖ *réfl.* 1. s'ouvrir; 2. s'épanouir (les fleurs); 3. s'éclaircir.

R

R = (la lettre) r.

***Răbdíu**, *v.*, pass. *răbdisardém*; impér. *răbdisár*; gér. *răbdisarindós*; part. *răbdisardó* = 1. patienter, prendre patience, avoir de la patience; 2. endurer; supporter, tolérer; 3. souffrir ‖ *réfl.* = se supporter.

Rách, pl. **rachá**, (Ours.), *sf.* = soir (m.); nuit; *pá-l mashchereá le rachâche* = à minuit. — (Voir : **Reát**).

Racháu (Ours.) = **Nacháu**. — (Voir : **Nacháu**).

Rachearáu, *v.*, pass. *rachearděá* (*dém*); part. *racheardó* = 1. venir, tomber (la nuit); 2. passer la nuit; 3. s'anuiter.

Rachí, pl. **racheá**, *sf.* = nuits; *Pá-l mashchereá le racheâche* = à minuit.

***Rachío**, *sm.* (sing.) = eau-de-vie.

Rachlí, pl. **rachliá** et **rachleá**, *sf.* = fille; jeune fille; vierge. — (*On l'emploie pour désigner les filles d'autre nationalité*).

Rachló, pl. **rachlé**, *sm.* = garçon, gars. —(*On l'emploie pour désigner les garçons d'autre nationalité*).

***Răcníu**, *v.*, pass. —*sardém*; impér. —*sár*; gér. —*sarindós*; part. *răcnisardó* = 1. rugir, hurler; 2. *familièrement* = vociférer, gueuler.

Rádos, *sm. pr.* = René (nom).

Rái, pl. **rái**, *sm.* = 1. noble, gentilhomme; 2. boyard, aristocrate; 3. dignitaire de l'Etat; 4. seigneur; 5. maître de la maison; 6. propriétaire, fermier. — (Soc. pl. **ránts**a).

Rái, pl· **raiá**, et **rái**, *sf.* = 1. grande dame; femme de boyard, aristocrate; 2. madame.

Raĭchano-raĭchaní (et **raĭchaí**), *adj. s.* = seigneurial, de boyard, aristocratique.

Raloríi, pl. **raloriá**, *sf. dim.* = femme de boyard; aristocrate.

Raloró, pl. **raloríi** (**raloriá**) et **raloré**, *sm. dim.* = 1. petit boyard; 2. hobereau, noble campagnard.

***Rămăshágos**, pl. **rămashágurea**, *sm.* = pari, gageure (f.).

Ramomò, fém. **ramomí**, *adj.* = 1. écrit; 2. *fig.* dessiné.

Rán (Ours.), *adv.* = demain. — *Rán-ovér* = demain, lendemain.

Rán, pl. **rán**, *sm.* = 1. prince; boyard, noble, gentilhomme; 2. aristocrate; 3. seigneur; 4. dignitaire de l'Etat.

Randitóri (Ciur.), pl. **randimáta**, *sm.* = barbier, coiffeur.

Raní, pl. **raneá**, *sf.* = princesse; femme de boyard; aristocrate.

***Rápitsa** (sing.), *sf.* = colza.

***Ráro**, *adj. mf.* = rare, clairsemé; *adv.* = rarement.

***Răspúnso**, pl. **răspúnsur ea**, *sm.* = réponse, réplique.

***Răzbélo**, pl. **răzbéle**, *sm.* guerre.
***Răzbólo**, pl. **răzbóiurea**, *sm.* = 1. guerre; 2. métier à tisser.
Rashái, pl. **rashála**, *sm.* = 1. prêtre, curé, pasteur; 2. pope, prêtre orthodoxe.
Rashaí, pl. **rashala**, *sf.* = 1. prêtresse; 2. femme du prêtre.
Rashanó, p. **rashané**; *sm.* = 1. prêtre, curé, pasteur.
Rát (sing.), *sm.* = sang.
Ratila (Ours.), au lieu du mot roumain : *rachia*, *sf.* = eau-de-vie.
***Răzbélo**, pl. **răzbélea**, *sm.* = guerre.
***Reáno**, *sm. sing* = raifort.
Reát, pl. **reatá** *sf.* = 1. soir (m.); nuit; 2. soirée: *laciti reât* = bonsoir. — (Voir · **Rach**).
***Régeo, régea, régili**, pl. **régi**, *sm.* = roi.
***Regina**, pl. **regine**, *sf.* = reine; souveraine.
Répa, pl. **répe**, *sf.*= 1. chou rave; 2. topinambour.
***Repeziu**, *v.*, pass. *repezisardém*; impér. *repezisár*; gér. *repezisarindós*; part. *repezisardó* = 1. se précipiter sur; se ruer; fondre.
***Respécto** (sing.), *sm.* = respect·
***Reushiu**, *v.*, pass. *reushisardém*; impér. *reushisár*; gér. *reushisaindós*; part. *reushisardó* = réussir.
Ricinearíscho, fém. **ricinearíschi**, *adj.* = d'oursier.
Ricini, pl. **ricineá**, *sf.* = ourse.
Ricinó, pl. *riciné*, *sm.* = 1. ours; 2. *fig.* ours, homme peu sociable
Rigáte ! *adv.* = de côté.
Righó, pl. **righé**, *sm.* = 1. partie, fraction, portion; 2. part; 3. côté, direction. — *Rigáte* ! = de côté ! à l'écart, à part. — *Andé sare righénde* = dans (en) toutes les directions.
Rimála (Ciur.). pl. **rimále**, *sf.* = 1. blasphème, malédiction, imprécation; 2. anathème. — (Voir : **Armán**).
***Rindunica**, pl. **rindunice**, *sf.* = hirondelle.
***Rinicho**, pl. **rinice** et **rinicea**, *sm.* = 1. rein; 2. rognon. — **Birinicéngo** = sans rognons.
Riu-ma, *v.*, pass. *risáilem-ma*, 1. retourner (sur ses pas), revenir; 2. se retourner, se tourner; 3. regagner; — *ril-pes* = il se retourne
Riza, pl. **ríze**, *sf.* = racine.
***Roáta**, pl. **roáte**, *sf.* = 1. roue; *adv.* (tout) autour.
***Róchia** (**róichia**), pl. **róchie** (**róichie**), *sf.* = robe (de femme).
Rodáu, *v.*, pass. *rodiném*; impér. *róde*; gér. *rodindós*; part. *rodó* = 1. chercher; 2. regarder; 3. soigner (un malade), prendre soin (des enfants); 4. tâcher ‖ *réfl.* 1. se faire soigner; 2. être recherché.
Rodipé, pl. **rodimáta**, *sm.* = 1. action de chercher; 2. recherche; 3. soins; traitement médical; 4. inspection (militaire, etc.).
***Rogojina**, pl. **rogojinea**, *sf.* = paillasson.
Rói, p. **roiá** *sf.* = 1. cuiller; 2. cuillerée.
Roipé, p. **roimáta**, *sm.* = larme.
Rôm, p. **rôm** et **romá**, *sm.* = 1. tsigane, bohémienne; 2. mâle, homme; 3. époux, mari.
Romanés, *adv.* = à la façon des tsiganes, la langue des tsiganes.
Romanó, f. **romaní**, *adj.* = tsigane; *ad* . à la façon des tsiganes, la langue des tsiganes.
Romescho et **roméschi**, *gén.*, sing. du mot *róm.* — Comme *adj.* et *adv*, = tsigane,de tsigane.
***Romínia**, *sf.* = Roumanie.
Romní, pl. **romniá**, *sf.* = bohémienne; 2. épouse; femme. — (**Romní** est le mot qui indique *la femme tsigane*. Pour les femmes étrangères, on dit : *giuvli*, pl. *giuvleá*).
Romniori (**romneari**), pl. **romnioreá** (**romneareá**), *sf. dim.* = bohémienne; épouse, femme de tsigane.
Rondó, fém. **rondí**, *adj.* = salé. — (Voir : *Londó*).
Roshiori, *s. propre* = *Roshiori* (ville, dans le district de **Téléorman**).

***Rotindo**, fém. **rotundí**, *adj.* = rond.

Rováu et **ruuáu** (ours.), *v.*, pass. *ruém*; impér. *rôu*; gér. *roindós*; part. *rovdó* et *roiardó* = 1. pleurer, verser des larmes; 2. plaindre; 3. regretter, déplorerr ‖ *éfl.* se plaindre; récriminer ‖ so irer, poursse des soupir, gémirs.

Rovlí, pl. **rovleá**, *sf.* = 1. gros bâton, rondin; 2. (pl.), coups de bâton.

***Rudár**, pl. **Rudárí** = Tsiganes qui fabriquent des ustensiles grossiers en bois.

***Rughi-ma**, *v.*, pass. *rughisáilemma*; *rughíp-tut*; gér. *rughisaindós*; part. *rughisáilo* = 1. prier; 2. solliciter; implorer.

***Rúgo**, pl. **rúgurea**, *sm.* = (Bot.), ronce; églantier; framboisier. — (Voc. *rúgona* !)

Rumomé, pl. **rumomáta**, *sm.* = 1. destruction; 2. blessure; lésion; préjudice; tort; dommage et *adj.* = **rumomé-í** = blessant; 2. *fig.* nuisible, préjudiciable.

Rumou, *v.*, pass. *rumosardém*; impér. *rumosár*; gér. *rumoindós*; part. *rumomé* (?) (*rumomó*, fém. *rumomí*) = détruire.

Rúp, pl. **rupá**, *sm.* = argent.

Rupuó, fém. **rupuí**, *adj.* = argenté; d'argent; et **rupunó-ní** (Nomades).

Rúu, pl. **ruuá**, *sm.* = 1. loup; 2. *fig.* vieux malin, finaud.

S

S (la lettre) = s.

Sá, fém. **seá**, pl. **saorí**, *adj.* = tout, toute, tout entier; tous, toutes ‖ *sm.* et *sf.* = 1. tout, 2. totalité ‖ *pron.* = tout, toute, tous, toutes ‖ *adv.* = 1. tout, entièrement; 2. toujours, encore; 3. quand même, tout de même; 4. tout à fait; totalement; 5. partout, au total, en tout; *sá chadeá* = de même; *sá odothé* = toujours là-bas. — (Voir : *saoró*).

Sa (*suffixe*) = avec. — *Mé lés-sa* = moi avec lui; *mé le cea-sa* = moi avec la fille. — (Avec ce suffixe on forme le cas social).

Sá alachá, *adv.* = de même.

Sachadeá-dí, *adj.* = de même. — (Voir : *Sá*).

Sáech, *adv.* = également.

Sála (nomades) = **sánas**, *v.*, 2e pers. sing. du passé indéfini = tu as été.

***Salahóri** (pl.) = Tsiganes qui travaillent comme maçons, etc.

Salivári, pl. **salivére** *sm.* = frein.

Sámas, *v.*, 1re *pers. pl. de l'imparfait* = nous étions; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sán, *v.*, 2e pers. ind. prés. sing. = tu es.

Sánas, *v.*, 2e *pers. sing. de l'imparfait* = tu étais; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sánas, *v.*, 2e *pers. pl. de l'imparfait* = vous étiez; — (aussi au lieu du passé indéfini).

Sanearáu, *v.*, pass. *sanearádém*; impér. *saneár*; gér. *sanearindós*; part. *saneardó* = 1. amincir, rendre plus mince; 2 délayer (une sauce etc.) ‖ *réfl.* = 1. s'amincir, devenir plus mince; 2. *fig.* s'affiner, être plus raffiné.

Sanó, fém. **saní**, *adj.* = 1. mince, menu; 2. délié, svelte, élancé; 3. delayé, clair; 4. fin; 5. délicate; 6. grêle ‖ *adv.* 1. finement, délicatement; 2. dans le fin; 3. légèrement.

Saó, fém. **saí** = **savó-saví**. — (Voir : *savó*).

Saorindar, *adj. abl. pl. du mot* : *sá*, fém. *seá*; pl. *saorí*) = de tous.

Sáoro et **saoró** et **sároro**, fém. **sáorí**, pl. **sáore** et **saré** (ours.), **saroré**, **sáorá** et **saorí** (voir : *sá*).

Sáp, pl. **sapá**, *sm.* = 1. serpent; 2. vipère; 3. langue (de feu).

Sapéscho, fém. **sapeschí**, *adj.* = de serpent.

Saporó, pl. **saporá**, *sm. dim.* = serpenteau.

Sár, 1. *adv.* = comment, comme, dès que, aussitôt que; *dá sár* = que; 2. *conj.* comme, ainsi que. — *Ni éch mái lació sár tûte* =

Aucun n'est meilleur que toi.
Saránda, *adj. num.* = quarante.
Saránda-ha-éch, *num.* = quarante-un.
Sás, *v.*, 3e *pers. sing. de l'imparfait* = il ou elle était; — (aussi au lieu de passé indéfini).
Sastearáu, *v.*, pass. *sasteardém*; impér. *sasteár*; gér. *sastearindós*; part. *sasteardó* = guérir, remédier.
Sastevestó, fém. **sastevestí**. (Ours. = *sasteestó*, fém. *sasteestí*), *adj.* = 1. sain, bien portant; 2. salubre; 3. salutaire; 4. sain, solide ‖ *adv.* = 1. sainement, 2. sain et sauf. — Ours. = *já* (*giá, geá*) *sastevestâ* ! = bon voyage ! portez-vous bien ! au revoir !
Sastípé, pl. **sastimáta**, *sm.* = 1. remède, médicament; 2. santé.
Sastó, fém **sastí**, *adj.* = 1. entier, complet; 2. sain d'esprit.
Sastréscho, *adv.* = de fer, *fig.* (cœur de fer).
Sástri, pl. **sástre**, *sm.* = 1. fer; 2. fer, sabre; 3. *fig.* cœur de bronze.
Sastrunó, fém. **sastruní**, *adj.* = de fer (pot de fer).
Sáuato et **Sávato**, pl. **Sávata**, *sm.* = samedi; *ó Sáuato ó baró* = le samedi saint.
Savó, fém. **savi**, *pron.* = 1. qui, lequel, laquelle. *Savés* = que (ou lequel, laquelle).— *Savésche, saveáche* = à qui, auquel, à laquelle; *Savéscho, saveácho* = duquel, de laquelle; *Savé* = lesquels, lesquelles; *Savéngo* = desquels, desquelles. *Saveánghe* (*savénghe*) = auxquels, auxquelles. — (Voir : *saó-sai*).
Sbórima, pl. **sborimáta**, *sm.* = mot, parole.
Sborízau, *v.*, pass. *sborisardém*; impér. *sborisar*; gér. *sborindós*; part. *sborisardó* = 1. parler, dire; 2. chuchoter, murmurer; 3. susurrer; — (et plus exact), = **Sborízau**, pass. *sborisáilem*; impér. *sborize-tu*; gér. *sborindós*; part. *sborimé*.
Scafidí, pl. **scafideá** (Ours.), *sf.* = huche.
***Scáuno**, pl. **scháula**, *sm.* = 1. chaise (*f*); 2. siège, trône; 3. siège, résidence, capitale; 4. juridiction; 5. état (de boucher); établi (de charpentier); 6. cheval, support (d'un violon); 7. *Médecine* = selle; 8 déclin (du soleil); 9. *fig.* centre.
Schamin, pl. **schaminá**, *sf.* = chaise (f.).
***Schára**, pl. **schári**, *sf.* = 1. échelle; 2. escalier; 3. marchepied (de la voiture); 4. étrier; 5. table des matières, index (d'un livre); 6. *Musique* = gamme; 7. *fig.*, échelle, rang.
Schîrciumúsh, pl. **schîrciumúsha**, *sm.* = balançoire rotative.
***Schoábe**, pl. **schoábe**, *sf.* = 1. crampon; 2. ciseau, burin; 3. couteau pour couper les ruches; 4. lime (du charpentier, du tonnelier); — et *Schóba-schóbe*.
***Schoártsa**, pl. **schoártse**, *sf.* = 1. écorce; 2. couverture (d'un livre); 3. couverture; 4. natte; tapis fin paysan; 5. paroi en planches (d'un chariot) ‖ *adv.* dur comme une écorce.
***Schúmpo**, fém. **schúmpo**, *adj.* = 1. cher, d'un prix élevé; 2. avare; 3. rare; 4. précieux ‖ *adv.* cher, chèrement ‖ *s.* avare, lésineur.
***Scriíu** *v.*, pass. *scriisardém*, etc. = écrire.
***Scúmpo**, *adv.* et *adj. mf.* = 1. cher, chèrement, rarement ‖ *adj.* = 1. cher, d'un prix élevé; 2. avare; 3. *fig.*, rare.
***Séchtsia** (**séxia**), pl. **séchtsíi** (**séxii**), *sf.* = section, bureau (d'une autorité).
Sém (**sieóm** et **siíón**, Ours.), *v. aux. Ire pers., ind. prés.* = je suis.
***Seáma**, *sing. sf.* = 1. compte; 2. se rendre compte; 3. faire, attention, remarquer, observer; attention; considération.
Sémas, *v.*, *Ire pers. sing. de l'imparfait* = j'étais; aussi au lieu de passé indéfini = j'ai été.
Sém batjochorimé, *v. passif.* être blasphémé, être calomnié, être réprouvé, être raillé, tourné en ridicule, bafoué, outragé.

***Semenizau**, *v.*, pass. *semenisardém*; impér. *semenisar*; gér. *semenindós* = semer, ensemencer.

Sémto, pl. **sémte**, *sm.* = 1. signe; 2. indice; 3. symbole; 4. symptôme (de maladie); 5. trace, marque; 6. pronostic, présage.

***Servitoárea**, pl. **servitoáre**, *sf.* = servante.

***Sfántso**, pl. **sfántsi**, *sm.* = monnaie d'argent de 45 centimes.

***Sfinto**, pl. **sfintse**, *sm.* = saint.

***Sfintsiu**, *v.*, *sfintsisáilem*; impér. *sfintsil*; gér. *sfintsisaindós*; part. *sfintsisáilo* = sacrer, consacrer, sanctifier; 2. se coucher (le soleil); — *réfl.* = se sanctifie, être sanctifié; 2. *fam.* en faire à sa tête.

Si, *v.*, 3e *pers. sing. ind. prés.* = est.

Sichadó, *fém.* **sichadí**, *adj.* 1. habitué, accoutumé; 2. exercé, rompu (à) ‖ érudit, savant, appris; instruit; conseillé; dressé.

Sichaváu = (**sichaoáu**), *v.*, pass. *sichadém*; impér. *sichá*; gér. *sichaindós*; part. *sichadó*, *sichavdó* = 1. montrer, habituer, indiquer, faire voir; 2. témoigner (de l'affection, etc.); 3. paraître, accoutumer, avoir l'air d'être; 4. enseigner ‖ *réfl.* = 1. se montrer; 2. paraître, avoir l'air de; 3. apparaître, se faire voir ‖ apprendre, s'instruire, enseigner, conseiller.

Sichavipé, pl. **sichalmáta**, *sm.* = 1. indication, exposé; 2. apparition, vision; 3. exhibition; 4. monstre ‖ instruction, doctrine, enseignement, conseil, leçon.

Sicheáu et **Sichiváu**, *v.*, pass. *sichilém*; impér. *sicheó*; gér. *sichaindós*; part. *sichadó* = 1. apprendre, s'instruire; 2. enseigner, instruire; 3. conseiller; dresser (un animal).

***Sichrio**, pl. **sichriure**, *sm.* = 1. cercueil, bière; 2. coffre, caisse.

Sicúci, *adv.* et *adj. mf.* = 1. cher, rarement, chèrement, *adj.* cher, d'un prix élevé; 2. avare; 3. *fig.*, rare.

Sidín (Nomades), *inl.* = allons !

Sighearáu, *v.*, pass. *sighearděm*; impér. *sighear*; gér. *sighearindós*; part. *sighearďó* = 1. s'efforcer, se contraindre; 2. s'appliquer, être diligent, être assidu ‖ forcer, contraindre, faire violence, obliger.

Sigo, *adv.* = 1. vite, vivement, rapidement; 2. immédiatement, aussitôt.

Sí-les, *v.* 3e *pers. sing. Ind. prés.* = il a.

Sí-lis, *v.* (au lieu de **sí** = est), 3e *pers. sing. Ind. prés.*

Sili-man = **silis-man** (Ours.), *v.*, *indic. prés. Ire pers. sing.* = j'ai.

Silos (au lieu de *si* = est), *v.*, 3e *pers. ind. prés.* = est.

Simaghí, pl. **simagheá**, *sf.* = 1. gage, nantissement; mettre en gage, engager; 2. otage.

Si-man (ciur.), *v.*, *indic. prés. Ire pers. sing.* = j'ai.

***Simtsírea**, pl. **—ri**, *sf.* = 1. sens, sentiment, sensation; 2. connaissance.

***Simtsis-cheráu**, *v.*, pass. *simtsischerděm*, etc. = 1. sentir; 2. s'apercevoir; 3. comprendre, se rendre compte; 4. ressentir, éprouver (une joie, etc.) ‖ *réfl.* = se sentir.

Síneo, *adj. m. et fém.* = 1. bleu; *fig.* tristesse; mélancolie.

Sinia, pl. **sinie**, *sf.* = 1. table; 2. bureau.

Sinos (Ours.), *v.*, 3e *pers. ind. prés.* = il (elle) est.

Sir, *sm.* (sing.) = ail.

Sirbo, pl. **Sirbea**, *sm.* = le Serbe. — (Voir : **Dás**).

***Sivo**, *adj. mf.* = gris.

Sivrí, pl. **sivreá** (Laëshi), *sm.* = marteau.

***Smoála** (**zmoála**) (sing.), *sf.* = goudron (m.), poix.

***Smochína**, pl. **smochine** *sf.* = figue.

***Slúga** (**zlúga**), pl. **slúgi**, *sf.* = serviteur, domestique, valet, la valetaille.

***Slujízau**, *v.*, pass. *slujisardém*, *etc.* = 1. servir, être en condition; 2. servir, être utile à; 3. offi-

cier, dire l'office = *réfl.* = se servir, utiliser, employer; — et **Slujis-cheráu**, pass. — *cherdém*, etc.

Só, *pron.* = 1. qui; 2. que; 3. quoi; *sóstar* = pourquoi; 4. quel *só manúsh* ! = quel homme ! *só giuvli* ! = quelle femme ! 5. *váreso* = quelque chose; *adv.* = que, combien, comme.

*__Sóchro__, pl. **sóchrea**, *sm.* = beau-père.

Só félo, *adj.* = 1. comment, de quelle manière ? 2. quoi ?

Solaháu (Ours.), *v.*, pass. *solahadém*; impér. *solahá*; gér. *solahaindós*; part. *solahadó* = 1. faire des serments; prêter serment; 2. jurer ‖ *réfl.* jurer, faire serment. — (Voir : **Háu-sovél**).

*__Soldáto__, pl. **soldátsia**, *sm.* = soldat.

Somnachál, *sm.* = or; *adj. somnachunó* = doré; *fig.*, splendide, brillant.

Somnachunó, fém. **somnachuní**, *adj.* = doré; *fig.* splendide, brillant.

Somnál, pl. **somnalá**, *sm.* = saint.

Somnál, pl. **somnaleá**, *sf.* = sainte.

Somnaló, fém. **somnalí**, *adj.* = 1. sacré; 2. saint ‖ *adv.* comme un saint; tranquille.

Sóstar, *pron.* du mot *só* (le cas abl. sing.) = pourquoi.

Sóste, pron. (Dat. 1 ou loc.) du mot : *só*.

Sostí, pl. **sosteá**, *sf.* = caleçon. — **Sostinorá**, *pl. diminutif*, *sf.*, et **Sostín-ea**.

Sováu = **soáu**, *v.*, pass. *sulém*; impér. *sóu* et *sóle*; gér. *soindós*; part. *sulé* = 1. dormir; 2. coucher; 3. *réfl.* = se coucher, se mettre au lit.

Sovél, pl. **sovleá**, *sf.* = serment.

Sovlearáu, *v.*, pass. *sovleardém*; impér. *sovleár*; gér. *sovlearindós*; part. *sovleardó* = 1. endormir; 2. *fig.*, leurrer; 3. s'endormir.

*__Sprînceána__, pl. **sprînceáne**, *sf.* = sourcil (m.).

Staghí, pl. **stagheá**, *sf.* = 1. bonnet à poil; 2. bonnet fourré.

*__Stăpîno (s)__, pl. **stăpînea**, *sm.* = 1. souverain, seigneur; 2. maître; 3. propriétaire, possesseur; 4. patron (d'un atelier); bourgeois.

Staráu, *v.*, pass. *stardém*; impér. *stár*; gér. *starindós*; part. *stardó* = 1. allumer; 2. mettre le feu à, incendier; 3. *fig.*, exciter, enflammer, mettre en feu ‖ *réfl.* 1. s'allumer; 2. prendre feu; 3. *fig.* s'enflammer, se mettre en colère; s'échauffer.

*__Stîngiu__, *v.*, pass. — *sardém*, etc. = 1. éteindre; 2. exterminer, anéantir = *réfl.* = s'éteindre.

*__Stînjino__, pl. **stînjinea**, *sm.* = 1. ancienne mesure roumaine de longueur. *Stînjen Sherban-Vodă* = 1. *m.* 97. — *Stînjen Constantin-Vodă* = 2 m. 02. — *Stînjen de Moldavie* = 2 m. 23. — 2. *Un stînjen de bois*, une toise, une corde de bois; 3. (pl.), *Bot.* = flambe, iris.

*__Stráda__, pl. **stráde** (**străzi**), *sf.* = rue.

Stranghiaráu, *v.*, pass. *stranghiardém*; impér. *stranghiár*; gér. *stranghiarindós*; part. *stranghiardó* = 1. presser, exprimer le jus, étreindre; 2. pressurer (les raisins); tordre (du linge, etc.); 4. *fig.* extorquer, épuiser.

*__Súfleto__, pl. **súflete**, *sm.* = 1. souffle, haleine; 2. âme; 3. cœur, conscience; 4. habitant.

Sulúm, pl. **sulumá**, *sf.* = de la paille.

Sûng, pl. **sungheá**, *sf.* = 1. odeur (f.); 2. odorat; 3. parfum, senteur; 4. flair; 5. (pl.) aromates.

Sungheáu (oursiers), *v.*, pass. *sungheém*; impér. *sungheá*; gér. *sungheaindós*; part. *sungheardó* = 1. sentir; 2. respirer l'odeur, le parfum; 3. flairer.

Sunó pl. **sune**, *sm.* = 1. rêve, songe; 2. *fig.* chimère.

Supunischeráu, *v.* (en roumain : *supune*), pass. *supunischerdém*, etc. (Voir : **cheráu**) = soumettre.

*__Supunizau__, *v.*, pass. *supunisardém*; impér. *supunisar*; gér. *supunisarindós*; part. *supunisardó* = soumettre; *réfl.* = se soumettre.

Súu, pl. **suuá** et **suveá** et (Nom.) **Súv**, pl. **Sulá**, *sf.* = 1. aiguille, **2.** épingle à cheveux; 3. aiguillon (d'abeille), dard; **4.** aiguille (de chemin de fer).

Suuáu (**suváu**), *v.*, pass. *subdém*; impér. *súu* gér. *suindós*; part. *subdó* = 1. coudre; **2.** broder; 3. piquer ‖ 4. raccommoder; rapiécer; 5. boucher (les trous, les crevasses, etc.)

Sh (la lettre fr.) = ch.

Sháh, pl. **sháh**, *sm.*= chou; *sháh shucló* = choucroute.

Shahoró (*sahoró* = (ours.), pl. **shahóre**, *sm. dim.* = petit chou.

***Shéfo**, pl. **shéfi** (**ea**) = *sm* = chef.

Shál, **Shél**, *adj.* = cent; *sm.* **shél**, pl. **shelá** = une centaine; *éch shél bársh* = un siècle.

Shál-bársh, pl. **shál-bărshá**, *sm.* = siècle.

Shăleá (pl.), *sf.* = le son.

Shăló, pl. **shălá**, *sm.* = 1. corde cordage; 2. câble, amarre.

***Shántso**, pl. **shántsuri**, *sm.* = fossé, tranchée, retranchement.

Shăránd, pl. **shărandá** *sm.* = oreiller, coussin, chevet.

***Shchoála**, pl. **shchoále** (1), *sf.* = école.

Shé ! (ours.), int. = hé ! fille ! femme ! (du mot : *shéi*, ou *céi*, ou *ceái*).

Shéi, pl. **shelá** (ours.), *sf.* = fille; vierge. — *Voc. shé.*

Shélta (**shélto**), *num. ord.* = le, la centième.

Sheró (et **shoró**), (ours. *shăró*), pl. **sheró**, *sm.* = 1. tête; 2. *fig.* intelligence, esprit; 3. principe, cause; 4. bout; 5. individu, tête.

Shĭi, *sm.* (sans pluriel) = froid.

Shĭlaló, fém. **shĭlalí**, *adj.* = **1.** frileux; 2. froid, glacial.

Shĭláv, pl. **shĭlavá** et (**shĭláu**, **shĭlauá**), *sf.* = 1. balai; 2. plumeau.

Shĭlaváu (**shĭlauáu**), *v.* pass. *shĭladém*; impér. *shĭláu*; gér. *shĭlaindós*; part. *shĭlaó* = 1. balayer; 2. ramoner (les cheminées; 3. chasser, renvoyer.)

Shĭloró, fém. **shĭlori**, *adj.* et *sm.* et *sf. dim.* = froid, frileux; froid, glacial.

Shĭmĭliácho, pl. **shĭmĭliáchea**, *sm* = souris (f.).

Shĭnáu = **cináu** (Nomades et les Oursari). — (Voir : **cináu**).

Shĭndealó (ours.) **shĭndealá**, *sm.* = et **Cindealó-cindealá**, du mot **cináu** (ours. = *shĭnáu*) = 1. couteau; 2. coup de couteau; 3. contre (de la charrue).

Shĭng, pl. **shĭngá**, *sm.* = 1. corne; *ó shĭng lé guruvéscho* = la corne du bœuf; 2. la ramure (du cerf); 3. les antennes (des insectes) ‖ — *Shĭnghéndar...* de cornes.

Shó, *num.* = six, *shóta*, *shólo* = e, la sixième.

Shodró, fém. **shodri**, *adj.* = 1 froid; 2. frais, froid, *adv.* = froidement. — (Voir : **shudró**).

Sholó, pl. **sholá**, *sm.* = 1. corde, cordage.

Shó shălá, *num.* = six cents.

Shoshól, pl. **shoshołá**, *sm.* = lièvre.

Shóu, *adj. num.* = six.

Shó-u-deshá (6 + 10), *num.* = soixante.

Shóudeshaha-éch, *num.*= soixante et un.

Shtár, *num.* = quatre; *shtárta* (*shtárto*) = le, la quatrième.

Shtár shălá, *num.* = quatre cents.

***Shtévla**, pl. **shtévli**, *sf.* **Bot.** ‖ patience,.

***Shtĭintsizau**, l., pass. *shtĭintsisardém*, etc. = aviser, avertir, faire savoir, prévenir.

Shuchár, *a. adj. mf.* = beau, bel, belle; 2. *adv.* joliment, gentiment, bien; 3. *int.* c'est du joli ! — *shuchár si* = oui, sûrement, certainement. — (*Les oursiers l'emploient au lieu de mishló*).

Shuchár aleán ! (ours.) *int.* = sois le bienvenu !

Shucharoró et (*shuchareori*), f. **shucharori**, *adj. dim.* de *shuchár* = joli, gentil, chéri; *voc. shucharéne.*

Shuchearáu, *v.*, pass. *shuchearděm*; impér. *shucheár*; gér. *shucheárindós*; part. *shuchearděó* = sécher, faire sécher; dessécher, *réfl.* (se) sécher.

Shuchó, fém. **shuchi** et **Shutó** (ours.), fém. **shuti**, *adj.* = 1. sé

ché, desséché; 2. sec; 3. sornettes, blagues.

Shuclardáu, *v.*, pass. *shuclardém*; impér. *shuclár*; gér. *shuclardindós*, *shuclarindós*; part. *shuclardó* et *shucló* = 1. aigrir, rendre aigre; 2. *fig.* dégoûter; *réfl.* s'aigrir, devenir aigre.

Shuclipé, pl. **shuclimáta**, *sm.* = acidité, aigreur.

Shuclò, fém. **shuclí**, *adj.* = 1. aigre, acide; 2. *fig.* dégoûtant; *shah shucló* = choucroute.

Shudreardí, pl. **shudreardeá**, (*f.* = épée; sabre, glaive. — dans le langage *des Costorari* **shudreardi** signifie *refroidi*.

Shudró et **Shodró**, fém. **shudrí**, *adj.* = 1. froid; 2. frais, froid; 3. *fig.* froid, indifférent ‖ *adv.* froidement.

Shulavipé (**shĭlavipé**), pl. **shulavimáta**, *sm.* = balayage; nettoiement; 2. ramonage.

Shuleaváu (ours.), *v.*, pass. *shuleavdém*; impér. *shuleáv*; gér. *shuleaindós*; part. *shuleavdó*=. 1. balayer; 2. ramoner (les cheminées); 3. *fig.* chasser. — Voir : **Shĭlavau**).

Shuleavdò et **shĭleaó-ai**, fém. —**dí**, (ours.) = 1. balayé, nettoyé; 2. ramoné.

***Shurúpo**, pl. **shurúpurea**, *sm.* = 1. vis (f.); 2. *fig.* = artifice; faux-fuyant; et **shurúbo-urea**.

Shushó, fém. **shushí**, *adj.* = vide, désert.

Shuvlipé, pl. **shuvlimáta**, *sm.* = 1. enflure; 2. *fig.* boursouflure.

T

T (la lettre) = **t**; **th** = **t**.

Tá, *conj.* = 1. mais, or; 2. donc; 3. de; 4. par; 5. toutefois ‖ pour — (Voir : **táu**).

Tachiváu, *v.*, pass. *tachilém*; impér. *tacheó*; gér. *tachindós*; part. *tachó* = *réfl.* 1. se chauffer, *fig.* s'échauffer ‖ chauffer, faire chauffer; *fig.* (r) échauffer, animer, enflammer.

Taláu (Laëshi), *adv.* = dessous, sous.

Tale, *conj.* = mais, or; 2. donc (Nomades).

***Tálpa**, pl. **tálpi**, *sf.* = 1. plante (du pied); 2. semelle (d'une chaussure); 3. base; 4. patin (d'un traîneau); 5. (pl.) les supports (du métier à tisser).

***Tamán**, *adv.* = juste, justement, précisément.

Táng, *adj. mf.* et *adv.* = étroit, resserré.

Tár (*suffixe*) = 1. de; 2. par; — *Mé phuceáu léstar* = Je demande de lui.

Tărimo, pl. **tărimuri**, *sm.* = 1. monde souterrain (des contes); 2. l'autre monde; 3. région, pays; 4. terrain, sol.

Tărnimós, pl. —**máta**, *sm.* = jeunesse.

Tărnipé, pl. —**máta**, *sm.* = jeunesse.

Tărnivàu (**tărneáu**), *v. réfl.*, pas. *tărnilém*; part. *tărniló*= rajeunir.

Tărnò, fém. **tărní**, *adj.* = jeune ‖ *sm.* jeune, jeune homme; *sf.* jeune femme.

Tasipé, pl. **tasimáta**, *sm.* = noyade (f.).

Tasiváu, et **Tasiouáu**, *v.*, pass. *tasilém*; impér. *tasió*; gér. *tasindós*; part. *tasiló* = 1. se noyer; 2. s'étouffer; s'étrangler; 3. fondre (en larmes); 4. couler bas, faire naufrage (un navire); 5. s'endetter par-dessus la tête.

***Táshcha**, pl. **táshche**, *sf.* = 1. bourse; 2. sac, gibecière.

Tatearáu, *v.*, pass. *tatearděm*; impér. *tateár*; gér. *tatindós*; *tató* = 1. chauffer, faire chauffer; 2. *fig.* échauffer, animer, enflammer.

Tatimós, pl. **tatimáta**, *sm.* = chaleur. (Ours. = *tachimós*).

Tatipé, pl. **tatimáta**, *sm.* = chaleur;— et *Tatimós-máta*; (Ours. *tachimós-mála*).

Tativau, *v. réfl.* pass. *tatilém*; impér. *tateó*; gér. *tatindós*; part. *tatiló* = 1. se chauffer; 2. *fig.* s'échauffer.

Tató, f. **tatí**, *adj.* = 1. chaud; 2. *fig.* ardent, enflammé; 3. récent, frais ‖ *adv.* = chaud.

Táu = **tá**, *conj.* = 1. mais, or; 2. donc; 3. de; 4. par; 5. toutefois.

Tavdinó, fém. —**ní**, *adj.* = coulé, afflué.

Té, particule et *conj.* = que, afin que, pour, si.

Té, *pron. pers. acc. sing. mf.*= te, toi.

Tehá (nomades) = *thehára*, etc. — (Voir : **theára**).

Telá, *adv.* = 1. dessous; sous; bas, en bas.

Teláí, *adv.* = bas, en bas, dessous sous.

Telál, *adv.* = 1. d'en bas; en bas; 2. dessous; sous.

Teláu = **telá-o** (Laëshi), *adv.* dessous, sous.

Telé, *adj.* = 1. bas; inférieur; 2. *adv.* = en bas, d'en bas; 3. *int.* à bas !

Telearáu, *v.*, pass. *teleardém*; impér. *teleár*; gér. *telearindós*; part. *teleardó* = partir, s'en aller.

Temína, *sf.* (sans pluriel) = obscurité, ténèbres.

***Térmeno** (sing.), *sm.* = terme (= fin, espace de temps, délai, somme à payer).

***Terminiu**, *v.*, pass. *terminisardem*, etc. = terminer ‖ *réfl.* se terminer.

Tetrádi (ours.), *sf.* = mercredi.

Tetrághi, *sf.* = mercredi.

Thabaráu (ours.), *v.*, pass. *thabardém*, etc. = **phabáu** = **thabiáu**. — (Voir : **phabáu** et **habláu**).

Thabláu (ours.), *v.*, pass. *thabilém*; impér. *thabiól*; gér. *thabindós*; part. *thabiló* = 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; 4. *fam.* frapper, flanquer (une gifle); 5. avoir envie de; 6. fermer la bouche; 7 se consumer (par le feu) ‖ *réfl.* = se brûler.

Thagár, pl. **thagará**, *sm.* = 1. empereur; 2. *pop.* roi. — (**ours.** = **thagaris-rá**).

Thagharimós, pl. —**máta**, *sm.* = 1. règne (m.); 2. empire; *pop.* royaume.

Thagarní, pl. **thagarneá**, *sf.* = 1. impératrice; 2. *pop.* reine; 3. abeille, mère.

Thái, *conj.* = 1. et; 2. aussi, *thái mé* = moi aussi

Thaïsállo, fém. —**sálli**, *adj.* = repentant, contrit.

Thán, pl. **thaná**, *sm.* = 1. lieu, endroit, place; 2. rang; 3. emplacement; 4. champ; 5. endroit, région, localité.

Thár, pl. **thareá**, *sf.* = molaire; grosse dent; *duchál-ma é thár* = j'ai mal aux dents.

Tharáu (ours.), *v.*, pass. *thardém*; impér. *thár*; gér. *tharindós*; part. *thardó* et *tharó* = 1. brûler, mettre à feu, incendier; 2. avoir de la chaleur, la fièvre, être en feu; 3. prendre feu, s'allumer; *fam.* frapper, flanquer (une gifle); 4. se consumer (par le feu) ‖ *réf.* = se brûler.

Tháu (Ours.), *conj.* = 1. et; 2. aussi.

Tháu (chez *Laïeshi*), *v.* = **Ceáu**. — Pass. *thodém*; impér. *thó*; gér. *thodindós*; part. *thodó* = mettre, poser, placer, planter, etc. etc., — (Voir : **Ceáu**)

Tháu, pl. **thauá**, *sm.* = 1. fil; fil à coudre; 2. filament, fibre (de la viande, etc.); 3. *fig.* destin. — (Soc. = *thaésa* = avec fil).

Thaúi, pl. **thauimáta**, *sm.* = 1. parole, mot; 2. raison; 3. discours, sermon; 4. motif, prétexte, sujet; 5. *verbe*; 6. promesse, parole. — *Mé phacheém pá pi thaúi* = J'ai eu confiance en sa parole.

Tháu-telé = **ceáu-telé** (Nomades et ours.), *v.*, pass. *thodém-telé*; impér. *thó-telé*; gér. *thodindós* (*thoindós*) *telé*; part. *thodó-telé*= 1. abattre, renverser, jeter bas, anéantir ‖ 2. baisser, déposer par terre; 3. abandonner, quitter.

Theára = **teára** = **tehára**, **tehá** (nom.), *adv.* = demain; *aghés dé thehára* = du matin; *ovér tehára* = le lendemain; *dé theára* = du matin.

Thém, pl. **themá**, *sm.* = 1. terre, territoire; 2. pays; 3. patrie; — ex. *And'avér thém ghelineás.*

***Thigála**, pl. **thigál**, *sf.* = 1. poêle (à frire); 2. bassinet du fusil.

Thileavín, pl. **thileavíná** (ours.) *sf.* = prunier.

Thodealó, pl. **thodealá**, *sm* = savon.

Tholmáta (pl.), *sm.* = eau sale du linge; rinçure, lavure.

Thováu (**thoáu**), **thuáu**, *v.*, pass. *thodém*; impér. *thóu* et *thóle*; gér. *thoindós*; part. *thodó* et *thodinó* = 1. laver; 2. laver, blanchir (du linge)= *réfl.* se laver ‖ laver la tête.

Thovipé, pl. **thovimáta**, *sm.* = 1. bain; 2. baignoire; 3. établissement de bains; 4. étuve; 5. (pl.), bains.

Thuló, fém. **thulí**, *adj.* = 1. gros; volumineux; 2. épais; 3. grossier.

Thúu, pl. **thuuá**, *sm.* = 1. fumée; *fig.* (vaines) prétentions.

Thúd (sing.), *sm.* = 1. lait; 2. babeurre; 3. lait caillé ‖ crème.

Thudoró (sing.), *sm. dim.* = lait.

Ti, *conj.* = 1. et; 2. aussi; — et *ti pron. pers. gén. sing. fém.* = la tienne.

***Ticha** = **dád**, *sm.* (Laëshi) = père, papa.

***Timplári** (o), pl. **timplarea**, *sm.* = menuisier.

***Timpo**, pl. **timpurea** (**timpuri**), *sm.* = temps.

Tinfosáu, *v.*, pass. *tinfosáilem*, impér. *tinfósar*; gér. *tinfosarindós*; part. *tinfosáilo* et *tinfosardó* = 1. étendre; 2. étirer, allonger, tendre; 3. bander (l'arc)= *réfl.* s'étendre; 2. s'allonger, s'étirer.

Tiniváu (Ours.), *v.*, pass. *tinisáilem*; part. *tinisáilo* = partir, s'en aller, quitter (la ville, la maison, etc.).

***Tirguiu**, *v.*, pass. *tirguisardém*; impér. *tirguisár*; gér. *tirguisarindós*; part. *tirguisardó* = faire des emplettes, des achats, acheter.

Tiro, fém. **tiri** et **tiró-tiri**, *adj.* et *pron.* = ton, ta, le tien, la tienne.

***Tirziu**, *adj.* = tard, tardif ‖ *adv.* tard; tardivement.

Tó, *pron. pers. gén. sing. m.* = le tien.

***Toámna**, pl. **toámne**, **tómni**, *sf.* = automne, saison.

Tócham (ours.), *adv.* = 1. seulement, uniquement, ne... que; 2. exclusivement, tout; 3. juste justement, précisément. — (Voir **Tóchos**).

***Tochmiu**, *v.*, pass. *tochmisardém*, etc. = 1. engager, prendre à gages (un domestique); 2. louer, prendre en location; 3. faire à forfait; commander, se faire (un habit) ‖ *réfl.* s'engager (comme domestique); 2. faire un arrangement, s'entendre; 3. marchander.

***Tochiu**, *v.*, pass. —*sardém*, etc. = 1. hacher; 2. ruiner; 3. gaspiller; 4. craqueter (la cigogne); 5. *fam.* = caqueter, conter; 6. tirer ou sonner les cloches; l'angélus (pour le service divin), 7. assommer, répéter à satiété; parler à tort et à travers.

Tóchos (ours.), *adv.* justement, précisément. — (Voir : **tócham**),

Toér, pl. **toerá** et **tovér-toverá**, *sm.* = cognée, hache; *fig.* = grossier, fait grossièrement; âne; souffre-douleur.

Toeritsi (ours.), pl. **toeritse**, *sm. dim.* = 1. petite cognée, hachette.

Tól, p. **toleá**, *sf.* = 1. balance (romaine); 2. peson; 3. poids de 50 ou 100 kilogrammes.

***Traív**, **traíu** et **traízau**, *v.*, pass. *traisáilem*, impér. *traisár*, gér. *traindós*, part. *traindó* et *traisáilo* = vivre. — *Té trais bút bársh* ! = bonne année !

***Trandafíro**, pl. **trandafírurea**, **trandafírea**, *sm.* = 1. rosier; 2. rose.

***Trásúra**, pl. **trásúrea**, *sf.* = voiture, fiacre, voiture de maître.

Trásh, *sf.* (sans pluriel) = peur, crainte.

Trasháu, *v.*, pass. *trashálem*; impér. *trashá* et *troá*; gér. *trashaindós*; part. *trashadó* = 1. craindre, avoir peur, redouter; 2. jalouser, être jaloux de.

Trashadó, fém. **trashadí**, *adj.* 1. effrayant, 2. épouvantable; *adv.* extrêmement, affreusement.

Trebúl, *v.*, pass. *trebuleás*; part. *trebuló* = il faut; il a fallu; fallu (en roumain : **trébue**).

Trin, *adj. num.* = trois; *trita*, *trito* = le, la troisième.

Trinitsó, pl. **trinitsé**, *sm. dim.* = train.

Trino, pl. **trinurea**, (**uri**), *sm.* = train.

Triánda, *num.* = trente.

Triánda-ha-éch, *num.* = trente-un.

Triánda-ha-dúl, *num.* = trente-deux.

Trin mii, *num.* = trois mille.

Trin shălá, *num.* = trois cents.

***Trintíu**, *v.*, pass. *trintisardém*, etc. = 1. renverser, jeter ou flanquer par terre, terrasser; 2. fermer violemment (la porte); 3. *fam.* flanquer (une gifle); 4. lancer, dire (un mensonge); 5. refuser (à l'examen).

Trivar, pl. **trívare**, *num.* = trois fois.

***Trozníu**, *v.*, pass. *troznisardém*; impér. *troznisár*; gér. *troznisarindós*; part. *troznisardó* = 1. craquer; 2. faire claquer; 3. éclater.

Trúsh, *s.f* = 1. soif; 2. *fig.* ardeur.

Trushaló, fém. **trushalí**, *adj.* = 1. assoiffé; altéré; 2. *fig.* = avide.

Trushúl, pl. **trushulá**, *sm.* = croix, roche, rocher, écueils.

Tu, *pron. pers. nom. sing.* 2e *pers. mf.* = tu, toi.

Túche, *pron. pers. sing. mf. Dat.* 2, à toi.

* **Túfa**, pl. **túfe**, *sf.* = buisson, branche verte du chêne pédonculé; 2. *fig. tufá de Venétsia* = rien, à sec.

Tumaró, *pron. pers. gén. pl. mf.* = le vôtre.

Tumé, *pron. pers. voc. pl. mf.* = ô vous !

Tumén (**tumé**), *pron. pers. nom. pl. mf.* = vous.

Tumén, *pron. pers. acc. pl. mf.* = vous.

Tuméndar, *pron. pers. abl. pf. mf.* = par vous, de vous.

Tuménde, *pron. pers. dat.* 1, *pl. mf.* = pour vous, chez vous.

Tuménghe (**tuménghi**), *pron. pers. dat.* 2 *pl. mf.* = à vous.

Tuméntsa, *pron. pers. soc. pl. mf.* = avec vous.

Tuneáricho (en roumain : *tinuneric*), *sing. sm.* = obscurité; ténèbres; *adj. mf. idem* = obscur, ténébreux.

Tunil ó Dél, *v. impersonnel* = 1. tonner, gronder; *fig.* fulminer.

***Tunziu**, *v.*, pass. *tunzisáilem*; impér. *tunzil*; gér. *tunzindós*, part. *tunzió* = se (faire) couper les cheveux; tordre; couper les cheveux.

Túsa, *pron. pers. soc. sing. mf.* = avec toi.

Tút, *pron. pers. sing. mf. acc.* = te, toi.

Tútar, *pron. pers. abl. sing. mf.* = par toi; de toi.

Túte, *pron. pers. dat.* 1. *sing. mf.* = pour toi; chez toi.

***Tutúno** (sing.), *sm.* = tabac à fumer; — *tutúno zuraló* = du tabac fort.

Tsáro, pl. **tsáre** et **tsárurea**, *sm.* = 1. tente; 2. tabernacle. — (On entend, de même : **é tsára** (fém). —**re**).

***Tsárina**, pl. **tsárine** (**i**). *sf.* = champ (labouré).

Tsărulári, pl. **tsăruláre**, *sm.* = 1. confectionneur ou marchand de sandales; 2. porteur de sandales; paysan.

Tsărúli, pl. **tsărúlea**, *sf.* = 1. sandale (des paysans); 2. *fig.* paysan.

Tsăruloró, pl. **tsărulorá**, *sm. dim.* = petites sandales (des paysans).

***Tsesíu**, *v.*, pass. *tsesisardém*; impér. *tsesisár*; gér. *tsesisarindós*; part. *tsesisardó* = 1. tisser; 2. *fig.* tramer, ourdir; 3. repriser (des bas).

Tsichnída, pl. **tsichnída**, *sf.* = *Bot.* ortie.

Tsĭchnó, fém. **tsĭchní**, *adj.* — (Voir : **tsignó**).

Tsĭchnoró, fém. **tsĭchnorí** = (*tsignoró-ori*), *adj. dim.* = très petit, mignon ‖ *sm.* 1 = petit (enfant), mioche, gosse. — (Voir **tsunoró-rí**).

***Tsigáni de Cúshnitsă** (pl.) = Tsiganes charbonniers.

***Tsigánia**, pl. **tsigánii**, *sf.* = 1. quartier des tsiganes; 2. caractère tsigane; 3. *fig.* lésinerie, ladrerie.

***Tsigárea**, pl. **tsigări**, *sf.* = cigarette, cigare.

Tsiganó (et *tsignó*), **tsigni** = adj. s. = petit : *tsignó manush* = petit homme; *tsigni ceái* = petite fille; *mái tsignó* = plus petit, moindre; *foárte tsignó* = très petit. — (Voir : **tsĭchnó**, et **tsunó**).

***Tsipíu**, *v.*, pass. *tsipisardém*; impér. *tzipísar*; gér. *tsipisarindós*; part. *tsipísardo* = crier, pousser des cris; jeter un cri; — et **Tsipízau**.

***Tsíra**, *adj.* peu, petit nombre. *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.

Tsírdau et **tsídau** (ours.), *v.*, pass. *tsirdém*; impér. *tsirdé*; gér. *tsirdindós*; part. *tsirdinó* et *tsirdó* = 1. souffrir, endurer, éprouver; 2. tirer; 3. tracer (une ligne, un plan, un sillon); 4. lancer, flanquer; 5. invectiver, engueuler; 6. descendre, loger; 7. jouer du violon; 8. attirer, pousser (vers); 9. masser, frotter; 10. frapper; 11. être (le temps est à la pluie); 12. peser, citer, poursuivre en justice; 13. il y a un courant d'air; 14. priser du tabac, fumer, prêter l'oreille, surveiller, duper, espérer, respirer = 1. se retirer, 2. descendre, *fig.* provenir, dériver, être la cause.

Tsunó = **tsignó** (Nomades). — (Voir : **tsignó**).

Tsunoró, fém. —**rí** (Nom.) = *tsignoró-ri*. — (Voir : **tsignoró**).

U

U (la lettre fr.) = ou.

Uceál, pl. **ucealá**, *sf.* = ombre.

Ucearáu, *v.*, pass. *ucearděm*; impér. *uceár*; gér. *ucearindós*; part. *ució* et *ucearďó* = 1. élever, hausser; 2. exhausser, rehausser (un mur); 3. ériger (une statue); *fig.* = élever, rehausser ‖ *réfl.* = 1. monter, s'élever; 2. se hausser, grandir, envelopper couvrir.

Uceardó, fém. —**dí**, *adj.* = enveloppé; couvert.

Ucearimós, pl. —**máta**, *sm.* = **Ucearipé**. — (Voir : *Ucearipé*).

Ucearipé, pl. **ucearimáta**, *sm.* = toit, toiture.

Ucló, fém. **uci**, *adj.* = 1. haut, élevé; 2. grand (de taille) ‖ *ucló*, pl. *ucé s.* = hauteur, haut-

Uciváu, *v.*, pass. *ucilém*; impér. *ucló* — gér. *uciarindós*; part. *ucíló* = monter, s'élever; 2. se hausser, grandir.

Udár, pl. **udará**, *sm.* = 1. porte (d'une chambre); 2. rideau de la porte de l'église.

Ugíli, pl. **ugileá**, *sf.* = 1. débitrice; 2. esclave.

Ugilipé, pl. **ugilimáta**, *sm.* 1. dette; 2. devoir, tâche.

Ugiló, fém. **ugíli**, *adj.* = 1. redevable; devoir; 2. obligé; — et **Ugilé**, fém. **ugíli**. — **Mé sém ugilé**, *v.*, 1. je suis débiteur; 2. je suis obligé; 3. devoir.

Ugiló, pl. **ugilé**, *sm.* = 1. débiteur; 2. esclave; 3. captif; prisonnier.

Ujó (*Loteshi*), fém. **uji**, *adj.* = 1. propre; 2. pur; 3. clair, limpide; 4. honnête.

Ulíváu, *v.*, pass. *ulilem*, *ulolém*; part. *ulíló* et *uloló*, *ulo* = 1. naître, venir au monde; 2. *fig.* se produire.

Ulo, fém. **uli**, *adj.* = né, venu au monde.

Umbladó, pl. —**dé**, *sm.* = pendard, vaurien.

Umblaipé, pl. **umblaimáta**, et **Umblaimós-máta**, *sm.* = 1. accrochement, suspension; 2. dépendance.

Umblál, pl. **umblalá**, *sm.* = 1. ti-

son; 2. charbon, nielle des blés, du maïs,

Umblaoáu, *v.*, pass. *umbladém*; impér. *umblá*; gér. *umblaindós*; part. *umbló* = 1. pendre, appendre, suspendre, accrocher; 2. dépendre; 3. traîner (par terre); 4. hésiter ‖ *réfl.* = se suspendre, s'accrocher (à).

***Umbríu**, *v. réfl.*, pass. *umbrisáilem*; part. *umbrisáilo* = se mettre à l'ombre, s'abriter; — *umbriu*, pass. *umbrisardém*, etc. = ombrager, ombrer (un dessin), *fig.* couvrir, protéger.

***Undelémnos** (sing.), *sm.* = huile d'olive.

***Unghe**, pl. **únghea**, *sf.* = ongle (m.).

Urdón, pl. **urdoná**, *sm.* = 1. charrette; 2. charretée; 3. carriolé (de poste).

Urealmós, pl. **—máta**, *sm.* = 1. habit, vêtement; 2. des habits, des vêtements.

***Ursár**, pl. **Ursárea** et **Ursari**, *sm.* = Tsigane montreur d'ours. — (Voc. sing. = *Ursárina* !).

***Ushóro**, *adj. mf.* et *adv.* = léger; 2. facile, aisé ‖ *adv.* = légèrement; facilement, aisément; à la légère.

Usht, pl. **úsht**, *sm.* = 1. lèvre, *fig.* bredouille; 2. bord (d'un canon, etc.).

Ushteáu, *v.*, pass. *ushtilém*; impér. *ushtí*; gér. *ushtindós*; part. *ushteadó* = 1. se lever; 2. relever (d'une maladie); 3. se soulever; 4. se réveiller; 5. ressusciter ‖ presser; fouler. *fig.* enfreindre, violer (un ordre, un serment). — *Ushtilótar ó rachló...* = ... s'est levé le garçon.

Ushteadipé, pl. **ushteadimáta**, *sm.* = 1. pressage; foulage; 2. transgression, violation; 3. envahissement; 4. empiétement sur.

Utsíu, *v.*, pass. *utsisardém*; impér. *utsisar*; gér. *utsisarindós*; part. *utsisardó* = démanger, piquer, cuire; — et **utsáu** (parfois).

V

V (la lettre) = v.

Vachíu-ma, *v.*, pass. *—sáilemma* etc. = gémir, se lamenter. *Vachinas-pes* = se lamentait.

Valvál, pl. **valvaleá**, *sf.* = 1. vent; 2. *fig.* souffle; 3. orage, tempête; 4. ouragan, débordement; 5. *fig.* agitation (du cœur).

Vardipé, pl. **vardimáta**, *sm.* = regard, coup d'œil.

Vardischeráu, *v.*, pass. *vardischerdém*, etc. = **vardíu**. — (Voir : *Vardíu*).

Vardíu, *v.*, pass. *vardisardém*; impér. *vardisár*; gér. *vardisari sarindós*; part. *vardisardó* = 1. regarder, considérer.

Varechásche, *pron. dat.* à quelqu'un.

Váreso, *pron.* quelque chose; *adv.* = un peu.

***Váro**, pl. **Vérea** (**vérli**), *sm.* = cousin.

Vás (et *vást*), pl. **vás** (et *vastá*), *sm.* = 1. main, bras; 2. *fig.* pouvoir; 3. poignée.

Vastéscho, fém. **vastéschi**, *adj.* = 1. laborieux, actif; 2. capable, en état; 3. digne.

Vásh, pl. **vǎshá**, *sm.* = forêt, bois (m.).

Vǎshéscho, fém. **vǎshéschi**, *adj.* = 1. forestier; 2. boisé, couvert de forêts ‖ de forêt, forestier.

***Vǎtáfo**, pl. **Vǎtáfea**, et **Vǎtásh**, *sm.* = 1. le chef d'une bande de tsiganes ‖ 2. capitaine de 50 hommes; 3. sous-préfet; 4. inspecteur; 5. intendant; 6. maître berger; 7. chef.

***Vǎtǎmǎtúra**, pl. **vǎtǎmǎtúri**, sf. hernie, descente.

***Vátra**, pl. **Vátre**, *sf.* = foyer, (roum. : *Vêtre*), âtre. — *Róm vatredcho* = tsiganes sédentaires.

***Vǎtráshi** ou **Vǎtrári** (pl.) = Tsiganes sédentaires. Ceux-ci sont : agriculteurs, valets de chambre, cochers, cuisiniers, etc. etc. — Les *Vatrashi* ont la peau d'un blanc mat.

Vázdau, *v.*, pass. *vazdém* et *vazdinem*; impér. *vázde*; gér.

vazdindós; part. *vazdinó* et *vazinó* = 1. lever (les mains, une séance, des troupes, un plan, etc.); 2. enlever; 3. tuer quelqu'un; 4. soulever (un fardeau, les masses); 5. relever (la tête, etc.); 6. relever, ramasser; 7. élever, ériger (une statue, au trône; **réveiller** ‖ *réfl.* = 1. se lever; 2. se relever; 3. s'élever; 4. se soulever; 5. devenir grand, grandir ‖ se réveiller.

Vazdinó, fém. **vazdini**, *adj.* = 1. étendu; 2. vaste; 3. tendu : *adv.* : 1. étendu (de son long); 2. tout droit, directement.

***Veádra**, pl. **veádre**, *sf.* = 1. seau (d'un puits); 2. mesure de capacité de 13 à 15 litres; 3. vase, baquet.

***Veáselo**, *adv.* = joyeusement, gaiement.

Veátsa, pl. **veátse** (en roumain : *viátsa*, pl. *viétsi*), *sf.* = vie, existence.

***Vecíno**, pl. **vecíni** (**ea**), *sm.* = 1. voisin; 2. serf, corvéable; **vecína** (fém). = voisine.

Vecinóscho, fém. —**schi**, *adj.* voisin.

Venturís-cheráu, *v.*, pass. *venturís-cherdém*, *etc.* = 1. vanner, éventer; 2. *fig.* nettoyer; 3. parcourir rapidement.

***Vérde**, *adj. mf.* = vert; vigoureux ‖ *adv.* = 1. vertement; carrément; 2. vert, blême ‖ s. = le vert, la couleur verte; 3. *fig.* (pl.) choses insignifiantes, blagues; 4. pique.

Vestimé, *adj. mf.* = renommé, fameux, célèbre.

Vi, *conj.* (latin : *etiam*) = 1. et, aussi; 2. en personne, même; 3. de ex. *vi rupunó* = d'argent.

***Vína**, pl. **víne**, *sf.* = 1. veine; artère; 2. fibre (du marbre, etc.); 3. veine, filon.

***Vînătoárea**, pl. **vînătóri**, *sf.* = 1. chasse; 2. gibier.

***Vînátos**, pl. **vînáturea**, *sm.* = gibier, venaison.

***Vioreáua**, pl. **vioréle**, *sf.* = violette.

Vîrdon (ours.), pl. **vîrdoná**, *sm.* = 1. charrette; 2. charretée; 3. carriole (de poste).

***Vîrfo**, pl. **vîrfurea**, *sm.* = 1. sommet, faîte, cime; 2. sur la pointe ... de...; 3. le bout du... 4. comble;... plein jusqu'aux bords.

***Vîrzópo** (et **vîrzóvo**), pl. **vîrzópurea**, *sm.* = 1. limite, borne; 2. bord; 3. confins; frontière; 4. extrémité.

***Vîstra**, pl. **vîstre** (en roumain : **vîrsta-e**) *sf* = 1. durée de la vie; 2. âge; *în vîstră* = âgé; 3. raie, bande, strie.

***Viteázo** (**s**), pl. **vitéjea**, *sm.* = brave, héros, preux.

Viteázo (**s**), *adv. et adj. mf.* = vaillamment, héroïquement.

***Vitejía**, pl. **vitejíi**, *sf.* = vaillance, bravoure, héroïsme.

Vitejoáicha, *adj. fém.* = femme brave, héroïque, vaillante.

Vitischeráu, *v.*, pass. *vitischerdém*, etc. = 1. appeler, crier; nommer, évoquer, invoquer.

Vitizau, *v.* = *sardem*, etc. = appeler, crier, invoquer, nommer, faire appeler, faire venir.

***Vóia**, pl. **vói** (**vóile**), *sf.* = 1. volonté, gré; 2. désir, plaisir; 3. permission.

Vóu (ours.), *pron. pers.* = il, lui.

***Vúlturo**, pl. **vúlturea**, *sm.* = aigle, vautour; aiglon, *ó vúlturo lé mareácho* = 1. orfraie; 2. *fig.* aigle (décoration); aigle, héros.

Vurdón, pl. **vurdoná** (ours.) = (Voir : **urdón**).

Z

Z (la lettre) = z.

***Zăciu**, *v.*, pass. *zăcisáilem*; impér. *zăcisár*; gér. *zăcindós*; part. *zăcindó* = 1. être alité, 2. être malade.

***Zaháro**, pl. **zahárurea**, *sm.* = sucre.

Zálag = **zálga**. — (Voir : **zálga**).

Zálga (ours.), *adj.* = peu, petit nombre ‖ *adv.* = 1. peu, en petite quantité; 2. un peu, de peu.

***Zapcivo**, pl. **zapcivea**, *sm.* = 1. sous-préfet; 2. agent exécutif; 3. crieur public.

***Zárzăr** (**zárzăro**), pl. **zárzări** (**zárzărea**), *sm.* = abricotier.
***Zárzăra** (**ă**), pl. **zárzăre**, *sf.* = abricot (à l'amande amère).
***Zarzaváto**, *sm.* (pluriel) = 1. légume, herbe potagère.
Zelá (pl.), *sf.* = dos; épine du dos; épine dorsale; échine.
Zéleno, fém. **zéleni**, *adj.* 1. vert; 2. vigoureux ‖ *adv.* vertement; carrément ‖ *s.* le vert; la couleur verte; *pó zéleno* = plus vert.
Zén, pl. **zeneá**, *sf.* = selle.
***Ziástrea** (en roumain : *zéstrea*), *sing. sf.* = dot; — *é fodia ziastréschi* = acte dotal.
***Zibovíu**, *v.*, pass. *zibovisardém*; impér. *zibovisár*; gér. *zibovisarindós*; part. *zibovisardó* = retarder, tarder, s'attarder.
***Zido**, pl. **zidurea**, et **ziduri**, *sm.* = mur, muraille (f.).
Zlág, pl. **zlagá**, *sf.* = 1. anneau; 2. boucle d'oreille, pendant d'oreille.
***Zlătár**, pl. **Zlătári** ou **Aourári** = Tsiganes orpailleurs.
Zinzeardó, fém. **zinzeardi**, *adj.* = 1. renversé, bouleversé; mis sens dessus dessous; 2. appuyé, soutenu.
***Zméos**, pl. **zméla**, *sm*; et **Smála** = 1. dragon (des contes populaires); 2. cerf-volant (en papier); 3. *fig.* cheval fougueux; 4. *fig.* héros; sylphe ‖ maladie d'amour ou de peur (causée par un dragon ou un sylphe).
***Zór**, pl. **zorá**, *sf.* = 1. assaut; 2. presse, grande hâte; *dáu zór* = se presser, se hâter; *loc.* à tout prix, bon gré, mal gré; 3. affaire pressante.
***Zulúfo**, pl. **zulúfurea** *sm.* = boucle de cheveux, papillotte.
Zúnits, pl. **zúnitse**, *sf.* 1. ceinture étroite; 2. lisière.
Zuralés, *adv.* = fort, fortement; fort, très, à haute voix.
Zuraló, fém. **zuralí**, *adj.* = 1. fort, solide, vigoureux; 2. dur; 3. violent; 4. haut (haute voix); *loc.* tout-puissant; *adv.* 1. fort; 2. à haute voix; 3. fortement; 4. fort, très. — *Tutúno zuraló* = du tabac fort.

TABLEAU COMPARATIF D'APRÈS ASCOLI

Origine des divers mots

Tsigane

a (pleonast.)
a-
aaro
auka
aocaná
aotar aoter
aká
akái
akaná
akallá akbá
akavá, acaba
akka
akhá aká
akkava
akkia
akiá
akhiá ak eija
akeia
akiarghióm
akulá kulá
akkova
akata
aklé
akvá
akharav
axin axate
akhor akhorin
akorin
angar ('ngar)
angaréskoro
anguszto angúst
angrúst
angustro, angrusti
(angal) anglé anglal
aglal glal

anguin
achái
aché
acharáva
acháva
a-chibes
aché achái
anro aaro
arro
atia
até
attar
ada ad'a
adai
adathar
ada-dives
adavá (davá da-)
— an
anáva
aní
aneká
— andilo
— ando
— endo
andoba
andral andré andr(ó)
anro
ap-divés
apr(i) pr(i)
abdés (odés)
absin abchin
amáksi
amé (lamé)
amen, aman
amaro

amal
amonis amuni
ambrol ambrolin
arakhav arakáva
alachar s. rakhav
aratti, arachi s. rat'
— arava
armandyini, arman
arro s. ob.
— al
alló (aváva)
allióm
av- (ava)
— av
avaka avakhá
aveky s. veky
avaklia
avatiá
aver (yavér) avrí
avertuné
— aváva
avoka
avko
avkós
avghin advin
wa-diwe av-divés
avrí avriál
avrutnó
avs
avsárava
asharáva
ashpin
ashtí asti
asan
asáva
sandló
asárav
asia azia (vasiáv).
astaráva
astaló
asti astis
asfa avs sva
i (art.)
— i
— ia
iov s. jov (yov)
— ikano.
ich
— ichó
s. ('vri) vifri
— itzó
iniya (ña)
— indo-s.
— ipé-impé s. pé
iv
ishtár
isóm isyóm isán
issi
ukbáva ukiaváva
uktiaváva utkiaváva
utiaváva uklaváva
uglaváva
unga
ûngushtó ungushká
ungushtrí
ucharáva uczkárav
uchurgañi s. chergení
uchó (vuchó) uchedér
ut —
una
upré opré oprál
uraka uruka
urav uryaváva uryáva
uryanghiás, uryando
uryoïpé
ula
uskela s. juvél
usht(a) vúst
ushtár (ishtár shtar)
uszt'av
o(u) i e (art)
o (?)
okaná
okiá
okhiá
oklistó
oklé
ogachó s. gachó
oghi onghi
oxuac
otalpe s. taripé
otiá

oté
othé oté
otoba
otrenta s. tranda
oda
odoi
odr
ondoba
opré s. upré
— ' om
(oropâtia)
— (o) ró-oró-ori
ol (yol)
olákero olénghero
olhos.
ov (yov)
ó wágo
ováva
— ováva
ostardó
ostelé
ohtó (hto)
eketané
ebhu s. pchuv
eftá (fta)
— él
elan (accourrez)
esta
estaripel (shtarbé)
estardo
estonquelar
estongrí
esñé.
k's.
ka ke ka —
ka-s. s. kam
ke ('
— ke
ki
ki ke (ka) — ke ke
ko ki (k'o, k'i)
keao s. khelav
kayá (ka-ya)
kon
kachni kagni kainí
cangrí ghangeri
s. karghíri
kanglí
kar kaar
canro
catané
kettené
katár (kutár 'tar)
katakó
kaṭáva khatav
keti
katúña, katunés kero
kade
kána kánna
kaná kanán akaná
kendáva
kann kana
kebór kabór
kam —
kamáva
kám s. hkám
amní s. khábni
kayék (kayéke
kahèske-khe)
heek cayque.
kar kaar
ker kermushó
s. karm.
kârik karik
karin
kerál
keráva gheráva
quéro (querar)
(querosto)
khergyol (keráva)
— keravá
kerkó kŭko
karghiri (s. cangri)
karmussó kermushó
quelátí
kalo
kalodér
kalipé
kelipé s. khélav
cau (cav). s. thav
caw = akaw
káva caba

keci
kasht kash
kasukóv
kial (a) s. kerál
(kiu)
kináva quinar
cindjal kindiló kindillióm
királ s. kerál
kirmó
kirvóro, gevatterchen
Pasp. kirvó kirví, god-father
god-mother
quillaba kiláv kilavím
kilavdó
kiliao s. ghili
kiló
kisí quisi
(cu)
kuá s. kva
kuasht. s. kasht
kokalos
kukudi
koch
kotschoa s. gajo
koró, korí, kurló
kutár s. katár
koter kotor
kutti
kobér s. tovér
kúrav
kór
koró
— koro-kero-ghoro-gero
gro
korí
kurí s. khúro
kòrin
kurkó
cornicha
kurló s. garló
kulá s. akulá
koszav kushava
kosháva s. khosav
koshnika
kiustik kustik
kphul
kfúr
kya s. yák
klid
klisto
kva
ksillabi ksillávi
silabis
gajere gayeres
gajó
gad
gan
gayeres s. gajere
garaticanó
ger gher jel
garuvav garabar garáva
gẽrik
gherghióm (keráva)
garló s. kurló
ghelo-g'lo-gheli-óm
gel'om (jyom) s. java
ghéles
gâlpea
gaue gavudnó
gin ginav ghenáva
ghilí gilovav ghiliáva
ghiló ghiliováva ghiliávav
ghilimpe
giv. giel
ghivés s. dives
gotí godi gudlam
bullan
guri ghuree
gurummi
guruv, goruy gorbi
guruvni
guruvav s. garúvav
górko gorkipé
górda
gúllda s. gudló
guva
goshnó gosnó
gnojos
grafáva
gré grey gres
grecheváva
grat(a) s. drak

grae, grăi grast
grastéskoro grastanó
brastáno grastoró
grj
rose
ruy
gial glanduno s. anglal
glas
glitin glitschin s. klid
ghantáva
jandorro
xedu (a) s. széro
jidal s. kerál
jero s. széro
giló s. sheló
junar s. shunáva
junos
job jobe s. dschow
juru juri (s. guruw).
jol s. job
khar s. grube
khaddé
khanló hanló janro
hanro chadum
khandi
khandiováva, khanjováva
chanxel, chandscholo
khatáva
khatav s. katáva
khaddé s. ob.
khán
khanínk khaink
chanig hahnin
khandav kándela
khand no kandíniko, kandelo.
k and-jevava-djevéla
k nn
khandiováva; khandi, khauló
hantavá (du grec gántaba)
chanav handav. hannaf
khábni kamni cambri
kham kam khamjevava
khamlepen kámni vva
kamlioipé kamilióm
khar. s. ob
khér karr kherní jeror
khér s. ker
khárav
charúvav
kharnishéro
charno
khalari
khelí khilí khelín
khélav
háv chev
kháva chav khaliováva
khas.
chas ghas. has. hasáva
khasói
khéndo s. khl
khiáva s. khliáva
chinac s. k liáva
khilí s. kheli
chochavav khohavnó
khohaimpé
khór choor
khúr
khorakhaí, corajai
khúro, khuri, kuri
kchuró
khurdó churdo
kholiteráva kholiniakoro
khosav (s. tasa) kosháva
gosháva.
kphul
khélav keláva gheláva
kelipé
khristuné
khliáva
khléndo, khendó
hatschaf hataf
hapai s. papai
havo s. savo.
hasti
hi
— hi-i
hindovi
hirdó
hukhanó s. chochavav
hunde
hoske s. sos e
hto s. ohtó

tch ï s. czábo
che s. ger
cheg ióm s. chiváva
chang
czaczó chachipé
chartáva chattáva cheni
tschéno
tchanda
chapardo s. tchabóvav
ezam tschammaf chamkeráva
czar char czaravav
charáva
charáv
charés
charó charéskoro
chergení tcherhinee
chartáva chattáva
tschaddaf, chartimpé
chattimpé
tschernachi s. chergení
tcherhinee
tschâlo chaliováva
tschâjev.
chev s. chiváva
czábo chavó chaó chái
tchabi
chavri
chi —
chióm chel s. acháva
czik chi káva
chiktáva tschikateben
tschikkni
tschitschéske
(chitó) chitáva chitar
chin
chino chinel
czinav czinava chimo — váva chinaváva
(chindiováva) chintillióm
chinorá
czingéraf
chindó
chip chibb chibbané
czibálo tschiballo.
chimútra shimurta
cziriklo
chirdo
chil
tschiwălo s. chip.
chiváva
cho.
chukél
chukni
tschunger
chuchó
chuchi
chunger tschungeraf chungárva
chungartinióm
chungaló dschungalo-gelo
tschonn czon' chon
chumí czumidav (cham)
chumonách
czor czorav chorava choláva
choraváva czorikáno, chordicanó
tschordel
churí
czoró choró
tschordel s. czor
chornó churnó chor
choláva s. czor
choláva s. churi
dscha
— ja s. — sa.
dschangevava jangaváva
jangáva
jadló s. jáva
janáva
dschamódro jamut ó
jáva s. ghelo-jyom
djeino jenó dschèno
jel s. ger
ji
ji-ratti
jyom s. java
— gyes. s. dives
dschin
jiváva jivdó jidó
j kél s. chukél
dschungalo s. obsc.
jut jutní

dschorett
juró
dschow-e jovén he
s. schov, jov, zoi
jov
juvél s. ushela
na s. niya
— t
ta tai te
te-te (— ti)
— te (pronom)
te ta (particule du conjonctif)
ta te (quand)
to ti (t'o, t'i).
takhiára s. tashá
tahkár taakár takarni
att'
tán
tapáva tap-dáva tapp tappéraf
tapiováva tapiló tabioipé tapiáva tapáva taparáva tchabóvav távav tcharav tabuman tattó tattipé tat tiováva tat' árav.
tabioipe tabumau s. tapiováva
tabbá s. tapáva
tam-manúsh
tambo.
'tar s. katár
taráva (teráva)
teráva terelar terdo-terdiováva
tari é s. otalpe
t rno ternó yernó ternovav ternoró
tahrscháwa s. trashawa
tarshúl s. trushul
tele felé talu (a) s. kalo
tav s. thav.
tasl á tashan s. takkiára et tasála
taosa s. khosav
tasarden
tasála tasalár
tiknó tykrávav tiknóro
tindó tinró tíro s. tu
tu (s. mettetu) tut te tumé, tumén, tumaró f. túke
tūknó s. tik
tugovaf s. thugeno
tut tchud
todo
tov s. thauava
tovér tovél toveréskoro
trádav
tranda s. trianda
trashawa s. tahrsháwa
triák
triak
trianda tránda
triall
trin tri
t'ro s. tindó
trushul, turshúl tarsh.
trushīlo trush, trust trushaliováva
da- s. adává
dai (dákeri) tai, de
dekáv s. dykh
dát dad
dán
deniló s. dinello
dant ndant dandel dantáva, dantiláva
day (a) s. rai
dar dal
— der (-e-dér) -o-der)
daráv daravín daríuh
daráv s. doriove
— deri (s. devél)
delto
dav. dáva dela de dynó
dinó diniáspes
davá s. adavá
desh desh-i-ishtar
desh-u-tri
das dashaí (s. khorakhái)
dasní dasniári dasikanó
devél (s. del) devlám devléskoro dev-e-li devlikanó devle-kûno.

deves s. div
— di
diar s. dykhav
dykhav dikáva dikháva dikkendo., dikióla dikimló
dinello denilo
dinó s. dava
dimi dimish
dilinó s. dineflo
dives divesal'ol diveséskoro disiló.
dvz
dis disi
dis s. dives
disiló
dúi
duk dukh dukáva dukháva
dukhaipé dukhaní s. thugeno
dodi s. thauava
dudúm
dudd
dumó
domúk
duméga dumno.
dur
durál
dorieve, deryáv, daráv
dorik dorrjakero
durtuné
duvar
doaf d wena s. thauava
dree dral (s. andré-dráll triall).
drak.
drom.
d'ves s. div.
than
tchabóvav s. taprováva
thav, tav
thauava
thugeno s. tugovaf, duk
tchud s. tut
thuv
thovav s. thauava
na
na-na
ne nee.

('nè s' ní)
nái
nái
naisukár
naisváli nasválo
nak
nakáva nacár
naxin
nangar
nenghiováva s. niklaváva
nangó
nan' nana nane nanó
nanái nenai nané
nani neni nannidur nanilatsch
nandeu
napalal
namporemé namporéma
nav
nevó neboró
nashano
naszavav naschaf najar, najabar nasháva-aváva nastó (nasghiá)
nasti
(ní 'nê)
niklaváva niglaváva nenghiováva niglistinióm niglistilióm nisuillar
nisuillar
ningheravá
nijall nilái
nisht
nispió
nublí s. lubni
'ngar s. angar
'nde 'nden
ndant s. dant
'ndri s. andrál
— pa —pe-impé — pen
— bó — ben.
paí s. paní
paillo
pak
pakko.
pakó
pek pekko. pekiló

pakiavá s. pat' av.
pakiardi s. patrankí
pagárdil
pankó (pankáva) pangó bango pangheráva
pangáva bangáva panghiováva s. pchageráv
pachandrá
patschav s. pat'. v.
penchabàr s. spät
(perí), s. spat
parnó s. spat.
pata patané
pattersin
pat'av
patrankí
patrin
paní panin
(paniováva) panillióm
panidáva
pen pchen
— pen s. — pa
penáva s. pchenav
penebrí
peninda
penghe s. pes.
penghiás, benghiás s. benava
panch
penchabár
panch-var-desh
(pantalúno)
pánte pánda s. pes.
pandáva s. bandáva
papái pchabaj pabá s. hapai
papina
papil
pérar, peló s. peló, piló
peráva s. piráva
pareváva
parés
perí
paró s. baró
pergoléto
parchandí
parta pahrda bahrda
per dal pirdal perdao prédal
perdiné
perdó pértioováva s. peráva
perdoripé
parnavó parnavoipé
parnó parnodér
perjas
peryul
parvaráva parbarar parvardó
pala palé, napalál, nápalal pal.
peló pelióm palál pelátar s. pérav
peló (hode)
palval s. barval
paví
pásch pasche bashé
pajaudí
pajúmi
pazzando
pes peskro.
pi
piav s. biáv
piáva piao-, pi
pikaló
píkó pchíko s. pchiho
pichaváva-ráva s. biczvav
pincharáva
piráno
piráva s. phir.
pirindós s. pchur.
piripé
piró, pinró pirnó pindro pindó
pirnangó, pernango
piló (piáva)
piló (pérav)
pivlí piuli
piszalo pisháva
pishót
pischomm s. pushum
— pé s. — pa
po-po
po pos.
pou pu s. pchuv.
pucherdenn
poquinar
putschawa

puczum s. búzos
por, porr
putí s. but'í
pud- s. pchurdav
pudinó
podya
por s. bor.
puranó puró pchuriováva
puripé purópa
porí
porik, porikin
púrum
portáwa s. pchurdav.
purd. — s. pud. —
purdinó
pol porr
polián
pólin
poloya
pov.
puv s. pchuv.
poshik
pushum
pushum posóm
pos. s. po u.
posóm
pusca
poske
pr' (pr (i) s. apri
(pr).
pral s. uprál
pral s. pchral
prati s. parta
prasáva prassaf, s. perjas
práhos.
prinxárav princhkaráv s. pincharáva
pro s. piró
plata
plal pla s. pchral
— bo s-pa
bakó s. pakó
bakro bacri (pl). bakrichó bachiko.
bahar r
bacht bahtaló
bahtzé
beng
bango s. pankó
bangáva s. pangáva
bachhava
bachiko s. bakro
bechunó — í
bagnia
beró baró
ben
— ben s. — bo
benáva benel s. penghiás
benáva (dire) s. pchenav.
beng bénk
bandáva bandloipé-ioipé s. pchandav pandáva
bebí
bablau s. barval
bar baréskoro
baravaló s. barvalo
barashái barashá
beró péhro beréskoro
baró, bariovára (bariaráva)
barówav barrjepen baredér
baró (difficile) pcháro
bahrda s. parta
barval palvál parwûl bearbal barbau bablau bavijal bawel bear bravál
barválo baravaló
bérsh barsh
balamó
bál
balo = baro (gros)
baló páhlo balichó-choró
bavljal, s. barval
bashadó
basháva s. basnó
beszav besháva beszindos bashipé s. bistó
bashaváv s. bashvaní
bashé s. pâsch
bashvani s. bashaváv
bezeh
basnó s. basháva
bi —

biáv piáv
— biel s. benáva
bikenav bikind'el, bighián binar
biczávav pichaváva picharáva
binar s. bikenav.
birlo-i
biv viv bifi (s. iv)
bivasténghoro.
bish bishénge.
bist s. beszav.
bukó
bokh bokaló bokáliováva
buchlo bugló bugliováva (bugliaráva) s. pucherdenn
buchardó buchardar s. ucz kárav
buchaváva s. bichav
but
but'i putí butiá koro
but ló s. but.
bunista
bópi
bor (poriáti boriati)
bur
burel burí
buró, uri
bordón s. wurdön
burnek
burshin s. brishindó
bolav bolipé
bûl bûlé
bullan s. gudló
bov boveskoro
búzos puczum burn buzní buznoró.
busht
bushtan
bus s. pc us.
brek
brakeráva s. vrak
bravál s. barvál
brastano s. grastanó
brishindo s. burshin
pchagérav s. pangáva pagardil
pchen s. pen
pchenav penáva benáva pennaf
pchandav s. bandáva
pchabaj s. papai et hapai
pcháro s. baró
pcherdo s. perdo
pchiko pekó vikó
pchirav s. pirava
pchutschovava
pchúrindos s. pirindós
pchúro pfuró s. puranó
pchurdav pfüd-s. pud —
pchúv pfuv puv pou bhu
pchus bus pos.
pchosavav
pchral pral plal pla s. baharûr
bhu s. pchuv
fatschoia
far var
fárkia
ferdava
felé s. telé
fu s. pchuv
forá
furí s. khúro
furó s. puranó
fóros
ful s. kphul.
fta s. efta
frikanáv
— m.
ma
me (mec) s. man miro
ma, me, mo, mon
mâ-romê
mek mekáť s. mukló
makáva s. makhav
makiá makin s. macha
makhar makáva (mang)
mácha
maczo máczoro machéskoro
metché
manró marú maró marly marnó mand manréskoro
mettetu, s. me
matto mattiováva

madél s. devél
'men mengeri s. amén
man men mame mánghero mantza manja
manukló manikló manuklieri-kléri
manúsh
mamúi mamuyál
mára
maráva mardo merdo
mérav meráva meripé moló muló mulótar
maro s. amén
maró marú marly s. manró
martili
mardó-
mel melaló mel'aló melálio-váva
mal kóch
maszûs
maszkar s. mask.
mas
masék
maasengoro maséskoro
maskaré maskarál
— mi
miro mero mro (mno) mo min-ró mindó
milia
misza mishákos
mishtó
múi
muyál muiyál
mukáva, mekáf mukló.
mutér mutrâva
mon s. me mo.
mustapiben
mortí mortiákoro.
murdaráva-taráva
mordipén
múrs
mol
mulanó
mulanó mulaní
muló móló mulótar s. mérav
mushó
musí
moskovis
mostapiben
móste s. mui
— ya
yak
yak yacque
yacunó
yék ye
yanre s. vanró
jarro s. varó
yet o. yek
jerni verni
yernó s. tarno
yoló s. jilo (y) et sino
jeverend
yavér s. aver
jass s. chas
yich yij
yichaver
jilo s. yoló sino ji (g)
yismata
yov (jov jos jol)
yustique s. kuistik
rái (a) = dai
raibé
rakkeraf s. brakerává
rakilo s. rat'
rekúrdivel
rakló
rakhav rakáf rakava (s. ara-khav)
rachí arachí s. rat
rat' rat ratti rachi aratti
arachi rakilo
ratt
ráni
ráno
ran, ranu rant
reváva (revés r'ves)
rashey rashai rashaní
res rez
ressava resáva (resj: f)
— ri
rikono s. rukonó
ritsch richiní

richiváv
ru
— ro (o) ró
ruk (rukéskero).
rukonó ríkono
rupp rupovanó
rom romanésk
ruváva rováva ruvebo
rovli rubli
roshaló s. loshániováva
rúz ros.
— l pron.
le.
lakó lokó
lacró s. rakló
lachtdáva lattedyini
laxay (a) s. rashey
láczo lachippé s. lacheí
lechur
latsi lazi s. rat
lax lachanó
lat (a) s. ratt
lattedyini s. lahtdáva
len
lamé s. amé
lay (a) s. rái
lalo s. loló
lav :
láva
(li)
liécaw (likau)
liel (i) lil lir
lighgheráva s. ningheráva
linaj s. nijall
linó lini ló s. láva
lindra
limm lim
— ló
lo (pronom) les léskero lákero len etc.
lokó s. lakó
lond' araf londaráva
lubní lubli nublí (lor).
loria s. doriove
(loriazo)
lurdekàno, lurdikano.
loló laló
lóvo lové
loshániováva loshanoipé
va
vakéraf s. vrak. rakk.
vákor s. akhor
veky
vanró vantó (s. aro anro yanre).
var s. far
vária
varó (s. rro jarro).
vent s. jevend (y).
verní s. jerní
vawer s. yavér
weesch wesh vés vest.
vast vas.
vasiáv s. asia
vikó s. pchiko
vicha
witscher wá a
vitzk.
viv s. bi
vuchó vuchés s. chó
wuder vudár
vodr s. odr.
wurdön vordon (aussi bordón)
wulákro
wolta
vus.
vúst wusht s. usht (a)
vrakeráva s. brak. vak.
vrehtúla
szeko sako schwako
— shadé
cham (?) = kham
shaare s. sar ó
scherisker
szero sheró shoró
shel shevél shil
sheló
schevel s. shel
shabo s. czábo
shasúï sashúi

shastir shastrí sastir sostraï shastiréskoro shaskıresk.
shastó sastó
shastró sastró
shikáva sikl'ovar shikliováva
shikenél s. szuko
shin s. chin, dschin
shimurta s. chimútra
shil s. shel
shil shiló shilató szilal'arav shilletó szilal'ori
shuká
schukker s. sukár
szuko shukiaráva schuhkgerrafshukenáva shukiováva
shung = sungaló
schuchó shuzó shuchipé
szut shut shutkó
szut'aráv szut'óvav s. szuko.
szudrárav sudro szudri
shunáva junarsunáva schunnando.
shom shal s. isóm
shoró s. széro
shov sho s. dschow.
shoshói
shtar s. ushtár
shteráva shtardó eshtardó
shtarbé s. estaripel.
shtiela
zámpa schámpa
eiknóro (ci-zi?) s. tiknó
cindal (ci-zi?) s. kináva
cirach s. triák
ciral s. kerál
zoi s. dschow
zoraló
z'lá
sa. s. sarvó
— sa (— tza — ja)
sako s. szeko.
sahriz
sachipé s. czaczó
sené s. isóm
sandlo s. asávı
sannó
sapnarav sapiaráv
sar, sar tut
saránda
saro s. sarvó
serka
sarnó s. sar ó
sarvó sarwes sárvolo sawo
sawe sávvore sarró saró
shaare saré sa sasaré
sarnó (saro + no)
saló salí
savo.
savvó savoro s. sarvó
svlia
'sas s. isóm
sasaré s. sarvó
sashúi s. shasúi
saster s. shastir
sastí
sastó, sastró s. shastó shastró
'si s. isóm
sikl'ovav s. shik
sik sigó s'igó
sino suilo s. yoló
sinyóm s. isóm
silabis s. ksillábi
siváva
sivri s. sivri
so.
suilo s. sino.
sukár shuká schukker
sungaló = shung
sunglo
sut sont
sote
sottó sut'om (sováva) sva'
sunáva s. shun
sunpacel sun arál
sorna
sorlett
sováva soao — s. sotto
sóske sostár
schago schay s. czábo
stano
stavrós

sva' (svav) sottó
sva s. ásfa
s iri

Sindhis

akhi
akhidî
agûnô
atha
— andô
ahiyan áhin ahé
— âu
— ânô
— ichó — îchô
— îndô
— ûnô
— êtô-êrô
— ê — rô
— ô - î
— hô (îkô)
khada
— khe
ganum
garu
gharâu
chavandô
chôrâniko
chôrô
drighêró
drighô
dârhûn
disandô
— dô
— pa
— panu
panditapanô
pandit
pandhadô
pandh
paryâu
— pâî
bhênu
bhêlindô
mânhipâi
mânhû
mukhâmukhî
múrsan-khe
mursî
mursu
muhu
sarau
sâlô
sikh
sighó
sukô
hathadô
hathu
halando
hos ho, en ho

bengâlis

mâkan
panjâbî
marâthî kaden
tâp.

hindustani

ajhon aj - hûn
andarûn
ab
abkâ
âg
ankh
ékathân
órh - nâ
kaî-ek
kaî-bâr
karâ
kat-ná
kab ló (lu?)
kahin
kua
ké tain
kai ber
khâns-nâ
khêl —
gandh
gâu
gharî ghanti

ghâr
ghunghrû
chhûchi
janâ
jâyâ
dand.
dârim
tain
taras - nâ
thânâ
darûn
dârim
dâs
dékh
dés
dhuvân dhûân
nahin
nânv
pakhâ
— pan
parvar
pavan
pêlrâ
bachhâ bachhra
bar
basîr
bâô
bâr
bâr (mal)
bôndî
mandâ
mar —
mâr
mû
mûnh
mûsa
rakh
lakh
lat
likhanhua
vahsi
whaisha
sasur
sân
sâlâ sâlî
sâs
hathiyâ - nâ
hân hin
him
himant
hêvant
hâi
hâin

sanscrit

aksha akshan
akshi
agni
agrât
agrê
añga
anda
atra
atha
— ant
apara
ara
arman arma
avara
as
— ât
âdya
uâm (i)
— kshan
uchcha
ud nd
éka
kata katin
kandu kanduti
kati
— kara
karanda
kâla
kâs
k râha
kuca
kûpa
krd

kruc
kshin
khanda khandin
khan
khâta
khânika
gáus
giti
gri
gharma
ghas
ghâsa
chakravat
char
char (vichar)
charu
chûsh
chhid chhinna
chhur
chhrd
jakuta
jana
jukuta
ta
— ta (-tô)
tapana
târâ
— ti
daçan
dârva dârvi
dâsa
dic
dudruma
duhitr
dûrât
drcya
dêca
druma
dhûma
dhr
naksh
nakha
nahi
nis + kar
pakva
pangu
pata pati patta
para
paripâl
pavana
pâka
pârcva
pâl
pish
purâna
puru
prî
pêla
pradhâvana
pravrddha
prîna
bala
busha (vusha)
bran
brû
bhanj bhangna
bhasq
bhû
bhû (seyn)
bhr
bhran bran vran
bhrâtr
bhrû
maksh
madhu
mattî + as mattî + kar
manushya
manusha-i
mâra
mâsika
mukha
mûsha mûshaka mûshika
mr mrta
mraksh
mlâna
— ra (- rô)
raksh
râma
rdhira
laksh
lakshmî
lakshya

lap
likh (likha) lêkhana
lip limp (limpa sic)
lush
vatsa
vas
vâta
vâç
vichar
viç
vishnu
vran
çata
çarad
çaça
çasta
çâlin
çukta
çuchi
çushka
cyâla
çvaçura
— s (nominat.)
sad sanna
sita (?) sitya
sthâna
bansa
hyas.

prakrit

— antô
— âdô - âdu
— o - i
— di
milânô
mudô (mudô)
[lakkhiyó lachhiô lachhô]
lachhî

roman

alcuno
amargo
andato
aspettare
aucun
bagno
(balamut)
becerro-a
buey
cavtá
cchiù
che
ciuri
lat. de-bilis
diciotti
dimito
ei se laude
el se laude
épauler
lat. falx
far pecà
farsi fâtti
lat. formo.
fratello
lat. fu
lat. fumo
gálben
garde garder
geine
(gunoiu)
golp
guardia guardare
iarba (earbe, iarbe)
ito
lástima
mancu
martes
manuklo
mare
mie
lat millia
mille
monte (span.)
lat. Parcet
peale piale
perché
regarder
ricordévole
sagori
savori

sciore
sclavo
signoria
sino
sorella
spalleggiare
spezzati spiccioli
stare estar
trenta
veshmânt
vis-à-vis
volta
zucá

grec

(ancien et nouv. grec)

ἄωρως áchros
ἀμάξι amáxi
ἀμόνι amóni
ἀνεβασμός anevasmós
ἀνεμωορία aneleoriá
ἀνεψιός anepsiós
ἀσθένεια asténia
αὐτό atós
βάροσ βαρῶ város varó
βολά volà
βουνιά vunía
βύσσος víssos
βρεκτοῦλα vrehtúla
γάρ gár
γράφω gráfo
δίδω νερόν dído nerón
δρόμος drómos
εἶμα íma
ἐμωορενόμαι emborévome
ἐμωόρευμα embórevma
ἐυωορώ (δὲν) dén emboró
ἐννέα enéa
ἑωτά ἑφτα eptá eftá
ἕως εἰς éos is
γεμοίλι zembíli
ἱμάτιον imátion
κάθε cháthe
καλό chalós
κάμνω chámno
κίρκος kirkos
κλειδιόν klidíon
κόκυαλον kochalon
ou
κόυκος, κοκούδιον
κουκούτσιον
chóchos, chochoudion, chmi choutsion
κορμίορ κορμί chromión chorou
κορμός chormós
κότσιον, κοτσί chótsion, chotsí
κρίμα, chrí a
κινιεός' chinichós
λακτίζώ lachtízo
λέγουν, λέγεται légun, léghete
λουφές lufés
μανθάνω mantháno
μέθυ methi
μετά metha
μετράω metráo
μικρόν mechrón
μοσυοθο; móschovos
λωοστόνιον bostánion
μυΐσκος miischos
ξυλλαβή xilaví
ὀκτώ, ὀλτώ ochtó, ohtó,
ὄνομα onoma
ωάωια pápia
ωεδά, pedá
ωενήτα, peninda
ωεριΐών, periïón
ωιό, pió
τά χριστούγεννα ta hristughena
ωλεόν, pléon
ωόλις pólis
ωύθ, píth
ωωρικόν, porichón
ράθδί, rabdí
— ς, — s (nominatif)
σαν san
σαράντα, saránta
σταυρός, stavrós

στολιγομαι, stolizome
συλλαβίς, silavís
τσιμωούνιον' tsibuchion
τί, tí
τριάντα, trianda
τύφλα, tifla
φορά, forá
φουσκώνω, fuschóno
γίλνοι hílü
χολή, holi

slave

balamut
balija, bale baliti
bop bob
brajan brâjen
edyn
gnoy
gork gark gorak
grk
gorschü gorsche gorre
grëh
gurló
igratí
iz
kórá
kóren
kórzina
kósc róscnja
kóshnitza
kost
miesiach
mish
pishem pihau
móre
muzz
na
na varhna varhu
na pjseh
po
po silli
po sred
póshva
puda pudka
púdićka
(pudinó)
puditi
pushka
pushtáyu
ránv
sváka
trî
váljati
véche
velii velikié
zoly

allemand

awake
entgegenschen
glas
reichen hinreichen
warten
todtfinster

basque

a ac.
euc.
— ezac
jan
jan czać
játen
nic
— tea - tzea

hebreu

berk (arabe)
tob

albanais

bés
bísem
te bésmite
bíts

bûre
zimbile
zembile
liufé
mije
schiá
ilifé

du turc

ôrâq
baghcheh
bôstân
bôsh
bôsh
tâkhîr (arabe)
jehûd
châreh
chibûk
cherkhlû cherqlû
chergeh
khargâh
khilim khilum
dakha(y) (daha)
zibil zenbîl
sud
ser' asker
sadagah
sâgh
sü veririm
tumân (duman)
ùlûfeh (arabe)
qutun
gôrmek
kûhsâr kôhistân
gijeh
gich
hinduvi (arabe)
yavrû yâvrî

finnois

musta
ou

kymrisch

— af — aff
enro

langue des voleurs

ancla
angustia - as
ból
cerras
cierta
cofrade
endormí
— es
galonis
(guerguero)
(loriazo)
(oropatia)
(pantaluno)
(querosto)

irânien

! emarque :

Abréviations :
p = nouvelle langue persane
a = langue afghane
arm = langue arménienne
k = langue kurde

p. âbgin âbgin khânehib
p. âbgineh
p. angbin
ashi
p. âsiyâb
p. âstar
k au
k. auro

p. bakht
p. bâr
p. bâr (mal)
p. becheh
k. been
p. berket (arabe)
p. bezeh
p. bisheh.
p. bôstân
p. bureng
p. charkh
p. deryá deryâb
p. direkht
k. enghivin
p. evrák
p. a gar ! ar ghâr
k. ghení
p. hâmâl hemâl (himal)
arm. jesn (yesn)
k. katera kater
p. kerger
p. khalm
p. khânegi
p. khatkiar (?)
p. kôhistân (kûhsâr)
k. kúra
a. las.
p. leked.
a. lergi.
a. lugay (lugê ?)
a. lûr
a. mukh-á-mukh
p. murdeh
p. mûsh
k. náve
p. ô
p. parvar
p. peshm
p. perghuíl
a. pelâr p'lar
p. rûshenâyi
(p) k. ruz
(p) k. sali
p. serd
p. — stân
p. tâb.
p. tâj (arabe)
p. tâjdâr
arm. takavór
p. temis (arabe)
p. tûmân tûmbân
arm. tutum

BIBLIOGRAPHIE

ADAM CHRISTOPH. — *Hindi-Kosha*, Calcutta, 1829.

ALEPPO DE PAUL (archidiacre, 1650 et 1660), dans : *Arhiva istorică a României*, tome I.

ALEXANDRI VASILE, illustre poète roumain. — *Poezii poporane.*

ALEXI. — *Voc. Daco-rom.*

ALTER CARL FRANZ. — *Ueber die Sanskrt Sprache*, Wien, 1799.

ALVAREZ Y MACHADO, professeur. — *Coleccion de Cantos flamencos, recojidos y anotados por Demofilo*, Sevilla, 1881.

AMMIANUS MARCELLINUS. — *Notitia Dignitum in partibus Orientis.*

Annali d'Italia, bande IX, page 110 et *Cronica di Bologna in Rerum Ital. Script. in annum* 1422, *bande* XVIII, page 611 chez Prédari.

Annual Register of London, 1784-1785.

ARCADIUS DE BELLAN. — *Stematographia tsigana madiarski* (en serbe), Pesth, 1834, in-4°.

Archives du Royaume. — *J. reg.* 184, *charte* 376 *et J. reg.* 200, *charte* 28, *Paris.*

ASCOLI J.-G. *Zigeunerisches.* — Halle, 1865, in-8°.

Augsb-Allg-Zeitung, n° 78, mars 1844, page 633, avec un article intitulé : *Donaufürstenthümer.*

AVENTIN ET TURMEYER. — *Annales Boiorum Ingolst* 1554, in-fol.

BACHMEISTER. — *Wörterbuch* (tsigane) (Manuscrits).

BALCESCO NICOLAE (Roumain). — *Istoria Românilor sub Mihai Viteazul*, éd. II, Bucuresti, 1887.

BARONZI G. (Roumain). — *Poesii tsigănesti.*

BARTALUS STEPHAN. — Trois articles (en hongrois) *Sur les Bohémiens et leurs rapports avec la musique hongroise* dans la *Revue de Buda-Pest* (*A' Budapesti Szemle*) 1865-66.

BATAILLARD PAUL. — *Sur l'apparition des Bohémiens en Europe* (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 1844 et 1849).

— *Les derniers travaux relatifs aux Bohémiens dans l'Europe Orientale* (Extraits de la *Revue critique*, n°s 171 et 181, 1, 2 de la 5e année (1870-1871) p. 191-218 et 277-323), Paris, 1872, in-8°.

— *Nouvelles recherches sur l'apparition des Bohémiens en Europe* (Bibliothèque de l'Ecole des Chartes), Paris, 1849.
— *Sur les origines des Bohémiens ou Tsigaines*, Paris, 1875.
— *Les Tsiganes de l'âge du bronze*, Paris, 1876.

BAUDRIMONT. — *Les Bohemiens du pays basque et particulièrement le Vocabulaire de leur langue*, Bordeaux, 1862, in-8° de 40 p.

BELEW. — *Dictionnaire*, 1867.

BENKŒ. — *Transsilvania*, Claudiopoli, 1834, t. I, p. 504.

BERCOVICI CONRAD (Roumain). — *The Gypsies*, Cosmopolitan book corporation editeur liveright, New-York, 1928.

BERNARD H. — *Mœurs des Bohémiens de la Moldavie et de la Valachie*, Paris, 1870, in-18, 68 p.

BIBICESCO (Roumain). — *Poezii pop. din Transilvania.*

BIESTER. — In *Berliner Monatschrift*, I, 24, 1793, p. 345, sous le titre : *Ueber die Zigeuner, besonders im Königr. Preussen.*

BISCHOFF FERD. Dr. — *Deutsch-Zigeunerisches Wörterbuch*, Ilmenau, 1827.

BLOCH JULES.
— Divers articles sur les Tsiganes dans *Revue Asiatique.*

BLOCH MAURICE (professeur à Bucarest). — *Des contes tsiganes* (en allemand).

BOEHTLINGK. — Un travail, en allemand, d'après les matériaux linguistiques fournis par MICHEL GRIGORIEW, de Moscou, et inséré dans les *Mélanges asiatiques tirés du Bulletin... de l'Académie de Saint-Pétersbourg.* t. II, 1re et 2e livr., 1852, intitulé : *Ueber die Sprache der Zigeuner in Russland.*

BODGAN A. N. (Roumain). — *Povesti si anecdote.*

BOHLEN VON P. — *Ueber die Zigeuner*, 1831.

BONNAFONT Dr. — *La femme arabe dans la province de Constantine*, Paris, 1866, in-8° de 20 p. (extrait de l'*Union médicale*).

BORNEMISZA LAJOS. — *A' czigány nyelv' elemei* (Grammaire tsigane), Pest, 1853, in-8° de 42 p.

BORROW. — *The Zincali of Spain*, t. II de la 1re édit., London, 1841.

BOUÉ AMI. — *Turquie d'Europe*, Paris, 1840.

BRIGHT. — *Travels through lower Hungary*, Edimburg, 1818, in-4°.

BROCA PAUL Dr. — *Instruction générale pour les recherches anthropologiques* (Société d'Anthropologie de Paris), Paris, Victor Masson, 1865.

BROWN THOMAS. — *Enquiries in to vulgar and common errors*, 1646 (traduit par Souchay sous le titre d'*Essais sur les erreurs populaires*), Paris, 1733, 2 vol. in-12.

BRYANT JACOB. — *Collections on the Zingara, or Gypsey language.*

BUCHON (Collection de). — *Journal d'un bourgeois de Paris.*

BUGGE SOPHUS (Norvégien). — *Vermischtes aus der Sprache der Zigeuner*, un article de six pages dans les *Beitraege* de KUHN et SCHLEICHER; 2e *cahier*, 1857.

BURADA T. TEODOR (Roumain). — *Folklore*.

BURCHARD MENCKEN. — *Script rerum german Lipsiae*, 1728-1730, in-fol.

BURTON FRANCIS RICHARD. — *Sindh and the Races that inhabit the valley of the Indus*, London, 1851.

CALVISIUS. — *Opus chronologicum* (édit. de Francfort, 1650, in-fol.)

CAMPUZANO S. — Orijen, usos y costumleres de los Jitanos, y Diccionario de sudialecto, con las voces equivalentes del castellano y sus definiciones, 2e edicion, Madrid, 1851.

CANDREA Y. A. (Roumain, professeur à l'Université de Bucarest). — *Ynfluenta Tsiganilor asupra literaturii poporane române. Revista Noua*, 1894-95; An. VII, nº 2.

CANGE DU. — *Glossaire*.

CANIANU M. (Roumain). — *Folklore* (Moldavie).

CARRA M. — *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, MDCCLXXXI, Neuchâtel, trad. roumaine par *N. T. Orasanu*, Bucarest, 1857.

CAMPOLI (professeur). — A traduit le poème *Gli Zingari* après PUSCHKIN dans une revue *Fanfulla* du 19 avril 1885 (Ancona et Mailand, 1884).

CIPARIU TIMOTEI (Roumain). — *Archiva pentru filologia, si istoria*, Blasiu, 1867.

COLOCCI ADRIANO GLI ZINGARI. — *Storia d'un popolo errante* Torino, 1889; in-8, 430 pages.

Comptes de la Commune d'Orléans, IV livres VIII.

CONSTANTINESCO-BARBU Dr (Roumain). — *Probe de limba si literatura Tsiganilor din România*, Bucarest, 1878.

CORA GUIDO, prof.

— *Die Zigeuner*, Turin, 1890 et 1895.

CRAPELET. — *Proverbes and popular Sayings*.

CUSIUS. — *Annales Suevici*, ab. an. 1213 ad. an. 1594, Francofs, 1595, II vol., in-fol.

CZACKI TADÉ (+ 1813). — *Dissertation sur les Cygans* (en polonais) publié par les soins de MICHEL WISZNIEWSKI. Cracovie 1835.

— *O Litweskich i Polskich Prwdach, etc.* (*La législation lithunienne et poloniase*). Varsovie, 1800, 2 vol. in-4°.

DAN DIMITRIE (Prêtre roumain). — *Tsiganii din Bucovina*.

DANILOWICZ, professeur. — *Les Cygans. Vilna* 1824-1825 (e, polonais). *O Cyganach wiadomość historyerna cet. Wilna*, 1824.

DELEANU BUDAI IOAN (Roumain). — *Tsiganiada*.

DEMIDOFF. — *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie, exécuté en* 1837, Paris, 1840.

Dictionnaire des sciences anthropologique. — Tome I, Paris, 1884; à l'article : *Bohémiens où Tsiganes.*

DIEFENBACH L. — *Völkerkunde Osteuropas*, Darmstadt, 1880 Band II (p. 320-322).

DILICH WILHELM (vrai nom Schaefer). — *Hessische Chronick.*

ECCARD G. E. — *Dissertatio de usu et praestantia studii etymol. in historia.*

ENESSEY GYORGY. — *A' czigany nyelvrol. Toldalek* (Sur la langue tsigane. Supplément), Gyor (Raab), 1798 et 1800, in-8° de 31 p.

— (En hongrois) *La véritable origine, langue, histoire de la nation czigane, aujourd'hui pour la première fois tirée d'un long oubli...* par E. G. (Enessey G.), Magyar des environs de Nagy Gyor, Komorn, 1798, in-8° de 39 p.

FABRICIUS GEORG (1516). — *Res Misnicae*, Lipsiae, 1560, in-4.

FILIMON ALEXANDRU (Roumain). — *Ciocoii vechi si noui.*

FOTINO DIONISIE. — *Istoria generalo a Daciei*, trad. roumaine par *G. Sion*, Bucarest, 1859.

FOX-BRUNEA F. (écrivain roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans : *Dimineatsa*, et *Adevărul*, Bucarest.

FRANK SÉBASTIEN (en allemand).— *Proverbes, fables et contes d'Allemagne*, Francfor, 1831, in-8° (*La première édition de cet ouvrage date de* 1541).

FRENKEL (Séminariste). — *Des mots tsiganes* (allm.,) Friedrichslohra, 1836.

GASSAR PIRMIN. ACFIL (1505-1577 +).— *Annales Augstburgenses* dans les *Script. rerum Germanorum proecipue Saxoni*, par Joh. Bur. Menckenius, Lipsiae, 1728-1730, in-fol., III vol., t, I, col. 1560-1561.

GASTER Dr (Roumain). — *Literatura populară română.*

GESNER CONRAD. — *Mithridates.*

GHEORGACHI (Roumain). — *Condica de obiceiuri vechi si noui*, 1762 (Letopisets III).

GION-IONESCO G. (Roumain). — *Istoria Bucurestilor*; de même des articles dans : *Foitsa Românului*, 1886.

Gipsy Lore Society (*Journal of the gipsy Lore Société*). — Edinburg, 1888.

GOBINEAU DE. — *Persische Studien* dans : *Zeitschrift der Deutschen morgenlaendischen Gesellschaft*, Leipzig, 1857.

GOEHRING C. — *Polen unter russ. Herrschaft*, Leipzig, 1843.

Gopcevics in Petermanns Geograph. Mitteil, 1890, Heft, III,

GRABB JAMES. — *On the origin, char. manners and habits of the engl. Gypsies*, London, by Nisbet-Westley.

GRAFFUNDER. — *Ueber die Sprache der Zigeuner*, Erfurt, 18[illegible]5.

Grand Encyclopédie, Paris, à l'article : *Bohémiens*, I. *Ethnographie, par* ZABOROWSKI.

GRANDEA H. GR. (Roumain). — *Vlàsia sau Ciocoii noui.*

GRELLMANN. — *Historischer Versuch über die Zigeuner*, Dessau und. Leipzig, 178[illegible], (trad. franç., par M. J., sous le titre d'*Histoire des Bohémiens*, Paris, 1810, in-8°).

GRISELINI.— *Geschichte des Temeswarer Banats.* Wien, 1780, t. I.

GROLMAN A. L. F. — *Wörterbuch der in Deutschland üblichen Spitzbuben-Sprachen, in zwei Bänden, die Gauner-und Zigeuner-Sprache enthaltend*, 1822.

GROSSIUS JEAN. — *Kurtze Bassler Chronick.* Bâle, 1624, petit in-8°.

GUBER JEAN DE VEINECK (né en 1562 en Suisse).—*Rhoetia*, c'est-à-dire : *Description détaillée et véritable des trois honorables Grisons et autres pays rhétiques* (en allem.) Zurich, 1616, in-fol.

HAJDEU PETRICEICO BOGDAN (Roumain).— *Columna lui Traian*, An. VIII, nos 10 et 11, p. 605-620, 1877, Bucarest, *Arhiva istorică Razvan si Vidra.*

Hanoversches Magazin, 1841.

HARRIOT STAPLES JOHN, Colonel. — *On the oriental origin of the Bommichal, etc.* in Transact of the Roy. As. Soc. of Great Britain and Irel., Vol. II, London, 1829-1830.

HASSE GODEFROY Dr. — *Les Bohémiens dans Hérodote, etc.* (en allemand), Koenigsberg, 1803.

HEBER. — *Voyage à Calcutta, à Bombay, etc.* trad. franç. par *Prieur de la Combe*, Paris, 18[illegible]0.

HEGEDUS LAJOS. — *Eredeti Tréfak, Adomác-s Mondák a Czigany Eletbol, irta oreg Hegedüs Lajos* (Originales plaisanteries, anecdotes et bons mots de la vie des Tsiganes, par le vieux Louis Hegedus). 2e édit. Pest, 1864,petit in-8° de 208 p.

HEISTER VON CARL. — *Ethnogr. und geschichtl. Notizen über die Zigeuner*, Königsberg, 1842.

HENDENREICH TOBIE. — *Leipzigische Chronike.* Leipzig, 1635, in-4°.

HERMANN (Strasbourg). — *Notices hist., statist. et littér. sur Strasbourg*, Strasbourg, 1819, II vol., in-8°.

HERMANN A. Dr. — *Czigani Nyelvtan* (Deutsche vermehrte Ausgabe). Budapest, 1888.

HERM. CORNERII (VON LUBECK). — *Chronica novella usque ad annum* 1435 *deducta*, dans le Corpus hist. medii aevi d'Eccard, tome II.

HÉRODOTE. — *Hist.*, livre IV.

HERVAS LAUR. — *Vocab. Poligloto*, Cesena, 1787.

HIERONYMO. — *Chronicon Forliviense, ab. an* 1397 *ad. an.* 1433 (*Scrip. rerum ital.*).

HODOS ENEA (Roumain). — *Folklore* (Banat).

HOMÈRE. — *Iliade*, ch. I, X, XIX et l'*Odyssée*, ch. VIII, XI.

HOTTINGER JACQUES-JEAN. — *Histoire ecclésiastique suisse.*

HOYLAND JOHN. — *Historical survey of the customs cet. of the Gypsies*, York, 1816.

HOVELACQUE ABEL. — *Revue d'Anthropologie* . Bande II, p. 161, et bande III, page 234 (1887).

HOVELACQUE ABEL et HERVÉ G. — *Précis d'anthropologie*, Paris, 1887, page 333 et 533.

HUMPHREY'S. — *Ethnography.*

IARNIK et BARSESCO (Roumain). — *Doine si strigături din Ardeal.*

IORDANESCO T. (professeur roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans : *Convorbiri Literare.*

IORGA N. (Recteur de l'Université de Bucarest; célèbre historien roumain). — *Documente.*

ISPIRESCU PETRE (Roumain). — *Basmele Românilor.*

JIPESCO D. (Roumain). — *Opincarul.*

HUGUENIN FON. Y. — *Les Chroniques de la ville de Metz*, Metz, 1838, I vol., gr. in-8°.

IRVINE. — On the similitude between the Gipsey and Hind. lang. in Transact. of the Lit. Soc. of Bombay, 1819.

JORDAN. — *Vie de la Croze*, Amsterdam, 1741.

Journal of the American Oriental Society, New Haven, 1862.

KALINA ANTOINE Dr, protesseur agrégé à l'Université de Lemberg. — *La langue des Tziganes slovaques*, Posen, J.-K. Zupanski, éditeur 1882.

KINDLER P. J. — *Ueber die Zigeuner etc.* Nürnb. bei Raw., 1831.

KOGALNICEANU ENACHE (Chroniqueur roumain, édit. Ureche, tome III).

KOGALNITCHANU MICHEL DE (Roumain). — *Esquisse sur l'histoire, les mœurs et la langue des Cigains, etc.*, Berlin, 1837, in-8°, 46.

KOHL B. — *Ueber Zig. Musiker in Ungarn.*

KOPERNICKI JSID. dans *Archiv. für Anthropologie, Band V*, 1872, p. 285. — *Sur la conformation du crâne tsigane.*

KRANTZ ALBERT (mort le 7 décembre 1517). — *Saxonia*, Francfort, 1621, in-f° (ce livre fut édité pour la première fois à Cologne en 1520).

KRAUS sous la signature eB. (BIESTER) dans la *Revue* : *Berliner Monatschrift* (deux articles, contenant en somme 90 pages, petit in-8°, an. 1793).

LALEMANT AVÉ BENEDICT CHRISTIAN FRIEDRICH. — *Das Deutsche Gaunerthum etc.*, Leipzig, 1858 und 1862. II vol. (le chapitre 5 du premier volume est intitulé : *Erstes Auftreten der Zigeuner in Deutschland.*

LAPLANE DE EDOUARD, éditeur. — *Histoire de Sisteron à Digne*, 1843, in-8°.

LAZUREANU BARBU (écrivain roumain). — Divers articles sur les Tsiganes dans *Dimineatsa* et *Adevarul*, Bucarest.

Leipz. Allgemeine Zeitung, n° 44, febr. 1844, page 348 et n° 7, 1845.

LESPINASSE. — Cour impériale de Pau. Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée le 3 novembre 1863, par M. Lespinasse, premier avocat-général, *Les Bohémiens du Pays basque*, Pau, 1863.

LIEBICH RICHARD JUR. Dr : *Die Zigeuner in ihrem Wesen und in ihrer Sprache nach eigenen Beobachtungen dargestellt*, Leipzig, 1863, in-8°.

LISZT FR. — *Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie*, Paris, 1859.

LOTTIN. — *Recherches histor. sur la ville d'Orléans*, Orléans, 1836, in-8°.

LUDEWIG P. Y. — *Reliquiae manuscriptorum*, Francfort et Lipsiae, 1720-1740, 12 vol., in-8°.

LUDOLF IOBI (LEUTHOLF) (observations critiques). — *Historia Aethiop. Commentarius*, Francfort s' M., 1691.

LUMHOLTZ C. — *Au pays des Cannibales, voyage d'exploration chez les indigènes de l'Australie orientale*, 1880-1884, Par. 1890.

LUSIGNAN. — *Description de l'Isle de Cypre*, 1580, in-4°.

MALTE-BRUN, éd. de 1836, t. I.

Mannheimer Abend-Zeitung, n° 115, 29 avril 1845.

MARIAN FL. SIM (prêtre roumain, grand folkloriste). — *Satire poporane române*, 1893.

MARIENESCO AT. M. (Roumain). — *Folklore.*

MARSDEN. — *Archaeologia*, t. VII, London, 1785, in-4°, p. 385. et *Annual Register* for the year 1785-86, page 192-194, sous le titre : *Obs. on the lang. of the Gypseys.*

MAYO F. DE SALES. — *El Gitanismo, historia, costumbres y dialecto de los Gitanos con un épitome de Gramática Gitana y un diccionario Caló-Castellano, per* DON FRANCISCO QUINDALE, Madrid, 1870.

Mémorial des Pyrénées (1836) (Journal de Pau), numéro du 8 mai 1841, reproduit un article du *Correo Nacional.*

MÉNANT. — *Les Ecritures cunéiformes*, 1864.

MESSEMI JOH. — *Scondia illustrata seu Chronologia de rebus Scandiae etc.*, Stockolmiae, 1700, in-fol.

MICHAEL H. A. RÉV. à Tokat. — *Des renseignements adressés au Rev. M. Hamlin D. D.*, 1868.

MIKLOSICH FRANZ. — *Ueber die Mundarten und Wanderung der Zigeuner Europa's*, Fasc. I-VIII, in Wien, 1872-1877.

MIRON COSTIN (chroniqueur roumain). — *Letopisets* (édit. *Ureche*, vol. I).

MOLNAR. — *Specimen linguae Czingaricae* (en Hongrie), Debrezin, 1798, in-8°.

MULLER. — *Histoire de la Confédération suisse* (trad. franç. par par MM. Monnard et Wulliemin).

MULLER FRIEDERICH Dr. — *Beiträge zur Kenntniss der Rom Sprache*, Wien, 1869, in-8° (extrait des Bulletins de l'Acad. imp. des sciences (de Vienne), section philosophico-histor., 61e vol. 1re livr. janvier-mars 1869, p. 149-206 (58 p.).

— *Allgemeine Ethnographie*, Wien, 1873.

MUNSTER SEBAST. — *Cosmographie universelle* (traduction française de Belleforest).

MURATORI. — *Chronica di Bologna et Annali di Italia*, 1763.

NAKIELSKI SAMUELIS. — *Miechovia, sive promptuarium antiquitatum monasterii Michoviensis*, Cracoviae, 1634, in-fol.

NARCISO FELIU DE LA PÉNA Y FARELL. — *Annales de Cataluna*, Barcelona, 1709, t. II.

NASMITH. JAC. — *Itinerarium* SYMONIS SIMEONIS *et* HUGONIS ILLUMINATORIS ad FERRAM SANCTAM, Canterbury, 1778.

NEUSCHOTZ OSVALD. — *Moldauische Zigeuner-Silhouetten*, Czernovitz, 1886.

NEWBOLD. — *The Gypsies of Egypt* dans le *Journal of the R. Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, vol. XVI, part. 2, 1856, p. 298, aussi p. 290 et 293.

NISARD. — *Nimes*, Paris, 1836.

OLAI PETRI SVENSKA KRONIKA IN DEN SCRIPT. REBUM, *Srec. Bana I.*

ORLANDINI-ZUCCAGNI. — *Corografia fis. stor. e statist. dell'Jt*, Florenz, 1844, XI, 1012.

OUSELY WILL. — *Travels in various countries of the East; more particulary Persia*, London, 1823.

PAN ANTON (Roumain). — *Spitalul Amorului.*

PASPATI G. ALEX. — *Etudes sur les Tschinghianés ou Bohémiens de l'Empire ottoman*, Constantinople, 1870, 8°.

PASQUIER. — *Recherches de la France.*

PAULINUS (missionnaire). — *Ueber die Sanskrt. Sprache.*

PEYSSONNEL. — *Observations sur les peuples du Danube et du Pont-Euxin*, Paris, 1765, in-4°.

PHILIPPSON A Dr. — Petermanns Geograph. Mitteil. 1890, Heft, III.

POISSONNIER ALFRED. — *Notice historique sur les Tsiganes de Moldavie et de Valachie*, Bucarest, 1854, et Paris 1855, dans : *Bulletinul Societ. Geografice române*, an 1884.

POLIZU (Roumain). — *Folklore.*

POMPILIU MIRON (Roumain). — *Folklore.*

POPESCO D. N. (Roumain). — *Carte de basme.*

POPESCO GH. (Instituteur roumain, Fiscalia, Vâlcea). — *Folklore* publié dans : *Sezătoarea*, an. I, Fălticeni, 1892.

POTT. — *Die Zigeuner in Europa und Asien*, Halle, 1844.

POTTINGER A. D. HENRY. — *Travels in Beloochistan*, 1809 et Weimar, trad. 1817.

POUQUEVILLE. — *Voyage en Grèce.*

PRATT T. ANDREW, RÉV.— *Marash*, 1867.

PRAY GEORGE (Hongrois). — *Annales Regum Hungariae ab. an.* Ch. 997, *ad. an.* 1564, Vindobonae, 1744, in-folio.

PREDARI FRANCESCO. — *Origine e vicende degli Zingari*, Milano, 1841, 8, 288 pages.

Regulamentul Organic tipărit la *Pitagul L. Karkaleki*, tipograful Curtsii, Bucuresti, 1847.

RETEGANU I. POPP (Roumain). — *Tsiganii.*

RICHARDSON DAVID CAPT.— *An account of the Bazeegurs, a sect etc.*, London, 1803.

RIENZI DE DOMENY LOUIS G. — *De l'origine des Tzengaris* dans *Revue encycl.*, 1832.

ROBEPTS SAMUEL. — *The Gypsies*, London, 1842.

ROCHAS DE V. — *Les parias de France et d'Espagne.*

ROTWELL. — *Grammaire*, 1755.

RUBY DE PECHON (Breton). — Gueux, Bohémiens et Cagoux, contenant leurs façons de vivre, subtilités et *gergon*, avec un *Dictionnaire en langue Blesquin*, Paris, 1622.

RUDIGER C. C. J. — *Neuster Zuwachs der Sprachkunde.* Halle, 1782.

SALADIN-GRENUS. — *Fragments hist. sur Genève de* 1409 *à* 1536, tirés textuellement d'un ancien extrait des registres latins du Conseil de cette ville. Genève, sept, 1823, 1 vol. gr. in-8° p. 51, 102 et 177, 178, note 56.

SALVERTE EUSÈBE. — *Essai hist. et philos. sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux, etc.* Paris, 1824, in-8°.

SAMPSON JOHN DE C. R. — *The Dialect of the Gypsies of Wales*, Oxford, 1926.

SAULCY DE. — *Recherches analytiques sur les inscriptions cunéiformes du système médique*, Paris, 1850.

SCALIGER JOSEPH (né à Agen en 1540 mort en 1609). — *De lingua Nubiorum...*

SCHMIDT. — *Histoire des Allemands*, trad. par J. C. de Laveaux, in-8°, 1786.

SCHWICKER H. I. Dr. — *Die Zigeuner in Ungarn und Siebenbürgen*, Wien und Teschen, 1883.

SEETZEN. — *Ueber die Syrischen Zigeuner in Nablos* (Tagebuch Ms. Db. I page 147, an. 1806).

SEIDLITZ VON NIKOLAUS in Petermanns Geograph. Mitteil, 1880, Heft IX.

SEINEANU LAZAR (écrivain roumain). — *Dictionnaire roumain français*, Bucarest.

SEVASTOS O. D. ELENA (roumaine). — *Anecdole poporane* et *Folklore*.

SHAKESPEARE JOHN. — *A. Dict. Hindustâni and Engl.*, London, 1817.

SIMA GR. (Roumain). — *Ardeleanul glumetz*, Sibiu, 1889.

SIMSON.— *History of the Gipsies*, London, 1865; New-York, 1866, in-12.

SMART C. BATH Dr. — *The dialect of the Gypsies*, Berlin, 1863.

SPECKLIN DANIEL (Strasbourg). — *Collectanea*, 2 vol. in-fol. mss. du temps, conservés à la Bibliothèque de Strasbourg.

SPERANTZIA A. TEODOR (Roumain). — *Anecdotes*.

SPONDANUS.— *Annal. ecclesiast. continuatio*, III vol. Lutet 1641, in-fol.

SPRECHER, FORTUNAT DE BERNECK (né en Suisse en 1585).—*Pallas Rhoetica-Rhoetia ou Chronicon Rhoetiae*, Bâle, in-4° 1617 ou Edit. Elzevir 1633, petit in-12.

SPRENGLER R. F. — *Diss. Historico-juridica de Cinganis sive Zigeunis*, Lugd. B. 1839.

STRASBURG PAUL (Suédois), 1632 (cité par *Cipariu Tim.*).

STRYKOWSKI MARTIN. — *Cronica polona*, 1574-75.

STRUMPF JEAN (Suisse).— *Schweitzer Chronic*, etc., 1546 (Edit. revue par Joh. Rudolph. Stumpf. Tiguri, 1616, in-fol.).

SUE EUG. — *Journal des Débats*, Paris, an. 1843.

SUJEW WASILI. — *Voyage de Saint-Pétersbourg à Cherson, fait en* 1781 *et* 1782 (trad. allemande du russe, 1re partie, *Dresde* et *Leipzig* 1789, in-4°.

SULZER. — *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, Wien, 1781.

SUNDT. — *Beretning om Fante-eller Landstrygerfolket i Norge* (sur les Bohémiens de Norvège), Christiania, 1850, in-8°, de V, VI et 394 p.

TCHUDI GILLES. — *Chronicon Helveticum* (en allem.) édit. de 1736 en 2 vol. in-fol. (Cette chronique a été imprimée pour la première fois en 1734.)

TEODORESCO DEM. GH. (Folkloriste roumain). — *Poesii populare române*, Bucuresti, 1885.

TETZNER THEODORE Dr. — *Geschichte der Zig., ihre Herkunft, Natur und Art. etc.* Weimar und Ilmenau, 1835.

TH. I. — *Hundert Tage auf Reisen in den oster. Staaten.* Wien.

The National. — Journal français, 1836.

THOUVENEL (Edouard). — *La Hongrie et la Valachie.* Paris, A. Bertrand (un vol. in-8°).

TOCILESCO (G.) (historien roumain et folkloriste). — *Revista pentru Istorie, Archiologie si Philologie.* Vol. VII, fasc. II.

TOPINARD (Paul). — *L'Anthropologie.* Paris, 1879 (p. 471).

Basler Bistumbs Historien, en 4 liv., 1580.

VAILLANT A. J. — *Grammaire, dialogue et vocabulaire de la langue des Bohémiens ou Cigains,* Paris, 1868, in-8, 152.

VAILLANT. — *Histoire vraie des vrais Bohémiens,* Paris, 1857.

VALENTYNE. — *Old and news Ost-indien.*

VIVIEN DE SAINT-MARTIN dans *L'année géographique,* 1re année, p. 224, 1864.

VULCANIUS BONNAVENTURA. — *De literis et lingua Getarum sive Gothorum, etc.,* Brugensi Lugd., 1597.

WALSER GABRIEL. — *Nouvelle chronique d'Appenzell ou description du Canton d'Appenzell, Rhodes intérieurs et extérieurs* (en allem.). S. Gallen, 1740, in-8°.

WEISSBACH Dr.— *Zeitschrift für Anthropologie,* 1879, IX, Band

WILLIBALD K. J. — *Der Zigeuner im Tille-Walde. Volks und Criminalgeschichte aus der letzten Hälfte des vorigen Jahrhunderts,* Wien, 1843.

WILKINSON W. — *An account of the principalities of Valachia and Moldavia,* London, 1820.

WIFZ LOUIS. — *Helvetische Kirchengeschichte* (refaite d'après l'ancien ouvrage de John Jakob Hottinger). Zurich, 1808-1810, in-8°.

WLISLOCKI. — *Volksdichtungen der siebenbürgischen und südungarischen Zigeuner,* Wien, 1890.

WOLF ANDREAS. — *Beiträge zu einer statistisch-historischen Beschreibung der Fürstensthums Moldau,* Hermanstadt (Sibiu), 1805.

WOLFGANG DE BETHLEN. — *Historia de rebus Transsylvanicis* Editio secunda, tome IV, Cibinii, 1785, liber X.

XENOPOL D. A. (illustre historien roumain). — *Istoria Româ. nilor din Dacia Traianâ,* Iassy, 1888.

ZIPPEL (Pasteur). — *Wörterbuch* (tsigane), *gram., etc.*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7
Histoire des Tsiganes 15
Les Pâques des Tsiganes 80
Grammaire de la langue tsigane 85
Jurons 225
Trivialités 229
Noms et prénoms 231
Conversation 233
Poésies 270
Pater noster 289
Dictionnaire 297
Tableau comparatif, d'après Ascoli 364
Bibliographie 387
Tableaux comparatifs ..... *à la fin du volume*

Bordeaux. — Imprimerie J. Bière. 18, rue du Peugue. — 1930.

O rai, le monsieur, le boyard

	Serboianu	Paspati	Zippel	Serboianu
	Sing. masc.	*Sing. m.*		*Sing. m.*
Nom	*rái*	*rái*	*ó rei et ray*	*o gageó*
Gén.	*raiéscho, raiéschi*	*raiéschoro*	*e reiskoro, raskero, reskro, reskri*	*gagéscho gagéschi*
Dat. I	*raiéste*	*raiéste*	*reiste, raste, reste*	*gagéste*
» II	*raiésche*	*raiéshe*	*e reiske, e raska*	*gagésche*
Acc.	*raiés*	*raiés*	*e reis, ras i ress.*	*gagés*
Voc.	*raiána et ráia*	*ráia*	*reia, o mre reia l ray l*	*gagéia*
Soc.	*raiésa*	*raiésa*	*reisfa, e rasfa*	*gagésa*
Abl.	*raiéstar*	*raiéstar*	*e reister, e raster, i rester*	*gagéstar*
	Pluriel m.	*Pluriel m.*	*Pluriel m.*	*Pluriel m.*
Nom.	*raiá*	*raiá*	*e reia*	*gagé*
Gén.	*raiéngo et raiéngoro*	*raiéngoro*	*relingero, rangero*	*gagéngo, gagéngoro*
Dat. I	*raiénde*	*raiénde*	*reiinde, rande*	*gagénde*
» II	*raiénghe*	*raiénghe*	*reiinge, range*	*gagénghe*
Acc.	*raién*	*raién*	*e reien, rann*	*gagén*
Voc.	*raiále*	*raiále*	*reiale*	*gageále*
Soc.	*raiéntsa*	*raiéndja*	*reiinsfa, ransfa*	*gagéntsa*
Abl.	*raiéndar*	*raiéndar*	*reiinder, rander*	*gagéndar*

é rachli, la fille

	Serboianu	Paspati	Zippel	Serboianu
	Sing. f.	*Sing. f.*	*Sing. f.*	*Sing. f.*
Nom.	*é rachli*	*rakli*	*rakli*	*romni*
Gén.	*le rachleácho, reachleáche et reachelchi*	*rakliákoro*	*rakjakero, rakkjakri*	*romniácho, romniách niáchi*
Dat. I	*le rachleáte*	*rakliáke*	*rakja (?)*	*romniáte*
» II	*le reachleáchi et reachleáche*	*rakliá*	*rakja*	*romniáchi, romniáche*
Acc.	*le rachleá*	*raklie*		*romniá*
Voc.	*— rachlie*	*rakliása*	*rakjaha*	*romnie*
Soc.	*le rachleása*	*rakliátar*	*rakjater*	*romniása*
Abl.	*le rachleátar*			*romniátar*
	Pluriel f.	*Pluriel f.*	*Pluriel f.*	*Pluriel fém.*
Nom.	*àl racleá*	*rakliá*	*rakjah*	*romneá*
Gén.	*le rachleángo et racheángoro*	*rakliéngoro*	*rakjingeri*	*romneángo, romneá*
Dat. I	*le rachléande*	*rakliénde*	*rakjinde acc. (?)*	*romnéande*
» II	*le rachleánghe*	*rakliénghe*		*romneánghe*
Acc.	*le rachleán et rachleá*	*rakliién*	*rakjin d. (?)*	*romneán, romneá*
Voc.	*— rachláte et rachleále*	*rakláte*	*rakjinsfah*	*romneále*
Soc.	*le rachleántsa*	*rakliendja*	*rakjinder*	*romneántsa*
Abl.	*le rachleándar*	*rakliendar*		*romneándar*

TABLEAU comparatif des verbes auxiliaires : **Isóm** = être,

Isom = être

Serboianu	*Vaillant.*	*Paspati.*	*Rüdiger.*
Indicatif présent	*Indicatif présent.*	*Indicatif présent.*	*Indicatif présen*
Singulier.	*Singulier.*	*Singulier.*	*Singulier*
1re pers. *mé sém* (*siióm* ours.).	*sam*	*me isóm*	*hom*
2e — *tu sán.*	*san*	*tu isáu*	*hai*
3e — *ou* (*oi f.*) *si* (*i et is*) *si-los* (m.), *si-lis* (f.).	*as, is, i*	*ov isi*	*hi*
Pluriel.	*Pluriel.*	*Pluriel.*	*Pluriel.*
1re pers. *amé, siám* (*seám* et *sém*).	*sema*	*amén isám*	*ham*
2e — *tu mé sén.*	*sena*	*tumén isán*	*ham ?*
3e — *on* (*chucholá fém.*) *si*	*sen*	*ol isi*	*hi*
Imparfait et passé indéfini.	*Imparfait et passé.*	*Imparfait.*	*Imparfait et passé*
Singulier.	*Singulier.*	*Singulier.*	
1re pers. *sémas* (*isémas*).	*samas*	*isómas*	*hames ?*
2e — *sánas* (*isánas*).	*sanas*	*isánas*	*hales*
3e — *sás* (*isás*).	*sas*	*isás*	*has*
Pluriel.	*Pluriel.*	*Pluriel*	*Pluriel.*
1re pers. *siámas* (*seámas, sémas, isiámas*).	*semas*	*isámas*	*hames*
2e — *sénas* (*isénas*).	*senas*	*isánas*	*hames ?*
3e — *sás* (*isás*).	*sena*	*isás*	*has*

Is

Serboianu	*Vaillant.*	*Vaillant*	*Vaillant*
Remarque.	*Passé indéfini et plus-que-parfait.*	*Futur passé.*	*Subjonctif présen*
Les autres temps sont empruntés des verbes *avâu* = *venir, devenir* et *être* et *chamau* = vouloir.	*Singulier.*	*Singulier.*	*ti sam*
Subjonctif présent.	1re pers. *sailem*	*as'ti sailem*	*Imparfait.*
le avâu = que je soie.	2e — *sailen*	» *sailen*	*ti samas*
Futur.	3e — *saileas*	» *saileas*	*Prétérit.*
mé avâva = je serai et *cham-avâu*	*Pluriel.*	*Pluriel.*	*ti sailem*
Conditionnel.	1re pers. *saileam*	» *saileam*	*Plus-que-parfait*
mé avâvas	2e — *sailean*	» *sailean*	*ti sardem*
Impératif.	3e — *saila*	» *saila*	*Participe présen*
âv (*âu*)	*Futur.*	*Conditionnel.*	*saindo*
Participe présent.	*Singulier.*	*Singulier.*	
avindós (*aindós*)	1re pers. *as'ti saro*	*as'ti sardem*	
Participe passé.	2e — » *sares*	» *sarden*	
avilò (*ailò* et *alò*)	3e — » *sarel*	» *sardeas*	
	Pluriel.	*Pluriel.*	
	1re pers. » *saras*	» *sardeam*	
	2e — » *saren*	» *sardean*	
	3e — » *sara*	» *sardea*	

Serbolanu.

Indicatif présent. — *Imparfait.*

Singulier.

1re pers. *avău*	*avăvas*
2e — *avés*	*avésas*
3e — *avél*	*avélas*

Pluriel.

1re pers. *avás*	*avásas*
2e — *avén*	*avénas*
3e — *avén*	*avenas*

Plus-que-parfait.

Singulier.

1re pers. *avilémas*
2e — *avilánas* (*avileánas*)
3e — *avilásas*

Pluriel.

1re pers. *avilámas*
2e — *avilénas*
3e — *avileasas*

Passé indéfini.

Singulier.

avilém (*ailem, além*)
avilán (*avileán, aleán*)
avilăs (*avilĕ, aviló, ailo*)

Pluriel.

avilám (*aileám*)
avilén
avileá (*avileán*)

Futur.

Singulier.

avăva ou *kam avău*
avésa » *avés*
avéla » *avél*

Pluriel.

avása » *avás*
avéna » *avén*
avéna » *avén*

Conditionnel. — *Subjonctif présent.*

Singulier.

avăvas	*tĕ avău*
avésas	» *avés*
avélas	» *avél*

Pluriel.

avăsas	*tĕ avăs*
avénas	» *avén*
avénas	» *avén*

Impératif.

ăv (au)

Participe présent.

avindós (*aindós*)

Participe

aviló (*ailó et aló*)

Remarque.

Les verbes auxiliaires *chamău* et *dău* suivent la règle générale concernant la conjugaison des verbes.

Remarque.

D'après Vaillant, le *verb* *général* n'a point d'infinitif; pour racine le substantif. Il que trois temps simples; le f le conditionnel et le subjo se forment de l'indicatif à l de la conjonction ti (que) pré de as' signe du désir.

Le futur et le conditio ainsi que les temps passés du jonctif, sont formés à l'aide verbe *sarao* ou *saro*, je devier

Les modifications du v

Paspiali.

Indicatif présent.

Singulier.

1re pers. *uvăva* et *uvăsa*
2e — *uvésa* *uvéna*
3e — *uvéla* *uvéna*

Pluriel.

1re pers. *uvăre* *uvăs*
2e — *uvés* *uvén*
3e — *uvél* *uven*

Futur.

Singulier.

1re pers. *kamuvăva* *kamuvăv*
2e — *kamuvésa* *kamuvés*
3e — *kamuvéla* *kamuvél*

Pluriel.

1re pers. *kamuvăsa* *kamuvăs*
2e — *kamuvéna* *kamuvén*
3e — *kamuvéna* *kamuvén*

Imparfait.

Singulier.

uvăvas
uvénas
uvélas

Pluriel.

uvévas
uvénas
uvénas

Aoriste.
(Sédentaires)

Singulier.

uniliôm
unilián
uniliás

Pluriel.

uniliam
unilián
uniliás

Impératif.

Singulier.

2e pers. *uv, uf, ov, of*
3e — *mé uvél, mé ovél*

Pluriel.

2e pers. *uvén, ovén*
3e — *mé uvén, mé ovén*

Subjonctif.

Singulier.

te uvăva et	*te uvăv*
te uvésa	*te uvés*
te uvéla	*te uvél*

Pluriel.

te uvésa	*te uvăs*
te uvéna	*te uvén*
te uvéna	*te uvén*

Participe.

ulinó f. *ulint*

Conjugaison du verbe passif d'après Pas

Chez les sédentaires.

Indicatif présent.

Singulier.

1re *bólghiovava* et *bólghiovav*
2e *bólghiovesa* *bólghioves*
bólghiosa *bólghios*
3e *bolghiovela* *bólghiovel*
bólghiola *bólghiol*

Pluriel.

1re *bólghiovasa* et *bólghiovas*
2e *bólghiovéna* *bolghioven*
bólghiona *bolghion*
3e *bólghiovena* *bolghioven*
bolghiona *bolghion*

Imparfait.

Singulier.

1re *bólghiovavas*
2e *bolghiavésas* et *bólghiosas*
3e *bolghiovelas* *bólghiolas*

Pluriel

1re *bólghiovasas*
2e *bólghiovenas* et *bólghionas*
3e *bólghiovenas* *bólghionas*

Chez les nomades.

Indicatif présent.

Singulier.

bóldovava et *bóldovav*
bóldóvesa *bóldoves*
boldósa *bóldos*
boldovéla *bóldovel*
boldóla *bóldol*

Pluriel.

boldása *bóldovas*
boldóvéna *bóldoven*
boldóna *bóldon*
boldovéna *bóldoven*
boldóna *bóldon*

Imparfait.

Singulier.

bóldovavas
bóldovésas et *boldosas*
bóldovelas *boldolas*

Pluriel.

bóldovásas
bóldovenas et *bóldonas*
bóldovenas *bóldonas*

Chez les sédentaires.

Aoriste.

Singulier.

1er *bólghiniliom* et *bólghiliom*
2e *bólghinilian* *bólghilian*
3e *bolghinilias* *bólghilias*

Pluriel.

1re *bólghiniliam* et *bólghiniliam*
2e *bólghinilian* *bólghinilian*
3e *bólghinilias* *bólghinilias*

Futur.

Singulier.

1re *káma bolghiovava* et *káma bólghiovav*
2e — *bolghiovesa* »
bolghioves »
bolghios »
3e — *bolghiovela* »
bolghiovel »
bolghiol

Pluriel.

1re *káma bólghiovasa* et *káma bolghiovas*
2e — *bólghiovena* »
bólghiona »
bólghión »
3e — *bólghiovena* »
bolghiona »
bolghion »

Chez les nomades

Aoriste.

Singulier.

bóldinilom et *bóldil*
boldinilan *bóldil*
boldinilas *bóldi*

Pluriel.

bóldinilam et *bóldi*
bóldinilan *bóldi*
bóldinile *bóldi*

Futur.

Singulier.

káma boldovava et *kama*
boldovesa
boldoves
boldos
boldovela
boldovel
boldol

Pluriel.

bóldovasa et *kam*
bóldovena
bóldoven
bóldon
bóldovena
bóldoven
bóldon

Conjugaison du verbe : maklo-uvarra = être oint,

Chez les sédentaires.

Indicatif présent.

Singulier.

1re *mákliovava* et *mákliovav*
2e *mákliovesa* *máklioves*
mákliovosa *máklios*
3e *mákliovéla* *mákliól*
mákliola *mákliol*

Pluriel.

1re *mákliovasa* *mákliovas*
2e *mákliovena* *máklioven*
mákliona *máklion*
3e *mákliovena* *mákloven*
mákliona *máklion*

Imparfait.

Singulier.

1re *mákliovavas*
2e *mákliovesas* et *máklosas*
e *mákliovelas* *mákliolas*

Pluriel.

1re *mákliovasas*
2e *mákliovenas* et *máklionas*
3e *makliovenas* *máklionas*

Chez les nomades.

Indicatif présent.

Singulier.

máklovava et *máklovav*
máklovesa *máklove*
máklovosa *máklovos*
máklovela *máklovel*
máklola *maklol*

Pluriel.

máklovava *máklovas*
máklovena *máklove*
máklona *máklon*
máklovena *máklove*
máklona *máklon*

Imparfait.

Singulier.

máklovavas
máklovesas et *máklosas*
máklovelas *máklolas*

Pluriel.

máklovavas
máklovenas et *máklonas*
máklovenas *máklonas*

Chez les sédentaires.

Aoriste.

Singulier.

1re *máklíliiom* et *mákliliom*
2e *máklionilian* *máklinian*
3e *máklinilias* *máklilias*

Pluriel.

1re *mákliniliam* *mákliliam*
2e *máklinilian* *máklilian*
3e *máklinilias* *máklilias*

Participe.

Singulier.

maklinilo et *maklino*

Pluriel.

maklinile et *maklile*

Futur.

kamákliovava

Chez les non

Aoriste.

Singulier

máklíniliom et *m*
máklinilan *m*
máklinilas *m*

Pluriel.

máklinilam *m*
m'ai'a n *m*
máklinilas *m*

Singulier

maklinilo et *maklilo*

Pluriel.

maklinile et *maklile*

kamáklovava